

UNIVERSITE PARIS OUEST NANTERRE LA DEFENSE
ECOLE DOCTORALE 139
CONNAISSANCE, LANGAGE, MODELISATION

**CONTACTS DE LANGUES (ITALIEN, SICILIEN, ARABE) :
LE CAS DU JOURNAL ITALIEN *SIMPATICUNI*
(TUNIS, 1911-1933)**

VOLUME I : THÈSE ET ANNEXES

THÈSE

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR

Discipline : SCIENCES DU LANGAGE

sous la direction de Madame Catherine CAMUGLI GALLARDO
présentée et soutenue publiquement par

Mériem ZLITNI

le 18 novembre 2015

devant le jury ci-dessous

Jury :

Delia BENTLEY, Professeur de Linguistique Romane, Université de Manchester (UK) :

Rapporteur

Isabelle FELICI, Professeur en Études italiennes, Université Paul Valéry de Montpellier

Fabrice JEJCIC, Ingénieur de recherche, LAMOP (UMR 8589 CNRS-PARIS 1)

Salah MEJRI, Professeur de Linguistique, Université de Paris 13 Sorbonne Paris Cité (LDI UMR CNRS 7187) : **Rapporteur**

Laboratoire : *Modèles, Dynamiques, Corpus* (MoDyCo) - UMR 7114

**Contacts de langues (italien, sicilien, arabe) :
le cas du journal italien *Simpaticuni* (Tunis, 1911-1933)**

Résumé

Dans cette thèse, nous proposons une mise en lumière des aspects linguistiques relatifs aux phénomènes de contacts entre locuteurs arabophones et locuteurs appartenant à la communauté sicilienne de Tunisie à travers l'étude d'une chronique particulière, éditée dans le journal italien *Simpaticuni* (1911-1933). L'un des objectifs de cette recherche est l'analyse du tissu linguistique du corpus dans le but de déterminer la nature véritable de cette langue. Cela se traduit par l'identification des particularités phono-graphiques, morphologiques, syntaxiques et lexicologiques de la langue employée, et par la recherche de la *sicilianité* des textes en déterminant le degré de dialectalité. Puis, nous examinons les mots empruntés à l'arabe tunisien afin d'en analyser le fonctionnement et la modalité d'insertion dans le tissu syntaxique des chroniques et d'en définir la typologie. S'agit-il de référents à des objets quotidiens ? D'insertions pragmatiques ? Quelle est la signification de ces choix ? Enfin, étant donné la nature dialogale de nos textes, nous étudions les variétés en interaction, travail qui permettra d'interpréter la présence des emprunts à l'arabe dans le discours. La numérisation exhaustive d'une rubrique particulière du *Simpaticuni* a pour objectif d'élargir la quête lexicologique des auteurs qui ont travaillé sur ce journal.

Mots clefs : Contacts de langues, Émigration sicilienne, Linguistique de corpus, Pragmatique, Presse Italienne de Tunisie, Sicilien- Arabe tunisien.

**Language contact (Italian, Sicilian, Arabic) :
the case of the Italian newspaper *Simpaticuni* (Tunis, 1911-1933)**

Abstract

In this thesis, we propose to highlight the linguistic aspects relating to languages in contact, more particularly between Arabic and Sicilian speakers of Tunisia, through the study of a particular column, published in the Italian newspaper *Simpaticuni* (1911-1933). One of the issues of this research is to analyse the linguistic base of the corpus, aiming at determining the real nature of this language. In this respect we describe the phonographic, morphological, syntactical and vocabulary features of this language, and measure in what extent the given texts are of a Sicilian nature according to their dialectal degree. We then gather the words borrowed from Tunisian Arabic in order to study their function and the way they occur inside the syntactic structure of the columns, and therefore define their typology. Would they refer to daily objects? Or to pragmatic inclusions? What do these choices mean? Finally, given the speech nature of our texts, we study the varieties in interaction, which will enable us to understand why some words have been borrowed from Arabic. Digitising the whole particular column of the *Simpaticuni* will enhance the glossary collection undertaken by other scholars who previously worked on this newspaper.

Keywords : Language contact, Sicilian emigration, Corpus linguistics, Pragmatic, Italian news Tunisia, Sicilian- Tunisian arabic.

REMERCIEMENTS

Je remercie ma directrice de thèse Madame Catherine CAMUGLI GALLARDO pour les perspectives de recherche qu'elle m'a ouvertes à travers sa passion pour la linguistique et sa curiosité pour la dialectologie italienne. Je lui suis reconnaissante pour les nombreuses discussions stimulantes et agréables que nous avons eues, pour son soutien, pour sa patience et pour sa générosité autant intellectuelle qu'humaine.

Je remercie Delia BENTLEY, Isabelle FELICI, Fabrice JEJCIC et Salah MEJRI pour avoir accepté de participer au jury de ma thèse et pour les conseils de lecture au cours de mon travail. C'est un honneur pour moi que de pouvoir soumettre mon travail à leur regard critique avisé.

Je remercie Christophe PARISSE (Chercheur, Université Paris Ouest Nanterre la Défense) pour son aide précieuse dans le choix d'un logiciel de traitement de texte.

Je remercie les membres de mon Laboratoire de recherche (MoDyCo UMR 7114) pour leur apport scientifique et pour leur soutien.

Je voudrais également remercier Maria Helena CARREIRA et son groupe de recherche (Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis, Laboratoire d'Études Romanes- EA 4385) attentif et chaleureux qui m'ont permis d'avancer à travers des échanges stimulants.

Enfin, je remercie ma famille et mes amis pour leur soutien moral et matériel tout au long de ces dernières années.

TABLE DES MATIERES

VOLUME I : THESE ET ANNEXES

SYSTEME DE TRANSCRIPTION, SYMBOLES ET ABREVIATIONS	9
TABLEAUX DES NOMMAGES RELATIFS AUX TEXTES DU CORPUS.....	13
INTRODUCTION GENERALE	25
1. Pourquoi cette thèse ?	25
1. 1. L'objet <i>Simpaticuni</i>	25
1. 2. Objectifs de la thèse	27
2. Les termes de l'intitulé de la thèse	29
3. Outils de recherche et méthode suivie	31
4. Plan de la thèse	32
 PREMIERE PARTIE : LE CADRE HISTORIQUE ET L'OBJET D'ETUDE	
CHAPITRE 1. LA COMMUNAUTE ITALIENNE DE TUNISIE	35
1. Le pic historique (XIX ^e -XX ^e siècles).....	36
1. 1. Installation des Siciliens en Tunisie	36
1. 2. Pourquoi l'intensité de tels contacts ?	38
2. Feuilletage sociolinguistique de la Tunisie sous le Protectorat français.....	43
3. Les grands événements dans le journal <i>Simpaticuni</i>	47
CHAPITRE 2. LE JOURNAL ITALIEN <i>SIMPATICUNI</i> :	
DONNEES INSTITUTIONNELLES, ADMINISTRATIVES, MATERIELLES ET INTERNES.....	51
1. Le <i>Simpaticuni</i> dans le cadre journalistique de l'époque	51
1. 1. La presse de langue italienne en Tunisie	51
1. 2. Le journal <i>Simpaticuni</i> (1911-1933) : données institutionnelles et administratives	56
1. 2. 1. Caractéristiques générales du <i>Simpaticuni</i>	56
1. 2. 2. Siège administratif et typographies.....	57
1. 2. 3. Gestion, rédaction et direction.....	59
1. 2. 4. Fréquence de parution	59
2. Matérialité du journal : éléments techniques et visuels composant la formule.....	60
2. 1. Le format et ses variations	60
2. 1. 1. Dimensions	60
2. 1. 2. Modification des dimensions du journal : causes	61
2. 1. 3. Pages et colonnes	61
2. 2. Fréquence du tirage	61
2. 3. Le titre et l'évolution des sous-titres du journal.....	62
2. 3. 1. Caractéristiques du titre.....	62
2. 3. 2. Les divers appellatifs du sous-titre	63
3. Contenu du journal <i>Simpaticuni</i>	64

3. 1. Composition interne de trois numéros types	64
3. 2. Structure des numéros décrits : distribution des rubriques en fonction des pages	67
3. 3. Les langues du journal.....	69
CHAPITRE 3. CHOIX, CONSTITUTION ET NUMERISATION DU CORPUS	73
1. Choix du corpus	73
1. 1. Quelle rubrique choisir ?	73
1. 1. 1. Retour sur le courrier des lecteurs	73
1. 1. 2. La chronique	74
1. 2. Le corpus répond aux critères requis.....	75
1. 2. 1. Critères relatifs à la typologie des textes.....	75
1. 2. 2. Quand l'homogénéité textuelle est aussi sémiotique	76
2. Numérisation du corpus : problèmes et solutions adoptées	77
2. 1. Problèmes liés à la taille du journal	77
2. 1. 1. La dimension des pages	77
2. 1. 2. L'impossible enregistrement des textes dans le sens vertical.....	78
2. 2. Problèmes liés à la variation linguistique	78
2. 3. La solution adoptée	78
2. 3. 1. Une numérisation manuelle fidèle aux variantes.....	78
2. 3. 2. Pour un meilleur repérage des fichiers : le nommage.....	79
3. Outils pour le traitement du corpus	79
3. 1. Abandon d' <i>Unitex</i>	80
3. 2. Abandon de <i>Nooj</i>	80
3. 3. Pour faire des statistiques : <i>Lexico3</i>	81
3. 4. Choix du logiciel <i>TXM</i>	82
CONCLUSION.....	83

DEUXIEME PARTIE : LE *SIMPATICUNI*, JOURNAL « DIALECTAL » ?

INTRODUCTION : SICILIEN, MERIDIONAL OU REGIONAL ?	85
1. Problèmes.....	86
1. 1. La variation des formes.....	86
1. 2. Graphies.....	86
2. Repères théoriques et scientifiques.....	86
3. Quels traits allons-nous observer ?.....	88
3. 1. Le niveau phonologique	88
3. 2. Le niveau morpho-syntaxique	92
3. 2. 1. Le parfait omniprésent ?.....	95
3. 2. 2. Morphologie du futur.....	95
3. 2. 3. Les constructions hypothétiques.....	95
3. 2. 4. Le gérondif	96
3. 3. Le niveau morpho-lexical	97
CHAPITRE 1. PHONIES ET GRAPHIES SONT-ELLES TYPIQUEMENT SICILIENNES ?	99
1. Vocalisme	99
1. 1. Vocalisme tonique	99
1. 1. 1. La voyelle /a/	99

1. 1. 2. Variations de la voyelle /e/	100
1. 1. 3. La voyelle /i/	101
1. 1. 4. La voyelle /o/	102
1. 1. 5. Maintien de la voyelle /u/	103
1. 2. Diphtongaison	104
1. 2. 1. La diphtongue « au » en position tonique	104
1. 2. 2. Absence de diphtongaison	105
1. 3. La métaphonie	106
1. 4. Vocalisme atone : voyelles en position finale	108
1. 4. 1. Tension de /e/ en /i/	108
1. 4. 2. Postériorisation de /o/ en /u/	109
2. Consonantisme	112
2. 1. Sonorisation	112
2. 1. 1. Evolution de -K- > -g- (ou -c- > -g-)	112
2. 1. 2. Evolution de la bilabiale sourde /p/ en la bilabiale sonore /b/	112
2. 1. 3. Labialisation	113
2. 2. Absence de sonorisation	113
2. 2. 1. Le groupe consonantique -TR-	113
2. 2. 2. Modification de /g/ en /k/	114
2. 3. Rhotacisme	115
2. 3. 1. Passage de /d/ à /r/	115
2. 3. 2. Passage de /l/ à /r/	116
2. 4. Bétacisme	117
2. 5. Traitements particuliers des palatalisations	119
2. 5. 1. Le groupe consonantique -GL-	119
2. 5. 2. Le groupe consonantique PL-	120
2. 5. 3. N + yod > -gn-	121
2. 5. 4. Palatalisation de G + I > /j/	121
2. 6. Assimilation progressive (phénomène supra-syllabique)	122
2. 7. Phénomène de la consonne cacuminale	123
2. 8. Redoublement consonantique	124
2. 9. Le nœud [kw]: <i>questo-chistu/quello-chiddu</i>	126
3. Niveau supra-segmental	127
3. 1. Aphérèse	127
3. 1. 1. Mots- outils	128
3. 1. 2. Chute de voyelles initiales prétoniques	128
3. 2. Métathèse	129
CHAPITRE 2. ENTRE MORPHOLOGIE ET CATEGORIES	131
1. La morphologie du groupe nominal	131
1. 1. Le nom	131
1. 1. 1. Le genre du nom	131
1. 1. 2. Le nombre du nom	132
1. 2. L'adjectif : genre et nombre	133
2. La détermination	134
2. 1. Régularité de l'article défini	135
2. 2. Absence de contraction	138
2. 3. Variations de l'article indéfini	140
2. 4. Le système démonstratif à trois éléments	142
2. 5. Emploi du pronom explétif <i>iddu</i>	144

3. Entre adjectif et adverbe	145
3. 1. L'adjectif en emploi adverbial	145
3. 2. Une forme ancienne d'adverbe	146
3. 3. Emplois de <i>megghiu</i>	147
3. 3. 1. Comme en italien, <i>megghiu</i> en fonction adverbale	147
3. 3. 2. <i>Megghiu</i> en fonction adjectivale.....	148
3. 3. 3. <i>Megghiu</i> en combinaison avec le comparatif analytique <i>chiù</i>	150
CHAPITRE 3. MORPHO-SYNTAXE DU VERBE : EMPLOI DES TEMPS.....	153
1. Morphologie et emploi des verbes « auxiliaires » <i>essiri</i> 'être' et <i>aviri</i> 'avoir'	153
1. 1. Morphologie des auxiliaires <i>essiri</i> 'être' et <i>aviri</i> 'avoir'	153
1. 1. 1. L'auxiliaire <i>essiri</i> 'être'	153
1. 1. 2. L'auxiliaire <i>aviri</i> 'avoir'	154
1. 2. Auxiliation en <i>aviri</i> 'avoir' ou en <i>essiri</i> 'être' ?	155
2. Opposition passé simple versus passé composé.....	159
2. 1. Le passé simple dans le corpus	159
2. 2. Le passé composé n'est pas absent du corpus	162
3. Comment le futur est-il exprimé ?.....	165
3. 1. Emploi du présent de l'indicatif à la place du futur synthétique	165
3. 2. Emploi de la forme périphrastique <i>aviri</i> + <i>a</i> + <i>infinitif</i>	167
4. Fort emploi du subjonctif.....	169
4. 1. Le subjonctif présent réservé aux exhortations.....	169
4. 2. Substitution du subjonctif présent par le présent de l'indicatif	170
4. 3. Deux emplois spécifiques du subjonctif imparfait.....	171
4. 3. 1. L'imparfait du subjonctif à valeur optative ou dans des requêtes	171
4. 3. 2. L'imparfait du subjonctif substitue le conditionnel	172
4. 4. Quels temps sont employés pour l'hypothèse ?	173
4. 4. 1. Imparfait du subjonctif dans protase et apodose	174
4. 4. 2. Plus-que-parfait du subjonctif dans protase et apodose	176
4. 4. 3. Traits d'oralité	177
5. Les emplois du gérondif.....	179
5. 1. Les valeurs de la périphrase <i>stare</i> + gérondif	179
5. 1. 1. Emploi fréquent dans le corpus	180
5. 1. 2. Valeur imminente de la périphrase <i>stare</i> + gérondif	182
5. 2. Fréquence de la construction périphrastique <i>andare</i> + gérondif	184
CHAPITRE 4. TRAITS SYNTAXIQUES PARTICULIERS	187
1. L'ordre des mots	187
1. 1. Persistance de l'accusatif prépositionnel.....	187
1. 2. Ordre Objet/Adj-Verbe versus Verbe-Objet/Adj.....	196
1. 3. Enclise du pronom	199
2. Distribution des conjonctions complétives et relatives	201
2. 1. Deux conjonctions pour la seule complétive	201
2. 1. 1. La variation des conjonctions dans la complétive	201
2. 1. 2. Distribution des conjonctions dans le corpus	201
2. 2. Système tripartite pour les relatives	203
2. 2. 1. L'enjeu.....	203
2. 2. 2. Qu'observons-nous dans notre corpus ?	203
2. 3. Dans des interrogatives, fréquence de <i>chi</i>	204
3. La reduplication : fréquente dans le corpus	207

3. 1. Réduplication adjectivale et adverbiale	208
3. 1. 1. Réduplication de l'adjectif	210
3. 1. 2. Réduplication de l'adverbe.....	210
3. 2. Un phénomène rare dans les langues : la réduplication nominale	211
3. 2. 1. Formes dupliquées au singulier	211
3. 2. 2. Formes dupliquées au pluriel	213
3. 3. Réduplication verbale à effet duratif	215
CHAPITRE 5. QUE REVELE LA MORPHOLOGIE LEXICALE ?	217
1. La dérivation affixale.....	217
1. 1. Présence forte du préfixe <i>a-</i>	217
1. 2. Altération par suffixation.....	223
1. 2. 1. Le suffixe diminutif <i>-inu/-ina</i>	223
1. 2. 2. Le suffixe diminutif <i>-eddu/-edda</i>	223
1. 2. 3. Le suffixe diminutif <i>-ddu/-idda</i>	226
1. 2. 4. Le suffixe diminutif <i>-uzzu/-uzza</i>	227
1. 2. 5. Le suffixe augmentatif <i>-azzu/-azza</i>	228
1. 3. Emploi du suffixe <i>-aru</i> (versus <i>-aio</i>) pour les noms de métiers.....	231
2. Spécificités lexicales.....	232
2. 1. Fréquence de certains noms et adjectifs	233
2. 2. Formes verbales particulières	237
3. Comment se construit l'interlocution dans le corpus ?.....	240
3. 1. Emploi fréquent des certains noms d'adresse.....	241
3. 2. Présence des noms d'adresse <i>za</i> 'tante' et <i>zu</i> 'oncle'	245
3. 3. Termes d'adresse déférents <i>vossia</i> 'votre seigneurie' et <i>voscenza</i> 'votre excellence'	247
CONCLUSION.....	251

TROISIEME PARTIE : L'ARABE DANS LA LANGUE DE LA CHRONIQUE

INTRODUCTION	261
1. Objectifs	261
2. Méthode	261
3. Organisation de cette partie.....	262
CHAPITRE 1. TRAITEMENT ET TRANSCRIPTION GRAPHIQUE	263
1. Traitement des voyelles	263
1. 1. Variations dans le traitement vocalique	264
1. 1. 1. La semi-voyelle [y]	264
1. 1. 2. Le phonème [o].....	264
1. 1. 3. Variation phonique [e] vs [i]	265
1. 1. 4. Emploi de formes à diphtongues	265
1. 2. Autres phénomènes vocaliques	266
1. 2. 1. Épenthèse vocalique.....	266
1. 2. 2. Épithèse vocalique ou paragoge	268
2. Comment sont transcrites les consonnes ?.....	270
2. 1. Neutralisation de la différence	271
2. 1. 1. Substitution des consonnes inconnues par des consonnes voisines	271

2. 1. 2. Absence de transcription des consonnes étrangères	274
2. 2. Traitement marqué de la différence	276
2. 3. Traitement phono-graphique approximatif	276
2. 4. Autres traitements consonantiques	278
2. 4. 1. Assimilation progressive	279
2. 4. 2. Phénomène de la prothèse	279
3. Segmentation différente	280
3. 1. Agglutination dans la séquence arabe <i>article défini</i> + <i>N</i>	280
3. 2. Agglutination dans un phrasème interrogatif.....	281
CHAPITRE 2. ASPECTS MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES	283
1. Traitement morphologique du groupe nominal : morphologie flexionnelle	283
1. 1. Traitement du genre.....	283
1. 1. 1. Le genre masculin	283
1. 1. 2. Le genre féminin.....	285
1. 2. Traitement du nombre	287
1. 2. 1. Des réfections à partir du singulier de l'emprunt assimilé.....	287
1. 2. 2. Des mots arabes invariables reçoivent une marque de nombre.....	289
1. 2. 3. Absence d'adaptation	291
2. Présence importante de quantificateurs arabes.....	292
2. 1. Recours à des expressions quantitatives nominales	292
2. 1. 1. Le quantificateur nominal <i>hari</i> : expression de la quantité déterminée.....	292
2. 1. 2. Le quantificateur nominal <i>stallu</i> 'seau' : expression de la quantité indéterminée.....	293
2. 1. 3. Le numéral cardinal <i>seta</i> 'six'	294
2. 2. Adverbes de quantité	295
2. 2. 1. L'adverbe <i>caddesci</i> 'combien' : expression de la quantité indéterminée	295
2. 2. 2. L'adverbe <i>a bizzeffi/bizzeffi</i> 'beaucoup' : entre l'expression de la quantité et de l'intensité indéterminée forte	296
2. 2. 3. L'adverbe <i>izzi</i> 'assez' : expression de l'adéquation	297
2. 2. 4. L'adverbe <i>bizzeit</i> 'c'est trop' : expression de l'excès	298
2. 2. 5. La locution adverbiale <i>sciuiu sciua</i> 'très peu': expression de l'insuffisance	300
2. 2. 6. L'adverbe <i>cullu</i> 'tous' : expression de la quantité totalisante.....	300
3. La comparaison construite avec des outils linguistiques de l'arabe tunisien	301
3. 1. Emploi de la locution <i>chiffi chiffi</i> 'pareillement, comme'	301
3. 2. Emploi des formes <i>haca</i> et <i>hacca</i> 'comme'	303
4. Traitement des outils linguistiques arabes de la négation	305
5. Insertion des adverbes	308
5. 1. Le lieu	308
5. 2. Le temps	309
CHAPITRE 3. QUELS ELEMENTS LEXICAUX ET PRAGMATIQUES ?.....	313
A/ ENTRE LANGUE ET SOCIÉTÉ	313
1. Les classes de mots.....	313
2. Des champs lexicaux des mots pris à l'arabe	313
3. Intégration morphologique lexicale : l'insertion peut se manifester dans la dérivation.....	314
4. Séquences à verbe support et figement, des indices ?	315

4. 1. Qu'entend-on par « verbe-support » ? Quels en sont les traits ?	316
4. 1. 1. Traits définitionnels	316
4. 1. 2. Le verbe support dans les deux langues en contact ici	316
4. 2. Les données de notre corpus.....	317
4. 2. 1. Autour de N1 _{ar} <i>tmenic/ tminicq</i> 'moquerie'	317
4. 2. 2. Autour de N1 _{ar} <i>chiffi</i> 'kif/plaisir'	317
4. 2. 3. Autour de N1 _{ar} <i>mabbruccu/mabruccu</i> 'mabrouk/fête'	318
4. 3. Ce que révèlent les tests	319
4. 3. 1. Quand la structure correspond à un calque	319
4. 3. 2. Quels prédicats sont portés par les N arabes ?	320
4. 4. Variation sur une expression figée	322
B/ SEMANTIQUE PRAGMATIQUE	323
1. L'arabe dans la situation d'interlocution.....	324
1. 1. L'interlocution s'articule avec des pronoms personnels arabes.....	324
1. 2. Injonctions	327
1. 3. Le vocatif accompagné de termes d'adresse arabes.....	328
2. Quand les marqueurs discursifs sont empruntés à l'arabe	331
2. 1. Des phatiques	331
2. 1. 1. Les marqueurs <i>tarf</i> 'tu sais' et <i>raitu</i> 'tu l'as vu'	331
2. 1. 2. <i>Orobbi</i> et <i>orobbi lazziza</i> 'je te jure'	332
2. 2. Dans la linéarité de la narration	334
2. 2. 1. Une coordination <i>mela</i> 'alors'	334
2. 2. 2. Le conclusif <i>hasilu</i> 'en bref'	335
2. 3. Des modalisateurs	335
2. 3. 1. Le marqueur <i>matabbia</i> 'si seulement'	336
2. 3. 2. La voix de l'autre avec <i>nzama</i> 'soi-disant'	336
3. Interjections : formules rituelles et insultes	337
3. 1. Entre bénédictions et félicitations : <i>mabruccu</i> , <i>barcalla</i> et <i>sahha per te</i>	338
3. 1. 1. <i>Mabruccu</i> 'soit béni/ félicitations'	338
3. 1. 2. <i>Barcalla</i> 'Dieu soit béni/ compliments'	339
3. 1. 3. <i>Sahha per te</i> 'à ta santé'	340
3. 2. Quand Dieu s'en mêle : <i>antulla/ andulla</i> et <i>scialla</i>	341
3. 2. 1. <i>Antulla/ andulla</i> 'Dieu soit loué'	341
3. 2. 2. <i>Scialla</i> 'si Dieu le veut' entre l'expression du consentement (accord), du souhait et de la requête « divine » (indirecte)	342
3. 3. Insultes.....	344
3. 3. 1. Insultes arabes entre Siciliens.....	344
3. 3. 2. Insultes arabes entre Siciliens et Arabo-tunisiens.....	346
CONCLUSION.....	349
 CONCLUSION GENERALE.....	 351
1. Résultats obtenus	351
2. Ouvertures futures	351
 BIBLIOGRAPHIE	 353

ANNEXES

- Annexe 1 : Quelques titres de journaux italiens édités en Tunisie classés par genre.....	367
- Annexe 2 : État de conservation des numéros du journal italien <i>Simpaticuni</i>	368
- Annexe 3 : <i>Fac-simile</i> de la Une du journal italien <i>Simpaticuni</i> (9 juillet 1911, n°2)	369
- Annexe 4 : Variations du format des numéros du journal pendant sa parution	370
- Annexe 5 : Nombre d'exemplaires tirés de chaque numéro du journal <i>Simpaticuni</i>	371
- Annexe 6 : Ordre et récurrence des éléments du sous-titre	372
- Annexe 7 : <i>Fac-simile</i> du titre et du sous-titre du n°80/ 21-22 juin 1913	373
- Annexe 8 : <i>Fac-simile</i> du titre et du sous-titre du n°629/ 10 novembre 1923.....	374
- Annexe 9 : <i>Fac-simile</i> du titre et du sous-titre du n°1080/ 1 ^{er} avril 1933	375
- Annexe 10 : Description du contenu du n°80/ 21-22 juin 1913	376
- Annexe 11 : Description du contenu du n°629/ 10 novembre 1923	378
- Annexe 12 : Description du contenu du n°1080/ 1 ^{er} avril 1933.....	381
- Annexe 13 : <i>Fac-simile</i> de la chronique <i>Alla missa di l'unnici (Sceni pigghiati supra locu)</i> (2-3 décembre 1911, n°10, p.2)/ 1911_10_2_R.C.	382

SYSTEME DE TRANSCRIPTION, SYMBOLES ET ABREVIATIONS

Système de transcription

Pour la transcription des formes arabes, nous avons adopté le système de transcription suivant :

Nature du phonème	Alphabet phonétique arabe	Graphie arabe
occlusive bilabiale sonore emphatique	[b]	ب
dentale occlusive sourde	[t]	ت
interdentale fricative sourde (équivalente au son <i>th</i> de l'anglais <i>think</i>)	[θ]	ث
palatale spirante cacuminale sonore (français <i>j</i> dans <i>jardin</i>)	[ʒ]	ج
pharyngale fricative sourde	[ħ]	ح
vélaire fricative sourde (la <i>jota</i> espagnole ou le <i>ch</i> allemand dans <i>suchen</i>)	[kh] ou [χ]	خ
dentale occlusive sourde	[d]	د
interdentale fricative sonore (équivalent de l'anglais <i>the</i>)	[ð]	ذ
apicale vélaire	[r]	ر
dentale fricative sifflante sonore (français <i>z</i> dans <i>gaz</i>)	[z]	ز
dentale fricative sifflante sonore emphatique	[z̤]	ز
alvéolaire spirante sourde	[s]	س
prépalatale spirante sourde	[ʃ]	ش
dentale fricative sourde emphatique	[s̤]	ص
interdentale spirante sonore emphatique	[dh]	ظ
latéro-dentale sonore emphatique	[d̤] ¹	ض
dentale occlusive sourde emphatique	[t̤]	ط
pharyngale fricative sonore (correspondant à un coup de glotte)	[ʕ]	ع
vélaire fricative sonore (<i>r</i> parisien fortement grasseyé)	[ġ] ou [ɣ]	غ
labiodentale spirante sourde	[f]	ف
uvulaire occlusive sourde emphatique	[q]	ق
postpalatale occlusive sourde	[k]	ك

¹ En Tunisie, elle est confondue à l'oral avec l'interdentale emphatique sonore /dh/ (Baccouche, Mejri, 2004 : 6).

apicodentale latérale	[l]	ل
bilabiale nasale	[m]	م
dentale nasale	[n]	ن
laryngale fricative sonore (articulation glottale, même phonème que l'anglais <i>h</i> dans <i>hand</i>)	[h]	ه
semi-voyelle labiale	[w]	و
semi-voyelle palatale	[y]	ي
laryngale occlusive sourde (articulation ou attaque glottale)	[ʔ]	أ

Les voyelles brèves sont notées : [a], [i], [u].

Les voyelles longues sont notées : [a:], [i:], [u:].

Symboles et abréviations

- La barre oblique / permet de séparer : deux variantes d'un même mot ; deux sens différents pour une même forme ; deux formes.
- Dans les exemples cités et traduits du corpus, les parenthèses () encadrent des éléments n'apparaissant pas dans la version originale et qui sont rétablis dans la traduction pour une meilleure intelligibilité de l'énoncé.
- Les crochets [] ont été utilisés avec plusieurs valeurs : dans les exemples cités, ils signalent un passage supprimé ; dans les traductions, une annotation relative à un verbe; enfin, ils encadrent une transcription phonétique.
- Les deux barres obliques // encadrent une transcription phonologique.

Sources

(1933_1080_1_M.V.) nommage des fichiers (voir explicitations Partie I, Chapitre 3)
ANT Archives Nationales de Tunisie

Variation linguistique

ar en indice (li gebec_{ar}) distingue un mot d'origine arabe
ar. tun. variété dialectale d'arabe tunisien
fr. en indice (frisè_{fr}) distingue un mot d'origine française
it en indice (dottore_{it}) distingue un mot d'origine italienne ou italianisé
sic en indice (pezzu_{sic}) distingue un mot d'origine sicilienne

Analyse morpho-syntaxique

(les symboles peuvent être aussi attachés en indices dans certaines analyses)²

Adj adjectif
Adv adverbe
COD complément d'objet direct
COI complément d'objet indirect
Conj conjonction
f. féminin
GN groupe nominal

² Par exemple N en indice : scuru_n pour distinguer le nom d'un éventuel adjectif.

m.	masculin
N	nom
pers.	personne
plur.	pluriel
Pron.	pronom
sing.	singulier
SN	syntagme nominal
V	verbe
V _{sup}	verbe support
Ø	‘zéro’ : indique l’absence d’un élément

Traitement des exemples

FR.	traduction vers le français
It.	traduction vers l’italien standard actuel
Lat.	latin
Litt.	traduction française littérale ³
*	précédant une forme, indique qu’elle n’est pas attestée (hypothétique, reconstruite, etc.)

³ La traduction littérale proposée est volontairement très littérale pour adhérer aux faits linguistiques puisque ce sont eux qui fondent l’analyse. Donc, le lecteur ne cherchera pas une traduction élégante.

**TABLEAUX DES NOMMAGES
RELATIFS AUX TEXTES DU CORPUS⁴**

Titre de la chronique	Auteur/Scripteur	Nommage adopté
Alla musica (Sceni di lu veru)	R. C. ⁵	1911_2_2_R.C.
L'avanzata di li casi (Sceni di lu veru)	Mastru 'mbroggia	1911_2_3_4_M.M.
Al Caffè del Casino (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_4_1_2_R.C.
La figghia zita (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_5_1_2_R.C.
Lu culera (Scendi di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1911_5_3_4_M.M.
Lu zitu ncasa (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_6_1_2_R.C.
A guerra a Tripuli ! (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_7_1_2_R.C.
Una donna allittricutu ! (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1911_7_3_4_M.M.
Il Boicottaggio a Tunisi (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_8_1_2_R.C.
Dopo la rivoluzione (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_9_2_R.C.
Alla messa di l'unnicu (Sceni pigghiati supra locu)	R. C.	1911_10_2_R.C.
Il censimento a Tunisi (Sceni di lu veru)	R. C.	1911_11_1_2_R.C.
Malata 'nfirma ! (Scena di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1911_11_3_4_M.M.

Tab. 1 – Nommage des chroniques de l'année 1911

⁴ Le nommage est constitué de certains éléments factuels séparés par un tiret bas (underscore) : 1) année de parution du numéro ; 2) numéro du journal ; 3) page(s) de publication de la chronique ; 4) initiales du nom du scripteur de la chronique. Pour plus de précisions, cf. Partie I, Chapitre 3, § 2.3.2.

⁵ Initiales de Rosario Cunsolo, directeur du journal *Simpaticuni* de 1912 jusqu'à 1933.

Titre de la chronique	Auteur/ Scripteur	Nommage adopté
Lu setti e menzu ! (Sceni di Natali successi pri daveru)	G. F.	1912_12_1_2_G.F.
La sirinata ! (Scena di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_12_3_M.M.
Sirinata di sdegnu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_13_1_2_M.M.
A la Sucieta' (Sceni di lu veru)	R. C.	1912_14_1_2_R.C.
La caccia a lu maritu (Scena di lu veru)	Malizziottu	1912_14_2_M.
Povira 'Ntonia !... (Scena di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_17_1_M.M.
Tanticchia di storia (Sceni di lu veru)	R. C.	1912_18_2_R.C.
Sirata di gala (Sceni di lu veru)	Briscula	1912_20_1_2_B.
La signora Paola Nasca	Briscula	1912_21_1_2_B.
Barcalla (Sceni di lu veru)	Facci Tosta	1912_21_2_F.T.
'Nta n' pattiu (Sceni di lu veru)	Briscula	1912_23_1_2_B.
Spartenza amara! (Sceni successi pri daveru a la partenza di l'opirai pri Tripoli)	Briscula	1912_24_1_2_B.
La signora Paola a passeggio	Briscula	1912_24_2_3_B.
La signora Paola è gelosa	Briscula	1912_25_1_B.
Li ziti a passiggiu! (Sceni di lu veru pigghiati supra lu marciapiedi di l'Avenue de France)	Mastru 'Mbrogghia	1912_25_2_M.M.
Discursi d'i ziti (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_26_2_3_M.M.
Nené Pinzello fa l'amuri (Dialogo pigghiatu di lu veru n'o giardinettu di l'avinué di Paris)	Mastru 'Mbrogghia	1912_26_2_M.M.
Malacumparsa! (Sceni di lu veru) (Fattu successu l'autra sira a'i novi 'ntra la rue Sidi Bon Mendil)	Mastru 'Mbrogghia	1912_27_1_2_M.M.
Vartulu Pirricuni a festa di ballu (Fattu successu)	Ciccio Armando	1912_32_1_2_C.A.
Concettina Funcialorda ai bagni di Goletta (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_33_1_2_M.M.
Scenette di Ferryville (Fattu di lu veru). Prosa e Musica	Peppi	1912_33_3_P.
Carruzzedda sfumata (Scènes qui ont réellement eu lieu). La sérénade	G. P.	1912_34_1_G.P.

Concettina Funcialorda ai bagni di Goletta (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_34_2_M.M.
A iucatu o lottu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_36_1_2_M.M.
A la prucissioni (Sceni pigghiati supra locu)	Mastru 'Mbrogghia	1912_38_1_2_M.M.
Un portamunita attruvatu (Fattu successu)	U sfacinnatu	1912_38_1_U.S.
A lavata d'i robbi (Sceni pigghiati supra locu nta pattiu d'a Piccula Sicila)	Mastru 'Mbrogghia	1912_39_1_2_M.M.
E finiu accussi'! (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_40_3_M.M.
Cuncittina tradisci Sarvaturi (?) (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_42_1_2_M.M.
Zitaggiu e matrimonio di Turiddu (Fattu successu)	Turiddu lu vavusu	1912_42_3_T.V.
XX settembre. Du' cummari vannu 'ncunsulatu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_43_1_2_M.M.
La littra anonima di li du' cummari a Sarvaturi Ficufatti (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_44_1_2_M.M.
U ballu 'ncasa di donna Filippa (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_45_1_2_M.M.
Ntra maritu e muggheri (Sceni in famigghia)	Gardenia	1912_45_2_3_G.
U ballu 'ncasa di donna Filippa (Sceni di lu veru) (Seguito e fine)	Mastru 'Mbrogghia	1912_46_2_M.M.
U saccu di la sartina (Fattu successu)	Assiouta fimmini	1912_52_2_A.F.
La sirinata (Sceni di lu veru)	Lahmar Lerbah	1912_52_3_L.L.
All'unnici e menza (Sceni di lu veru)	Briscula	1912_53_2_3_B.
L'Appuntamentu o Giardinettu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_54_2_M.M.
La Nuvena (Sceni di Natale)	U Divuteddu	1912_55_1_U.D.
Fra due compari (Sceni di lu veru)	Sans signataire	1912_55_3_S.S.
Notti di Capu d'Annu (di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1912_56_2_M.M.
Chiaccu di furca... (Sceni di lu veru)	Sans signataire	1912_56_3_S.S.

Tab. 2 – Nommage des chroniques de l'année 1912

Titre de la chronique	Auteur/ scripteur	Nommage adopté
Ficufatti e Picigrecu. A raggiunamentu. Scena pigghiata davanti a putia di Ninu	Mastru 'Mbrogghia	1913_591_2_M.M.
Nta na farmacia. Fattu successu	Peppzio	1913_59_1_Pe
A propositu di lu ternu sfumatu. Discursu di lu veru tra Peppi Panzamodda e Turiddu vuccatorta	Pispisi	1913_59_2_Pis
La collaborazione dei lettori. Discursu fra due amiche	La Biondina	1913_59_3_L.B.
Santa cunfissioni (Sceni di lu veru)	Briscula	1913_64_1_2_B.
Dintra un pattiu (Sceni di lu veru)	Mara Toccatutti	1913_64_2_3_M.T.
Petru Scarnazza nnamuratu foddì (Fattu successu)	Padda a Babba	1913_65_1_2_P.A.B.
Cuntu d'a gna Tana (Sceni di lu veru)	Mara Toccatutti	1913_65_3_M.T.
A la Predica (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1913_66_1_2_M.M.
Amuri di du' cusciniuzzi (Fattu successu)	Ntoniu U Sparleri	1913_66_3_N.U.S.
Cuncittina e Sarvaturi o Tiatru (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1913_71_1_2_M.M.
Matrimonio di Totò e Rusidda (Ntra lu pattiu di la gna Tana) (Sceni di lu veru)	Mara Toccatutti	1913_71_3_M.T.
Figghiu ngratu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1913_76_1_2_M.M.
« E a me figghia? » Ntra un pattiu (Sceni di lu veru). Dialogu fra vicini di casa	Mara Toccatutti	1913_76_2_3_M.T.
Certi matri tunisini (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1913_79_1_M.M.
Fuemuninni	Mara Toccatutti	1913_80_1_2_M.T.
Cusuzzi de la Guletta	Marva	1913_80_2_3_M.
Don Cocò Pullanghella e li du' zziti. Fattu chi successi a Tunisi	A Canzunara	1913_80_3_A.C.
Cinematografo Susino. Tra a zza Peppa vecchia e Lidda pasturedda	Zza Ciccìa	1913_80_4_Z.C.

Tab. 3 – Nommage des chroniques de l'année 1913

Titre de la chronique	Auteur/ Scripteur	Nommage adopté
Li Spirdi Fattu successu	Ardicola	1914_111_1_2_Ar.
Mentri Passa la Zita Chiacchiri di fimmini supra la scalunata d'a Cattidrali	A Canzunara	1914_112_2_A.C.
Principiu di quaresima (Sceni di lu veru)	Briscula	1914_117_1_B.
Priparativì di Matrimoniu (Sceni di lu veru) (Dialugu fra Cuncittina e Sarvaturi)	Mastru 'Mbrogghia	1914_123_1_M.M.
La lingua di li fimmini (sceni di lu veru)	Briscula	1914_124_1_B.
I primi tiritappiti Sceni di lu veru	Mastru 'Mbrogghia	1914_128_1_M.M.
Mali Frusculi !..... (sceni di lu veru)	Don Lapis	1914_138_1_D.L.
A partenza d'i coscritti (Sceni di lu veru pigghiati supra locu)	Mastru 'Mbrogghia	1914_141_1_M.M.
A littra d'u figghiu surdatu (Sceni di lu veru)	Briscula	1914_148_1_B.
I carrubbineri (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1914_151_1_M.M.
E sempri Pulitica..... (Sceni di lu veru)	Briscula	1914_154_1_B.

Tab. 4 – Nommage des chroniques de l'année 1914

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
L'appuntamentu d'a Signorina Stoccamintrì (fattu successu)	A Canzunara	1915_158_1_2_A.C.
La sciarra di Donna Rusulia (Sceni di lu veru)	Mastru Giorgiu	1915_165_1_M.G.
O scuru o scuru (Sceni di lu veru)	Mastru Giorgiu	1915_174_2_M.G.
Ziti ammucciuni « Fattu successu »	A Canzunara	1915_175_1_2_A.C.
Nto scarparu (Sceni di lu veru)	Briscula	1915_180_1_B.
Sirinata d'Addiu (Sceni di lu veru)	Don Coco'	1915_182_1_D.C.
Comu abbuccanu l'Austrechi !..... (Sceni di lu veru)	Don Coco'	1915_184_1_D.C.
U chiaccu (Sceni di lu veru)	Briscula	1915_186_1_2_B.
Abbusca e porta a casa !..... (Sceni di lu veru)	Don Cocò	1915_188_1_D.C.

Rifardo ! (Sceni di lu veru)	Don Cocò	1915_191_1_D.C.
Macari Musulinu !... (Sceni di lu veru)	Don Cocò	1915_193_1_D.C.
Di tutt'i iorna ! (Sceni di lu veru)	Don Cocò	1915_196_1_D.C.

Tab. 5 – Nommage des chroniques de l'année 1915

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
Mentri arriva la tradotta (Sceni pigghiati supra locu)	Briscula	1919_371_1_B.
Mmaliritta la miseria! (Dialogu tra du lavannara)	Sans signataire	1919_371_2_S.S.
Ci arresta nta li iargi !... (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_373_1_M.M.
Musica ca finisci a fetu (Fattu successu)	Lu Ruettu	1919_373_2_L.R.
La Simpaticuni-Film	Tutt'occhi e tutt'orecchi	1919_377_1_2_T.O.T.O.
Strascichi di un ricevimentu	Chi ti fa lariu	1919_377_1_C.T.F.L.
Quattru facci! (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_385_1_M.M.
V'alliccati lu mussu!... (Tra du cummari)	Sans signataire	1919_385_2_S.S._T.1
Tra maritu e muggheri	Sans signataire	1919_385_2_S.S._T.2
La Simpaticuni-Film	Tutt'occhi e tutt'orecchi	1919_385_2_T.O.T.O.
Chiacchiri e tabbacheri di lignu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_386_1_M.M.
Barcalla !	Sans signataire	1919_386_2_S.S.
La Simpaticuni-Film	Tutt'occhi e tutt'orecchi	1919_386_2_T.O.T.O.
Fimmina scattusa! (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_389_1_M.M.
La Simpaticuni-Film	Tutt'occhi e tutt'orecchi	1919_389_1_T.O.T.O.
Lu sciopiru di li ziti	Lu Scuncicusu	1919_392_1_Sc.
Tra bummi e tricchi tracchi (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_394_1_M.M.
A lu ballu (Scena cu lu zuccaru)	Lu Scuncicusu	1919_395_1_Sc.
Proserpina a li bagni (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_396_1_M.M.
Figghia nnucenti ! (Sceni di lu veru)	Don Cocò	1919_398_1_D.C.
N'a signurina Ingenua (Sceni di lu veru)	Lu Scuncicusu	1919_400_1_Sc.
Lu canuzzu di donna Tina (Fatto successo)	L'Abbituato	1919_406_2_A.

Ncerca di zitu (Fattu successu) (seguito e fine vedi numero precedente) O giardinettu	A Canzunara	1919_406_2_A.C.
Re minuri.. (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_409_2_M.M.
Cosi di Biserta (Storici)	Babbaluci	1919_409_4_Ba.
Caru Viviri o Caru Muriri ? (Sceni di lu veru)	Babbaluci	1919_411_1_B.
A Fini d'u Munnu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1919_415_1_M.M.
Scuru Fattu successu	Lu Scuncicusu	1919_415_2_Sc.
Tagghia e Stagghia (Sceni pigghiati arreri na porta di n'ateliè)	Ntrichitimicciu	1919_415_3_N.

Tab. 6 – Nommage des chroniques de l'année 1919

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
Cuncertu e... Scuncertu (Cosuzzi d'oggi)	Torpedine	1921_493_1_T.

Tab. 7 – Nommage de la chronique de l'année 1921

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
L'aumentu d'i casi (Scena vera)	Lu Capricciusu	1922_524_1_L.C.
Na truvata giniali (fattu successu)	Tip-Top	1922_531_2_T.T.
La palma di Michilina (Scena di lu veru)	Lu Capricciusu	1922_537_1_L.C.
A la posta (Sceni di lu veru)	Viri a Tutti	1922_543_1_V.A.T.
Quattru fimmini a cufularu (Sceni di lu veru)	Privitera	1922_544_1_Pr.
Vasuni a trarimentu (Fattu successu)	Don Caliddu	1922_546_1_D.Ca.
La Pesti e li ziti (Sceni di lu veru)	Viri a Tutti	1922_563_2_V.A.T.
LA Pigghiata di Roma	Viri a Tutti	1922_571_1_2_V.A.T.
Ballu di Famigghia (Scena successa pi daveru)	Viri a Tutti	1922_579_1_2_V.A.T.

Tab. 8 – Nommage des chroniques de l'année 1922

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
La Missa di mezzanotti (Fattu successu pi davveru, parola d'anuri)	Viri a Tutti	1923_585_1_V.A.T.

Sempri taliani (Sceni di lu veru)	Viri a Tutti	1923_585_4_V.A.T.
Lu scarparu furiusu (Sceni di lu veru)	Viri a Tutti	1923_586_4_V.A.T.
Sutta n' sabbatu (Scenetta Tunisina)	Scrofano	1923_587_4_Scr.
Lu Maritu Tradituri (fattu successu)	Viri a Tutti	1923_588_1_2_V.A.T.
Pulitica e lignati Sceni di sti tempi !	Il Figaro	1923_588_1_F.
In Chiesa (Dialoghi colti a volo)	Il Figaro	1923_589_1_F.
L'Amiricani a Tunisi (Sceni di lu veru)	Sand Wich	1923_590_1_S.W.
S'u Sbrignaru !... (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1923_591_1_2_M.M.
La Busta Surpresa (Sceni di lu veru, visti cu st'occhi)	Viri a Tutti	1923_594_1_2_V.A.T.
Doppu u Vigliuni (Raccuntu di lu veru anzi verissimu)	Il Figaro	1923_594_2_F.
Lu campanaru di Pasqua (Sceni di lu veru)	Viri a Tutti	1923_598_1_2_V.A.T.
Lu fotografu ambulanti (Fattu successu a la Rue Amilcar)	Viri a Tutti	1923_599_1_2_V.A.T.
Av'a ristari eternu! (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1923_602_1_M.M.
Lu iocu di lottu (Sceni chi succerinu)	Viri a Tutti	1923_602_1_V.A.T.
Sbagliu Grossu (Cosi chi succerinu)	Viri a Tutti	1923_608_1_V.A.T.
Davanti na vetrina (Sceni di lu veru)	Viri a Tutti	1923_608_2_V.A.T.
Na fimmina palatina ! (fattu successu)	Nardu lu stupitu	1923_615_1_N.L.S.
A Prucissioni camina, a cira squagghia e i genti scappanu ! (Scenu di lu veru successi a la Guletta)	Viri a Tutti	1923_618_1_V.A.T.
A propositu d'ù contra pilu di « Viri a tutti » (Dialogu successu tra 'u me barberi Pepè e Toto')	Privitera	1923_618_2_Pr.
Chiacchiri e tabbaccheri di lignu (Sceni di lu veru pigghiati supra la tirrazza di la "Brasserie Lorraine")	Mastru 'Mbrogghia	1923_624_1_M.M.
Lu zitaggiu di Mariannina Seguito alla novella	V. M.	1923_629_1_V.M.

« Mariannina »		
Unni iti... iti !... (Sceni di lu veru)	Sans signataire	1923_629_3_S.S.
Lu clienti di Marca e la Tavulidda Principisca (Fattu successu)	Sans signataire	1923_634_2_S.S.
V'allucianu l'occhi !...	Sans signataire	1923_634_3_S.S.

Tab. 9 – Nommage des chroniques de l'année 1923

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
Lu fattu du « Risturanti di la Lasagnedda »	Sand Wich	1924_638_1_S.W.
Lu prufissuri Don Cimiciu Appizza sanguetti patintatu (Sceni di lu veru)	Lu Ruettu	1924_644_3_L.R.
La Signura Paola Nasca alla predica quaresimale (Sceni di lu veru)	Briscula	1924_649_1_B.
Sciopiru a manicu di ciascu (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1924_651_1_2_M.M.
Mancu si senti! (Sceni di lu veru)	Sans signataire	1924_651_4_S.S.
Doppu lu futtballi (Sceni di lu veru)	Schut	1924_658_2_S.
Cu cancia a Patria (Sceni di lu veru)	Mastru 'Mbrogghia	1924_659_1_M.M.
Nta la sunnambula (Sceni di lu veru)	Lu Stigghiolu	1924_683_1_L.S.
Nta lu Lattaru (Sceni di lu veru)	Sans signataire	1924_683_2_S.S.
Li novi surdati martisi (Sceni di lu veru)	Lu Stigghiolu	1924_686_1_L.S.
Cusuzzi di Natali (Sceni di lu veru)	Lu Stigghiolu	1924_688_1_2_L.S.

Tab. 10 – Nommage des chroniques de l'année 1924

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
La catabba (Sceni di lu veru)	Lu Stigghiolu	1925_689_2_L.S.
Lu Mastru di ballu (Fattu successu)	Lu Stigghiolu	1925_692_1_2_L.S.
Panza Francisa e panza Siciliana (Sceni di lu veru)	Chi ti fa lariu	1925_695_1_C.T.F.L.
Li mpresta picciuli (Sceni di lu veru)	Lu Stigghiolu	1925_696_1_L.S.
A raggiunamentu (Sceni di lu veru)	Lu Stigghiolu	1925_699_1_L.S.
Lu pisci d'aprili	Lu Stigghiolu	1925_702_1_L.S.

(Sceni di lu veru)		
Sciarra di sasizza (Fattu successu)	Lu Stigghiolu	1925_703_1_L.S.
Senza acqua !... (Cosi chi succedunu tutti li iorna)	Lu Stigghiolu	1925_714_1_L.S.
A la prucissioni (Sceni pigghiati supra locu)	Mastru 'Mbrogghia	1925_722_1_M.M
Cusuzzi da Guletta Raggiunamenti a... peri di vancu (Sceni di lu veru)	Tenaglia	1925_727_1_2_Te.
Festa d'abballu (Sceni di lu veru)	Il Piscaturi	1925_733_1_I.P.
Lu cannolu	Bummardino	1925_736_1_Bu.

Tab. 11- Nommages des chroniques de l'année 1925

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
La festa di l'alivi (Fattu successu)	Viri a Tutti	1926_750_1_V.A.T.
Cosi ca capitano comu ai tempi di na vota (Fattu successu)	Lu Scuncicusu	1926_750_2_Sc.
Nta 'na Farmacia (Dal vero)	Bella Donna	1926_750_3_B.D.
A la Prucissioni (sceni pigghiati supra locu)	Viri a Tutti	1926_774_1_2_V.A.T.
Lu Mal'occhiu	Runchipilu	1926_774_1_R
Vogghiu a pizzarella !... (Fattu veru, pigghiatu supra lu locu)	Runchipilu	1926_783_1_R.
Lu « sceccu » di me marito !!! (Fattu vero..... orvu di l'occhi)	Rumiteddu	1926_790_1_Ru.
Sciarra di fimmini (Fattu successu a lu funnuccu)	Viri a Tutti	1926_790_1_V.A.T.

Tab. 12 – Nommage des chroniques de l'année 1926

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
A mora nivura (Sceni successi a lu cinematografu di la Halfaouina)	Don Nene'	1928_847_1_D.N.
A carruzzedda di Giacumina (Sceni di lu veru)	Micci Nfilu	1928_864_1_M.N.
Lu primu bagnu... (Sceni pigghiati supra locu)	Micci Nfilu	1928_866_1_M.N.
Un giuvini onesto (Fattu pigghiatu supra logu)	U Scuncicusu	1928_866_2_Sc.
Naufraggiu (Fattu successu o Kram)	Il cavaliere della Rosa	1928_884_1_C.D.R.

(Sceni di lu veru)		
Mezz'ura cu li spiriti (Sceni di lu veru)	Di Cozzu e Cuddaru	1928_892_2_C.C.
Ciauru di Sasizza ! (Sceni di lu veru)	Sans signataire	1928_892_3_S.S.
Lu paracqua (Fatticeddu successu)	Viri a Tutti	1928_895_1_V.A.T.

Tab. 13 – Nommage des chroniques de l'année 1928

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
Carnivali (Fatticeddu successu veramenti)	Pinolito	1932_1054_1_Pin.

Tab. 14 – Nommage de la chronique de l'année 1932

Titre de la chronique	Scripteur	Nommage adopté
Casablanca Cinema La cugnata e lu cugnatu chauffeur	Palla a tutti	1933_1075_4_P.A.T.
Pizzicuna pi Biserta	Fantomas	1933_1076_4_Fa.
Pulitica a peri di vancu E torna !....	Marco Visconti	1933_1077_1_M.V.
Pulitica a peri i vancu La paci	Marco Visconti	1933_1080_1_M.V.

Tab. 15 – Nommage des chroniques de l'année 1933

INTRODUCTION GENERALE

1. POURQUOI CETTE THESE ?

1. 1. L'objet *Simpaticuni*

L'étude de l'immigration italienne a constitué et constitue un domaine de recherche historique et social important depuis une trentaine d'années ; les historiens ont indiqué certaines sources écrites de recherche sur lesquelles ils ont émis des remarques linguistiques intéressantes sans toutefois en mener des analyses exhaustives (ce n'était pas leur domaine).

Dans son ouvrage sur l'histoire des journaux italo-tunisiens, M. Brondino (1998) décrit le foisonnement ethnique et culturel de la Tunisie coloniale à travers l'analyse de la presse. Il fait notamment mention de la richesse des titres qui ont été publiés ainsi que des thèmes qui y étaient abordés. Il analyse certains journaux à caractère politique et évoque brièvement le journal *Simpaticuni*. Mais c'est à partir d'exemples prélevés dans ce journal qu'ont été écrites les études sur la question des échanges entre la communauté italienne de Tunisie et la population autochtone pendant la période du Protectorat français.

Le *Simpaticuni* (1911- 1933) est contemporain du Protectorat français en Tunisie qui a débuté en 1881 et qui s'est achevé en 1956. Cette période historique est marquée par l'installation d'une importante communauté d'origine italienne en Tunisie, formée d'une élite intellectuelle et bourgeoise (juifs Livournais, Génois, etc.) et, plus particulièrement, de Siciliens, qui représentaient plus de 75% de l'ensemble du groupe italien et qui formaient un prolétariat de condition modeste majoritairement dialectophone. Cette époque est également marquée par l'émergence du fascisme jusqu'aux lois *fascistissimes*. De par sa longévité remarquable (parution de 1911 à 1933, soit pendant 23 ans), le *Simpaticuni* présente un grand intérêt pour les historiens et, on le verra, pour les linguistes.

Quelques analyses sont à l'origine de notre curiosité. L'historienne M. Pendola (2000a ; 2000b) analyse, d'un point de vue sociolinguistique, le répertoire des Italo-tunisiens qui aurait connu une évolution importante au contact d'autres langues entre la fin du XIX^e siècle et dans les années Cinquante du XX^e siècle. L'auteur cite le journal *Simpaticuni* en tant que seul témoignage écrit de la langue employée à l'oral par les Siciliens de Tunisie. Elle signale aussi l'apport possible d'une analyse linguistique approfondie du contenu du *Simpaticuni*. Son analyse reste cependant assez restreinte puisqu'en tant qu'historienne elle ne fait que mentionner des termes sans donner une description des traitements linguistiques.

L'historien et sociolinguiste A. Somai (2000a ; 2000b) apporte certaines informations :

- Dans les deux articles, il souligne l'intérêt historique de la presse italienne publiée en Tunisie en tant qu'expression de la communauté italienne et source précieuse d'informations (vie quotidienne, habitudes, etc.). Sur un plan linguistique, l'étude de la presse italienne pourrait aussi, à ses yeux, permettre d'expliquer l'évolution et la composition du parler arabe tunisien.

- Les rubriques du journal *Simpaticuni* représenteraient un précieux témoignage des conditions de vie de la communauté italienne, ainsi que des rapports, parfois tendus, avec les autres communautés. L'auteur cite, à titre d'exemple, trois extraits de rubriques datées de

1911⁶. Il évoque également, sans citer d'échantillon, la chronique intitulée *Tripoli nostra* (n°7, 14-15 octobre 1911). Il fait référence à l'aspect humoristique et dialectal du journal, ainsi qu'au caractère satirique des événements relatés dans les chroniques, ce qui en ferait le reflet authentique et original de la vie quotidienne des Italiens de Tunisie.

A. Somai (2000a ; 2000b) donne quelques informations linguistiques :

- La langue des chroniques du journal *Simpaticuni* est qualifiée de langue « locale » de type italo-franco-arabe et constituerait un témoignage sociolinguistique important de l'époque. Il fait également mention de l'intérêt de ce journal en tant qu'*expression spontanée* de la communauté italienne, dont le contenu révélerait la diversité, les contradictions et les conflits internes.

- Ce matériel constituerait probablement l'unique trace écrite de la langue employée à l'oral par les Italiens de Tunis au début du XX^e siècle.

- Ces chroniques révéleraient la position intermédiaire de la langue italienne, et, par conséquent, de la communauté italophone. La langue française était employée dans le secteur de l'administration, alors que l'italien était utilisé dans plusieurs activités telles que le commerce, l'artisanat, la pêche et l'alimentation. Quant à la variété dialectale d'arabe tunisien, elle était cantonnée à un usage plus restreint au sein de la population autochtone.

- Entre l'année 1914 et 1915, l'auteur mentionne l'usage d'une nouvelle langue, qu'il qualifie d'*italo-tunisien*^{ne} (langue mixte mélangeant l'italien ou le sicilien, l'arabe dialectal et le français italianisé), dans la rédaction de chroniques, signées *Kiki Fartas* ou encore *Braima Fartas*⁷. Ce courrier des lecteurs particulier constituerait le seul témoignage écrit de la langue des Italiens de Tunisie.

En tant que sociolinguiste, A. Somai (2000a) a privilégié une analyse de ce type en s'attardant plus longuement sur les aspects historiques de l'évolution de l'arabe tunisien. Il a également fait quelques remarques sur les caractéristiques de la langue employée dans la rédaction des chroniques du *Simpaticuni*. Toutefois, il n'a donné aucune précision sur la composition du tissu phrastique et linguistique de cet idiome particulier.

Quand A. Somai (2000b) mentionne des exemples de mots et soulève certains problèmes (fluidité des emprunts, etc.), il n'en effectue pas une analyse linguistique exhaustive ; les éléments linguistiques ne sont qu'illustratifs d'un propos d'historien sociologue⁸.

La linguiste A. Lakhdhar (2006) aborde le sujet des échanges linguistiques en Tunisie entre le parler sicilien et le dialecte arabe de manière substantielle. Après une brève introduction historique, elle souligne l'empreinte culturelle laissée par les Italiens de Tunisie dans leur pays d'accueil, à travers le développement de leur propre presse en langue italienne ; elle mentionne notamment l'intérêt du journal italien *Simpaticuni* qui représenterait une source précieuse permettant de mettre en lumière certaines particularités du parler mixte de la communauté sicilienne de Tunisie.

L'auteur s'interroge toutefois sur la crédibilité de ce journal qui se définissait comme étant *humoristique* et *satirique*, et sur la fiabilité de son contenu, ainsi que sur l'idiome

⁶ Les deux premières rubriques figurent respectivement dans le n°6 (23-24 septembre 1911) et le n°8 (28-29 octobre 1911) du journal. Les titres n'ont pas été mentionnés. Le troisième extrait provient du texte *Alla Musica (sceni di lu veru)*, n°2, 9 juillet 1911 (voir notre fichier 1911_2_2_R.C., Volume 2).

⁷ D'après nos recherches, il s'agirait plus précisément d'un courrier des lecteurs qui a été publié entre 1914 et 1928, de manière plus ou moins régulière, dans les colonnes du journal.

⁸ A. Somai (2000b) propose d'amples données matérielles et administratives sur lesquelles nous nous sommes appuyée et que nous avons vérifiées lors du dépouillement du journal (cf. Partie I, Chapitre 2).

employé, qu'elle définit comme étant un parler mixte ou *code-mixing*, utilisé afin de parodier la société de l'époque et d'en donner une image hypercaractérisée, caricaturale et exagérée.

Une fois ces restrictions posées, A. Lakhdhar se penche sur quelques mots empruntés à l'arabe, répertoriés dans certaines chroniques du *Simpaticuni*, et en analyse les modalités d'insertion (phonologiques, graphiques et morphologiques) dans la langue employée. Dans une seconde partie, l'auteur s'attarde longuement sur l'impact de la langue italienne et du dialecte sicilien sur la variété dialectale d'arabe tunisien. Malgré sa qualité, sa pertinence et l'abondance des exemples cités et commentés, l'étude d'A. Lakhdhar (2006) est fondée sur des relevés ponctuels et n'a pas donné lieu à une analyse exhaustive du tissu linguistique du journal *Simpaticuni*.

De par les dimensions de leurs travaux (un article) et leurs préoccupations premières (sociolinguistiques), ces articles fort encourageants ne nous apportent, sur le plan purement linguistique, que des informations de type lexicologique (terminologie culinaire et expressions particulières dans Lakhdhar, 2006), et ils n'ont porté que sur quelques numéros du journal (1911, 1914 et 1923 pour Somai, 2000a et 2000b ; 1911 et 1927 pour Lakhdhar, 2006). Ces études sont fondées sur des relevés ponctuels, sans tenir compte du tissu phrastique dans lequel les lexèmes s'insèrent. D'où notre volonté d'aller au-delà des mots isolés, en proposant une analyse linguistique plus complète et en traitant la dimension discursive et interlocutive pour mesurer de quelle manière se font les contacts de langues.

1. 2. Objectifs de la thèse

La recherche en linguistique connaît actuellement un regain d'intérêt à la fois pour les contacts de langues et pour la variation, phénomène qui, par définition, « couvre la coexistence de plusieurs variantes et qui donne naissance à plusieurs micro-systèmes » (Dostie, Hadermann, 2015 : 10). Si les sociolinguistes ont notamment mis la variation en relation avec le milieu social des locuteurs, de nombreuses analyses linguistiques sont menées actuellement sur l'emploi de variantes spécifiques qui constituent les variétés dans leur ensemble (Dostie, Hadermann, 2015 : 9-10).

Si ce journal est effectivement dialectal, est-il sicilien ? Et si oui, quelle relation entretient-il avec le sicilien de référence tel que décrit dans l'île d'origine ? De même, si dans ce parler une place est donnée à la langue d'accueil, de quelle langue s'agit-il par rapport à la référence normée telle que décrite pour l'époque ?

D'autre part, la linguistique peut désormais s'appuyer sur les progrès informatiques et sur le développement d'outils qui permettent de traiter des corpus plus larges, offrant ainsi des méthodes plus fines d'analyse. D'autre part, en ce qui concerne plus spécifiquement les études dialectologiques, celles-ci sortent du strict domaine lexical pour s'intéresser à la syntaxe ; elles sont également souvent menées dans une perspective comparée des Langues Romanes qui en élargit l'intérêt (cf. les études de Bentley, Ledgeway, Loporcaro, Maiden). Cette attention fine au texte constitue à son tour une porte d'entrée au fonctionnement pragmatique, en discours, des diverses variétés en contact.

Dans cette thèse, nous proposons une mise en lumière des aspects linguistiques relatifs aux phénomènes de contacts entre locuteurs arabophones et locuteurs appartenant à la communauté italienne de Tunisie à travers l'étude d'une chronique particulière, éditée dans le journal italien *Simpaticuni* (1911- 1933). L'un des objectifs de cette recherche est l'analyse du tissu linguistique du corpus, dans le but de déterminer la nature de cette langue (langue « locale » de type *italo-franco-arabe*, Somai, 2000a).

Dans le tableau qui suit, nous reportons les divers éléments composant son sous-titre pendant toute la durée de sa parution :

Année	Numéros	Sous-titre
1911	n°2- n°11	<i>Dialettale Uморistico, Satirico, Letterario</i>
1912	n°12- n°19	<i>Dialettale Uморistico, Satirico, Letterario</i>
	n°20- n°43	<i>Uморistico- Satirico- Dialettale-Letterario</i>
	n°44- n°46	<i>Politico, Uморistico, Satirico, Dialettale</i>
	n°47- n°51	<i>Uморistico, Satirico, Letterario, Dialettale</i>
	n°52- n°56	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1913	n°57- n°107	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1914	n°108- n°156	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1915	n°157- n°208	<i>Politico, Uморistico Letterario, Dialettale</i>
1916	—	—
1917, 1918	—	—
1919	n°366- n°400	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
	n°401- n°417	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1920	—	—
1921	n°483- n°521	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1922	n°523- n°579	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1923	n°585- n°634	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1924	n°637- n°688	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1925	n°689- n°740	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1926	n°741- n°792	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1927	—	—
1928	n°845- n°896	<i>Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale</i>
1929, 1930, 1931	—	—
1932	n°1054	<i>Uморistico</i>
1933	n°1070- n°1103	<i>Politico, Uморistico, Letterario</i>

Fig. 1 - Les appellatifs du sous-titre dans le journal *Simpaticuni* (1911-1933)

Le mot *dialettale* (litt. *dialectal*) n'est absent que dans les deux dernières années (lignes grisées). De quel *italien* s'agit-il donc alors ? S'agit-il d'un parler dialectal ou d'une variation italien normé/ italien dialectal ? Et lequel ? Est-il sicilien, méridional ou régional ?

Cela se traduit, dans notre travail, par l'identification des particularités phonographiques, morphologiques, syntaxiques et lexicologiques de la langue employée, et par la recherche de la *sicilianité* des textes en déterminant le degré de dialectalité, analyse susceptible de nous informer, de façon factuelle, sur la nature véritable de la langue des chroniques composant notre corpus. Puis, nous examinons les mots empruntés à l'arabe tunisien dans le tissu syntaxique des chroniques dans le but d'en analyser le fonctionnement et la modalité d'insertion et d'en définir la typologie. S'agit-il de référents à des objets quotidiens ? D'insertions pragmatiques ? Quelle est la signification de ces choix ?

Enfin, étant donné la nature dialogale de nos textes, nous étudions les variétés en interaction (dimension discursive), travail qui permettra d'interpréter la présence des emprunts à l'arabe dans le tissu phrastique de la langue du corpus.

C'est pourquoi nous avons pris la décision d'élargir le corpus de ces auteurs par la numérisation exhaustive d'une rubrique particulière du *Simpaticuni* (cf. Partie I, Chapitre 3). Ce traitement informatique nous permettra, nous l'espérons, d'élargir la quête lexicologique des auteurs cités plus haut, mais aussi d'analyser le tissu linguistique du journal de façon à répondre aux questions posées.

2. LES TERMES DE L'INTITULE DE LA THESE

Les articles cités précédemment avaient suggéré un premier titre de la thèse en ces termes : (*Interférences linguistiques et emprunts entre arabe et italien : le cas du journal 'Simpaticuni' (Tunis, début XX^e siècle)*). L'écoute des matériaux choisis, après le dépouillement du journal *Simpaticuni*, a déterminé une rectification pour l'intitulé actuel qui correspond majoritairement au contenu du corpus : *Contacts de langues (italien, sicilien, arabe) : le cas du journal italien Simpaticuni (Tunis, 1911-1933)*.

Qu'entendons-nous par *contact de langues* ? Pourquoi parler de contacts de langues à Tunis au début du XX^e siècle ? Si l'on se réfère à la définition de (Dubois et al., 2002 : 115), « le *contact de langues* est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduits à utiliser deux ou plusieurs langues⁹ [...] » <c'est nous qui soulignons>.

Dans le corpus, il s'agit de plusieurs langues en contact (parlers siciliens, italien normé, arabe tunisien, français) et à travers la production de *divers* locuteurs.

Sur un plan linguistique, le *contact de langues* engendre certains phénomènes :

[...] la commutation ou *usage alterné*, la substitution ou utilisation exclusive de l'une des langues après élimination de l'autre ou par *l'amalgame*, c'est-à-dire l'introduction dans des langues de traits appartenant à l'autre [...] (Dubois et al., 2002 : 115).

Cette définition met en cause d'autres notions qu'il nous faut définir. Les *emprunts*, les *calques*, les *alternances* et *mélanges de langues* sont considérés comme des *marques transcodiques*. Ces marques représentent le témoignage : a) de la composition du répertoire linguistique des interlocuteurs de deux ou plusieurs langues ; b) d'une rencontre interlinguistique prolongée au sein d'une même société (Boyer, 2001 : 62).

Une autre marque transcodique que nous devons mentionner est l'*interférence* (Calvet, 2003 : 23) :

Il y a *interférence* quand un sujet bilingue utilise dans une langue-cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B. L'emprunt et le calque sont souvent dus, à l'origine, à des interférences. Mais l'interférence reste individuelle et involontaire, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue A¹⁰ (J. Dubois et al. 2002 : 252).

Mais pourquoi avons-nous écarté le terme *interférence* de notre sujet ? L'*interférence* se veut individuelle. Or, notre chronique se veut représentative d'une communauté parlant sicilien. En ce qui concerne le terme d'*emprunt*, il est défini ainsi :

Il y a *emprunt* linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'*emprunts*. L'emprunt est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tous les contacts de langues, c'est-à-dire d'une manière générale

⁹ En ce qui concerne les raisons géographiques du contact de langues, J. Dubois et al. (2002 : 115) mentionnent le « déplacement massif d'une communauté parlant une langue », ce qui correspond parfaitement à la situation de la Tunisie où une importante communauté italienne s'est installée, de manière plus ou moins définitive, au cours de cette période historique (cf. Partie I, Chapitre 1).

¹⁰ Cette définition est partagée par G. L. Beccaria (1996 : 391).

toutes les fois qu'il existe un individu apte à se servir totalement ou partiellement de deux parlars différents (Dubois et *al.*, 2002 : 177)¹¹.

Certes, nous allons travailler sur les emprunts à l'arabe dans le sicilien, mais, premièrement, nous ne chercherons pas simplement des emprunts de mots isolés. Deuxièmement, ce travail, parce qu'il veut embrasser la phrase, n'est pas un travail lexicologique.

Pour ce qui est du *calque*, il s'agit d'un type d'emprunt, mais il s'oppose à cette dernière notion puisqu'il consiste à utiliser, non pas une unité lexicale de la langue source, mais un arrangement structural avec des unités appartenant à la langue cible. On distingue le calque sémantique du calque syntaxique (Mounin, 2000 : 58). Plus spécifiquement, ce terme est défini ainsi :

On dit qu'il y a calque linguistique quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A (le français par exemple) traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B (allemand ou anglais, par exemple) en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue. Le calque se distingue de l'emprunt proprement dit, où le terme étranger est intégré tel quel à la langue qui l'emprunte (Dubois et *al.*, 2002 : 73-74).

Nous verrons, au cours de notre travail (cf. Partie III, Chapitre 3), que cet élargissement de la notion à la structure syntaxique nous sera utile.

Ainsi, on perçoit les différences existantes entre ces phénomènes linguistiques. L'*interférence* peut produire l'*emprunt*. En effet, « plutôt que de chercher dans sa langue un équivalent difficile à trouver d'un mot de l'autre langue, on utilise directement ce mot en l'adaptant à sa propre prononciation » (Calvet, 2003 : 25). Contrairement à l'*interférence*, l'*emprunt* subit une codification dans la langue emprunteuse, c'est-à-dire qu'il est adapté et assimilé par le système de cette langue (Humbley, 1976 : 47).

L'*interférence* constitue un phénomène individuel, alors que l'*emprunt* représente un phénomène collectif (Calvet, 2003 : 25). C'est pourquoi le premier terme a disparu de notre titre.

Le journal *Simpaticuni* est le reflet d'une période historique pendant laquelle on n'y parlait pas seulement l'arabe, langue de la population autochtone, mais on s'exprimait aussi en sicilien et en italien, langues de la communauté italienne de Tunisie, en français, langue du Protectorat, et en maltais, langue de la communauté maltaise. C'est pourquoi nous avons opté pour le terme *contacts de langues*.

Si l'on se réfère à ces définitions, est-ce-que les mots empruntés à l'arabe tunisien dans la langue des chroniques sont des interférences, des emprunts ou des calques ? C'est ce que nous analyserons en troisième partie.

Les contacts de langues peuvent engendrer le mélange de langues (ou *code mixing*) et l'alternance codique (ou *code switching*). Il s'agit plus spécifiquement de deux phénomènes qui interviennent lorsqu'un individu est bilingue, c'est-à-dire lorsqu'il est confronté à « deux langues qu'il utilise tour à tour ». Dans ce cas de figure, les langues peuvent se mêler dans le

¹¹ F. Neveu (2011: 141) précise qu'en lexicologie, le terme d'emprunt possède une valeur très large : « Elle couvre celle de xénisme (première étape de l'emprunt, correspondant à l'usage d'un mot d'une autre langue exprimant une réalité étrangère à la culture de la langue d'accueil, ou une réalité qui sans lui être étrangère ne fait pas l'objet d'une dénomination spécifique [...]). Elle couvre également celle de *calque* (emprunt résultant généralement d'une traduction littérale) [...] ».

discours de l'interlocuteur et aboutir à la production d'énoncés bilingues (Calvet, 2003 : 28). Ces deux notions nous seront utiles dans l'analyse de notre corpus.

Quelle est la différence entre ces phénomènes liés à l'intérieur du cadre des contacts de langues ? Dans le cas du mélange de langues ou *code mixing*, le changement de langue a lieu dans le cours d'une même phrase, c'est-à-dire de façon *intraphrastique*, et dans la bouche d'un même locuteur. Au contraire, le changement de langue se produit d'une phrase à l'autre, c'est-à-dire de façon *interphrastique*, lorsqu'il s'agit d'alternance codique ou *code switching* (Calvet, 2003 : 28) ; le locuteur n'est pas nécessairement le même.

Les deux sont des phénomènes individuels qui sont le témoignage de la vie d'une communauté linguistique, mais qui n'entraînent pas nécessairement des modifications dans une des deux langues.

Une autre manifestation des contacts de langues est celle exposée par G. Berruto (2002: 183-184). Les variétés d'italien parlées par les migrants sont, en général, fortement mélangées à la langue du pays d'accueil et subissent des interférences au niveau lexical et beaucoup moins au niveau morphosyntaxique. Le linguiste parle dans ce cas de variété *rilessicalizzata* (litt. *relexicalisée*), c'est-à-dire une langue ayant gardé sa base morphologique, syntaxique et phonologique, mais possédant un lexique varié emprunté en grande partie à la langue utilisée sur place.

À ce stade, comment peut-on définir la langue employée dans le corpus ? Avons-nous un seul système linguistique ou plutôt une variation de systèmes, c'est-à-dire la présence de micro-systèmes ? L'intérêt d'un travail sur corpus est de présenter des « observables », la variation pouvant ainsi être observée comme un « ensemble de données empiriques » (Neveu, 2011 : 367).

Ce sera notre contribution à la réflexion plus large sur ce domaine. La variation s'explique par « des déterminations politiques, géographiques ou socioculturelles » (ibidem). Même si l'objectif de cette thèse n'est pas sociolinguistique, l'analyse des matériaux linguistiques nous portera à des observations de cet ordre (cf. conclusions des 2^e et 3^e parties).

En conclusion, au-delà de l'objet même *Simpaticuni*, qui, à lui seul, constitue un témoignage linguistique de premier ordre, c'est tout le problème de la perception de la variation ainsi que de sa transcription qui est posé ici.

3. OUTILS DE RECHERCHE ET METHODE SUIVIE

Dans ce travail de recherche, nous nous appuyons sur plusieurs études appartenant à des domaines divers.

Dans la première partie, nous nous référons aux travaux des historiens sur les contacts humains et l'émigration en Tunisie dont, notamment, celles de N. Pasotti (1970), M. Pendola (2000a ; 2000b ; 2007), R. Rainero (2002) et P. Sebag (1989 ; 1998). En ce qui concerne l'histoire de la presse italienne, les travaux de M. Brondino (1998, 2000a ; 2000b) constituent notre principale source.

Certaines études techniques sur la presse, telles que celles de Y. Agnès (2008), J.-F. Bège (2007) et P. Famery et P. Leroy (2007), ont apporté les termes et les notions utiles pour la description formelle et interne du journal. En ce qui concerne plus spécifiquement la linguistique de corpus, B. Habert, A. Nazarenko et A. Salem (1997) ont posé des bases concrètes pour les modalités de constitution d'un corpus. Plus récemment, les travaux de F. Rastier (2005 ; 2011) complètent les anciens travaux (représentativité, analyse quantitative, qualitative, etc.). J.-M. Adam (1997 ; 2002 ; 2011) a établi une typologie textuelle qui est très détaillée. Une spécialiste de l'analyse de la presse, la linguiste S. Moirand (2007), offre des

pistes intéressantes pour mesurer la relation texte et image. Nous aurons recours à l'ouvrage de statistiques lexicales de P. Guiraud (1960) pour les méthodes d'analyse du corpus.

Pour l'analyse dialectale, que nous proposons dans la deuxième partie, nous nous référons à divers travaux, dont la grammaire du sicilien de G. Pitrè (2008), contemporaine de notre corpus, des études classiques telles que celles de G. Rohlfs (1966-1969), A. Varvaro (1988) et A. Leone (1982 ; 1995), et des études nouvelles, proposant une approche syntaxique, comme celles de D. Bentley (1997 ; 1998a ; 1998b ; 1998c ; 2000a ; 2000b ; 2002), N. La Fauci (1984a ; 1984b), A. Ledgeway (2000 ; 2003), M. Loporcaro (1998 ; 2009) et M. Maiden (1998).

Dans la troisième partie, consacrée à l'arabe dans la langue de la chronique, nous nous référons aux études de T. Baccouche et S. Mejri (2004), celles de D. Cohen (1970 ; 1973 ; 1993), de S. Mejri (2000 ; 2009) et de B. Ouerhani (2003 ; 2006). Nous avons utilisé les travaux de L. Deroy (1980), T. Baccouche (1994) et J. Tournier (1985) qui traitent de l'emprunt. En ce qui concerne le domaine de l'interlocution et des interactions pragmatiques, les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1992-1994 ; 1996 ; 2005) permettent d'appuyer notre raisonnement.

Afin d'effectuer ce travail, un corpus a été constitué à partir du dépouillement systématique du journal italien *Simpaticuni* (Tunis, 1911-1933), principalement conservé aux Archives Nationales de Tunisie. Nous avons exploré différents logiciels capables d'établir des concordances et d'observer, de façon systématique, l'insertion des mots et expressions.

4. PLAN DE LA THESE

Notre recherche s'articule en trois parties et obéit en cela aux besoins théoriques et analytiques liés à son objet d'étude et à ses différents objectifs. La première partie est consacrée au cadre historique et à l'objet d'étude. À la fois historique et technique, elle permettra, dans un premier temps, de situer le journal *Simpaticuni* dans le cadre de l'époque, particulièrement riche ; puis, dans un deuxième temps, d'en expliciter les données institutionnelles, administratives, matérielles et internes, toutes données permettant d'affiner le choix du corpus. Les deux dernières parties sont linguistiques et s'attachent à donner une description de la langue de ce corpus. La deuxième partie décrit les spécificités dialectales romanes (résolutions phono-graphiques, morphologie, syntaxe, morphologie lexicale, termes d'adresse) du tissu linguistique du corpus choisi. La troisième partie se focalise sur le traitement des mots et tournures empruntés à l'arabe et à leur fonctionnement dans la langue de la chronique.

La première partie est divisée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous présentons le cadre historique de notre étude : dans le § 1, nous évoquons l'installation des Siciliens de Tunisie au cours des XIX^e et XX^e siècles (§ 1.1), puis nous revenons sur les anciens contacts entre Italiens et Tunisiens (§ 1.2) ; dans le § 2, nous proposons un feuilletage sociolinguistique de la Tunisie sous le Protectorat français ; enfin, dans le § 3, nous donnons un aperçu des grands événements évoqués dans le journal.

Dans le deuxième chapitre, nous analysons les données institutionnelles, administratives, matérielles et internes du journal *Simpaticuni* : dans le § 1, nous abordons le cadre journalistique dans lequel se situait ce journal, en décrivant brièvement l'histoire de la presse de langue italienne en Tunisie (§ 1.1), puis en analysant les données institutionnelles et administratives (§ 1.2) ; dans le § 2, nous traitons les éléments matériels de la formule du journal (le format et ses variations, la fréquence du tirage, le titre et l'évolution des sous-

titres) ; dans le § 3, nous proposons une description du contenu du journal en analysant la composition de trois numéros types (§ 3.1), la distribution des rubriques en fonction des pages (§ 3.2) et les langues employées (§ 3.3).

Enfin, le troisième chapitre est réservé au choix, à la constitution, à la numérisation et au traitement du corpus par un logiciel : dans le § 1, relatif au choix du corpus, nous analysons deux rubriques (§ 1.1), puis, selon certains critères, nous expliquons les raisons de notre préférence (§ 1.2) ; dans le § 2, nous traitons le problème de la numérisation du corpus (§ 2.1) puis, la solution et le nommage qui ont été adoptés (§ 2.2) ; dans le § 3, nous explicitons le logiciel que nous avons retenu.

La deuxième partie est composée de cinq chapitres. Cette importance quantitative est due à la matière traitée. Dans le premier chapitre, nous traitons le traitement graphique : le § 1 est consacré au vocalisme, le § 2 au consonantisme et le § 3 au niveau supra-segmental.

Le deuxième chapitre aborde certains phénomènes morphologiques, plus spécifiquement la morphologie du groupe nominal (§ 1), la détermination (§ 2) et l'emploi particulier de l'adjectif et de l'adverbe (§ 3).

Le troisième chapitre est consacré à la morpho-syntaxe du verbe et à l'emploi des temps. Nous y traitons la morphologie et l'emploi des verbes auxiliaires *essiri* 'être' et *aviri* 'avoir' (§ 1), l'opposition passé simple versus passé composé (§ 2), l'expression du futur (§ 3), l'emploi du subjonctif (§ 4) et les emplois du gérondif (§ 5).

Dans le quatrième chapitre, nous analysons des traits syntaxiques particuliers : la l'ordre des mots (§ 1), la distribution des conjonctions complétives et relatives (§ 2) et le phénomène de la reduplication adjectivale, adverbiale, nominale et verbale (§ 3).

Enfin, la morphologie lexicale (§ 1), l'emploi de termes particuliers (§ 2) et l'usage des noms d'adresse dans les échanges verbaux (§ 3) sont traités dans le cinquième chapitre.

La troisième partie est organisée en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous abordons la transcription graphique. Nous y décrivons le traitement des voyelles (§ 1), la transcription des consonnes (§ 2) et la segmentation des mots empruntés à l'arabe (§ 3).

Dans le deuxième chapitre, nous nous focalisons sur les aspects morphologiques et syntaxiques : le traitement morphologique du groupe nominal (§ 1), le fonctionnement des quantificateurs arabes (§ 2), le fonctionnement de la comparaison construite avec des outils de l'arabe tunisien (§ 3), le traitement des outils de la négation arabe (§4).et l'insertion des adverbes arabes (§ 5).

Le troisième chapitre est consacré à l'analyse des éléments lexicaux et pragmatiques. Il est composé de deux sous-parties. Dans la première sous-partie (A), nous proposons une analyse des classes de mots (§ 1), des champs lexicaux des mots empruntés à l'arabe (§ 2), de l'intégration morphologique lexicale (§ 3) et de l'insertion de noms arabo-tunisiens dans des séquences à verbe support siciliennes (§ 4). Dans la deuxième sous-partie (B), nous abordons la sémantique pragmatique, à travers l'emploi de certains pronoms personnels (§ 1), de verbes à l'impératif (§ 2), de marqueurs discursifs particuliers (§ 3) et d'interjections (formules rituelles, vocatifs, noms d'adresse, insultes) (§ 4).

La conclusion générale tente de synthétiser nos réponses aux questions initiales.

PREMIERE PARTIE

LE CADRE HISTORIQUE ET L'OBJET D'ÉTUDE

CHAPITRE 1

LA COMMUNAUTÉ ITALIENNE DE TUNISIE

Dans ce premier chapitre, nous proposons de revenir brièvement sur l'histoire de la communauté italienne qui a fait le choix de migrer en Tunisie, sous le Protectorat français, à travers une approche historique et sociolinguistique. Notre objectif est de donner le cadre historique de notre travail de recherche et, plus spécifiquement, de situer l'objet de notre étude que constitue le journal *Simpaticuni*.

Comment s'est formée la communauté italienne qui a migré dans la Tunisie coloniale ? Comment expliquer les contacts plus que séculaires entre l'Italie et la Tunisie ? Quelles sont les langues qui étaient parlées dans la Tunisie de l'époque ?

De par sa position géographique avantageuse en Méditerranée et à proximité de l'Europe, la Tunisie constitue une zone de passage, de mouvement, de choc et d'échanges, ainsi qu'un boulevard d'accès au continent africain (Baccouche, Skik, 1976 : 157). En effet, les côtes Nord-Est de ce pays forment avec les côtes Ouest de la Sicile une sorte de détroit qui, « [...] dans sa partie la plus resserrée, entre la pointe du Cap-Bon et Trapani, mesure environ 150 kilomètres de large » (Pellegrin, 1948 : 18). Ce détroit, qui met en communication la rive occidentale et la rive orientale de la Méditerranée, représente un « pont » entre l'Europe et l'Afrique qui a permis, dans le passé, le rapprochement des communautés italienne et tunisienne et la création de liens solides entre l'Italie et la Sicile d'une part, et la Tunisie de l'autre (Pasotti, 1970 : 9).

On sait que les deux rives ont représenté et représentent encore à certains égards, deux aires de civilisations différentes, deux mondes à part. Mais, à travers de multiples contacts qui ont débuté, de façon plus intensive et constante, avec la domination arabe et qui se sont prolongés jusqu'à nos jours, Italiens et Tunisiens se sont influencés de manière réciproque pendant des siècles et ont pu ainsi développer des similitudes dans les domaines linguistique, culinaire, architectural, et même religieux.

La présence arabe en Sicile (827-1061) a engendré l'établissement de relations commerciales enrichissantes entre les rives occidentale et orientale de la Méditerranée. Progressivement, les premiers commerçants italiens se sont installés en Tunisie (Pasotti, 1970 : 9). Néanmoins, c'est sans conteste pendant la période moderne et contemporaine¹² que cette présence italienne est à la fois la plus massive et la plus visible. En effet, le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle ont été marqués par l'installation d'un nombre considérable d'Italiens et en particulier de Siciliens dans les différentes villes tunisiennes. Les traces de la vitalité de cette communauté sont encore perceptibles en Tunisie grâce notamment aux nombreuses œuvres accomplies dans les domaines social, culturel, économique et politique. Quelle que soit leur origine géographique ou leur appartenance socio-économique, les Italiens de Tunisie ont largement contribué au développement et à la modernisation de leur pays d'accueil.

Dans le premier paragraphe de ce chapitre, nous proposons d'évoquer brièvement l'installation des Italiens et, notamment, des Siciliens en Tunisie à l'époque du Protectorat français (§ 1.1). Puis, nous reviendrons sur les anciens contacts entre Italiens et Tunisiens qui ont largement contribué au développement de relations intercommunautaires (§ 1.2). Nous

¹² Pour la Tunisie, la période dite *moderne* commence avec le rattachement à l'Empire ottoman en 1574, alors que la période dite *contemporaine* débute avec l'établissement du Protectorat français en 1881.

analyserons la situation sociolinguistique des plus importantes communautés vivant dans la Tunisie coloniale (§ 2). Enfin, nous présenterons les événements historiques les plus marquants mentionnés dans le journal *Simpaticuni*, objet de notre recherche (§ 3).

1. LE PIC HISTORIQUE (XIX^E – XX^E SIECLES)

1. 1. Installation des Siciliens en Tunisie

Quelles ont été les étapes de la formation de l'importante communauté italienne ?

L'immigration italienne en Tunisie a connu une intensification pendant le XIX^e siècle et au cours des premières décennies du XX^e siècle, contribuant ainsi à l'enrichissement de la communauté installée anciennement dans le pays.

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, des juifs Italiens, provenant de Livourne et d'Ancône par arrivées successives, se sont établis dans les différentes villes de la Régence de Tunis. Ces gens étaient originaires d'Espagne ou du Portugal. En effet, à la fin du XVI^e siècle, le grand duc de Toscane, Ferdinand II, voulant favoriser le développement du port de Livourne, a décidé d'y attirer les marchands étrangers et, entre autres, les marchands juifs. Il a invité ainsi les juifs marranes, alors persécutés en Espagne et au Portugal, à venir s'établir dans ses États (Sebag, 1989 : 53). Beaucoup de juifs quittèrent alors la Péninsule ibérique pour s'installer en Toscane, et principalement à Livourne où ils ont pu vivre et travailler en toute liberté, en prenant une large part aux activités de la ville. Les nouveaux venus se sont employés à développer les échanges entre le grand port toscan et les États barbaresques. Ils n'ont d'ailleurs pas tardé à créer à Tunis des agences de leurs maisons de commerce, à la tête desquelles ils placèrent des parents ou des amis. Venus dans la capitale des deys et des beys pour un temps, un nombre considérable de juifs Livournais, que l'on appelait *Grana*¹³, s'y est établi, entraînant ainsi l'enrichissement d'une petite communauté qui ne cessa de se développer au cours des siècles suivants (Sebag, 1989 : 53-54)¹⁴. Les Livournais ont donc pris une place importante dans la vie économique du pays. Ils avaient le monopole du commerce entre Tunis et Livourne et ont contribué à la gestion des affaires du Bey¹⁵.

Au début du XIX^e siècle, plus précisément dans la période qui s'étend entre 1815 et 1861 (année de la proclamation de l'Unité italienne), la Tunisie a connu une vague d'émigrations politiques constituée d'activistes, de patriotes, de francs-maçons et d'intellectuels qui fuyaient les répressions des Bourbons et des Autrichiens pendant les insurrections précédant l'Unité italienne. Ils provenaient des régions centrales (Livourne, en Toscane) et septentrionales (Gênes, en Ligurie) (Ersilio, 1941 : 9-10 ; Loreti, 2007 : 443 ; Pasotti, 1970 : 22).

Ces réfugiés étaient instruits et ont activement contribué à la modernisation de la société tunisienne en créant les premières écoles modernes, ainsi que des théâtres, des journaux (cf. *infra*, Chapitre 2) et des loges maçonniques. L'un des événements les plus

¹³ Alors que la communauté juive tunisienne était nommée *Twansa* (litt. *Tunisiens*) dans le dialecte judéo-arabe, les juifs Livournais étaient appelés *Grana* dans ce même dialecte (nommés *gornim* dans les textes en hébreu) (Cohen, 1964 : 4-5 ; Hagège, 2003 : 311).

¹⁴ On cite certains noms de familles livournaises installées en Tunisie : Cordoso, Lumbroso, Valensi, Boccara, Pereira, Spinoza, Serrano, etc. (Pasotti, 1970 : 15-16 ; Sebag, 1989 : 53-54).

¹⁵ À ce propos, M. Poirion (1925 : 16) précise : « Ce sont eux (les juifs Livournais) en qui le Bey a le plus de confiance pour l'administration de ses finances. Le grand cayd, ou grand trésorier, est juif, ainsi que tous les trésoriers particuliers, tous les teneurs de livres, écrivains et autres officiers dont les fonctions ont quelque rapport avec l'écriture et les calculs ».

Chapitre 1 : La communauté italienne de Tunisie

significatifs est probablement l'institution, en 1828, de la première école de Tunis par deux exilés napolitains, L. Visconti et L. La Rotonda, qui en sont devenus les maîtres. En 1831, aidé par sa sœur Esther, l'émigré politique livournais Pietro Sulema a créé une deuxième école publique afin de contribuer à l'instruction de la population européenne (Triulzi, 1971 : 169-170).

Vers l'année 1830, l'abolition de la course imposée par les puissances européennes marque un tournant dans l'histoire de la communauté chrétienne de Tunis. La sécurité des relations maritimes, la vie paisible assurée à tous ceux qui voulaient s'établir dans le pays pour y travailler ont entraîné un développement continu des diverses colonies européennes pendant le XIX^e siècle. Ainsi, la communauté italienne déjà établie s'est enrichie. On assiste donc à l'installation de plusieurs commerçants, notamment d'origine génoise et juive livornaise, qui travaillent dans le domaine du négoce et de la banque¹⁶.

Après la proclamation de l'Unité italienne et avec l'apparition dans la péninsule d'importantes difficultés internes, en particulier dans le Sud, on assiste à une forte migration d'Italiens méridionaux en Tunisie. Ce nouvel apport était constitué par des paysans, des artisans et des ouvriers qui ont fui le chômage et la misère de la Sicile, de la Sardaigne, de l'île de Pantelleria et de la Calabre, causés par une « mauvaise division de la propriété, une administration défectueuse, une âpreté des luttes sociales et des crises économiques [...] ». À cette énumération des maux qui pèsent si lourdement sur l'Italie méridionale, il convient d'ajouter l'incessant accroissement du nombre de ses habitants » (Loth, 1905 : 10-11). Dans le but de trouver du travail et d'améliorer leurs conditions de vie, ces nouveaux migrants, qui étaient très modestes, ont donc quitté le Sud de l'Italie pour la Régence où s'offraient de plus larges possibilités d'emploi.

Au fil des années, le nombre des Italiens de Tunisie, qui ne se comptaient encore que par centaines vers 1830, s'est élevé à quelques milliers vers 1860 pour atteindre et sans doute dépasser le chiffre de dix mille personnes à la veille du Protectorat, se présentant alors comme la communauté européenne la plus importante d'un point de vue numérique. D'après des statistiques, on dénombrait 2.000 Italiens vers 1850, 3.000 à 6.000 vers 1860, 9.000 dont 7.600 à Tunis et 1.400 à la Goulette vers 1880 (Sebag, 1998 : 304).

Après la proclamation du Protectorat français sur la Tunisie (1881-1956), l'affluence des Italiens, et plus spécifiquement de Siciliens, s'est renforcée jusqu'aux années Trente du XX^e siècle. En effet, les projets français de transformation et d'exploitation de la Tunisie (construction de routes, de voies ferrées, de ponts, de bâtiments, etc.) offraient des occasions de travail particulièrement intéressantes pour ces gens (Rainero, 2002 : 19).

Le prolétariat sicilien s'est donc ajouté aux familles implantées dans le pays depuis plus longtemps et qui représentaient la bourgeoisie et l'élite intellectuelle. Les membres de cette dernière occupaient des postes dans le commerce, l'industrie et le secteur bancaire et exerçaient les professions d'avocat, de médecin ou de pharmacien. Les Siciliens quant à eux,

¹⁶ D'après le témoignage de L. Paladini (1897 : 153, cité par Loth, 1905 : 69), la communauté italienne est bien présente en Tunisie au cours du XIX^e siècle et pratique des métiers très variés : « En 1849, certaines localités sont déjà plus italiennes qu'arabes. A la Goulette, presque tous les fonctionnaires d'un certain rang sont d'origine italienne ou, tout au moins, connaissent la langue italienne. Dans les cafés, dans les tavernes, dans les bureaux, dans les corps de garde, à la douane, partout on entend résonner les 'parlers' de la Péninsule. C'est que la colonie est subdivisée en autant de régions qu'il y a d'Etats italiens, et l'on compte des groupements génois, toscans, livournais, napolitains et siciliens. Les premiers comprennent tout le haut commerce, les derniers, au contraire, représentent le petit trafic et sont composés presque exclusivement de marins, de pêcheurs et de 'piccoli mestieranti' ».

se sont installés au cœur de la ville moderne et sont à l'origine de la création de deux quartiers qui, en raison de leur peuplement, ont été désignés sous les noms de *Petite Sicile* et *Petite Calabre* (Loth, 1905 : 333-334 ; Pasotti, 1970 : 21 et 54)¹⁷. Ainsi, les Siciliens formaient à eux seuls plus de 75% de la communauté italienne au début du XX^e siècle (Loth, 1905 : 106).

La communauté italienne, dont le nombre de ces éléments n'avait cessé d'augmenter d'année en année, représentait la communauté européenne la plus importante numériquement. Selon les évaluations présentées par les autorités françaises, la population italienne s'élevait à 11.200 personnes en 1881, 81.000 personnes en 1906, 89.000 personnes en 1926, et 94.300 personnes en 1936 (Davi, 2000 : 100).

Cependant, dans les années Trente du XX^e siècle, le ralentissement considérable de la vague d'immigrations en Tunisie ainsi que la politique de « désitalianisation » et de francisation des masses italiennes en provoquèrent le déclin progressif. En 1946, malgré les expulsions et les départs, le nombre d'Italiens qui vivaient encore en Tunisie s'élevait à 84.935 personnes (Pasotti, 1970 : 145).

L'histoire de la communauté italienne après l'indépendance de la Tunisie en 1956 est surtout une histoire de départs vers l'Italie ou bien vers la France, liés notamment à la prise de pouvoir tunisien et aux mesures pour la « tunisification » de l'économie nationale. Des 66.909 Italiens recensés en 1956, on passe ainsi à 51.700 en 1959, à 33.000 en 1962, à 19.000 en 1964, à 10.500 en 1966 et à 7.000 ou 8.000 en 1969 (Pasotti, 1970 : 166 et 180), tandis que sur les quelque 2.800 Italiens résidant aujourd'hui en Tunisie, seuls 800 environ appartiennent réellement à l'ancienne communauté (Davi, 2000 : 111).

En conclusion, on observe que la communauté italienne n'était pas homogène et qu'elle était composée d'un important nombre de Siciliens. Dans la rubrique qui constituera le corpus (pour les conditions de sélection, voir *infra*, Chapitre 3, § 1), la vie de la communauté sicilienne est donnée à voir (le lecteur pourra les parcourir par les mots clefs en petites majuscules en tête des fichiers).

1. 2. Pourquoi l'intensité de tels contacts ?

Comment parler des contacts de langues qui se sont produits sur le sol tunisien entre la communauté italienne et la population arabo-tunisienne à l'époque contemporaine sans évoquer et rappeler l'histoire des relations commerciales et culturelles entre l'Italie et la Tunisie. En effet, il nous semble important de retracer brièvement l'histoire des contacts anciens entre Italiens et Tunisiens car ils ont conditionné et motivé les relations plus modernes.

L'une des particularités de la Tunisie, que nous avons mentionnée plus haut, est sa position stratégique en Méditerranée qui a facilité les relations entre les peuples et les civilisations.

¹⁷ À ce sujet, le témoignage de G. Barbera (1940 : 41) est significatif : « Où il m'a semblé d'être en Sicile fut Tunis, où je notai les quartiers de la Petite Sicile et Calabre, avec la nombreuse population de près de 60.000 personnes entre Palermitains, Trapanais, Catanais, Calabrais, Piémontais, Génois et Maltais. Les Trapanais représentent la majorité et chaque année, la fête de la Madone de Trapani est célébrée comme il se doit. Une telle fête attire tous les Italiens de manière indistincte dans un seul esprit catholique de fraternité sans que le musulman ne proteste [...]. Ma première visite en Tunisie a été en 1907 et j'y suis retourné en 1930, époque au cours de laquelle je vis que les colonies italiennes avaient beaucoup augmenté » (traduit par nous).

La dévotion à la Vierge de Trapani est souvent évoquée dans notre corpus.

Chapitre 1 : La communauté italienne de Tunisie

Les premiers contacts importants datent de la présence arabe en Sicile (827-1061). Les spécialistes affirment que, sous la domination arabo-musulmane, la prospérité de la Sicile a été remarquable. En effet, les Arabes ont rénové l'agriculture, les industries et le commerce, et Palerme est devenue une grande capitale où ont fleuri les lettres, les sciences et les arts (Pellegrin, 1948 : 108). En l'espace de deux siècles et demi, la Sicile a connu un important mouvement d'acculturation arabo-islamique qui l'a transformée, devenant ainsi partie intégrante de *Dar al-Islâm* dont elle ne sera séparée que par l'invasion des Normands. La langue employée par les Siciliens a également été influencée par l'arabe qui a laissé des traces dans plusieurs domaines (Pellegrini, 1972).

Les rapports entre les deux rives de la Méditerranée, et en particulier entre *l'Ifriqiya*¹⁸ et l'Italie, n'ont pas cessé avec le départ définitif des Arabes de la Sicile mais, bien au contraire, ils se sont intensifiés au cours du Moyen Âge et de l'époque moderne à travers des contacts pacifiques – avec le développement des échanges commerciaux –, ou violents – avec le regain de la pratique de la piraterie et de la course. Les contacts humains et linguistiques se sont donc nettement accrus (Baccouche, Skik, 1976 : 185-187).

Avec le développement du commerce maritime et l'émergence des grandes républiques maritimes italiennes (Amalfi, Pise, Gênes, Venise, etc.), une petite communauté (de marins, ouvriers, médecins et surtout de marchands) a commencé à se constituer à Tunis et dans d'autres villes (Pasotti, 1970 : 9). En effet, les premiers contacts commerciaux auraient initié au début du X^e siècle, et plus précisément à l'époque où la dynastie fatimide (909-973)¹⁹ résidait encore à Tunis et à Mahdia (Manzelli, 1986 : 213). L'heure de gloire du commerce entre les grandes républiques maritimes italiennes et les villes de la côte tunisienne a donc débuté avec l'ouverture des ports arabes aux commerçants d'Amalfi, de Venise et de Gênes.

Les premiers commerçants qui auraient obtenu de la part des souverains tunisiens le droit de pratiquer librement leur activité commerciale à Mahdia et ailleurs sont ceux d'Amalfi²⁰. Ils possédaient leurs propres *fondouks*, à savoir leurs entrepôts de marchandise qui leurs servaient aussi d'hôtelleries, et même une église (Pasotti, 1970 : 9 ; Pellegrini, 1972 : 22). Par la suite, les villes de Pise, Gênes et Venise ont entamé avec les vendeurs et marchands arabes d'importantes relations commerciales dans les ports de Sousse, Mahdia, Sfax et Tunis²¹.

À partir du XII^e siècle, les Européens qui fréquentaient les villes côtières de la Tunisie étaient pour la plupart des commerçants pisans qui, depuis 1157, bénéficiaient de certains privilèges accordés par les princes maghrébins (Barbera, 1940 : 33). En 1166, un autre accord

¹⁸ Le terme *Ifriqiya* désigne la partie orientale de ce que les auteurs arabes appellent *al-Maghrib*, littéralement « l'occident », « le couchant », par opposition au *Mašriq* « orient », « levant ». Elle comprend notamment le territoire connu aujourd'hui sous le nom de *Tunisie* (Yver, 1986 : 1173). Cette partie de l'Afrique a été désignée par les Européens sous le nom de *Berbérie*, probablement en raison de l'origine berbère de sa population (Puccioni, 1949 : 137).

¹⁹ Sur le règne des Fatimides en *Ifriqiya*, voir A. Pellegrin (1948 : 113-116) et P. Sebag (1998 : 87-88).

²⁰ Grâce à sa nouvelle indépendance du duché de Naples obtenue en l'an 839, Amalfi a en effet pu développer ses activités commerciales tout particulièrement avec l'Afrique du Nord et s'est progressivement transformée en une ville maritime riche et prospère munie d'un port permettant la navigation vers les côtes de la Méditerranée occidentale (Riverso, 1997 : 15). Cf. aussi G. Jehel (2001 : 27).

²¹ Malgré les différences de religion et de culture, H. Pirenne souligne que « l'esprit d'entreprise et la recherche du gain y étaient trop puissants et trop nécessaires pour que des scrupules religieux pussent les empêcher [les Italiens] bien longtemps de renouer leurs anciennes relations d'affaires avec l'Afrique et la Syrie [...] » (H. Pirenne, 1963 : 14, cité par Pellegrini, 1972 : 45).

entre les Pisans et la Tunisie almohade (1159-1227)²² a été établi. Il leur permettait de pratiquer librement leur commerce dans les ports de Gabès et de Sfax, et de posséder leur propre *fondouk* situé dans les faubourgs de Mahdia (Barbera, 1940 : 34).

Au cours du XIII^e siècle, les rapports commerciaux et les traités se sont considérablement développés. Les sultans Hafside (1227-1535)²³ avaient en effet noué des relations diplomatiques avec les nations chrétiennes et signé des traités de paix et de commerce avec le Royaume de Sicile, les républiques de Venise en 1231, de Pise en 1234 et de Gênes en 1236. Aux termes de ces traités, les marchands chrétiens pouvaient s'arrêter dans les différents ports tunisiens, y vendre et y acheter des marchandises et y séjourner aussi longtemps que la poursuite de leurs affaires l'exigeait. Ils pouvaient même s'établir dans le pays un temps plus ou moins long pour se livrer au commerce, demeurant dans les *fondouks*. Il leur était assuré une entière sécurité pour leurs personnes comme pour leurs biens (Barbera, 1940 : 34 ; Sebag, 1998 : 121-122).

Ainsi, le développement du commerce a permis la constitution, dans les différentes villes tunisiennes, de petites colonies de marchands vénitiens, génois et pisans qui préféraient s'occuper personnellement de leurs marchandises en s'installant sur place. Ils étaient logés dans des *fondouks* situés au sortir de *Bāb al-Bahr* (litt. *Porte de la Mer*), quartier se trouvant à l'Est de la vieille ville arabe appelée *Médina*, entre les murs de la ville et les rives du lac (Barbera, 1940 : 10).

Pendant les siècles qui ont suivi, plus précisément au cours des XIV^e et XV^e siècles, les traités ont été renouvelés avec les diverses républiques maritimes. Ainsi, la situation est restée inchangée et la Tunisie a continué à avoir des relations commerciales beaucoup plus intenses avec l'Italie qu'avec les autres villes du Maghreb et de l'Europe.

Pendant la première moitié du XV^e siècle, des pêcheurs génois se sont installés à Tabarka, ville côtière du Cap-Bon au Nord-Est de la Tunisie, pour y pratiquer la pêche au corail et dans le but d'explorer les richesses de la mer et de développer le commerce entre les deux pays (Pasotti, 1970 : 11).

Sur un plan linguistique, les contacts fréquents entre arabophones et populations parlant diverses langues romanes sont probablement à l'origine de l'apparition, vers le XVI^e siècle, de la *langue franque barbaresque* (Cifoletti, 2004 : 14)²⁴, sorte de *pidgin* composite qui se serait développé afin de faciliter les rapports commerciaux et l'intercompréhension entre Orientaux et Occidentaux (Baccouche, Skik, 1976 : 192-193 ; Minervini, 1996 : 264 ; Sebag, 1989 : 61)²⁵. La variété barbaresque de la *lingua franca* possédait une base surtout italienne²⁶. Cette langue de relation aurait commencé à disparaître au début du XIX^e siècle,

²² Pour de plus amples détails sur l'histoire politique de la dynastie almohade, consulter A. Pellegrin (1948 : 122-125 et 133) et P. Sebag (1998 : 113-124).

²³ Sur l'histoire de la dynastie hafside, voir C.-A. Julien (2005 : 195-198), A. Pellegrin (1948 : 125-127) et P. Sebag (1998 : 113-115).

²⁴ G. Cifoletti préfère l'emploi de l'adjectif *barbaresque* à *méditerranéenne* car il se réfère avec plus de précisions aux États où cette variété de langue était employée, c'est-à-dire les États barbaresques comprenant les Régences d'Alger, Tunis et Tripoli pendant l'époque ottomane.

²⁵ L. Minervini (1996 : 264) précise que, dans cette situation qui se caractérise par le plurilinguisme, la langue franque représente une variété qui se distingue des langues romanes ; il s'agirait plutôt d'une création des arabophones ou des turcophones qui avaient une connaissance essentiellement lexicale des deux langues qui étaient largement employées dans cette zone, soit l'italien et l'espagnol, et qui en ignoraient la grammaire. Ils ont adapté ces mots à leur propre système phonologique. Pour de plus amples détails sur l'apparition, l'emploi et l'évolution de la langue franque, consulter l'ouvrage de référence de G. Cifoletti (2004).

²⁶ Sur les caractéristiques phonétiques, morphologiques, syntaxiques et lexicales de la langue franque, cf. G. Cifoletti (2004 : 31-75).

plus précisément après l'installation du Protectorat français en Algérie en 1830, puisqu'elle se serait modifiée rapidement au contact du français²⁷ et aurait évolué en devenant un sabir²⁸. A la fin du XIX^e siècle, la *lingua franca* disparaît définitivement en laissant son nom de « sabir » à une toute autre réalité linguistique (Perego, 1968 : 601). Les contacts de langues (langues romanes/ arabe) en Tunisie sont donc bien antérieurs à l'époque de notre journal.

Au cours du XVI^e siècle, plus précisément en 1574, l'ancien royaume des sultans hafsides s'est transformé en une province de l'Empire ottoman (1574-1705) en entrant dans l'époque dite moderne. Tunis va prendre un nouvel essor grâce aux multiples apports ethniques et à la diversification de ses activités. Pendant cette période, la course qui représentait une forme de guerre navale marquée par les luttes entre les corsaires de Barbarie et les grandes puissances chrétiennes s'est ajoutée aux industries et aux échanges avec les pays lointains (Baccouche, Skik, 1976 : 185 ; Sebag, 1989 : 7).

Il faut savoir que la piraterie et la course²⁹ n'ont pas empêché le bon déroulement du négoce en Méditerranée. Cette première forme d'activité plutôt violente mais lucrative, qui tenait à la fois de la guerre et du commerce, était pratiquée depuis la plus haute antiquité dans le bassin méditerranéen. Mais la piraterie telle qu'elle était pratiquée par les Ifriqiyens en Méditerranée était tout à fait réglementée et « [...] ne s'exerçait d'ailleurs pas d'une manière aveugle et anarchique [...]. [Elle] s'inscrivait dans le cadre du *ḡihād*, [...] obéissait en principe à ses lois [...], ne se considérait pas comme une forme de brigandage, mais de commerce, et ne se proposait pas d'interdire le trafic maritime » (Talbi, 1966 : 534-536).

À la différence de la piraterie, la course était une activité officielle et collective menée pour l'essentiel par des villes-États « [...] consistant à attaquer des navires ennemis avec l'assentiment plus ou moins explicite des autorités [...] » (Pellat, 1986 : 506). M. Talbi (1966 : 535) explique le fonctionnement de la course et l'impact de cette activité sur les relations entre Orientaux et Occidentaux ainsi :

La course ifriqiyenne obéissait, *grosso modo*, à certaines règles. En particulier, elle épargnait les navires qui assuraient la liaison et le échanges entre l'Islam et la Chrétienté. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, elle tendait ainsi à favoriser le commerce entre pays chrétiens et pays musulmans, et à drainer le trafic maritime dans ce sens au détriment des échanges intérieurs au sein de la Chrétienté.

Ainsi, la guerre de course a plutôt favorisé les échanges commerciaux en Méditerranée et ne les a pas annulés.

La communauté italienne vivant dans la ville de Tunis et dans d'autres villes côtières s'est donc accrue d'un siècle à l'autre au gré des attaques des corsaires. En effet, un nombre

²⁷ D'après G. Cifoletti (2004 : 30), elle aurait subi une « dépidginisation » au contact du français, langue de prestige et surtout de groupe dominateur. Ainsi, le français du Maghreb serait le vrai continuateur de la *lingua franca*.

²⁸ En effet, selon P. Perego (1968 : 600), « le mot "sabir" pour désigner la langue franque ne devient d'un usage courant, surtout en Algérie, que vers les années 1840, époque où elle était encore en usage, particulièrement dans les milieux du petit commerce, de l'artisanat et, d'une façon générale, dans les couches de la population arabophone en contact avec les Français ».

²⁹ La piraterie, pratiquée depuis la plus haute antiquité dans le bassin méditerranéen, ainsi que la course ont connu un grand regain pendant le Moyen âge avec l'arrivée et l'établissement des Arabes en Méditerranée occidentale. Ces deux activités atteindront leur apogée au cours de l'époque des grands Empires, espagnol et turc, c'est-à-dire à l'époque moderne. La course va disparaître définitivement au XIX^e siècle à la suite de l'intervention française en Algérie qui a contraint le Bey de Tunis à signer le traité du 8 août 1830 par lequel il renonçait à jamais à en autoriser la pratique (Balladore Pallier, Fraccaro, 1949 : 357-359 ; Manfroni, 1949 : 505 ; Sebag, 2001 : 65-70). Sur la pratique de la course en Tunisie, voir plus spécifiquement P. Sebag (2001).

important d'esclaves de confession chrétienne et d'origine sicilienne, sarde, génoise, pisane, vénitienne, napolitaine ou corse s'est ajouté aux colonies de marchands italiens. Au cours du XVII^e siècle, beaucoup d'esclaves décident de rester en Tunisie une fois libérés. Ils abjurent le christianisme et deviennent musulmans. Ils étaient désignés sous le nom de *renégats*. Selon N. Pasotti (1970 : 12-14), ces renégats ont réussi à s'intégrer au sein de la société tunisienne de l'époque, à occuper des postes importants (secrétaires, hommes de confiance des commerçants, armateurs, hauts fonctionnaires, soldats ou officiers dans les milices, *rais* ou capitaines de navires, capitaines de ports, gouverneurs dans des villes, Beys, etc.) et à diffuser leurs parlers³⁰.

Grâce à une présence croissante de commerçants, marchands, médecins, avocats, renégats et esclaves, la langue italienne a acquis un immense prestige en devenant, au XVI^e et au XVII^e siècle, la langue diplomatique et officielle dans les diverses Régences (Minervini, 2006). B. Migliorini (2004 : 346-347) fait notamment état de cet usage à la cour du Roi de Tunis ainsi que dans la correspondance entre souverains turcs et italiens. J. Cremona (1998 : 340), qui a largement étudié l'emploi de l'italien dans la Régence de Tunis³¹, explique qu'au sein du consulat français de Tunis, cette langue était plus fréquemment employée que le français. L'usage de l'italien en tant que langue consulaire et diplomatique était également perceptible dans les registres des autres consulats européens de Tunis, dont ceux d'Angleterre et de Hollande (Pasotti, 1970 : 13). Sur ce point, J. Cremona (2003 : 961) précise :

Il est probable que l'usage de l'italien comme langue diplomatique dans les Régences ottomanes du Maghreb à partir de la fin du XVI^e siècle est une extension de son usage dans ce même rôle au centre de l'empire ottoman, Istanbul.

Par conséquent, la diffusion de l'italien à cette époque n'est pas uniquement due aux échanges commerciaux.

Les XVII^e et XVIII^e siècles ont été marqués par l'arrivée et par l'installation d'Italiens, notamment Génois et Toscans, qui exerçaient des professions libérales. Ces nouveaux venus ont joué un rôle important à la cour comme conseillers et médecins du Bey. Ceci signifie donc que, même pendant la période de la piraterie et des luttes entre les Empires ottoman et espagnol, les rapports entre les divers États italiens et la Régence de Tunis n'ont jamais cessé.

Ainsi, à la fin du XVIII^e siècle, et avant l'importante immigration d'Italiens et surtout de Siciliens dont il sera question au cours des XIX^e et XX^e siècles, la Régence de Tunis était déjà multiethnique, pluriculturelle et plurilingue. Le cadre historique que nous avons proposé permet surtout de mettre en évidence la longévité dans le temps des contacts entre les populations italienne et tunisienne, ainsi que la place de l'italien qui était considérée comme la principale langue d'échange pendant les XVII^e et XVIII^e siècles en Afrique du Nord. D'après J. Cremona (2003 : 965) :

Les conditions ont été plus favorables à la connaissance de l'italien à Tunis, au cœur de l'Ifrîqiya, que dans les autres régences de la côte africaine [...]. Les

³⁰ P. Sebag (1998 : 166-168) mentionne à ce sujet : « Les chrétiens libres représentaient peu de choses en regard des chrétiens esclaves qui se comptaient par centaines et par milliers [...]. Ce sont bien les esclaves qui prédominent au sein de la population chrétienne de Tunis. Comme ils sont, pour la plupart, originaires des diverses régions de l'Italie, ce sont tous les parlers de la Péninsule que l'on peut entendre dans les rues de la ville : génois, napolitain et sicilien ».

³¹ Sur l'emploi de l'italien en tant que langue diplomatique et consulaire dans la Régence de Tunis, voir ses articles (1996 : 85-97 ; 1998 : 340-356 ; 2000 : 135-143 ; 2003 : 961-966).

relations de Tunis avec l'Europe chrétienne étaient généralement moins tendues que celles d'Alger. Il est aussi probable que la proximité de la Sicile ait joué sa part ainsi que le nombre relativement élevé d'autorités turques d'origine italienne pendant le XVII^e siècle, comme la 'dynastie' des Beys Mouradites [...].

Dans le paragraphe qui suit, nous proposons de donner un aperçu du statut social et de la situation linguistique des diverses communautés composant la société tunisienne au début du XX^e siècle.

2. FEUILLETAGE SOCIOLINGUISTIQUE DE LA TUNISIE SOUS LE PROTECTORAT FRANÇAIS

Quelles langues étaient parlées dans la communauté italienne de Tunisie ? Quelle était la place des autres langues employées notamment par la population arabophone et par les Français ?

Les Italiens de Tunisie formaient un groupe non homogène dont les membres provenaient de diverses régions et appartenaient à des classes socioculturelles distinctes. Il y avait une scission socioéconomique et culturelle entre, d'une part, l'élite intellectuelle et bourgeoise, et de l'autre, le prolétariat formé en grande majorité de Siciliens.

La classe bourgeoisie était surtout formée de juifs Livournais qui s'exprimaient vraisemblablement à l'écrit comme à l'oral dans un italien standardisé. Il semble que cette partie de la communauté était bilingue, voire trilingue, puisqu'elle parlait aussi en français et en arabe, ce qui représentait un atout de premier ordre lui permettant d'entretenir des relations avec les Tunisiens et d'avoir un rôle d'intermédiaire dans tous les domaines (Cohen, 1964 : 11). D. Cohen (1964: 5) dit à ce propos :

[Les juifs Italiens] parlaient l'italien soit exclusivement, soit conjointement à l'arabe ou au français ou aux deux. L'italien parlé par les *Grāna* ne ressemble pas au dialecte méridional parlé par la grande majorité des Italiens de Tunis. Aucun contact particulier n'existe d'ailleurs entre les deux groupes.

En général, ce groupe était aisé, cultivé et avait un mode de vie plutôt moderne. L'autre partie de la communauté italienne de Tunisie, qui constituait d'ailleurs numériquement la majorité (plus de 75%), était formée de petits cultivateurs, d'ouvriers, d'artisans, de pêcheurs en provenance presque exclusive de la Sicile. Contrairement à l'élite italienne, les Siciliens étaient conservateurs et attachaient une grande importance à la religion et aux traditions. Au vu de son statut social, ce groupe était plus généralement dialectophone, présentait un taux d'illettrisme important et ne possédait, dans la majeure partie des cas, aucune connaissance de sa langue nationale car ses membres avaient quitté l'Italie à la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire à une époque où la scolarisation n'était obligatoire que pour deux ans selon la *Legge Coppino* de 1877 (Pendola, 2000a : 17)³².

Si l'on se réfère à l'histoire de l'émigration italienne, on constate qu'elle a particulièrement touché les régions où le pourcentage d'illettrisme s'élevait à plus de 75%. Par conséquent, à leur arrivée dans le pays d'accueil, les migrants italiens étaient en grande partie analphabètes et monolingues (De Mauro, 2005 : 57-59), ce qui est le cas pour les Siciliens de Tunisie dont le répertoire linguistique comprenait essentiellement le dialecte sicilien, ou plutôt l'une des variétés parlées en Sicile selon la province d'origine.

³² Avec cette loi, qui date du 15 juillet 1877, les deux premières années de l'école élémentaire étaient obligatoires sous le ministère de Michele Coppino, dans le premier gouvernement Depretis (mars 1876- décembre 1877). Cf. <http://www.treccani.it/enciclopedia/coppino>.

Chapitre 1 : La communauté italienne de Tunisie

Au cours des Trente premières années qui ont suivi son installation, la langue orale de ce groupe aurait subi des transformations, perdant ainsi toute ressemblance avec les parlers des Siciliens d'Italie. Pour dépasser la variation linguistique originelle sur le territoire d'arrivée, M. Pendola (2000a : 14 ; 2000b : 84) a évoqué un phénomène d'uniformisation³³, en d'autres termes la *koinéisation* des parlers de la communauté sicilienne de Tunisie avec l'apparition d'une variété dialectale commune ou *koiné* (Bartens, 2000 : 9). Cet idiome aurait été obtenu par le recours au lexique arabo-tunisien³⁴. Les contacts quotidiens et réguliers avec la population autochtone auraient ainsi facilité l'adoption de termes divers³⁵.

En ce qui concerne les occupants français, ils représentaient l'élite intellectuelle et dominaient politiquement, socialement et économiquement, même s'ils étaient inférieurs numériquement³⁶. Sur un plan linguistique, le français constituait une langue de prestige et d'influence. Pendant l'époque du Protectorat, la France a d'ailleurs mené une politique de francisation des Européens et des musulmans par le biais de l'école (Naffati, Queffelec, 2004 : 17-21).

Ce fait est visible au sein de la communauté sicilienne de Tunisie. À partir des années Trente et Quarante, c'est-à-dire au-delà de la période d'étude de cette thèse, la langue du colonisateur a commencé à s'imposer dans les rapports familiaux. Plusieurs facteurs tels que la fermeture de toutes les écoles italiennes en 1943³⁷, ainsi que la politique de *francisation* et de *désitalianisation* a poussé beaucoup d'Italiens de condition modeste à se naturaliser français pour ne pas perdre leurs droits et afin d'acquérir un meilleur niveau de vie ; ces faits ont entraîné la diffusion de la langue française.

Au terme de la troisième et de la quatrième génération, le parler sicilien était toujours utilisé par les personnes âgées ainsi que par les plus jeunes qui, toutefois, s'exprimaient en utilisant surtout la langue française, laquelle s'était imposée à l'instar de la langue italienne. La génération qui est née après 1940 est totalement francisée (Pendola, 2000a : 15)³⁸.

³³ Comme a pu le constater L. Corrà (1979 : 621), le processus d'homogénéisation des divers parlers se produit généralement au cours des premières décennies qui suivent l'installation des émigrés de première génération.

³⁴ Il semble que lorsque deux termes d'origine sicilienne indiquaient le même objet, ils étaient abandonnés et le terme correspondant au dialecte tunisien était emprunté. M. Pendola (2000b : 84) donne l'exemple du mot *abricot* qui possède plusieurs désignations dans les divers dialectes de Sicile : *varcocu*, *bbarcocu*, *piricoculu*, *pricocu*. Ces différents termes auraient donc été remplacés par l'équivalent en arabe dialectal [meʃmaːʃ] que les Siciliens de Tunisie ont adopté sous la forme *musce mesce*.

³⁵ Selon G. Berruto (2002 : 180), l'émigration provoque irrémédiablement une évolution progressive des variétés composant le répertoire linguistique et une assimilation graduelle des sujets parlants dans la réalité linguistique locale au fil des générations, assimilation qui porte à la régression de la ou les langues maternelles. La nature des phénomènes linguistiques qui se réalisent est conditionnée tout d'abord par la classe sociale à laquelle appartiennent les locuteurs dans la société du pays du départ (ainsi que le répertoire linguistique originel), puis par la durée de l'émigration (temporaire ou durable). Une installation permanente pousserait les émigrés à s'intégrer plus rapidement, ce qui provoquerait par conséquent un enrichissement du répertoire linguistique initial et un bouleversement du degré d'importance de la langue maternelle.

³⁶ Les Italiens de Tunisie représentaient jusqu'en 1931 la plus importante communauté européenne d'un point de vue numérique. En 1921, plus de 84.000 Italiens sont installés en Tunisie alors que les Français ne sont qu'un peu plus de 54.000 (Pasotti, 1970 : 104).

³⁷ À partir des années Trente, les institutions scolaires italiennes vont subir une décadence nette et irrémédiable jusqu'à leur fermeture définitive en 1943 par les autorités coloniales, suite à l'abrogation des Conventions franco-italiennes de 1896. Les Italiens vont donc être contraints de fréquenter les écoles françaises ce qui a provoqué une importante assimilation de la communauté italienne de Tunisie à la culture française.

³⁸ Après la proclamation de l'indépendance de la Tunisie en 1956, la majeure partie des Siciliens de Tunisie est repartie dans son pays d'origine ou bien en France, ce qui a causé une forte régression de leur parler ; seules les anciennes générations vont continuer à l'utiliser dans leur milieu familial. Les Italo-tunisiens installés en Italie

Quant à la situation linguistique de la population tunisienne avant l'établissement du Protectorat français, elle était caractérisée par l'emploi de la langue turque en tant que langue officielle de l'administration. La variété littéraire de l'arabe était réservée à l'écrit, et à un usage religieux et partiellement juridique. Seule une minorité d'arabophones instruits en avait une bonne connaissance. Sinon, l'ensemble de la population, sans distinction de classe sociale ou de niveau d'instruction, employait dans tout type de communication orale la variété dialectale d'arabe tunisien (Kouloughli, 2007: 100-106).

Le Protectorat provoque un changement radical. La langue turque disparaît du paysage linguistique tunisien³⁹ ; elle est remplacée bien évidemment par le français, langue du colonisateur, qui va cumuler les fonctions culturelle et technique, alors que l'arabe littéral n'occupe qu'une fonction essentiellement littéraire et religieuse. Quant à l'arabe parlé, il est cantonné à des usages quotidiens, intimes et informels (Baccouche, Skik, 1976 : 194).

Pour ce qui est de l'enseignement, la scolarisation des Arabo-musulmans était limitée. Prenant conscience de la situation future, certains parents ont envoyé leurs enfants à l'école française (Sayah, 1986, I : 48-49). Néanmoins, les Européens étaient privilégiés par rapport aux enfants tunisiens musulmans puisque l'enseignement colonial était sélectif (Naffati, Queffélec, 2004 : 20). Ainsi, le bilinguisme ne touchait qu'une minorité de Tunisiens, instaurant une élite de personnes bilingues (Sayah, 1986, I : 79). H. Naffati et A. Queffélec (2004 : 21) font également état de la francisation « passive » des Tunisiens par le contact informel avec les populations européennes. Toutefois, cette forme de francisation est difficile à quantifier, mais elle serait plus élevée dans les villes que dans les zones rurales.

En définitive, on constate qu'il existait une dichotomie au sein de la communauté italienne de Tunisie. En effet, les membres appartenant à l'élite intellectuelle et les représentants des classes sociales les plus modestes vivaient dans des quartiers distincts, occupaient des postes différents, n'avaient pas le même mode de vie et ne se mélangeaient presque jamais. Il semble aussi que ces deux classes se méprisaient.

En revanche, les relations entre les Siciliens de Tunisie et la population arabo-tunisienne étaient différentes. De par sa situation sociale et économique modeste et de par les petits métiers et les professions libérales qu'elle exerçait, comme la pêche, l'artisanat, l'agriculture, le commerce ou la mécanique, cette partie de la communauté italienne était en contact direct avec le prolétariat tunisien. Malgré les différences de religion, de langue et de culture, les autochtones ne considéraient pas les Siciliens comme une force occupante et autoritaire comme c'était le cas à l'égard des Français, mais plutôt comme un groupe proche d'eux par tempérament et par condition sociale. De plus, ces deux groupes cohabitaient dans les mêmes quartiers populaires⁴⁰, ce qui a engendré une certaine promiscuité ainsi que des

auraient substitué les emprunts à la langue française par les termes italiens équivalents, alors que les mots d'origine tunisienne se seraient conservés. Quant à ceux qui vivent en France, ils ont adopté le français dans tous les domaines de communication (même dans le domaine intime et familial) abandonnant ainsi leur ancien parler. Malheureusement, cette langue a quasiment disparu aujourd'hui (Pendola, 2000a : 16-17).

³⁹ D'après H. Naffati et A. Queffélec (2004 : 18), le turc ne se serait maintenu que dans l'élite qui gravitait autour du pouvoir beylical.

⁴⁰ Dans la rubrique, on voyage à travers certains quartiers populaires du Tunis de l'époque tels que :

Babba Suika (< ar. tun. [Ba:b Sui:qa], cf. 1925_689_2_L.S.),

Babbazzirra (< ar. tun. [Ba:b Dzi:ra], cf. 1911_5_1_2_R.C.),

la Halfaïna (< ar. tun. [Hal'fai:n], cf. 1928_847_1_D.N.) ;

des quartiers communautaires comme la *hara*, quartier juif tunisien (< ar. tun. [Ha:ra], cf. 1925_736_1_Bu.), ou la *Piccola Sicilia*, littéralement la *Petite Sicile* (cf. 1911_9_2_R.C. ; 1925_695_1_C.T.F.L., etc.).

Certaines scènes ont lieu dans des villes situées dans la banlieue nord de Tunis comme la *Guletta* qui est citée 34 fois (cf. 1913_80_2_3_Ma ; 1925_727_1_2_Te, etc.), *Sidi Bu Saidi* (< ar. tun. [Si:di Bu S'i:d], cf.

relations de proximité (voisinages, rapports avec les commerçants, rencontres familiales et associatives). Cette situation a fortement contribué au développement de contacts réguliers et quotidiens propices à la réalisation d'échanges culturels (échanges de traditions et de coutumes) et, par conséquent, linguistiques.

La communauté sicilienne a d'ailleurs eu un impact considérable sur la vie quotidienne du peuple tunisien qui a adopté de nouvelles habitudes dans divers secteurs, ce qui a permis l'enrichissement linguistique de son dialecte. Des mots se référant à certaines activités et techniques de travail ont intégré le vocabulaire tunisien comme le langage maritime (cf. Gateau, 1966). T. Baccouche (2002 : 710) précise à ce sujet :

L'apport linguistique italien, essentiellement lexical, constitue un corpus divers, fermé et bien intégré au tunisien. Les domaines concernés sont en particulier l'industrie, le bâtiment, l'agriculture, la pêche et les arts.

Nous avons vu que la position de la communauté sicilienne dans la hiérarchie sociale se rapproche beaucoup plus de celle du peuple tunisien que des Français (qui représentaient les administrateurs de la colonie), ou encore de l'élite italienne. Or, d'après P. Zolli (1991 : 1-2), le phénomène de l'emprunt, qui résulte des contacts de langues et de l'interférence répétée d'éléments d'un code à un autre, est de toute évidence lié à des facteurs extralinguistiques tels que les rapports culturels (au sens le plus large du terme) et sociaux, les échanges commerciaux, les invasions militaires, le prestige, la supériorité d'un peuple, etc. Il semble donc que les mots passent plus facilement et plus fréquemment d'une langue à l'autre si les liens entre les peuples sont plus étroits et forts et c'est ce qui a pu se passer entre ces deux communautés.

Pour conclure, on resitue les diverses langues qui étaient employées en Tunisie sous le Protectorat français :

- le français représente la langue du groupe dominant ;
- la variété dialectale de l'arabe tunisien constitue la langue parlée de la population autochtone ;
- l'italien standardisé ou une variété de toscan représente la langue de l'élite intellectuelle italienne ;
- le parler sicilien, qui a subi quelques transformations, est la langue de la communauté sicilienne.

On voit que la société de la Tunisie sous le Protectorat français était cosmopolite et plurilingue. D'ailleurs, l'une des rubriques qui constituera notre corpus met en scène ce mélange ethnique et linguistique (cf. par exemple le texte 1919_377_1_C.T.F.L.).

En sachant que les deux groupes composant la communauté italienne de Tunisie possédaient des statuts sociaux distincts et employaient des niveaux de langues différents, est-ce que cette variation était perceptible dans le journal *Simpaticuni* ? Comment s'articulent les langues ?

On peut faire une première hypothèse à savoir que la langue utilisée dans le *Simpaticuni*, objet de notre recherche, est la langue de cette communauté sicilienne. On propose de vérifier ce fait à travers l'analyse du tissu linguistique du journal dans la seconde partie de la thèse.

1925_689_2_L.S.) ; d'autres se trouvent en banlieue sud tel que *Mammaliffa* (de l'ar. tun. [Hamma:m Lenf] ou du fr. *Hammam-Lif*, cf. 1914_123_1_M.M. ; 1923_608_2_V.A.T.).

Enfin, des scènes se passent à Bizerte, ville du nord de la Tunisie que l'on retrouve sous la forme *Biserta* dans les textes (ar. tun. [Binzart], cf. 1919_409_4_Ba ; 1928_866_2_Sc ; 1933_1076_4_Fa).

3. LES GRANDS EVENEMENTS DANS LE JOURNAL *SIMPATICUNI*

Entre l'année 1911 et l'année 1933, dates de parution du journal *Simpaticuni*, certains grands événements ont un écho dans le journal. Nous les reportons dans le tableau en indiquant l'année ainsi que la référence aux rubriques du corpus (cf. Tableaux des hommages) où apparaissent les informations :

Chapitre 1 : La communauté italienne de Tunisie

Année	Événement	Fichier
1911	Épidémie de choléra à Tunis (1911)	1911_5_3_4_M.M. 1911_6_1_2_R.C. 1911_9_2_R.C. 1911_11_1_2_R.C.
	Guerre de Libye (29 septembre 1911- 18 octobre 1912)	1911_7_1_2_R.C. 1911_8_1_2_R.C.
1912	Guerre de Libye (29 septembre 1911- 18 octobre 1912)	1912_14_1_2_R.C.
	Tentative d'assassinat du roi d'Italie Victor Emmanuel par un anarchiste	1912_18_2_R.C.
	Fête du 20 septembre, commémorant la dernière étape de la réalisation de l'Unité italienne (supprimée en 1920)	1912_43_1_2_M.M.
1914	Première guerre mondiale	1914_138_1_D.L. 1914_141_1_M.M. 1914_148_1_B. 1914_154_1_B. 1915_174_2_M.G. 1915_182_1_D.C. 1915_184_1_D.C. 1915_186_1_2_B. 1915_191_1_D.C. 1915_193_1_D.C.
1919	Traité d'après-guerre : discussions entre le roi Victor Emmanuel Orlando & Woodrow Wilson / situation pendant l'après-guerre	1919_385_1_M.M. 1919_386_1_M.M. 1919_392_1_Sc. 1919_394_1_M.M.
	Grippe espagnole	1919_386_2_S.S.
	Célébration de la République italienne	1919_394_1_M.M.
1922	Campagne de vaccination gratuite et préventive contre la peste	1922_563_2_V.A.T.
1922	Célébration du 52 ^e anniversaire de la Proclamation de Rome capitale de l'Italie (20 septembre 1870)	1922_571_1_2_V.A.T.
1923	Allusions au fascisme	1923_588_1_F. 1923_624_1_M.M.
	Allusion au départ des gestionnaires du théâtre italien <i>Rossini</i>	1923_590_1_S.W.
	Vente du théâtre italien <i>Rossini</i>	1923_591_1_2_M.M.
	Allusion au tremblement de terre à Messine en 1908 et à ses profiteurs	1923_618_1_V.A.T.
1924	Allusions au fascisme	1924_658_2_S.
1933	Allusion à l'entre-deux-guerres (Alliance militaire conclue en 1920 entre la Tchécoslovaquie, le Royaume de Yougoslavie et la Roumanie) et à la montée du fascisme	1933_1077_1_M.V. 1933_1080_1_M.V.

Fig. 1 – Échos des grands événements dans le journal *Simpaticuni*

On constate qu'il y a peu d'allusions à des événements politiques alors que le journal se dit « politique » dans son sous-titre (cf. *infra*, Chapitre 2). La Guerre de Libye et, plus

Chapitre 1 : La communauté italienne de Tunisie

spécifiquement, la Première guerre mondiale sont souvent citées. En ce qui concerne le fascisme, il y est fait référence à partir de l'année 1923 ainsi que dans le dernier numéro de l'année 1933 en notre possession (n°1080), ce qui coïncide avec la montée en puissance de cette mouvance politique.

À travers la rubrique qui constituera notre corpus, les scripteurs ont plutôt proposé une description de la vie de la communauté sicilienne de Tunisie, de ses habitudes, coutumes et mœurs, ainsi que de ses interactions avec d'autres groupes ethniques (autres Italiens, Français, Maltais et Arabo-tunisiens).

C'est dans ce cadre historique dont nous venons de retracer les grands moments qu'a paru le journal qui constitue notre corpus. Dans le chapitre qui suit, on présentera les données institutionnelles, administratives, matérielles et internes du journal *Simpatìcuni*. Cette analyse nous permettra par la suite de choisir un secteur d'étude.

CHAPITRE 2

LE JOURNAL ITALIEN *SIMPATICUNI* : DONNEES INSTITUTIONNELLES, ADMINISTRATIVES, MATERIELLES ET INTERNES

Le *Simpaticuni* (1911-1933) est considéré comme l'un des rares journaux italiens de type régional dans le paysage journalistique de l'époque et pourtant, il n'a fait l'objet que d'études brèves et ponctuelles. Avant d'aborder l'étude proprement linguistique (et pour mieux appréhender celle-ci), il est bon d'examiner attentivement ses diverses caractéristiques, notamment visuelles et internes. L'objectif principal de ce chapitre est donc de montrer l'intérêt de l'objet « journal ». De quel type de journal s'agit-il ? Qu'est-ce que son titre ainsi que ses sous-titres nous disent déjà sur l'information à attendre ? Quels genres de rubriques sont publiés dans ses colonnes ?

Dans le § 1, nous présentons brièvement la presse de langue italienne publiée en Tunisie, puis nous proposons une approche des données institutionnelles et administratives (siège administratif, typographies, direction) du journal *Simpaticuni*. Dans le § 2, nous étudions les éléments visuels définissant la formule du journal (format, tirage, titre et sous-titres). Enfin, dans le § 3, nous examinons les données internes, en analysant la composition de trois numéros types, choisis de manière aléatoire, et l'usage des variétés de langues, dans le but de constituer un corpus de travail.

1. LE *SIMPATICUNI* DANS LE CADRE JOURNALISTIQUE DE L'EPOQUE

Après un rappel du cadre éditorial des journaux italiens de Tunisie (§ 1.1), on situera le *Simpaticuni* à l'intérieur de celui-ci (§ 1.2).

1. 1. La presse de langue italienne en Tunisie

Comme nous l'avons évoqué dans le premier chapitre de cette partie, les apports de la communauté italienne de Tunisie à la vie culturelle, syndicale et politique en Tunisie au cours de la première moitié du XX^e siècle, ont été riches et divers.

D'après des recherches minutieuses, la presse de langue italienne en Tunisie, très variée par le contenu, comprendrait le nombre imposant de 123 titres de journaux quotidiens, hebdomadaires et mensuels, dont la publication s'est étalée de 1838 à 1956⁴¹. Cette presse constitue surtout le témoignage des événements et des aspects politiques, sociaux, économiques et culturels qui ont marqué la communauté italienne (Brondino, 1998 : 141).

La presse en langue italienne est l'une des activités culturelles les plus anciennes de cette communauté à qui revient le mérite d'avoir fondé le premier journal imprimé en Tunisie, l'introuvable *Giornale di Tunis e Cartagine* dont le premier numéro est paru le 21 mars 1838, grâce à l'initiative de deux émigrés napolitains, *Roméo* et *Malatesta*. Mais ce premier journal n'a vécu que « l'espace d'un matin » car il a été aussitôt interdit par le Bey Ahmed, de crainte que son peuple ne décide de sortir du silence et de suivre le même exemple (Brondino, 2000b : 180-181). La presse en langue italienne a donc contribué à la naissance d'une presse

⁴¹ Ces journaux ont été repérés et rangés de manière chronologique par M. Brondino (1998 : 179-205).

tunisienne. De fait, en 1860, est publié le premier journal tunisien rédigé en langue arabe, *Le riad* (Brondino, 2000b : 181).

Selon M. Brondino (2000a : 170), le contexte historique de l'époque a largement contribué à la naissance d'une presse de droite de type patriotique :

[...] L'avènement du Protectorat fut un tournant pour la colonie italienne et provoqua une nette transformation dans le comportement de la communauté, plus précisément parmi la bourgeoisie des affaires et des professions libérales. Frustrée dans son espoir de voir la Tunisie devenir colonie italienne, celle-ci se réfugie dans la défense de l'italianité à laquelle correspond une explosion éditoriale italienne déjà en pleine évolution.

La défense de l'italianité, qui a débuté à la fin du XIX^e siècle (1881-1896), a surtout été menée par la bourgeoisie italienne formée en grande partie de juifs livournais (Brondino, 2000a : 170 ; Pendola, 2007 : 114-115).

Au cours de cette période historique, une presse de gauche (cf. Annexe 1)⁴² possédant d'autres idéologies, notamment le socialisme, le syndicalisme international et la lutte des classes, va faire son apparition. Les Italiens, et plus spécifiquement certains réfugiés politiques, ont contribué à « l'émergence des premiers jalons de la conscience ouvrière tunisienne à travers l'édition de la presse ouvrière » (Kazdaghli, 2000 : 185). C'est notamment le cas de Niccolò Converti⁴³, considéré comme le précurseur d'une presse militante et engagée en Tunisie, qui se voulait le rassembleur de tous les travailleurs quelle que soit leur origine. En 1887, il lance son premier journal révolutionnaire de gauche *L'Operaio* (1887-1889) (Brondino, 1998 : 63-67 ; Kazdaghli, 2000 : 186-187).

Cette presse s'opposait donc à la presse de droite patriotique, d'où la querelle qui s'est installée au sein de la communauté italienne dont les journaux étaient le fidèle témoignage (Brondino, 2000a : 170-171).

Plus spécifiquement, la presse patriotique s'adressait à la classe prolétaire, composée de migrants d'origine sicilienne qui, en raison de leur analphabétisme et de leur condition modeste, n'étaient pas réceptifs au message des bourgeois (Brondino, 2000a : 171 ; Pasotti, 1970 : 52). Nous citons quelques titres :

L'Avvenire di Tunisi (1884), *La Sentinella* (1884), *L'Unione* (1886-1943),
La Nuova Cartagine (1892), etc.

L'un des journaux de droite les plus importants est *L'Unione* (actif de 1886 à 1943, c'est-à-dire durant 57 années), communément appelé « la nonna » (litt. *la grand-mère*) de par sa longévité. Ce journal constituait l'organe de la communauté italienne et du consulat général d'Italie à Tunis (Canal, 1923 : 162). Au fil des années et des événements historiques et politiques, ce titre a été tour à tour patriotique, nationaliste et fasciste. M. Brondino (1998 : 58-59) regrette que cette « mine d'informations » n'ait pas encore été suffisamment exploitée par la recherche scientifique⁴⁴. La ligne éditoriale de ce journal était particulière et servait

⁴² Tous les journaux dont il sera question dans le développement sont réunis en Annexe 1.

⁴³ Niccolò Converti est né à Calabre (Roseto Capo Spulico), le 16 mars 1858, dans une famille bourgeoise et il est mort à Tunis le 13 septembre 1939. C'est un fervent activiste qui s'est réfugié en Tunisie en 1887 après avoir été condamné à la prison en Italie. À Tunis, il exerce la médecine dans un cabinet et continue en parallèle à être un militant actif. C'est l'un des fondateurs de l'Hôpital italien de Tunis (Kazdaghli, 2000 : 185). Pour de plus amples précisions sur la vie et les actions de Niccolò Converti, cf. l'article de H. Kazdaghli (2000 : 185-188).

⁴⁴ Pour plus d'informations sur l'histoire du journal *L'Unione*, cf. M. Brondino (1998, Chap. 5 : 51-59) ainsi qu'A. Canal (1923 : 146-150) qui donne quelques précisions sur sa direction et sa rédaction jusqu'en 1923.

Chapitre 2 : Le journal italien *Simpaticuni*

surtout les intérêts de la classe bourgeoise italienne⁴⁵. Son destin a été lié à la fin du fascisme en Tunisie avec l'évacuation des forces nazi-fascistes de l'Afrique du Nord, le 7 mai 1943 (Brondino, 2000a : 172 ; Kraiem, 1996 : 579-600)⁴⁶.

À partir des Conventions franco-italiennes de 1896⁴⁷, instaurées par les autorités du Protectorat français, les Italiens de Tunisie adhèrent aux thèses nationalistes de leur Patrie d'origine qui est partisane du mythe de la *Grande Italie*, et vont publier des journaux aux titres évocateurs :

Il Risveglio (1908-1910), *La Patria* (1910-1911), *La Nuova Italia* (1910-1926), *Squilli di tromba* (1914 et 1919), *Grigio-Verde* (1919 et 1922-1923), etc.

En ce qui concerne la presse de gauche, appelée aussi « presse de protestation sociale », elle est à l'origine de la diffusion des nouvelles idéologies sociales et politiques dans la société tunisienne au XX^e siècle. Ce type de presse s'est fait le porte parole du prolétariat italien, ainsi que d'une grande partie de la population tunisienne qui subissait aussi l'exploitation coloniale, sans oublier les réfugiés politiques italiens.

L'activité de propagande des idées socialistes aboutit à la production d'une presse multiforme qui, néanmoins, a eu une durée de vie plus ou moins éphémère à cause de difficultés financières, mais aussi à la suite d'obstacles politiques et d'humiliations policières. Ces journaux ont été toutefois d'une importance capitale car ils ont permis la diffusion des idées socialistes en Tunisie ainsi que la naissance d'un sentiment national et d'une volonté d'indépendance. Ceci a donné lieu à la formation des premiers groupes ouvriers syndicalisés en Tunisie et, en 1904, aux premières luttes sociales (Brondino, 2000b : 175-177). Certains titres sont révélateurs :

L'Operaio (1887-1889), *La Protesta Umana* (1894), *La Voce dell'operaio* (1905), *Il Minatore*⁴⁸ (1907), *La voce del muratore*⁴⁹ (1907-1911), *La voce del pastaio* (1908).

⁴⁵ Dans le journal *Simpaticuni*, *L'Unione* a été mentionnée à six reprises sous la forme dialectalisée *L'Unioni* : cf. les fichiers :

1911_6_1_2_R.C. ; 1912_40_3_M.M. ; 1912_52_2_A.F. ; 1913_71_1_2_M.M. ;
1915_186_1_2_B. ; 1919_415_1_M.M. ; 1921_493_1_T.

Son caractère nationaliste puis fasciste pourrait expliquer les propos critiques des scripteurs des chroniques citées, à l'égard de ce journal.

⁴⁶ Afin de riposter à l'engagement patriotique de *L'Unione*, M. Massicault, Résident Général à Tunis, a promu, le 25 décembre 1889, la publication de *La Dépêche Tunisienne* dont le premier rédacteur en chef était Eusèbe Vassel. Ce journal est devenu la voix des autorités du Protectorat français (Brondino, 1998 : 53 ; Canal, 1923 : 155 ; Châtelain, 1937 : 88-91). Le *Simpaticuni* fait référence au journal français en le citant cinq fois sous la forme dialectalisée *Dipesci* ; cf. les fichiers :

1915_186_1_2_B. ; 1921_493_1_T. ; 1923_590_1_S.W. ; 1923_594_1_2_V.A.T. ;
et une fois sous la forme *Dipesce* dans le fichier 1925_695_1_C.T.F.L.

⁴⁷ Les Conventions franco-italiennes signées en 1896 ont permis aux autorités du Protectorat français d'instaurer le *statu quo* sur les diverses activités de la communauté italienne de Tunisie afin d'en limiter le développement et l'influence (Pasotti, 1970 : 78-86).

⁴⁸ Le titre de ce journal témoigne de l'importance de l'activité minière en Tunisie qui était pratiquée par la main d'œuvre d'origine sarde (Brondino, 2000a : 179).

⁴⁹ Ce journal représentait l'importante communauté d'ouvriers du bâtiment, métier pratiqué de manière générale par les migrants italiens en Tunisie qui ont laissé des traces profondes dans l'architecture de certains bâtiments tunisiens (Brondino, 2000a : 180).

Malgré sa vitalité, la presse de protestation sociale s'affaiblit et disparaît définitivement avant le début de la première guerre mondiale (1914-1918). Plusieurs raisons pourraient expliquer cette disparition soudaine (Brondino, 1998 : 75 ; Pendola, 2007 : 117) :

- la querelle franco-italienne, la "question italienne" et, par conséquent, la politique française de naturalisation qui visait à réduire l'importance numérique de la communauté italienne, trop nombreuse aux yeux des autorités françaises ;

- les rivalités entre les travailleurs appartenant aux divers groupes ethniques, avec les contraintes imposées par les syndicats français pour la défense des intérêts de la communauté française.

Donc, l'atmosphère de plus en plus tendue sur le plan social a favorisé, vers les années vingt, l'apparition d'une presse politisée à tendance fasciste (Brondino, 1998 : 75-76). En effet, le discours démagogique du fascisme, qui promet une renaissance de la Patrie italienne avec une politique coloniale impérialiste, revendique de nouvelles terres en Tunisie⁵⁰. La classe populaire sicilienne va progressivement être attirée par ce type de discours qui lui procure un sentiment de gratitude et de dévotion envers le régime (Pasotti, 1970 : 112). Dans les années Trente, l'implantation des idées fascistes dans les milieux prolétaires a été à l'origine de la création d'une barrière entre Italiens et Tunisiens (Brondino, 1998 : 96).

Toutes les institutions italiennes ont été fascisées, dont la presse de droite qui va se transformer en un instrument de propagande des thèses du régime fasciste. La plupart des journaux ont été soit éliminés soit fascisés, comme par exemple *L'Unione* qui, pour survivre, a accepté une longue phase de restructuration (de 1928 à 1933) afin de devenir l'organe du fascisme en Tunisie (Brondino, 1998 : 97 ; Brondino, 2000b : 182). De nouveaux titres vont apparaître à cette époque ; M. Brondino (1998 : 101) en a répertorié 16, à tendance fasciste :

L'Azione (1923-1924), *Il Risveglio* (1926), *Il Reduce* (1928-1935),
Adunata (1933-1939), *L'Africano* (1937), *Giovinezza* (1937-1939), etc.

Afin de répondre à cette nouvelle idéologie, la presse ouvrière a connu une renaissance en tant que presse antifasciste dans les années Trente (Brondino, 2000b : 182)⁵¹. On relève quelques titres qui, malgré les intimidations et les difficultés pendant leur publication, ont plus ou moins résisté dans le temps :

La Voce Nuova (1930-1933), *L'Eco d'Italia* (1932),
L'Italiano di Tunisi (1936-1939), *Il Giornale* (1939), etc.

Ici s'arrête l'époque contemporaine de notre journal. Puis de 1940 à 1956, la production journalistique de la communauté italo-tunisienne n'est plus aussi florissante que

⁵⁰ La montée en puissance du fascisme correspond à la Marche sur Rome en 1922 (31 octobre). Ce n'est qu'en 1925 que va s'instaurer le régime du parti unique avec l'insertion du fascisme dans le cadre institutionnel préétabli et sa mainmise sur l'État et la nation, puis avec l'établissement des lois *fascistissime*s entre 1925 et 1926, complétées en 1928 (Brassart, 1964 : 42-45 et 83-84).

La politique de Benito Mussolini à l'égard de la Tunisie a été particulière puisqu'il a poursuivi des objectifs différents selon les pays d'émigration. La position géographique du pays le fait entrer dans la sphère des intérêts impérialistes italiens. La question tunisienne avait agité les esprits dès la deuxième moitié du XIX^e siècle (Pendola, 2007 : 45-46).

De manière plus spécifique, la première manifestation fasciste a eu lieu en Tunisie en janvier 1923. À partir de cette date, le fascisme prend de l'ampleur (Pasotti, 1970 : 109).

⁵¹ Pour de plus amples précisions sur la presse antifasciste, cf. le Chap. 9 dans l'ouvrage de M. Brondino (1998 : 111-128).

dans la période précédente. D'ailleurs, M. Brondino (1998 : 129-137) désigne cette époque par l'expression « il silenzio stampa » (litt. *le silence de la presse*)⁵². Après le début de la seconde guerre mondiale, tous les journaux ont cessé d'exister jusqu'à l'occupation de la Tunisie par les forces de l'Axe italo-allemand en 1942. En ce qui concerne la presse fasciste, le journal *L'Unione* réapparaît pendant quelques mois, au cours de l'année 1943, plus particulièrement du 21 janvier au 7 mai (Brondino, 1998 : 183). Puis, au début des années Quarante qui correspondent à l'occupation nazifasciste de la Tunisie, quelques titres appartenant à la presse antifasciste clandestine sont publiés sous forme de feuilles ronéotypées :

La nostra lotta (1940), *Il soldato italiano* (1943), *Avanti* (1943),
Appello ai Giovani Italiani (1943), *Giovani* (1943), *La nostra voce* (1943), etc.

Après le départ des forces d'occupation italo-allemandes, les autorités françaises ont bloqué toute tentative de reprise de la presse en langue italienne. Cette décision particulièrement drastique prouve finalement l'importance de l'activité journalistique des Italiens de Tunisie qui était considérée comme un réel problème pour les Français. Le but était de mettre en œuvre la stratégie de « désitalianisation » de cette communauté (Brondino, 1998 : 132-137). On reporte la déclaration du Général Mast, Résident Général de l'époque :

Il est important aussi longtemps que le problème italien n'aura pas été résolu dans la Régence, d'interdire toute publication contraire aux desseins de la nation protectrice à cet égard (Brondino, 2000b : 182).

La communauté italo-tunisienne n'a retrouvé une certaine liberté, dont celle relative à la presse, qu'à la proclamation de l'indépendance de la Tunisie en 1956. Dans cette nouvelle réalité historique, deux journaux sont publiés. Tout d'abord, *L'Italo-tunisino* (23 septembre 1956- 15 septembre 1957), journal représentant les anciens groupes conservateurs qui a été supprimé par le gouvernement tunisien au terme d'une seule année de parution à cause de l'exaltation du fascisme (Brondino, 1998 : 138 ; Loreti, 2007 : 444). Contrairement à *L'Italo-tunisino*, le journal *Il Corriere di Tunisi* (3 février 1956- jusqu'à nos jours) existe encore aujourd'hui et représente la communauté italo-tunisienne actuelle, moins nombreuse que dans le passé et qui a quelque peu changé (Brondino, 2000b : 183). Ce titre constitue surtout le symbole d'une tradition journalistique italienne en Tunisie et dans l'Afrique du Nord, une tradition séculaire et glorieuse (Brondino, 1998 : 139)⁵³.

À côté de cette presse politique ou économique, il existait une presse « d'arts et de métiers » ainsi que quelques journaux régionaux. L'une des exceptions est le journal régional *Simpaticuni* (1911-1933)⁵⁴ sur lequel nous reviendrons plus longuement dans le paragraphe suivant.

En conclusion, la période du Protectorat, courte mais dense, a été marquée par la naissance, au sein de la communauté italienne de mouvements revendicatifs, de courants

⁵² M. Brondino (1998 : 129) mentionne également la tentative sans succès d'une rubrique en langue italienne dans les journaux français de façon à promouvoir une collaboration franco-italienne destinée à s'opposer au mouvement nationaliste tunisien.

⁵³ Pour de plus amples précisions sur l'histoire des débuts de ce journal, cf. l'Annexe rédigée par Silvia Finzi (dans Brondino, 1998 : 153-168).

⁵⁴ On trouve des auto-références au journal *Simpaticuni* dans quelques fichiers :
1923_618_2_Pr. ; 1925_689_2_L.S. ; 1925_696_1_L.S. ; 1925_727_1_2_Te.

d'idées et de manières de vivre qui se sont exprimés à travers les organisations politiques et syndicales, les institutions, les associations et notamment la presse. Selon G. Loth (1905 : 423), ce groupe consistant d'immigrés italiens n'était pas une simple colonie vivant dans un pays qui l'avait accueilli à bras ouverts, mais il représentait « une sorte d'État dans l'État ».

Les Tunisiens ont pu profiter pleinement de l'organisation des Italiens qui a contribué à la modernisation des idées et du pays. L. Gallico a écrit à ce sujet que les intellectuels italiens du XIX^e siècle « avaient toutefois laissé une tradition de culture, de laïcisme, d'intérêt pour l'indépendance des peuples, en particulier de la Tunisie » (Gallico, 1989 : 188, cité par Zaouchi-Razgallah, 2000 : 161).

1. 2. Le journal *Simpaticuni* (1911-1933) : données institutionnelles et administratives

Dans ce paragraphe, nous présentons en premier quelques caractéristiques générales du journal (§ 1.2.1). Puis, de façon plus particulière, les informations relatives au siège administratif et aux typographies (§ 1.2.2), à la gestion, à la rédaction et à la direction (§ 1.2.3) et, enfin, à la fréquence de parution (§ 1.2.4).

Nous nous appuyons sur nos observations personnelles résultant du dépouillement des numéros disponibles aux Archives Nationales de Tunisie. Ces observations correspondent aux réflexions de M. Brondino (1998) qui a fourni des informations, notamment sur les gestionnaires du journal, les divers imprimeurs et l'évolution des sous-titres du *Simpaticuni*.

Nous avons rencontré quelques difficultés dans notre travail de dépouillement aux Archives Nationales de Tunisie. Certaines années, dont la présence est pourtant indiquée dans le *Répertoire des journaux en langues française et italienne* (1992), ne sont plus consultables actuellement (cf. Annexe 2)⁵⁵. En effet, le support papier présentait un aspect jauni et décoloré, ainsi qu'une certaine fragilité puisque, lors de la manipulation, les feuilles s'effritaient assez facilement. L'état actuel du papier indique, malheureusement, une conservation dans des conditions discutables du journal au sein des locaux des Archives Nationales.

M. Brondino (1998 : 11) mentionne les problèmes rencontrés au cours de sa recherche personnelle sur les journaux de langue italienne édités en Tunisie : problèmes bureaucratiques, mauvais état de conservation, indisponibilité soudaine de certains numéros consultés la veille, catalogues erronés, etc. Or, nous avons rencontré les mêmes obstacles, ce qui explique l'absence de certains numéros et l'impossibilité d'examiner la collection en entier. On a néanmoins réussi à consulter approximativement entre 350 et 400 numéros sur un total idéal de 814 numéros (en comptant les années recensées dans le *Répertoire* (1992), mais qui ne sont plus consultables aujourd'hui : 1917, 1918, 1920, 1921 et 1933), c'est-à-dire environ la moitié de ce qui devrait être disponible aux Archives Nationales.

1. 2. 1. Caractéristiques générales du journal

Le *Simpaticuni* (cf. Annexe 3, *Fac-simile*) a été publié de l'année 1911 (n°1, 25 juin) à l'année 1933 (n°1103, 9 septembre). Ses numéros sont principalement conservés aux Archives Nationales de Tunisie sur support papier (cf. Annexe 2).

Parmi les 123 titres de journaux italiens recensés en Tunisie (Brondino, 1998), ce journal de type régional est considéré comme une exception. Il a en effet connu une longévité de 23 ans, ce qui n'a pas été le cas de la majorité des quotidiens italo-tunisiens dont la durée

⁵⁵ D'après le personnel des Archives Nationales de Tunisie, certaines années qui sont pourtant recensées dans le *Répertoire* (1992), telles que 1917, 1918, 1920, 1921 et 1933, ne seraient, actuellement, plus accessibles pour consultation à cause de leur mauvais état de conservation.

de publication a été plus ou moins éphémère allant d'un seul numéro, comme dans le cas du *Giornale di Tunis e Cartagine* (numéro édité le 21 mars 1838), à quelques numéros édités pendant une ou deux années (cf. *supra*, § 1.1 et l'Annexe 1).

M. Brondino (1998 : 144-145) range le *Simpaticuni*, dont le contenu est singulier, dans la catégorie presse « d'arts et de métiers » (it. *stampa di « arti e mestieri »*). Ce type de presse reflétait non plus la diversité sociale et politique, mais plutôt la vie et les us et coutumes de la communauté italienne. A travers cette production journalistique, les Italiens manifestaient un intérêt pour la culture, la mode, le sport, les arts et les loisirs (cf. Annexe 1). Mais qu'en est-il concrètement pour le journal *Simpaticuni* ? Le journal se caractérise également par ses rubriques rédigées avec un ton plutôt satirique et portées sur l'humour. Il semble que ses dialogues humoristiques aient fait son succès en Tunisie au cours de la période précédant la seconde guerre mondiale (Brondino, 1998 : 136).

Un autre aspect particulièrement significatif de ce journal est son caractère régional, ce qui constitue une exception à l'époque. Le *Simpaticuni*, qui s'adressait à la communauté sicilienne de Tunis, emploie plusieurs variétés et niveaux de langues dans la rédaction de ses rubriques (langue italienne ou bien dialecte prétendu sicilien, et dans certaines chroniques, des langues de type hybride présentant des mélanges entre certaines variantes). Il faut savoir qu'entre la fin des années Vingt et le début des années Trente, le régime fasciste a lancé une campagne antidialectale⁵⁶ visant à uniformiser l'Italie sur le plan linguistique, en imposant l'italien standard, et à promouvoir le sentiment d'italianité. Plus particulièrement, la lutte contre le régionalisme et le dialectalisme va toucher le domaine de la presse avec une grande intensité à partir de 1932 (Coveri, 1984 : 126-127). Donc, malgré le purisme linguistique que l'autorité italienne de Tunisie imposait dans toutes les manifestations officielles, à l'école où l'on sanctionnait l'emploi des dialectes, ou encore dans la presse qui faisait attention à la pureté de sa langue, le *Simpaticuni* a fait des choix linguistiques audacieux en utilisant notamment le dialecte sicilien dans certaines de ses rubriques, ce qui pourrait expliquer sa popularité au sein de la communauté sicilienne (Brondino, 1998 : 145 ; Pendola, 2007 : 118).

Mais qu'en était-il institutionnellement et administrativement ?

1. 2. 2. Siègne administratif et typographies

Le siège administratif, qui était également le lieu de rédaction, a été transféré à plusieurs reprises au cours de la parution du journal :

- n°2, 9 juillet 1911- n°80, 21- 22 juin 1913 :	31, rue Bab- Souika, Tunis
- n°111, 24- 25 décembre- n°141, 12- 13 septembre 1914 :	2, rue Saint- Charles, Tunis
- n°157, 1 ^{er} janvier 1915- n°415, 13 décembre 1919 :	4, rue de Russie , Tunis
- n°483, 2 avril 1921- n°520, 17 décembre 1921 :	27, rue de Syracuse, Tunis
- n°521, 24 décembre 1921- n°740, 26 décembre 1925 :	4, rue de Russie , Tunis
- n°893, 8 décembre 1928- n°896, 29 décembre 1928 :	15, rue de Naples, Tunis
- n°1054, 13 février 1932 :	27, rue de Naples, Tunis
- n°1071, 4 février 1933- n°1088, 27 mai 1933 :	12, rue de Strasbourg, Tunis

Ces données témoignent d'une certaine instabilité de l'emplacement du siège administratif. On constate toutefois que les cadres du journal se sont installés de manière plus prolongée (9 ans approximativement) au 4, rue de Russie. Comme on le verra plus bas, cette adresse correspond à celle de l'imprimerie Finzi.

⁵⁶ Pour plus d'informations sur la campagne antidialectale menée par le régime fasciste, cf. les articles de M. Cortelazzo (1984 : 107-116) et L. Coveri (1984 : 117-132).

Le *Simpaticuni* a également changé d'imprimeur, tout particulièrement pendant les deux premières années de son édition. Certaines typographies se sont succédé pendant une durée de temps plus ou moins longue :

- n°2, 9 juillet 1911 :	Tipografia dell'Aquila
- n°4, 5- 6 août 1911- n°18, 24 mars 1912 :	Imprimerie Modèle J. Di Prospero
- n°20, 14 avril 1912- n°27, 2 juin 1912 :	Tipografia Finzi
- n°32, 7 juillet 1912- n°49, 10 novembre 1912 :	Tipografia Rombi & C
- n°52, 1 ^{er} décembre 1912- n°1103, 9 septembre 1933 :	Tipografia Finzi

Ces données révèlent ainsi que la typographie Finzi s'est chargée de l'impression du journal, de manière régulière et continue, à partir de la fin de l'année 1912 jusqu'au dernier numéro paru en 1933 (n°1103).

Quelle est l'histoire de cette typographie ? Giulio Finzi, réfugié politique d'origine livournaise, a fondé la première imprimerie de Tunisie dès son arrivée en 1829. Celle-ci était située au *Palazzo Gnecco* dans la Médina de Tunis (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 278). Vittorio (Tunis, 1850-1919), le fils, a repris les activités héritées de son père pour devenir à son tour libraire, relieur et imprimeur. A l'époque, les travaux d'impression et de typographie n'étaient pas autorisés en Tunisie et étaient réalisés en Sardaigne. En 1879, un décret beylical autorise officiellement l'ouverture de la première imprimerie Finzi à Tunis qui aura lieu en 1880. Celle-ci constitue la première imprimerie italienne en Tunisie. Les Finzi passèrent ainsi de la lithographie à la typographie (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 278). Giuseppe (Tunis, 1883-1963) a succédé à son père Vittorio et a ouvert, en 1913, l'imprimerie, toujours existante de nos jours, dans le centre de Tunis au 4, rue de Russie (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 278-279). Elia (Tunis, 1927-2012)⁵⁷, fils de Giuseppe, a pris le relais jusqu'à son décès. Actuellement, sa femme Lea dirige l'imprimerie. À la suite de l'ouverture d'un nouvel établissement, situé dans la ville de Douar Hicher (banlieue Ouest de Tunis), leur fils Claudio (né à Tunis en 1961) en a pris la direction (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 279) jusqu'à nos jours.

Mais pour quelle raison une imprimerie gérée par des Italiens d'origine livournaise a édité un journal à prétention dialectale sicilienne ? Il faut savoir que l'entreprise des Finzi a occupé une place importante dans le monde de l'impression en Tunisie. En effet, les imprimeries italiennes étaient des « typographies-papeteries-librairies » à caractère artisanal. À l'exception de la maison Finzi, leurs productions étaient souvent des ouvrages confiés par des écrivains italiens locaux (Loreti, 2007 : 453 ; Salmieri, 2000). Étant donné son importance, elle s'est chargée de l'impression de 32 journaux au contenu varié, sur les 123 (soit presque un quart) journaux italiens recensés en Tunisie par M. Brondino (1998 : 179-205)⁵⁸. Ces périodiques étaient pour la plupart de droite à tendance nationaliste et fasciste, mais certains étaient de gauche à tendance antifasciste, populaires, humoristiques, économiques, didactiques (de type scolaire), ou encore proposaient des informations diverses (artistiques, culturelles, etc.)⁵⁹. Ce fait explique ainsi l'impression d'un journal aussi singulier que le *Simpaticuni* par la typographie Finzi, entreprise florissante et importante à l'époque.

⁵⁷ Il est mort le 16 septembre, à 85 ans.

⁵⁸ L'imprimerie Finzi a également le mérite d'avoir édité un grand nombre de travaux d'auteurs locaux comme ceux de « [...] Ignazio Drago (1930, 1932), Gallico (1900), Alberto Gianola (1926), Giovanni Guerrieri (1937), Ercole Labronio (1899), Casimiru Piazza (1936), Ignazio Piazza (s.d.), Luigi Sanna (1934), Francesco Santoliquido (1917), Vattelapesca (1925) » (Loreti, 2007: 453).

⁵⁹ À propos de la grande diversité des travaux exécutés par l'imprimerie depuis sa fondation, Elia Finzi témoigne : « L'histoire de l'Imprimerie se confond avec celles des livres, des journaux et revues en Tunisie sur plus d'un siècle, nous avons fait tous types de travaux, administratifs, scientifiques, culturels, politiques... etc. et

Au-delà de la parution du *Simpaticuni*, et plus précisément à la suite de la proclamation de l'indépendance en Tunisie, la communauté italienne a réussi à reprendre son activité journalistique qui avait été interdite par les autorités du protectorat français entre 1940 et 1956, cette période définie par M. Brondino (1998 : 129-139) comme *il silenzio stampa* (litt. *le silence de la presse*) (cf. *supra*, § 1.1). Malheureusement, cette activité n'a pas pu se développer comme auparavant. Les causes en seraient le départ progressif et inexorable des Italiens de Tunisie et, en particulier, celui de la classe intellectuelle. C'est ainsi qu'en 1956, Giuseppe Finzi, Nullo Pasotti et Giulio Barresi lancèrent *Il Corriere di Tunisi* dont le premier numéro est paru le 3 février (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 280-281). Entièrement rédigé en langue italienne, ce bimensuel, désormais unique représentant des Italiens de Tunisie, est le seul journal italophone encore édité en Tunisie et en Afrique du Nord⁶⁰.

On constate donc que les Finzi, libéraux, laïques, antifascistes et engagés politiquement, ont développé une véritable industrie et ont activement contribué à la vie politique et intellectuelle de la communauté italienne de Tunisie (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 279).

La collaboration entre le journal *Simpaticuni* et la typographie Finzi aurait débuté en avril de l'année 1912 et se serait stabilisée à partir du mois de décembre de la même année. Il semble qu'elle se soit poursuivie jusqu'à la date de parution du dernier numéro (n°1103, 9 septembre) en 1933 (Brondino, 1998 : 191).

1. 2. 3. *Gestion, rédaction et direction*

La gestion du journal était assurée par *Simone Ronsisvalle*, dès la parution du journal en 1911 jusqu'au 24 mars 1912 (n°18), date à laquelle lui a succédé *Rosario Cunsolo*.

À partir de l'année 1933, la rédaction et la gestion du journal (*Redattore responsabile* selon le journal) furent attribuées à *Vito Zagone*.

Nous n'avons toutefois pas plus d'informations sur ces cadres du journal. Nous précisons que de plus amples détails sur ces personnalités ne pourraient nous aider dans notre enquête.

1. 2. 4. *Fréquence de parution*

La fréquence de parution du journal *Simpaticuni* a été modifiée au cours de l'année 1912, passant de bimensuel à hebdomadaire :

- n°1, 25 juin 1911- n°18, 24 mars 1912 : *bimensuel* paraissant les dimanches
- n°19, 7 avril 1912- n°1103, 9 septembre 1933 : *hebdomadaire* paraissant tous les samedis

Ces données portent à croire que le *Simpaticuni* a gagné en popularité avec le temps, d'où le passage à une publication plus fréquente. M. Brondino (1998 : 145) évoque le succès de ce journal dont le caractère régional et le côté ludique plaisaient à priori à un public soucieux de se divertir, plus particulièrement aux migrants d'origine sicilienne appartenant à toutes les catégories sociales.

ce dans toutes les langues puisque nous travaillions avec les caractères latins, arabes, hébraïques et cyrilliques. Les grandes figures de Tunis de l'époque sont passées par l'imprimerie pour superviser l'impression de leurs travaux. Mais bien sûr, les italiens occupèrent dans l'Imprimerie la place la plus importante » (Larguèche, Kazdaghli, 2003 : 279).

⁶⁰ Outre la version papier, ce journal propose une version électronique plus courte où sont disponibles les principales nouvelles. Cf. <http://www.ilcorriereditunisi.it>.

Quelles sont les spécificités visuelles qui définissent la formule du *Simpaticuni* ?
Quelles informations nous apportent-elles sur la nature et les prétentions de ce journal ?

2. MATERIALITE DU JOURNAL : ELEMENTS TECHNIQUES ET VISUELS COMPOSANT LA FORMULE

Dans ce paragraphe, nous présentons les caractéristiques du format (§ 2.1), les éléments relatifs au tirage (§ 2.2) et les spécificités du titre et des sous-titres du *Simpaticuni* (§ 2.3). Nous nous référons aux études générales et descriptives d'Y. Agnès (2008), de J.-F. Bège (2007) et de P. Famery et P. Leroy (2007).

Généralement, des choix fondamentaux sont effectués lors de la conception de la formule d'un journal. En effet, certains éléments techniques et visuels, tels que le titre, le format et le tirage, permettent de définir et de forger l'identité d'un périodique (Famery, Leroy, 2007 : 7). Le but est de séduire, intéresser et fidéliser le lecteur.

Voyons à présent quelles sont les caractéristiques matérielles du *Simpaticuni*.

2. 1. Le format et ses variations

2. 1. 1. Dimensions

Au cours de sa parution, le journal *Simpaticuni* a modifié à plusieurs reprises son format (cf. Annexe 4).

De 1911 (n°2, 9 juillet) jusqu'à 1913 (du moins jusqu'au n° 80, 21-22 juin), le journal a opté pour un format A3, appelé aussi format Tabloïd⁶¹. On a toutefois remarqué une variation sensible dans les dimensions des numéros de ces trois premières années. Alors que la longueur observée est d'environ 382 mm, la taille de la largeur varie puisqu'elle oscille entre 262 mm pour l'ensemble des numéros de 1911, 267 mm du n°12 (1^{er} janvier) jusqu'au n°43 (22 septembre) de l'année 1912, et 275 mm du n°44 (6 octobre) de l'année 1912 jusqu'au n°80 (21-22 juin) de l'année 1913.

À partir de 1914 (n°111, 24 et 25 janvier) jusqu'en 1928 (n°896, 29 décembre), le journal a adopté un format plus grand dont les dimensions, 522 × 379 mm environ, se situent entre celles du format Belge⁶² (520 × 365 mm ou bien 500 × 370 mm) et celles du Grand Format⁶³ (575 × 410 mm ou bien 578 × 410 mm) approximativement.

De l'année 1932 (n°1054, 13 février) jusqu'à l'année 1933 (n°1103, 9 septembre), le journal a opté pour un format dont les dimensions de 452 × 359 mm sont moins importantes en comparaison avec celles utilisées entre 1914 et 1928. En effet, nous avons constaté une réduction d'environ 70 mm au niveau de la longueur et de 20 mm au niveau de la largeur. Ce

⁶¹ Le format Tabloïd ou format A3 correspond à la moitié du grand format des quotidiens et journaux traditionnels (Agnès, 2008 : 455). Son format plié est de 410 × 290 mm ou bien 374 × 289 mm approximativement, puisque les dimensions varient sensiblement d'un titre à l'autre. Ce format est actuellement utilisé par des journaux tels que *Libération*, *Métro*, *Le Parisien*, etc.

⁶² Le format Belge est le format de plusieurs quotidiens en Belgique. Ce format est aujourd'hui pratiquement abandonné au profit du format Berlinoïse (470 × 370 mm) dont les dimensions sont plus petites. Le journal *Le Progrès* utilise actuellement ce format.

⁶³ Le Grand Format, aussi appelé *Broadsheet*, est le plus grand de tous les formats couramment utilisé par les titres de la presse écrite. Particulièrement commun en Amérique du Nord, il est concurrencé par les formats Belge, Berlinoïse (470 × 320 mm) et Tabloïd. Dans la presse française, *L'Equipe* et *Le Républicain lorrain* ont adopté ce format.

nouveau format se rapproche sensiblement du format appelé Berlinois⁶⁴ dont les dimensions approximatives sont de 470 × 320 mm.

2. 1. 2. *Modification des dimensions du journal : causes*

Alors que la tendance actuelle dans le monde est à la réduction des dimensions des quotidiens ainsi qu'à l'abandon des grands formats au profit de formats plus compacts tels que le Berlinois ou le Tabloïd, il semble que la tendance à l'époque de la parution du journal *Simpaticuni* (début XX^e siècle) ait été guidée par le choix inverse. En effet, nous avons noté dans le paragraphe précédent que les imprimeurs de la typographie Finzi avaient préféré adopter un format plus grand à partir de l'année 1914.

Nous avons également constaté un changement fréquent d'imprimeurs au cours des deux premières années. Toutefois, depuis l'année 1912, c'est-à-dire avant la substitution du format Tabloïd par le Grand format en 1914, le dernier changement d'imprimeur avait eu lieu et l'édition du journal était déjà aux mains de la typographie Finzi. Ainsi, tout porte à croire que la modification du format n'ait pas été due à un changement de typographe mais à une évolution des techniques.

Il est possible que le journal ait souhaité modifier ses dimensions afin de se renouveler et de conquérir ainsi un plus grand nombre de lecteurs. En proposant un nouveau format permettant une meilleure visibilité et une lecture plus agréable et plus attractive, il est probable aussi qu'on ait voulu offrir un choix de rubriques plus varié. Les évolutions techniques qui ont marqué le XX^e siècle pourraient également expliquer les transformations du format du journal.

2. 1. 3. *Pages et colonnes*

Le nombre des pages du *Simpaticuni* est récurrent. En effet, de l'année 1911 (n°2, 9 juillet) jusqu'à l'année 1933 (n°1088, 27 mai), les numéros sont composés de 4 pages. En revanche, le journal s'est modifié vers la fin de sa parution puisqu'il ne comptait plus qu'une page recto-verso dans les derniers numéros de l'année 1933 (n°1089, 3 juin- n°1103, 9 septembre).

Le nombre de colonnes a sensiblement varié au cours des trois premières années de parution du *Simpaticuni*. On a constaté que les pages de l'année 1911 comptaient 3 colonnes, alors que celles des années 1912 et 1913 étaient composées de 4 colonnes. À partir de 1914 (n°111, 24 et 25 janvier) jusqu'en 1933 (n°1103, 9 septembre), le journal divise chacune de ces 4 pages en 5 colonnes (cf. Annexe 4).

2. 2. *Fréquence du tirage*

D'après les indications repérées en première page, le *Simpaticuni* a imprimé entre 6.000 et 10.000 exemplaires de chaque numéro pendant la période de son édition (cf. Annexe 5). Il était destiné en premier lieu à la communauté italo-tunisienne qui était estimée, selon les décomptes français, à 88.082 personnes en 1911, et à plus de 91.000 personnes en 1933 répartis sur le territoire (Rainero, 2002 : 20), soit idéalement un exemplaire pour 8 à 15 lecteurs potentiels, en oubliant l'illettrisme.

Après consultation de la Une des numéros parus en 1911 (n°2, 9 juillet- n°11, 17 décembre), nous n'avons trouvé aucune indication relative au tirage. En revanche, le premier

⁶⁴ Le format Berlinois est un format intermédiaire entre le grand format des quotidiens et le Tabloïd (Agnès, 2008 : 448). Il est utilisé actuellement par certains titres de la presse écrite française et italienne tels que *Courrier International*, *Les Échos*, *Le Monde*, *La Repubblica*, *La Stampa*, etc.

numéro de l'année 1912 (n°12, 1^{er} janvier), numéro spécial portant le bandeau⁶⁵ *Numero straordinario* (litt. *Numéro extraordinaire*), aurait été tiré en 25.000 exemplaires. Les numéros qui suivent ne fournissent aucune indication à ce sujet. Pourtant, à partir du n°44 (6 octobre) et jusqu'au n°56 (29 et 31 décembre) de la même année, le journal annonce un tirage de 6.000 exemplaires, ce qui correspond à un quart du numéro spécial.

En ce qui concerne l'année 1913, tous les numéros consultés (n°59, 26 janvier- n°80, 21 et 22 juin) mentionnent 6.000 exemplaires imprimés, soit le plus faible tirage de son histoire. Les numéros consultés relatifs aux années 1914 (n°111, 24 et 25 janvier- n°141, 12 et 13 septembre) et 1915 (n°157, 1^{er} janvier- n°186, 24 juillet) indiquent un tirage de 7.000 copies.

Du n°371 (8 février) jusqu'au n°400 (30 août) de l'année 1919, le journal a imprimé 7.000 exemplaires. À partir du n°401 (6 septembre) de la même année, le journal propose dorénavant un tirage de 10.000 exemplaires dans tous ses numéros, ainsi que dans ceux consultés aux Archives Nationales de Tunisie et datant des années 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926 et 1928⁶⁶. La sensible augmentation des impressions du *Simpaticuni* dénote fort probablement une nécessité d'adapter le tirage de chaque numéro au nombre de lecteurs, ce qui nous permet de supposer que ce journal avait réussi à susciter l'intérêt d'un public plus conséquent avec le temps.

Enfin, il n'est fait aucune mention sur le tirage dans les numéros édités en 1932 et 1933, c'est-à-dire à la fin de son existence.

2. 3. Le titre et l'évolution des sous-titres du journal

2. 3. 1. Caractéristiques du titre

Véritable vitrine, le titre du journal est un engagement auprès des lecteurs et doit traduire son identité. De manière générale, on distingue deux types de titres (Famery, Leroy, 2007 : 6-7) :

- Le titre *descriptif* qui désigne clairement son objet, son territoire ou sa spécificité, comme par exemple *Le Monde*, journal qui traite majoritairement de l'actualité internationale, ou encore *La Stampa* (litt. *La Presse*), l'un des quotidiens italiens les plus diffusés qui aborde l'actualité nationale et internationale.

- Le titre *allusif*, moins précis mais plus évocateur. Afin de le préciser, un sous-titre clair peut être d'une grande utilité, notamment pour situer le journal dans sa fonction ou bien dans son contenu, comme *Le quotidien de l'économie* pour le journal *Les Échos*. Un autre exemple est celui du journal *Il Sole 24 Ore* (litt. *Le Soleil 24 Heures*), le plus important quotidien italien spécialisé dans l'économie et les finances, dont le sous-titre *quotidiano di economia, finanza e cronaca* (litt. *quotidien d'économie, de finance et de chronique*) permet d'en savoir davantage sur le type d'information à attendre.

Ces données nous permettent d'affirmer que le titre *Simpaticuni* est de type allusif. Il correspond à la forme adjectivale substantivée *simpaticuni*, composée de l'adjectif méridional *simpaticu* (it. *simpatico* ; litt. *sympathique*) et du suffixe *-uni*, attesté dans les dialectes siciliens et calabrais et correspondant au suffixe italien *-one*. Dans notre cas, ce suffixe n'a

⁶⁵ Le bandeau, appelé aussi *streamer* dans le langage journalistique, est « un titre d'appel, droit ou incliné, placé au-dessus du titre du journal et de la manchette, souvent sur la largeur de la une ou de la page, renvoyant à un ou plusieurs articles en pages intérieures [...] » (Bège, 2007 : 90).

⁶⁶ 1921 : n°483 (2 avril)- n°521 (24 décembre) ; 1922 : n°523 (7 janvier)- n°579 (25 novembre) ; 1923 : n°585 (6 janvier)- n°634 (15 décembre) ; 1924 : n°638 (12 janvier)- n°740 (26 décembre) ; 1925 : n°689 (3 janvier)- n°740 (26 décembre) ; 1928 : n°892 (1^{er} décembre)- n°896 (29 décembre).

pas une fonction d'augmentatif véhiculant l'idée de la grosseur, mais recouvre plutôt une fonction plus ancienne, exprimant une particularité ou une qualité déplaisante (Rohlf, 1969, § 1095 : 414-416), quelquefois attribuée de façon bienveillante ou souriante. Le titre *Simpaticuni* fait donc référence, de façon auto-dérisoire, à la caractéristique du journal qui se veut « sympathique » et ludique.

De prime abord, ce titre évoque, à travers sa forme dialectale, l'aspect régional du journal, ainsi que le caractère plutôt informel du fond. Mais qu'en est-il du sous-titre ? Quelles sont ses spécificités et que peut-il nous dire sur l'information à attendre ?

2. 3. 2. Les divers appellatifs du sous-titre

Les termes composant le sous-titre ainsi que l'ordre dans lequel ils apparaissaient (cf. Annexe 6) ont été modifiés à plusieurs reprises au cours de la parution du journal. Pour récapituler, nous avons :

- 1911, n°2- 1912, n°18 :	<i>Dialettale, <u>Umoristico</u>, Satirico, Letterario</i>
- 1912, n°20- 1912, n°43 :	<i><u>Umoristico</u>, Satirico, Dialettale, Letterario</i>
- 1912, n°44- n°46 :	<i>Politico, <u>Umoristico</u>, Satirico, Dialettale</i>
- 1912, n°47- n°49 :	<i><u>Umoristico</u>, Satirico, Letterario, Dialettale</i>
- 1912 , n°52- 1928 , n°896 :	<i>Politico, <u>Umoristico</u>, Letterario, Dialettale</i>
- 1932, n°1054 :	<i><u>Umoristico</u></i>
- 1933, n°1071- n°1103 :	<i>Politico, <u>Umoristico</u>, Letterario</i>

C'est au cours de l'année 1912 que le sous-titre s'est davantage transformé avant de se stabiliser de manière prolongée dans les années suivantes. En effet, les mots *umoristico* (fr. *humoristique*), *dialettale* (fr. *dialectal*), *letterario* (fr. *littéraire*) et *politico* (fr. *politique*) sont récurrents entre 1912 (n°52) et 1928 (n°896). De manière plus détaillée, le terme *umoristico* (fr. *humoristique*) apparaît systématiquement dans le sous-titre de tous les numéros du journal. Son emplacement dans les divers sous-titres est plus ou moins variable mais il se maintient à la seconde place pendant plusieurs années, de 1912 (n°52) jusqu'en 1928 (n°896), puis à la troisième place, au cours de la parution des numéros de l'année 1933. Il est donc prégnant et stable pendant toute la durée de la parution du journal.

Après avoir occupé la première place jusqu'en 1912 (n°20), le terme *dialettale* s'est placé en troisième position jusqu'au n°43 de la même année. À partir du n°44 de 1912 jusqu'au dernier numéro de l'année 1928, il figure en quatrième et dernière position. On observe la permanence de ce terme dès le début de la parution du journal *Simpaticuni* en 1911 (n°2) jusqu'au dernier numéro de l'année 1928 (n°896). Cependant, il disparaît du sous-titre des numéros datant de 1932 (n°1054) et de 1933 (n°1070- n°1103). Cet élément, particulièrement récurrent, nous informe de la prétention dialectale de ce journal. La suppression du sous-titre des deux dernières années est vraisemblablement l'indice d'une influence du fascisme sur la communauté italienne de Tunisie et le résultat d'une italianisation progressive du journal.

La récurrence du mot *letterario* (fr. *littéraire*) est comparable à celle du terme *dialettale* (fr. *dialectal*). Malgré son absence dans trois numéros de l'année 1912 (n°44- n°46) ainsi qu'en 1932 (n°1054), il apparaît dans le sous-titre de tous les autres numéros disponibles et consultés, ce qui en fait un élément régulier.

Le mot *politico* (fr. *politique*) est employé de manière moins fréquente que les trois termes mentionnés précédemment. En 1911, l'année de sa création, il n'apparaît dans aucun numéro ; ce critère n'a pas été primordial à sa naissance. Il sera mentionné pour la première

fois dans le n°44 datant de 1912. Dans la même année, il disparaît brièvement du sous-titre du n°47 au n°49. Du n°52 de l'année 1912 jusqu'au n°896 de l'année 1928, *politico* apparaît de manière régulière à la première place. Il disparaît en 1932 pour réapparaître en 1933 jusqu'au dernier numéro. Le statut variable de ce sous-titre est intrigant. On peut en déduire que l'un des possibles objectifs de ce journal était de fournir des informations d'ordre politique. Qu'en est-il concrètement ? Est-ce que ce périodique avait une ligne éditoriale politique ? C'est une question que nous réservons aux historiens car le contenu de notre corpus ne nous la fera qu'entrevoir.

Le mot *satirico* (fr. *satirique*) apparaît, de manière récurrente, dans le sous-titre des numéros composant les deux premières années, plus précisément du n°2 de l'année 1911 jusqu'au n°49 de l'année 1912. A partir du n°52 de cette dernière année jusqu'au n°896 de 1928, le terme *satirico* fait place à celui de *politico* et ne réapparaît dans aucun sous-titre après cette date. Cet élément n'est donc pas régulier et disparaît assez rapidement du sous-titre du journal. Le fait est-il à mettre en relation avec les inquiétudes de la société que nous avons brossées au premier chapitre ?

Si la teneur affichée du contenu change, il est important de s'interroger sur la nature des textes. Quels types de rubriques étaient proposés dans les colonnes du *Simpaticuni* ? Que choisir pour la constitution de notre corpus ?

3. CONTENU DU JOURNAL *SIMPATICUNI*

3. 1. Composition interne de trois numéros types

Dans le but d'explicitier, dans le troisième chapitre qui suit, le choix de la rubrique qui constituera notre corpus, nous proposons, dans un premier temps, de décrire brièvement la composition interne du journal *Simpaticuni*, puis d'examiner la récurrence dans la publication de certains genres rédactionnels.

Afin de réaliser ce travail, nous avons choisi trois numéros de manière aléatoire qui présentent un écart de temps de dix ans, selon les recommandations de statistiques lexicales de P. Guiraud (1960) :

- n°80, samedi 21 et dimanche 22 juin 1913 (cf. Annexe 7, *Fac-simile*)
- n°629, samedi 10 novembre 1923 (cf. Annexe 8, *Fac-simile*)
- n°1080, samedi 1^{er} avril 1933 (cf. Annexe 9, *Fac-simile*)

Nous en avons répertorié le contenu et nous avons classé les diverses rubriques selon le genre journalistique auquel elles appartiennent. Nous avons précisé l'emplacement de chaque rubrique dans la colonne correspondante selon les conventions suivantes :

- Colonne = col. + numéro de la colonne (col. 1, col. 2, col. 3, etc.) ;
- H = Haut ; M = Milieu ; B = Bas.

Pour cette partie du travail, nous nous sommes appuyés sur les ouvrages d'Y. Agnès (2008), J.-F. Bège (2007), P. Famery et P. Leroy (2007), J.-L. Lagardette (2009) et J. Mouriquand (2011) qui traitent de la presse écrite ainsi que des différents genres rédactionnels qu'utilise le journaliste pour restituer l'information au lecteur.

Le dépouillement systématique figure en Annexes 10, 11 et 12. Nous reportons les résultats dans des tableaux que nous commenterons pour expliciter notre choix final.

Dans le tableau suivant, nous proposons la ventilation des genres journalistiques proposés dans les pages du n°80 de l'année 1913, à savoir le premier exemplaire dépouillé (cf. Annexe 10) :

Genres journalistiques	Page 1	Page 2	Page 3	Page 4
Courrier des lecteurs	+	–	–	–
Rubrique poétique	+	+	+	–
Rubrique littéraire	+	+	–	+
Chronique	+	+	+	–
Réclame	–	+	+	+
Annonce	–	+	–	–
Programme culturel	–	–	+	–
Humeur	Ø	Ø	Ø	Ø
Article de fond	Ø	Ø	Ø	Ø
Rubrique d'information	Ø	Ø	Ø	Ø

Fig. 1- Ventilation des rubriques dans le n°80/1913

Dans ce numéro, certains genres rédactionnels sont plus récurrents que d'autres tels que la *chronique*, les *rubriques poétique* et *littéraire* et les *réclames*. On observe aussi que la *chronique* ainsi que le *courrier des lecteurs* occupent la page une. Toutefois, la *chronique* apparaît à trois reprises, respectivement dans les trois premières pages du numéro. Les *rubriques littéraire* et *poétique* sont fréquentes et sont publiées à trois reprises. Est-ce que cette répartition des genres journalistiques se répète dans les numéros 629 (1923) et 1080 (1933) ?

La ventilation des genres journalistiques qui figurent dans les pages du n°629 de l'année 1923 (cf. Annexe 11) est proposée dans le tableau qui suit :

Genres journalistiques	Page 1	Page 2	Page 3	Page 4
Courrier des lecteurs	Ø	Ø	Ø	Ø
Rubrique poétique	+	–	+	–
Rubrique littéraire	+	–	+	+
Chronique	+	+	–	–
Réclame	+	+	+	+
Annonce	–	–	+	–
Programme culturel	Ø	Ø	Ø	Ø
Humeur	–	+	+	–
Article de fond	–	–	+	–
Rubrique d'information	–	+	–	–

Fig. 2 - Ventilation des rubriques dans le n°629/1923

Comme dans le n°80 (1913), certains genres rédactionnels sont plus récurrents que d'autres : la *chronique*, les *rubriques poétique* et *littéraire* et les *réclames*. On constate toutefois l'absence du *courrier des lecteurs*. On note aussi une plus grande diversité des

rubriques puisque nous relevons la présence de l'*humeur*, de l'*article de fond* et de la *rubrique d'information*, absentes des colonnes du n°80 (1913).

En ce qui concerne l'occupation de l'espace, la *chronique* apparaît aussi en page une du n°629 (1923), mais également en page 2. Les *rubriques littéraire* et *poétique* sont présentes en pages une et trois. Tandis que l'*humeur* est publiée en pages deux et trois.

Pour ce qui est du n°1080 de l'année 1933, nous soulignons que la consultation des numéros de l'année 1933 n'est plus possible actuellement à cause du mauvais état de conservation. Nous n'avons en notre possession qu'une copie de la page une de ce numéro, mais nous avons déjà consulté l'ensemble de l'année au début de notre travail de dépouillement du journal, ce qui nous permet de donner quelques détails sur certains éléments visuels de ce numéro reportés en Annexe 12. Nous reportons dans le tableau qui suit la ventilation des genres journalistiques de la page une de ce numéro :

Genres journalistiques	Page 1
Courrier des lecteurs	+
Rubrique poétique	+
Rubrique littéraire	Ø
Chronique	+
Réclame	Ø
Annonce	Ø
Programme culturel	Ø
Humeur	+
Article de fond	Ø
Rubrique d'information	Ø

Fig. 3 - Ventilation des rubriques dans le n°1080/1933

Comme dans le cas du n°80 (1913) et du n°629 (1923), on remarque la récurrence de certains genres rédactionnels, notamment la *chronique* et la *rubrique poétique*. En revanche, on constate la présence d'une *rubrique particulière*, le *courrier des lecteurs*, qui est absent des colonnes du n°629 (1923), ainsi que la publication d'une *humeur*, absente du n°80 (1913).

En ce qui concerne l'occupation de l'espace, la *chronique* apparaît également – et évidemment – en page une, comme dans le cas des deux numéros décrits précédemment, ce qui indique une récurrence de ce genre. Le *courrier des lecteurs* est à nouveau publié sur cette même page. La *rubrique poétique* est également récurrente dans la page une des trois numéros.

Que pouvons-nous déduire de la distribution des genres « journalistiques » dans les numéros décrits ? Ce travail d'investigation a révélé la présence de divers genres « journalistiques » ou rédactionnels :

- la chronique (plus ou moins humoristique, avec une référence aux faits politiques) ;
- le courrier des lecteurs ;
- la rubrique littéraire (nouvelles) ;
- la rubrique poétique ;
- l'humeur (articles de commentaires) ;
- le communiqué de presse ;

- l'article à caractère informatif (assez rare) ;
- l'article de fond ;
- le programme culturel ;
- l'annonce (naissances et nécrologie) ;
- la réclame.

La distribution des rubriques s'avère variée et plus ou moins régulière. Le journal *Simpaticuni* propose des rubriques à caractère humoristique et descriptif (*chroniques, courriers des lecteurs...*), littéraire (*poésies, nouvelles*) et satirique (*courriers des lecteurs*). Nous avons également observé la publication, de manière plus ou moins régulière, de genres informatifs avec commentaires et réactions du journaliste, tels que des *humeurs* (commentaire libre occasionnel) et des articles à caractère informatif sur des faits d'actualité. Est-il possible de dégager une structuration commune aux trois numéros décrits, structuration qui nous aidera dans le choix du corpus ?

3. 2. Structure des numéros décrits : distribution des rubriques en fonction des pages

Dans la partie qui suit, nous proposons quatre tableaux dans lesquels nous reportons la répartition des rubriques en fonction des pages. Nous observons que si le journal propose approximativement le même type de rubriques dans chaque numéro, il ne privilégie cependant pas vraiment un ordre spécifique dans la répartition des genres journalistiques en fonction des pages :

Genres journalistiques	1913	1923	1933
Courrier des lecteurs	+	—	+
Rubrique poétique	+	+	+
Rubrique littéraire	+	+	—
Chronique	+	+	+
Humeur	—	—	+
Réclame	—	+	—

Fig. 4 - Genres journalistiques proposés en page une
(n°80, 1913 ; n°629, 1923 ; n°1080, 1933)

Le courrier des lecteurs, base de travail des études antérieures (cf. Introduction générale) apparaît dans les numéros 80 (1913) et 1080 (1933) mais il est absent des colonnes du numéro 629 publié en 1923 (Fig. 4). En revanche, en page une, la rubrique poétique et la *chronique* sont récurrentes dans les trois numéros analysés.

Genres journalistiques	1913	1923
Rubrique poétique	+	–
Rubrique littéraire	+	–
Chronique	+	+
Annonce	+	–
Humeur	–	+
Rubrique d'information	–	+
Réclame	+	+

Fig. 5 - Genres journalistiques proposés en page 2
(n°80, 1913 ; n°629, 1923)

La page deux des numéros 80 (1913) et 629 (1923) ont en commun la *chronique* et la *réclame* (Fig. 5). On note ainsi l'importance relative de la première que nous retrouvons sur les deux premières pages.

Genres journalistiques	1913	1923
Rubrique poétique	+	+
Rubrique littéraire	–	+
Chronique	+	–
Humeur	–	+
Annonce	–	+
Programme culturel	+	–
Article de fond	–	+

Fig. 6 - Genres journalistiques proposés en page 3
(n°80, 1913 ; n°629, 1923)

Dans la page trois des numéros 80 (1913) et 629 (1923), on retrouve en commun la rubrique poétique (Fig. 6).

Genres journalistiques	1913	1923
Rubrique littéraire	+	–
Rubriques publicitaires	+	+

Fig. 7 - Genres journalistique proposés en page 4
(n°80, 1913 ; n°629, 1923)

Enfin, en page quatre, les réclames sont récurrentes dans les deux numéros (Fig. 7).

Étant donné que l'un des pré-requis pour constituer notre corpus est la régularité d'édition de la rubrique choisie pendant toute la durée de la parution du journal, nous retenons, dans un premier temps, le *courrier des lecteurs* et la *chronique* dont la stabilité est remarquable. Quelles sont les caractéristiques de ces deux rubriques ? Laquelle correspond le mieux à notre objet de recherche ? C'est ce que nous allons expliciter dans le chapitre suivant.

Un autre élément qu'il est primordial d'examiner, notamment pour le choix de notre corpus de travail, est l'aspect linguistique du journal *Simpaticuni*. En effet, si l'on se réfère à son sous-titre, il se définit comme étant dialectal. Mais qu'en est-il concrètement des prétentions régionales de ce journal ? Quelles variétés de langues ont été employées dans la rédaction des rubriques ?

3. 3. Les langues du journal

L'un des paramètres du choix du corpus est la langue utilisée pour la rédaction des documents retenus puisque c'est elle qui a attiré la curiosité des chercheurs (cf. Introduction générale). Le travail d'approche et d'examen du contenu du *Simpaticuni* a mis en évidence l'emploi de diverses variétés de langues et un usage assez prépondérant de la langue italienne normée.

Nous précisons toutefois que cette première classification repose sur une analyse grossière et qu'une analyse linguistique plus fine d'une rubrique en particulier sera proposée dans la deuxième partie de cette thèse.

Nous reportons dans le tableau suivant les données relatives au nombre de rubriques rédigées en fonction de la langue utilisée dans le n°80 (1913) :

	Langue italienne	Dialecte	Langues hybrides ⁶⁷
Nombre rubriques	15	5	5

Fig. 8 - Langues employées dans les rubriques du journal (n°80/1913)

Les réclames sont, en général, rédigées en italien standard, alors que le dialecte est réservé aux rubriques littéraires et poétiques. Les *chroniques* sont généralement écrites dans une langue hybride ou bien en dialecte. En ce qui concerne le *courrier des lecteurs*, il est rédigé dans une langue hybride et mélangée assez particulière.

Les données relatives au nombre de rubriques rédigées en fonction de la langue utilisée dans le n°629 (1923) sont mentionnées dans ce tableau :

	Langue italienne	Dialecte	Langues hybrides
Nombre rubriques	16	2	2

Fig. 9 - Langues employées dans les rubriques du journal (n°629/1923)

⁶⁷ Par « langues hybrides », nous entendons deux types de variétés de langues. La première, utilisée dans la rédaction de la *chronique*, mélange le parler sicilien, l'italien normé, l'italien méridional avec des occurrences de l'arabe dialectal tunisien et du français. La seconde, employée dans le *courrier des lecteurs*, possède une base française avec des occurrences d'arabe tunisien, d'italien plus ou moins normé et de sicilien. Elles se distinguent par le degré d'intensité du mélange mais nous les considérons ensemble dans un premier temps.

Chapitre 2 : Le journal italien *Simpaticuni*

Le n°629 (1923) partage avec le n°80 (1913) la même répartition des langues en fonction des rubriques. Dans ce numéro, le nombre des rubriques rédigées en dialecte (deux) est inférieur à celui du n°80 (1913) qui en compte cinq. C'est également le cas concernant l'emploi de la langue hybride qui ne compte plus que deux rubriques, en l'occurrence les deux chroniques. Ce fait est particulièrement intéressant et pourrait être le résultat d'une tendance à l'italianisation du journal, due notamment à l'émergence du fascisme en Italie, avec la Marche sur Rome en 1922.

Nous regroupons dans le tableau qui suit les données correspondant au nombre de rubriques rédigées en fonction de la langue utilisée dans la page une du n°1080 (1933) :

	Langue italienne	Langues hybrides
Nombre rubriques	2	2

Fig. 10 - Langues employées dans les rubriques du journal (n°1080/1933)

Nous observons que le dialecte, habituellement réservé aux rubriques poétiques, est absent puisqu'il est remplacé par la langue italienne. L'humeur est également rédigée en italien normé. Le sous-titre du n°1080 (1933) renferme désormais les éléments *politico* (fr. *politique*), *umoristico* (fr. *humoristique*) et *letterario* (fr. *littéraire*) et non plus *dialettale* (fr. *dialectal*). Quant à la chronique et au courrier des lecteurs, ils continuent à être écrits dans deux types de langues hybrides.

La figure 11 reproduit la ventilation des variétés linguistiques dans les numéros 80/1913, 629/1923 et 1080/1933 :

N° du journal	Rubriques en langue italienne	Rubriques en dialecte	Rubriques en langues hybrides
n°80/1913	15	5	5
n°629/1923	16	2	2
n°1080/1933	2	Ø	2

Fig. 11 - Les langues employées dans les numéros décrits

L'emploi de la langue italienne est privilégié dans la rédaction des communiqués de presse, réclames, annonces, humeurs et, parfois, de certaines productions littéraires. Notre objectif n'étant pas d'étudier le sicilien écrit en Tunisie, nous écartons les éléments rédigés uniquement en dialecte, à savoir le plus souvent la rubrique poétique. Comme candidats à l'analyse des contacts de langue demeurent en lisse les rubriques que nous avons étiquetées en « langue hybride » (chroniques à caractère descriptif, humoristique ou satirique) et parmi lesquelles il nous faut encore faire un choix. De par les sujets qui y sont traités (scènes de la vie quotidienne, sujets sérieux ou événements politiques qui ont marqué l'époque traités sur un ton humoristique et satirique), elles sont également significatives.

Après avoir situé la période historique de sa parution, en analysant les données institutionnelles, visuelles et internes, nous avons identifié certaines particularités du journal *Simpaticuni*.

L'examen des divers éléments du sous-titre a révélé une récurrence des mots « politique », « humoristique », « littéraire » et « dialectal » dans le même sous-titre de 1912 à

1928. Il semble que les intentions du journal étaient assez variées. Le dépouillement systématique du contenu et de l'organisation de trois numéros types a permis de mettre en évidence une distribution diversifiée et, plus ou moins régulière, de certains genres rédactionnels. Nous avons dégagé deux rubriques (à savoir un *courrier des lecteurs* et une *chronique*) qui, à la fois par la régularité de leur parution et par leur « texture » linguistique, nous semblent de bons candidats à une étude longitudinale.

Mais quelles sont les spécificités linguistiques, textuelles et internes de ces deux rubriques ? Laquelle doit-on choisir pour la constitution de notre corpus ? Quels sont les critères dont il faut tenir compte ?

CHAPITRE 3

CHOIX, CONSTITUTION ET NUMERISATION DU CORPUS

Après avoir analysé trois numéros types du journal *Simpaticuni*, nous poursuivons notre quête du corpus privilégié. Un autre problème est celui de la numérisation de la documentation choisie.

Dans ce chapitre, nous abordons les critères pris en considération pour le choix final du corpus (§ 1). Puis, nous traitons les problèmes rencontrés lors de la numérisation des documents (§ 2) et le choix de l'outil de traitement informatique (§ 3).

1. CHOIX DU CORPUS

1. 1. Quelle rubrique choisir ?

De manière générale, un corpus doit être constitué de façon critique en fonction d'un objet de recherche précis et selon des critères bien spécifiques (Moirand, 2007 : 3-18). Notre sujet d'étude étant l'analyse linguistique des phénomènes de contacts entre locuteurs appartenant à la communauté italo-sicilienne de Tunisie et locuteurs arabophones, il est primordial d'effectuer un choix rigoureux qui soit adapté à cet objet de recherche.

1. 1. 1. Retour sur le courrier des lecteurs

De type humoristique et satirique, le *courrier des lecteurs* a porté divers titres tels que *Parla Kiki Fartas*, *Le lettere di Taita Bougherba*, *Scrivo Kiki Fartas*, *Le lettere di Lucardu dal Gibbiuni*, etc. Ce type de rubrique est apparu pour la première fois sous le titre *Parla Kiki Fartas* dans les colonnes du n°111 (samedi 24 et dimanche 25 janvier 1914).

Le dépouillement complet du *Simpaticuni* a révélé la présence de la rubrique dans les numéros de l'année 1928. La consultation des années 1929, 1930 et 1931 n'a pas été possible étant donné qu'elles ne sont pas conservées dans les locaux des Archives Nationales de Tunisie. Celle de l'unique numéro de 1932 (n°1054) n'a pas été concluante. Enfin, en 1933, le courrier des lecteurs est remplacé par deux rubriques intitulées *Le riflessioni di Luisa*⁶⁸ et *Da souk-el-Arba*⁶⁹, rédigées par deux signataires différents qui ont néanmoins gardé la même forme. Les lacunes constatées dans l'ensemble de la collection du journal ne nous permettent pas de préciser à partir de quelle année et à quelles dates précises ces rubriques ont été définitivement remplacées. C'est une des raisons qui explique sa mise à l'écart de notre étude.

D'un point de vue linguistique, les signataires ont adopté une langue ayant une base française avec des occurrences d'arabe dialectal tunisien, d'italien plus ou moins normé et de sicilien. Cet idiome hybride est particulier puisqu'il se caractérise par son côté satirique et hypercaractérisé. D'autre part, notre quête est celle de l'adéquation éventuelle du contenu au sous-titre (*dialettale*).

Nous écartons le choix du *courrier des lecteurs* pour les raisons suivantes :

⁶⁸ La consultation des numéros de l'année 1933 a permis le repérage de ce genre rédactionnel pour la première fois dans le n°1070 (28 janvier, p.1) et pour la dernière fois dans le n°1080 (1^{er} avril, p.1).

⁶⁹ Ce courrier des lecteurs apparaît pour la première fois dans les colonnes du n°1074 (18 février, p.3). Il est publié dans le dernier numéro du *Simpaticuni* (n°1103, 9 septembre, p.1).

Chapitre 3 : Choix, constitution et numérisation du corpus

a) la rubrique n'est pas récurrente tout au long de la parution du journal, et subit des modifications de contenu, de titre et de signataire à partir de l'année 1933 du moins (la vérification entre 1928 et 1931 n'est pas possible) ;

b) le contenu semble hypercaractérisé ;

c) la langue utilisée est plutôt caricaturale ; elle pourrait néanmoins ressembler au langage oral des juifs Tunisiens⁷⁰, mais elle ne rend pas compte du parler des Italo-tunisiens qui nous intéresse plus particulièrement.

Qu'en est-il pour la *chronique* ? Quelles sont ses caractéristiques ?

1. 1. 2. La chronique

La description du contenu des trois numéros choisis a révélé la récurrence et la permanence (de 1911 à 1933) d'une rubrique spécifique (cf. Chapitre 2, Figures 4 et 5). Il s'agit de la chronique *sceni di lu veru* (litt. *scènes tirées de la réalité*) dans laquelle ses divers signataires proposent une description anecdotique de la vie quotidienne de la communauté italo-sicilienne de Tunisie. Elle se présente en général⁷¹ sous forme de dialogues factices entre deux ou plusieurs interlocuteurs. La langue employée semble composite.

Cette *chronique* se caractérise aussi par la diversité de ses auteurs, ce qui pourrait se traduire par la présence de plusieurs idiolectes. Nous avons répertorié plusieurs signataires dont certains sont plus récurrents que d'autres. Dans le tableau suivant, nous reportons le nombre de textes relatifs à chaque signataire (nous citons uniquement les plus fréquents) ainsi que le pourcentage sur le total de 206 textes :

Signataires	Nbre de textes	Pourcentages
Mastru 'Mbrogghia	47	22.81
Viri a tutti	19	9.22
Briscula	18	8.73
R. C. (initiales de Rosario Cunsolo ⁷²)	11	5.33
Lu Stigghiolu	10	4.85
Don Cocò	7	3.39
Lu Scuncicusu	6	2.91
A Canzunara	5	2.42
Mara Toccatutti	5	2.42
Tutt'occhie e tutt'orecchie	4	1.94
Il Figaro	3	1.45
Autres auteurs ⁷³	71	34.46
Totaux	206	100 %

Fig. 1 - Les auteurs les plus récurrents de la chronique *Sceni di lu veru*

⁷⁰ Il est difficile de dire par quelle communauté linguistique, installée en Tunisie au début du XX^e siècle, cette langue particulière était employée. Nous pensons toutefois à la communauté judéo-tunisienne, mais aussi à la communauté italienne d'origine livournaise, de confession juive aussi, qui avait un répertoire linguistique varié lui permettant de communiquer aisément avec les divers groupes ethniques composant le tissu social tunisien de l'époque (Cohen 1964 ; Hagège, 2003).

⁷¹ Parmi l'ensemble de ces chroniques, quelques rares textes se présentent sous forme de monologues ou bien de lettres.

⁷² Rosario Cunsolo a été directeur du journal *Simpaticuni* de 1912 jusqu'à 1933.

⁷³ Tous les auteurs sont mentionnés dans les tableaux des nommages relatifs aux textes du corpus.

Les propriétaires du journal *Simpaticuni* étaient probablement des Italiens appartenant à l'élite intellectuelle et bourgeoise. Quant aux divers journalistes, ils se donnaient des pseudonymes. Qui écrivait concrètement ? Est-ce que le même auteur a écrit plusieurs fois sous différents pseudonymes ? Est-ce que les auteurs sont aussi nombreux que les pseudonymes peuvent laisser croire ? Seul un historien pourrait répondre à ces questions. On pourrait aussi se demander quelle est leur maîtrise du parler employé.

Contrairement au courrier des lecteurs, la chronique, dont nous avons rapidement évoqué les principales spécificités, possède des particularités linguistiques assez singulières qui ont déterminé notre choix.

1. 2. Le corpus répond aux critères requis

1. 2. 1. Critères relatifs à la typologie des textes

En parcourant l'ensemble des numéros du journal, on constate que la chronique n'apparaît pas de manière systématique, mais qu'elle est récurrente au cours de la parution du *Simpaticuni* (de 1911 à 1933). La récurrence constitue donc le premier critère qui a pesé dans la composition de notre corpus.

Nous avons tenu compte d'autres critères :

a) Dans la linguistique de corpus, « un corpus n'est véritablement exploitable que s'il est constitué par *des* textes soit donc des *unités* motivées, correspondant à une pratique langagière, à un usage interprétatif, et non pas par *du* texte amalgame obtenu en piochant dans les productions linguistiques comme dans un matériau [...]. Car même si l'objectif de description vise la langue, celle-ci n'est observable qu'à travers des textes » (Pincemin, 1999 : 85-86).

Notre choix s'est donc porté sur la chronique « *sceni di lu veru* » parce qu'elle constitue une unité textuelle⁷⁴ formant une *totalité* qui dépasse le stade de la phrase ; il s'agit d'une unité *motivée* qui correspond à une pratique langagière spécifique, ici éditoriale. Ce choix est en adéquation avec les exigences de la linguistique de corpus qui perçoit le texte comme une unité minimale qui prend son sens dans le corpus (Rastier, 2005 : 31 ; Williams, 2005 : 13). Notre corpus est composé d'un ensemble de textes entiers qui possèdent une certaine cohérence interne puisque les signataires y abordent le même type de sujet, en proposant une mise en scène de la vie quotidienne de la communauté italo-sicilienne de Tunisie à travers des anecdotes.

b) D'après les études, un ensemble de textes relevant d'un même *genre* est susceptible de constituer un « bon corpus » (Rastier, 2005 : 31) puisque pour « parvenir à des traitements automatiques spécifiques et efficaces de corpus, il convient en effet de tenir compte des genres, pour adapter les stratégies d'interrogation et de traitement » (Rastier, 2011 : 71-72). En d'autres termes, ce facteur contribue à la cohésion du corpus, c'est-à-dire à son homogénéité textuelle (Pincemin, 1999 : 87-88 ; Rastier, 2011 : 25).

Dans notre cas précis, nous avons choisi ces textes car ils appartiennent à la même classe des genres, la chronique, qui propose une énonciation plutôt subjectivée (Adam, 1997 ; Moirand, 2007 : 12).

⁷⁴ En s'appuyant sur les réflexions de H. Weinrich (1973 : 13 et 198), J.-M. Adam (2002 : 572) définit le texte comme « une suite signifiante (jugée cohérente) de signes entre deux interruptions marquées de la communication. Cette suite, généralement ordonnée linéairement, possède la particularité de constituer une totalité dans laquelle des éléments de rangs différents de complexité entretiennent les uns par rapport aux autres des relations d'interdépendance ».

c) Un autre critère retenu est le *type* des chroniques qui, de manière presque systématique, est le dialogue⁷⁵ artificiel entre deux, voire plusieurs interlocuteurs, et constitue un spécimen de *parlato-scritto* (oral-écrit) selon les critères de G. Nencioni (1983).

1. 2. 2. *Quand l'homogénéité textuelle est aussi sémiotique*

Dans son étude, S. Moirand (2007 : 11) se fonde sur certains critères de type sémiotique dans le choix de son corpus :

- a) répartition dans l'aire de la page des articles ;
- b) longueur de l'article ;
- c) forme des documents (taille, couleur, caractère, etc.) ;
- d) alternance entre de l'iconique (photos, documents infographiques, dessins humoristiques) et du verbal (péritexte simple ou péritexte complexe).

Les textes de la chronique « *sceni di lu veru* » se caractérisent par une similitude sémiotique au-delà de quelques différences qui restent toutefois relatives :

- la répartition de la chronique dans l'aire des pages du journal (trait a) : en grande majorité en page 1, en moindre mesure en page 2, et assez rarement en pages 3 ou 4 ;
- une similitude des formes des documents qui ont, approximativement, la même taille ou longueur (1 à 3 pages en moyenne, trait (c)) et le même type de caractères (trait b) ; les variations dans le sous-titre de la chronique sont minimales⁷⁶ ;
- la rareté des éléments iconographiques : les unités sont, le plus souvent, verbales (trait d).

En conclusion, nous n'analyserons pas l'intégralité des pages du journal (entreprise qui dépasserait le cadre d'une thèse), mais une seule chronique dont les spécificités formelles, typologiques, sémiotiques et surtout linguistiques sont particulières. Le corpus a été constitué selon un choix bien précis et en fonction de certains critères que nous rappelons :

- la récurrence de la chronique ;
- sa permanence durant toute la publication du journal *Simpaticuni*, c'est-à-dire de 1911 jusqu'à 1933 ;
- son *genre* est la chronique ;
- son *type* est, de manière presque systématique, le dialogue factice entre deux, voire plusieurs interlocuteurs ;
- l'ensemble de ces chroniques se caractérise par une certaine homogénéité et par une cohérence interne. Les divers signataires y abordent le même type de sujet en proposant une mise en scène de la vie quotidienne de la communauté sicilo-italienne de Tunisie et ses interactions avec les autres populations présentes sur le sol tunisien (Arabo-musulmans, Français, Maltais, juifs Tunisiens) ;
- son homogénéité sémiotique.

La chronique (cf. Annexe 13, *Fac-simile*) choisie est propice à des études linguistiques car elle se caractérise, à l'issue de cette analyse préliminaire, par une densité dialectale qu'il

⁷⁵ En se fondant sur les théories de J.-M. Adam (2011 : 188) qui distingue divers types fondamentaux de textes, le *dialogue* est un type de séquence correspondant à « [...] une unité de composition textuelle, une forme particulière d'enchaînement polygéré d'énoncés à l'oral et une représentation d'énoncés comme polygérés à l'écrit ».

⁷⁶ Alors que les titres varient d'une chronique à une autre, les sous-titres varient beaucoup moins puisque certains sont souvent employés tels que *sceni di lu veru* 'scènes tirées de la réalité', *sceni pigghiati supra locu* 'scènes prises sur place' ou encore *fattu successu* 'fait qui a eu lieu' qui reconduisent tous à une réalité quotidienne.

est intéressant d'étudier de manière méthodique et exhaustive. Contrairement aux travaux ponctuels menés sur le journal *Simpaticuni* (cf. Introduction générale), l'un de nos objectifs est d'effectuer une analyse linguistique plus fine et plus complète de la langue employée dans les chroniques. Afin de réaliser ce travail, l'une des tâches qu'il est primordial de réaliser est la numérisation des textes qui composent le corpus. Dans le paragraphe qui suit, nous explicitons la méthode suivie, les difficultés rencontrées et les solutions qui ont été choisies lors de cette étape de notre travail.

2. NUMERISATION DU CORPUS : PROBLEMES ET SOLUTIONS ADOPTEES

L'emploi d'un logiciel de traitement de texte constitue donc une réponse dans le cadre de notre recherche. Les outils informatiques offrent la possibilité d'effectuer une analyse fine des corpus numérisés (Williams, 2005 : 15). Les points les plus significatifs de la linguistique de corpus sont notamment de :

- mettre en lumière des fonctionnements linguistiques qui échappent à l'intuition ;
- corriger les intuitions sur le fonctionnement ;
- avoir des indications en termes de fréquence ;
- rendre compte de la variation (Jacques, 2005 : 25-26).

La résolution des logiciels est cruciale puisqu'ils fondent la pertinence des analyses.

L'un de nos objectifs est de mieux saisir les données linguistiques dans leur dimension quantitative, d'où le recours à l'outil informatique. Comme nous avons pu le constater dans le deuxième chapitre, le journal possède certaines caractéristiques qui rendent sa numérisation difficile. Quels sont les problèmes que nous avons rencontrés lors de la numérisation des textes ? Quelles solutions ont été adoptées ?

2. 1. Problèmes liés à la taille du journal

Le premier traitement nécessaire est la numérisation du corpus qui, d'un point de vue technique, a posé quelques difficultés. Tout d'abord, la dimension des pages du *Simpaticuni* varie d'un format A3 à un grand format. Puis, on constate l'emploi de diverses variétés de langues et de caractères particuliers.

2. 1. 1. La dimension des pages

Le grand format complique la saisie automatique puisque les feuilles sont d'un format supérieur à celui du scanner. Une solution possible serait de réaliser plusieurs prises de vue, c'est-à-dire d'effectuer un traitement par zones de textes, afin d'obtenir la meilleure numérisation possible. Puis, les documents papier numérisés sont récupérés en format *Tagged Image File Format*, généralement abrégé *TIFF*⁷⁷.

Ce format de fichier pour image numérique est un format de conteneur pouvant stocker des données de formats arbitraires et des images de taille importante (plus de 4 Go compressées) sans perte de qualité. *TIFF* est particulièrement flexible (enregistrement de données diverses, stockage d'image par bloc, stockage de multiples images par fichier, etc.), d'où l'intérêt d'avoir recours à ce type de format.

⁷⁷ Nous avons sollicité l'aide de la Directrice adjointe de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC, Université Paris Ouest Nanterre La Défense). Un accès à des scanners permettant une reproduction numérique nous a été proposé.

Chapitre 3 : Choix, constitution et numérisation du corpus

Néanmoins, étant donné les spécificités de nos documents, ce travail pourrait ne pas permettre de réaliser une numérisation fidèle et correcte du document papier puisque les caractères employés sont particuliers. Par conséquent, il ne répond pas à nos attentes.

2. 1. 2. *L'impossible enregistrement des textes dans le sens vertical*

Un même texte peut être divisé sur plusieurs colonnes dans le sens vertical. Une solution possible serait tout d'abord d'effectuer la numérisation en tenant compte du grand format des feuilles et en faisant plusieurs prises de vue comme évoqué dans le paragraphe précédent. Dans un deuxième temps, il faudrait utiliser un logiciel spécifique permettant d'effectuer un découpage informatique pour reconstituer des fichiers correspondant aux textes scannés.

Cette solution n'est toutefois pas facile à réaliser et nécessite plusieurs réglages et manipulations. Elle pourrait au final ne pas donner un résultat satisfaisant car, comme nous l'avons évoqué plus haut, les caractères utilisés pour la rédaction sont particuliers. Il s'agit donc d'une solution coûteuse en temps pour des résultats non satisfaisants.

2. 2. Problèmes liés à la variation linguistique

L'existence, dans le même texte, de traits dialectaux et de variétés de langues différentes, non normées pour certaines, pose le problème de la reconnaissance des formes et de la restitution fidèle du document original par un logiciel. En effet, nous ne pouvons utiliser ni un système italien normé standard et toscan ni un système sicilien. Un OCR est donc inopérant puisqu'il risquerait de corriger automatiquement la langue des documents numérisés.

2. 3. La solution adoptée

2. 3. 1. *Une numérisation manuelle fidèle aux variantes*

En définitive, la saisie manuelle au clavier a été la seule solution. Même si elle est coûteuse en temps, cette méthode a l'avantage de :

- résoudre les problèmes de numérisation ;
- résoudre le problème de la variation linguistique des textes ;
- permet une restitution fidèle des documents originaux.

Le corpus numérisé compte 206 textes , soit environ 178.092 mots .

Au cours de l'établissement de la version numérique, nous n'avons procédé à aucune normalisation orthographique et avons scrupuleusement respecté l'orthographe originelle. Les coquilles ont par exemple été retranscrites et n'ont pas été corrigées. À titre d'exemple, le mot *mbrggghiuna* (in *La sciarra di Donna Rusulia (Sceni di lu veru)*, 1915_165_1_M.G.) apparaît dans le texte avec trois "g" alors qu'il n'en contient que deux. La graphie correcte de ce mot aurait été *mbrugghiuna*. On cite un autre exemple où la graphie qui soude deux mots a été respectée :

- (1) Iu niscii, signuri, **comuna** piazza, e cci nn'accettai tri sordi. (1911_7_3_4_M.M.)
It. *Io uscì, signore, **come una** piazza, e ne accettai tre soldi.*
Litt. *Moi je suis sortie, monsieur, **comme une** folle, et j'en ai accepté trois sous.*

Les enrichissements textuels (italique, gras, etc.) et les majuscules ont aussi été sauvegardés, mais ils n'auront pas d'incidence sur le traitement informatique.

2. 3. 2. Pour un meilleur repérage des fichiers : le nommage

Comment conserver l'origine des occurrences qui seront étudiées ? Comment les resituer dans leurs textes sources ?

Nous avons créé un système de codage (cf. Tableaux des nommages relatifs aux textes du corpus) qui fait apparaître certaines données factuelles dans l'ordre suivant :

- a) année de parution ;
- b) numéro du journal ;
- c) la page ou les pages de parution de la chronique ;
- d) initiales du signataire.

À titre d'exemple, le codage du texte intitulé « Alla musica », publié en 1911 (n°2, p.2) et rédigé par R. C. (initiales de *Rosario Cunsolo*), est le suivant : **1911_2_2_R.C.**

Ce système permet d'éviter toute confusion en cas de présence de deux textes du même scripteur dans le même numéro⁷⁸.

3. OUTILS POUR LE TRAITEMENT DU CORPUS

Étant donné que l'un de nos objectifs est de réaliser des repérages électroniques sur les documents, quel type de logiciel pourrait répondre à nos attentes et s'adapter à la nature particulière de notre corpus ?

L'objectif de notre thèse est de mettre en évidence et d'analyser la variation linguistique dans le corpus. Cela signifie que nous écartons la lemmatisation qui la gommerait. Donc, nous prenons en compte le mot et ses variantes et non le lemme, c'est-à-dire la forme canonique du mot.

Pour appuyer notre analyse des spécificités du tissu linguistique, pour mesurer l'importance relative de ce que nous identifierons comme sicilianismes, méridionalismes, régionalismes, segments en arabe, il nous faut :

- a) des données quantitatives (pour vérifier la fréquence d'items et donc de la significativité de certains traits, pour repérer les hapax) ;
- b) des repérages en co-texte par des concordances (pour mieux analyser le fonctionnement en langue d'une forme ou d'une famille de formes en contexte, l'insertion syntaxique des emprunts, etc.).

Ce type de traitement permettra de découvrir la fonction et la variation de certaines formes dans leur milieu, comme dans le cas de l'élément morphologique polyfonctionnel « ca » et de ses variantes « chi » et « che ». Nous pourrions également vérifier l'existence de corrélations entre la forme d'une occurrence cible et les formes de son environnement immédiat. A titre d'exemple, il serait intéressant d'observer les emprunts au parler tunisien en contexte syntaxique et sémantico-pragmatique.

Étant donné l'hétérogénéité énonciative des chroniques, dont les signataires diffèrent assez souvent, nous voulons vérifier les distinctions susceptibles d'exister entre les divers textes, de vérifier le lien éventuel entre les traits précédemment évoqués et l'identité des différents scripteurs⁷⁹.

⁷⁸ Sans compter la possibilité d'effectuer certaines recherches ciblées par année, auteur, etc.

⁷⁹ Nous ne le ferons pas systématiquement, mais dans les cas douteux ou intrigants.

Chapitre 3 : Choix, constitution et numérisation du corpus

Avant de faire un choix définitif, nous avons testé plusieurs logiciels, le but étant de trouver un outil informatique permettant de répondre à nos objectifs et de s'adapter à la nature composite de la langue de notre corpus.

À l'époque au cours de laquelle cette recherche a commencé, la recension récente et fort utile du site web <http://explorationdecorpus.corpusecrits.huma-num.fr/>, conçu par le groupe de travail *Exploration de corpus* (Consortium *Corpus écrits* (Huma-num), Institut de Linguistique Française- ILF)⁸⁰, n'existait pas encore. C'est pourquoi les lignes qui vont suivre retraceront brièvement le parcours particulier de cette recherche et on y croiera certains outils répertoriés par le site.

Quel logiciel choisir pour les besoins spécifiques de notre recherche ?

3. 1. Abandon d'*Unitex*

Nous avons envisagé l'utilisation d'*Unitex*⁸¹, ensemble de logiciels permettant de traiter des textes en langues naturelles en utilisant et en exploitant des ressources linguistiques. Ces ressources se présentent en amont du traitement sous la forme de dictionnaires électroniques, de grammaires et de tables de lexique-grammaire. Initialement conçu pour traiter le français, des lexiques-grammaires sont désormais disponibles pour d'autres langues (anglais, italien, portugais, grec, russe, espagnol, etc.). Cet outil permet notamment de :

a) décrire, à travers les dictionnaires, les mots simples et composés d'une langue en leur associant un lemme ainsi qu'une série de codes grammaticaux, sémantiques et flexionnels ;

b) prendre également en compte les phénomènes de figement, notamment en ce qui concerne le recensement des mots composés, puisque des tables chargeables en amont du travail sont disponibles dans certaines langues.

Certes, l'outil *Unitex* permet des concordances, utiles pour repérer l'insertion de différents items dans leur contexte syntaxique, mais nous ne l'avons pas retenu car :

1) les dictionnaires ont été élaborés pour plusieurs langues. Toutefois, ils n'ont pas été conçus pour le traitement des variétés dialectales siciliennes, ce qui constitue une contrainte technique pour notre travail de recherche ;

2) en effet, pour pouvoir utiliser correctement cette ressource, la création de dictionnaires de mots simples et complexes aurait été nécessaire. Or nous avons évoqué la grande variation graphique de notre corpus ;

3) pour ce faire, il eût fallu gommer la variation, en prenant en compte le lemme (et étiqueter toutes les variantes), ce qui ne correspond pas aux traitements que nous voulons réaliser ;

4) d'autre part, notre objectif n'est pas de contribuer à créer un dictionnaire du sicilien à partir d'un corpus, mais d'utiliser les potentialités de l'outil électronique pour mener à bien des observations linguistiques.

3. 2. Abandon de *Nooj*

⁸⁰ Ce groupe de travail est composé de Céline Poudat, Marie-Paule Jacques, Emilie Née et Lindra Hriba. Le site web vise à recenser les outils d'exploration de corpus existants.

⁸¹ Les *journées Unitex/ Gramlab*, organisées les 26 et 27 septembre 2012 à l'Université de Marne-la-Vallée. Le site du logiciel est le suivant : <http://www-igm.univ-mlv.fr/~unitx>.

Chapitre 3 : Choix, constitution et numérisation du corpus

Nous avons également envisagé l'emploi de l'outil de traitement de corpus *Nooj*⁸², qui a repris et amélioré les fonctionnalités d'INTEX en recherchant une plus grande souplesse. Cet environnement de développement possède certaines caractéristiques :

- a) il permet de formaliser et de décrire huit niveaux de phénomènes linguistiques : orthographe et typographie, lexicale, morphologie flexionnelle et dérivationnelle, syntaxe locale et structurelle, grammaire transformationnelle et analyse sémantique ;
- b) l'une des tâches à effectuer afin d'analyser un texte ou un corpus formé de plusieurs textes est la construction de dictionnaires qui peuvent subir des modifications à tout moment ;
- c) plus spécifiquement, les « grammaires » de l'instrument *Nooj* sont composées de graphes hiérarchisés qui sont de trois types : les graphes morphologiques (analyse morphologique d'un mot), les graphes flexionnels (analyse des flexions d'un mot) et les graphes grammaticaux ou syntaxiques (analyse syntaxique des textes) ;
- d) il est également possible de construire ou d'importer des sous-graphes ; l'une des fonctionnalités de ces divers graphes est notamment de compléter une recherche restée infructueuse dans les dictionnaires ;
- e) tout comme *Unitex*, il permet de faire certaines recherches spécifiques comme par exemple le calcul de la fréquence des occurrences, les concordances des mots, etc. ;
- f) en comparaison avec *Unitex*, il n'est plus nécessaire de limiter le nombre de dictionnaires actifs ; de plus, les divers dictionnaires (de mots simples ou d'expressions composées de plusieurs mots par exemple) n'ont plus besoin d'être séparés.

Malgré ses fonctionnalités, cet outil n'a pas été choisi car :

- 1) comme *Unitex*, ce logiciel nécessite la création de dictionnaires pour le traitement des corpus monolingues, ainsi que pour ceux qui sont rédigés dans une langue non codifiée et non institutionnalisée, travail qui ne correspond pas aux objectifs que nous nous sommes fixés pour cette thèse ;
- 2) nous estimons que cet outil n'est pas adéquat pour le traitement et l'analyse de notre corpus puisque ses diverses fonctionnalités ne sont pas adaptées pour une analyse spécifique de la langue composite de nos documents ainsi que de la variation.

3. 3. Pour faire des statistiques : *Lexico 3*

*Lexico3*⁸³ possède plusieurs fonctionnalités dont nous citons celles qui nous intéressent davantage :

- a) il offre la possibilité de diviser le corpus en sections variées : en paragraphes, en phrases ou groupes de phrases, en effectuant un découpage en zones de textes ; le balisage du corpus par l'introduction de « jalons textuels » ou « balises » permet aussi de délimiter l'ensemble du corpus en « parties » pour permettre la comparaison entre les différents textes réunis en un même corpus ;
- b) il permet de repérer les segments répétés en établissant la liste de toutes les séquences de formes répétées sans changement à différents endroits du corpus. Afin d'effectuer ce traitement, il est nécessaire que l'utilisateur sélectionne un seuil de fréquence minimal pour les séquences ; par la suite, les segments peuvent être triés selon différents critères : longueur, fréquence et ordre lexicographique ;

⁸² Nous avons suivi le stage intensif organisé par Max Silberztein (Laboratoire LASELDI, Université de Franche-Comté) du 21 au 25 janvier 2013 à l'Inalco. Le site web du logiciel est : www.nooj4nlp.net/pages/download.html. Le manuel d'utilisation est également disponible à la même adresse.

⁸³ Le site du logiciel *Lexico3* est : <http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexico3www>. Le manuel d'utilisation est disponible à l'adresse suivante : <http://tal.univ-paris3.fr/mkAlign/mkAlignDOC.htm>.

c) il traite les concordances, c'est-à-dire l'ensemble des occurrences d'une forme ou d'une famille de formes en contexte. L'avantage de cet outil est de pouvoir trier les occurrences selon différents critères : en faisant varier la taille du contexte (selon ce qui précède ou ce qui suit la forme pivot), ou selon l'ordre de présentation. Cette fonctionnalité permet ainsi au chercheur de faire des rapprochements difficiles à mettre en évidence par une simple lecture cursive du texte ;

d) il permet de dégager les formes cooccurrentes d'une forme- pôle et de les calculer ;

e) plusieurs méthodes statistiques, tels que le tableau lexical ou l'Analyse Factorielle des Correspondances, offrent la possibilité d'effectuer une analyse comparative des textes du corpus.

Malgré les outils proposés pour le traitement et l'analyse de corpus textuels, nous n'avons pas retenu cet instrument pour la simple raison que nous lui avons préféré le logiciel TXM, plus récent et plus novateur, qui reprend la tradition lexicométrique implémentée notamment par *Lexico3*. Nous exposons plus bas les caractéristiques de cet outil.

En définitive, malgré les divers outils proposés par ces trois logiciels, nous pensons qu'ils se prêtent mal à la nature hybride de nos textes et qu'ils n'offrent pas des traitements adéquats et pertinents pour notre recherche.

3. 4. Choix du logiciel TXM

Nous avons finalement opté pour le logiciel TXM⁸⁴. Cet outil d'analyse a été conçu pour reprendre la tradition lexicométrique, implémentée notamment par *Hyperbase* ou *Lexico3*.

Certes, comme les autres outils, il propose des outils d'analyse qualitative, comme la recherche de la fréquence, ou encore l'affichage des concordances et l'accès au contexte élargi dans l'édition. Mais il permet surtout :

a) la prise en charge d'un large spectre de formats de sources, dont les corpus de textes les plus élémentaires (non étiquetés) en format TXT (texte brut) ;

b) le respect de l'origine des divers fichiers composant le corpus et propose un affichage clair du nommage adopté ;

d) sur le plan de l'analyse quantitative, l'analyse des cooccurents, soit des mots statistiquement associés à une forme- pôle, apparaissant dans son voisinage ;

e) la construction des « sous-corpus » ou « partitions », c'est-à-dire la division de l'ensemble du corpus en parties de textes sélectionné, dans le but d'effectuer des calculs contrastifs entre textes, structures textuelles ou sélections de mots ;

f) une analyse textométrique de corpus « bruts » en croisant les différentes annotations. Il permet également d'exporter tous les résultats de calculs aux formats tableaux ou graphiques.

Ainsi, en comparaison avec les logiciels décrits précédemment, notamment avec *Unitex* et *Nooj*, le logiciel TXM est plus adapté aux spécificités linguistiques des documents de notre corpus. Même si nous n'utiliserons pas toutes ses fonctionnalités, ce logiciel répond au type de traitement que nous voulons effectuer dans ce travail de thèse.

⁸⁴ Nous remercions M. Christophe Parisse (Chercheur, Université Paris Ouest Nanterre la Défense) pour son aide dans le choix de ce logiciel, et pour son initiation aux fonctionnalités de TXM. La version actuelle du logiciel est disponible à l'adresse <https://sourceforge.net/projects/txm/files/software/TXM/0.7.5>. La documentation est téléchargeable sur le site <http://sourceforge.net/projects/txm/files/documentation>.

CONCLUSION

Nous avons réussi à construire un corpus homogène, formé d'un ensemble d'unités textuelles entières, cohérentes et qui se caractérisent par une cohésion du genre rédactionnel et du type séquentiel (chroniques sous forme de dialogues factices). Ce corpus répond donc aux critères requis et il est adapté aux objectifs de notre recherche.

Afin de réaliser ce travail d'analyse spécifique, le choix d'un logiciel adapté a été primordial et a été dicté par les particularités linguistiques de notre documentation ainsi que par les résultats que nous souhaitons obtenir : traitements spécifiques sur les textes numérisés (fréquence, concordances, etc.).

Dans le **second volume**, nous avons regroupé tous les textes composant notre corpus. Ils sont présentés de la manière suivante :

[À gauche de la page]

a) Des mots clefs :

- en *italique*, les mots relatifs au domaine linguistique ;
- en petites MAJUSCULES, les thèmes abordés dans la chronique.

Nous tenons à préciser que ces indications ne sont qu'indicatives et qu'elles n'ont pas fait l'objet d'une recherche particulière ; elles sont uniquement destinées à guider le lecteur. Ces informations, affinées, pourraient servir pour une consultation par thème, ou bien pour une recherche historique.

b) Le nommage de chaque texte (sur les éléments composant le nommage, cf. *supra*, § 2.3.2).

[Au centre, sous chaque titre]

- Une traduction en français du titre de la chronique (en caractères italiques).

[Avant le début de chaque texte]

- Un résumé en caractères italiques est suggéré. Ces résumés vont permettre de guider le lecteur qui voudrait découvrir le corpus. Certaines chroniques étant divisées en deux, voire plusieurs parties, le résumé afférent précède chaque sous-partie.

Dans la deuxième partie de la thèse, nous analyserons certaines particularités phonographiques, morphologiques, syntaxiques et morpho-lexicales de la langue employée dans les textes. L'objectif de ce travail est de dégager les spécificités de cet idiome qui serait l'un des rares témoignages écrits du parler de la communauté sicilienne de Tunisie.

S'agit-il d'un parler dialectal ? Et lequel ? Est-il sicilien, méridional ou régional ?

DEUXIEME PARTIE

LE *SIMPATICUNI*, JOURNAL « DIALECTAL » ?

INTRODUCTION

SICILIEN, MERIDIONAL OU REGIONAL ?

Comme il a été mentionné dans la première partie de la thèse (cf. Chapitres 2 et 3), la langue employée dans la rédaction des textes du corpus est singulière car elle présente un mélange entre plusieurs langues et variétés de langues.

Dans cette partie, nous proposons d'identifier les caractéristiques linguistiques de l'idiome des chroniques du journal *Simpaticuni* qui se revendique dialectal dans la plupart de ses sous-titres. À ce propos, l'évolution des éléments composant ces sous-titres pendant la publication qui se situe entre l'année 1911 et l'année 1933 :

- 1911, n°2- 1912, n°18 :	Dialettale , Uморistico, Satirico, Letterario
- 1912, n°20- 1912, n°43 :	Uморistico, Satirico, Dialettale , Letterario
- 1912, n°44- n°46 :	Politico, Uморistico, Satirico, Dialettale
- 1912, n°47- n°49 :	Uморistico, Satirico, Letterario, Dialettale
- 1912, n°52- 1928, n°896 :	Politico, Uморistico, Letterario, Dialettale
- 1932, n°1054 :	Uморistico, Settimanale
- 1933, n°1071- n°1103 :	Settimanale, Politico, Uморistico, Letterario

Fig. 1 – Les sous-titres du journal *Simpaticuni* (1911-1933)

L'intitulé *dialettale* est en première position au début de la parution du journal, mais passe en troisième position pendant quelques numéros. Puis, il apparaît à la dernière position pendant plus de 16 années d'édition pour disparaître au cours des deux dernières années (1932 et 1933) dont nous n'avons pu consulter que quelques numéros et qui correspondent, sur un plan historique, à la montée en puissance du fascisme et à la publication des lois *fascistissime*.

D'autre part, on sait que ce parler fait référence à celui de la communauté sicilienne de Tunisie (cf. Partie I, Chapitre 1). Toutefois, pourquoi ne voit-on pas le mot « sicilien » dans le sous-titre mais uniquement le mot *dialettale* ? Il est donc fondé de se demander quel est le degré de sicilianité de ces chroniques. Quelle est la part de dialectal sicilien dans le tissu linguistique du corpus ? S'agit-il véritablement d'un parler sicilien ?

G. B. Pellegrini (1977) a établi une division dialectale du territoire italien en fonction des caractéristiques linguistiques. Sa *Carta dei dialetti d'Italia* constitue à ce jour la référence chez les linguistes. On distingue cinq systèmes : 1) les dialectes septentrionaux qui se subdivisent en : a) dialectes gallo-italiques (émilien, lombard, piémontais et ligure), b) dialectes vénitiens ; 2) les dialectes frioulans (région du Frioul- Vénétie julienne) ; 3) les dialectes toscans (région de la Toscane) ; 4) les dialectes centro-méridionaux qui se subdivisent en trois zones principales : a) zone médiane (comprenant la partie centro-méridionale des Marches et de l'Ombrie, ainsi que le Latium central), b) zone méridionale, c) zone extrême (comprenant le territoire du Salento⁸⁵, la Calabre centro-méridionale et la Sicile) ; 5) les dialectes sardes (région de la Sardaigne) (Loporcaro, 2009 : 70 ; Pellegrini, 1977).

⁸⁵ Le Salento, appelé aussi péninsule salentine, est un territoire de la région des Pouilles qui est situé à l'extrême sud du "talon" de la "botte italienne".

Le dialecte sicilien, revendiqué par cette communauté, appartient donc à la zone extrême et insulaire des dialectes méridionaux (*supra*, 4c).

1. PROBLEMES

1. 1. La variation des formes

Dans le cadre de cette recherche, nous avons fait le choix de conserver les diverses variantes et de ne pas procéder à une lemmatisation afin d'exploiter et de traiter le phénomène de la variation (cf. Partie I, Chapitre 3). Dans le corpus, nous avons un usage alterné de formes dialectales et de formes plus ou moins italianisées d'un même mot, parfois dans un même texte⁸⁶.

1. 2. Graphies

Comme nous l'avons mentionné dans la première partie de la thèse (cf. Partie I, Chapitre 3), nous avons scrupuleusement respecté la graphie proposée par les auteurs des chroniques sans apporter de corrections. Or, nous constatons une variation graphique plus ou moins importante, ainsi que l'emploi de termes dont le découpage n'est pas conforme aux règles orthographiques du dialecte sicilien standard. C'est pourquoi le traitement graphie/phonie (cf. *infra* Chapitre 1) sera délicat.

Si l'on se réfère à l'histoire du sicilien, il faut savoir qu'au début du XIV^e siècle, il était largement employé à l'écrit et représentait une vraie langue qui avait supplanté le latin. La graphie du sicilien standard s'est définitivement fixée au cours du XVI^e siècle. Elle a subi une simplification assez radicale, tant sur le plan vocalique que sur le plan consonantique, et a eu du succès à travers son adoption par les éditeurs de littérature dialectale. Toutefois, au cours du XVI^e siècle, cette langue a évolué et a perdu ses traits distinctifs à cause de l'influence grandissante du parler florentin, qui deviendra par la suite la langue officielle en Italie. À la fin de ce même siècle, le sicilien est désormais cantonné à la littérature dialectale. Puis, au fil du temps, son emploi à l'écrit se marginalise et il devient la langue de l'oralité dans les divers aspects de la vie quotidienne jusqu'au XIX^e. Au XX^e siècle, son emploi est de plus en plus restreint et rustique puisqu'il est supplanté par l'italien régional (Varvaro, 1976 : 94 ; 1988, § 4 : 718). Donc, les divers parlers siciliens étaient, de manière générale, cantonnés à un usage oral. Ce fait explique les variations plus ou moins importantes d'un parler à un autre.

Est-ce que les scripteurs ont adopté des conventions graphiques dans la rédaction des chroniques du *Simpaticuni* ?

2. REPERES THEORIQUES ET SCIENTIFIQUES

Les parlers siciliens ont fait l'objet d'études ponctuelles et d'ensemble. Nous nous appuyons sur certaines d'entre elles. Nous présentons ces outils en débutant, dans un premier temps, par ceux qui traitent plusieurs aspects linguistiques, puis, dans un second temps, par ceux qui abordent des phénomènes plus spécifiques.

Les trois volumes de la grammaire de la langue et des dialectes italiens de G. Rohlfs (1966-1969) constituent une référence puisqu'y sont traités les aspects phonologique (1966, I), morphologique (1968, II), syntaxique et la formation des mots (1969, III). Cette grammaire

⁸⁶ Sans compter les cas où la graphie veut mimer un défaut de prononciation, cf. par exemple 1914_111_1_2_Ar.

couvre trois niveaux linguistiques que nous reprendrons dans ce travail. La richesse des exemples qui y sont proposés est également indéniable et constitue une référence pour le linguiste. Il décrit également un état de langue qui correspond diachroniquement à notre journal. Toutefois, les particularités lexicales ne sont pas abordées dans le travail de G. Rohlfs, mais on y retrouve les spécificités relatives au phénomène de la dérivation (préfixation, suffixation). D'autre part, il n'est pas spécifique des parlers siciliens.

Dans le chapitre sur la Sicile, les dialectologues G. Devoto et G. Giacomelli (2002 : 143-153) donnent des détails sur l'évolution historique des parlers siciliens. Toutefois, leur manuel qui porte sur les divers dialectes italiens ne peut qu'aborder le sicilien de façon uniquement illustrative et sans viser l'exhaustivité.

Malgré sa brièveté, l'article d'A. Varvaro (1988 : 716-731) constitue une synthèse des études sur le dialecte sicilien qui a été publiée dans une collection dont on connaît le sérieux. C'est pour cette raison que nous reproduisons dans les tableaux ci-dessous (cf. Figures 2, 3 et 4) les critères les plus significatifs de ce parler en nous appuyant en grande partie sur cette étude. Le linguiste analyse plus particulièrement les caractéristiques phonologiques et morpho-syntaxiques et met en évidence les variables entre variétés siciliennes. La partie morpho-lexicale (dérivation et particularités lexicales) est traitée de manière plus ou moins succincte, mais permet d'avoir quelques détails sur les spécificités du sicilien. Les données de cet article sont plus récentes, mais l'étude de G. Rohlfs (1966-1969) décrit un état de langue qui se rapproche, sur un plan temporel, de l'époque de notre journal. Nous les comparerons chaque fois que cela sera possible.

En ce qui concerne plus spécifiquement le domaine phonétique, C. Grassi et *al.* (2012) proposent un paragraphe dans leur ouvrage général de dialectologie italienne. Les auteurs sont plus précis dans la description et la dénomination des phénomènes phonétiques vocaliques et consonantiques en comparaison avec l'étude d'A. Varvaro (1988). Ils complètent les autres travaux cités plus haut, mais ne sont pas spécialistes du seul sicilien. Cette partie reste ainsi succincte.

La *Grammatica siciliana* de G. Pitre (1^e parution, 1875 ; réédition, 2008) constitue une étude intéressante pour plusieurs raisons. Tout d'abord, Giuseppe Pitre (Palerme, 1841-1916) représente l'une des personnalités les plus importantes de la culture sicilienne et a notamment publié un grand nombre d'ouvrages sur ce sujet. N'étant pas linguiste de profession mais médecin et sénateur, ce qui lui permettait finalement d'être au contact de la population, il s'est intéressé aux parlers siciliens. Cet intérêt s'est traduit par l'édition de la grammaire citée, pour la première fois en 1875 dans le premier volume des *Fiabe, novelle e racconti popolari siciliani* (quatre volumes au total). Ce travail est certes ancien et rédigé par un non linguiste de formation, mais l'auteur y décrit un état de langue qui correspond aux parlers que devait employer la communauté sicilienne installée en Tunisie à la fin du XIX^e siècle. Sur le plan phonétique, l'auteur donne un grand nombre d'exemples relatifs aux divers parlers siciliens pour étayer ces propos. La partie sur la morphologie du nom et du verbe est particulièrement innovante puisque sont proposés des tableaux des verbes siciliens avec les divers temps, paradigmes et déclinaisons. L'une des spécificités de ce travail est la vision concrète de la variation des parlers siciliens d'une localité à une autre en comparaison avec les études qui lui sont contemporaines. G. Pitre fait parfaitement la distinction entre le dialecte sicilien standard ou commun littéraire et les divers parlers de Sicile. Nous partageons donc l'avis d'A. Varvaro qui, par ailleurs, apprécie également le contenu de cette grammaire (Introduction, 2008 : 9-19). En ce qui concerne les caractéristiques morpho-lexicales, elles n'y sont pas abordées comme dans la plupart des études mentionnées précédemment.

Actuellement, de nouvelles études offrent un regard renouvelé sur la morpho-syntaxe et, par l'analyse des corpus, apportent des exemples nouveaux. Les diverses caractéristiques

de la syntaxe sicilienne ont été traitées de manière fouillée dans l'étude d'A. Leone (1995) qui constitue l'une des premières syntaxes de ce dialecte.

Spécialiste de l'aire sicilienne, D. Bentley a publié un grand nombre d'études qui abordent plus précisément certains phénomènes des parlers siciliens, dont notamment l'emploi du futur (1997 ; 1998b ; 1998c), des temps (conditionnel, subjonctif, imparfait) dans les constructions hypothétiques (en collaboration avec Vincent, 1995 ; 1998a ; 2000a ; 2000b) et des auxiliaires (2002).

Autre linguiste spécialisé dans l'étude des parlers siciliens, N. La Fauci a réalisé des travaux dans lesquels sont analysés certains traits linguistiques. On s'est plus spécifiquement appuyé ici sur un article qui traite de l'usage des auxiliaires en sicilien (1984a) et sur un article de référence sur les spécificités linguistiques de l'ancien sicilien (1984b).

Autre spécialiste des dialectes méridionaux, M. Loporcaro propose une étude générale sur le profil des parlers italiens (2009), ainsi que des travaux abordant des traits plus particuliers sur l'accord du participe passé dans les langues romanes (1998) et l'emploi des auxiliaires (2007).

A. Ledgeway, spécialiste des dialectes méridionaux et plus spécifiquement du napolitain, propose une étude comparative de la syntaxe des parlers de l'Italie du Sud (2000), ainsi qu'un article ponctuel sur l'usage des conjonctions dans les dialectes méridionaux (2003).

L'étude de M. Maiden (1998) offre une description globale de la langue et des dialectes italiens.

En définitive, les études de ces linguistes sont particulièrement descriptives. Ces divers travaux vont donc permettre de caractériser la langue de nos chroniques⁸⁷.

3. QUELS TRAITS ALLONS-NOUS OBSERVER ?

3. 1. Le niveau phonologique

Dans la Figure 2, nous regroupons les traits les plus saillants analysés dans l'étude d'A. Varvaro (1988). Nous complétons par la partie relative aux caractéristiques phonétiques des dialectes italiens dans C. Grassi et *al.* (2012) et la grammaire du sicilien de G. Pitrè (2008). Nos références sont indiquées dans la deuxième colonne. La Figure 2 est divisée en trois grilles selon les niveaux d'analyse :

⁸⁷ Pour l'objet de la thèse, nous précisons que nous n'avons pas retenu l'optique de la grammaire relationnelle adoptée par M. Maiden, A. Ledgeway et M. Loporcaro.

Domaines	§§/pages de référence	Phénomènes linguistiques
PHONETIQUE : VOCALISME	Pitrè, pp.27-28 Varvaro, §5.1.	VOCALISME TONIQUE : a/ conservation de [a] b/ tension de [e] en [i] vs. maintien du [e] c/ conservation de [i] d/ tension de [o] en [u] vs. maintien de [o] e/ maintien de [u] vs. tension en [o]
	Pitrè, p.29 Varvaro, §5.2.	DIPHTEONGAISON : a/ absence de diphtongaison b/ [au] en position tonique : réduction en [o] vs. maintien de la diphtongue
	Varvaro, §10.1.1.	METAPHONIE : diphtongaison de la voyelle accentuée interne sous l'effet de [u] finale versus absence de diphtongaison
	Pitrè, p.33 Varvaro, §5.3.	VOCALISME ATONE : a/ tension de [e] en [i] en position finale b/ postériorisation de [o] en [u] en position finale
	Varvaro, §5.4.10. Pitrè, p.70 Varvaro, §5.4.12.	AUTRES PHENOMENES a/ <i>anaptissi</i> ou épenthèse vocalique (insertion d'une voyelle entre deux consonnes et apparition d'une nouvelle syllabe) b/ <i>paragoge</i> ou épithèse vocalique

Fig. 2/a – Spécificités vocaliques

Dans le cas du Vocalisme (cf. Chapitre 1), nous n'avons pas traité tous les phénomènes mentionnés et nous avons fait des choix (mis en relief en caractères gras).

Domaines	§§/pages de référence	Phénomènes linguistiques
PHONETIQUE : CONSONANTISME	Varvaro, §5.4.1.	MAINTIEN DES CONSONNES SIMPLES : a/ F-, M-, N-, P-, S-, T- b/ occlusives intervocaliques c/ -F-, -R- d/ occlusives doubles intervocaliques e/ -MM-, -NN-, -RR-
	Varvaro, §5.4.1. Grassi, §vii Varvaro, §5.4.1.	GEMINATION DES CONSONNES : a/ en position initiale : r, b, d, m b/ en position interne : - proparoxytons : -B-, -M-, -N- - rétroflexion ou cacumination de -LL- > -dd-
	Varvaro, §5.4.2. Grassi, §viii	CONSONNES SIMPLES EN POSITION INITIALE : a/ C- + E, I > [tʃ] ou [ç] b/ conservation de D- c/ stabilité de G- + A, O, U d/ bétacisme : B- et V- > [v] ; si géminée, on a [bb] e/ B- > bb- f/ palatalisation : G- + E, I > J- ou [j], [ddʒ], [gg] g/ le groupe QU- : - conservation de QU- + A, excepté QUIA > QUA > ca - QU- + E, I > k-
	Grassi, §ii Varvaro, §5.4.3. Varvaro, §5.4.3.	GROUPE CONSONANTIQUES EN POSITION INITIALE : a/ palatalisation : - BL- > [j] - CL- et PL- > [kj] - FL- > [ç] - GL- > [ggj] - PL- > [kkj] b/ sonorisation de S- + consonne sonore, mais s- + consonne > [ʃ]

Fig. 2/b – Consonnes en position initiale

Domaines	§§ de référence	Phénomènes linguistiques
PHONETIQUE : CONSONANTISME	Varvaro, §5.4.5. Grassi, §viii	CONSONNES SIMPLES EN POSITION INTERNE : a/ la consone -K- : - sonorisation de -K- > -g- - -K- > -j- b/ lénition (= transformation consonantique) : - sonorisation de -T- > [d] - sonorisation de -P- > -v- ; si proparoxyton, -P- > [bb] - fricatisation de -K- devant voyelle antérieure > [tʃ] ou [ç] c/ bétacisme : - -B-, -V- > -v- ; si renforcement on a [bb] ou amuïssement d/ amuïssement de -G- devant A, O et U, mais -G- + E, I > [j]
	Varvaro, §5.4.6. Grassi, §vi Grassi, §viii	GROUPES CONSONANTIQUES EN POSITION INTERNE : a/ la consonne -L- : - -L- + consonne > -u- - rhotacisme : - -L- + consonne > -r- - -D- > -r- b/ bétacisme : -RB- > -rv- c/ -RG- > -j- d/ palatalisation : - les groupes -CL-, -TL- et -SCL- > [kkj] - consonne + -CL- > [kj] ou [ggj] - -PL- > [kkj] - GL- > [ggj] - consonne + -GL- > -gn- e/ assimilation progressive : - fréquente dans le cas des groupes -ND- > -nn- et -MB- > -mm- Versus assimilation régressive (rare) f/ voyelle antérieure + -NG- > [ntʃ] g/ -TR- > -tr : pas de lénition mais rétroflexion h/ absence de sonorisation : - -DR- > -tr- - -GR- > -ur- i/ sonorisation de la sibilante après -L- et -R- qui devient une affriquée dentale sonore -z- j/ -BJ-, -VJ- > [ddʒ] k/ -CJ-, -CCJ- > [tts] ou [ttʃ] l/ -DJ-, -GJ-, -J- > [j] ou [ddʒ]
	Varvaro, §5.4.7.	CONSONNES EN POSITION FINALE : chute de -R- + gémination de la consonne initiale du mot qui suit
	Pitrè, p.70 Varvaro, §5.4.11	AUTRES PHENOMENES épenhèse consonantique

Fig. 2/c – Consonnes en position médiane et finale

Pour ce qui concerne le Consonantisme (cf. Chapitre 1), nous avons fait des choix (mis en relief en caractères gras) et nous n'avons pas analysé tous les traits listés dans les Figures 2/b et 2/c.

Domaines	§§/pages de référence	Phénomènes linguistiques
NIVEAU SUPRA-SEGMENTAL	Varvaro, §6.4.5. Pitrè, p.69	APHERESE : a/ les mots-outils
	Pitrè, p.69	b/ chute des voyelles initiales prétoniques
	Pitrè, p.70 Varvaro, §5.4.8.	METATHESE : Le cas de la consonne -r-

Fig. 2/d – Spécificités supra-segmentales

Les divers traits supra-segmentaux (cf. Chapitre 1) mentionnés dans la Figure 2/d seront abordés dans leur intégralité.

3. 2. Le niveau morpho-syntaxique

Dans la Figure 3, on s'appuie principalement sur A. Varvaro (1988), mais également sur les études de D. Bentley (1997 ; 2000a), A. Leone (1995), M. Loporcaro (2009), E. Mattesini (1994), G. Pitrè (2008) et G. Rohlfs (1969) qui apportent de plus amples précisions sur certains traits linguistiques. Pour une clarté majeure, cette Figure est organisée en trois grilles:

Domaines	§§ /pages de référence	Phénomènes linguistiques
ENTRE MORPHOLOGIE ET CATEGORIES	Varvaro, §6.1.2.	GENRE ET NOMBRE DU NOM : a/ genre du nom : -u / -a / -i b/ nombre du nom : -i / -a
	Varvaro, §6.2.1.	GENRE ET NOMBRE DE L'ADJECTIF : a/ genre de l'adjectif : -u / -a / -i b/ nombre de l'adjectif : -i
	Varvaro, §6.3.1.	FORMES DE L'ARTICLE DEFINI : <i>lu / u</i> <i>la / a</i> <i>l'</i> <i>li / i</i>
	Mattesini, §3.3.1. Pitrè, p.71	ABSENCE DE CONTRACTION PREP - ART : <i>di lu / di la / di li</i> <i>a lu / a la / a li</i>
	Varvaro, §6.3.2.	FORMES DE L'ARTICLE INDEFINI : <i>nu / un</i> <i>na / una</i>
	Varvaro, §6.4.5. Varvaro, §8.13	LES PRONOMS : a/ Formes du pronom démonstratif : - <i>chistu / stu</i> - <i>chiddu / ddu</i> - <i>chissu / ssu</i> b/ Le pronom explétif <i>iddu</i> : emploi dans des constructions interrogatives et hypothétiques
	Varvaro, §8.16	L'ADVERBE : substitution par l'adjectif utilisé en fonction adverbiale
	Varvaro, §6.2.2.	EMPLOIS DE « MEGGHU » : a/ emploi du comparatif synthétique <i>megghiu</i> 'migliore' (comparatif de supériorité) / <i>il megghiu</i> 'il migliore' (superlatif relatif) b/ <i>megghiu</i> en combinaison avec le comparatif analytique <i>cchiù</i> dans (<i>il</i>) <i>cchiù megghiu</i>

Fig. 3/a – Entre morphologie et catégories

Tous les phénomènes relatifs à la morphologie (cf. Chapitre 2) que nous énumérons dans cette Figure seront traités.

Domaines	§§/pages/années de référence	Phénomènes linguistiques
MORPHO-SYNTAXE DU VERBE	Varvaro, §6.5.2.	LES FORMES DES VERBES « AUXILIAIRES » ESSIRI ET AVIRI AU PRESENT DE L'INDICATIF : a/ <i>essiri</i> : <i>sugnu</i> (1 ^e pers. sing.), <i>si</i> (2 ^e pers. sing.), <i>è/esti</i> (3 ^e pers. sing.), <i>semu</i> (1 ^e pers. pl.), <i>siti</i> (2 ^e pers. pl.), <i>su/sunnu</i> (3 ^e pers. pl.) b/ <i>aviri</i> : <i>aju</i> (1 ^e pers. sing.), <i>ai/a'</i> (2 ^e pers. sing.), <i>avi</i> (3 ^e pers. sing.), <i>avemu/amu</i> (1 ^e pers. pl.), <i>aviti/ati</i> (2 ^e pers. pl.), <i>annu</i> (3 ^e pers. pl.)
	Varvaro, §6.5.10. Leone, §§34-35	LES AUXILIAIRES AVIRI 'AVERE' ET ESSIRI 'ESSERE' : emploi spécifique de l'auxiliaire verbal aviri à la place de l'auxiliaire essiri
	Varvaro, §8.4. Leone, §16 ; §33 Loporcaro, p.153	LES FORMES PERFECTIVES : - emploi exclusif du passé simple ; absence du passé composé et du passé antérieur <i>versus</i> - emploi fréquent du passé simple, mais présence du passé composé
	Varvaro, §8.5. Bentley, 1997 Bentley, 1997 Rohlf, §590-591	LE FUTUR : a/ emploi du futur synthétique : rare b/ le futur synthétique est remplacé par : - le présent de l'indicatif - la forme analytique HABERE + (AD) + inf. - la forme VOLEO + inf. c/ si forme analytique/périphrastique : - ordre HABERE + (AD) + inf. - ordre inf. + HABERE (rare)
	Leone, §33 Varvaro, §8.6. Varvaro, §8.12. Bentley, 2000a	LE SUBJONCTIF : a/ emploi du subjonctif présent à la 1^e pers. pl. dans quelques rares cas (<i>amuninni</i> ! 'andiamocene !' 'allons-nous en !') b/ emploi de l'indicatif à la place du subjonctif présent, particulièrement rare (après certains verbes : <i>volere</i> 'vouloir', etc.) c/ emploi de l'imparfait de l'indicatif à la place du subjonctif après des verbes exprimant l'opinion, le désir, etc. au passé (<i>credere</i> 'croire', <i>pensare</i> 'penser', etc.) d/ emploi du subjonctif imparfait (phrases d'invitation, phrases optatives, requête discrète) e/ emploi des temps dans la phrase hypothétique : - le conditionnel est rarement utilisé (zone nord-est et parties gallo-italiques) - double emploi de l'imparfait du subjonctif - double emploi de l'imparfait de l'indicatif - double emploi du plus-que-parfait du subjonctif
	Varvaro, §8.7. Leone, §41 Pitrè, §5, p.92	LE CONDITIONNEL : a/ substitution par l'imparfait de l'indicatif (après le verbe <i>sapere</i> 'savoir' au passé, etc.) b/ substitution du conditionnel présent et passé par, respectivement, le subjonctif imparfait et plus-que-parfait (phrases hypothétiques, etc.)
	Varvaro, §8.9. Leone, §15 Rohlf, §720 Leone, §50 Rohlf, §718	LE GERONDIF : a/ emploi du gérondif présent qui se substitue au passé (<i>passannu tri anni, u patri cadiu malatu</i> 'dopo che erano passati tre anni, il padre è caduto malato'), ou de manière fréquente dans la périphrase stare + gérondif (<i>staiu murennu</i> 'sto muorendo') b/ emploi des constructions périphrastiques : - <i>stare</i> + gérondif (imminence ; durée de l'action) - <i>andare</i> + gérondif (durée de l'action, répétition) c/ emploi du gérondif présent en fonction de participe présent (<i>pisci cantannu</i> 'pesce che canta' = 'rana')

Fig. 3/b – Morpho-syntaxe du verbe et emploi des temps

Pour ce qui concerne la morpho-syntaxe du verbe (cf. Chapitre 3), nous avons fait le choix de traiter les faits de langue présents dans notre corpus (mis en relief en caractères gras).

Certains traits linguistiques mentionnés dans cette grille ont fait l'objet de discussions.

3. 2. 1. *Le parfait omniprésent ?*

A. Varvaro (cf. *supra*, Fig. 3/b, § 8.4) et G. Rohlfs (1969, § 672 : 45-47) sont d'accord sur le fait que le passé simple soit la seule forme perfective en usage. Ce phénomène est plus largement attesté dans la zone extrême de l'Italie du sud, plus précisément en Calabre méridionale et dans le Salento, dans laquelle le passé simple remplit les fonctions du passé simple et du passé composé (Maiden, 1998, § 2.3.2.8 : 252 ; Rohlfs, 1969, § 672 : 46-47). Toutefois, les observations des deux linguistes sont contredites par A. Leone (1995, § 16 : 22-23)⁸⁸ et M. Loporcaro (2009 : 153) qui ont noté que l'emploi dans le sicilien des temps composés, tel que le passé composé, reste limité en comparaison avec l'italien standard, mais n'est néanmoins pas totalement absent. Ils s'appuient notamment sur les remarques d'A. Mocciaro (1978 : 343-349). Cette spécificité est d'ailleurs partagée par le parler de la Calabre centro-méridionale, mais non par celui du Salento (cf. Loporcaro, 2009 : 153). Nous le considérons toutefois comme suffisamment caractéristique et nous chercherons les formes et leurs valeurs.

3. 2. 2. *Morphologie du futur*

Comme A. Varvaro (cf. *supra*, Fig. 3/b, § 8.5), la majorité des linguistes (Bentley, 1997, 1998 ; Ebnetter, 1966 ; Rohlfs, 1969) partage l'idée que le futur roman est utilisé de manière sporadique dans les parlers siciliens qui lui préfèrent la forme périphrastique *aviri a + infinitif* et le présent de l'indicatif. Ils ne sont néanmoins pas tout à fait d'accord sur la valeur de la périphrase. Selon T. Ebnetter (1966 : 33), celle-ci exprime plutôt l'idée de la 'nécessité'. D. Bentley (1997 : 49) la considère comme une structure temporelle du futur dans certains contextes. Nous rechercherons cette forme dans notre corpus.

3. 2. 3. *Les constructions hypothétiques*

A. Varvaro (cf. *supra*, Fig. 3/b, § 8.12) mentionne le double emploi de l'imparfait du subjonctif et de l'imparfait de l'indicatif. D. Bentley (2000a : 12) apporte plus de précisions à ce sujet puisqu'elle indique la présence sporadique du conditionnel dans certaines zones de la Sicile (zones nord-est et gallo-italiques), et ajoute à la liste d'A. Varvaro d'autres combinaisons possibles, dont l'usage des deux verbes au plus-que-parfait du subjonctif. La linguiste (2000a) fait notamment état de la tendance à *l'harmonie* ou à la symétrie des modes et des temps dans ce genre de structure et en spécifie le type (*possible* pour le double imparfait du subjonctif ; *irréel* pour le double plus-que-parfait du subjonctif et le double imparfait de l'indicatif). C'est pourquoi les emplois du subjonctif dans le corpus retiendront notre attention.

⁸⁸ A. Leone (1995, § 33 : 34) précise à ce propos : « [...] L'uso del passato prossimo è limitato dal modo stesso di atteggiare il pensiero, solitamente il siciliano guardando i fatti nella loro totalità, fuori cioè dei loro strascichi nel presente ».

3. 2. 4. Le gérondif

L'emploi du gérondif dans les parlers siciliens est assez particulier. A. Varvaro (cf. *supra*, Fig. 3/b, §8.9) reste bref puisqu'il mentionne uniquement la fréquence du gérondif sous la forme *stare + gérondif* ou exprimant le passé par un gérondif présent (cf. l'exemple *passannu tri anni, u patri cadiu malatu*). Nous nous référerons à A. Leone (1995, § 15 : 21-22) qui indique les diverses valeurs de la forme *stare + gérondif* (durée de l'action, imminence) et son emploi à la place du présent de l'indicatif selon le contexte. G. Rohlfs (1969, § 720 : 108-109) note la récurrence forte de la construction *andare + gérondif* qui exprime une action qui dure ou encore la répétition. A. Leone (1982, § 115 : 146) précise toutefois que cette périphrase exprime la progressivité de l'action. Ce n'est donc pas l'existence de *stare + gérondif* qui est intéressante dans notre corpus puisqu'elle est pan-italienne, mais plutôt son emploi et ses valeurs particulières, la fréquence du gérondif et l'usage d'*andare + gérondif*⁸⁹.

Domaines	§§ de référence	Phénomènes linguistiques
SYNTAXE	Varvaro, §8.1.	L'ACCUSATIF PREPOSITIONNEL : emploi antéposé de la préposition <i>a</i> devant les objets directs animés, notamment dans des phrases exclamatives
	Varvaro, §8.17	L'ORDRE OBJET/ADJ-VERBE VERSUS VERBE-OBJET/ADJ : ordre inversé des mots Suj-Obj-V <i>versus</i> ordre normal Suj-V-Obj
	Rohlfs, §452	ENCLISE DU PRONOM
	Varvaro, §6.2.3.	LA REDUPLICATION : a/ valeur d'intensification (répétition adjectivale et adverbiale) b/ indication de la direction (répétition nominale) c/ valeur de durée (répétition verbale)
	Varvaro, §6.4.4.	EMPLOI ET FONCTIONS DE L'ELEMENT GRAMMATICAL <i>CHI</i> : a/ <i>chi</i> pronom relatif, mais également les formes <i>cu</i> et <i>ca</i> b/ pronom interrogatif en position introductive : - <i>chi</i> pronom interrogatif neutre - <i>cu/cui</i> (it. <i>colui che</i>) pronom interrogatif personnel
	Varvaro, §8.13. Varvaro, §8.15.	c/ conjonction en position introductive dans une proposition subordonnée complétive après des verbes de volonté
	Varvaro, §6.4.4. Varvaro, §8.15.	EMPLOI ET FONCTIONS DE L'ELEMENT GRAMMATICAL <i>CA</i> : a/ pronom relatif, mais également les formes <i>chi</i> ou <i>cu</i> b/ conjonction en position introductive dans une proposition subordonnée complétive après des verbes déclaratifs

Fig. 3/c – Phénomènes syntaxiques

Tous les traits relatifs à la syntaxe (cf. Chapitre 4) que nous mentionnons dans cette Figure seront abordés.

⁸⁹ A. Leone (1995, § 50, note 98 : 47) et G. Rohlfs (1969, § 718 : 107) mentionnent aussi l'emploi du gérondif présent en fonction de participe présent, peu utilisé en italien standard et dans les dialectes. Nous ne l'aborderons pas ici.

3. 3. Le niveau morpho-lexical

Dans la Figure 4, les études d'A. Varvaro (1988) et de G. Pitre (2008) sont nos principales sources :

Domaines	§§/pages de référence	Phénomènes linguistiques
MORPHOLOGIE LEXICALE	Pitre, p.30	LA PREFIXATION : apposition du préfixe <i>a-</i> dans des formes verbales
	Varvaro, §7.3.2.	LA SUFFIXATION : emploi des suffixes diminutifs -eddu/a ; -iddu/a ; -icchiu/a ; -igghiu/a- ; -uddu/a ; ittu/a ; inu/a ; -uni/a et -uzzu/a
	Varvaro, §7.3.1.	LA SUFFIXATION : emploi des suffixes augmentatifs -azzu/a et -astru/a
DEIXIS SOCIALE	Varvaro, §5.4.13.	EMPLOI DE CERTAINES FORMES ALLOCUTIVES : a/ termes d'adresse : - <i>gna</i> 'signora' (litt. <i>madame</i>) - <i>gnuri</i> 'signore' (litt. <i>monsieur</i>) - <i>voscenza</i> 'vostra eccellenza' (litt. <i>vostra excellence</i>) - <i>vossia</i> , <i>vassia</i> , <i>ossia</i> 'vostra signoria' (litt. <i>vostra seigneurie</i>) - <i>za</i> 'zia' (litt. <i>tante</i>) - <i>zu</i> 'zio' (litt. <i>oncle</i>)
	Varvaro, §6.4.2.	b/ usages dans le sicilien contemporain : - <i>vossia</i> , forme allocutive généralement employée - <i>voscenza</i> , forme allocutive exprimant un plus grand respect - dans le sicilien actuel, les formes <i>vossia</i> et <i>voscenza</i> sont progressivement substituées par les pronoms d'adresse <i>lei</i> et <i>vui</i> (employé par celui qui occupe un rang supérieur quand il s'adresse à une personne qui lui est inférieure) que les locuteurs alternent

Fig. 4 – Spécificités morpho-lexicales et discursives

Tous les phénomènes morpho-lexicaux et pragmatiques (cf. Chapitre 5) regroupés dans cette Figure seront abordés.

Les traits linguistiques les plus significatifs des parlers siciliens ont été regroupés dans ces trois figures qui nous serviront de base de travail dans l'identification des particularités linguistiques de la langue de notre corpus. Nous soulignons que certains phénomènes ne sont pas spécifiques au sicilien mais partagés par les dialectes méridionaux.

À partir de ces divers points, nous proposons d'analyser le tissu discursif de la langue des chroniques pour mieux en évaluer le degré dialectal. Dans la conclusion générale, nous reporterons la grille en y intégrant les caractéristiques de notre corpus.

Cette deuxième partie est organisée de la manière suivante : dans le premier chapitre, nous abordons les caractéristiques phonétiques et graphiques ; le deuxième chapitre est consacré à l'analyse de la morphologie ; la morpho-syntaxe du verbe à travers l'emploi des temps est abordée dans le troisième chapitre ; on développe les phénomènes syntaxiques dans le quatrième chapitre ; enfin, la morphologie lexicale (phénomène de la dérivation par préfixation ou suffixation), les spécificités lexicales (emploi d'expressions et de mots particuliers) et la dimension pragmatique (deixis sociale et emploi de formes allocutives spécifiques) sont traitées dans le cinquième chapitre.

CHAPITRE 1

PHONIES ET GRAPHIES SONT-ELLES TYPIQUEMENT SICILIENNES ?

Dans cette partie, nous proposons d'analyser certains traits phonétiques significatifs pour établir le degré de sicilianité de notre corpus (cf. *supra*, Introduction).

Les secteurs retenus sont abordés dans l'ordre suivant : vocalisme (§ 1), consonantisme (§ 2) et niveau supra-segmental (§ 3).

1. VOCALISME

Le système vocalique de l'italien standard et de la majeure partie de l'Italie est composé de sept voyelles, contrairement au système vocalique du sicilien et des divers parlers de l'Italie méridionale qui a évolué vers un système à cinq voyelles : /i/, /e/, /a/, /o/ et /u/ (Avolio, 1995, § 5.1.1 : 76-77 ; Devoto, Giacomelli, 2002 : 144-145 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/a, § 5.1).

Plus particulièrement, sur le plan du vocalisme atone, le système vocalique sicilien se caractérise par la neutralisation de l'opposition entre /i/ et /e/ et entre /u/ et /o/ : les voyelles plus fermées /i/ et /u/ ont été préférées. Il s'agit d'un système stable composé de trois phonèmes, /a/, /i/ et /u/, et de deux degrés d'ouverture, /e/ et /o/⁹⁰. Il existe toutefois des exceptions.

Dans cette partie, nous analysons le vocalisme tonique (§ 1.1), la diphtongaison (§ 1.2), la métaphonie (§ 1.3) et le vocalisme atone (§ 1.4).

1. 1. Vocalisme tonique

1. 1. 1. La voyelle /a/

De manière générale, la voyelle /a/ en position tonique est conservée dans les dialectes siciliens. Exceptionnellement, elle peut toutefois passer à /e/ ou à /o/ (Pitrè, 2008 : 27). Nous n'avons pas observé d'exemples présentant ce dernier trait.

Dans le corpus, la voyelle /a/ se conserve en position tonique. Nous citons quelques exemples :

(1) *manicu* di scupa ? (1911_11_9_2_R.C.)

It. *manico* di scopa

Litt. *manche* à balai

(2) *Cummari* Natala (1911_11_9_2_R.C.)

It. *Comare* Natala

Litt. *Commère* Natala

⁹⁰ A. Varvaro (cf. 1988, §.5.1 : 719) précise : «Il sistema vocalico del sic. [siciliano] standard appare insieme estremamente stabile e molto caratterizzante. Si tratta infatti della riduzione a cinque fonemi e tre gradi di apertura del sistema lat. volg. [latino volgare] [...]. In sede atona avviene una ulteriore neutralizzazione delle opposizioni tra /i/ ed /e/ e tra /u/ ed /o/, a vantaggio delle realizzazioni più chiuse, stabilendo quindi un sistema a tre fonemi e due gradi di apertura ».

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(3) avi **macari** o Signuruzzu contru ! (1911_7_1_2_R.C.)

It. *ha magari il Signore contro !*

Litt. *tu as peut-être le Seigneur contre!*

(4) Si vuto' fridda comu u **ghiacciu** (1911_7_1_2_R.C.)

It. *Si voltò fredda come un ghiaccio*

Litt. *Elle se retourna froide comme un glaçon*

(5) menu **mali**, vah ! (1911_7_1_2_R.C.)

It. *meno male, vah !*

Litt. *tant mieux, vah !*

Donc, le maintien de la voyelle /a/ en position tonique ne diffère pas de ce que l'on retrouve dans les parlers siciliens ainsi que dans d'autres dialectes italiens et dans la langue italienne standard (Rohlfs, 1966, § 13 : 32). Ce trait n'est, par conséquent, pas significatif.

1. 1. 2. Variations de la voyelle /e/

Dans les parlers siciliens, la voyelle tonique /e/ se maintient de manière plutôt rare (Pitrè, 2008 : 27). Qu'avons-nous dans notre corpus ?

On relève une certaine conservation de la voyelle /e/ en position tonique :

(1) Li granni **Potenzi** (1933_1080_1_M.V.)

It. *Le grandi Potenze*

Litt. *Les grandes Puissances*

(2) Figghia **bedda** d'u me cori ! (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Figlia bella del moi cuore !*

Litt. *Fille belle de mon coeur !*

(3) **Sceni** di lu **veru** (1911_7_3_4_M.M.)

It. *Scene dal vero*

Litt. *Scènes du vrai/tirées de la réalité*

(4) **eccu** accussi va **beni** ! (1911_2_2_R.C.)

It. *ecco così va bene !*

Litt. *voilà comme cela ça va bien !*

Si l'on prend *beni* par exemple, nous trouvons 181 occurrences alors que la forme italienne *bene* est employée 24 fois. En ce qui concerne *sceni*, nous avons 124 occurrences alors que la forme italienne *scene* est absente. Enfin, *veru* est utilisé 267 fois contre 5 occurrences de la forme italienne *vero*. On constate qu'il n'y a pas d'alternance *e/i* dans ces exemples.

Toutefois, assez fréquemment, /e/ évolue en /i/ en sicilien. Pour ce qui est de nos textes, ce trait est présent aussi :

(1) **battisimu** (1933_1080_1_M.V.)

It. *battesimo*

Litt. *baptême*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(2) Si vuto' **fridda** comu u ghiacciu (1911_7_1_2_R.C.)

It. *Si voltò **fredda** come un ghiaccio*

Litt. *Elle se retourna **froide** comme un glaçon*

(3) l'autra **sira** cci purto' a sirinata (1911_7_1_2_R.C.)

It. *l'altra **sera** ci portò una serenata*

Litt. *l'autre **soir** il nous apporta une sérénade*

(4) Si è pri farivi 'nfavuri, tantu **piaciri** (1911_10_2_R.C.)

It. *Se è per farvi un favore, con molto **piacere***

Litt. *Si c'est pour vous faire une faveur, avec beaucoup de **plaisir***

Si nous calculons les occurrences de ces mots ainsi que celles des formes italiensées, nous obtenons les proportions suivantes :

	[i]		[e]
<i>battisimu</i>	1	<i>battesimo</i>	Ø
<i>fridda</i>	9	<i>fredda</i>	Ø
<i>piaciri</i>	66	<i>piacere</i>	6
<i>sira</i>	167	<i>sera</i>	7

Nous voyons donc que, dans le corpus, la voyelle /i/ se maintient en position tonique. Dans d'autres exemples, la /i/ se maintient également. Ce trait est commun à la zone méridionale extrême comprenant notamment la Calabre (Rohlf, 1966, § 58 : 82). Il s'agit donc d'un méridionalisme.

1. 1. 3. La voyelle /i/

Dans les parlers siciliens, la voyelle /i/ se conserve généralement en position tonique. Dans quelques rares mots, /i/ peut évoluer en /e/ (Pitrè, 2008 : 28). Or, dans le corpus, /i/ se maintient comme dans les exemples suivants :

(1) **Figghia** bedda d'u me cori ! (1911_11_3_4_M.M.)

It. ***Figlia** bella del mio cuore !*

Litt. ***Fille** belle de mon coeur !*

(2) na **littra** (1911_11_3_4_M.M.) (< littera)

It. *una **lettera***

Litt. *une **lettre***

(3) I fimmini, avemu tutti u **pilu** n'o cori ! (1911_7_3_4_M.M.) (< pilus)

It. *Le femmine, abbiamo tutte il **pelo** nel cuore !*

Litt. *Les femelles, nous avons toutes un **poil** dans le coeur !*

(4) la civiltà non ha mai pututu fari **radichi** (1933_1080_1_M.V.)

It. *la civiltà non ha mai potuto mettere **radici***

Litt. *la civilisation n'a jamais pu faire **racines**/prendre **racine***

(5) la **Piccula** Malantisa (1933_1080_1_M.V.)

It. *la **Piccola** Malintesa*

Litt. *la **Petite** Mésentente*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Dans le cas du mot *littra* en (2), il est employé 33 fois. G. Pitre (2008 : 28) cite également la forme *littira* qui, selon A. Varvaro (cf. note [4], in Pitre, 2008 : 28), serait moins commune que la forme *littra*. Dans le corpus, la variante *littira* apparaît, mais en proportions moins importantes (2 occurrences). De même que pour la variante italianisée *lettera* (5 occurrences).

Pour ce qui est de l'exemple (3), *pilu*, il est employé 18 fois, alors que sa variante italienne *pelo* est totalement absente.

Donc, la conservation de la voyelle /i/ dans nos textes correspond aux spécificités du sicilien. Ce phénomène a toutefois été relevé dans plusieurs dialectes hors de la zone toscane (Rohlf, 1966, § 29 : 52). Il s'agit donc d'un régionalisme.

1. 1. 4. La voyelle /o/

Dans les dialectes parlés en Sicile, la tension de /o/ en /u/ en position tonique est fréquente. La voyelle tonique /o/ peut se maintenir aussi dans quelques cas (Pitre, 2008 : 28).

Dans le corpus, on observe un grand nombre d'exemples présentant une tension de /o/ en /u/. Nous en citons quelques-uns :

(1) Aiai, chi **duluri** (1911_2_2_R.C.) (< Lat. dolore (m))

It. Aiai, che **dolore**

Litt. Ahiai, quelle **douleur**

(2) Appoi è 'na malattia tanta nfamia ca non **pirguna** a nuddu... (1911_5_3_4_M.M.)
(n. m. sing. *pirgunu* < perdono)

It. Poi è una malattia tanto infame che non **perdona** a nessuno...

Litt. Après c'est une maladie tellement infâme qu'elle ne **pardonne** à personne...

(3) - Come si chiama vostra figlia ?

- Pippinedda, **signuri** ! (1911_11_3_4_M.M.) (< senior/-ōris)

It. - Come si chiama vostra figlia ?

- Pippinedda, **signore** !

Litt. - Comment s'appelle votre fille ?

- Pippinedda, **monsieur** !

(4) **Raggiuni** hai (1924_658_2_S.) (< rationem)

It. Hai **ragione**

Litt. **Raison** tu as

'Tu as raison'

(5) - Pi sta cosa avemu a ricanusciri calu Mélite **sulu** sarvau l'onuri di li squatri tunisini (1924_658_2_S.) (< solus)

It. - Per questa ragione dobbiamo riconoscere che **solo** il Mélite salvò l'onore delle squadre tunisine

Litt. - Pour cette raison nous devons reconnaître que le Mélite **seul** sauva l'honneur des équipes tunisiennes

On regroupe les exemples cités ainsi que leurs proportions dans ce tableau :

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

[u]		[o]	
<i>duluri</i>	13	<i>dolore</i>	Ø
<i>pi'duna</i>	4	<i>perdona</i>	1
<i>raggiuni</i>	36	<i>raggioni</i>	2
<i>signuri</i>	110	<i>signori</i>	11
<i>sulu</i>	107	<i>solo</i>	5

On voit donc qu'il y a une préférence pour les formes caractérisées par la tension de /o/ en /u/. La transcription de propos tenus également par des locuteurs non siciliens dans la rubrique est à l'origine de ces légères variations.

On retrouve aussi des exemples qui se caractérisent par la conservation de la voyelle /o/ en position tonique :

(1) Oh **corpu** di sangu a iddu (1911_7_1_2_R.C.)

It. Oh **colpo** di sangue a lui

Litt. Oh **coup** de sang à lui

(2) l'**omini** su tutti 'ncasa senza travagghiari (1911_9_2_R.C.) (< homo)

It. gli **uomini** sono tutti in casa senza lavorare

Litt. les **hommes** sont tous à la maison sans travailler

(3) **orva** di l'**occhi** (1911_9_2_R.C.) (orva < orbus ; occhi < oculus) (orva = 32 occurrences)

It. **cieco** degli **occhi**

Litt. **aveugle** des **yeux**

(4) Ora viditi **comu** tutti li guverni di lu munnu agiscunu (1933_1080_1_M.V.)

(< quomodo)

It. Ora vedete **come** tutti i governi del mondo agiscono

Litt. Maintenant voyez **comment** tous les gouvernements du monde agissent

Ainsi, la postériorisation de /o/ en /u/ correspond aux spécificités du sicilien, mais n'est pas spécifique de cette zone puisqu'il est attesté dans la partie méridionale extrême (Rohlf, 1966, § 76 : 96-97). Il s'agit d'un méridionalisme.

1. 1. 5. Maintien de la voyelle /u/

En sicilien, la voyelle /u/ en position tonique se conserve dans la majorité des cas. Cependant, dans certains termes, on trouve également la voyelle /o/ (Pitrè, 2008: 28).

Dans le corpus, la voyelle /u/ se maintient fréquemment dans cette position. Nous citons quelques exemples :

(1) Aiai, chi duluri, e di **unni** mi vinni stu focu granni ? (1911_2_2_R.C.) (<Lat. unde)

It. Aiai, che dolore, e di **dove** mi viene questo grande fuoco?

Litt. Aiai, quelle douleur, et d'**où** me vient ce grand feu ?

(2) Stannu sunannu a Straviata di Viridi, sintiti chi **ducizza**, cummari (1911_2_2_R.C.)

(m. sing. duci < Lat. dulcis)

It. Stanno suonanno la Traviata di Verdi, sentite che **dolcezza**, compare

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Litt. *Ils sont en train de sonner la Traviata de Verdi, écoutez quelle **douceur**, compère*

(3) nostru **discursu** (1911_7_1_2_R.C.) (< Lat. discursus)

It. *nostro **discorso***

Litt. *notre **discours***

(4) **Giustu giustu** non v'u sacciu diri (1911_7_1_2_R.C.) (< Lat. iustus)

It. ***Giustamente** non ve lo so' dire*

Litt. ***Justement** je ne sais vous le dire*

(5) all'**urtimu** chi c'era ? (1911_9_2_R.C.) (< Lat. ultimus)

It. *all'**ultimo** chi c'era ?*

Litt. *à la **fin** qui il y avait ?*

(6) Alla missa di l'**unnici** (1911_10_2_R.C.) (< Lat. undecim)

It. *Alla messa delle **undici***

Litt. *A la messe de onze heures*

Dans certains exemples, la voyelle /u/ ne s'est pas maintenue et on trouve /o/, ce qui ne diffère pas de l'italien :

(1) a statu tuttu u **jornu** cc'a ribertella 'nmanu (1911_9_2_R.C.) (< Lat. diurnum)

It. *è stato tutto il **giorno** con la rivoltella in mano*

Litt. *il a été toute la **journée** avec le revolver en main*

(2) vostra **mogghi** (1911_11_1_2_R.C.) (< Lat. mulier)

It. *vostra **moglie***

Litt. *votre **femme***

La conservation de la voyelle /u/ se vérifie non seulement en sicilien mais également dans les dialectes centro-méridionaux (Rohlf, 1966, § 34 : 56). Ce trait est donc un méridionalisme que l'on retrouve dans une aire plus étendue.

1. 2. Diphtongaison

1. 2. 1. La diphtongue « au » en position tonique

Dans les parlers siciliens, la diphtongue 'au' s'est largement maintenue (Devoto, Giacomelli⁹¹, 2002 : 145 ; Pitre, 2008 : 29). Ce phénomène est plus ou moins répandu, notamment en Italie méridionale, mais aussi dans certaines parties de l'Italie septentrionale (Antonetti, Rossi, 1970 : 197 ; Rohlf, 1966, §43 : 66-67). Néanmoins, cette diphtongue a été réduite dans certains cas à la monotongue /o/ ou bien à /u/ en Sicile (Pitre, 2008 : 29), ce qui, finalement, ne diffère pas du toscan. Nous citons quelques exemples qui correspondent parfaitement à ce constat :

(1a) Cummari, dicitimi na **cosa** (1911_2_2_R.C.) (< Lat. causa)

It. *Comare, ditemi una **cosa***

Litt. *Commère, dites-moi une **chose***

⁹¹ G. Devoto et G. Giacomelli (2002 : 145) précisent à ce propos : « Il dittongo AU, precocemente contratto in o aperta nel latino volgare, rimane nel siciliano, per esempio in *tauru* "toro" ».

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Le doublet *causa* est employé à côté de *cosa*⁹² dans le corpus comme en toscan:

(1b) la nostra **causa** è a boni manu (1919_373_1_M.M.)

It. *la nostra causa é in buone mani*

Litt. *notre cause est entre de bonnes mains*

(2a) allora un **poviru** zitu ca si porta a so zita o caffè (1911_4_1_2_R.C.)

(< Lat. pauperem)

It. *allora un povero fidanzato che porta alla sua fidanzata un caffè*

Litt. *alors un pauvre fiancé qui apporte à sa fiancée un café*

(2b) **poviri** musicanti (1911_4_1_2_R.C.)

It. *poveri musicisti*

Litt. *pauvres musiciens*

La monophthongaison en /o/ est également observable dans d'autres zones de l'extrême sud italien, de l'Italie méridionale et septentrionale (Rohlf, 1966, § 43 : 67-68), ainsi que dans la langue italienne standard (Antonetti, Rossi, 1970 : 197-198). Il s'agit par conséquent d'un trait régional.

1. 2. 2. Absence de diphtongaison

Comme nous l'avons expliqué dans le paragraphe précédent relatif à la diphtongue 'au', la diphtongaison est absente dans plusieurs exemples là où l'italien standard la fait attendre. Par exemple, le mot *bonu* / (it.) *buono*, très fréquent dans notre corpus (cf. *infra*), n'a pas conservé la diphtongue :

(1) u **cori** bonu (1911_7_3_4_M.M.)

It. *il cuore buono*

Litt. *le coeur bon/ bon coeur*

(2) u picciottu era **bonu** (1911_8_1_2_R.C.)

It. *il picciotto era buono*

Litt. *le petit était bon*

(3) matri chi gran **focu** granni ! (1911_11_1_2_R.C.)

It. *madre che gran fuoco grande !*

Litt. *mère quel grand feu grand !*

(4) Ci haiu ntisu un piaciri mancui si m'avissi mortu me **soggira** ! (1924_658_2_S.)

It. *Ci hanno dato un piacere neanche se fosse morta mia suocera !*

Litt. *Ils nous ont donné un plaisir pas même si m'eusse morte ma belle-mère !*

On trouve ainsi systématiquement les mots *bonu* (121 occurrences vs. *buonu*, 0 occurrences), et *cori* (157 occurrences vs. *cuori*(e), 0 occurrences) alors que leurs variantes avec diphtongues sont absentes dans le corpus. Les linguistes ont observé l'évolution suivante

⁹² D'après P. Antonetti et M. Rossi (1970 : 198), « [...] la conservation de la diphtongue, propre à la langue cultivée, est responsable d'un certain nombre de doublets : *causa* à côté de *cosa* ; *pausa* à côté de *posa* ».

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

accompagnée d'une fermeture de la voyelle tonique lat. $\ddot{O} >$ (sic.) $\ddot{o}$ (*bbònu* 'buono', *còri* 'cuore', *mòrti* 'morto', etc.) : (Lat.) $B\ddot{O}NU >$ (sic.) *bonu/bbònu* (Avolio, 1995 : 76 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/a, § 5.1).

Dans les parlers siciliens, le phénomène vocalique de la diphtongaison est plus ou moins absent selon les zones. A. Varvaro (1988, § 5.2 : 719) précise à ce sujet :

Lo standard (e il parlato dei principali centri, compresi Palermo, Catania e Messina) non possiede dittongamento, il che non significa che non vengano realizzati dittonghi, ma solo che essi in alcune aree possono occorrere liberamente in tutte le posizioni (quindi *liettu* ma anche *puorta* o *tierra* o *frievi*), condizionati in parte da fattori stilistici e pragmatici [...].

Pour les quatre termes cités par le linguiste, *liettu* 'letto' (litt. *lit*), *puorta* 'porta' (litt. *porte*), *tierra* 'terra' (litt. *terre*) et *frievi* 'fièvre' (litt. *fièvre*), nous ne relevons aucune occurrence, alors qu'on observe l'emploi des formes équivalentes qui ne présentent pas de diphtongaison, c'est-à-dire *lettu* (20 occurrences), *porta* (142 occurrences), *terra* (10 occurrences) et *previ* (10 occurrences).

Si la conservation de la voyelle /o/ est observée dans certaines zones de la Sicile, elle l'est également dans d'autres régions de l'Italie méridionale (Rohlf, 1966, § 122 : 152-153). Nos exemples relèvent donc de méridionalismes et ne sont pas typiquement siciliens.

1. 3. La métaphonie

Par définition,

on appelle métaphonie la modification du timbre d'une voyelle sous l'influence d'une voyelle voisine. Il s'agit d'un phénomène de dilation vocalique qui reçoit aussi le nom d'inflexion ou, plus rarement, de mutation (en allemand *Umlaut*). En diachronie, des structuralistes (Lausberg, Weinreich) invoquent la métaphonie pour expliquer l'apparition en latin tardif de la tendance à la diphtongaison romane, sous l'influence de [i] et [u] devenus fréquents en position finale [...] (Dubois et al., 2002 : 301).

La métaphonie est un phénomène typiquement méridional que l'on observe également dans les régions centro-méridionales (l'Ombrie, les Marches, etc.), et qui reste sporadique dans les dialectes de l'Italie septentrionale (Alfieri, 1992 : 800 ; Marcato, 2007 : 189-190).

Plus particulièrement, dans les dialectes siciliens, le phénomène de la métaphonie se caractérise par les traits linguistiques suivants :

Mentre in altri dialetti produce sia la chiusura che la dittongazione, nel siciliano la metaforesi provoca solo la dittongazione della vocale accentata interna alla parola, condizionata dalle vocali finali meno stabili, come ad esempio la *u*, con ristrutturazioni morfologiche, quali la distinzione tra maschile e femminile nel caso esemplare di *vecchìu* e *vecchia*, e con effetti di discriminazione sociale soprattutto in area urbana (Alfieri, 1992 : 800).

Ainsi, ce phénomène se traduit dans le sicilien par la diphtongaison de la voyelle accentuée à l'intérieur du mot sous l'effet de la voyelle /u/ finale. L'aire métaphonique sicilienne est restreinte aux zones centrale et sud-orientale de l'île. Les autres parties sont

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

toutefois restées imperméables à ce trait linguistique (Devoto, Giacomelli, 2002 : 147 ; Loporcaro, 2009 : 156-157 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/a, §10.1.1)⁹³.

Dans le corpus, nous n'avons pas trouvé d'exemples qui auraient subi une métaphonie. En se référant à la liste de mots cités par F. Avolio (1995 : 78-79) et A. Varvaro (cf. Fig. 2/a, §10.1.1), nous avons relevé des contre-exemples :

- emploi de la forme *bonu* (121 occurrences) sans diphtongue et non de la forme *buonu* (cf. Varvaro, Fig. 2/a, §10.1.1) avec la diphtongue métaphonique *-uo*. Au féminin singulier, nous avons la forme *bona* (83 occurrences) :

(1a) u picciottu era **bonu** (1911_8_1_2_R.C.)

It. *Il picciotto era buono*

Litt. *Le petit était bon*

(1b) **Bona** sira, mamà, com'è vossia ? (1911_6_1_2_R.C.)

It. *Buona sera, mamma, come sta ?*

Litt. *Bonne soirée, maman, comment va votre seigneurie/comment allez-vous ?*

- emploi des formes *beddu* 'bello' (76 occurrences) et *bedda* 'bella' (137 occurrences) et non *bieddu* (cf. Varvaro, Fig. 2/a, §10.1.1: p. X) et *biedda* (Avolio, 1995 : 79) avec la diphtongue métaphonique *-ie* :

(1a) si tu sapissi quantu è **beddu** cu ddu vestitu biancu (1911_5_1_2_R.C.)

It. *se tu sapessi quanto è bello con questo vestito bianco*

Litt. *si tu savais combien il est beau avec ce vêtement blanc*

(1b) Vih, la **bedda** Cuncittina sa comu cci finisci, mischinedda, ca chidda era pazza pri don Turiddu ! (1911_7_1_2_R.C.)

It. *Vih, la bella Cuncittina sa come si finisce, poverina, che quella era pazza per Turiddu !*

Litt. *Vih, la belle Cuncittina sait comment ça se finit, la pauvre petite, que celle-là était folle pour don Turiddu !*

- emploi de la forme *frevi* 'febbre' (10 occurrences) et non de la forme *frièvi* avec la diphtongue métaphonique *-ie* (Avolio, 1995 : 79) :

(1) Cchiuttostu yoscenza mi cci scrivi qualchi pinnula quantu ci stagghia sta **frevi** (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Piuttosto Lei mi scriva qualche pillola perchè smetta questa febbre*

Litt. *Plutôt votre excellence écrivez-moi/prescrivez-moi quelque pillule pour que cesse cette fièvre*

- emploi de la forme *notti* 'notte' (53 occurrences) et non de la forme *nuotti* avec la diphtongue métaphonique *-uo* (Avolio, 1995 : 79) :

⁹³ D'après F. Avolio (1995 : 78-79, citation de G. Ruffino, 1984: 162), l'aire métaphonique sicilienne « include la parte orientale delle province di Palermo e Agrigento, le intere province di Caltanissetta (ad eccezione di Gela e Niscemi a sud) e di Enna (ad eccezione di Troina e di alcuni punti galloitalici), la parte più occidentale della provincia di Messina, attorno a Mistretta. Una larga frattura separa questa vasta area centrale dall'area metafonetica sud-orientale, comprendente l'intera provincia di Ragusa, la parte meridionale della provincia di Siracusa e alcuni centri catanesi meridionali attorno a Vizzini e Mineo ».

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(1) ogni **notti** non fazzu autru chi darimi scorci di coddu iu stissa !
(1911_2_3_4_M.M.)

It. ogni **notte** non faccio altro che darmi scorticature nel collo io stessa !

Litt. chaque **nuît** je ne fais autre (chose) que me donner des écorchures dans le cou moi-même !

- emploi de la forme *porta* ‘porta’ (142 occurrences) et non de la forme *puorta* avec la diphtongue métaphonique -uo (Avolio, 1995 : 79) :

(1) iu era arrieri a **porta**, e ’ntisi tutti cosi (1911_5_1_2_R.C.)

It. io ero dietro la **porta**, e intesi tutte le cose

Litt. moi j’étais derrière la **porte**, et j’entendis toutes les choses

- emploi de la forme *terra* ‘terra’ (10 occurrences) au lieu de la forme *tierra* avec la diphtongue métaphonique -ie (Avolio, 1995 : 79) :

(1) non viriti ca semu d’a **terra** abbruciata ? (1911_4_1_2_R.C.)

It. non vedete che veniamo da una **terra** bruciata ?

Litt. vous ne voyez pas que nous sommes/venons d’une **terre** brûlée ?

À la suite de ce relevé, nous constatons que la métaphonie est absente de notre corpus. Que pouvons-nous en déduire ?

Étant donné que ce phénomène n’est pas observé dans toutes les zones de la Sicile, nous pouvons en conclure que la langue des chroniques composant le corpus est plus large puisqu’elle peut comprendre des régionalismes, et non seulement des sicilianismes et des méridionalismes. On peut aussi penser que la communauté sicilienne de Tunis, dont la provenance exacte n’est pas bien définie, est native d’une partie de l’île où ce trait est absent, ou encore que le scripteur de la rubrique n’a pas retenu un trait qui n’est pas pan-sicilien.

1. 4. Vocalisme atone : voyelles en position finale

De manière générale, dans les parlers siciliens, les voyelles atones /a/, /i/ et /u/ sont stables en position finale, excepté dans quelques rares cas (Pitrè, 2008 : 33 ; cf. Varvaro, Fig. 2/a, § 5.3). Parmi toutes les voyelles atones positionnées dans la syllabe finale, /a/ est la voyelle qui résiste le plus fortement à la chute et qui se conserve le mieux. Ce trait vocalique est attesté dans plusieurs régions de la Péninsule italienne, notamment la Toscane, l’Ombrie, le Latium, ainsi que dans les zones de l’extrême sud dont la Calabre, le Salento et la Sicile (Rohlf, 1966, § 141 : 176). Donc, il n’est pas significatif. Nous nous concentrerons plus spécifiquement sur la tension de /e/ en /i/ et sur la postériorisation de /o/ en /u/ qui constituent des traits discriminants.

1. 4. 1. Tension de /e/ en /i/

Dans le corpus, nous remarquons une tension de /e/ en /i/ en position finale, largement observable :

(1) **matri** chi gran focu **granni** ! (1911_11_1_2_R.C.)

It. **madre** che gran/grande fuoco **grande** !

Litt. **mère** quel grand feu **grand** !

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(2) I Pisani arrè **onuri** ci ficiuru ! (1924_658_2_S.)

It. *I Pisani ci hanno di nuovo fatto **onore** !*

Litt. *Les Pisans nous firent encore/nous ont encore fait **honneur** !*

(3) a tia non ti fici **piaciri** quannu vinni la squatra martisa di la Fluriana ca vinciu a lu Racing ? (1924_658_2_S.)

It. *a te non ti fece **piacere** quando venne la squadra maltese della Floriana che vinse al Racing ?*

Litt. *à toi ça ne te fis pas **plaisir** quand vint l'équipe maltaise de la Floriana qui gagna au Racing ?*

(4) E certu ca è na bella **sudisfazioni** (1924_658_2_S.)

It. *E certo che è una bella **soddisfazione***

Litt. *Il est certain que c'est une belle **satisfaction***

(5) La **paci** (1933_1080_1_M.V.)

It. *La **pace***

Litt. *La **paix***

Dans le tableau suivant, on regroupe les exemples cités, leurs variantes ainsi que leurs proportions :

	[i]		[e]
<i>granni</i>	74	<i>grande</i>	18
<i>matri</i>	261	<i>matre</i> <i>madre</i>	13 3
<i>onuri</i>	6	<i>onore</i>	2
<i>paci</i>	45	<i>pace</i>	Ø
<i>piaciri</i>	68	<i>piacire</i> <i>piacere</i>	5 6
<i>sudisfazioni/</i> <i>suddisfazioni</i>	8	<i>soddisfazione</i>	Ø

On constate que les mots finissant par un /i/ sont nettement plus fréquents, ce qui suggère une prédilection pour ce traitement phonétique dans les textes.

En quoi ce phénomène est-il spécifique ?

La tension du /e/ en /i/, caractéristique de l'extrême sud de l'Italie qui comprend le territoire du Salento et les régions de la Calabre et de la Sicile, a été observée dans l'ensemble des dialectes siciliens qui emploient uniquement la voyelle /i/ en position finale (*cani* 'cane', *cantari* 'cantare', *latti* 'latte', *misi* 'mese', *sali* 'sale'). Il est également perceptible dans la partie méridionale de la Calabre, ainsi que dans certains dialectes parlés dans le Salento, plus précisément dans la zone comprise entre les villes de Manduria et Brindisi (Avolio, 1995 : 80-81 ; Loporcaro, 2009 : 150 ; Marcato, 2007 : 191 ; Rohlf, 1966, § 144 : 183). Ce trait est donc un méridionalisme.

1. 4. 2. Postériorisation de /o/ en /u/

En sicilien, la postériorisation de la voyelle /o/ en /u/ est largement attestée (Pitrè, 2008 : 33 ; cf. Varvaro, Fig. 2/a, §5.3- c). On précise que la réalisation de ce qui, en toscan, est en /o/ final

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

conserve en sicilien la voyelle postérieure du latin. Or, dans le corpus, /u/ est presque systématique. On cite quelques exemples :

(1) Oh **corpu** di sangu a iddu (1911_7_1_2_R.C.)

It. Oh **colpo** di sangue a lui

Litt. Oh **coup** de sang à lui

(2) a statu tuttu u jurnu cc'a ribertella 'n **manu** (1911_9_2_R.C.)

It. è stato tutto il giorno con la riveltella in **mano**

Litt. il a été toute la journée avec le revolver dans la **main**

(3) beddi asciutti comu n'**ossu** (1924_658_2_S.)

It. belli asciutti come un **osso**

Litt. beaux/biens secs comme un **os**

(4) E certu ca è na bella sudisfazioni di partirisi di **tantu** luntanu e turnarisinni cu na bella vittoria comu chista (1924_658_2_S.)

It. E certo che è una bella soddisfazione di partire di **tanto** lontano e tornare con una bella vittoria come questa

Litt. Il est certain que c'est une belle satisfaction de partir d'**aussi** loin et de revenir avec une belle victoire comme celle-ci

(5) **lu** sai chi ti **dicu** (1928_847_1_D.N.)

It. **lo** sai che ti **dico**

Litt. tu **le** sais (ce) que je te **dis**

Si l'on se réfère aux proportions de ces exemples, on constate que leur emploi est plus fréquent en comparaison avec leurs variantes finissant par un /o/ :

[u]		[o]	
<i>corpu</i>	31	<i>colpo</i>	1
<i>dicu</i>	126	<i>dico</i>	18
lu	2251	<i>lo</i>	56
<i>manu</i>	144	<i>mano</i>	12
<i>ossu</i>	2	<i>osso</i>	1

Donc, la voyelle /o/ est fréquemment postériorisée en /u/ dans le corpus, sauf dans certains cas spécifiques. Dans les exemples ci-dessous, on remarque que le phénomène est absent quand le locuteur n'est pas sicilien et s'exprime dans un italien standard (le médecin en (1a) et (1b), le serveur en (1c)), ou bien quand le locuteur est d'origine française ou arabo-tunisien (le vendeur en (2)) :

(1a) Questo non è sonno, cara mia! E' abbattuta dalla febbre (1911_11_3_4_M.M.)

Litt. Ceci n'est pas le sommeil, ma chère ! Elle est abattue par la fièvre

(1b) Piano, piano, non correte ! Se incominciate a piangere, mi piglio il cappello, e me ne vado (1911_11_3_4_M.M.)

Litt. Doucement, doucement, ne courez pas ! Si vous commencez à pleurer, je me prends le chapeau, et je m'en vais

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(1c) Saranno subito servite (1911_4_1_2_R.C.)

Litt. *Elles seront tout de suite servies*

(2) Un francu ! mancu un santismu non c'è (1911_8_1_2_R.C.)

It. *Un franco ! manco non c'è un centesimo*

Litt. *Un franc ! même pas un centime il n'y a pas*

Ces exemples montrent surtout la variété des ethnolectes que l'on relève dans les chroniques du journal *Simpaticuni*.

En conclusion, l'emploi de la voyelle /u/ en position finale correspond aux caractéristiques des parlers siciliens, mais n'est pas spécifique de cette aire. Ce phénomène est largement observable dans la zone extrême de l'Italie méridionale tels que dans les parlers calabrais et salentins, mais aussi dans le sarde et dans le corse (Loporcaro, 2009 : 150 ; Marcato, 2007 : 191 ; Rohlfs, 1966, § 147 : 187-188). Ce phénomène vocalique a été relevé dans quelques dialectes septentrionaux parlés en Ligurie, en Lombardie et dans le Piémont mais dans des proportions moins importantes (Rohlfs, 1966, § 146 : 186-187). La tension du /o/ en /u/ ne serait par conséquent qu'un trait régional qui donne une coloration dialectale au texte.

Nous proposons un tableau récapitulatif de cette étude vocalique par traits :

Phénomène	Exemple	Méridional	Régional
Vocalisme tonique : conservation de /a/	<i>manicu</i>		+
Vocalisme tonique : tension /e/ > /i/	<i>battisimu</i>	+	
Vocalisme tonique : conservation de /i/	<i>pilu/piccula</i>		+
Vocalisme tonique : tension de /o/ > /u/	<i>duluri/omini</i>	+	
Vocalisme tonique : maintien de /u/	<i>discursu/giustu</i>	+	
Diphtongaison : réduction de [au] en /o/	<i>cosa/poviri</i>		+
Absence de diphtongaison	<i>cori/bonu</i>	+	
Métaphonie	<i>bonu/bona</i> <i>beddu/bedda</i>	+	
Vocalisme atone : tension de /e/ > /i/ en position finale	<i>matri /onuri</i>	+	
Vocalisme atone : posteriorisation de /o/ en /u/ en position finale	<i>manu/corpu</i>		+

Sur les 10 traits analysés dans cette partie, 5 constituent des méridionalismes et 4 sont des régionalismes. La métaphonie n'a pas été retenue dans ce calcul car elle est absente dans nos documents. On observe aussi qu'aucun des phénomènes vocaliques n'est typiquement sicilien, mais on les retrouve dans une zone géographique plus large et comprenant d'autres régions italiennes. Ainsi, le vocalisme relève plutôt de méridionalismes et de régionalismes.

2. CONSONANTISME

Dans cette partie, nous traitons les phénomènes consonantiques les plus significatifs relevés dans le corpus : la sonorisation (§ 2.1), l'absence de sonorisation (§ 2.2), le rhotacisme (§ 2.3), le bétacisme (§ 2.4), la palatalisation (§ 2.5), l'assimilation progressive (§ 2.6), le phénomène de la consonne cacuminale (§ 2.7), le redoublement consonantique (§ 2.8) et, enfin, le nœud [kw] (§ 2.9).

Nous rappelons que, lors de la transcription numérique, nous avons scrupuleusement respecté la graphie des textes composant le corpus. Nous avons remarqué à ce propos une variation graphique dans plusieurs cas, ce qui constitue un intérêt linguistique.

2. 1. Sonorisation

2. 1. 1. Evolution de -K- > -g- (ou -c- > -g-)

Le phénomène de la sonorisation de -K- en position interne est attesté dans les parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.5- a). Nous avons relevé l'emploi d'une forme et de sa variante présentant un phénomène de sonorisation par le passage de la consonne médiane sourde -c- à la consonne médiane sonore -g- :

(1a) U anchi lei [...] stai cuntari tutti il punti allura **sigur**... (1924_658_2_S.)
It. *E anche lei [...] sta contando tutti i punti allora **sicuro**...*
Litt. *Et aussi vous [...] vous êtes en train de compter tous les points alors **c'est sûr**...*

(1b) **Sigur** che si questi giocare col Floriana si perdi... (1924_658_2_S.)
It. **Sicuro** che se questi giocano con il Floriana si perdono...
Litt. **C'est sûr** que si ceux-ci jouer/jouent avec le Floriana ils perdent...

(1c) il Floriana vinci **siguro** (1924_658_2_S.)
It. *il Floriana vince **sicuro***
Litt. *le Floriana gagne **sûrement***

Ces trois exemples ont été observés dans le même texte et ont été employés par le même locuteur. Dans l'ensemble du corpus, on relève 2 occurrences de la forme *sigur* et 1 occurrence de la forme *siguro*.

On observe toutefois un emploi fréquent des variantes *sicura* (12 occurrences) et *sicuro* (8 occurrences) qui ne présentent pas de sonorisation de la consonne -c- :

(2) li sarvò di la morti **sicura** (1919_373_1_M.M.)
It. *li salvò di una morte **sicura***
Litt. *il les sauva d'une mort **certaine***

Ainsi, ces exemples attestent d'un usage alterné des formes dialectale *sigur/siguro* et des formes italianisées *sicura/sicuro* dans le corpus

Ce trait correspond donc à celui des parlers siciliens, mais il est attesté dans d'autres régions italiennes telles que les régions méridionales et une grande partie de la Romanie occidentale (Rohlf, 1966, § 212 : 287). Donc, il s'agit d'un régionalisme.

2. 1. 2. Evolution de la bilabiale sourde /p/ en la bilabiale sonore /b/

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

En position interne, la bilabiale sourde /p/ se sonorise en se transformant en la bilabiale sonore /bb/ dans les dialectes siciliens (cf. Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.5- b). Or, dans le corpus, certains exemples présentent ce trait. On en cite un :

(1) **stubbitta** ca siti [...] ! (1911_10_2_R.C.)

It. **stupida** che siete [...] !

Litt. **stupide** que vous êtes [...] !

On relève 7 occurrences des formes *stubbitta* et *stubbittu*, alors que leurs variantes sont absentes des textes. Malgré la rareté de ce phénomène, il est possible d'en relever quelques cas dans l'ensemble des dialectes italiens (Rohlf, 1966, § 162 : 220). Ce trait consonantique est par conséquent un régionalisme et n'est pas spécifique des parlers siciliens.

2. 1. 3. Labialisation

La chute de la consonne /v/ en position intervocalique a été observée dans les parlers siciliens (Rohlf, 1966, § 215 : 293⁹⁴ ; cf. Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.6- h), mais également dans divers dialectes méridionaux et septentrionaux. Nous avons relevé l'emploi de l'adjectif *nivura* qui présente une sonorisation avec la présence de la labiale sonore -v- en position intervocalique :

(1) Una mora **nivura** (1928_847_1_D.N.)

It. *un'araba* **bruna**

Litt. *Une arabe* **noire/brune**

On observe toutefois que la sonorisation peut aller jusqu'à l'amuïssement de la consonne -v- et donner la variante *niura* comme dans cet exemple :

(2) Chissu è lu beni ca mi vulevi, ca ti mittisti cu na mora e pi ghiunta macari **niura** (1928_847_1_D.N.)

It. *Questo è il bene che mi volevi, che ti mettesti con un'araba e per giunta magari* **bruna**

Litt. *Ceci est le bien que tu me voulais, que tu te mis avec une maure/arabe et qui plus est peut-être* **noire/brune**

A. Varvaro (1988, § 5.4.6 : 721) mentionne l'emploi dans les dialectes siciliens de trois variantes de ce terme, *niuru*, *nivuru* et *niguru*, qui dériveraient de la forme latine NIGER. Mon corpus ne m'offre que les deux les plus sonores, *nivura* et *niura*.

D'un point de vue de la fréquence d'apparition dans l'ensemble du corpus, *niura* (6 occurrences) et ses diverses formes au masculin et au pluriel (*niuru* 16 occurrences ; *niuri* 16 occurrences) apparaissent plus fréquemment en comparaison avec les variantes *nivura* (3 occurrences), *nivuru* (1 occurrence) et *nivuri* (1 occurrence).

Ce trait n'est pas spécifique du sicilien et constitue un régionalisme.

2. 2. Absence de sonorisation

2. 2. 1. Le groupe consonantique -TR-

⁹⁴ G. Rohlf (1966, § 215 : 293) précise à propos de la chute du /v/ en position intervocalique : « In Sicilia la caduta si manifesta in alcuni dialetti davanti a vocale scura : *pàu*, *paúni*, *faúri* 'favore' ».

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Dans les parlers siciliens, le groupe consonantique *-TR-* a subi un phénomène de rétroflexion (Avolio, 1995 : 81). A. Varvaro (cf. Fig. 2/b, §5.4.6- h) précise à ce sujet : « *-TR-* non conosce lenizione dell'occlusiva ma retroflessione dell'intero nesso : *maṭṛi, paṭṛi, viṭṛu* ».

Or, dans le corpus, on relève des exemples où l'on constate une absence de sonorisation :

(1) a tia non ti fici piaciri quannu vinni la **squatra** martisa di la Fluriana (1924_658_2_S.)

It. *a te non ti fece piacere quando venne la **squadra** maltese della Fluriana*

Litt. *à toi (ça) ne te fis pas plaisir quand vint l'**équipe** maltaise de la Fluriana*

(2) Signuri, **matri** sugnu, Sanguzzu miu è (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Signore, **madre** sono, è il mio sangue*

Litt. *Monsieur, **mère** je suis, sang mon c'est/c'est mon sang*

On observe un emploi exclusif de la forme *squatra* et de son pluriel *squatri* (2 occurrences), ainsi que de la forme *matri* (261 occurrences), ce qui confirme la fréquence de ce trait dans notre documentation.

Ce phénomène est toutefois largement attesté dans les dialectes méridionaux (Marcato, 2007 : 192). Ce n'est donc qu'un méridionalisme.

2. 2. 2. Modification de /g/ en /k/

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les cas de sonorisation par le passage de /k/ à /g/ sont, de manière générale, fréquents dans les dialectes méridionaux. Le phénomène contraire, soit l'absence de sonorisation par la conservation ou l'adoption de la consonne /k/ positionnée à l'intérieur du mot, est attesté dans les dialectes siciliens comme dans les exemples *sucari* 'sugere' et *arca* 'alga' (Pitrè, 2008 : 42).

D'ailleurs, certaines formes présentent une absence de sonorisation par une modification de la consonne /g/ qui évolue en /k/ :

(1) - Datemi un fazzoletto pulito..., Tossi, tossi... Niente, i polmoni sono liberi.

- E u **ficatu**, signuri ? (< Lat. Ficatum)

- Il fegato non c'entra. Piuttosto fatemi osservare la pancia. Sta anche bene !... (1911_11_3_4_M.M.)

It. - *Datemi un fazzoletto pulito..., Tossi, tossi... Niente, i polmoni sono liberi.*

- *E il **fegato**, signore ?*

- *Il fegato non c'entra. Piuttosto fatemi osservare la pancia. Sta anche bene !...*

Litt. - *Donnez-moi un mouchoir propre..., Tousse, toussse... Rien, les poumons sont libres.*

- *Et le **foie**, monsieur ?*

- *Le foie n'a rien à voir. Plutôt faites-moi observer le ventre. Il va bien aussi !...*

(2) Ma allura cchi diavulu avi sta **racazza** ? (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Ma allora che diavolo ha questa **ragazza** ?*

Litt. *Mais alors que diable a cette **fille** ?*

(3) E allura iu ni dassi **macari** milli ! (1911_10_2_R.C.)

It. *E allora io ne dessi **magari** mille !*

Litt. *Et alors moi j'en donasse **peut-être** mille !*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(4) mancianu, vivunu e dormunu a spisi du **cuvernu** (1911_9_2_R.C.)

It. *mangiano, vivono e dormono a spesa del **governo***

Litt. *ils mangent, ils vivent et ils dorment aux frais du **gouvernement***

Dans le tableau suivant, on reporte les proportions de ces termes et de leurs variantes :

[k]		[g]	
<i>cuvernu</i>	8	<i>guvernu</i>	4
<i>ficatu</i>	5	<i>fegato</i>	1
<i>macari</i>	274	<i>magari</i>	4
<i>racazza</i>	7	<i>ragazza</i>	3

On constate donc que ce trait est présent dans le corpus puisque les formes présentant une absence de sonorisation sont nettement plus fréquentes en comparaison avec les variantes sonorisées.

2. 3. Rhotacisme

Le phénomène du rhotacisme est défini avec des réalisations différentes selon les zones :

Nei dialetti parlati in Italia, il rotacismo conosce tre nuclei principali : il primo è quello, collocabile geograficamente soprattutto (ma non solo !) sull'Appennino tra Piemonte, Liguria, Lombardia ed Emilia e collegabile foneticamente con la già segnalata lenizione ligure e veneziana delle laterali, che porta dalla dorsolaterale [l] all'apicolaterale [r]; per es., da *balma* a *barma* "caverna". Il secondo nucleo è il più esteso, essendo proprio di molte aree meridionali, dal napoletano al molisano all'abruzzese orientale. Si tratta di quel passaggio da D a [r] per il quale Devoto (1972: 59) ha parlato di "caratteristica della lingua umbra antica [...]" e del connesso passaggio sabino di D a L » [...] (Grassi et al., 2012: 116).

Le rhotacisme est caractérisé par deux phénomènes distincts: l'évolution de /d/ à /r/, et l'évolution de /l/ à /r/.

2. 3. 1. Passage de /d/ à /r/

Ce trait est largement attesté en Sicile (Devoto, Giacomelli, 2002 : 148). Or, on observe quelques exemples dans notre corpus :

(1a) Ci **criri** ora ? (1928_847_1_D.N.)

It. Ci **credi** adesso ?

Litt. Tu y **crois** maintenant ?

(1b) accuminciau a..... tastari lu pusu a la so vicina **crirennu** chi era Pippinedda (1928_847_1_D.N.)

It. *accominciò a..... tastare il polso della sua vicina **credendo** che fosse Pippinedda*

Litt. *il commençà à..... tâter le poux de sa voisine en **pensant** que c'était Pippinedda*

(2) - Quanti anni ha ?

- **Siricianni**, signuri ! (1911_3_4_M.M.)

It. - Quanti anni ha ?

- **Sedici** anni, signore !

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Litt. – *Quel âge a-t'elle?*
- **Seize** ans, monsieur !

Les exemples cités ont subi un rhotacisme par le passage de la consonne en position intervocalique -d- à la consonne -r-.

Ce phénomène correspond donc aux caractéristiques du sicilien. On le retrouve aussi dans d'autres parlers méridionaux tels que le napolitain, le dialecte *molisano*, et dans la zone des Abruzzes orientales (Grassi et *al.*, 2012 : 116). Ainsi, les exemples relevés sont des méridionalismes.

2. 3. 2. Passage de /l/ à /r/

Le passage de l'alvéolaire /l/ à la vibrante /r/ est attesté dans les parlers siciliens (Alfieri, 1992 : 800). On retrouve ce phénomène de manière fréquente dans les textes :

(1) i **surdati** (1911_7_1_2_R.C.)
It. *i soldati*
Litt. *les soldats*

(2) u **surtanu** turcu (1911_7_1_2_R.C.)
It. *il sultano turco*
Litt. *le sultan turc*

(3) stu **probrema** (1911_7_3_4_M.M.)
It. *questo problema*
Litt. *ce problème*

(4) Cummari c'aviti a pavari **quarchi** cammiali (1911_9_2_R.C.)
It. *Comare dovete pagare qualche cambiale*
Litt. *Commère vous devez payer quelque billet de change*

(5) si uno mori, mori ncasa so' e no a menzu a sti **sarvaggi** ! (1911_9_2_R.C.)
It. *se uno muore, muore in casa sua e non in mezzo a questi selvaggi !*
Litt. *si un meurt, il meurt dans sa maison et non au milieu de ces sauvages !*

(6) a statu tuttu u jurnu cc'a **ribertella** 'nmanu (1911_9_2_R.C.)
It. *è stato tutto il giorno con la rivoltella in mano*
Litt. *il a été tout le jour avec le revolver à la main*

(7) viniti ccu mia **armenu** mi tiniti cumpagnia (1911_10_2_R.C.)
It. *venite con me almeno mi tenete compagnia*
Litt. *venez avec moi au moins vous me tenez compagnie*

(8) tri **sordi** (1911_11_3_4_M.M.)
It. *tre soldi*
Litt. *trois sous*

(9) Aspetta, **corpu** di sangu chi ti veni (1928_847_1_D.N.)
It. *Aspetta, colpo di sangue che ti viene*
Litt. *Attends, coup de sang qui te vient*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Nous trouvons les proportions suivantes pour ces exemples et pour leurs formes italianisées :

[r]		[l]	
<i>armenu</i>	18	<i>almenu</i> <i>almeno</i>	16 3
<i>corpu</i>	33	<i>colpo</i>	1
<i>probrema</i>	1	<i>problema</i>	1
<i>quarchi</i>	142	<i>qualchi</i> <i>qualche</i>	25 6
<i>ribertella</i>	1	<i>rivoltella</i>	Ø
<i>sarvaggi</i>	2	<i>selvaggi</i>	Ø
<i>sordi</i>	128	<i>soldi</i>	10
<i>surdati</i>	31	<i>suldati</i>	1
<i>surtanu</i>	1	<i>sultano</i>	Ø

Ces éléments textométriques démontrent le degré de fréquence de ce phénomène dans la langue du corpus.

Contrairement au premier type de rhotacisme, /d/ > /r/, on constate que l'évolution de /l/ à /r/ est beaucoup plus fréquente dans le corpus. C. Grassi et *al.* (2012 : 116) soulignent que cette évolution consonantique serait observable tout particulièrement dans certaines régions de l'Italie septentrionale, et probablement dans d'autres zones de la péninsule italienne. Ainsi, les exemples mentionnés sont des régionalismes.

2. 4. Bétacisme

Le phénomène du bétacisme est défini ainsi :

Nell'area meridionale sono assai diffuse forme di betacismo [...] per cui in corrispondenza di una *v* latina si ha *b* anche rafforzata, e parallelamente l'esito inverso [...] (Marcato, 2007 : 191).

Il est attesté en Sicile ainsi que dans l'aire méridionale, mais également dans les parlers sardes et septentrionaux (Grassi et *al.*, 2012 : 117-118 ; Marcato, 2007 : 191-192).

Dans le corpus, quelques exemples présentent un passage de la consonne bilabiale sourde initiale /b/ à la consonne labiodentale sonore initiale /v/ ou inversement :

(1) - E pricchi, i fimmini prima cchi eranu cc'a **varva** ?

- **Varva** e mustazzu (1911_7_3_4_M.M.) vs. *barba*

It. - E perchè, prima le donne avevano la **barba** ?

- **Barba** e baffi

Litt. *Et pourquoi, les femmes avant qu'elles étaient avec une barbe ?*

- **Barbe** et moustaches

(2) Emuninni, sugnu maravigghiata, e menu mali ca non mi fici pazza di purtarimi a Cuncittina ca a chidda cci feti ancora a **vucca** di latti. (1911_10_2_R.C.)

It. *Andiamocenen sono meravigliata, e meno male che non mi feci pazza di portarmi Cuncittina che quella ci fece ancora la bocca di latte.*

Litt. *Allons-nous-en, je suis émerveillée, et tant mieux que je ne me fis pas folle de ramener Cuncittina que à celle-là elle nous fit encore la bouche de lait.*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(3) i **vrazza** (1911_10_2_R.C.)

It. i **bracci**

Litt. les **bras**

(4) Cchiuttostu yoscenza mi cci scrivi qualchi pinnula quantu ci stagghia sta **frevi** (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Piuttosto Lei mi scriva qualche pillola perchè smetta questa **febbre***

Litt. *Plutôt votre excellence écrivez-moi/prescrivez-moi quelque pillule pour que cesse cette **fièvre***

Dans ce tableau, nous reportons les proportions de ces mots-exemples ainsi que de leurs variantes :

[r]		[b]	
<i>frevi</i>	10	<i>febbre</i>	4
<i>varva</i>	12	<i>barba</i>	2
<i>vrazza</i>	14	<i>braccia</i>	2
<i>vucca</i>	52	<i>bucca</i>	2

On constate que ces formes sont plus fréquentes que leurs variantes. Donc, le bétacisme est assez répandu dans le corpus.

Dans d'autres cas, on trouve des variantes d'un même mot comme dans les exemples suivants relevés dans le même texte et employés par la même locutrice :

(1) videmu si cci pozzu accapitari sti **vrocculi** a n'otra parti (1911_8_1_2_R.C.)

It. *vediamo se ci posso trovare questi **broccoli** in un'altra parte*

Litt. *voyons si je peux y trouver ces **brocolis** dans un autre endroit*

(2) Jà, quantu nni voi di sti **brocculi** ? (1911_8_1_2_R.C.)

It. *Eh, quanto vuoi per questi **broccoli** ?*

Litt. *Eh, combien tu en veux pour ces **brocolis** ?*

Dans le même texte, la même locutrice emploie deux formes distinctes : *vrocculi* qui présente un phénomène de bétacisme par le passage de *b-* à *v-*, et *brocculi*, dont la forme est plus proche de l'italien *broccoli*. Si l'on se réfère à l'ensemble du corpus, *vrocculi* est utilisé 3 fois, alors que la variante *brocculi* est employée à 10 reprises. Ce fait démontre l'existence de variations linguistiques dans le corpus, et la coexistence de deux formes différentes d'un même mot utilisées par le même locuteur dans le même texte.

Plus particulièrement : le groupe consonantique en position interne -RB- > -rv-

Nous avons relevé un exemple, fréquemment employé dans une locution exclamative sicilo-méridionale, qui présente une sonorisation du groupe consonantique -RB- en -rv- :

(1a) **Orvu** di l'occhi, caru Gianni (1924_658_2_S.)

It. **Orbo** / Cieco degli occhi, caro Gianni

Litt. **Aveugle** des yeux, cher Gianni

(1b) **orva** di l'occhi (1911_9_2_R.C.)

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

It. **orba**/cieca degli occhi

Litt. **aveugle** des yeux

Les formes *orvu* et *orva* sont récurrentes dans l'ensemble du corpus (respectivement 11 et 38 occurrences). Nous avons toutefois remarqué l'emploi des variantes linguistiques *orbu* et *orba* (2 occurrences chacune), ainsi que de la forme *orbo* à une reprise. Ces formes restent donc moins fréquentes :

(2) Pippinedda, **orbu** di l'occhi (1928_847_1_D.N.)

It. Pippinedda, **orba**/cieca degli occhi

Litt. Pippinedda, **aveugle** des yeux

Ce trait phonétique est typique des dialectes siciliens et méridionaux, contrairement aux parlers de l'Italie septentrionale et centrale dont le groupe consonantique *-rb-* ne subit aucune altération (Rohlf, 1966, § 262 : 375 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.6- b). Nous pouvons en déduire qu'il s'agit d'un méridionalisme.

2. 5. Traitements particuliers des palatalisations

2. 5. 1. Le groupe consonantique *-GL-*

Dans les dialectes siciliens, nous avons un renforcement de la palatalisation par le passage du groupe consonantique *-GL-* en position interne à [ggj] (cf. Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.6- d : p. X). La palatalisation est réalisée en zone post-alvéolaire (pas la même zone en toscan), ce que suggère la graphie. Elle est considérée comme étant une des solutions graphiques reflétant une éventuelle prononciation vélaire.

Nous avons relevé un grand nombre d'exemples qui se caractérisent par un renforcement de la palatalisation, exprimé à l'écrit par le groupe *gghi* :

(1) vostra **mogghi** (1911_11_1_2_R.C.) < lat. *mulier*

It. vostra **moglie**

Litt. votre **femme**

(2) u matrimoni di so **figghia** (1915_165_1_M.G.) < lat. *filia*

It. Il matrimonio di sua **figlia**

Litt. Le mariage de sa **fille**

(3) Iu nun vaiu chi a li **megghiu** cinematograficu (1928_847_1_D.N.) < lat. *melius*

It. Io vado unicamente al **migliore** cinema

Litt. Moi je ne vais qu'au **meilleur** cinéma

(4) E pi cui mi **pigghiasti** ? (1928_847_1_D.N.)

It. E per chi mi **pigliasti** ?

Litt. Et pour qui tu me **pris** ?

(5) ju non mi fazzu **meravigghia** di li granni Putenzi (1933_1080_1_M.V.)

It. io non mi faccio **meraviglia** delle grandi Potenze

Litt. moi je ne me fais pas de **merveille**/aucune illusion sur les grandes Puissances

Après une analyse chiffrée, on observe une fréquence importante des mots caractérisés par ce trait consonantique :

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

[ggh]		[gl]	
<i>figghia</i>	248	<i>figlia</i>	16
<i>megghiu</i>	162	<i>megliu</i>	2
<i>meravigghia</i>	5	<i>meraviglia</i>	1
<i>mogghi</i>	52	<i>mogli</i>	2
<i>pigghiasti</i>	3	<i>pigliasti</i>	Ø

Dans nos exemples, on a bien le renforcement de la palatalisation tel que le décrit A.Varvaro. Toutefois, ce phénomène a été observé dans d'autres parlers italiens, notamment en Toscane (*vegghia* ; *strigghia* 'stregghia'), ce qui laisse à penser qu'il s'agit d'un phénomène régional et non typiquement méridional (Rohlf, 1966, § 250 : 353-355).

2. 5. 2. Le groupe consonantique PL-

Par définition,

La palat(al)izzazione è in pratica una tendenza all'avanzamento del punto di articolazione di taluni suoni, e può interessare sia le vocali sia le consonanti (Grassi et al., 2012 : 100).

G. Pitre (2008 : 36) précise que, dans les parlers de Sicile, le groupe PL- évolue presque toujours en *chi* s'il est positionné devant une voyelle (*chiaga* 'plaga', *chianu* 'planum', *chianciu* 'plango', *chiantari* 'plantare', *chiazza* 'platea', *cucchia* 'copula'). Ce trait est un archaïsme du système phonétique latin qui a été conservé dans les dialectes siciliens (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.6- a).

Nous avons relevé des exemples présentant une palatalisation du groupe consonantique PL- qui donne [kj], retranscrit à l'écrit sous les formes *ch-* ou bien *cch-* :

(1) non volunu **cchiu** vinniri nenti e taliani (1911_8_1_2_R.C.)

It. *non vogliono più vendere niente agli Italiani*

Litt. *ils ne veulent plus vendre rien aux italiens*

(2) **Cchiuttostu** yoscenza mi cci scrivi qualchi pinnula (1911_11_3_4_M.M.)

It. **Piuttosto** signore mi scriva qualche pillola

Litt. **Plutôt** votre excellence/monsieur écrivez-moi quelque pillule

(3) **Chiantu**, signuri, d'a matina nsinu a sira (1911_11_3_4_M.M.)

It. **Pianto**, signore, dalla mattina fino alla sera

Litt. (Des) **pleurs**, monsieur, du matin jusqu'au soir

(4) Non fa autru ca sospirari, isari l'occhi 'ncelu o **chianciri** (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Non fa altro che sospirare, alzare gli occhi al cielo o piangere*

Litt. *Elle ne fait (rien) d'autre que soupirer, lever les yeux au ciel ou pleurer*

(5) Comu ti l'haiu a fari capiri ca nun nni pozzu **chiu** di sta vita ca fazzu ? (1928_847_1_D.N.)

It. *Come te lo farò capire che non ci posso più di questa vita che faccio ?*

Litt. *Comment je te le ferai comprendre que je n'en peux plus de cette vie que je fais ?*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Si l'on compare les chiffres mentionnés dans le tableau suivant, on observe un emploi beaucoup plus fréquent des formes palatalisées :

	[kkj]		[p]
chiù/cchiu/cchiù cchiù/chiù/chiu	190	<i>più</i>	64
<i>cchiuttostu</i>	9	<i>piuttosto</i>	1
<i>chianciri</i>	46	<i>pianciri</i>	2
<i>chiantu</i>	12	<i>pianto</i>	Ø

Donc, ce trait correspond aux caractéristiques du sicilien, mais il n'est pas spécifique de cette zone puisqu'il est attesté dans d'autres régions méridionales ainsi qu'en Ligurie (Devoto, Giacomelli, 2002 : 146). Par conséquent, il ne s'agit que d'un régionalisme.

2. 5. 3. N + yod > -gn-

Dans les parlers siciliens, la palatalisation dialectale avec le groupe consonantique -gn- est attestée (Rohlf, 1966, § 256 : 362-363). Or, on retrouve ce phénomène dans quelques exemples :

(1) **Sugnu** morta (1911_11_3_4_M .M.)

It. **Sono** morta

Litt. Je **suis** morte

(2) m'hai a prumentiri di stari bellu saggju, masinnô nun ci **vegnu**... (1928_847_1_D.N.)

It. mi devi promettere di stare bello saggio, oppure non ci **vengo**...

Litt. tu dois me promettre de rester beau/bien sage, sinon je n'y **viens** pas...

Or, ce trait consonantique est caractéristique de certains parlers de l'Italie méridionale (Pouilles, Abruzzes) et centrale (le Latium), dont le napolitain, et de la partie extrême de l'Italie méridionale, soit la Calabre et le Salento, mais ne serait pas spécifique du sicilien (Rohlf, 1966, § 256 : 362-363). Il s'agit par conséquent d'un régionalisme.

2. 5. 4. Palatalisation de G+I > /j/

En sicilien, le groupe consonantique G-+E/I subit une palatalisation et peut donner soit [j] (dans ce cas, la fricative est suggérée par la graphie), comme dans les exemples du sicilien *jénaru*, *jinestra*, *jinocchju*, soit dans d'autres cas le son [ddʒ], tels que dans les mots siciliens *ggenti*, *ggestu*, *ggentili*, *ggilatu*, etc. (Rohlf, 1966, §.156 : 211 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.2- f).

Dans le corpus, ce phénomène est présent dans quelques formes où la consonne G-suivie de -I- a évolué en /j/ :

(1) tutti i **jorna** mi fa cunfunniri (1911_8_1_2_R.C.)

It. tutti i **giorni** mi turba

Litt. tous les **jours** elle me trouble

(2) di ssu **iornu** in poi appena na piccola cosa subbutu attaccavanu liti (1915_165_1_M.G.)

It. da questo **giorno** in poi appena succedeva una piccola cosa subito attaccavano lite

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Litt. à partir de ce **jour** à peine se produisait une petite chose tout de suite elles cherchaient querelle

Iornu est employé 47 fois, alors que la forme partiellement italianisée *giornu* (3 occurrences) et la forme italianisée *giorno* (11 occurrences) sont moins fréquentes. Les formes *jornu* (26 occurrences) et *jorna* (m. pl., 12 occurrences) apparaissent plus souvent dans le corpus en comparaison avec la fréquence de la forme proche de l'italien.

Ainsi, ce trait correspond aux caractéristiques du sicilien. Toutefois, on le retrouve aussi dans le calabrais, le napolitain et dans les régions septentrionales. Ce trait consonantique est par conséquent un régionalisme.

2. 6. Assimilation progressive (phénomène supra-syllabique)

Par définition, l'assimilation progressive est la modification subie par un phonème au contact d'un phonème voisin qui le précède, et qui consiste pour les deux unités en contact à avoir des traits articulatoires communs (Dubois et *al.*, 2002 : 55). Ce phénomène articulatoire a été observé en Sicile avec le groupe consonantique -ND- qui se réalise en -nn- et le groupe -MB- qui se réalise en -mm- (Devoto, Giacomelli, 2002 : 147 ; Rohlf, 1966, §§ 253-254 : 356-361 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.6- e). Or, ce trait est présent dans notre corpus :

ND > nn :

(1) non volunu cchiu **vinniri** nenti e taliani (1911_8_1_2_R.C.)

It. *non vogliono più **vendere** niente agli Italiani*

Litt. *ils ne veulent plus **vendre** rien aux italiens*

(2) Alla missa di l'**unnici** (1911_10_2_R.C.)

It. *Alla messa delle **undici***

Litt. *A la messe de **onze** heures*

(3) pareva ca era **lucanna** (1911_11_1_2_R.C.)

It. *pareva che era una **locanda***

Litt. *Il semblait que c'était une **auberge***

(4) ittavanu acqua nterra **discurrennu** e **ridennu** (1915_165_1_M.G.)

It. *buttavano acqua per terra **discorrendo** e **ridendo***

Litt. *ils jetaient de l'eau à terre en **discutant** et en **riant***

(5) **sintennu** sti paroli (1915_165_1_M.G.)

It. ***sentendo** queste parole*

Litt. ***entendant** ces paroles*

(6) lu **munnu** (1933_1080_1_M.V.)

It. *il **mondo***

Litt. *le **monde***

MB > mm :

(1) **Cammiali** grazi a Diu non ci nn'aiu ! (1911_9_2_R.C.)

It. ***Cambiali** grazie a Dio non ce n'ho!*

Litt. *Des **lettres de change** grâce à Dieu je n'en ai pas !*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(2) mè figghia è sincera comu nna **palumma** ! (1911_11_3_4_M.M.)

< lat. PALŪMBA

It. *mia figlia è sincera come una colomba* !

Litt. *ma fille est sincère comme une colombe* !

Dans le tableau suivant, on mentionne les proportions des quelques mots-exemples :

[nn]		[nd]	
<i>lucanna</i>	3	<i>locanda</i>	Ø
<i>munnu</i>	58	<i>mondo</i>	7
[mm]		[mb]	
<i>cammiàli</i>	2	<i>cambiàli</i>	1
<i>palumma</i>	5	<i>colomba</i>	Ø

En comparant les formes citées plus haut et leurs variantes phono-graphiques, on constate que le phénomène de l'assimilation progressive est régulier dans le corpus et presque systématique.

Ainsi, ce trait est conforme aux caractéristiques du sicilien. Selon C. Marcato (2007 : 192), ce phénomène linguistique est typique de l'aire méridionale et il est partagé par toute l'Italie centro-méridionale jusqu'à la Sicile tels que dans le romanesco, le napolitain ou le calabrais (Rohlf, 1966, §§ 253-254 : 356-361). Par conséquent, il ne s'agit que d'un méridionalisme.

Le phénomène est-il omniprésent ?

Au cours de l'analyse du texte intitulé « Doppu lu futtìballi » (1924_658_2_S.), nous avons remarqué l'emploi, à trois reprises, de la forme *quannu*, ainsi que de l'utilisation de la forme *quandi*, beaucoup plus proche de l'italien *quando*. Cette constatation nous incite à supposer que ces deux formes sont peut-être utilisées, de manière alternée, dans les diverses chroniques du journal *Simpatìcuni*.

Après vérification sur l'ensemble du corpus, la forme *quannu* est employée 368 fois alors que la forme *quandu* n'est employée qu'une seule fois, ce qui en fait un hapax. Nous avons également relevé la forme *quandi* qui n'apparaît qu'une seule fois également et qui est probablement une coquille de l'auteur de la chronique.

Ainsi, malgré cette variation linguistique dans le texte, il s'agit vraisemblablement d'un cas rare puisque, dans l'ensemble du corpus, la forme *quannu* est omniprésente.

2. 7. Phénomène de la consonne cacuminale

Par définition,

On appelle consonne cacuminale (dite aussi, plus souvent, rétroflexe et, plus rarement, cérébrale) une consonne dont l'articulation comporte un contact du revers de la pointe de la langue contre le sommet de la voûte palatale (lat. *cacumen*). C'est un type d'articulation apicoprépalatale, à résonance creuse, le plus souvent occlusive. On en trouve des exemples en Inde, où le hindi présente une série de consonnes cacuminales [...] (Dubois et al., 2002 : 73).

Ce phénomène de phonétique articulatoire, est largement attesté en Sicile en comparaison avec les dialectes usités dans les autres localités méridionales (Avolio, 1995 : 81-82 ; Grassi et al., 2012 : 116-117 ; Loporcaro, 2009 : 151 ; Rohlf, 1966, § 234 : 328-333 ;

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

cf. Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.1- b). Nous avons relevé des exemples se caractérisant par une cacumination :

(1a) **beddi** asciutti comu n'ossu (1924_658_2_S.)

It. **belli** asciutti come un'osso

Litt. **beaux**/bien secs comme un os

(1b) **Bedda** matri (1928_847_1_D.N.)

It. **Bella** madre/Buona madre

Litt. **Bonne** mère

(2) Donna Rusulia si pricipita pi scippricci li **capiddi** (1915_165_1_M.G.)

It. *Donna Rusulia si precipita per strapparli i capelli*

Litt. *Dame Rusulia se précipite pour lui arracher les cheveux*

Nous constatons une altération de l'ancien groupe consonantique **-LL-** en **-dd-** telle qu'elle a été observée dans les parlers siciliens où l'occlusive voisée [d] est prononcée avec plus ou moins d'énergie, simple ou géminée suivant les variantes locales (Devoto, Giacomelli, 2002 : 146 ; Grassi et al., 2012 : 116-117).

Ce phénomène est typique des régions situées à l'extrême sud de l'Italie, tels que la Calabre et le Salento (excepté dans la zone septentrionale des deux régions), mais également en Sardaigne, en Corse méridionale, en Garfagnana superiore et en Lunigiana (Avolio, 1995 : 81-82 ; Grassi et al., 2012 : 116-117). C'est donc un méridionalisme.

Ce phénomène est-il omniprésent dans le corpus ? Ou bien y a-t-il des variations ?

Dans le texte « Doppu lu futtballi » (1924_658_2_S.), outre l'emploi de l'adjectif **beddi**, nous avons observé l'usage, à deux reprises, de la forme **bella**, ce qui suppose l'usage alterné de la forme dialectale et de la forme italianisée.

Toutefois, une recherche sur l'ensemble du corpus démontre un emploi plus fréquent, mais non exclusif, des formes ayant subi une cacumination :

[dd]		[ll]	
beddi	45	belli	11
beddu	76	bellu	43
bedda	137	bella	63
capiddi	44	capilli	1

Cette variation pourrait être un élément intéressant prouvant une influence de plus en plus conséquente de la langue italienne et un amoindrissement de l'emploi des dialectes et parlers. Toutefois, la variation graphique, spécifique des écritures dialectales, est un élément qu'il est important de prendre en considération dans ce cas précis (Jejcic, 2006).

2. 8. Redoublement consonantique

A. Varvaro (cf. Fig. 2/b, §5.4.1- a et b) a observé la gémination consonantique dans les parlers siciliens. Or, dans certaines formes de notre corpus, la graphie suggère un renforcement consonantique aussi bien en position initiale que médiane :

a/ En position initiale :

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

/c/ > /cc/ :

(1a) non volunu **cchiu** vinniri nenti e taliani (1911_8_1_2_R.C.)

It. *non vogliono **più** vendere niente agli italiani*

Litt. *ils ne veulent **plus** vendre rien aux italiens*

(1b) **Cchiuttostu** yoscenza mi cci scrivi qualchi pinnula (1911_11_3_4_M.M.)

It. ***Piuttosto** signore mi scriva qualche pillola*

Litt. ***Plutôt** votre excellence/monsieur écrivez-moi quelque pilule*

En position initiale, la consonne /c/ subit un redoublement comme dans le cas de l'exemple *cchiu* 'più' (156 occurrences vs. *chiù*, 252 occurrences), employé de manière isolée dans les parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 2/b, §5.4.1).

b/ En position médiane :

/b/ > /bb/ :

(2a) Enti **arabbu** di Tunisi, musci_{ar} turcu (1911_8_1_2_R.C.)

It. *Tu sei un **arabo** di Tunisi, non un turco*

Litt. *Tu es un **arabe** de Tunis, pas un turc*

(2b) L'autru **sabbatu**, donna Serafina era di simana (1915_165_1_M.G.)

It. *L'altro **sabato**, la signora Serafina era di settimana*

Litt. *L'autre **samedi**, Madame Serafina était de semaine*

(2c) di ssu iornu in poi appena na piccola cosa **subbutu** attaccavanu liti (1915_165_1_M.G.)

It. *da questo giorno in poi appena succedeva una piccola cosa **subito** attaccavano lite*

Litt. *à partir de ce jour à peine se produisait une petite chose **tout de suite** elles cherchaient querelle*

En position médiane, le redoublement de la consonne /b/ est assez fréquent dans les dialectes méridionaux, comme le calabrais *sabbatu* 'sabato', le napolitain *abbeto* 'abete', le sicilien *abbitu* 'abete', etc. (Rohlf, 1966, §215 : 294). Mais nous avons aussi la forme *subuto* (Pitrè, 2008 : 57) 'subito' versus *subbutu* dans notre corpus.

/d/ > /dd/ :

(3a) Ma non cc'è nuddu **rimeddiu**, signuri ? (1911_11_3_4_M.M.)

It. *Ma non c'è nessun **rimedio**, signore ?*

Litt. *Mais il n'y a aucun **remède**, monsieur ?*

(3b) don Turiddu fu veramenti troppu **riddiculu** ! (1911_11_3_4_M.M.)

It. *don Turiddu fu veramente troppo **ridicolo** !*

Litt. *don Turiddu fut vraiment trop **ridicule** !*

Le redoublement de la consonne /d/ est attesté dans les dialectes siciliens où l'on retrouve notamment la forme *doppu* (Pitrè, 2008 : 36).

/p/ > /pp/ :

(4) **Doppu** lu futtiballi (1924_658_2_S.)

It. **Dopo** il calcio

Litt. **Après** le football

/z/ > /zz/ :

(5) mparari la **ducazzioni** a li cartagginisi (1924_658_2_S.)

It. *imparare l'educazione* ai cartaginesi

Litt. *apprendre l'éducation* aux carthaginois

Plus généralement, la gémiation est attestée dans les dialectes siciliens, mais ce phénomène est plus généralement observable dans d'autres parlers méridionaux. Il s'agit en effet d'un trait typiquement méridional (Alfieri, 1992 : 800) qui concerne certaines consonnes, dont /b/, /m/, /n/, /d/, /p/.

Les divers exemples cités sont par conséquent des méridionalismes. En revanche, la forme *cchiu* est fort probablement un sicilianisme si l'on se réfère à A. Varvaro (cf. Fig. 2/b, §5.4.1).

2. 9. Le nœud [kw]: *questo-chistu/quello-chiddu*

A. Varvaro (cf. Fig. 2/b, §5.4.2- g) explique ce phénomène par l'évolution de QU- + E, I > k-, d'où les formes de pronoms *chistu*, *chiddu* et *chissu* employées dans les parlers siciliens.

Nous relevons un emploi fréquent des pronoms démonstratifs⁹⁵ dans notre corpus :

(1) don Turiddu cci scrissi di Tripuli ca voli fari paci, e **chidda** ora è cchiu cuntenta (1911_8_1_2_R.C.)

It. *don Turiddu gli scrisse da Tripoli che vuole fare la pace, e quella ora è più contenta*

Litt. *don Turiddu lui a écrit de Tripoli qu'il veut faire la paix, et celle-là maintenant est plus contente*

(2) Na bella vittoria comu **chista** (1924_658_2_S.)

It. *Una bella vittoria come questa*

Litt. *Une belle victoire comme celle-ci*

Les formes *chistu/a* (108 occurrences/78 occurrences), *chiddu/a* (251 occurrences/84 occurrences) et *chissu/a* (186 occurrences/ 66 occurrences) sont particulièrement fréquentes en comparaison avec les formes partiellement italianisées *questu/a* (11 occurrences/ 40 occurrences) et *quellu/a* (1 occurrence/ 12 occurrences). Donc, ce fait tend à confirmer une préférence pour les pronoms démonstratifs employés dans les parlers siciliens.

Ce trait n'est toutefois pas spécifique du sicilien puisqu'il est attesté dans les dialectes méridionaux (Rohlf, 1966, § 163 : 220-221). Il s'agit par conséquent d'un méridionalisme.

⁹⁵ Les formes réduites *stu*, *ddu* et *ssu* sont traitées en Morphologie du groupe nominal dans le deuxième chapitre de cette partie.

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Dans le tableau suivant, on regroupe les divers traits analysés :

Phénomène	Exemple	Méridional	Régional
Sonorisation -K- > -g-	<i>sigur/siguro</i>		+
Sonorisation -P- > [bb]	<i>stubbata</i>		+
Labialisation -GR- > -ur-	<i>niuru/nivuru</i>		+
Absence de sonorisation -DR- > -tr-	<i>matri/squatra</i>	+	
Absence de sonorisation -G- > -k-	<i>cuvernu/macari</i>	+	
Rhotacisme -L- > -r-	<i>probrema</i>		+
Rhotacisme -D- > -r-	<i>siricianni</i>	+	
Bétacisme /b/ > /r/	<i>vrazza /ribertella</i>		+
Bétacisme -RB- > -rv-	<i>orvu</i>	+	
Palatalisation -GL- > [ggh]	<i>figghia</i>		+
Palatalisation PL- > [kkj]	<i>chiu/cchiu</i>		+
Palatalisation N + jod > -gn-	<i>vegna</i>		+
Palatalisation G- + E, I > /j/	<i>iornu</i>		+
Assimilation progressive -MB- > -mm- -ND- > -nn-	<i>palumma/munnu</i>	+	
Assimilation régressive	<i>sonnu</i>		+
Cacumination -LL- > -dd-	<i>beddi</i>	+	
Gémiation	<i>doppu/sabbatu</i>	+	
Nœud [kw]	<i>chistu/chiddu/chissu</i>	+	

On constate que sur les 18 phénomènes traités, aucun n'est typiquement sicilien, 7 relèvent de méridionalismes et 10 sont des régionalismes. La langue des chroniques n'est donc pas typiquement sicilienne, mais présente un mélange de traits attestés dans les parlers de la Sicile et communs à plusieurs dialectes italiens. Cet idiome reste toutefois de type dialectal et s'oppose donc à la langue italienne standard.

3. NIVEAU SUPRA-SEGMENTAL

Dans ce paragraphe, nous proposons de traiter l'aphérèse (§ 3.1) et la métathèse (§ 3.2).

3. 1. Aphérèse

Le phénomène de l'aphérèse consiste en la chute d'une voyelle ou d'une consonne en position initiale. P. Antonetti et M. Rossi (1970 : 293-294) expliquent que l'aphérèse peut se limiter à la consonne initiale ou affecter toute la première syllabe. Ce trait est attesté dans la langue

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

orale, tous dialectes confondus dont le sicilien, et il peut également affecter la langue standard italienne.

3. 1. 1. Mots- outils

On observe l'emploi du pronom démonstratif féminin singulier *sta*, forme réduite de *chista* (it. *questa* ; fr. *cette*) obtenue par la chute de la syllabe initiale *-chi*. Voici quelques exemples :

(1a) *sta* partita (1924_658_2_S.)

It. *questa* partita

Litt. *cette* partie

(1b) Sintennu *sti* paroli (1915_165_1_M.G.)

It. *sentendo queste* parole

Litt. *en entendant ces* paroles

(2) *ssi* ndividui (1911_9_2_R.C.)

It. *codesti* individui

Litt. *ces* individus

(3) *ddu* puvireddu (1911_10_2_R.C.)

It. *quel* poverino

Litt. *ce* pauvre

Il semble que les formes réduites *sta* (f. sing.) et *sti* (m. pl.), dérivées respectivement de *chista* et *chisti*, *ddu* (m. sing.) dérivant de 'chiddu', et *ssi* (m. pl.) forme réduite de *chissi* 'codesti', sont largement utilisées en Sicile (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/c, §6.4.5- a), ainsi que dans l'Italie méridionale, et plus particulièrement en Calabre, dans les Pouilles et dans la ville de Naples (Rohlf, 1968, § 494 : 208-209). Ces formes sont par conséquent des méridionalismes, mais le phénomène de l'aphérèse est une marque de l'oral dans les textes.

3. 1. 2. Chute de voyelles initiales prétoniques

Dans le cas du vocalisme, le phénomène d'aphérèse concerne la voyelle initiale (Antonetti, Rossi, 1970 : 235-236). Il est plus ou moins fréquent dans la langue et les dialectes italiens (Dubois et al., 2002 : 43).

Nous citons quelques exemples observés dans les textes :

(1) U sapiti ca mi nni pari forti pri daveru di la vostra '**gnuranza** ?
(1911_5_3_4_M.M.)

It. *E sapete che me ne pare forte per davvero della vostra **ignoranza** ?*

Litt. *Et vous savez ce que j'en pense fort pour de vrai/vraiment de votre **ignorance** ?*

(2) Ma signuri mei quista non è **docazioni** ! (1911_11_1_2_R.C.)

It. *Ma signori miei questa non è **educazione** !*

Litt. *Mais mes monsieurs ceci n'est pas une **éducation** !*

(3) E iu ca ti crideva **nnuccenti** comu na palumma (1911_11_3_4_M.M.)

It. *E io che ti credevo **innocente** come una colomba*

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

Litt. *Et moi qui te croyais **innocente** comme une colombe*

(4) li rumani a tempi antichi ci vinnunu a **mparari** la **ducazzioni** (1924_658_2_S.)

It. *nei tempi antichi i romani ci vennero **imparare** l'**educazione***

Litt. *les romains aux temps anciens vinrent nous **apprendre** l'**éducation***

(5) tu si **na** bestia (1924_658_2_S.)

It. *tu sei **una** bestia*

Litt. *tu es **une** bête*

Le phénomène de l'aphérèse est attesté dans les dialectes siciliens et certaines formes ayant subi la chute de la voyelle initiale sont largement employées comme *nnuccenti* en (3) et sa variante '*nuccenti*' (Pitrè, 2008 : 41, citée in note (77) par Varvaro), le substantif '*gnuranza*' 'ignoranza' en (1) ou *gnuranti* 'ignorante' (Pitrè, 2008 : 29), ou encore l'article indéfini féminin *na* 'una' en (5), fréquent dans le corpus (965 occurrences).

Cette observation démontre qu'il s'agit, dans le cas de la plupart de nos exemples, d'un trait des parlers méridionaux et non d'un trait du discours oral transcrit.

3. 2. Métathèse

La métathèse est un phénomène qui implique aussi bien les voyelles que les consonnes. Elle consiste dans le passage d'une voyelle d'une syllabe à la syllabe suivante. Sur le plan du consonantisme, elle affecte plus particulièrement le /r/ dans les dialectes qui en offrent de nombreux exemples. Elle affecte dans de rares cas la langue italienne standard (Antonetti, Rossi, 1970 : 243 et 293). Ce phénomène est par conséquent typiquement dialectal. Il est observé en Sicile (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 2/c, §5.4.8).

Nous avons relevé des exemples qui se caractérisent par le passage de la consonne /r/ d'une syllabe à la syllabe précédente :

(1) allora u Re cci mannau i **truppideri** a Tripuli (1911_7_1_2_R.C.)

It. Allora il Re ci mandò la **torpediniera** a Tripoli

Litt. Alors le Roi envoya le **torpilleur** à Tripoli

(2) Na matina Adamu si susiu [...] ccu na **frevi** di cavaddu (1911_7_3_4_M.M.)

It. Una mattina Adamo si alzò [...] con una **febbre** di cavallo

Litt. Un matin Adamu se leva [...] avec une **fièvre** de cheval

(3) Non vu diceva iu ca è na **vrigogna** (1911_7_3_4_M.M.)

It. Non vi dicevo io che è una **vergogna**

Litt. Je ne vous disais pas moi que c'est une **honte**

(4) Guardati, guardati a dda signurina cch'i **piricedda** (1911_10_2_R.C.)

It. Guardate, guardate la signorina che è **piccolina**

Litt. Regardez, regardez la demoiselle qui est **très petite**

(5) Oh ! **pri** chistu pari na pariggina (1911_11_1_2_R.C.)

It. Oh ! **per** questo pare una pariggina

Litt. Oh ! **pour** cela elle semble une parisienne

Chapitre 1 : Phonies et graphies sont-elles typiquement siciliennes ?

(6) Non ci pozzu livari nenti **pricchi** si tratta di 'na spicialità, o s'a vuliti costa tantu, cinqu liri. (1926_750_3_B.D.)

It. *Non ci posso levare niente **perchè** si tratta di una specialità, o se volete costa tanto, cinque lire.*

Litt. *Je ne peux rien **parce qu'**il s'agit d'une spécialité, ou si vous voulez elle coûte tant, cinq lires.*

Nous reportons la fréquence absolue de quelques mots-exemples dans le tableau suivant :

Avec métathèse		Sans métathèse	
pri	431	<i>per</i>	141
<i>piricedda</i>	1	<i>picciridda</i>	11
<i>pricchi</i>	17	<i>pirchi</i>	219
<i>vriogna</i>	13	<i>virgogna</i>	19

La préposition *pri* 'per' (431 occurrences) est particulièrement fréquente en comparaison avec sa variante *per* (141 occurrences). On la retrouve d'ailleurs dans les parlers siciliens (Pitrè, 2008 : 95). Néanmoins, les autres formes présentant une métathèse, *piricedda* (1 occurrence), *pricchi* (17 occurrences) et *vriogna* (13 occurrences), sont employées en proportions moins importantes en comparaison avec leurs équivalents qui n'ont pas subi le phénomène phonétique, ce qui indique une alternance des variantes dans le corpus.

Le phénomène de la métathèse est fréquent dans les dialectes siciliens et méridionaux, mais aussi dans la plupart des parlers de la péninsule italienne (Rohlf, 1966, § 322 : 454-455). Il s'agit d'un trait typiquement dialectal et, par conséquent régional.

Nous avons vu que les phénomènes de l'aphérèse et de la métathèse sont certes attestés en sicilien, mais ils existent aussi dans d'autres parlers italiens. Alors que l'aphérèse est plutôt un trait de l'oralité, la métathèse est un régionalisme.

CHAPITRE 2

ENTRE MORPHOLOGIE ET CATEGORIES

Dans ce chapitre, nous proposons d'étudier certains traits que nous avons distingués comme pertinents pour établir le degré de sicilianité de notre corpus (cf. *supra*, Introduction).

Les critères retenus sont abordés dans l'ordre suivant : les accords en genre et en nombre du nom et de l'adjectif (§ 1), la détermination (§ 2) et les emplois de l'adjectif et de l'adverbe (§ 3).

1. LA MORPHOLOGIE DU GROUPE NOMINAL

Nous traitons successivement :

- dans le § 1.1, la variation du genre et du nombre du nom (cf. Fig. 3/a, § 6.1.2) ;
- dans le § 1.2, le traitement en genre et en nombre de l'adjectif (cf. Fig. 3/a, § 6.2.1).

1. 1. Le nom

Pour A. Varvaro (cf. Fig. 3/a) que nous suivons, le traitement du nom dans les parlers siciliens est le suivant :

Genre	Singulier	Pluriel
masculin	-u, -i	-i, -a
féminin	-a, -i, -u	-i

Fig. 1 – Genre et nombre du nom dans les parlers siciliens

Est-ce-que les noms ont subi le même traitement que celui du sicilien ?

1. 1. 1. Le genre du nom

Dans le corpus, on relève les noms les plus fréquents au masculin :

maritu/ it. *marito* 'mari' (170 occurrences) ; *cori/* it. *cuore* 'coeur' (157 occurrences) ; *sangu/* it. *sangue* 'sang' (104 occurrences) ; *zitu/* it. *zito* 'fiancé' (102 occurrences) ; *patri/* it. *padre* 'père' (88 occurrences) ; *figghiu/* it. *figlio* 'fils' (69 occurrences).

Les noms se terminent soit par un *-i*, soit par un *-u*, dérivant respectivement de la tension de *-e* et de *-o* ; ils correspondent par là au traitement du genre masculin dans les parlers siciliens (Pitrè, 2008 : 72 ; cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.1.2).

En ce qui concerne les noms au féminin, on relève trois types de traitements que nous illustrons avec les mots les plus fréquents :

cosa/ it. *cosa* 'chose' (363 occurrences) ; *figghia/* it. *figlia* 'fille' (237 occurrences) ; *matri/* it. *madre* 'mère' (231 occurrences) ; *cummari/* it. *comare* 'commère' (203 occurrences) ; *manu/* it. *mano* 'main' (143 occurrences).

Les noms féminins finissent par un *-a*, ce qui est attendu, ou bien par un *-u* ou un *-i* qui correspondent respectivement à la tension de *-o* et de *-e*. Ainsi, il s'agit de la suite logique de nos observations sur le vocalisme dans notre corpus (cf. Chapitre 1, § 1) qui rejoignent celles d'A. Varvaro sur le genre féminin dans les parlers de Sicile (cf. Fig. 3/a, §6.1.2).

Dans le tableau qui suit, on propose de comparer les résultats relatifs à notre corpus au système sicilien (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.1.2) et au système toscan contemporain (Serianni, 2006 : 132) :

Genre du nom	Système dans le corpus	Système des parlers siciliens	Système toscan contemporain
masculin	-u, -i	-u, -i	-o, -e, -a
féminin	-a, -i, -u	-a, -i, -u	-a, -o, -e

Fig. 2 – Genre du nom dans le système du corpus

On voit que le traitement du genre dans le corpus est homogène et correspond parfaitement à celui de l'aire sicilienne. Toutefois, si l'on se réfère à G. Rohlfs (1968), les traits du système des parlers siciliens sont partagés par ceux de l'aire méridionale. Il s'agit ainsi d'un méridionalisme.

1. 1. 2. Le nombre du nom

Dans le corpus, les noms masculins, ont subi un traitement en *-i* au pluriel, ce qui ne diffère pas de celui du toscan :

sordi/ it. *soldi* 'sous' (128 occurrences) ; *signuri/* it. *signori* 'messieurs' (110 occurrences) ; *franchi/* it. *franchi* 'francs' (79 occurrences) ; *peri/* it. *piedi* 'pieds' (67 occurrences) ; *figghi/* it. *figli* 'fils' (68 occurrences).

Pour les noms au féminin, ils prennent aussi un *-i* au pluriel, ce qui constitue un trait particulier dans certains cas :

sceni/ it. *scene* 'scènes' (115 occurrences) ; *fimmini/* it. *femmine* 'femmes' (90 occurrences) ; *squatri/* it. *squadre* 'équipes' (1 occurrence).

Qu'ils soient de genre masculin ou féminin, les exemples cités se terminent par un *-i* au pluriel, ce qui constitue le traitement prédominant dans nos documents. Ce trait correspond au traitement du nombre dans les parlers siciliens qui se traduit par la neutralisation du genre au pluriel (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.1.2).

On relève également l'emploi de masculins pluriels en *-a* dont le singulier finit par un *-u*. Comme en toscan, on a :

ova/ it. *uova* 'oeufs' (23 occurrences) ; *vrazza/* it. *braccia* 'bras' (14 occurrences) ; *linzola/* it. *lenzuola* 'draps' (7 occurrences) ; *labbra/* it. *labbra* 'lèvres' (4 occurrences).

Mais on a aussi des cas particuliers que l'on retrouve dans les parlers siciliens :

iorna, jorna/ it. *giorni* 'jours' (28 occurrences, 12 occurrences) ; *pirtusa/* it. *buchi* 'trous' (9 occurrences) ; *pizzudda/* it. *pezzettini* 'petits morceaux' (2 occurrences).

Ainsi, ce trait particulier observé dans le corpus correspond au traitement de certains noms masculins qui connaissent au pluriel un ancien collectif en *-a* (Väänänen, 2012 : 101-102) et que l'on retrouve notamment dans l'aire sicilienne (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.1.2).

Dans le tableau suivant, on reporte respectivement les caractéristiques observées dans nos textes, dans les parlers de Sicile (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.1.2) et dans le toscan contemporain (Serianni, 2006: 132) :

Nombre du nom	Système dans le corpus	Système des parlers siciliens	Système toscan contemporain
masculin	-i, -a	-i, -a	-i
féminin	-i	-i	-e, -i

Fig. 3 – Nombre du nom dans le système du corpus

Même si le système adopté dans le corpus correspond parfaitement à celui des variétés siciliennes, il est toutefois attesté dans d'autres zones italiennes. Les pluriels féminins en *-i* sont répandus en Calabre, dans la zone méridionale de la Corse, dans le Latium méridional, etc., et correspondent par conséquent à un régionalisme existant dans l'aire centro-méridionale (Rohlf, 1968, § 362 : 25-27). Quant aux pluriels masculins en *-a*, ils sont particulièrement nombreux dans les régions du sud italien et notamment en Sicile et en Calabre méridionale, ce qui constitue un trait typiquement méridional (Rohlf, 1968, § 368 : 35-36). Le traitement du nombre du nom dans notre corpus est donc méridional et s'étend, dans le cas du pluriel féminin en *-i*, jusqu'à la zone centro-méridionale, mais n'est pas spécifique de l'aire sicilienne.

1. 2. L'adjectif : genre et nombre

D'après les observations d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, §6.2.1), le traitement de l'adjectif se résume ainsi :

Genre	Singulier	Pluriel
masculin	-u, -i	-i
féminin	-a, -i	-i

Fig. 4 – Genre et nombre de l'adjectif dans les parlers siciliens

Dans le corpus, on relève quelques exemples d'adjectifs. Au masculin singulier, on a :

bonu/ it. *buono* 'bon' (121 occurrences) ; *granni*/ it. *grande* 'grand' (73 occurrences) ; *friscu*/ it. *fresco* 'frais' (23 occurrences) ; *veru*/ it. *vero* 'vrai' (17 occurrences) ; *niuru*/ it. *nero* 'noir/brun' (16 occurrences).

Au féminin singulier, on a :

bedda/ it. *bella* 'belle' (108 occurrences) ; *pazza*/ it. *pazza* 'folle' (37 occurrences) ; *dura*/ it. *dura* 'dure' (22 occurrences) ; *ngrasciata*/ it. *ingrassata* 'engraissée' (11 occurrences) ; *niura*/ it. *nera* 'noire/brune' (6 occurrences).

Les adjectifs au masculin prennent un *-u*, ce qui correspond à la tension de *-o*, alors que l'exemple se terminant par un *-i* équivaut à la tension de *-e*. Quant aux exemples au féminin, ils finissent par un *-a*, ce qui est attendu. Ce traitement correspond donc à celui des parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.2.1).

Chapitre 2 : Entre morphologie et catégories

Pour ce qui est du nombre, on observe que, quel que soit le genre, les adjectifs se terminent en grande majorité par un *-i*. On cite quelques exemples :

schetti/ it. *schietti* ‘célibataires’ (12 occurrences) ; *grossi/* it. *grossi* ‘gros, grosses’ (10 occurrences) ; *graziusi/* it. *graziosi*, *graziose* ‘gracieux, gracieuses’ (4 occurrences) ; *lari/* it. *brutti* ‘laid’ (2 occurrences).

Le masculin comme le féminin prennent un *-i* au pluriel. Alors que la terminaison en *-i* est attendue au masculin, celle du féminin dérive de la tension de *-e*. Ce trait particulier coïncide avec le traitement du nombre des adjectifs dans les parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.2.1).

Les singuliers en *-i* peuvent être à l’origine de confusions avec les pluriels en *-i*. Ce phénomène est perceptible dans des exemples tels que le féminin pluriel *granni* et le masculin singulier *granni*, identiques d’un point de vue graphique, mais qui diffèrent sur le plan du genre et du nombre :

(1) (f. pl.) li **granni** Putenzi (1933_1080_1_M.V.) vs. (m. sing.) focu **granni** (1933_1080_1_M.V.)

Dans ce type d’exemples, seul le genre des noms qualifiés permet de différencier les deux adjectifs.

Dans le tableau ci-dessous, on reporte les observations relatives au genre et au nombre de l’adjectif dans notre corpus, dans le système des parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §.6.2.1) et dans le système du toscan contemporain (Serrianni, 2006 : 196) :

Genre/Nombre de l’adjectif	Système dans le corpus	Système des parlers siciliens	Système toscan contemporain
masculin singulier	-u, -i	-u, -i	-o, -e, -a
féminin singulier	-a, -i	-a, -i	-a, -e
masculin pluriel	-i	-i	-i
féminin pluriel	-i	-i	-e, -i

Fig. 5 – Genre et nombre de l’adjectif dans le corpus, en sicilien et en toscan

Comme on peut le voir, le système dans notre corpus est homogène et correspond parfaitement à celui des dialectes siciliens. Ces traits sont partagés par d’autres parlers appartenant à la zone méridionale (Rohlf, 1968, § 396 : 75-77 ; Rohlf, 1968, § 397 : 77-78) Nos exemples constituent donc des méridionalismes et ne relèvent pas du seul sicilien.

En conclusion de ce premier paragraphe sur le genre et le nombre du nom et de l’adjectif, le corpus ne présente de formes italiennes que dans la bouche des locuteurs s’exprimant en italien standard. On observe aussi une absence de finales en *-o* et ce malgré la variété des scripteurs. Donc, le traitement est homogène et systématique.

2. LA DETERMINATION

Dans ce paragraphe, on propose de traiter successivement :

- dans le § 2.1, l’article défini (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.3.1) ;
- dans le § 2.2, l’absence de contraction Prep - Art (cf. Varvaro, Fig. 3/a) ;

- dans le § 2.3, l'article indéfini (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.3.2) ;
- dans le § 2.4, les pronoms démonstratifs (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.4.5) ;
- dans le § 2.5, le pronom explétif *iddu* (cf. varvaro, Fig. 3/a, §8.13).

2. 1. Régularité de l'article défini

Dans les parlers siciliens, le système de l'article défini est composé des éléments suivants (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.3.1) :

Genre/Nombre	Systèmes des parlers siciliens
masculin singulier	lu
	'u/u
	l'
féminin singulier	la
	a
	l'
masculin/ féminin pluriel	li
	i
	l'

Fig. 6 – Système de l'article défini dans les parlers siciliens

Dans le corpus, on retrouve les formes *lu* et *u* pour le masculin singulier :

(1) Sutta **lu** marciaperi c'era l'acqua c'avia chiuvtutu un misi prima (1933_1076_4_Fa)
 It. *Sotto **il** marciapiede c'era l'acqua che era piovuta un mese prima*
 Litt. *Sous **le** trottoir il y avait l'eau qui était tombée un mois avant*

(2) E cu è, scusati, su Don Nardu Portuesi? **u** ministru da pinna, forsi ?
 (1925_689_2_L.S.)
 It. *E chi è, scusi, questo Don Nardu Portuesi ? **Il** ministro della penna, forse ?*
 Litt. *Et qui est-ce, excusez-moi, ce Don Nardu Portuesi ? **le** ministre de la plume, peut-être ?*

Toutefois, on relève aussi l'emploi de la forme italianisée *il* qui, comme dans cet exemple, précède un nom français :

(3) L'amicu Naracci vinni c'un fonografu Biondi **il** tailleur_{fr} Florentin, vinni macari iddu e ci pigghiò la misura a Kiki [...]. (1919_377_1_C.T.F.L.)
 It. *L'amico Naracci è ventu con un fonografo Biondi e **il** sarto Florentin, è venuto forse lui e ha preso le misure di Kiki [...].*
 Litt. *L'ami Naracci vint avec un phonographe Biondi **le** tailleur Florentin, il vint peut-être lui et il prit les mesures de Kiki [...].*

Ou encore dans ces deux extraits du même texte où l'on remarque un changement de code, en adoptant un italien plutôt familier, qui correspond ici à une volonté de changer de registre et de classe sociale :

(4a) [Un jeune homme tente de se rapprocher d'une fille dans la rue]
 (1928_895_1_V.A.T.)
 - Vol diri lei si cuntenta, pigghiari na brunchiti o puru na purmuniti, pi la superbia di nun accettari **il** mio paracqua [...] ?

It. - *Vuol dire che lei è contenta, (di) avere una bronchite o pure una polmonite, per non accettare **il** mio parapigioggia [...]* ?

Litt. - *Cela veut dire que vous êtes contente, (d') avoir une bronchite ou même une maladie pulmonaire, pour ne pas avoir à accepter mon parapluie [...]* ?

(4b) [Le jeune homme se rend chez la fille afin de rencontrer le père] (1928_895_1_V.A.T.)

- Scusi, forse lei è **il** padri di la signurina [...].

It. - *Scusi, forse lei è **il** padre della signorina [...]*.

Litt. - *Excusez-moi, vous êtes peut-être **le** père de la demoiselle [...]*.

L'article *lu* (it. *il*, *lo* ; fr. *le*), la forme réduite *u* et la forme italianisée *il* sont employés dans des proportions différentes :

lu 2090 occurrences

u 1104 occurrences

il 318 occurrences

Alors que les articles *lu* et *u* apparaissent dans l'ensemble du corpus, *il* n'est employé que dans des contextes dans lesquels interviennent des locuteurs s'exprimant en langue standard, ou bien ayant un parler fortement influencé par l'italien.

Ainsi, l'utilisation fréquente des articles *lu* et *u* dans le *Simpaticuni* correspond aux observations d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, § 6.3.1) et de G. Pitre (2008 : 71) sur les parlers de Sicile qui s'insèrent donc parmi les dialectes continuateurs d'(il)lu(m). Toutefois, l'emploi de la forme *il* est révélateur d'une italianisation progressive de la communauté sicilo-italienne de Tunisie et, par conséquent, du journal même si cet emploi n'a pas été relevé dans les numéros des deux dernières années, c'est-à-dire 1932 et 1933.

En ce qui concerne le féminin, les formes employées au singulier sont *la* et *a* :

(5) **la** virità (1924_658_2_S.)

It. **la** verità

Litt. **la** vérité

(6) Ma cu si maritau **a** figghia du Bei forsi [...] (1925_689_2_L.S.)

It. *Ma si è sposata **la** figlia del Bei/Re forse [...]*.

Litt. *Mais **la** fille du Bei s'est peut-être mariée [...]*.

On les retrouve dans des proportions assez importantes :

la 2105 occurrences

a 1505 occurrences

Ainsi, si la forme *la* ne diffère finalement pas du toscan, la forme *a* correspond à l'un des articles du sicilien (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.3.1).

En ce qui concerne l'article défini masculin pluriel, on relève les formes suivantes :

(7) **i** cunti (1924_658_2_S.)

It. **i** conti

Litt. **les** comptes

(8) **li** sordi (1932_1054_1_Pin.)
It. **i** soldi
Litt. **les** sous

Comme pour le masculin pluriel, les formes du féminin pluriel sont *li* ou bien *i*, ce qui est particulier :

(9) **I** fimmini (1911_7_3_4_M.M.)
It. **Le** femmine
Litt. **Les** femmes

(10) **li** cosi (1913_59_2_Pis.)
It. **le** cose
Litt. **les** choses

On observe un emploi fréquent de ces articles dans le corpus :

<i>li</i>	1255 occurrences
<i>i</i>	717 occurrences

La présence de ces formes au masculin et au féminin concorde donc avec les observations d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, § 6.3.1) et de G. Pitre (2008 : 71).

Enfin, la forme élidée de l'article *l'* est employée dans tous les cas communs, c'est-à-dire devant le masculin et le féminin au singulier, et ne diverge donc pas de l'usage dans la langue italienne standard :

(11) (m. sing.) **l'**onuri (1924_658_2_S.)
It. **l'onore**
Litt. **l'honneur**

(12) (m. sing.) **l'**unicu (1924_658_2_S.)
It. **l'unico**
Litt. **l'unique**

(13) (f. sing.) **l'**Austria (1933_1077_1_M.V.)
It. **l'Austria**
Litt. **l'Autriche**

Toutefois, on retrouve cet article devant des noms au pluriel, ce qui constitue un cas intéressant que l'italien standard ne fait pas contrairement au sicilien (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.3.1) :

(14) (m. pl.) **l'**anglis (1924_658_2_S.)
It. **gli** inglesi
Litt. **les** anglais

(15) (m. pl.) **l'**ova (1924_658_2_S.)
It. **le** uova
Litt. **les** oeufs

Dans le tableau qui suit sont proposées les diverses formes d'articles employées respectivement dans le corpus, le système des parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.3.1) et le système du toscan (Serianni, 2006 : 163). On met en relief (cases grisées) ce qui diffère du toscan contemporain :

Genre	Nombre	Système dans le corpus	Système des parlers siciliens	Système toscan contemporain
masculin	singulier	lu tirrenu	lu	il lo + consonne impure
		u jornu	‘u / u	
		il Melita	Ø	
		l’unicu	l’	l’
féminin		la virità	la	la
		a figghia	a	
		l’Austria	l’	l’
masculin	pluriel	li sordi	li	i, gli
		i cunti	i	
		l’anglis	l’	
féminin		li squatri	li	le
		i fimmini	i	
		l’	l’	

Fig. 7 – Système de l'article défini dans le corpus, dans le sicilien et dans le toscan

On voit que le système de l'article défini dans notre corpus est homogène et adhère en grande partie au modèle des parlers siciliens. On observe toutefois une variation avec l'emploi de l'article masculin italianisé *il* qui ne figure pas dans le sicilien (cf. exemples 4a et 4b).

Le système sicilien mentionné par A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, § 6.3.1) n'est néanmoins pas typique de cette aire géographique et linguistique. En effet, l'usage des formes du masculin singulier *lu* et sa variante *u* (qui a perdu la consonne initiale comme dans le portugais) a été observé en Sicile, mais également dans d'autres régions de l'Italie méridionale, notamment les Pouilles, la Calabre, les Marches, les Abruzzes et la Campanie méridionale (Grassi et al., 2012 : 118-119 ; Mattesini, 1994 : 429 ; Rohlfs, 1968, § 418 : 106). Pour le masculin pluriel, les formes *li* et sa variante *i* (it. *i* / *gli*) sont employées dans les divers parlers méridionaux (Rohlfs, 1968, § 418 : 106).

En ce qui concerne le féminin, on retrouve le singulier *la* et le pluriel *li* ou *i* dans certains dialectes de l'Italie méridionale, notamment dans le calabrais, le campanien méridional et le napolitain (Grassi et al., 2012 : 119-120 ; Rohlfs, 1968, § 418 : 106-107).

Pour ce qui est de la forme élidée *l'*, elle se maintient dans l'aire méridionale lorsque l'article précède un terme au singulier ou au pluriel commençant par une voyelle (Rohlfs, 1968, § 418 : 106).

En conclusion, les divers articles définis utilisés dans le corpus ne relèvent pas du seul sicilien et sont des méridionalismes, excepté pour la forme italianisée du masculin singulier *il* qui est spécifique du système de notre corpus.

2. 2. Absence de contraction Prep – Art

Dans son étude, A. Varvaro (1988) n'a pas mentionné les formes d'articles contractés employés dans les parlers siciliens. Nous nous appuyons donc sur les observations de G. Pitre (2008) et d'E. Mattesini (1994) qui relèvent l'emploi de certaines formes telles que *a la*, *di lu*, *da li*, etc. Le corpus adhère pleinement à ces observations.

On relève l'emploi des formes suivantes :

(1) Scena *di lu* veru (1911_11_3_4_M.M.)

It. Scena **dal** vero

Litt. Scène **de la** réalité/tirée de la réalité

(2) **A la** facciazza di Ciccu Peppi ! (1915_182_1_D.C.)

It. **Alla** faccia di Ciccu Peppi !

Litt. **Dans la** face de Ciccu Peppi !

(3) Chista [...] fu la scintilla ca metti focu **a la** pulviri [...]. (1922_531_2_T.T.)

It. Questa [...] è stata la scintilla che ha messo il fuoco **alla** polvere [...].

Litt. Celle-ci [...] a été l'étincelle qui a mis le feu **à la** poudre [...].

(4) Per esempiu a tia non ti fici piaciri quannu vinni la squatra martisa **di la** Fluriana ca vinciù a lu Racing ? (1924_658_2_S.)

It. Per esempio a te non ti fece piacere quando è venuta la squadra **della** Florianiana che ha vinto **al** Racing ?

Litt. Par exemple à toi cela ne t'as pas fait plaisir quand est venue l'équipe **de la** Florianiana qui a gagné **au** Racing ?

(5) Caru Gianni, mi sta parennu la stissa cosa di quannu ia_{ar} hasra_{ar} li rumani a tempi antichi ci vinnunu a mparari la ducazzioni **a li** cartagginisi. (1924_658_2_S.)

It. Caro Gianni, mi pare la stessa cosa di quando con quale nostalgia i Romani ai tempi antichi vennero a imparare l'educazione **ai** Cartaginesi.

Litt. Cher Gianni, il me semble la même chose que lorsque (avec) quelle nostalgies les Romains pendant les temps anciens sont venus leur apprendre l'éducation **aux** Carthaginois.

(6) Sta lu pruffissuri nta na stratuza **di la** città araba [...]. (1928_892_2_C.C.)

It. Il professore abita in una piccola strada **della** città araba [...].

Litt. Le professeur habite dans une petite ruelle **de la** ville arabe [...].

(7) Lu patruni **di l'**epicerie guardau lu musicista [...]. (1932_1054_1_Pin.)

It. Il patrone **della** drogheria guardò il musicista [...].

Litt. Le patron **de l'**épicerie regarda le musicien [...].

(8) L'indumani lu musicista e lu scrivanu [...] si addivirtivanu tutti due [...] **ni la** bedda sala « papakkio » (1932_1054_1_Pin.)

It. L'indomani il musicista et lo scrittore [...] si divertivano tutti e due [...] **nella** bella sala « papakkio ».

Litt. Le lendemain le musicien et l'écrivain [...] se divertissaient tous les deux [...] **dans la** belle salle « papakkio ».

(9) Sabatu sira 25 Frivaru dettiru in dda bedda sala **di la** Casa **di li** Taliani, u ballu **di li** Cumbattenti (1933_1076_4_Fa.)

It. Sabato sera 25 febbraio diedero in quella bella sala **della** Casa **degli** Italiani, il ballo **dei** Combattenti.

Litt. Samedi soir 25 février ils donnèrent dans cette belle salle **de la** Maison **des** Italiens, le bal **des** Combattants.

On observe un emploi régulier et récurrent au cours de la publication du journal *Simpaticuni* de ces diverses formes qui correspondent parfaitement à celles employées dans les parlers siciliens (Mattesini, 1994 : 429 ; Pitre, 2008 : 71 et 95-96).

Toutefois, on observe quelques variantes dans le corpus :

(1) dui caddozza di merghesi **all'**ame (1928_892_3_S.S.)

It. *due nodi di salsiccia* **alla** carne

Litt. *deux nœuds de merguez* **à la** viande

(2) Sutta lu marciaperi c'era l'acqua c'avìa chiuvutu un misi prima, incu lu me cappeddu, e ci lu svacantai nfacci **all'**amico meo. (1933_1076_4_Fa.)

It. *Sotto il marciapièdè c'era l'acqua ch'era piovuta un mese prima, riempi il mio cappello, e ce lo scaricò in faccia* **al** mio amico.

Litt. *Sous le trottoir il y avait de l'eau qui était tombée un mois auparavant, je remplis dans mon chapeau, et je le lui déversai dans la figure* **de** mon ami.

Même si elles sont rares, l'emploi de ces formes est probablement le résultat d'une influence de plus en plus importante de la langue italienne standard et, par conséquent, d'une italianisation progressive de la communauté sicilo-italienne de Tunisie qui tend à se refléter dans le parler transcrit.

2. 3. Variations de l'article indéfini

Est-ce-que le système de l'article indéfini dans le corpus appartient à l'aire sicilienne ? (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §6.3.2)

Dans le corpus, on relève l'emploi des formes suivantes pour le masculin singulier :

(1) **un** annu (1911_9_2_R.C.) (983 occurrences)

It. **un** anno

Litt. **un** an

(2) orva di **n'**occhiu (1924_683_1_L.S.)

It. cieco di **un** occhio

Litt. aveugle d'**un** œil

(3) **nu** cugnatu (1933_1075_4_P.A.T.)

It. **un** cognato

Litt. **un** beau-frère

On a les proportions suivantes :

un 983 occurrences

nu 41 occurrences

n' 32 occurrences

En ce qui concerne le féminin singulier, on observe l'usage plus ou moins fréquent des formes suivantes :

(4) **nna** palumma (1911_11_3_4_M.M.)

It. **una** colomba

Litt. **une** colombe

(5) tu si **na** bestia (1924_658_2_S.)

It. sei **una** bestia

Litt. tu es **une** bête

(6) dicitemi **una** cosa (1933_1075_4_P.A.T.)

It. mi dica **una** cosa

Litt. dites-moi **une** chose

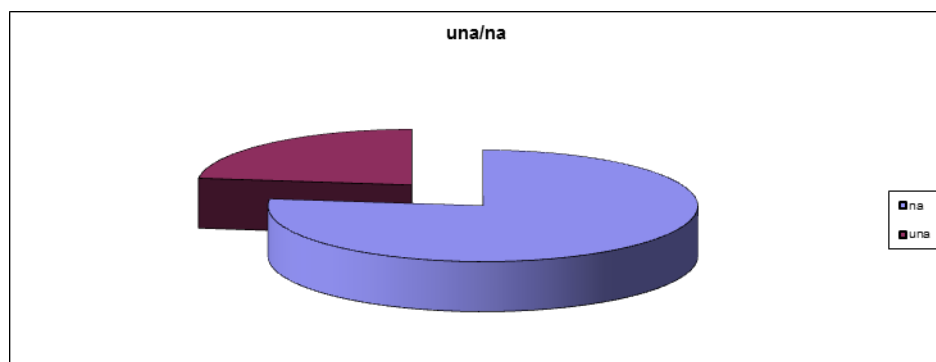
Ces articles indéfinis apparaissent dans les textes dans les proportions suivantes:

Genre	Formes	Fréquence en chiffres absolus
masculin	un	983
	nu	41
	n'	32
féminin	na	965
	una	289
	nna	17

Fig. 8 – Fréquence de l'article indéfini dans le corpus

On voit donc que certaines formes sont plus récurrentes que d'autres.

Les deux formes les plus fréquentes de l'article indéfini féminin apparaissent dans les proportions suivantes :



On propose un tableau dans lequel on regroupe les systèmes employés respectivement dans notre corpus, dans les dialectes siciliens (Pitrè, 2008 : 71 ; cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.3.2) et dans le système du toscan contemporain (Serianni, 2006 : 163) que nous comparons (différences mises en évidence en caractères gras) :

Genre	Système dans le corpus	Système des parlers siciliens	Système toscan contemporain
masculin singulier	un nu n'	un nu	un uno
féminin singulier	una na nna	una na	una un'

Fig. 9 – Système de l'article indéfini dans le corpus, le sicilien et le toscan

Le système de notre corpus adhère en partie à celui des parlers siciliens puisque les formes *n'* et *nna* sont absentes du modèle sicilien.

Dans les régions méridionales, les formes de l'article indéfini sont *nu* pour le masculin, *na* pour le féminin, et la forme élidée de l'article *n'*, employée devant des termes initiant par une voyelle. Or, les locuteurs siciliens utilisent davantage de formes : au masculin, *un*, qui est le résultat de l'influence septentrionale, *nu*, *unu* et la forme élidée *n'* ; pour le féminin *na* ou *una* (Mattesini, 1994 : 429 ; Pitre, 2008 : 71 ; Rohlf, 1968, § 422 : 113-114 ; Varvaro, cf. Fig. 3/a, § 6.3.2).

En conclusion, les articles indéfinis utilisés dans les textes du corpus relèvent à la fois de sicilismes et de méridionalismes et appartiennent donc à une aire géographique plus étendue.

2. 4. Le système démonstratif à trois éléments

Les dialectes siciliens et calabrais ont conservé un système pronominal composé des trois formes *chistu*, *chiddu* et *chissu*, contrairement au système de l'italien standard, ou de celui des dialectes septentrionaux, qui ne sont formés que des deux pronoms démonstratifs *questo* versus *quello*. Comme les dialectes méridionaux, les parlers toscans ont également maintenu un système pronominal à trois démonstratifs.

Sur un plan morphologique, la distinction entre ces trois formes est la suivante : a) *chistu* 'questo' indique la proximité par rapport au sujet parlant ; b) *chissu* 'codesto/quello' indique la proximité par rapport à l'auditeur ; c) *chiddu* 'quello' indique la distance par rapport au sujet parlant et à l'auditeur (Leone, 1995, § 25 : 29 ; Maiden, 1998, § 2.3.2.6 : 251-252 ; Rohlf, 1968, § 494 : 207 ; cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.4.5).

Une autre spécificité de certains dialectes méridionaux, tels que le calabrais et le salentin, est l'emploi fréquent des formes réduites par aphérèse des pronoms démonstratifs. A la place de *chistu/a*, *chiddu/a* et *chissu/a*, on trouve les formes correspondantes *stu/a*, *ddu/a* et enfin *ssu/a* (Pitre, 2008 : 78 ; Rohlf, 1968, § 494 : 208-209 ; cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.4.5).

On reproduit le tableau proposé par M. Maiden (1998, § 2.3.2.6 : 252) qui montre bien la différence entre les systèmes pronominaux septentrionaux, toscans et méridionaux :

Nord	Toscane e Italiano	Sud (Puglia)
kest	questo	'kɪftə
kel	quello codesto (désuet en italien)	'kissə
kel	quello	'kiddə

Fig. 10 – Les systèmes démonstratifs d'après M. Maiden (1998)

Chapitre 2 : Entre morphologie et catégories

Dans le second tableau qui suit, on reporte les pronoms démonstratifs employés, respectivement, dans le système toscan contemporain (Serianni, 2006 : 273), dans notre corpus et dans les parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.4.5). Les divergences entre les deux derniers systèmes sont mises en évidence en caractères gras :

Système du toscan contemporain	Système dans le corpus				Système des parlers siciliens	
Formes normales	Formes normales	Occurrences	Formes réduites	Occurrences	Formes normales	Formes réduites
questo/a (pl. -i/-e)	<i>chistu/a</i> (pl. -i) questu questo/a questi/e	208 occ 11 occ 82 occ 33 occ	<i>stu/a</i> (pl. -i)	1161 occ	<i>chistu/a</i> (pl. -i)	<i>stu/a</i> (pl. -i)
quello/quel/a (pl. -i/-e) codesto/a (pl. -i/-e)	<i>chissu/a</i> (pl. -i)	306 occ	<i>ssu/a</i> (pl. -i)	275 occ	<i>chissu/a</i> (pl. -i)	<i>ssu/a</i> (pl. -i)
quello/quel/a (pl. -i/-e)	<i>chiddu/a</i> (pl. -i) quellu/quel quello/a quelli/e	446 occ 11 occ 27 occ 5 occ	<i>ddu/a</i> (pl. -i)	434 occ	<i>chiddu/a</i> (pl. -i)	<i>ddu/a</i> (pl. -i)
	Total = 1129 occ		Total = 1870 occ			

Fig. 11 – Le système pronominal dans le corpus

Comme on peut le constater dans le tableau qui précède, l'un des traits les plus saillants dans le corpus est l'emploi de trois pronoms démonstratifs ainsi que de leurs formes réduites :

(1a) Oh ! pri **chistu** pari na pariggina, cummari. (1911_11_1_2_R.C.)
 It. Oh! per **questo** pare una pariggina, comare.
 Litt. Oh! pour **ceci** vous paraissez/avez l'air d'une parisienne, commère.

(1b) facitimi **stu** piacireddu (1911_10_2_R.C.)
 It. mi faccia **questo** piacerino
 Litt. faites-moi **ce** petit plaisir

(2) abbasta a diri ca *ddi* poviri pulissi e **chiddi** d'a cruci virdi appunu a scappari e quattu e i cincu ! (1911_9_2_R.C.)
 It. basta dire che quei poveri polizziotti et **quelli** della croce verde devono scappare rapidamente !
 Litt. il suffit de dire que ces pauvres policiers et **ceux** de la croix verte doivent s'enfuir rapidement !

(3a) ora **chissa** è fissaria ! (1911_9_2_R.C.)
 It. ora **quella** è una sciocchezza !
 Litt. maintenant **ceci** est une bêtise !

(3b) ci aviti fattu **ssu** bellu dispiaciri (1911_9_2_R.C.)
 It. ci avete fatto **quel** bel dispiacere
 Litt. vous nous avez fait **cette** belle peine

Dans l'ensemble des textes, ces diverses formes sont particulièrement fréquentes. En effet, si l'on fait une comparaison avec l'usage des pronoms démonstratifs du masculin singulier *questu* (11 occurrences) et *quellu/quel* (11 occurrences), on observe un emploi fréquent des pronoms démonstratifs du masculin singulier *chistu* (108 occurrences), *chiddu* (251 occurrences), qui dérive de la cacumination du groupe consonantique *-ll-*, et *chissu* (186 occurrences). On remarque aussi la présence des formes italiennes *questo/a* (pl. *-i/-e*) et *quello/a* (pl. *-i/-e*). On précise que ces pronoms sont en général employés par des locuteurs italianophones, ou bien par des locuteurs qui tentent de s'exprimer en italien standard en employant une variété plutôt populaire.

On retrouve aussi les formes réduites par aphérèse dans le corpus. Alors que le pronom masculin *stu* (317 occurrences) est plus fréquent que *chistu* dont il dérive, les pronoms *ddu* (147 occurrences) et *ssu* (94 occurrences) sont moins fréquemment utilisés en comparaison avec les pronoms *chiddu* et *chissu*. Ces diverses formes de pronoms correspondent par ailleurs au système pronominal démonstratif des parlers siciliens dont A. Varvaro fait mention dans son étude (cf. Introduction, Fig. 3/a, §6.4.5).

En conclusion, malgré les variantes partiellement italianisées ou italiennes, le micro-système employé dans le corpus est homogène et correspond en grande majorité au système pronominal des parlers siciliens. Ce système ternaire perdure aussi dans d'autres aires linguistiques italiennes dont le toscan. Ce phénomène ne relève pas de la seule zone sicilienne et constitue plutôt un régionalisme. Quant aux formes employées dans notre corpus, elles appartiennent à la zone méridionale.

2. 5. Emploi du pronom explétif *iddu*

L'une des spécificités du sicilien est l'emploi de l'élément *iddu* en tant que pronom explétif dans des interrogatives ou dans des hypothétiques lorsque *iddu*, en fonction de sujet, s'unit à *si* dans la forme *siddu* (Loporcaro, 2009 : 159 ; cf. Varvaro, Fig. 3/a, §8.13). Or, on retrouve cet usage dans le corpus que l'on illustre de deux exemples :

- (1) [Deux femmes surveillent l'arrivée du beau-frère de l'une d'entre elles] (1933_1075_4_P.A.T.)
- Allura **iddu** era ?
- Si propriu iddu !
It. - Allora era **lui** ?
- Si proprio lui!
Litt. - Alors c'était **lui** ?
- Oui vraiment lui !

Dans le corpus, on relève l'emploi du pronom *iddu* dans des interrogatives similaires à celle de l'exemple (1) à 10 reprises.

On cite un exemple dans lequel est utilisé l'élément *siddu* :

- (2) [Vicinzinu et Lisuzza essaient de se réconcilier avant le départ à la guerre du jeune homme] (1915_182_1_D.C.)
[Vicinzinu] - Talia, iu vinni pi dumannariti si vo fari paci pi l'urtima vota, duminica, mi nni vaiu e nun vogghiu lassari nnimicizii, chi fa voi ?
[Lisuzza] - E mi l'addumanni ? figghiu di l'arma mia, iu nun sulu ti pirdugnu cu tuttu lu cori, ma sugnu iu ca ti addumannu pirdunu **siddu** quarchi vota ti fici pigghiari collira.

It. [Vicinzinu] – *Guarda, io venni per domandarti se vuoi fare la pace per l'ultima volta, domenica, ne ne vado e non voglio lasciare inimicizie, che fate voi ?*

[Lisuzza] – *E me lo domandi ? Figlio dell'anima mia, io non solo ti perdono con tutto il cuore, ma sono iu che ti domando perdono se qualche volta ti feci pigliare collera.*

Litt. [Vicinzinu] – *Regarde, moi je vins pour te demander si tu veux faire la paix pour l'ultime fois, dimanche, je m'en vais et je ne veux pas laisser des inimitiés, vous faites quoi vous ?*

[Lisuzza] – *Et tu me le demandes ? fils de mon âme, moi non seulement je te pardonne avec tout le cœur, c'est moi qui te demande pardon si quelques fois je te fis avoir une colère.*

La forme *siddu*, qui correspond à l'élément *se* en italien standard et à *si* en français, apparaît dans des hypothétiques conformes à l'exemple (2) dans 55 cas. Donc, l'usage des formes *iddu* et *siddu* correspond à celui des parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a, §8.13).

En conclusion, on constate que, même si les traits morphologiques du groupe nominal caractérisant notre corpus ont été observés dans les divers parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/a), ils ne relèvent pas de la seule zone sicilienne mais plutôt de l'aire méridionale.

3. ENTRE ADJECTIF ET ADVERBE

On connaît bien la difficulté de cerner les limites de l'adjectif, catégorie apparue tardivement dans les grammaires. Dans cette partie, nous aborderons les traits suivants :

- dans le § 3.1, le phénomène de la substitution de l'adverbe par l'adjectif qui prend sa fonction (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 8.16) ;
- dans le § 3.2, l'emploi de la forme ancienne d'adverbe *bello* (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 8.16) ;
- dans le § 3.3, les emplois de la forme *megghiu* (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.2.2).

3. 1. L'adjectif en emploi adverbial

L'une des caractéristiques des parlers siciliens est l'absence de l'adverbe, qui est remplacé par l'adjectif, accordé ou non avec le nom (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 8.16). Ce trait existe dans de nombreux dialectes italiens, notamment dans les dialectes méridionaux (Rohlf, 1968, § 404, note 1 : 84 ; Rohlf, 1969, § 886: 242-244). En italien, l'adverbe peut avoir la même morphologie que l'adjectif. C'est en contexte syntaxique qu'une telle fonction apparaît (Serianni, 2006, § 8 : 194).

Comme dans d'autres langues romanes, l'emploi de l'adjectif en fonction adverbiale se vérifie souvent dans le corpus. On cite un seul exemple illustratif :

(1) [A la suite d'une bagarre, Rusulia, qui a été blessée, s'en prend à Serafina et menace de porter plainte] (1915_165_1_M.G.)

- *Fimmina traditura a testa mi rumpisti, ma ti l'a fari pagari cara, ora mi nni vaiu a ricurriri e ti fazzu vidiri cu sugnu iu !*

It. - *Femmina traditrice mi rompesti la testa, ma te la farò pagare cara, ora me ne vado a ricorrere alla polizia e ti faccio vedere chi sono io !*

Litt. - *Femme traîtresse la tête tu me cassas, mais je te le ferai payer cher, maintenant je m'en vais recourir et je te fais voir qui je suis moi !*

*‘Femme traîtresse, tu m’as cassé la tête, mais je te le ferai payer **cher**, maintenant je vais faire appel à la police et je te fais voir qui je suis moi !’*

3. 2. Une forme ancienne d’adverbe

Une forme d’adverbe, qui peut faire penser à un adjectif, revient souvent dans nos chroniques: *bello* et sa variante sicilienne *beddu* :

(1) [Deux femmes discutent de politique] (1919_373_1_M.M.)

- [...] Doppu ca l’Italia ha fattu tanti sacrificizzi, doppu c’a spagiatu tantu sangu vennunu quattu fissa trovanu la tavula **bedda** cunzata e s’assettanu ! Ma iddi su foddì pi daveru !

It. - [...] *Dopo che l’Italia ha fatto tanti sacrifici, dopo che ha sparso tanto sangue vengono quattro fessi trovano la tavola **bella** conciata e si siedono ! Ma loro sono pazzi per davvero !*

Litt. - [...] *Après que l’Italie a fait tant de sacrifices, après qu’elle a répandu tant de sang viennent quatre stupides trouvent la table **bien** mise et s’asseoient ! Mais ils sont fous pour de vrai !*

(2) [Turiddu donne son avis à Gianni sur un match de football] (1924_658_2_S.)

- Pi sta cosa avemu a ricanusciri ca lu Mélita sulu sarvau l’onuri di li squatri tunisini facennucci l’unicu puntu, ma se nno chiddi si nni turnavanu a Pisa **beddi** asciutti comu n’ossu.

It. – *Per questa cosa dobbiamo riconoscere che solo il Mélita salvò l’onore delle squadre tunisine facendoci l’unico punto, ma altrimenti quelli se ne tornavano a Pisa **belli** asciutti come un osso.*

Litt. – *Pour cette affaire nous devons reconnaître que le Mélita seulement sauva l’honneur des équipes tunisiennes en nous faisant l’unique point, mais sinon ceux-là s’en retournaient à Pise **bien** secs comme un os.*

(3) [Un jeune couple s’apprête à se rendre au cinéma] (1928_847_1_D.N.)

[Le garçon] - Lu viri quantu si babba ? Si ti dicu di veniri a lu cinimatofricu di la Halfaouina è pirchê dda nun semu canusciuti.

[La fille] - Quasi quasi mi pari chi tu avissi arragiuni, ma si ti dicu di si m’hai a prumentiri di stari **bellu** saggju, masinnô nun ci vegnu...

It. [Le garçon] – *Lo vedi quanto sei stupida ? Se ti dico di venire al cinema del Halfaouine è perché là non siamo conosciuti.*

[La fille] – *Quasi quasi mi pare che tu abbia ragione, ma se ti dico di si mi devi promettere di stare **bello** saggio, altrimenti non ci vengo...*

Litt. [Le garçon] – *Tu le vois combien tu es stupide ? Si je te dis de venir au cinéma de Halfaouine c’est parce que là-bas nous ne sommes pas connus.*

[La fille] – *Presque presque il me paraît que tu as raison, mais si je te dis oui tu dois me promettre de rester **bien** sage, sinon je n’y viens pas...*

En (1), (2) et (3), il s’agit plus spécifiquement d’une forme adverbiale qui entre dans l’expression du superlatif absolu à la place de l’adverbe *bene*. Il correspond au français *Il l’a bel et bien vu*. A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, § 8.16) et A. Leone (1995, § 23 : 27-28) évoquent le cas de l’adjectif *beddu* dans les parlers siciliens dont l’usage en fonction adverbiale permet un renforcement. Donc, nos exemples ne sont pas typiquement siciliens et relèvent plutôt de l’aire linguistique méridionale.

On note toutefois la présence de quelques adverbes en *-menti/-mente*. On cite les plus fréquents que l'on rassemble dans le tableau suivant :

Formes	Fréquence en chiffres absolus
<i>veramenti</i>	27
<i>veramente</i>	6
<i>finamenti</i>	18
<i>finalmenti</i>	3
<i>precisamenti</i>	10
<i>certamenti</i>	8
<i>naturalmenti</i>	8
<i>sulamenti</i>	8

Fig. 12 – Formes d'adverbes en *-menti/-mente*

Ces formes sont, de manière générale, employées par des locuteurs italophones, ou bien dans des contextes où les sujets parlants s'expriment dans un italien particulièrement familier.

3. 3. Emplois de « *megghiu* »

3. 3. 1. Comme en italien, « *megghiu* » en fonction adverbiale

Dans le corpus, on observe un emploi fréquent de *megghiu* dans sa fonction adverbiale (95 occurrences), ce qui ne diffère pas de son usage dans la langue italienne standard (Serianni, 2006, § 64 : 512). On cite trois exemples :

(1) [A la fin d'un service religieux, une femme décide de s'en aller avant le passage du sacristain] (1911_10_2_R.C.)

- [...] Emuninni, cummari, prima ca passa u sacristanu ca arricogghi i sordi di seggi, stu sordu **megghiu** ca u dugnu a ddu puvireddu ca è fora d'a porta !

It. – [...] Andiamocene, comare, prima che passi il sacrista che raccoglie i soldi delle sedie, questo soldo (è) **meglio** che lo dia a quel poverino che è (al di) fuori della porta!

Litt. [...] Allons-nous-en, commère, avant que passe le sacristain qui recueille les sous des chaises, ce sou (il vaut) **mieux** que je le donne à ce pauvre qui est en dehors de la porte !

(2) [Tanuzzu et sa belle-mère se disputent à cause des *cannoli*⁹⁶ qui ne sont pas du goût de celle-ci] (1925_736_1_Bu.)

[Tanuzzu] - Sangue di un boiacani pozzu sapiri iu si nta lu cannolu c'era pila o no. E sempre vossia chi va cercannu lu pilu... nta lu cannolu. Tantu pi sapillu, l'accttai nta l'abbreu di la hara chiddu ca li fa boni megghiu di li pasticchieri, e li pagai quattru sordi l'uno. Dudici sordi spinnivi, dudici, pichî pi essiri macari rimpruvirato di vossia, chi nun sapi mancu manciari un cannolu!

⁹⁶ Le terme *cannoli* est le pluriel de *cannolo*, désignant un gâteau sicilien particulier : « s. m. [der. di *canna*]. Tipico prodotto della pasticceria siciliana, preparato con pasta sfogliata arrotolata attorno a un cannello, frita e riempita poi con un impasto di ricotta zuccherata e aromatizzata con liquore, canditi e pezzetti di cioccolato ». (cf. <http://www.treccani.it/vocabolario/cannolo/>).

[La belle-mère] - Talia Tanuzzu, vidi ca a parlari giustu, iu li cannola li sacciu manciari megghiu di tia, e quannu era schetta ni manciai tantu ca macari poi mi stuffaru. Percui, cerca di parlari **megghiu** cu to soggira ca certi cosi nun li vovghiu imparati.

It. [Tanuzzu] – *Sangue di un brutto cane posso sapere io se nel cannolo c'era un pelo o no. E sempre voi che andate cercando il pelo... nel cannolo. Tanto per saperlo, li comprai dall'ebreo della Hara quello che li fa buoni migliori dei pasticciari, e li pagai quattro soldi l'uno. Dodici soldi spensi, dodici, perché per essere magari rimproverato da voi, che non sa neanche mangiare un cannolo !*

[La belle-mère] – *Guarda Tanuzzu, vedi che a parlare giusto, io i cannoli li so mangiare meglio di te, e quando ero nubile ne mangiai tanto che magari poi mi stufarono. Perciò, cerca di parlare **meglio** con tua suocera che certe cose non li voglio imparare.*

Litt. [Tanuzzu] - *Sang d'un vilain chien je peux savoir moi si dans le cannolo il y avait un poil ou non. C'est toujours vous qui allez chechant le cheveu... dans le cannolo. Tant pour le savoir, je les achetai chez le juif de la hara celui qui les fait bons meilleurs que les pâtisseries, et je les payai quatre sous l'un. Douze sous je dépensai, douze, pourquoi pour être réprimandé par vous, que vous ne savez même pas manger un cannolo !*

[La belle-mère] – *Regarde Tanuzzu, tu vois que pour parler (de manière) juste, moi les cannoli je sais les manger mieux que toi, et quand j'étais célibataire j'en mangeai tellement que peut-être après ils me lassèrent. Par conséquent, essaye de parler **mieux** avec ta belle-mère que certaines choses je ne veux pas les apprendre.*

(3) [Fantomas essaie de convaincre Ciccio de venir avec lui à la représentation donnée par une troupe de comédiens] (1933_1076_4_Fa)

[Fantomas] - E tu a veniri cu mia, masinno' cu quattru pagnuttuna chi ti rugnu, ti quario jo'. Quali zita e zita. Stasira è **megghiu** di la prima sira... di quannu ti mariti.

[Ciccio] - Già ! E picchî... picchî ?...

[Fantomas] - Picchî stasira la nova filodrammatica bisertina, duna la so prima [...].

It. [Fantomas] - *E tu vieni con me, altrimenti con quattro schiaffi che ti do, ti riscaldo io. Quale fidanzata e fidanzata. Stasera è **meglio** della prima sera... di quando ti sposi.*

[Ciccio] - *Già ! E perché... perché ?...*

[Fantomas] - *Perché stasera la nuova filodrammatica bisertina, da la sua prima [...].*

Litt. [Fantomas] - *Et toi à venir avec moi, sinon avec quatre gifles que je te donne, je te réchauffe moi. Quelle fiancée et fiancée. Ce soir (c'est) **mieux** que le premier soir... de lorsque tu te maries.*

[Ciccio] - *Déjà ! Et pourquoi... pourquoi ?...*

[Fantomas] - *Parce que ce soir la nouvelle troupe de comédiens bisertine, donne sa première [...].*

Comme on peut le voir, la présence de *megghiu* dans sa fonction adverbiale est un trait commun aux dialectes et à la langue italienne standard. Ce trait linguistique ne constitue donc pas une spécificité sicilienne, mais il est commun à une aire linguistique plus étendue comprenant notamment l'italien standard, ce qui en fait un régionalisme.

Outre l'emploi de *megghiu* en fonction adverbiale, on relève un usage plus spécifique de cet élément dans le corpus. Nous développons ce point dans le paragraphe qui suit.

3. 3. 2. « *Megghiu* » en fonction adjectivale

Le latin MELIUS, dont on vient de voir l'emploi adverbial naturel a, en sicilien, envahit les emplois adjectivaux de MELIOREM qu'il soit comparatif de supériorité (it. *migliore* ; litt. *meilleur*) ou superlatif relatif (it. *il migliore* ; litt. *le meilleur*). La forme *megghiu* reste invariable dans cette fonction. Cet emploi est particulièrement fréquent dans les dialectes méridionaux, tels que l'abruzzais et le calabrais, en comparaison avec les dialectes septentrionaux où il est plus rare (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.2.2- a ; Rohlfs, 1968, § 400 : 81-82).

Dans le corpus, l'adjectif *megghiu* 'migliore' (litt. *meilleur*) est employé en fonction de comparatif de supériorité dans 12 cas. On illustre d'un seul exemple :

(1) [Mummina se rend dans un bureau de poste pour encaisser le mandat envoyé par son fils. Toutefois, l'agent n'arrive pas à la comprendre] (1922_543_1_V.A.T.)

[L'agent] - Je ne comprends pas Madame, voilà, allez en face chez Belgacem l'interprète.

[Mummina] - (*Donna Mummina chi avia vistu lu gestu*) Sicuru, signurina, li mori su **megghiu** di li cristiani.

It. [L'agent] - *Non capisco Signora, ecco, vada di fronte da Belgacem l'interprete.*

[Mummina] - (*Donna Mummina che aveva visto il gesto*) Sicuro, signorina, gli Arabi sono **migliori** dei cristiani.

Litt. [L'agent] - *Je ne comprends pas Madame, voilà, allez en face chez Belgacem l'interprète.*

[Mummina] - (*Dame Mummina qui avait vu le geste*) C'est sûr, mademoiselle, les arabes sont **meilleurs** que les chrétiens.

Donc, l'emploi de *megghiu* en tant qu'adjectif comparatif de supériorité correspond aux caractéristiques du sicilien (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.2.2- a). Ce type d'usage est également possible en italien standard qui remplace les adjectifs comparatifs *migliore* et *peggiore* par les formes adverbiales *meglio* et *peggio* en position prédicative (Belletti, 2001, § 2.7.8.1 : 850-851).

L'élément *megghiu* 'il migliore' (litt. *le meilleur*) fonctionne aussi comme un superlatif relatif (18 occurrences) :

(2) [Peppa raconte à l'une de ses connaissances comment s'est passé le concours lancé par le journal l'*Unione*] (1912_40_3_M.M.)

[Peppa] - V'u liggistivu l'*Unioni* ? u viristivu comu finiu ddu celebri cuncursu ? cci fu la dispatta di Vaterlovu, non cci cridia ca sapianu fari sti parti !

[L'interlocutrice] - Vi dicu a viritati ca non staiu capennu nenti.

[Peppa] - E vui quannu mai ! Stati attenta ca v'u spiecu : Aviti a sapiri ca l'*Unioni*, quattru misi fa, abbanniau un concursu di raccontu o favuli, e prumitteva di dari trenta liri a **la megghiu favula**, vinti a la sicunna, e poi a n'autri deci ci dava deci liri all'unu !

It. [Peppa] - *Vi leggeste l'Unione ? Lo vedeste come finì quel celebre concorso ? Ci fu la disfatta di Waterloo, non ci credevo che sapevano fare queste parti !*

[L'interlocutrice] - *Vi dico la verità che non sto capendo niente.*

[Peppa] - *E voi quando mai ! State attenta che vi spiego : Dovete sapere che l'Unione, quattro mesi fa, bandì un concorso di racconti o favole, e prometteva di dare trenta lire **alla migliore favola**, venti alla seconda, e poi agli altri dieci gli dava dieci lire a ciascuno !*

Litt. [Peppa] – *Vous avez lu l'Unione ? vous le vîtes comment finit ce célèbre concours ? il y eut la défaite de Waterloo, je n'y croyais pas qu'ils savaient jouer ces rôles !*

[L'interlocutrice] - *Je vous dis la vérité que je suis en train de ne rien comprendre.*

[Peppa] - *Et vous quand même ! Soyez attentive que je vous explique : Vous devez savoir que l'Unione, il y a quatre mois, ouvrit un concours de récits et de fables, et promettait de donner trente liras à la meilleure fable, vingt à la seconde, et après aux dix autres il leur donnait dix liras à chacun !*

(3) [Peppa donne un conseil à Lidda] (1913_80_4_Z.C.)

[Peppa] - Figghia mia, la megghiu parola è chidda ca nun si dici, poi fai comu voi, ma comu cchiu granni ti ricissi di lassari iri, si ti lu fa 'n'altra vota allura fai chiddu ca voi fari.

It. [Peppa] - *Figlia mia, la migliore parola è quella che non si dice, poi fai come vuoi, ma come il più grande ti direbbe di lasciare andare, se te lo fa un'altra volta allora fai quello che vuoi fare.*

Litt. [Peppa] – *Ma fille, la meilleure parole est celle qui ne se dit pas, après fais comme tu veux, mais comme le plus grand te dit de laisser aller, s'il te le fait une autre fois alors fais ce que tu veux faire.*

(4) [Deux jeunes gens se préparent pour le carnaval. L'auteur de la chronique raconte] (1923_594_2_F.)

Dui picciotti o giuvinotti, comu vuliti, misiru una scummissa pir carnalivari, a cui d'iddi dui facia la megghiu cunquista a lu vigliuni. Si pripararu lu vistitu niuru e russu pî la ridutta, sinn'èru all'otellu di Paris a pigghiari lizioni di ballu a 15 franchi l'ura pi mpararisi perfettamente lu fox-strott, nzumma si pripararu **di la megghiu** maniera. Vinni lu sabatu sira e tutti leti si mascararu e curreu a lu Palmariu.

It. *Due giovani o giovanotti, come volete, misero una scommessa per carnevale, a chi dei due farebbe la migliore conquista al veglione. Si prepararono il vestito nero e rosso [...], scesero all'albergo di Paris per prendere lezioni di ballo a 15 franchi l'ora per imparare perfettamente il fox-trot, insomma si prepararono **della** maniera **migliore**. Venne il sabato sera e tutti lieti si travestirono e corsero al Palmarium.*

Litt. *Deux jeunes ou jeunes garçons, comme vous voulez, firent un pari pour canaval, à qui des deux ferait la meilleure conquête au bal. Ils préparèrent leur vêtement noir et rouge [...], ils descendirent à l'hôtel de Paris pour prendre des leçons de bal à 15 francs l'heure pour apprendre parfaitement le fox-trot, en somme ils se préparèrent **de la meilleure** manière. Vint le samedi soir et tous contents ils se déguisèrent et ils coururent au Palmarium.*

Dans les énoncés (2), (3) et (4), l'emploi de *megghiu* avec le degré de superlatif relatif correspond donc à l'un des traits du sicilien relevé par A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, § 6.2.2- a). On le retrouve par exemple dans le titre du film italien *La meglio gioventù*⁹⁷.

3. 3. 3. « Megghiu » en combinaison avec le comparatif analytique « chiù »

Le sicilien utilise aussi un comparatif analytique formé avec *cchiù* 'più' (litt. *plus*), d'où la présence de *cchiù megghiu* 'migliore' (litt. *plus meilleure*). Ce trait syntaxique n'est toutefois pas spécifique de l'aire sicilienne puisqu'il est également attesté dans le parler toscan et dans

⁹⁷ *La meglio gioventù* (fr. *Nos meilleures années*) est un film italien réalisé par Marco Tullio Giordana en 2003.

certains dialectes méridionaux comme le napolitain, le calabrais et le salentin (cf. Varvaro, Fig. 3/a, § 6.2.2- b ; Leone, 1995, § 30 : 32 ; Pitre, 2008 : 74 ; Rohlf⁹⁸, 1968, § 402 : 83). En général, le complément du comparatif⁹⁹ est introduit par la préposition *di* ou par l'outil grammatical *ca* (è *megghiu di tia* 'è migliore di te' ; è *a casa cchiù bedda ca haiu vistu* 'è la più bella casa che abbia visto') (Varvaro, Fig. 3/a, § 6.2.2).

On retrouve cette spécificité dans notre documentation avec l'emploi du comparatif analytique *cchiù* ou sa variante graphique *chiù* placé devant *megghiu* (6 occurrences). On illustre de deux exemples :

(1) [Une femme en veut à une autre à cause du mariage râté de sa fille et des rumeurs qui circulent sur son compte] (1912_23_1_2_B)

- [...] *Corpu di sangu a vui e a vostra famigghia, fitusi di razza, e picca vi dicu, genti malipinsanti e mali famusi ca cci ittastivu a mala fama a Rusidda mia, c'ancora ci feti a vucca di latti ed è **chiù megghiu** di na 'Mmaculata !....*

It. - [...] *Colpo di sangue a voi e a vostra famiglia, schifosi di razza, e poco vi dico, gente malpensante e malfamata che buttaste la malafama alla mia Rusidda, che ancora puzza la bocca di latte ed è **migliore** dell'Immacolata !....*

Litt. - [...] *Coup de sang à vous et à votre famille, minable de race, et peu je vous dis, personnes mal-pensantes et malfamées vous qui lui jetèrent la mauvaise réputation à ma Rusidda, qu'encore elle pue la bouche de lait et elle est **plus meilleure/meilleure** que la Vierge Immaculée !....*

(2) [Minicu et Stigghiolu, l'auteur de la chronique, discutent de l'arrivée à Tunis de don Nardinu, un personnage politique italien] (1925_689_2_L.S.)

[Stigghiolu] - E chissu è nenti, e quannu don Nardinu pi la cuntintizza si misi a cantari li Pagliacci, e la Tosca, vi dicu chi era na cosa di ristari alluccuti.

[Minicu] - Penzu chi vuci.

[Stigghiolu] - **Chiù megghiu** di un tinuri, parîa la vuci di un gaddu quannu è in caluri.

[Minicu] - C'è cosa di nesciri pazzi.

It. [Stigghiolu] - *E quello è niente, e quando don Nardinu per la contentezza si mise a cantare i Pagliacci e la Tosca, vi dico che era una cosa da restare sbalorditi.*

[Minicu] - *Penso che voce.*

[Stigghiolu] - **Migliore** di un tenore, pareva la voce di un gallo quando è in calore.

[Minicu] - *E una cosa da pazzi.*

Litt. [Stigghiolu] - *Et ceci n'est rien, et quand don Nardinu de contentement se mit à chanter les Pagliacci et la Tosca, je vous dis que c'était une chose à rester abasourdis.*

[Minicu] - *Je pense quelle voix.*

[Stigghiolu] - **Plus meilleure/meilleure** qu'un ténor, ça semblait la voix d'un coq quand il est en chaleur.

[Minicu] - *C'est une chose à devenir fous/C'est de la folie.*

Ainsi, dans les exemples (1) et (2), l'emploi de la forme *chiù megghiu*, à savoir synthétique en emploi analytique, est conforme aux caractéristiques du sicilien observées par A. Varvaro (cf. Fig. 3/a, §6.2.2- b).

⁹⁸ Le linguiste (1968, § 402 : 83) explique ce phénomène ainsi : « In seguito alla scomparsa del sentimento d'una particolar connotazione formale del comparativo, può accadere che i pochi resti delle antiche forme accrescitive vengano rafforzati con *plus*. Già nel latino è documentato *magis mollior* (Plauto), *magis beatior* (Virgilio) [...] ».

⁹⁹ Il s'agit de « l'élément qui constitue le point de référence de la comparaison » (Riegel et al., 2014, § 3.4.3.1 : 624).

Chapitre 2 : Entre morphologie et catégories

En conclusion, l'usage de *megghiu* en tant qu'adjectif dans des comparatives est certes attesté dans la zone sicilienne, mais il est caractéristique d'autres dialectes et notamment de la variété populaire de l'italien d'après A. Leone (1995, § 30 : 32). Ce phénomène syntaxique constitue donc un régionalisme.

Nous avons analysé trois points dans ce paragraphe : l'un relatif à l'absence de l'adverbe, le second concernant l'emploi en fonction adverbiale de *beddu*, le troisième relatif aux divers emplois de *megghiu*. On voit que, dans le corpus, il y a une certaine homogénéité dans le traitement de ces phénomènes linguistiques et que les traits observés adhèrent en grande partie aux caractéristiques du sicilien.

CHAPITRE 3

MORPHO-SYNTAXE DU VERBE : EMPLOI DES TEMPS

Dans cette partie, on aborde les traits les plus saillants qui se dégagent de l'analyse de l'emploi des auxiliaires et des temps. L'observation de certains traits verbaux est un critère que l'on estime pertinent pour déterminer le degré de sicilianité de la langue des chroniques du *Simpaticuni*. Donc, on fait le choix d'analyser dans l'ordre suivant :

- dans le § 1, la morphologie des verbes « auxiliaires » *essiri* 'être' et *aviri* 'avoir' (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 6.5.2) et l'emploi spécifique du second (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 6.5.10) ;
- dans le § 2, l'emploi des formes perfectives (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.4) ;
- dans le § 3, l'emploi particulier de structures exprimant le futur (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.5) ;
- dans le § 4, l'emploi du subjonctif (cf. Varvaro, Fig. 3/b, §§ 8.6 et 8.12) ;
- dans le § 5, l'emploi du gérondif (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.9).

1. MORPHOLOGIE ET EMPLOI DES VERBES « AUXILIAIRES » *ESSIRI* 'ÊTRE' ET *AVIRI* 'AVOIR'

1. 1. Morphologie des auxiliaires *essiri* 'être' et *aviri* 'avoir'

Dans ce paragraphe, on traite les formes des auxiliaires *essiri* 'être' et *aviri* 'avoir' (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 6.5.2).

1. 1. 1. L'auxiliaire *essiri* 'être'

Dans le tableau suivant, on reporte les formes de l'auxiliaire *essiri* 'essere' (litt. être) employées au présent de l'indicatif dans notre corpus et leur fréquence en chiffres absolus, dans les parlers siciliens selon les remarques d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, § 6.5.2) et selon celles de G. Pitre (2008 : 79), et, enfin, dans l'italien standard (Serianni, 2006) :

Essiri/Essere				
Présent de l'indicatif				
Corpus		Parlers siciliens (selon Varvaro)	Parlers siciliens (selon Pitre)	Italien standard
sugnu	252 occ	sugnu	sugnu	sono
si	235 occ	si	si'	sei
è esti	1073 occ 19 occ	è esti	è, èsti, èst, èdi, èvi, èghi, jè, èni	è
semu	147 occ	semu	semu	siamo
siti	204 occ	siti	siti	siete
su sunnu	327 occ 136 occ	su sunnu	su, sunnu, sunu	sono

Fig. 1 – Les formes de l'auxiliaire *essiri/essere*

Le paradigme présent dans les textes le corpus adhère pleinement à celui du sicilien mentionné par A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, § 6.5.2). On voit aussi que le paradigme cité par G. Pitre correspond à celui du corpus et à celui d'A. Varvaro, excepté quelques divergences

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

(mises en évidence en caractère italique), liées à la variation des parlers en Sicile que l’auteur met à l’honneur dans son étude.

1. 1. 2. L’auxiliaire *aviri* ‘avoir’

On reporte dans le tableau suivant les diverses formes correspondant au présent de l’indicatif de l’auxiliaire *aviri* ‘avoir’ (litt. *avoir*) respectivement dans le corpus avec leur fréquence, dans les parlers siciliens selon les observations d’A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, § 6.5.2) et selon celles de G. Pitre (2008 : 79) et, enfin, dans l’italien standard (Serianni, 2006) :

Aviri/Avere				
Présent de l’indicatif				
Corpus		Parlers siciliens (selon Varvaro)	Parlers siciliens (selon Pitre)	Italien standard
aiu aju	70 occ 1 occ	aju	<i>haju, hê, hêju, agghiu</i>	ho
hai ai	63 occ 6 occ	ai a’	<u>hai</u>	hai
avi ha a	225 occ 82 occ	avi	<i>havi, ha</i>	ha
avemu	63 occ	avemu	avemu	abbiamo
aviti	128 occ	aviti	aviti	avete
hannu	53 occ	hannu	hannu	hanno

Fig. 2 – Les formes de l’auxiliaire *aviri/avere*

Le paradigme dans le corpus possède des points de similitude avec celui des parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 6.5.2). Des différences (mises en évidence en caractère gras) de phono-graphie sont toutefois perceptibles avec le paradigme proposé par A. Varvaro :

- à la 1^e personne du singulier, la forme est graphiée *aiu* dans le corpus, alors qu’en sicilien, on trouve plutôt la forme *aju* avec un -j- et non un -i- que l’on retrouve 1 fois dans les textes ;

- à la 2^e personne du singulier, la forme est graphiée *hai* avec la consonne *h-* en début de mot, alors que le sicilien emploie *ai*, présent aussi dans le corpus à 6 reprises.

Néanmoins, G. Pitre (2008 : 79) propose d’autres formes qui diffèrent (mises en évidence en caractère italique) du relevé d’A. Varvaro, mais dont certaines formes sont communes au paradigme de nos textes (mises en évidence par un trait) :

- à la 2^e personne du singulier, la forme *hai* ;
- à la 3^e personne du singulier, la forme *ha*.

À ce stade, on peut se demander à quel niveau se situe notre corpus. En sachant que l’étude de G. Pitre a été rédigée au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1^e parution en 1875 ; réédition en 2008), elle se rapproche, sur un plan temporel, à l’époque correspondant à la migration et l’installation des Siciliens en Tunisie. Donc, l’état de langue employé dans le journal est majoritairement proche des spécificités des parlers siciliens contemporains décrits par G. Pitre. Il est donc attendu de retrouver des similitudes plus importantes qu’avec le paradigme proposé par A. Varvaro qui se réfère à des dialectes actuels ayant évolué entre temps.

Donc, pour ce qui est des verbes « auxiliaires » au présent de l'indicatif, nous sommes dans l'aire du sicilien.

1. 2. Auxiliation en *aviri* 'avoir' ou en *essiri* 'être' ?

Contrairement à la langue italienne standard qui emploie les deux auxiliaires *avere* 'avoir' et *essere* 'être', les dialectes italiens ont tendance à généraliser l'emploi d'un auxiliaire plutôt que l'autre (Maiden, 1998, § 2.3.2.5 : 251). En Sicile, on utilise uniquement l'auxiliaire *aviri*, forme dérivant du latin HABERE, que ce soit avec les verbes intransitifs, transitifs, réfléchis et impersonnels (Bentley, 2002 : 92 ; La Fauci, 1984a ; La Fauci, 1984b : 124-129 ; Leone, 1995, §§ 34-35 : 34-35 ; Varvaro, Fig. 3/b, § 6.5.10)¹⁰⁰. En sachant que le sicilien préfère l'auxiliaire *aviri* 'avoir', quel type d'usage avons-nous dans notre corpus ?

Vu l'aspect dialogique de nos chroniques, l'emploi des temps composés est assez limité et ce trait est donc difficile à vérifier. Quelques exemples, dans lesquels l'auxiliaire *aviri* 'avere' (fr. *avoir*) est attendu, ne sont pas pertinents. Dans d'autres cas, *aviri* 'avere' (litt. *avoir*) remplace l'auxiliaire *essiri* 'essere' (litt. *être*) avec des verbes intransitifs, ce qui constitue un trait singulier :

a) avec les verbes intransitifs :

(1) [Lors d'une conversation, une femme reproche à son amie sa naïveté concernant les fréquentations de sa fille, ce qui pousse sa mère à la défendre] (1919_400_1_Sc.)

- Oh ! Vui viriti comu parlati, vui lu sapiti che me figghia n'un **ha nisciutu** mai di n'casa e che ancora n'un sapi chi vol diri un giuvani, e mancu sapi malgradu li sò vintiduanu pirchè nta stu munnu na figghia di matri si marita.

[*aviri/avere* 3° Pers Sing présent Indicatif – participe V *nesciri/uscire*]

It. Oh ! veda come parla, lei lo sa che mia figlia non è mai **uscita** di casa e che non sa ancora ciò che vuol dire un giovane, e non sa niente malgrado i suoi ventidue anni perchè in questo mondo una figlia di una madre si sposa.

Litt. Oh ! voyez comme vous parlez, vous le savez que ma fille n'a jamais **sorti**/n'est jamais **sortie** de la maison et qu'elle ne sait pas encore ce que veut dire un jeune/jeune garçon, et elle ne sait rien malgré ses vingt-deux ans parce que dans ce monde une fille à sa mère se marie.

(2) [Alors que Gasparinu avait promis à Giacumina de lui offrir le mariage de ses rêves, celle-ci décide de choisir un autre prétendant, Ninu, et de partir avec lui en laissant en plan Gasparinu] (1928_864_1_M.N.)

Appena lu tranvai **avia partutu**, arriva Gasparinu cu la carrozza e mischineddu ancora cerca a Giacumina.....

[*aviri/avere* 3° Pers Sing imparfait Indicatif – participe V *partiri/partire*]

It. Appena il tranvai **era partito/è partito**, Gasparinu è arrivato con la carrozza e poverino cerca ancora Giacumina.....

Litt. A peine le tramway **avait parti**, arrive Gasparinu avec la diligence et le pauvre encore il cherche Giacumina.....

'A peine le tramway était parti, Gasparinu est arrivé avec la voiture et le pauvre il cherche encore Giacumina.....'

¹⁰⁰ N. La Fauci (1984a : 206) souligne à ce propos que l'emploi des auxiliaires dans les temps verbaux composés constitue l'un des domaines dans lesquels la grammaire sicilienne diffère le plus de la grammaire italienne.

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

En (1) et (2), l'auxiliaire *aviri* 'avoir' remplace l'auxiliaire *essiri* 'être' avec les verbes intransitifs *nesciri* 'uscire' (litt. *sortir*) et *partiri* 'partire' (litt. *partir*). Dans un autre exemple, on retrouve *aviri* avec le verbe intransitif *muriri* 'morire' (litt. *mourir*) :

(3) [Après un match de football, Turiddu fait part à son interlocuteur Gianni du plaisir qu'il a ressenti en assistant à la victoire de l'équipe pisane] (1924_658_2_S.)

- Iu ti dicu la virità ci haiu ntisu un piaciri mancui si **m'avissi mortu** me soggira !

[*aviri/avere* 3° Pers Sing imparfait Subjonctif – participe V *muriri/morire*]

It. *Io ti dico la verità avrei preso un piacere anche se fosse morta mia suocera!*

Litt. *Moi je te dis la vérité j'aurais pris un plaisir même si m'eût morte ma belle-mère !*

'Je te dis la vérité j'aurais pris du plaisir même si ma belle-mère fût morte !'

Or, l'emploi de *muriri* en tant que verbe transitif est un phénomène présent dans les parlers siciliens, mais également dans certaines variétés anciennes, notamment l'ancien italien et l'ancien français qui utilisaient transitivement *morire* uniquement dans les temps composés et accompagnés de l'auxiliaire *avere* (Rohlf, 1969, § 635 : 11 ; Zamboni, 2000, § 3.3.3.2 : 128).

b) avec les verbes pronominaux :

Dans les exemples (4) et (5), *aviri* 'avoir' est employé avec, respectivement, les verbes pronominaux *muoversi* 'se remuer, bouger' et *spartirisi* 'spartirsi' (litt. *se partager, se diviser*) ; on retrouve aussi le verbe intransitif *essiri/stari* 'essere/stare' (litt. *être*) :

(4) [Deux femmes entament une conversation sur les travers de la société de l'époque et sur les problèmes socio-économiques qui secouent la Tunisie coloniale en 1911. L'une d'elles évoque la paresse et l'inefficacité de son mari malgré cette situation difficile] (1911_9_2_R.C.)

- Iddu me maritu chi **s'a muvutu** di 'ncasa !? **a statu** tuttu u jornu cc'a ribertella 'nmanu e u cinu sordi ntà sacchetta [...].

[Pron. *si* – *aviri/avere* 3° Pers Sing présent Indicatif – participe V *muovere* ; *aviri/avere* 3° Pers Sing présent Indicatif – participe V *essere/stare*]

It. - *Mio marito si è mosso di casa !? È stato tutto il giorno con la rivoltella in mano e cinque soldi nel sacchetto [...].*

Litt. *Lui mon mari qui s'a bougé de la maison !? il a été toute la journée avec le revolver en main et cinq sous dans la sacoche [...].*

'Mon mari s'est bougé de la maison !? Il a été toute la journée avec le revolver en main et cinq sous dans la sacoche [...].'

(5) [Un musicien et un écrivain, qui avaient tendu un piège à un épicier la veille afin de lui soutirer un peu d'argent, profitent de leur butin dans une salle de bal] (1932_1054_1_Pin.)

L'indumani lu musicista e lu scrivanu chi **s'avianu spartutu** li dinari, si addivirtavanu tutti due [...] ni la bedda sala « papakkio ».

[Pron. *si* – *aviri/avere* 3° Pers Plur imparfait Indicatif – participe V *spartiri/spartire*]

It. *L'indomani il musicista et lo scrittore che si erano divisi/spartiti i denari, si divertivano tutti e due [...] nella bella sala « papakkio ».*

Litt. *Le lendemain le musicien et l'écrivain qui s'avaient partagé/s'étaient partagés l'argent, se divertissaient tous les deux [...] dans la belle salle « papakkio ».*

c) avec les verbes impersonnels :

Le phénomène embrasse aussi les verbes impersonnels comme en (6) avec *chiuviri* ‘piovere’ (litt. *pleuvoir*). Pour ce type de verbe qui se réfère au temps (aussi *nevicare* ‘neiger’), les deux auxiliaires peuvent être employés en italien standard (Lepschy, Lepschy, 2002 : 132) :

(6) [Fantomas, l’auteur de la chronique, et Ciccio, se rencontrent dans les rues de Bizerte et entament une conversation à propos du concert philharmonique donné par la ville le soir même] (1933_1076_4_Fa.)

Sutta lu marciaperi c’era l’acqua c’**avia chiuvutu** un misi prima.

[*aviri/avere* 3° Pers Sing imparfait Indicatif – participe V *chiuviri/piovere*]

It. *Sotto il marciapiede c’era l’acqua che era piovuta un mese prima.*

Litt. *Sous le trottoir il y avait l’eau qui avait plu un mois auparavant.*

‘Sous le trottoir il y avait l’eau qui était tombée un mois auparavant.’

Ainsi, l’auxiliaire *aviri* ‘avoir’ se conjugue dans le corpus avec des verbes intransitifs, réfléchis ou impersonnels, ce qui correspond aux caractéristiques des parlers siciliens¹⁰¹ dans lesquels cet usage est particulièrement régulier (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 6.5.10).

En effet, certains verbes siciliens qui, à l’origine sont intransitifs, sont employés comme transitifs. C’est notamment le cas de *nesciri*, *partiri* et *muriri* qui apparaissent dans les exemples (1), (2) et (3) de notre corpus (Alfieri, 1992 : 800). L’emploi transitif de verbes intransitifs n’est toutefois pas spécifique de la zone sicilienne puisqu’il est également attesté dans les dialectes calabrais et méridionaux où le phénomène est particulièrement répandu (Rohlf, 1969, § 635 : 10-11).

La généralisation de l’emploi de *aviri* ‘avoir’ est largement attestée en Calabre. En moindre mesure, on retrouve l’emploi de l’auxiliaire *avere* ‘avoir’ avec des verbes intransitifs dans les variétés méridionales parlées dans le Latium du Sud, à Naples et dans les Pouilles (La Fauci, 1984a, § 1 : 206 ; Rohlf, 1969, § 729 : 122). Ce trait est donc un méridionalisme et ne relève pas du seul sicilien.

En ce qui concerne l’accord du participe passé, on remarque qu’il est absent dans les exemples (1), (3), (5) et (6). Ce trait correspond donc aux caractéristiques des parlers siciliens dont le participe passé ne s’accorde ni en genre ni en nombre avec le nom, excepté dans la forme passive (La Fauci, 1984a, § 4 : 211-212 ; Leone, 1995, § 68 : 60 ; Loporcaro, 1998, § 10.2.1 : 161-162)¹⁰².

Est-ce que l’auxiliaire *aviri* constitue l’unique forme employée dans le corpus ?

L’usage de l’auxiliaire *essiri* ‘être’ n’est pas absent, mais il est tout de même rare en comparaison avec celui de *aviri* ‘avoir’. Comparons (7) à (1) :

¹⁰¹ Afin d’expliquer la différence dans l’emploi des auxiliaires entre le sicilien et l’italien, N. La Fauci (1984a, § 3 : 210) précise : « [...] La grammatica del siciliano non è sensibile, nell’attribuzione dell’ausiliare, alla distinzione o all’indistinzione della relazione sintattica di soggetto della struttura proposizionale, fatto da cui, al contrario, strettamente dipende nella grammatica dell’italiano il complementare ricorrere dei due ausiliari *avere* e *essere* ».

¹⁰² M. Loporcaro (1998 : 9 et 161-163) précise que le sicilien, l’espagnol, le portugais et le roumain partagent la perte, dans les temps verbaux composés, de l’accord du participe passé conséquemment à la généralisation de l’auxiliaire HABERE ‘avoir’, à l’exception de la forme passive. Les parlers de la Calabre méridionale possèdent aussi des caractéristiques similaires.

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

(7) [En l'honneur de sa fille qui va bientôt se fiancer, Tana organise un déjeuner. L'auteur de la chronique raconte] (1915_158_1_2_A.C.)

Lu maritu **era nisciutu** e di solitu si arricuggheva a menziornu e quasi all'erta sempri donna Tana chi stava facennu sciacchisciua.

[*essiri/essere* 3^e Pers Sing imparfait Indicatif – participe V *nesciri/uscire*]

It. *Il marito **era uscito** e di solito ritornava a mezzogiorno e quasi sempre pronta Tana stava facendo una chakchouka.*

Litt. *Son mari **était sorti** et d'habitude il rentrait à midi et presque toujours prête dame Tana qui était en train de faire une chakchouka.*

En (7), on voit que *essiri* 'être' est conjugué avec le verbe intransitif *nesciri* 'sortir', alors que dans l'exemple (1) cité plus haut, il est précédé du verbe *aviri* 'avoir'. On voit aussi qu'en (1), il s'agit d'un échange verbal, alors qu'en (7), le scripteur de la chronique raconte les faits, donc le locuteur n'a pas le même statut dans les deux exemples. *Essiri* 'être' fonctionne donc comme un auxiliaire qui accompagne un participe passé, ce qui pourrait être dû à l'influence de l'italien standard.

En (8), *essiri* 'être' accompagne le verbe intransitif *vistiri* 'vestire' (litt. *vêtir/habiller*) qui, dans cet énoncé, n'a pas de valeur verbale, mais plutôt adjectivale. Donc, le verbe *essiri* fonctionne comme une copule et non comme un auxiliaire dans l'exemple suivant :

(8) [Le patron d'une épicerie est sur le point de se faire avoir par un musicien qui va lui laisser son vieux violon en échange de quelques produits alimentaires] (1932_1054_1_Pin.)

Lu patruni di l'epicerie guardau lu musicista, vitti ca **era vistutu** elegantemente, e poi fra idu pinzau : è una pirsuna per bene, e poi macari si nun riturnassi cchiù a pagarimi, un violino vali sempri di cchiù di un pezzu di salame e un pezzu di furmaggiu ! perciò accittau.

[*essiri/essere* 3^e Pers Sing imparfait Indicatif – adjectif *vistutu* (< V *vistiri/vestire*)]

It. *Il padrone della spezeria guardò il musicista, vide che **era vestito** elegantemente, e poi pensò : è una persona per bene, e poi magari se non ritornasse più per pagarmi, un violino vale sempre più di un pezzo di salame et un pezzo di formaggio ! perciò accettò/ha accettato.*

Litt. *Le patron de l'épicerie regarda le musicien, vit qu'il **était vêtu** élégamment, et après il pensa : c'est une personne de bien, et après peut-être s'il ne retournât plus pour me payer, un violon vaut toujours plus qu'un morceau de jambon et un morceau de fromage ! par conséquent il accepta.*

*'Le patron de l'épicerie regarda le musicien, vit qu'il **était vêtu** élégamment, et après il pensa : c'est une bonne personne, et après peut-être s'il ne devait plus revenir pour me payer, un violon vaut toujours plus qu'un morceau de jambon et un morceau de fromage ! par conséquent il a accepté.'*

Dans les parlers siciliens, le verbe *essiri* peut apparaître avec certains verbes intransitifs, mais aussi au passé de l'infinitif et au passé du gérondif (ex. : *essennu crisciuti*) (Leone, 1995, § 34 : 34-35). Néanmoins, l'emploi de l'auxiliaire est plutôt cantonné à des constructions où le participe passé possède une valeur adjectivale et non verbale. En d'autres termes, *essiri* 'être' est restreint à la fonction de copule et il est combiné à un adjectif (La Fauci, 1984a, § 1 : 206 ; Leone, 1970 : 30¹⁰³ et 1995, § 35 : 35).

¹⁰³ A. Leone (1970 : 30, cité aussi par La Fauci, 1984a : 206) met en évidence l'opposition entre l'emploi des verbes *aviri* 'avoir' et *essiri* 'être' en citant l'échange verbal suivant :

- Ta suoru ha sciutu ? ('Tua sorella è uscita ?')

Or, dans notre corpus, l'exemple (8) correspond à l'emploi de *essiri* 'être' dans les parlers siciliens, alors qu'en (7), il fonctionne comme un auxiliaire qui accompagne un participe passé.

En conclusion, l'emploi fréquent de l'auxiliaire *aviri* 'avoir' constitue un régionalisme puisqu'il est attesté dans le parler vénitien et ne relève pas du seul sicilien. En ce qui concerne la présence de *essiri*, l'exemple (7) est probablement le résultat de l'influence du standard sur le dialectal, alors qu'en (8), il s'agit plutôt d'un trait méridional attesté en Sicile et en Calabre méridionale (Leone, 1995, § 44 : 42 ; Loporcaro, 1998, § 10.2.1 : 161-163).

2. OPPOSITION PASSE SIMPLE VERSUS PASSE COMPOSE

2. 1. Le passé simple dans le corpus

Si le passé simple est l'unique forme perfective en usage dans les parlers siciliens selon les observations d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, § 8.4), qu'en est-il dans notre corpus ?

Dans l'ensemble des textes, on relève un emploi fréquent du passé simple. Dans les exemples qui suivent, on observe une opposition classique perfectif/ imperfectif. En (1), la locutrice narre son histoire, donc l'emploi dans le même énoncé du passé simple et de l'imparfait, qui représentent les temps du récit, est attendu :

(1) [Madame Tana commence à raconter une histoire à des enfants] (1913_65_3_M.T.)
Una sira, comu a lu solitu, Cola a cavaddu di lu so sceccu, caminava prì iri a la biviratura. Lu celu era nuvulusu, perô, ogni tanto, tra una nuvola e l'altra, la luna facia tistuzza, e alluminava la campagna. **Arrivaru** a la bbiviratura, lu sceccu **accuminzau** a viviri, mentri ca lu patruni aspittannulu, taliava l'acqua frisca e lucenti, unni si spicchîava la bedda luna quinta.

It. *Una sera, come al solito, Cola a cavallo del suo asino, camminava per andare all'abbeyatoio. Il cielo era nuvoloso, però, ogni tanto, tra una nuvola e l'altra, la luna faceva capolino, e illuminava la campagna. **Arrivarono** all'abbeyatoio, l'asino **cominciò** a bere mentre il padrone lo stava aspettando, guardava l'acqua fresca e lucente, dove si rispecchiava la bella luna piena.*

Litt. *Un soir, comme d'habitude, Cola à cheval sur son âne, marchait pour aller à l'abreuvoir. Le ciel était nuageux, pourtant, de temps à autre, entre un nuage et un autre, la lune passait la tête, et illuminait la campagne. Ils **arrivèrent** à l'abreuvoir; l'âne **commença** à boire, tandis que le patron était en train de l'attendre, il regardait l'eau fraîche et lumineuse, dans laquelle se reflétait la pleine belle lune.*

Dans l'exemple (2), il s'agit d'une scène narrée par le scripteur de la chronique. Par conséquent, comme en (1), l'usage du passé simple est tout à fait classique et attendu :

(2) [Carruzzu et Micheli sont cachés dans l'armoire de la maison de Serafina et de sa fille Maria. Afin d'en sortir, ils décident de se camoufler dans un drap] (1914_111_1_2_Ar.)

Accussi **ficiru**, **s'ammugghiaru** perfettamente e ccu un'ammuttuni **sbarrachiaru** a porta di lu guarda robba e facennusi chiù longhi chi **pottiru** niscieru di l'armadio e

- Avi di stamatina ch'è *sciuta* ('È da stamattina che è fuori' ossia 'uscita').

Dans la première prise de parole, *ha* (< *aviri* 'avoir') fonctionne comme un auxiliaire puisqu'il est suivi du participe passé *sciutu* 'uscita' (< *nesciri* 'uscire'). Alors que dans la deuxième intervention, *è* (< *essiri* 'être') fonctionne plutôt comme une copule combinée à *sciuta* 'fuori/uscita' qui correspond à un adjectif et non à un participe passé.

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

senza diri na parola si **diriggeru** dritti versu donna Sarafina, chista appena li **vitti ittau** na vuci e **svinni**, accussi Carruzzu e Micheli si sbarazzanu di li linzola e senza diri parola comu dui pupi, **vutarunu** un timpuluni l'unu a Maria e calmi calmi si nni **scinneru**.

It. *Fecero così, si **ammucchiaron** perfettamente e con una spinta **aprirono** la porta del guardaroba, e facendoci il più grande che **poterono uscirono** dall'armadio e senza dire una parola si **dirissero** dritto verso Serafina, questa appena li **vide** gridò e **svenne**, così Carruzzu e Michele si sbarazzano dei lenzuola e senza dire una parola come due ragazzini, voltarono uno schiaffone l'uno a Maria e con molta calma **scesero**.*

Litt. *Ils **firent** ainsi, ils **s'entassèrent** parfaitement et avec une poussée ils **ouvrèrent** la porte de la garde-robe et en se faisant les plus grands qu'ils **purent** ils **sortirent** de l'armoire et sans dire un mot ils **se dirigèrent** (tout) droit vers dame Serafina, celle-ci à peine elle les **vit** elle cria et **s'évanouit**, ainsi Carruzzu et Michele se débarrassent des draps et sans dire un mot comme deux gamins, mirent une grosse gifle l'uno a Maria et calmes calmes/très calmement ils **descendirent**.*

Donc, dans ces deux exemples, l'emploi du passé simple en opposition à l'imparfait est conforme à son usage normal puisqu'on le retrouve dans un contexte narratif. C'est le domaine des temps du récit, c'est-à-dire le passé simple ainsi que l'imparfait (mis en évidence en caractères italiques et par un soulignement), en italien standard et dans les dialectes (Lepschy, Lepschy, 2002 : 200-201 ; Weinrich, 1973 : 95).

Toutefois, le passé simple intervient dans des contextes qui, normalement, auraient préféré l'emploi du passé composé :

(3) [Deux femmes discutent de la jeune Cuncittina qui refusa de donner un baiser à son fiancé avant son départ pour la guerre à Tripoli] (1911_7_1_2_R.C.)

- Ma idda comu cci **arrispunniu** ?

- Si **vuto'** fridda comu u ghiacciu, e cci **dissi** nvasuni voi ?

It. - *Ma come le **rispose** ?*

- Si **voltò** fredda come un ghiaccio, e gli **disse** vuoi un bacione ?

Litt. - *Mais elle comment elle lui **répondit** ?*

- Elle **se retourna** froide comme un glaçon, et elle lui **dit** tu veux un baiser ?

En faisant des tests, on voit que le passé composé convient parfaitement dans l'énoncé :

(3a) - Ma come le **ha risposto** ?

- Si **è voltata** fredda come un ghiaccio, e gli **ha detto** vuoi un bacione ?

(3a)' - Mais elle comment elle lui **a répondu** ?

- Elle **s'est retournée** froide comme un glaçon, et elle lui **a dit** tu veux un baiser ?

Comme en (3), le passé composé peut être employé dans l'exemple (4) :

(4) [Trois hommes se rendent à un bal afin d'y faire des rencontres. Ils sont en train de s'installer] (1922_579_1_2_V.A.T.)

- Voilà deux chaises, asseyez-vous en trois.

- Mirsi, mussiù. Damuci dui sordi l'unu a chissu chi ni **purtau** li seggi e un sordu a sta signurina bedda chi vinni li prugramma.

It. - *Ecco due sedie, sedetevi a tre.*

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

- *Merci, mussiù /Grazie, signore. Diamo due soldi l'uno a questo che ci **portò** le sedie e un soldo a questa bella signorina che vende i programmi.*

Litt. – *Voilà deux chaises, asseyez-vous à trois.*

– *Merci, monsieur. Donnons-leur deux sous, l'un à celui-ci qui nous **apporta** les chaises et un sou à cette demoiselle belle qui vend les programmes.*

(4a) – *Merci, mussiù/Grazie, signore. Diamo due soldi l'uno a questo che ci **ha portato** le sedie e un soldo a questa bella signorina che vende i programmi.*

(4a)' – *Merci, monsieur. Donnons-leur deux sous, l'un à celui-ci qui nous **a apporté** les chaises et un sou à cette demoiselle belle qui vend les programmes.*

Comme pour les deux exemples précédents, le passé composé fonctionne parfaitement :

(5) [Deux hommes discutent d'un match de football qui a eu lieu la veille. Turiddu demande à Gianni de lui donner son avis] (1924_658_2_S.)

[Turiddu] - *Allura Gianni chi nni dici di sta partita di futtibaldi ? I Pisani arrè onuri **ci ficiuru** !*

It. [Turiddu] - *Allora Gianni che ne dici di questa partita di calcio ? I Pisani **ci fecero** di nuovo onore!*

Litt. [Turiddu] - *Alors Gianni qu'en dis-tu de cette partie de football ? Les Pisans **nous firent** de nouveau honneur!*

(5a) - *Allora Gianni che ne dici di questa partita di calcio ? I Pisani **ci hanno** di nuovo **fatto** onore!*

(5a)' - *Alors Gianni qu'en dis-tu de cette partie de football ? Les Pisans **nous ont** de nouveau **fait** honneur !*

Les remarques précédentes sont également valables en (6) :

(6) [Une femme propose à l'une de ses amies de l'emmener dans un restaurant de Tunis en promettant de ne rien dire à son mari] (1928_892_3_S.S.)

[Locutrice 1] - *Abbasta ca nun ci diciti nenti a me maritu.*

[Locutrice 2] - *Chi mi **pigghiastivu** pi picciridda ?*

Trasinu tutti dui a lu SNOBS-BAR.

It. [Locutrice 1] - *Basta che non diciate niente a mio marito.*

[Locutrice 2] - *Mi prendeste per una ragazzina ?*

Entrano tutte due nello SNOBS-BAR.

Litt. [Locutrice 1] - *Il suffit que vous ne dites rien à mon mari.*

[Locutrice 2] - *Vous me **prîtes** pour une gamine ?*

Elles entrent toutes les deux dans le SNOBS-BAR.

(6a) - *Mi **avete preso** per una ragazzina ?*

(6a)' - *Vous **m'avez prise** pour une gamine ?*

Dans les exemples, les actions se déroulent dans un passé plus ou moins proche, voire dans le moment présent en (4) et en (6). Or, le passé simple qui, en général, se réfère à un procès plus lointain dans le temps et achevé n'ayant pas de lien avec le présent, a été choisi à la place du passé composé qui, en toscan contemporain, représente le temps de la conversation et se rapporte à des événements plutôt récents qui sont liés au présent (Lepschy,

Lepschy, 2002 : 199-200). On voit toutefois que, en (4), on retrouve le passé composé dans l'une des prises de parole, ce qui correspond à une différence entre les divers niveaux de langues : d'une part nous avons un locuteur qui s'exprime dans sa langue maternelle ou première (L1), un parler sicilo-italien, et qui utilise donc le passé simple, d'autre part l'autre locuteur emploie un italien standardisé qui pourrait correspondre à une langue seconde (L2) et utilise donc le passé composé¹⁰⁴.

Cet usage rejoint donc les observations d'A. Varvaro sur les parlers de Sicile qui emploient le passé simple à la place du passé composé pour se référer aussi à un fait particulièrement proche sur le plan temporel (cf. Fig. 3/b, § 8.4). En sicilien, les faits sont en effet considérés dans leur totalité même s'ils viennent de se produire, d'où le recours au passé simple qui marque la fin de l'action ainsi qu'une rupture avec le présent, ce qui le différencie de la langue italienne (Leone, 1995, § 37 : 37). Néanmoins, est-ce que le passé composé est pour autant peu fréquent dans notre corpus ?

2. 2. Le passé composé n'est pas absent du corpus

Même si le passé simple représente le temps du passé le plus fréquent dans nos chroniques, il n'est cependant pas le seul puisque nous relevons la présence du passé composé.

Dans les énoncés (1a) et (1b), qui proviennent du même texte, le passé simple et le passé composé s'alternent dans les prises de parole de la même locutrice :

(1a) [Paola interpelle vivement son mari et lui fait une crise de jalousie à cause d'une lettre dont elle interprète mal l'intitulé] (1912_25_1_B.)

[Paola] - Scialarato, pezzo di sbirro, com'è ca mi poi tradire, chiacco di forza, sbriognato, non mi voi beni, ah ! ti scordasti tutti i palori duci ca mi dicevato ? ti **scordasti** tutti i sprissioni d'amori quanto mi dicevi Pavolina mia [...], ti voglio beni più dei miei occhi, ah, ti **l'hai scordato**, 'nfamio ?

It. [Paola] - Scellerato, pezzo di sbirro, come mi puoi tradire, pendaglio da forza, svergognato, non mi vuoi bene, ah ! ti sei scordato tutte le parole dolci che mi dicevi ? ti **scordasti** tutte le espressioni d'amore quando mi dicevi Paolina mia [...], ti voglio bene più dei miei occhi, ah, te **lo sei scordato**, traditore ?

Litt. [Paola] - Scélérat, espèce d'argousin, comment est-ce que tu peux me trahir, gibier de potence, dévergondé, tu ne m'aimes pas, ah ! tu oubliais toutes les paroles douces que tu me disais ? **tu oubliais** toutes les expressions d'amour quand tu me disais ma petite Paolina [...], je t'aime plus que mes yeux, ah, tu **l'as oublié**, traître ?

On voit que les deux temps sont employés dans la même réplique en (1a). L'opposition se poursuit dans le même texte :

(1b) [Son mari ne comprend rien à ce mouvement d'humeur ; on saura plus tard que l'épouse avait pris pour un prénom féminin ce qui n'était que le patronyme d'un certain Giuseppe Bernaba] (1912_25_1_B.)

[Le mari] – Ma lo credì ca fino ad ora non ho capito un'acca ?

[Paola] – Quali vacca e vacca, quani non è chistioni di vacca, no, anuteli ca voti discorso, tu **hai arricevuto** 'na littra, ti la **scordasti** sopra al tavolino, e io **l'ho liggiuto**, 'nfamio, arrifardo, sì, u saccio !

¹⁰⁴ Sur ces diverses notions sociolinguistiques, voir W. F. Mackey (1997 : 183-185).

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

It. [Le mari] – *Ma lo credi che fino ad ora non ho capito un'acca ?*

[Paola] – *Quale vacca e vacca, qui non si tratta di vacca, no, il suo discorso è inutile, **hai ricevuto** una lettera, la **scordasti** sopra il tavolino, e l'**ho letta**, traditore, ingannatore, sì, lo so !*

Litt. [Le mari] – *Mais tu y crois que jusqu'à maintenant je n'ai pas compris un traître mot ?*

[Paola] – *Quelle vache et vache¹⁰⁵, ici il n'est pas question de vache, non, inutile que votre discours/vos belles paroles sont inutiles, tu **as reçu** une lettre, tu l'**oubliais** sur la petite table, et je l'**ai lue**, traître trompeur, oui, je le sais !*

L'opposition passé simple / passé composé n'est pas le fait de cette seule interlocutrice dont la maîtrise linguistique déficiente pourrait être alléguée. Nous la retrouvons dans d'autres scènes.

Dans les énoncés (2), (3) et (4), le passé composé intervient dans des phrases où cet usage est attendu :

(2) [Une femme est désespérée par la fuite de sa fille ; une voisine raconte] (1913_79_1_M.M.)

- Chidda, cummari mia, nun si canusci cchiù, chiantu, strepiti, vuci, **a currutu** strata strata comu 'na pazza, **s'è scippatu** tutti i pila, cci **ànu pigghiutu** svinimenti e mischinedda fa spartiri u cori.

It. – *Quella lì, mia comare, non si può riconoscere più, pianto, strepiti, voci, **ha corso** nella strada come una pazza, **si è scippata** tutti i capelli, l'**hanno presa** degli svenimenti e poverina fa spartire il cuore.*

Litt. – *Celle-là, ma commère, on ne peut plus la reconnaître, pleurs, tapages, voix, elle **a couru** dans la rue comme une folle, elle **s'est arrachée** tous les cheveux, ils lui **ont pris** des évanouissements et la pauvre elle fait mal au coeur.*

En remplaçant le passé composé par le passé simple, on voit que la phrase fonctionne moins bien :

(2a)* – *Quella lì, mia comare, non si può riconoscere più, pianto, strepiti, voci, **corse** nella strada come una pazza, **si scippò** tutti i capelli, le **presero** degli svenimenti e poverina fa spartire il cuore.*

(2a)* – *Celle-là, ma commère, on ne peut plus la reconnaître, pleurs, tapages, voix, elle **courut** dans la rue comme une folle, elle **s'arracha** tous les cheveux, ils lui **prirent** des évanouissements et la pauvre elle fait mal au coeur.*

(3) [En discutant avec l'une de ses amies, une femme essaye de défendre sa fille et explique qu'elle est encore trop jeune pour avoir des fréquentations masculines] (1919_400_1_Sc.)

– Oh ! Vui viriti comu parlati, vui lu sapiti che me figghia n'un **ha nisciutu** mai di ncasa e che ancora n'un sapi chi vol diri un giuvani, e mancu sapi malgradu li sò vintiduanni pirchè nta stu munnu na figghia di matri si marita.

It. – *Oh ! Voi vedete come parlate, voi lo sapete che mia figlia non è mai **uscita** di casa e che non sa ancora ciò che vuol dire un giovane (ragazzo), e non sa niente malgrado i suoi ventidue anni perchè in questo mondo una figghia di una madre si sposa.*

¹⁰⁵ Il y a malentendu sur assonance – et donc jeu de mot – entre le renforçateur de négation : *non capire un'acca* (Litt. *Ne pas comprendre un h*) et l'animal, un peu comme en français entre /ache/ et /vache/.

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

Litt. *Oh ! Vous voyez comme vous parlez, vous le savez que ma fille n'est jamais sortie de la maison et qu'elle ne sait pas encore ce que veut dire un jeune (garçon), et elle ne sait rien malgré ses vingt-deux ans parce que dans ce monde une fille à sa mère se marie.*

Le passé simple ne convient pas dans cet énoncé puisqu'il ne peut s'alterner avec le présent de l'indicatif :

(3a)* – Oh ! Voi vedete come parlate, voi lo sapete che mia figlia non **uscì** mai di casa e che non sa ancora ciò che vuol dire un giovane (ragazzo), e non sa niente malgrado i suoi ventidue anni perchè in questo mondo una figghia di una madre si sposa.

(3a)*' – Oh ! Vous voyez comme vous parlez, vous le savez que ma fille ne **sortit** jamais de la maison et qu'elle ne sait pas encore ce que veut dire un jeune (garçon), et elle ne sait rien malgré ses vingt-deux ans parce que dans ce monde une fille à sa mère se marie.

(4) [L'auteur de la chronique adresse un message politique à Nofiu] (1933_1080_1_M.V.)

Caru don Nofiu, li granni Potenzi duvissiru calculari chi la Piccula Malantisa **ha statu** sempri comu l'Africa : unni la civiltà non **ha** mai **pututu** fari radichi.

It. *Caro don Nofiu, le grandi Potenze dovessero/dovrebbero calcolare/prendere in considerazione che la Piccola Malintesa **ha** sempre **stato**/ è sempre stata come l'Africa: dove la civiltà non **ha** mai **potuto** mettere radici.*

Litt. *Cher don Nofiu, les grandes Puissances dussent/devraient calculer/prendre en considération que la Petite Mésentente a été toujours comme l'Afrique : où la civilisation n'a jamais pu faire des racines.*

Dans cette phrase, le passé simple ne convient pas aussi :

(4a)* Caro don Nofiu, le grandi Potenze dovrebbero prendere in considerazione che la Piccola Malintesa **fu** sempre come l'Africa: dove la civiltà non **poté** mai mettere radici.

(4a)*' Cher don Nofiu, les grandes Puissances devraient prendre en considération que la Petite Mésentente **fut** toujours comme l'Afrique : où la civilisation ne **put** jamais prendre racine.

Dans ces exemples, le passé composé intervient tout d'abord dans le cadre de conversations, comme en (2) et (3), et se réfère plutôt à une action proche du présent. On remarque que cet usage correspond à celui de l'italien standard.

Comme nous l'avons mentionné dans l'introduction de cette partie, A. Leone (1995, § 16 : 22 et § 33 : 33-34) et M. Loporcaro (2009 : 153) ne partagent pas les observations d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, § 8.4). En effet, selon ces linguistes, le passé composé n'est pas absent, mais il est employé dans un nombre limité de contextes qui incluent le moment de l'énonciation. Ce temps exprime plus spécifiquement la durée et la répétition ; il permet donc d'indiquer des événements qui se répètent dans un laps de temps et qui sont considérés comme étant encore importants au moment de l'échange verbal¹⁰⁶. Dans tous les autres

¹⁰⁶ A. G. Mocciano (1978 : 348-349) distingue parfaitement l'emploi de ces deux temps dans le sicilien: « È usata, infatti, la forma sintetica (passato remoto) quando l'azione si produce in un periodo di tempo in cui non è incluso il momento presente di chi parla o scrive, viene impiegata, invece, la forma analitica (passato prossimo) quando l'azione si effettua in un periodo di tempo nel quale si trova compreso il momento presente di chi parla.

contextes, le passé simple est la forme préférée. Cette spécificité est d'ailleurs partagée par les parlers de la Calabre centro-méridionale, mais non par celui du Salento (Leone, 1995, §§ 37-38 : 37-38 ; Loporcaro, 1998, § 10.2.1 : 161 et 2009 : 153).

Nous voyons donc que ce trait – très discuté (cf. *supra*, Introduction) – est peu significatif dans notre corpus. Ainsi, la présence du passé composé dans nos textes constitue un trait linguistique intéressant et ne correspond pas en tous points avec les remarques d'A. Varvaro sur les parlers siciliens (cf. Fig. 3/b, § 8.4), mais plutôt avec celles d'A. Leone et de M. Loporcaro (cf. Fig. 3/b).

3. COMMENT LE FUTUR EST-IL EXPRIME ?

On dit que le sicilien recourt au présent pour traduire une idée future. Est-ce le cas dans notre corpus ?

3. 1. Emploi du présent de l'indicatif à la place du futur synthétique

Dans les parlers siciliens, le présent de l'indicatif remplace le futur roman qui est particulièrement rare (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.5). Or, dans nos textes, on relève quelques exemples dans lesquels le présent est employé à la place du futur synthétique :

(1) [Linuzza accompagne son fiancé Pitricchiu qui doit partir avec d'autres ouvriers pour la ville de Tripoli en Libye. La séparation est particulièrement douloureuse pour la jeune femme] (1912_24_1_2_B.)

[Pitricchiu] - Non chianciri d'accussi Linuzza ! non mi fari partiri ccu stu gruppu di chiantu n'o cannarozzu !

[Linuzza] - E comu fazzu ora senza di tia, Pitricchiu miu ? tu parti e ti porti la me vita.

[Pitricchiu] - E bonu non fari accussi ! chi sugnu iu sulu ? non vidi quantu cci nne ca partunu ? [...]

[Linuzza] - Mi **scrivi** ?

[Pitricchiu] - Ti **scrivu** jurnu pri jurnu !

It. [Pitricchiu] – *Non piangere così Linuzza ! Non mi fare partire con questo gruppo di pianto nella gola !*

[Linuzza] – *E come faccio ora senza di te, Pitricchiu mio ? Tu parti e ti porti la mia vita.*

[Pitricchiu] – *E bene non fare così ! Che sono io solo ? Non vedi quanto ce ne sono che partono ? [...]*

[Linuzza] – Mi **scrivi** ?

[Pitricchiu] – Ti **scrivo** ogni giorno !

Litt. [Pitricchiu] – *Ne pleure pas comme ça Linuzza ! ne me fais pas partir avec ce groupe de pleurs dans la gorge !*

[Linuzza] – *Et comment je fais maintenant sans toi, mon Pitricchiu ? tu pars et tu prends ma vie.*

[Pitricchiu] – *C'est bon ne fais pas ainsi ! que je suis seul ? tu ne vois pas combien il y en a qui partent ? [...]*

[Linuzza] – Tu m'**écris** ?

[...] In conclusione possiamo affermare che nel siciliano attuale l'impiego della forma sintetica e della forma analitica è affidato all'opposizione primaria *aoristo ~ perfetto presente* e ad opposizioni che presuppongono concetti di istantaneità e duratività 'termini essenziali che costituiscono il sistema dell'aspetto verbale' ».

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

[Pitricchiu] – *Je t'écris jour après jour !*

En (1), l'emploi du futur pourrait convenir étant donné que les locuteurs se réfèrent à un fait qui se déroulera dans l'avenir :

(1a) [Linuzza] – Mi **scriverai** ?

[Pitricchiu] – Ti **scriverò** ogni giorno !

(1a)' [Linuzza] – Tu m'**écriras** ?

[Pitricchiu] – Je t'**écrirai** jour après jour !

Dans le même texte, on relève un énoncé où le présent de l'indicatif a été préféré au futur :

(2) [Les fiancés se saluent avant le départ imminent de Pitricchiu] (1912_24_1_2_B.)

[Linuzza] - Addiu sciatuzzu ! U signuri t'accumpagna ! non ti scordari ca mi lassi ! Non ti scurdari ca Linuzza to sta murennu.

[Pitricchiu] - Palummedda d'u me cori addiu, quannu tornu ni **maritamu** prestu !

It. [Linuzza] – *Addio respiro ! Il Signore t'accompagna ! non scordarti che mi lasci ! Non ti scordare che la tua Linuzza sta muorendo.*

[Pitricchiu] - *Piccola colomba del mio cuore addio, quando torno ci **sposiamo** presto !*

Litt. [Linuzza] – *Adieu souffle ! Le Seigneur t'accompagne ! n'oublie pas que tu me laisses ! N'oublie pas que ta Linuzza est en train de mourir.*

[Pitricchiu] - *Petite colombe de mon cœur adieu, quand je reviens nous nous **marions** rapidement !*

En (2), on voit que le futur fonctionne aussi dans la phrase :

(2a) - *Piccola colomba del mio cuore addio, quando torno ci **sposeremo** presto !*

(2a)' - *Petite colombe de mon cœur adieu, quand je reviens nous nous **marierons** rapidement !*

Dans les exemples (3) et (4), la valeur de futur est manifeste, d'autant plus que le verbe est précédé de l'adverbe *dumani* 'domani' (litt. *demain*) :

(3) [Un homme de Biserte fait la cour à une jeune femme] (1928_866_2_Sc.)

[La jeune femme] - Sennu ch'è seriu lei po iri a dumannari la me manu a me famigghia.

[L'homme] - Iô tutta la vogghiu, cu la manu sula chi cosa a fari ? Mi dici dunni abita chi dumani **vegna** ncasa su.

It. [La jeune femme] – *Visto che è serio lei può andare a domandare la mia mano alla mia famiglia.*

[L'homme] – *Io tutta la voglio, con la mano sola che cosa faccio ? Mi dice dove abita che domani **vengo** a casa sua.*

Litt. [La jeune femme] – *Etant donné que vous êtes sérieux vous pouvez aller demander ma main à ma famille.*

[L'homme] – *Moi toute je vous veux, avec la main seule qu'est-ce-que j'ai à faire ? Vous me dites où vous habitez car demain je **viens** dans votre maison/chez vous.*

(3a) Mi dice dove abita perché domani **verrà** a casa sua.

(3a)' Vous me dites où vous habitez car demain je **viendrai** chez vous.

(4) [Deux hommes se rencontrent dans la rue et entament une conversation] (1932_1054_1_Pin.)

[Caio] - E chi cci aiu a fari : la sira sonu lu violinu a lu café muriscu e lu iornu passeggiu...

[Tizio] - Hai raggiuni, e fai bonu... ma dimmi dumani dopu pranzu cci **veni** a la sala « papakio » a ballari ?

It. [Caio] – *E che ho da fare : la sera suono il violino al caffè morisco e il giorno vado a passeggio...*

[Tizio] – *Hai ragione, e fai bene... ma dimmi domani dopo pranzo ci **viene** alla sala «papakio» a ballare ?*

Litt. – [Caio] – *Et qu'est-ce-que j'ai à faire : le soir je sonne le violon au café maure et le jour je me promène...*

[Tizio] – *Tu as raison, et tu fais bien... mais dis-moi demain après le dîner tu y **viens** à la salle « papakio » pour danser ?*

(4a) Hai ragione, e fai bene... ma dimmi domani dopo pranzo ci **verrai** alla sala «papakio» a ballare ?

(4a)' Tu as raison, et tu fais bien... mais dis-moi demain après le dîner tu y **viendras** à la salle « papakio » pour danser ?

Ainsi, l'usage du présent de l'indicatif à la place du futur synthétique correspond au trait du sicilien observé par A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, §8.5).

3. 2. Emploi de la forme périphrastique *aviri + a + infinitif*

Dans les dialectes siciliens, le syntagme *aviri + a + infinitif* est largement employé et provient de la construction latine *HABEO AD + infinitif* (Bentley, 1997, 1998c ; Rohlf, 1968, §§ 590-591 : 334-336 ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.5). Ce type de construction est fréquent et peut avoir, selon les cas, la valeur d'un avenir (une action supposée se passer dans un futur proche et qui est rendue non par un verbe au futur mais plutôt par la forme *aviri a + infinitif*), ou bien exprimer la notion de volonté, de nécessité, de devoir, de contrainte (Bentley, 1997 ; Ebner, 1966 : 35 ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.5). Ce trait linguistique n'est pas typiquement sicilien puisqu'il est également attesté dans certains dialectes méridionaux, plus précisément dans les Pouilles, en Lucanie et dans les Abruzzes. Il est également employé en Sardaigne, en Corse et dans le dialecte florentin populaire (Maiden, 1998, § 2.3.2.8 : 252 ; Rohlf, 1968, §§ 589-591 : 333-336).

Dans le corpus, on relève un emploi fréquent de la forme périphrastique *aviri + a + infinitif*. En (1), la forme périphrastique exprime le devoir :

(1) [Une femme demande à une autre femme les raisons du déclenchement de la guerre à Tripoli] (1911_7_1_2_R.C.)

- Ma pirchi fu ssa guerra, u sapiti vui ?

- Giustu giustu non v'u sacciu diri, ma 'ntisi ni don Pasquali u varveri, ca fu pri na partita di briscula. **Aviti a sapiri** ca u surtanu turcu è forti iucaturi di briscula e di trisetti, e non havi altra primura ca chidda di iucarisi macari u barnusu_{ar} [...].

It. – *Ma perché (ci) fu questa guerre, lo sapete voi ?*

- Precisamente non vi so' dirle, ma intesi da don Pasquali il barbiere, che fu per una partita di briscola. **Dovete sapere** che il soltano turco è (un) forte giocatore di briscola e di tressette, e non ha altra priorità che quella di giocare magari il barnus [...].

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

Litt. – *Mais pourquoi (il y) eut cette guerre, vous le savez vous ?*

- *Précisément je ne sais vous le dire, mais j'entendis de don Pasquali le barbier, que ce fut pour une partie de briscola. Vous **devez savoir** que le sultan turc est (un) fort joueur de briscola et de tressette, et il n'a d'autre priorité que celle de jouer même le burnous [...].*

En (2), la forme périphrastique exprime la volonté :

(2) [Devant une cathédrale, deux femmes rêvent de leur futur mariage en critiquant celui des autres] (1914_112_2_A.C.)

- Comu, comu ? un ci aiu chi diri ? Vossia unn'avi idea, chistu ca **m'aiu a pigghiari** in primu d'ogni cosa, è maccanico sciaffurru e fa camminari puru l'arioplanu, chi avi ntesta vossia [...].

It. - *Come, come ? Non ho qualcosa da dire ? Lei non ha un'idea, quello che mi **devo prendere** prima di ogni cosa, è un meccanico conduttore e fa pure funzionare l'aeroplano, che avete in testa voi [...].*

Litt. - *Comment, comment ? je n'ai pas quelque chose à dire ? Vous n'avez pas idée, **celui que je dois me prendre** avant toute chose, est un mécanicien chauffeur et il fait marcher également l'aéroplane, qu'est-ce-que vous avez dans votre tête vous [...].*

En (3) et (4), la périphrase exprime la nécessité :

(3) [Deux hommes discutent d'un match de football. L'un d'eux donne son avis] (1924_658_2_S.)

- Pi sta cosa **avemu a ricanusciri** calu Mélita sulu sarvau l'onuri di li squatri tunisini.

It. - *Per questa cosa **dobbiamo riconoscere** che solo il Mélita salvò l'onore delle squadre tunisine.*

Litt. - *Pour cette chose/raison nous **devons reconnaître** que le Mélita seul sauva l'honneur des équipes tunisiennes.*

(4) [Un jeune couple s'apprête à se rendre au cinéma] (1928_847_1_D.N.)

[Le garçon] - Lu viri quantu si babba ? Si ti dicu di veniri a lu cinimatofricu di la Halfauina è pirchî dda nun semu canusciuti.

[La fille] - Quasi quasi mi pari chi tu avissi arragiuni, ma si ti dicu di si **m'hai a prumentiri** di stari bellu saggju, masinnò nun ci vegnu...

It. [Le garçon] – *Lo vedi quanto sei stupida ? Se ti dico di venire al cinema del Halfaouine è perché là non siamo conosciuti.*

[La fille] – *Quasi quasi mi pare che tu abbia ragione, ma se ti dico di si mi **devi promettere** di stare bello saggjo, altrimenti non ci vengo...*

Litt. [Le garçon] – *Tu le vois combien tu es stupide ? Si je te dis de venir au cinéma de Halfaouine c'est parce que là-bas nous ne sommes pas connus.*

[La fille] – *Presque presque il me paraît que tu aies raison, mais si je te dis de oui tu **dois me promettre** de rester bien sage, sinon je n'y viens pas...*

Cet emploi correspond donc au trait des parlers siciliens (cf. Fig.3/b, § 8.5), mais il n'est pas typique de cette zone. Il s'agit par conséquent d'un régionalisme.

4. FORT EMPLOI DU SUBJONCTIF

Contrairement à l'indicatif qui exprime une réalité ou une certitude, le subjonctif est plutôt le mode de l'incertitude, du doute, du possible et de la supposition. Ce mode peut exprimer aussi le vouloir, le désir et l'intention (Rohlf, 1969, § 679 : 59). En langue italienne, on retrouve le subjonctif dans plusieurs contextes, soit en proposition « reggente » soit en proposition subordonnée (Lepschy, Lepschy, 2002, § 14 : 202-206). Dans les parlers siciliens, l'usage de ce mode est cependant restreint en comparaison avec l'italien standard. Le subjonctif présent est particulièrement rare, alors que le subjonctif passé est inexistant puisque les temps composés sont peu utilisés. On retrouve toutefois le subjonctif imparfait et plus-que-parfait dans certains contextes (Leone, 1995, § 33 : 33-34 ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, §§ 8.6 et 8.12). Dans certains cas, le mode indicatif est préféré au subjonctif car il exprime une certaine clarté et permet d'éliminer les incertitudes (Leone, 1995, §§ 39-40 : 38-40). Quelles sont les modalités d'emploi du subjonctif dans le corpus ? Est-ce que cet usage correspond à celui du sicilien ?

4. 1. Le subjonctif présent réservé aux exhortations

Le subjonctif présent existe, mais son emploi est particulièrement rare et se limite à la 1^{ère} personne du pluriel dans des énoncés ayant un ton exhortatif. A. Leone (1995, § 33, note 55 : 34, cf. aussi Fig. 3/b, § 33- a) cite notamment les exemples *ièmmuci* ! 'andiamoci' (vs. prés. ind. *cc'iemu* ; fr. *allons-y*) et *amuninni* ! 'andiamocene !' (vs. prés. ind. *nn'iamu* ou la variante *nn'iemmu* ; fr. *allons-nous en*) avec l'enclise de certaines particules. Dans le corpus, on retrouve cet emploi dans quelques exemples :

(1) [Deux dames vont à un concert de musique] (1911_2_2_R.C.)

- E chi stannu sunannu ora ?

- Stannu sunannu a Straviata di Viridi, sintiti chi ducizza, cummari, pari ca una si nni va 'ncannedda.

- A musica è duci, ma però a stari addritta, e a sentiri stu fetu di fumeri, c'è di pigghiari u tifu !

- **Assittammuni** allura, ddocu cci su seggi...

It. – *E che stanno suonando adesso ?*

- *Stanno suonando la Traviata di Verdi, sentite che dolcezza, comare, pare che se ne va in solluchero.*

- *La musica è dolce, ma però a stare dritta, e a sentire questo fetore di stallatico, c'è da prendere la febbre tifoïde !*

- **Sediamoci** allora, ci sono sedie di là...

Litt. – *Et que sont-ils en train de jouer maintenant ?*

- *Ils sont en train de jouer la Traviata de Verdi, écoutez quelle douceur, commère, il semble qu'elle est aux anges.*

- *La musique est agréable, mais pourtant, à rester debout, et à sentir cette puanteur de fumier, il y a de quoi attraper la fièvre typhoïde !*

- **Asseyons-nous** alors, là il y a des chaises...

En (1), le verbe réfléchi *assittarisi* 'sedersi' (litt. *s'asseoir*), largement employé dans les parlers siciliens et méridionaux (Piccitto, 1977, I : 305), est conjugué à la 1^{ère} personne pluriel du subjonctif présent et exprime une invitation ou exhortation. Un autre verbe que nous retrouvons assez fréquemment dans nos chroniques au subjonctif présent et qui fonctionne comme celui de l'énoncé (1) est *emuninni* 'andiamocene' (litt. *allons-nous-en*), de

l'infinitif *iri* 'andare' (litt. *aller*). On illustre de cinq phrases pour 40 occurrences dans le corpus :

- (2a) - Cummari, fussi curiusa di vidiri na parti di chissa, **emuninni**, trasemu..... (1911_4_1_2_R.C.)
(2b) - Cummari, stati facennu arribbillari 'na chesa, ca lassatilu iri.
- Va **emuninni**, ma sinnò oggi nun finisci bbona. (1913_66_1_2_M.M.)
(2c) - Basta semu pronti. Allora **emuninni**. (1921_493_1_T.)
(2d) - Nun ti scantari chi vegnu iu chi li sacciu. **Emuninni**. (1926_774_1_R.)
(2e) - Taliati si vui nun la finiti di basiricô vi fazzu addivintari piddusino. Camina Rusulia **emuninni**. (1928_866_2_U.Sc.)

Ainsi, ce trait correspond à l'une des spécificités des parlers siciliens qu'A. Leone (cf. Fig. 3/b, § 33- a) cite dans son étude, contrairement à A. Varvaro (cf. Fig. 3/b) qui n'en fait pas mention.

4. 2. Substitution du subjonctif présent par le présent de l'indicatif

En sicilien, A. Varvaro (cf. Fig. 3/b, § 8.6- b) constate que l'indicatif prend fréquemment la place du subjonctif présent. Or, dans le corpus, le présent de l'indicatif est présent dans des structures qui, en italien standard, utilisent plutôt le subjonctif présent. On cite un exemple illustratif :

- (1) [Une femme s'en prend à un vendeur de brocolis après un échange verbal agressif] (1911_8_1_2_R.C.)
- Megghiu ca mi nni vaiu, ma se nno cu na zzuchulata cci rumpu la funcia !
It. - È meglio che me ne vada, oppure ti rompo la faccia con una zoccolata !
Litt. - Il vaut mieux que je m'en aille, mais sinon avec un coup de sabot je te casse la gueule !

Dans l'exemple (1), l'expression impersonnelle *megghiu ca* 'meglio che/è meglio che' (litt. *il vaut mieux que*) devrait, selon la norme de l'italien standard, être suivie d'un verbe conjugué au subjonctif présent dans la proposition subordonnée complétive (Lepschy, Lepschy, 2002 : 203). Or, on voit que le présent de l'indicatif a été préféré.

Voici un autre exemple dans lequel le subjonctif présent est attendu :

- (2) [Lors d'une procession, un homme en profite pour aborder une jeune femme] (1926_774_1_2_V.A.T.)
[L'homme] - Nun ci ncazzassi signurina, si sapissi quantu la vogghiu beni, io pi lei, parola d'onori, nun sapissi cosa facissi.
[La femme] - Cosa facissivu, datimi na prova di la vostra affezzioni.
[L'homme] - Voli chi mi manciu la cannula ; voli chi mi dugnu focu ca mezzu ; voli c'accumenciu a dari focu a tutti...
It. [L'homme] - *Non si incazzasse signorina, se sapesse quanto la voglio bene, io per lei, parola d'onore, non so cosa farei.*
[La femme] - *Cosa facesse, datemi una prova della vostra affezione.*
[L'homme] - Vuole che mi mangia la candela ; vuole che mi dia fuoco qua in mezzo ; vuole che cominci a dare fuoco a tutti...
Litt. [L'homme] - *Ne vous énervez pas mademoiselle, si vous saviez combien je vous aime, moi pour vous, parole d'honneur, je ne sais pas ce que je ferai.*

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

[La femme] – *Qu'est-ce-que vous feriez, donnez-moi une preuve de votre affection.*

[L'homme] – *Vous voulez que je me **mange** la chandelle ; vous voulez que je **donne** le feu ici au milieu ; vous voulez que je **commence** à donner le feu à tous...*

Dans la proposition principale, le verbe de volonté *vuliri* 'vouloir' est conjugué au présent de l'indicatif et il est suivi de la conjonction *chi* et de sa variante *c* 'que'. Or, dans la proposition subordonnée complétive, les verbes *manciu* 'mange' (it. *mangiare*, fr. *manger*), *dugnu* 'donne' (it. *dunari*, fr. *donner*) et *accumenciu* 'commence' (it. *accumenciari*, fr. *commencer*) sont conjugués au présent de l'indicatif au lieu du subjonctif présent qui est obligatoire en langue italienne (Lepschy, Lepschy, 2002 : 203).

L'emploi du présent de l'indicatif en substitution du subjonctif présent dans notre corpus correspond donc aux caractéristiques des parlers siciliens qu'A. Varvaro mentionne dans son étude (cf. Fig. 3/b, § 8.6- b : p. X). A. Leone (1995, § 39 : 38-39) et G. Pitre (2008, § 3 : 91-92) ont également relevé ce phénomène linguistique. Ce trait est toutefois présent dans d'autres aires de l'Italie méridionale (l'aire s'étend de la Sicile et inclut le Latium, une partie de l'Ombrie méridionale et des Marches) et n'est pas typiquement sicilien (Rohlf, 1969, § 681 : 61-62).

4. 3. Deux emplois spécifiques du subjonctif imparfait

En sachant que dans les parlers siciliens, l'imparfait du subjonctif est employé dans des constructions particulières, tels que des exclamatives à valeur optative ou dans des phrases exprimant une requête, ou en substitution du conditionnel (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.6- d), dans quels contextes apparaît ce temps verbal dans le corpus ?

4. 3. 1. L'imparfait du subjonctif à valeur optative ou dans des requêtes

L'une des spécificités du sicilien est l'emploi de l'imparfait du subjonctif dans des exclamatives à valeur optative (*ti vinissi na botta di sangu !*), ou bien exprimant une requête « discrète », c'est-à-dire indirecte (Leone, 1995, § 39 : 39). Dans le corpus, l'imparfait du subjonctif, particulièrement fréquent, est donc utilisé là où le toscan utilise le subjonctif présent. On illustre avec un exemple à valeur optative :

(1) [En allant au prêche, Ntonia se rend compte qu'elle a oublié quelque chose] (1913_66_1_2_M.M.)

Donna Peppa – Chi vi scurdastivu, cummari Ntonia ?

[Ntonia] - Un motu m'avissi a veniri a mia sula, ca la morti orva nun mi viri !

It. Donna Peppa – Che vi scordaste, comare Ntonia ?

[Ntonia] – *Uno spavento mi **venga** a me sola, che la morte cieca non mi vede !*

Litt. Dame Peppa – *Qu'est-ce-que vous oubliâtes, commère Ntonia ?*

[Ntonia] – *Une frayeur me **vienna** à moi seule, que la mort aveugle ne me voit pas !*

Dans le corpus, on retrouve toutefois le présent de l'indicatif dans ce genre de structure, mais cet usage reste limité :

(2) [Linuzza accompagne son fiancé Pitricchiu qui doit partir avec d'autres ouvriers pour la ville de Tripoli en Libye. Toutefois, la jeune femme est particulièrement triste et son fiancé n'arrive pas à lui remonter le moral] (1912_24_1_2_B)

- Addiu sciaturu ! U signuri t'**accumpagna** ! non ti scordari ca mi lassi ! Non ti scurdari ca Linuzza to sta murennu.

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

- Palummedda d'u me cori addiu, quannu tornu ni maritamu prestu !

It. – *Addio respiro ! Il Signore t'accompagni ! non scordarti che mi lasci ! Non ti scordare che la tua Linuzza sta muorendo.*

- *Piccola colomba del moi cuore addio, quando tornerò ci sposeremo presto !*

Litt. – *Adieu souffle ! Le Seigneur t'accompagne ! n'oublie pas que tu me laisses ! N'oublie pas que ta Linuzza est en train de mourir.*

- *Petite colombe de mon cœur adieu, quand je reviendrai nous nous marierons rapidement !*

On relève également l'emploi du subjonctif imparfait dans des énoncés exprimant une requête ou une demande courtoise et polie comme en (3) et (4) :

(3) [Pitricchìu, demande à sa mère de prendre soin de sa future femme Linuzza] (1912_24_1_2_B.)

- *Mamà*, mi nni vaiu, cci 'a riccumannu a *vossia* a Linuzza ; *ci facissi* sucari du' ova jornu pri jornu, *l'a furzassi* pri manciari. Addiu sciatuzzu, comu arrivu scrivu, ti mannu 'na cartulina cu na palummedda ca porta na littra 'nta vucca.

It. – *Mamma, me ne vado, vi raccomando Linuzza ; le facesse* [it. *faccia*] *succhiare due ova giorno per giorno, la forzasse* [it. *forzi*] *per mangiare. Addio respiro, quando arrivo scrivo, ti mando una cartolina con una colomba che porta una lettera nella bocca.*

Litt. – *Maman, je m'en vais, je vous recommande à vous Linuzza ; faites-lui* *sucer deux œufs jour par jour, forcez-la pour manger. Adieu souffle, quand j'arrive j'écris, je t'envoie une petite carte avec une colombe qui porte une lettre dans la bouche.*

(4) [Cachés sous un abri à cause de la pluie, un homme et une femme engagent la conversation] (1928_895_1_V.A.T.)

(Veni una grannissima burrascuna, la signurina chiama lu picciottu). – Signore, pi gentilezza *vinissi*, *m'arriparassi*.

It. (Viene una grandissima burrasca, la signorina chiama il giovanotto). – Signore, per gentilezza *venisse* [it. *venga*], *mi riparasse* [it. *mi ripari*].

Litt. (Vient une grande bourrasque, la demoiselle appelle le petit jeune). – Monsieur, par gentillesse *venez*, *protégez-moi*.

Ainsi, nos exemples correspondent en partie au trait observé dans l'aire sicilienne (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.6- d). Ce phénomène ne relève pas du seul sicilien étant donné qu'il est commun aux divers parlers de l'Italie du sud.

4. 3. 2. L'imparfait du subjonctif substitue le conditionnel

Dans les parlers siciliens, le conditionnel est très peu utilisé et il est remplacé par le subjonctif (également dans la phrase hypothétique, voir *infra*, § 4.4). Dans certains énoncés, on retrouve l'imparfait du subjonctif là où l'italien standard emploie le conditionnel présent. C'est le cas dans les énoncés (1), (2) et (3) qui ont une valeur hypothétique et qui expriment le souhait :

(1) [A l'occasion du mariage de Totò et Rusidda, une fête est organisée en leur honneur chez Tana, la mère de la jeune mariée. L'oncle Peppi veut commander des saucisses] (1913_71_3_M.T.)

Zu Peppi (forti) – Picciotti, si nun vi dispiaci *vulissi* cumannari iu un caddozzu, ma a la vera siciliana, vuliti ?

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

Tutti – Bravu ! bravu ! avanti, a la nostra ca è a megghiu di tutti !

It. *Lo zio Peppi (forte) - Picciotti, se non vi dispiace **volessi** [it. **vorrei**] comandare io delle salsiccie, ma alla vera siciliana, volete ?*

Tutti – Bravo ! bravo ! avanti, alla nostra che è la migliore di tutte !

Litt. *L'oncle Peppi (fort) – Jeunes gens, si cela ne vous dérange pas je voudrais commander moi des saucisses, mais à la vraie sicilienne, vous voulez ?*

Tous – Bravo ! bravo ! allons-y, à la nôtre, que c'est la meilleure de toutes !

(2) [Concittina et Sarvaturi discutent de leurs préparatifs de mariage. Dans cet extrait, la jeune femme reproche à son futur mari de l'avoir fait souffrir. Ce dernier tente de la rassurer] (1914_123_1_M.M.)

[Sarvaturi] - Averu ! Quantu a suffritu Concittinedda mia ? ma ora finiu tu si mia e iu sugnu tò, e nuddu ni po spartiri chiù, pirchi senti, oh dicu pi diri ma pi l'armuzza di me nannu, ca si nni avissimu a lassari n'autra vota iu mi issi a ghittari di supra a muntagna di Mammaliffa.

[Cuncittina] - E iu sai chi **facissi m'accattassi** vintiquattru pastigghi di subrimatu li **squagghiassi** nta l'acqua e **mi** li **vivissi**.

It. [Sarvaturi] – *E vero ! Quanto ha sofferto mia Cuncittinedda ? ma ora è finto tu sei mia e io sono tuo, e nulla ci può separare più, perché senti, oh dico per dire ma per l'anima di mio nonno, che se ci dovessimo lasciare un'altra volta io mi andrei a buttare di sopra la montagna d'Hammam-Lif.*

[Cuncittina] - *E io sai che **facessi** [it. **farei**] **mi comprassi** [it. **mi comprerei**] vintiquattro pastiglie di sublimato le **sciogliessi** [it. **scioglierei**] nell'acqua e me le **bevessi** [it. **berrei**].*

Litt. [Sarvaturi] – *C'est vrai ! Combien tu as souffert ma Cuncittinedda ? mais maintenant c'est fini tu es mienne et je suis à toi, et rien ne peut nous séparer plus, parce que écoute, oh je dis pour dire mais sur l'âme de mon grand-père, que si nous devons nous laisser une autre fois moi j'irais me jeter du haut de la montagne d'Hammam-Lif.*

[Cuncittina] – *Et moi tu sais ce que je **ferais j'achèterais** vingt-quatre pastilles de chlorure de mercure je les **ferais fondre** dans l'eau et je les **boirais**.*

(3) (1933_1080_1_M.V.)

Caru don Nofiu, li granni Potenzi **duvissiru** calculari chi la Piccula Malantisa ha statu sempri comu l'Africa : unni la civiltà non ha mai pututu fari radichi.

It. *Caro signore Nofiu, le grandi Potenze **dovessero** [it. **dovrebbero**] prendere in considerazione che la Piccola Malintesa è sempre stata come l'Africa : dove la civiltà non ha mai potuto fare radici.*

Litt. *Cher monsieur Nofiu, les grandes Puissances **devraient** prendre en considération que la Petite Mésentente a toujours été comme l'Afrique : où la civilisation n'a jamais pu faire racines.*

Ainsi, nos exemples correspondent au trait observé dans l'aire sicilienne (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.6- d).

4. 4. Quels temps sont employés pour l'hypothèse ?

Les grammaires du latin classique et des langues romanes mentionnent en général trois catégories de structures conditionnelles qui dépendent du degré de probabilité de réalisation de l'hypothèse : a) le type « réel » (lat. *casus realis*) : la condition est donnée comme

réalisable ; b) le type « possible » (lat. *casus possibilis*) : l'hypothèse est improbable, elle est irréalisable dans le présent mais possible dans le futur ; c) le type « irréel » (lat. *casus irrealis*) : l'hypothèse est irréalisable (Bentley, 2000a : 3 ; Lepschy, Lepschy, 2002 : 209-210). Cette tripartition est toutefois remise en cause par M. Mazzoleni (1998 : 627 ; 2001 : 759-760) qui lui préfère une bipartition morpho-sémantique composée des types « possible » et « irréel ». Les grammaires actuelles françaises et le typologue J. Feuillet (2006 : 503-528) opposent plutôt le « factuel » au « contrefactuel ».

L'une des spécificités des parlers siciliens est l'harmonie formelle, c'est-à-dire la symétrie des modes dans les constructions conditionnelles et hypothétiques. Le sicilien emploie surtout le double imparfait du subjonctif qui exprime une action possible (situations improbables mais réalisables ou possibles), le double plus-que-parfait du subjonctif et le double imparfait de l'indicatif qui constituent le type contrefactuel (situations considérées impossibles ou irréalisables). Le conditionnel est toutefois rare dans ce genre de structure et il est cantonné à certaines zones de la Sicile, notamment la partie nord-est et les aires gallo-italiques (Bentley, 2000a : 5-6 ; Mazzoleni, 1998 ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.12- e).

On propose donc d'analyser l'articulation des temps dans ce type de structure sans nous attarder sur leur nuance.

4. 4. 1. Imparfait du subjonctif dans protase et apodose

En sicilien, l'emploi du double imparfait du subjonctif¹⁰⁷ est considéré comme un conservatisme provenant du latin. Cette structure est également attestée dans le sicilien du XIX^e siècle, période historique qui se rapproche de la date de publication du journal *Simpaticuni* (Bentley, 2000a : 9-11). Ce type de système symétrique n'est certes pas seulement sicilien (Berruto, 1993 : 61 ; Mazzoleni, 2001b : 754-755 ; Rohlf, 1969, § 744 : 141-142). Toutefois, en s'appuyant sur certaines études (Bentley, 2000a ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.12- e), on le considère comme un trait faisant partie de l'ensemble des caractéristiques du sicilien.

L'imparfait du subjonctif est particulièrement fréquent dans les textes. On observe un double emploi de ce temps et mode dans un grand nombre de constructions hypothétiques. On ne cite que quelques exemples qui illustreront cet usage, choisis à des périodes différentes du journal pour en montrer la pérennité. Les énoncés (1) et (2) semblent exprimer la probabilité puisque la supposition n'est pas réalisable dans le présent, mais elle n'est pas impossible pour autant :

(1) [Un soir, Cuncittina et sa mère Natala se préparent car elles vont assister à une pièce théâtrale en compagnie de Sarvaturi, le fiancé de la première. Au théâtre, la mère critique sévèrement l'allure du vendeur de billets] (1913_71_1_2_M.M.)

[L'un des garçons de salle] - *Biglietti, signori*.

[Natala la mère] - Mizzica, ch'è lariu chissu ca pigghia i biglietti ! macari mi fici scantari quannu cci vitti affacciari dda facci ccu tutti i mustazzi raruti, mi parsi 'na cucuzza. Capaci ca stanotti m'u nzonnu ! Iu, si **fussi** d'u Municipiu, nun **cci primmittissi** di mettiri a la parta a unu accussì lariu, capaci ca corchi fimmina

¹⁰⁷ D. Bentley (2000b : 170) explique la conservation du double imparfait du subjonctif dans la phrase hypothétique sicilienne ainsi : « In siciliano, tuttavia, troviamo una situazione molto singolare. Innanzitutto bisogna distinguere due diversi percorsi di sviluppo. Da un canto, le varietà colte del siciliano antico presentano lo spostamento dall'armonia alla sequenza con l'introduzione dei paradigmi condizionali nell'apodosi. Dall'altro, altre varietà hanno conservato il tipo latino con il congiuntivo da tutt'e due le parti, il che ha preservato l'armonia. A causa del declino del siciliano letterario e degli usi colti della lingua, il congiuntivo ha prevalso e, infatti, oggi lo si trova in entrambe le proposizioni ».

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

scantusa, virennulu apprisintari d'avanti, tuttu nta 'na vota, ci pò pigghiari quarchi attaccu.

It. – *Biglietti, signori.*

- *Caspita, quanto è brutto questo qui che prende i biglietti ! magari mi fece paura quando lo vidi affacciare quella faccia con i baffi rasi, mi parve una zucca. Possibile che questa notte me lo sogno ! Se io fossi [it. **fossi**] del Municipio, non **permettessi** [it. **permetterei**] di mettere alla porta qualcuno di così brutto, (è) possibile che qualche ragazza paurosa, vedendolo presentarsi davanti a se, tutto d'un colpo, ci puo' prendere qualche attacco*

Litt. – *Billets, messieurs.*

- *Mince, qu'il est laid celui-là qui prend les billets ! c'est sûr (que) il me fit peur quand je le vis montrer ce visage avec toutes la moustache rasée, il me parut une courge. Je suis capable cette nuit de me le rêver ! Moi, si **j'étais** de la Municipalité, je ne **permettrais** pas que l'on mette à la porte quelqu'un d'aussi laid, il est possible que certaines filles peureuses, en le voyant se présenter devant elles, d'un coup, pourraient avoir une attaque.*

(2) [Avant d'aller au restaurant, une femme explique à l'une de ses connaissances qu'elle apprécie énormément les merguez, mais qu'elle ne peut pas en manger chez elle car son mari a un estomac fragile. Cette dernière décide de l'emmener dans un restaurant de Tunis] (1928_892_3_S.S.)

[Locutrice 2] - Ma u sapiti cummari ca nta stu SNOBS BAR si mancia divinamenti beni e si spenni picca ?

[Locutrice 1] - Iu orva di l'occhi mi staiu sintennu n'autru tantu e ci **facissi** u cuntrattu pi ogni sira, **si** nun **fussi** ca me maritu soffri di stomacu....

It. [Locutrice 2] – *Ma lo sa comare che in questo SNOBS BAR si mangia divinamente bene e si spende poco ?*

[Locutrice 1] – *Io cieca degli occhi mi sto sentendo tanto un'altra e ci **facessi** [it. **farei**] un contratto per tutte le sere, se non **fosse** [it. **fosse**] che mio marito soffre di stomaco...*

Litt. [Locutrice 2] – *Mais vous savez commère que dans ce SNOBS BARS on y mange divinement bien et on y dépense peu ?*

[Locutrice1] – *Moi aveugle des yeux je suis en train de me sentir une autre tellement et j'y **ferais** un contrat pour chaque soir, si ça n'était pas que mon mari souffre de l'estomac...*

En (3), on retrouve un verbe au gérondif dans la protase qui, en italien standard, est suivi dans l'apodose d'un verbe au mode conditionnel orientant la phrase vers l'expression d'une hypothèse (Mazzoleni, 2001b : 775-776). Or, dans notre exemple, le subjonctif imparfait substitue le conditionnel présent :

(3) [Serafina se rend chez un guérisseur arabo-tunisien car elle veut faire exorciser son mari. Entre temps, sa fille Maria fait venir son petit ami Micheli à la maison] (1914_111_1_2_Ar.)

[Micheli] - Ma ti pari giustu, cci dicia iddu, ca iu aiu a veniri cca comu un latru, quannu **spiegannumi** cu to matri **putissi** veniri libbiramenti iu non capisciu pirchi tu nun voi chi parru cu to matri oramai avi quattru misi chi fazzu sta vita e nni sugnu stancu.

Maria (abbrazzannulu comu lu prìmu) – Chi voi, Micheli di lu me cori, me matri un mi voli maritari, e **si** tu ti cci **spiegassi**, idda ti **dicissi** di no e stu largu chi hai, ora di

putirimi veniri a truvàri, nun lu hai cchiù pirchi idda sapennu ca c'è unu chi mi voli cumincia a stari nguardia. A capitu ? Perciò pi ora cuntentati di chistu, poi quannu Diu voli ni nni scappamu.

It. [Micheli] – *Ma ti pare giusto, ci diceva lui, che devo venire qua come un ladro, mentre **spiegandomi** [it. **se mi spiegassi**] con tua madre **potessi** [it. **potrei**] venire liberamente io non capisco perchè non vuoi che parli con tua madre ormai sono quattro mesi che faccio questa vita e ne sono stanco.*

Maria (abbracciandolo come il primo) – *Che vuoi, Micheli del mio cuore, mia madre non mi vuole sposare, e se tu glielie **spiegassi** [it. **spiegassi**], lei **ti dicesse** [it. **ti direbbe**] di no e questa libertà che hai, adesso di potermi venire a trovare, non l'hai più perchè sapendo che c'è qualcuno che mi vuole cominciare a stare in guardia. Hai capito ? Perciò per ora contentati di questo, poi quando Di vuole ce ne scappiamo.*

Litt. [Micheli] – *Mais il te parait juste, qu'il disait, que je dois venir ici comme un voleur, alors qu'**en m'expliquant** avec ta mère je **pourrais** venir librement moi je ne comprends pas pourquoi tu ne veux pas que je parle avec ta mère désormais cela fait quatre mois que je fais cette vie et j'en suis fatigué.*

Maria (en l'embrassant comme le premier) – *Que veux-tu, Micheli de mon cœur, ma mère ne veut pas me marier, et si tu le lui **expliquais**, elle te **dirait** non et cette liberté que tu as, en ce moment de pouvoir venir me trouver, tu ne l'as plus parce que elle en sachant qu'il y a quelqu'un qui me veut elle commence à se tenir sur ses gardes. Tu as compris ? Par conséquent pour le moment contente-toi de cela, après quand Dieu veut nous nous enfuyons.*

L'emploi du double imparfait du subjonctif dans la phrase hypothétique de la probabilité correspond donc à l'un des traits des parlers siciliens contemporains qui utilisent de manière fréquente cette structure (cf. Varvaro, Fig. 3/b, §8.12- e).

4. 4. 2. Plus-que-parfait du subjonctif dans protase et apodose

Un autre trait du sicilien est l'emploi du double plus-que-parfait du subjonctif qui exprime l'irréalité (Bentley, 2000a : 5 ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.12- e). Si l'emploi du système hypothétique imparfait subjonctif est massivement présent dans le corpus, le temps surcomposé l'est beaucoup moins ; ce qui dépend peut-être de la nature dialogique du corpus. On cite un exemple :

(1) [Fantomas, l'auteur de la chronique, et Ciccio, se rencontrent dans les rues de la ville de Bizerte et entament une conversation à propos du concert philharmonique donné par la ville le soir même] (1933_1076_4_F.)

[Ciccio] - Ma appiano... Chi hai stasira chi si accusà prisciàtu ? [Fantomas] - Comu... nun lu sai ? [...]

[Ciccio] - Chi allura... chi Cristofuru Colombo disse chi lu munnu è tunnu ?

[Fantomas] - Si t'avissi sbattutu lu munnu ntesta, s'avissi ammaccatu, tanta la to testa è dura. Camina, ti vinissi na ca...carizza di lu Signuri.

It. [Ciccio] – *Ma piano... Che hai stasera che sei così affrettato ?*

[Fantomas] – *Come... non lo sai ? [...]*

[Ciccio] – *Cosa allora... che Cristoforo Colombo disse che il mondo è tondo ?*

[Fantomas] – *Se ti **avesse sbattuto** [it. **avessi sbattuto**] il mondo in testa, **si fosse schiacciato** [it. **si sarebbe schiacciato**], talmente la tua testa è dura. Cammina, ti venisse/venga una ca... carezza dello Signore.*

Litt. [Ciccio] – *Mais doucement... Qu'as-tu ce soir que tu es si pressé ?*

[Fantomas] – *Comment... tu ne le sais pas ? [...]*

[Ciccio] – *Quoi alors... que Christophe Colomb dit/a dit que le monde est rond ?*

[Fantomas] – *S'il t'**avait cogné** le monde sur la tête, il **se serait cabossé** tellement ta tête est dure. Marche, que te viennes/tu aies une ca... caresse du Seigneur.*

Cette structure exprime l'irréalité ou la contrefactualité puisqu'elle ne peut se réaliser. Ainsi, même si cet emploi particulier correspond à l'un des traits du sicilien (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.12- e), il reste tout de même peu fréquent en comparaison avec le double emploi du subjonctif imparfait.

4. 4. 3. Traits d'oralité

Imparfait de l'indicatif dans protase et apodose

Dans les parlers siciliens, le double imparfait de l'indicatif, exprimant l'irréalité, est plus ou moins fréquent dans les constructions conditionnelles (Bentley, 2000a : 5 ; La Fauci, 1984b : 118-119 ; Vincent, Bentley, 1995 : 12 ; cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.12- e). Cet usage n'est pas typique de l'aire sicilienne et méridionale puisque l'on retrouve ce type de conditionnelle exprimant l'irréalité dans la variante parlée de l'italien standard ainsi que dans le système italien « substandard » ou populaire (Bentley, 1998a : 49 ; Lepschy, Lepschy, 2002 : 209-210 ; Mazzoleni, 2001b : 754 ; Vincent, Bentley, 1995 : 24).

Dans le corpus, on relève une seule structure dans laquelle les verbes de la protase et de l'apodose sont à l'imparfait de l'indicatif :

(1) [Lors d'une rencontre en cachette, Pippinedda et Totò se mettent à critiquer Paola la voisine] (1912_53_2_3_B.)

[Totò] - Bih, (...) orobbi_{ar} lazzisa_{ar} si mi cci **attruvava** iu, cci l'**aveva a fari**, masenno s'avia a perdi u nomu di Totò Sparapalli !...

It. - Beh, (...) *te le giuro se mi ci trovavo* [it. **ci fossi trovato**] io, *le facevo* [it. **avrei fatto**], *altrimenti avrei perso il nome di Toto' Sparaparelli* !...

Litt. - Beh, (...) *je jure sur Dieu ma chère/je te jure si je m'y **étais trouvé** moi, je lui **aurais réglé** son compte, sinon j'y avais à perdre le nom de Totò Sparaparelli* !...

L'imparfait de l'indicatif se substitue au plus-que-parfait du subjonctif dans la proposition principale, et au conditionnel passé dans la proposition secondaire. Il s'agit plus spécifiquement d'un trait de l'oralité en Italie et non d'un trait typiquement dialectal.

Présent de l'indicatif dans l'expression du factuel

Une autre caractéristique relevée dans notre corpus est le double emploi du présent de l'indicatif dans certaines constructions conditionnelles, usage attesté dans l'italien standard (Lepschy, Lepschy, 2002 : 209 ; Mazzoleni, 2001b : 755), mais absent dans les parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.12- e). On cite trois exemples :

(1) [Paola fait une crise de jalousie : elle s'était méprise sur le nom du destinataire d'une lettre envoyée à son mari] (1912_25_1_B.)

[Paola] - Non lu viri ca è fimmina ? e di più ti manda i baci ? e ti dà il puntamento ! si, stasira non **ti faccio** nesciri, no, manco si **mi ammazzi** ?

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

[Le mari] - Ma non è donna, è un uomo ti ho detto, è il mio amico Giuseppe Bernaba giunto da poco dall'Italia.

It. [Paola] – *Non lo vedi che è una donna ? e per di più ti manda baci ? e ti dà l'appuntamento ! sì, stasera non **ti faccio uscire** no, manco se **mi ammazzi** ?*

[Le mari] – *Ma non è una donna, ti ho detto che è un uomo, è il mio amico Giuseppe Bernaba giunto da poco dall'Italia.*

Litt. [Paola] – *Tu ne le vois pas que c'est une femme ? et en plus elle t'envoie des baisers ? et elle te donne le rendez-vous ! oui, ce soir je ne **te fais pas sortir**, non, même pas si tu **me tues** ?*

[Le mari] – *Mais ce n'est pas une femme, c'est un homme je t'ai dit, c'est mon ami Giuseppe Bernaba arrivé depuis peu d'Italie.*

(2) [Deux hommes se rendent à un bal afin d'y faire des rencontres] (1922_579_1_2_V.A.T.)

- Voulez-vous vous mettre à votre aise ? Voilà le vestiaire en face (sic).

- Emuninni a livari li cappedda e lu pardessù.

- Ma iu mi scantu chi si **ni susemu**, **n'arrobbanu** li seggi.

It. – *Volete mettervi comodo ? Ecco lo spogliatoio è di fronte.*

- Andiamocene a levare i cappelli e i cappotti/soprabiti.

- Ma io ho paura che se **ci alziamo**, **ci rubano** le sedie.

Litt. – *Voulez-vous vous mettre à votre aise ? Voilà le vestiaire en face.*

- Allons-nous enlever nos chapeaux et pardessus/manteaux.

- Mais moi j'ai peur que si nous **nous levons**, ils nous **volent** les chaises.

(3) [Trois femmes font la connaissance d'un homme et essaient de savoir quelles sont ses intentions] (1928_866_2_U.Sc.)

- Sentu a diri è bravu, nun è furiusu ?

- Siddu lei **avi** boni intinzioni, **va** beni ; ma si **veni** pi jucari, comu ci n'hannu statu tanti, sicuru ca **si po** iri a cumannari lu tabbutu.

It. – *Ho sentito dire che è bravo, non è ... ?*

- Se lei **ha** buone intenzioni, **va** bene ; ma se **viene** per giocare, come ce ne sono stati tanti, è sicuro che **si può** andare a comandare una bara.

Litt. – *J'entends dire que vous êtes brave, vous n'êtes pas colérique ?*

- Si vous **avez** de bonnes intentions, tout **va** bien ; mais si vous **venez** pour jouer, comme il y en a eu beaucoup, il est sûr que vous **pouvez** aller commander un cercueil.

En (1), (2) et (3), les conditionnelles sont caractérisées par une symétrie modale et temporelle avec l'emploi du double présent de l'indicatif dans les deux propositions. En ce qui concerne la valeur de ces structures, si l'on se réfère à la grammaire de L. Lepschy et G. Lepschy (2002 : 209) ou à celle de G. Rohlfs (1969, § 742 : 139), la condition est donnée comme réalisable et appartient donc à la catégorie *réel*. Cependant, selon M. Mazzoleni (2001b : 756), l'emploi de l'indicatif signale une *possible vérité* du contenu, étant donné qu'il ne tient pas compte de la tripartition des grammaires mais plutôt d'une bipartition morpho-sémantique. Notre exemple se situe davantage dans une *possible vérité* plutôt que dans une réalité mais les deux interlocuteurs les donnent comme factuelles.

Ainsi, l'usage du présent de l'indicatif dans ces trois phrases conditionnelles est une caractéristique de la rusticité des interlocuteurs qui expriment fréquemment des menaces, plus particulièrement dans les exemples (1) et (3). Il ne s'agit pas d'un trait typiquement sicilien (cf. Bentley et Varvaro, Fig. 3/b, § e), mais plutôt d'une spécificité de l'italien standard et de l'italien « substandard », typique de certaines variétés informelles ou populaires (Mazzoleni,

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

2001b : 755 et 761). Nos exemples sont donc davantage des témoignages de ce parler informel repris dans la rubrique.

Dans le tableau suivant, on reproduit les données de D. Bentley (2000a : 12) relatives à l'évolution des constructions hypothétiques dans le sicilien du XIX^e siècle et dans le sicilien contemporain. On y inclut nos données personnelles afin d'effectuer une comparaison (différences mises en évidence en caractères gras) :

Valeur	Notre corpus	Sicilien XIX s.	Sicilien contemporain
Réalité	double prés. ind.	Ø	Ø
Probabilité	double imp. Subj.	imp. Subj. + pres. Cond. double imp. Subj.	double imp. Subj. (type grec d'imp. Ind, limité) (Cond. au nord-est et dans les zones gallo-italiques)
Irréalité	double plus-que-parfait subj. double imp. Ind.	double imp. Ind. (plus-que-parfait subj.)	double plus-que-parfait subj. double imp. ind. imp. ind. + plus-que-parfait subj. plus-que-parfait subj. + imp. ind. (cond. dans les zones gallo-italiques)

Fig. 3 – Condition et hypothèse dans les chroniques du journal *Simpatìcuni*

On voit que les trois systèmes linguistiques partagent l'emploi du double imparfait du subjonctif pour l'expression de la probabilité. On constate toutefois que la différence se traduit par l'emploi du double présent de l'indicatif pour l'expression de la réalité dans le corpus. Alors qu'il est absent dans notre corpus, le conditionnel est présent, mais de manière sporadique, en Sicile, plus précisément dans la partie nord-est ainsi que dans les zones gallo-italiques (Bentley, 2000a ; Mazzoleni, 1998). Le double conditionnel existe aussi dans l'italien régional de la Province de Palerme (Bentley, 1998a : 48-49). Ainsi, l'absence de conditionnel dans les structures hypothétiques du corpus adhère aux traits du sicilien qui l'emploie rarement (cf. Bentley, 2000a et Varvaro, § 8.12 in Fig. 3/b -e).

En ce qui concerne l'harmonie des modes et des temps dans les textes de G. Pitri, D. Bentley (2000a : 13) explique qu'étant donné l'aspect informel du langage, le recours à la symétrie est un moyen de simplification linguistique. Donc, les observations de la linguiste pourraient être transposées à notre corpus dont les chroniques sont de nature dialogique et sont rédigées dans un parler de type informel et surtout dialectal.

5. LES EMPLOIS DU GERONDIF

La construction périphratique *stare* + *gerondif* est largement employée dans la langue italienne (Lepschy, Lepschy, 2002 : 135) et dans plusieurs dialectes, dont le toscan (usage peu fréquent) et surtout dans la zone méridionale, dont notamment les parlers siciliens (excepté la région du Salento) où elle est particulièrement fréquente (Rohlf, 1969, § 720: 108, cf. Varvaro, Fig. 3/b, § 8.9- a). Dans notre corpus, on relève un usage récurrent de *stare* + *gerondif*. Toutefois, ce n'est pas la présence de la périphrase, pan-italienne, qui nous intéresse, mais plutôt son emploi et sa valeur dans nos documents.

5. 1. Les valeurs de la périphrase *stare* + *gerondif*

5. 1. 1. Emploi fréquent dans le corpus

Dans certains énoncés du corpus, *stare* + *gérondif* indique l'aspect duratif d'une action dans le temps, en d'autres termes une action qui est en cours d'accomplissement, ce qui est attendu :

- (1) [Deux femmes se préparent pour aller à un concert] (1911_2_2_R.C.)
[L'amie de Peppa] - Cummari Peppa, siti pronta ? faciti prestu, viriti ca cci voli picca pri accuminciari a musica.
[Peppa] - Tanticchedda di pacenza, cummaruzza, avi un'ura ca **mi staiu mittennu** stu cappellu e non pozu arrinesciri a fallu stari fremau [...].
It. [L'amie de Peppa] - *Comare Peppa, siete pronta ? Fate presto, vedrete che ci vuole poco (tempo) per cominciare la musica.*
[Peppa] - *Un poco di pazienza, comare, è da un'ora che **mi sto mettendo** questo cappello e non riesco a farlo stare fermo [...].*
Litt. [L'amie de Peppa] – *Commère Peppa, vous êtes prête ? Faites vite, vous verrez qu'il faut peu pour commencer la musique.*
[Peppa] - *Un peu de patience, commère, il y a une heure que je **suis en train de me mettre** ce chapeau et je ne peux pas réussir à le faire rester immobile [...].*
'[L'amie de Peppa] – *Commère Peppa, vous êtes prête? Faites vite, vous verrez qu'il faut peu de temps pour que commence la musique.*
[Peppa] – *Un peu de patience, commère, il y a une heure que je **suis en train de me mettre** ce chapeau et je ne réussis pas à le faire tenir [...].'*

En (1), l'expression de la durée de l'action avec la périphrase *stare* + *gérondif* correspond au sicilien, mais il n'est pas spécifique de cette aire dialectale puisqu'il est largement attesté dans d'autres dialectes méridionaux et dans la langue italienne (Lepschy, Lepschy, 2002 : 135 ; Rohlfs, 1969, § 720 : 108).

Dans d'autres exemples, cette périphrase est employée alors qu'une forme verbale simple suffirait :

- (2) [Pour le recensement de la population de Tunis, une femme pose des questions à son amie] (1911_11_1_2_R.C.)
- Cummari, fussi curiusa di sapiri pirchi u guvernu **sta pigghiannu** tutti sti 'nformazioni.
- Ca chissu è pri sapiri quantu semu tutti i genti di Tunisi.
It. - *Comare, sarei curiosa di sapere perchè il governo **sta prendendo** tutte queste informazioni.*
- *Questo è per sapere quanto siamo tutta la gente di Tunisi.*
Litt. - *Commère, je fus curieuse de savoir pourquoi le gouvernement **est en train de prendre** toutes ces informations.*
- *Que ceci est pour savoir combien nous sommes tous les gens de Tunis.*
'- *Commère, je serais curieuse de savoir pourquoi le gouvernement **est en train de prendre** toutes ces informations.*
- *Ceci est pour savoir combien nous sommes tous les gens de Tunis.'*

En (2), la périphrase peut également être remplacée par le présent de l'indicatif sans incidence sur le sens :

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

(2b) - Comare, sarei curiosa di sapere perchè il governo prende tutte queste informazioni.

(2b)' - Commère, je serais curieuse de savoir pourquoi le gouvernement prend toutes ces informations.

(3) [Vicenza rencontre dans la rue une de ses connaissances qui lui raconte qu'elle est tombée malade depuis la « révolution des Arabes »] (1912_21_2_F.T.)

[Vicenza] - Ccu ssa facci di luna aviti statu malata ?

[La femme] - Ora **mi stati vidennu** accussì, ma v'assicuru ca vitti a morti ccu l'occhi, nenti di menu avi ca sugnu malata di quannu successi a rivuluzioni di mori.

It. [Vicenza] - *Con questa faccia di luna siete stata malata?*

[La femme] - *Adesso **mi state vedendo** così, ma vi assicuro che vidi la morte con gli occhi, niente di meno sono malata da quando successe la rivoluzione degli Arabi.*

Litt. [Vicenza] – *Avec cette face de lune vous avez été malade?*

[La femme] - *Maintenant vous **êtes en train de me voir** ainsi, mais je vous assure que je vis la mort avec les yeux, rien de moins je suis malade depuis qu'eut lieu la révolution des maures.*

'[Vicenza] – *Avec cette face de lune vous avez été malade?*

[La femme] – *Maintenant vous **êtes en train de me voir** ainsi, mais je vous assure que je vis la mort avec les yeux, rien de moins je suis malade depuis qu'eut lieu la révolution des Arabes.'*

Comme en (2), la périphrase en (3) peut être substituée par un verbe simple au présent de l'indicatif :

(3b) - Adesso mi vedete così, ma vi assicuro che vidi la morte con gli occhi [...].

(3b)' - Maintenant vous me voyez comme ça, mais je vous assure que je vis la mort avec les yeux [...].

(4) [Sur fond de guerre, une femme se confie à son amie après la réception d'une lettre de la part de son fils qui est soldat et qui se trouve sur le front] (1913_76_1_2_M.M.)

- Chi fù ? Chi vi succèssi ? Chi vi morsi quarchi jaddina forsi ?

- Macari Ddiu ! m'avissiru murutu tutti, abbasta ca nun aveva sta brutta notizia. Me figghiu Ntoni, ca **sta facennu** u surdatu ni l'Italia, mi mannau 'na littra, ma 'na littra accussì piatusa ca fa spizzari u cori. A viditi unn'è ? ddu supra a tavula di manciari.

It. – *Che ci fu ? Che vi successe ? Che vi morì qualche gallina forse ?*

- Magari Dio ! Mi fossero morte tutte, basta che non avessi questa brutta notizia. Mio figlio Ntoni, che **sta facendo** il soldato in Italia, mi mandò una lettera, ma una lettera così pietosa che spezza il cuore. La vedete dov'è ? Sopra il tavolo da mangiare.

Litt. – *Qu'est-ce qu'il y eut ? Que vous mourut quelque poule peut-être ?*

- Si seulement ! elles seraient mortes toutes, il suffit que je n'aie pas cette mauvaise nouvelle. Mon fils Ntoni, qui **est en train de faire** le soldat en Italie, m'envoya une lettre, mais une lettre si pitoyable qu'elle fait briser le cœur. Vous voyez où elle est ? sur la table à manger.

'- *Qu'est-ce qu'il se passa ? Certaines de vos poules sont mortes peut-être ?*

- Si seulement ! Elles auraient pu mourir toutes, il suffisait que je n'aie pas cette mauvaise nouvelle. Mon fils Ntoni, qui **fait** le soldat en Italie, m'envoya une lettre, mais une lettre si pitoyable qu'elle brise le cœur. Vous voyez où elle est ? Sur la table à manger.'

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

Comme dans les deux exemples précédents, le présent de l'indicatif pourrait remplacer en (4) la structure périphrastique sans modifier le sens de l'énoncé :

(4b) - Mio figlio Ntoni, che fa il soldato in Italia, mi mandò una lettera, ma una lettera così pietosa che fa spezzare il cuore.

(4b)' - Mon fils Ntoni, qui fait le soldat en Italie, m'envoya une lettre, mais une lettre si pitoyable qu'elle fait briser le cœur.

(5) [Un homme raconte ses projets de sortie pour la soirée à l'une de ses connaissances rencontrée dans la rue] (1922_579_1_2_V.A.T.)

- Bonasira, facci nova, chi faciti ddocu ?

- **Staiu aspittannu** un'amicu, chi m'avi a purtari a lu ballu chi sta sira duna una sucità francisa a la sala di « L'Odeon ».

It. - *Buonasera, viso nuovo, che fate dopo ?*

- **Sto aspettando** un amico, che mi deve portare al ballo che sta sera dà una società francese nella sala di « L'Odeon ».

- *Je suis en train d'attendre* un ami, qui doit m'emmener au bal que ce soir donne une société française dans la salle de « L'Odeon ».

' - *Bonsoir, visage fraîchement rasé, que faites-vous après ?*

- *Je suis en train d'attendre* un ami qui doit m'emmener au bal que, ce soir, donne une société française dans la salle de « l'Odeon »'.

Le test appliqué aux exemples (2), (3) et (4) se vérifie également en (5) puisque le gérondif peut être remplacé par une forme verbale simple au présent de l'indicatif comme dans ce qui suit :

(5b) - Aspetto un amico, che mi deve portare al ballo che sta sera dà una società francese nella sala di « L'Odeon ».

(5b)' - J'attends un ami, qui doit m'emmener au bal que ce soir donne une société française dans la salle de « L'Odéon ».

Or, selon le contexte, les parlers siciliens emploient *stare* + *gérondif* à la place du présent de l'indicatif quand il est duratif. A titre d'exemple, en sicilien, *sta chiuviennu* 'sta piovendo' remplace le présent *chiuvi* 'piove' (Leone, 1995, § 15 : 21-22). L'italien régional de Sicile préfère aussi les périphrases *sto mangiando* et *la mamma sta friggendo il pesce* au lieu de *mangio* et *la mamma frigge il pesce* (Leone, 1982, § 115 : 146). Ce trait correspond donc aux caractéristiques du dialecte sicilien que l'on retrouve aussi dans la variété régionale sicilienne.

5. 1. 2. Valeur imminente de la périphrase 'stare + gérondif'

Une spécificité des parlers siciliens est l'emploi de la construction *stare* + *gérondif* pour indiquer l'imminence de l'action, c'est-à-dire une action qui est sur le point de se réaliser, ou que le locuteur a l'intention de débiter sur le champ ou encore qui aurait pu ne pas avoir lieu (Leone, 1995, § 15: 21, cf. aussi Fig. 3/b, § b). On trouve aussi ce genre de structure avec la même valeur dans l'italien régional usité en Sicile, comme par exemple *sto studiando* 'sono sul punto di prendermi i libri', *stavo perdendo il treno* 'stavo per perdere il treno' (Leone, 1982, § 115: 147). Cette caractéristique n'est pas attestée en italien standard. Or, on relève cet usage particulier dans notre corpus. Nous citons quelques exemples :

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

(6) [Le fiancé de Linuzza doit partir comme d'autres hommes chercher du travail en Libye, ce qui rend la jeune femme particulièrement triste] (1912_24_1_2_B)

[Linuzza] - E comu fazzu ora senza di tia, Pitricchiu miu ? tu parti e ti porti la me vita.

[Pitricchiu] - E bonu non fari accussì ! chi sugnu iu sulu ? non vidi quantu cci nne ca partunu ?

[Linuzza] - Matri mia ! non mi fidu chiù. **Mi sta pigghiannu** n' svinimentu !

It. [Linuzza] – *E come faccio adesso senza di te, Pitricchiu mio ? Parti e ti porti la mia vita.*

[Pitricchiu] – *E buono non fare così ! che sono solo ? Non vedi quanto ce ne sono che partono ?*

[Linuzza] – *Madre mia ! Non mi fido più. **Mi sta per prendere** uno svenimento !*

Litt. [Linuzza] – *Et comment je fais maintenant sans toi, mon Pitricchiu ? tu pars et tu emportes ma vie.*

[Pitricchiu] – *C'est bon ne fais pas comme ça ! que je suis seul ? tu ne vois pas combien il y en a qui partent ?*

[Linuzza] – *Vierge Marie ! je n'ai plus confiance. Je **suis sur le point** de m'évanouir !*

'[Linuzza] – *Et comment je fais maintenant sans toi, mon petit Pitricchiu/Pierre ? Tu pars et tu t'emportes ma vie.*

[Pitricchiu] – *C'est bon ne fais pas ainsi ! Je suis seul ? Tu ne vois pas combien il y en a qui partent ?*

[Linuzza] – *Vierge Marie ! Je n'ai plus confiance. Je **suis sur le point** de m'évanouir !*

D'après le contexte de l'énoncé en (6), l'action est imminente et devrait se réaliser. On constate surtout que le gérondif peut être remplacé par une forme verbale simple accompagnée d'un adverbe ((6c) et (6c)') :

(6b) - Non mi fido più. Sto per svenire !

(6c) - Non mi fido più. Ora svengo !

(6b)' – Je n'ai plus confiance. Je suis sur le point de m'évanouir !

(6c)' – Je n'ai plus confiance. Je m'évanouis tout de suite !

On cite un autre exemple :

(7) [Un musicien et un écrivain jouent un mauvais tour à un épicier. L'écrivain est sur le point de réaliser son plan] (1932_1054_1_Pin.)

Cincu minuti dopu ni l'epicerie intrava un autru giovani eleganti : era lu scrivanu !

Cumprau, comu all'amicu so tantu pi diri, alcune scatule di sardine all'ogghiu, un pocu di nzalata martisa e quattru ova. Ma propriu ni lu mumentu chi **stava niscennu** li sordi di nzacchetta pi pagari, comu pi cumminazioni, vitti la cascia di lu violinu, lu pigghiau in manu e accuminciau a vutarlu e svutarlu guardannulu ccu l'occhi spalancati.

It. Cinque minuti dopo nella drogheria entrava un altro giovane elegante : era lo scrittore ! Comprò, come il suo amico tanto per dire, qualche scatola di sardine all'olio, un poco d'insalata maltese et quattro uova. Ma proprio al momento in cui **stava per uscire** i soldi dalla giacchetta per pagare, come per combinazione, vide la custodia del violino, la prese in mano e cominciò a votarlo e svotarlo guardandolo con gli occhi spalancati.

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

Litt. *Cinq minutes après dans l'épicerie entrait un autre jeune élégant : c'était l'écrivain ! Il acheta, comme son soi-disant ami, quelques boîtes de sardines à l'huile, un peu de salade maltaise et quatre œufs. Mais juste au moment qu'il **était sur le point de sortir** les sous du veston pour payer, comme par combinaison, il vit l'étui à violon, il le prit dans sa main et commença à le tourner et le retourner en le regardant avec les yeux écarquillés.*

Comme en (6), l'action imminente en (7) peut être substituée par un verbe (avec adverbe *ora* ou tout autre) :

(7b) Ma proprio al momento in cui stava per uscire i soldi dalla giacchetta per pagare, come per combinazione, vide la custodia del violino [...].

(7b)' Mais juste au moment où il allait sortir les sous du veston pour payer, comme par combinaison, il vit l'étui à violon [...].

(7c) Ma proprio al momento in cui era sul punto di uscire i soldi dalla giacchetta per pagare, come per combinazione, vide la custodia del violino [...].

(7c)' Mais juste au moment qu'il était sur le point de sortir les sous du veston pour payer, comme par combinaison, il vit l'étui à violon [...].

A. Leone (1995, § 15: 21) mentionne l'emploi de phrases du type *trasiemmanninni ca sta chiuviennu* 'entriamo che sta per piovere' dans les parlers siciliens. Il précise : « L'uso del gerundio è qui dovuto a una finzione stilistica, la quale sottolinea l'imminenza di un fatto, presentandolo come già in corso di svolgimento. Ma questa finzione può risaltare alla luce del contesto, entro il quale le parole – ancora lo ribadisco – vivono la loro vita e definiscono i loro contorni ». On voit donc que le contexte est particulièrement important pour mettre en évidence ce type d'emploi, ce qui se vérifie avec nos exemples.

5. 2. Fréquence de la construction périphrastique *andare* + *gerondif*

Une autre construction périphrastique que l'on retrouve, de manière moins fréquente, dans plusieurs dialectes ainsi que dans l'italien standard est *andare* + *gerondif*. Cette périphrase indique une action qui est en cours de réalisation, qui est progressive et qui a une valeur continue, ou encore la répétition (Leone, 1982, § 115 : 146 ; Lepschy, Lepschy, 2002 : 135-136 ; Rohlf, 1969, § 720 : 108-109, cf. aussi Fig. 3/b, § b ; Salvi, Renzi, 2010 : 541-542). Actuellement, cet usage est désuet dans l'italien contemporain. On relève quelques exemples dans le corpus :

(8) [Le médecin lit à haute voix la lettre adressée par Vincinzinu à Pippina. Pudda, la mère de la jeune fille, découvre ainsi que le jeune homme la critique ouvertement] (1911_11_3_4_M .M.)

Mia adorata Peppina. Dda curtigghiara di to matri mi **va sparrannu** ccu chistu e ccu chiddu, ma tu sempri a essiri mia, a la facciazza so. Ti vogghiu beni quantu la me vita.

It. *Mia cara Peppina. Quella pettegola di tua madre mi **va sparando** fandonie con questo e con quello, ma tu sei sempre mia, alla sua brutta faccia.*

Litt. *Ma chère Peppina. Cette mégère de ta mère **va me tirant** des sornettes avec ceci et avec cela, mais toi toujours à être mienne, à son vilain visage.*

'*Ma chère Peppina. Cette mégère de ta mère raconte des bourdes avec ceci et avec cela, mais tu seras toujours mienne, à son vilain visage.*

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

La périphrase *andare* + *gerondif* peut être remplacée par une forme verbale simple accompagnée d'un adverbe et garder la même valeur, c'est-à-dire une action qui dure et qui est répétitive :

(8b) Quella pettegola di tua madre **mi spara** fandonie continuamente con questo e con quello [...].

(8b)' Cette mégère de ta mère **me tire** des sornettes continuellement avec ceci et avec cela [...].

On cite un autre exemple :

(9) [Madame Tana raconte une histoire à des enfants] (1913_65_3_M.T.)

Lu sceccu, sta vota, appizza a curriri pri scanzari ddi gran lignati, e Cola d'appressu cci e **va grirannu** : Sciesc ! scesc ! fermati ammazzatu !

It. *L'asino, questa volta, si mette a correre per evitare quelle grandi lignate, e Cola qui accanto e va gridando* : Sciesc ! Scesc ! Fermati incosciente !

Litt. *L'âne, cette fois-ci, se met à courir pour éviter ces grands coups de bâton, et Cola ici tout près et va en criant* : Sciesc ! scesc ! arrête-toi inconscient !

'L'âne, cette fois-ci, se met à courir pour éviter ces grands coups de bâton, et Cola tout près va en criant : Sciesc ! Scesc ! Arrête-toi inconscient !'

Comme en (8b), on constate que le recours à une simple forme verbale et à un adverbe rend parfaitement la valeur durative et répétitive de la périphrase :

(9b) L'asino, questa volta, si mette a correre per evitare quelle grandi lignate, e Cola qui accanto e **grida continuamente** : Sciesc ! Scesc ! Fermati incosciente !

(9b)' L'âne, cette fois-ci, se met à courir pour éviter ces grands coups de bâton, et Cola ici tout près et **crie continuellement** : Sciesc ! scesc ! arrête-toi inconscient !

Avec la variante lexicale 'ire'

Le verbe de mouvement *jiri* et sa variante *iri*, qui équivaut à l'italien *andare* 'aller', est une ancienne forme dérivant du latin que l'on retrouve dans les parlers siciliens (Devoto, Giacomelli, 2002 : 149 ; Piccitto, 1985, II : 388 ; Pitre, 2008 : 87-90) ainsi que dans d'autres dialectes méridionaux. Il s'agit d'une spécificité méridionale.

En sicilien, les formes composant ce verbe au présent de l'indicatif (Pitre, 2008 : 87) sont : *vaju/vaiu* 'vado' (1^e pers. sing.), *vai* 'vai' (2^e pers. sing.), *va* 'va' (3^e pers. sing.), *jemu/iamu* 'andiamo' (1^e pers. pl.), *jiti/iti* 'andate' (2^e pers. pl.), *vannu/vanu* 'vanno' (3^e pers. pl.). Elles correspondent en partie au système relevé dans notre corpus. On relève l'emploi de ce verbe à la 2^e pers. pl. dans les énoncés suivants :

(10) [Deux femmes se rendent à un concert] (1911_2_2_R.C.)

- Ma quantu siti scecca, appoi nun vuliti ca v'u diciunu, lira. 'ntalianu, yoli diri strumentu musicali a corda.

- A corda ? e cchi era rologgiu o sveglia ? ma cchi cci **iti cuntannu** ; lira, macari 'ntalianu, voli diri un francu, vinti sordi ! e poi, mittemu ca lira voli diri strumentu a corda, cchi vi pareva ca Canibardi si mitteva a sunari a lira ? chiddu aveva autru cchi fari bon'armuzza !

It. – *Ma quanto siete stupida, poi non volete che vi dicono, lira. In italiano, vuol dire strumento musicale a corda.*

Chapitre 3 : Morpho-syntaxe du verbe : emploi des temps

- A corda ? E che era un orologio o una sveglia ? Ma che **ci andate raccontando** ; lira, magari in italiano, vuol dire un franco, venti soldi !

Litt. – Mais combien vous êtes idiote, après vous ne voulez pas qu'on vous le dise, lire. En italien, ça veut dire instrument musical à corde.

- A corde ? et que c'était une montre ou un réveil ? mais que vous **nous allez racontant** ; lire, peut-être en italien, ça veut dire un franc, vingt sous !

(11) [Deux voisines, Carmela et Rusulia, entament une conversation conflictuelle sur le style vestimentaire de leurs filles respectives] (1913_80_3_A.C.)

- Ma pirchè vi **iti pigghiannu** u pinzeri d'autri allura ? Vu pozzu diri ca certi voti vostra figghia affaccia c'a facci tutta mpruvulazzata di pruvigghia, e li capiddi ca cci cummogghianu l'aricchi, e li vrazza tutti fora chiossai da mità, e ddi scarpuzzi funciuti mpunta a la vera miricana.

It. – Ma perchè vi **andate prendendo** i pensieri degli altri allora ? Vi posso dire che certe voltvostra figlia si affaccia con la faccia tutta ricoperta di polvere, e i capelli che nascondono le orecchie, e le braccia tutti fuori di più della metà, e quelle scarpe con una funcia in punta alla vera americana.

Litt. – Mais pourquoi vous **allez prenant** les pensées des autres alors ? Je peux vous dire que certaines fois votre fille se montre avec la face toute couverte de poudre, et les cheveux qui cachent les oreilles, et les bras tous dehors de plus de la moitié, et ces souliers avec une moue en pointe à la vraie américaine.

En (10) et (11), on perçoit donc la variation lexicale par rapport à l'italien standard qui préfère les formes citées plus haut. Il s'agit donc d'un trait particulier de notre documentation qui appuie davantage le caractère sicilo-méridional de son tissu linguistique (cf. *infra* Chapitre 5 sur les caractéristiques lexicales du corpus).

Ainsi, l'emploi de la structure *andare* + *gérondif* est intéressant, mais reste tout de même beaucoup moins fréquent que *stare* + *gérondif*. Cette forme correspond aux traits de certains dialectes et de l'italien standard.

Pour conclure, nous constatons que, dans notre corpus, l'usage du *gérondif*, plus spécifiquement sous la forme *stare* + *gérondif*, est particulièrement fréquent. L'emploi de la périphrase *stare* + *gérondif* pour indiquer l'imminence de l'action concorde avec celui du sicilien (cf. Leone, Fig. 3/b, § 15- b). Toutefois, l'expression de l'action qui dure avec *stare* + *gérondif* et *andare* + *gérondif* correspond à ce que l'on retrouve non seulement dans les parlers siciliens, mais également dans d'autres dialectes et notamment dans la langue italienne standard.

CHAPITRE 4

TRAITS SYNTAXIQUES PARTICULIERS

Dans ce chapitre, nous proposons d'analyser certains phénomènes syntaxiques relevés dans notre corpus et qui nous semblent pertinents. Les paragraphes sont organisés de la manière suivante :

- dans le § 1, l'ordre des mots qui sera subdivisé en trois sous-paragraphes : l'emploi antéposé de la préposition *a* (cf. Varvaro, Fig. 3/c, § 8.1) dans le § 1.1 ; l'ordre Objet/Adj-Verbe Versus Verbe-Objet/Adj (cf. Varvaro, Fig. 3/c, §8.17) dans le § 1.2 ; l'enclise du pronom (cf. Varvaro, Fig. 3/c) dans le § 1.3 ;
- dans le § 2, l'emploi et les fonctions des outils grammaticaux *chi* (cf. Varvaro, Fig. 3/c, §§ 6.4.4, 8.13 et 8.15) et *ca* (cf. Varvaro, Fig. 3/c, §§ 6.4.4 et 8.15) ;
- dans le § 3, le phénomène de la duplication adjectivale, adverbiale, nominale et verbale (cf. varvaro, Fig. 3/c, § 6.2.3).

1. L'ORDRE DES MOTS

1. 1. Persistance de l'accusatif prépositionnel

Dans les parlers siciliens, le complément d'objet direct animé peut être introduit par la préposition *a* (litt. *à*) ou accusatif prépositionnel qui dérive du latin AD (Leone, 1995, § 53 : 49-50 ; Rohlfs, 1971 : 312 ; cf. Varvaro, Fig. 3/c, § 8.1). Selon G. Rohlfs (1971 : 328), ce procédé permet d'éviter toute ambiguïté entre le complément d'objet et le sujet¹⁰⁸. Sur un plan syntaxique, l'objet direct apparaît comme distancié dans les constructions, ce qui caractérise sa mise en relief et une volonté de le marquer par rapport au sujet (Roegiest, 1979 : 40). Ce phénomène était déjà présent dans l'ancien sicilien. On le retrouve dans plusieurs langues romanes (espagnol, portugais, corse, suisse, gascon, langue d'oc, etc.), mais également dans certains dialectes italiens (sarde, parler de l'Ile d'Elbe, toscan, triestin, génois, romain méridional, etc.) et notamment dans la zone méridionale (calabrais, napolitain, abruzzais, etc.) où il est largement répandu en comparaison avec les autres aires italiennes ((Maiden, 1998, § 2.3.2.11 : 254 ; Rohlfs, 1969, § 632 : 7-8 ; Rohlfs, 1971, note 1 : 314)¹⁰⁹. En sicilien, la préposition *a* s'emploie également dans des phrases exclamatives : *amaru a iddu !* 'povero lui !', ou encore avec un pronom personnel qui fonctionne comme un appellatif : *a voi, mi vuliti purtari sta cascìa ?* 'voi, volete portarmi questa cassa ?' (Rohlfs, 1969, § 632 : 8-9 ; cf. Varvaro, Fig. 3/c, §8.1).

¹⁰⁸ D'après G. Rohlfs (1969, § 632 : 8), ce phénomène syntaxique s'explique ainsi : « L'impiego della preposizione è certamente determinato dal bisogno di una più netta distinzione tra soggetto e oggetto : *Carlo chiama Paolo* diviene *Carlo chiama a Paolo*. Il fenomeno resta circoscritto agli esseri animati, perché di norma gli oggetti inanimati possono aver soltanto funzione d'oggetto (*Carlo compra un pane*) ». A. Leone (1995, § 53 : 49-50) ne partage toutefois pas l'explication du linguiste : « Secondo me, esso riflette il diverso trattamento che i parlanti accordano agli oggetti inanimati e agli esseri animati (o sentiti come tali), per il fatto stesso di essere "inanimati" o "animati": i primi considerando come materia di cui ci si può servire; i secondi come esseri con la cui intelligenza bisogna in qualche modo fare i conti, con cui è necessario instaurare quasi un approccio, concepire un accenno di movimento direzionale: onde l'uso di *a* (lat. *ad*) ».

¹⁰⁹ E. Roegiest (1979, note 51 : 48) précise que le fonctionnement du morphème *a* est analogue dans ces diverses langues romanes, excepté en espagnol contemporain où il est beaucoup plus développé.

L'objet direct animé est introduit par la préposition *a* quand il appartient à certaines catégories. Dans le tableau suivant, nous reportons la classification de G. Rohlfs (1971 : 312-313) à laquelle nous nous référerons dans notre analyse :

Numéro	Catégories	Dans le sicilien
1	nom propre de personne	+
2	nom propre de bête	+
3	Dieu, Christ ou le diable	+
4	personne bien déterminée	+
5	personnes déterminées au pluriel	+
6	objet exprimé par le pronom indéfini <i>un</i>	+
7	nom collectif de personnes	+
8	pronom personnel tonique	+
9	autre pronom qui désigne une personne	+
10	objet impersonnel ou animé	–
11	nom de ville	+
12	nom de pays	+
13	nom commun de bête	–
14	objet direct mis en relief à la tête d'une phrase avec répétition d'objet par un pronom personnel non accentué en proclise devant le verbe	+
15	reprise d'un objet pronominal en proclise par un second objet plus déterminé (substantif ou pronom) pour mettre celui-ci en relief par une sorte d'emphase	+

Fig. 1 – Les diverses catégories de l'accusatif prépositionnel

Il existe bien entendu des similitudes et des divergences entre les diverses langues romanes, mais ce n'est pas notre propos et nous n'entrerons pas dans ce type de détail. Plus spécifiquement, en sicilien, on observe que la préposition *a* est employée avec la plupart des catégories, excepté avec (10) et (13) (Rohlfs, 1971 : 314-315). Voyons comment fonctionne ce morphème dans notre corpus.

L'emploi de la préposition *a* devant l'objet direct animé est plus ou moins régulière dans les chroniques puisque nous avons relevé des exemples en début comme en fin de publication du journal *Simpaticuni*. Dans certains énoncés, on retrouve le morphème *a* devant un nom propre de personne (catégorie 1) :

(1) [Lors d'un recensement de la population de Tunis, une femme ne comprend pas vraiment de quoi il s'agit et s'affole] (1911_11_1_2_R.C)

- Cummàri Peppa ! matri chi gran focu granni ! un pulissi mi vinni a purtari na carta d'u cummissariu ! ma vi lu giuru ca iu sugnu nnucenti, priva di vidiri **a Cuncittina**, n'a fattu nenti !

It. - *Comare Peppa! Madre che grande fuoco ! un poliziotto mi venne a portarmi una carta dal commissario ! ma ve lo giuro che sono innocente, priva di vedere **Concettina**, non ha fatto niente!*

Litt. - *Commère Peppa! Mère quel grand feu grand ! un policier vint me porter une carte du commissariat ! mais je vous le jure que je suis innocente, privée de voir à Cuncittina, elle n'a rien fait !*

(2) [Carruzzu et Micheli ont réussi à sortir de la maison de Maria où elle les avait enfermés dans un placard] (1914_111_1_2_Ar.)

Appena Carruzzu e Micheli scinneru eru a truvà **a Totò** ; chi Carruzzu cunuscìa, e senza sapiri chi iddu fussi lu zitu di Maria, ci cuntaru chiddu chi ci avia successu.

It. *Appena Carruzzu e Micheli scesero andarono a trovare **Totò** ; che Carruzzu conosceva, e senza sapere che fosse il fidanzato di Maria, gli raccontarono quello che era successo.*

Litt. *A peine Carruzzu et Micheli descendirent ils allèrent trouver **à Totò** ; que Carruzzu connaissait, et sans savoir qu'il fût le fiancé de Maria, ils lui racontèrent ce qui s'était produit.*

*'A peine Carruzzu et Micheli descendirent ils allèrent trouver **Totò** ; que Carruzzu connaît, et sans savoir qu'il était le fiancé de Maria, ils lui racontèrent ce qui s'était produit.'*

(3) [Sous forme de lettre à Don Nofiu, l'auteur (ici Marco Visconti) émet des jugements sur les grandes puissances de l'époque (France, Russie, Etats-Unis), sur la Yougoslavie et sur l'Entente] (1933_1080_1_M.V.)

E duvissiru li granni Putenzi di non ci dari cunfidenza a ssa maniata du purcari. E anzi mittirla a postu quannu vidinu chi vurrisi imitari **a Pasquinu** [...].

It. *E le grandi Potenze non dovessero dare confidenza a questo gruppo di porcheria. E anzi metterlo al suo posto quando vedono che vorrebbe imitare **Pasquino** [...].*

Litt. *Et elles devraient les grandes Puissances de ne pas lui donner confiance à ce groupe de porcherie. Et plutôt le mettre à sa place quand elles voient qu'ils voudraient imiter **Pasquino** [...].*

*'Et les grandes Puissances ne devraient pas faire confiance à ce groupe de porcs. Et le mettre plutôt à sa place quand elles voient qu'ils voudraient imiter **Pasquino** [...].'*

Dans d'autres exemples, le morphème *a* est antéposé à un nom ou groupe nominal désignant une personne bien déterminée (catégorie 4). Dans l'exemple (4), il s'agit d'un groupe nominal (Pronom + N) qui désigne un membre de la famille :

(4) [Après avoir découvert que sa future belle-mère essaye de marier sa fille avec un autre et qu'elle fréquente des sorciers, Totò lui écrit un petit mot] (1914_111_1_2_Ar.)

- Circati di maritari **a vostra figghia** cu autri ca iu un vogghiu aviri da fari cu genti chi praticanu Spirdi. Totò

It. - *Cercate di sposare **vostra figlia** con altri perché non voglio avere a che fare con gente che pratica lo spiritismo. Totò*

Litt. - *Cherchez à marier **à votre fille** avec d'autres que moi je ne veux pas avoir affaire avec des gens qui pratiquent les esprits. Totò*

*'Cherchez à marier **votre fille** avec d'autres car je ne veux pas avoir affaire à des gens qui pratiquent le spiritisme. Totò'*

En (5), le nom *cumpari* 'compare' désigne dans le contexte de l'énoncé le compagnon, c'est-à-dire plus spécifiquement le mari de la femme. Il est précédé de la préposition *o* (= *a u*) qui correspond à l'union de la préposition *a* et de l'article défini *u* dans les parlers siciliens (Rohlf, 1971 : 315) :

(5) [Après avoir acheté son poisson sur le marché, une femme prend congé de l'une de ses connaissances] (1919_411_1_B.)

[L'une des deux femmes]- Vi salutu va quantu ci va friu sti pisci.

[L'autre femme] - Arrivederci, bon pranzu e salutatimi o cumpari.

It. [L'une des deux femmes] – Vi saluto va vado a friggere questi pesci.

[L'autre femme] – Arrivederci, buon pranzo e salutatemi **il compare**.

Litt. [L'une des deux femmes] - Je vous salue allez quand j'y vais frire ces poissons.

[L'autre femme] – Au revoir, bon repas et saluez-moi **à le compère**.

‘[L'une des deux femmes] – Je vous salue allez je dois aller frire ces poissons.

[L'autre femme] - Au revoir, bon appétit et saluez **votre mari**.’

Dans l'exemple (6), on retrouve un nom qui se réfère à un métier :

(6) [Le coiffeur Pitrinu essaye de convaincre Ciccio de ne pas quitter la ville de la Goulette] (1913_80_2_3_M.)

[Pitriu] – [...] Pri nun numinari a nuddu, per asempiu, pigghia a lu bulangè, ca inchi tutt'a Guletta ccu u sò carruzzinu, e i so cani di caccia, ca pari ca porta du maravigghi d'u munnu !

It. [Pitriu] – [...] Per non nominare nessuno, per esempio, prendi **il panettiere**, che riempia tutta la Guletta con il suo carrozzino, e i suoi cani da caccia, che pare che porti le due meraviglie del mondo !

Litt. [Pitriu] – [...] Pour ne nommer à personne, par exemple, prend **à le boulanger**, qui emplit toute la Goulette avec son petit chariot, et ses chiens de chasse, qui paraît qu'il porte deux merveilles du monde !

‘[Pitriu] – [...] Pour ne nommer personne, par exemple, prend **le boulanger**, qui emplit tout la Goulette avec son petit chariot, et ses chiens de chasse, qui semble porter comme les deux merveilles du monde !’

En (7), l'objet direct animé est un nom relatif à une origine ethnique particulière :

(7) [Serafina raconte à sa fille Maria ce qui s'est passé chez le sorcier arabe] (1914_111_1_2_Ar.)

[Serafina] – A stu minutu affirrassi a lu moru di l'occhiu di l'acqua pi li capiddi e ci livassi la testa, pirchi tutta la curpa è d'iddu

It. [Serafina] – A questo momento afferrai **l'Arabo** dall'occhio dall'acqua per i capelli e gli levai la testa, perchè tutta la colpa è sua [...].

Litt. [Serafina] – A ce moment j'attrapasse **à le maure** de l'œil de l'eau par les cheveux et je lui soulevasse la tête, parce que toute la faute est de lui [...].

‘[Serafina] – A ce moment j'ai attrapé **l'Arabe** de l'œil de l'eau par les cheveux et je lui ai soulevé la tête, parce que c'est entièrement de sa faute [...].’

On relève des exemples dans lesquels la préposition *a* est antéposée à des compléments d'objet direct désignant des personnes bien déterminées au pluriel (catégorie 5). Dans l'exemple (8), on retrouve un groupe nominal (pronom démonstratif *sti* ‘questi’ – quantificateur *du* ‘due’ – N *signuri* ‘signori’) :

(8) [Devant une cathédrale, deux femmes rêvent de leur futur mariage en critiquant celui des autres] (1914_112_2_A.C.)

- Comu, comu ? un ci aiu chi diri ? Vossia unn'avi idea, chistu ca m'aiu a pigghiari in primu d'ogni cosa, è maccanico sciaffurru e fa camminari puru l'arioplanu, chi avi

ntesta vossia, e senza affenniri a sti du signuri ca si stannu maritannu ora, e c'annu a ghiri nta l'otellu Tunisi palazzu, quannu mi maritu iu, cca, a marina ava essiri china di carruzzuna a atomobbili, e cci avi a essiri tappiti 'nsina lu marciaperi, e gran pranzu a l'otellu Mancia spicchiu (Majestic) chiddu chi ficiru ora novu.

It. - Come, come ? Non ho qualcosa da dire ? Lei non ha un'idea, quello che mi devo prendere prima di ogni cosa, è un meccanico 'chauffeur' e fa pure funzionare l'aeroplano, che avete in testa voi, e senza offendere **questi due signori (signora e signore)** che si stanno sposando ora, e che devono andare nell'albergo Tunisi palazzo, quando mi sposo io, qua, la marina sarà piena di automobili, e ci saranno tappeti fino al marciapiede, e un gran pranzo all'albergo Mangia specchio (Majestic) quello che fecero nuovo recentemente.

Litt. - Comment, comment ? je n'ai pas quelque chose à dire ? Vous n'avez pas idée, celui que je dois me prendre avant toute chose, est un mécanicien chauffeur et il fait marcher également l'aéroplane, qu'est-ce-que vous avez en tête vous, et sans offenser **à ces deux messieurs** (madame et monsieur) qui sont en train de se marier maintenant, et qui doivent aller dans l'hôtel Tunisi palais, quand je me marie moi, ici, la marine sera pleine d'automobiles, et il y aura des tapis jusqu'au trottoir, et un grand dîner à l'hôtel Mange miroir (Majestic) celui qu'ils firent maintenant neuf.

'Comment, comment ? Je n'ai pas quelque chose à dire ? Vous n'avez pas idée, celui que je dois épouser avant toute chose, est un mécanicien chauffeur qui fait également fonctionner l'aéroplane, qu'est-ce-que vous avez en tête vous, et sans offenser **ces deux personnes** qui sont en train de se marier maintenant, et qui doivent aller à l'hôtel Tunis palais, quand je me marierai, ici, la marine sera pleine d'automobiles, et il y aura des tapis jusqu'au trottoir, et un grand dîner à l'hôtel resplendissant (Majestic) qu'ils firent récemment.'

Dans certains énoncés, la préposition *a* est antéposée à un pronom qui désigne une personne (catégorie 9). En (9), il s'agit du pronom démonstratif *chissu* 'questo' (litt. celui-là) qui désigne le probable fiancé de Mara :

(9) [Mara n'arrive pas à choisir un homme avec lequel se marier, ce qui agace sa mère Pudda qui ne supporte plus cette situation] (1913_79_1_M.M.)

[Mara] - Nenti, nun cc'è nenti di fari pirchi a forza di passari e spassari cci appizzai un paru di scarpi e poi all'urtimu sappi ca era maritatu.

[Pudda] - Perciò u sta vidennu, figghiazza scialarata, ca nun cc'è tempu di perdi ? o ti pigghi a chissu o ti po' fari monica, pirchi iu sugnu stufu di tiniriti casa casa.

It. [Mara] – Niente, non c'è niente da fare perché a forza di passare e ripassare ci piantai un paio di scarpe e poi alla fine seppi che era sposato.

[Pudda] – Perciò lo stai vedendo, figlia profittatrice, che non c'è tempo da perdere ? O ti prendi **quello-lì** o ti puoi fare monaca, perché sono stufa di tenerti a casa.

Litt. [Mara] – Rien, il n'y a rien à faire parce qu'à force de passer et repasser j'y plantai une paire de souliers et après au final je sus qu'il était marié.

[Pudda] – Par conséquent tu es en train de le voir, fille profiteuse, qu'il n'y a pas de temps à perdre ? ou tu prends **à celui-là** ou tu peux te faire religieuse, parce que moi j'en ai assez de te garder à la maison.

'[Mara] – Rien, il n'y a rien à faire parce qu'à force de passer et de repasser j'y ai planté une paire de souliers et après au final j'ai su qu'il était marié.

[Pudda] – Par conséquent tu le vois, fille profiteuse, qu'il n'y a pas de temps à perdre ? Ou tu prends **celui-là** ou tu peux te faire religieuse, parce que j'en ai assez de te garder à la maison.'

Comme dans l'exemple (6), on relève l'emploi du pronom indéfini *nuddu* 'nessuno' (litt. *personne*) en (10) :

(10) [Serafina se rend chez un sorcier arabe afin de faire exorciser son mari] (1914_111_1_2_Ar.)

[Le sorcier arabe] – Aia_{ar}, entramu, cosa circamu.

[Serafina] - Iu un cercu **a nuddu**, sugnu vinuta pi fari livari li spirdi a me maritu.

It. [Le sorcier arabe] – *Andiamo, entrate, cosa cercate.*

[Serafina] – *Io non cerco **nessuno**, sono venuta per far esorcizzare mio marito.*

Litt. [Le sorcier arabe] – *Allez, entrons, qu'est-ce-que nous cherchons.*

[Serafina] – *Moi je ne cherche **à personne**, je suis venue pour faire enlever les esprits à mon mari.*

‘[Le sorcier arabe] – *Allez, entrez, qu'est-ce-que vous cherchez.*

[Serafina] – *Je ne cherche **personne**, je suis venue pour faire exorciser mon mari.*

En (11), on retrouve le pronom *nuatri* 'noi altri' (litt. *nous autres*) :

(11) [Paola et l'une de ses connaissances assistent à une cérémonie religieuse dans l'église] (1914_117_1_B.)

[Paola] - Ma chi signora Paola, non é veru ca talia **a nuatri**, sta talianno a dda signorina¹¹⁰ cu cappeddu viridi !

It. [Paola] – *Ma quale signora Paola, non è vero che guarda **noi altri**, sta guardando **quella signorina** col cappello verde !*

Litt. [Paola] – *Mais quelle madame Paola, ce n'est pas vrai qu'elle regarde **à nous autres**, elle est en train de regarder **à cette demoiselle** avec le chapeau vert !*

[Paola] – *Mais quelle Madame Paola, ce n'est pas vrai qu'elle **nous** regarde, elle est en train de regarder **cette demoiselle** avec le chapeau vert !*

Dans d'autres exemples, l'objet direct est mis en relief à la tête de la phrase avec l'emploi d'un pronom personnel non accentué en proclise devant le verbe (catégorie 14). C'est le cas en (12) où l'objet *to patri* 'tuo padre' (litt. *ton père*) est repris par anaphore avec le pronom *u* 'lo' (litt. *le*) :

(12) [Natala veut absolument marier sa fille Cuncittina et essaye de la raisonner] (1911_5_1_2_R.C)

[Natala] - [...] Iu, quannu era giuvini, **a to patri** u stava facennu nesciri pazzu, ma tu 'nveci si na babbasunazza [...].

[Cuncittina] - E bonu và, non fari d'accussi, e non ci pinzari, pirchi appena veni u fissa non lu fazzu scappari.

It. [Natala] - [...] *Io, quando era giovane, **tuo padre** lo stava rendendo pazzo, ma tu invece sei una sciocca [...].*

[Cuncittina] – *E bene và, non fare così, e non ci pensare, perchè appena viene il fesso non lo faccio scappare.*

Litt. [Natala] – [...] *Moi, quand il était jeune, **à ton père** le était faisant devenir fou, mais toi au contraire tu es une idiote [...].*

[Cuncittina] – *C'est bon allez, ne fais pas comme ça, et n'y pense pas, parce que à peine vient le stupide je ne le fais pas fuir.*

¹¹⁰ Cet emploi est à ranger dans la catégorie 4 puisque l'objet direct animé introduit par la préposition *a* est le nom d'une personne bien déterminée, en l'occurrence *signorina* 'signorina' (litt. *demoiselle*).

‘[Natala] - [...] *Moi, quand il était jeune, **ton père** allait devenir fou, mais toi au contraire tu es une idiote [...].*

[Cuncittina] - *C’est bon allez, ne fais pas ainsi, et n’y pense pas, parce que à peine le stupide viendra je ne le ferai pas fuir.’*

C’est également le cas en (13) où l’objet direct *don Turiddu* est mis en relief non seulement avec l’emploi antéposé du morphème *a*, mais aussi avec sa répétition qui se traduit par la présence du pronom personnel *lu* ‘lo’ (litt. *le*) :

(13) [Deux femmes discutent devant sa fiancée de la mésaventure de Turiddu] (1911_7_1_2_R.C.)

- ‘Ntantu cc’era donna Pasquala, ca puvirazza, non puteva dormiri sintennu ddi vuci giustu d’arrerri a so porta ; allurtimu ci vunchianu i baddi di l’occhi, e cci li cantau beddi e boni, a don Turiddu lu trattau di pupu e di citrolu, e chiddu si l’appi a sucari, ma pero’ sintennusi offisu di dda manera pri causa d’a so zita, si nni sdignau, e si nni iu chiancennu comu mpicciriddu e suspirannu [...].

It. - *Intanto c’era donna Pasquala, che poverina, non poteva dormire sentendo quelle voci proprio dietro alla sua porta; alla fine ci gonfiano le palline dagli occhi, e glieli cantò belli e bravi, trattò **don Turiddu** di pupo et di sciocco, e questo se lo deve prendere, ma però sentendosi offeso di quella maniera a causa della sua fidanzata, se ne dispiacque, e se ne andò piangendo come un piccolo ragazzo e sospirando [...].*

Litt. – *Entre temps il y avait dame Pasquala, qui la pauvre, ne pouvait pas dormir en entendant ces voix juste derrière à sa porte; à la fin ils lui gonflent les billes des yeux, et elle leur chanta beaux et bons/braves, **à Turiddu** elle le traita de pédale et d’idiot, et ceci il doit le prendre, mais pourtant en se sentant offusqué de cette manière à cause de sa fiancée, ça lui déplut, et il s’en alla en pleurant comme un petit garçon et en soupirant [...].*

‘- *Entre temps il y avait dame Pasquala, qui la pauvre, ne pouvait pas dormir en entendant ces voix juste derrière sa porte ; à la fin les yeux lui sortirent de la tête, et elle leur chanta à ces beaux et braves, elle traita **Turiddu** de pédé et d’idiot, et ceci il le prit de plein fouet, mais pourtant il se sentit offusqué par ces manières à cause de sa fiancée, cela lui déplut, et il s’en alla en pleurant comme un petit garçon et en soupirant [...].’*

En (14), l’objet direct *tò patri* ‘tuo padre’ (litt. *ton père*), positionné en tête de phrase, est doublement souligné avec l’emploi de la préposition *a* et du pronom personnel *u* ‘lo’ (litt. *le*) :

(14) [Pudda donne à sa fille Mara quelques conseils et lui raconte de quelle façon elle a séduit son mari] (1913_79_1_M.M.)

- Ora viditi, signuri mei, comu fici scappari l’aceddu, u Signuri manna u viscottu a cui nun avi denti, m’addisidirava iu o to postu, e poi virevi chiddu ca cumminava, iu m’avìa a scappari a iddu. M’arriordu quannu fu, a tò patri u fici cascari comu un piru fattu.

It. – *Ora vedete, signori miei, come fece scappare l’uccello, il Signore manda un biscotto a quello che non ha denti, mi desiderava/avrebbe desiderata al tuo posto, e poi vedi quello che combinava, io scappo. Mi ricordo quando successe, **tuo padre lo feci** cascare come una pera matura.*

Litt. – *Maintenant vous voyez, messieurs, comment elle fit s’échapper l’oiseau, le Seigneur envoie un biscuit à celui qui n’a pas de dents, il me désirait moi à ta place, et*

après je vois ce qu'il fabriquait, moi je m'enfuis de lui. Je me souviens quand il fut, à ton père je le fis tomber comme une poire mure.

'- Maintenant vous voyez, chers messieurs, comment elle a fait s'échapper l'oiseau, le Seigneur envoie un biscuit à celui qui n'a pas de dents, il m'aurait désirée à ta place, et puis j'aurais vu ce qu'il fabriquait, je me serais enfuie de lui. Je me souviens quand cela a eu lieu, ton père je le fis tomber comme une masse (fig. avoir le coup de foudre).'

Dans l'énoncé (15), l'objet pronominal *a* 'la' (litt. *la*) est repris en proclise par un autre objet direct, *vostra figghia* 'votre fille' (litt. *votre fille*), qui est précédé de la préposition *a*, ce qui permet d'accentuer sa mise en relief (catégorie 15). Il s'agit plus spécifiquement d'une dislocation à droite avec reprise cataphorique :

(15) [Deux voisines, Carmela et Rusulia, entament une conversation sur le comportement de leurs filles. En effet, ces dernières se feraient belles en cachette pour attirer le regard des hommes] (1913_80_3_A.C.)

[Rusulia] - Donna Carmela..... donna Carmela.

[Carmela] - Chi cci fu donna Rusulia.

[Rusulia] - *A* vidistivu **a vostra figghia** stamatina ? com'è mpupata, e chi gran cinturinu strittu ca avi ?... nenti penzu co' zzitu aspetta ca passa.

It. [Rusulia] – *Donna Carmela..... donna Carmela.*

[Carmela] – *Che c'è stato donna Rusulia.*

[Rusulia] – *La* vedeste **vostra figlia** stamattina ? Com'è agghindata, e che grande cintura/cinturino stretta/o ha ? ... niente penso che aspetta che passi il fidanzato.

Litt. [Rusulia] – *Dame Carmela..... dame Carmela.*

[Carmela] – *Qu'y eut-il dame Rusulia.*

[Rusulia] – Vous *la* vîtes **à votre fille** ce matin ? comme elle est pomponnée, et quelle grande ceinture serrée qu'elle a ? ... rien je pense que le fiancé elle attend qu'il passe.

'[Rusulia] – *Madame Carmela..... Madame Carmela.*

[Carmela] – *Qu'est-ce-qu'il y a eu Madame Rusulia.*

[Rusulia] – Vous *L'avez vu* **votre fille** ? Comme elle est pomponnée, et quelle grande ceinture serrée elle a ?... rien je pense qu'elle attend que le fiancé passe.'

Comme ce qu'on retrouve dans le sicilien, la préposition *a* est antéposée au pronom personnel *ttia* 'te' (litt. *toi*) qui fonctionne comme un appellatif en (16) :

(16) [Pippinu propose à sa petite amie Nedda de s'enfuir avec lui. Il lui suggère un plan qu'ils mettent à exécution] (1913_80_1_2_M.T.)

Si spalanca ccu fracassu la finestra e affaccia 'na vecchia nfuriata.

Vastasuni ! va cantaticcilli a vostra soru sti canzuni ! m'e figghia è quieta. Siddu vi piaci aspittati quannu sugnu commura, vassinò vi 'nfurcati..... (e jetta un vacili d'acqua ca nun vagna a nuddu ; poi trasi e si senti gridari : **A ttia**, Nedda. Nedda ! civittunazza tu cci curpi !... ma chi fa, accusi dura di sonnu è ? Bhi ! comu dormi ! Nedda !... nun si voli arrispigghiari... menu mali armenu nun lu ntisi a stu sbriugnatu... lassamula dormiri. S'avvicina a la finestra, talia foru.... Ah iddu si nni iu ? [...]).

It. *La finestra si spalanca con fracasso e si affaccia una vecchia infuriata.*

*Maleducato ! Va cantatele a vostra sorella queste canzoni ! Mia figlia è tranquilla. Se vi piace aspettate quando sono comoda, altrimenti vi inforcate (e butta un bacile d'acqua che non bagna nessuno ; poi entra e si senta gridare : **Tu, Nedda. Nedda !***

Civetta tu hai colpa !..... Ma che fai, sei così dura del sonno ? Bih ! Come dormi ! Nedda !... non si vuole respirare... meno male almeno non l'ha inteso questo svergognato... lasciamola dormire. S'avvicina alla finestra, guarda fuori... Ah se ne andò ? [...]).

Litt. La fenêtre s'ouvre avec fracas et se montre une vieille furibonde.

*Mal élevé ! Allez chantez-les à votre sœur ces chansons ! ma fille est tranquille. Si ça vous plaît attendez quand je suis à l'aise, sinon vous enfourchez..... (et elle jette une cuvette d'eau qui ne mouille personne ; puis elle entre et on entend crier : **A toi, Nedda. Nedda !** coquette tu es fautive !..... mais que fais-tu, tu es aussi dure du sommeil ? Beh ! comme tu dors ! Nedda !... elle ne veut pas respirer... tant mieux au moins elle ne l'a pas entendu ce dévergondé... laissons-la dormir. Elle se rapproche de la fenêtre, regarde dehors... Ah elle s'en alla ? [...]).*

'La fenêtre s'ouvre avec fracas et une vieille furibonde se montre.

Mal élevé ! Allez chantez-les à votre sœur ces chansons ! Ma fille est tranquille. Si ça vous plaît attendez quand je suis à l'aise, sinon vous enfourchez... (et elle jette une cuvette d'eau qui ne mouille personne ; puis elle entre et on entend crier : Toi, Nedda. Nedda ! Coquette tu es fautive !..... Mais que fais-tu, tu es aussi dure du sommeil ? Beh ! Comme tu dors ! nedda !... elle ne veut pas respirer... tant mieux au moins elle ne l'a pas entendu ce dévergondé... laissons-la dormir. Elle se rapproche de la fenêtre, regarde dehors... Ah elle s'en est allée ? [...]).'

Nous relevons également ce type d'usage dans une imprécation :

(17) [Lors d'une dispute avec un marchand, une femme l'insulte] (1919_411_1_B.)

- Corpu di sangu nta lu ficatu **a tua** e iddi scialla_{ar} !

It. - Colpo di sange nel **tuo** et nel loro fegato spero !

Litt. - Coup de sang dans le foie **à toi** et leurs j'espère !

'Sang de Dieu dans ton foie et le leurs j'espère !'

Si l'on compare le sicilien à la langue de nos textes, on observe que le fonctionnement de la préposition *a* y est moins développé mais se rapproche de ce que l'on retrouve dans l'aire sicilienne :

Numéro	Catégories	Dans le corpus	Dans le sicilien
1	nom propre de personne	+	+
2	nom propre de bête	–	+
3	Dieu, Christ ou le diable	–	+
4	personne bien déterminée	+	+
5	personnes déterminées au pluriel	+	+
6	objet exprimé par le pronom indéfini <i>un</i>	–	+
7	nom collectif de personnes	–	+
8	pronom personnel tonique	–	+
9	autre pronom qui désigne une personne	+	+
10	objet impersonnel ou animé	–	–
11	nom de ville	–	+
12	nom de pays	–	+
13	nom commun de bête	–	–
14	objet direct mis en relief à la tête d'une phrase avec répétition d'objet par un pronom personnel non accentué en proclise devant le verbe	+	+
15	reprise d'un objet pronominal en proclise par un second objet plus déterminé (substantif ou pronom) pour mettre celui-ci en relief par une sorte d'emphasis	+	+

Fig. 2 – Comparaison entre la langue du corpus et le sicilien

Ainsi, ce trait linguistique correspond en partie aux spécificités des parlers siciliens (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 3/c, § 8.1). Il est présent et recouvre la grande variété d'emplois que les spécialistes relèvent en général, mais n'est pas systématique et reste limité puisque l'on trouve surtout des transitifs sans la préposition *a*. Il s'agit donc d'un trait qui colore fortement le corpus. Comme il a été indiqué dans l'introduction de ce paragraphe, les exemples sont des régionalismes puisque ce trait est également attesté dans d'autres dialectes italiens.

1. 2. Ordre Objet/Adj-Verbe versus Verbe-Objet/Adj

Attesté en Sicile, le phénomène linguistique de l'ordre inversé, et par conséquent marqué, des mots dans la phrase (S-V-O devient S-O-V) est particulièrement fréquent, mais n'est pas systématique (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 3/c, § 8.17). D'après G. Rohlfs (1969, § 981: 323), il s'agit vraisemblablement d'une caractéristique latine qui perdure uniquement en Sicile. Les verbes auxiliaires *essiri* 'essere' (litt. *être*) et *aviri* 'avere' (litt. *avoir*) apparaissent avec beaucoup de régularité dans cette position enclitique¹¹¹. A. Leone (1982, § 111 : 142-

¹¹¹ Le linguiste (1969, § 981 : 323-324) précise à ce sujet : « Già in Dante e nel Boccaccio questo principio si riconosce a stento. I verbi ausiliari e servili vengono collocati dopo il participio, o l'infinito soltanto quando queste forme sono enfaticamente accentuate. Solo in Sicilia sembra continuarsi, in certi casi, l'antico criterio di collocazione. Qui le forme del verbo 'essere' e 'avere' si presentano con sorprendente regolarità alla fine della frase, cfr. per San Biagio Platani (prov. Agrigento) *iddu picciuliddu è* 'è ancora piccolo', [...] *la picciliiddu*

143 ; 1995, § 67: 59) précise toutefois que ce phénomène linguistique ne constitue pas une caractéristique syntaxique du sicilien, mais qu'il s'agit plutôt d'une exigence stylistique se traduisant par la mise en relief et l'emphase de l'élément anticipé dans la phrase.

Dans le corpus, on observe une importante fréquence de ce trait linguistique, mais il est restreint à des syntagmes brefs et récurrents : a) Adj-Verbe être ; b) Objet-Verbe. Nous illustrons de deux exemples. En (1), nous avons l'ordre Sujet-Adjectif-Verbe. L'adjectif, qui est prédicat dans cet énoncé, est ici souligné (le fait que la fille de la locutrice soit encore petite) :

(1) [Lors d'un recensement de la population de Tunis, une femme répond à des questions sur sa fille] (1911_11_1_2_R.C.)

- Vostra figghia comu si chiama ?

- Cuncettina Funcialorda.

- Quantu anni avi ?

- Diciarottu ! mia figghia ancora picciridda_{adj. è_{v.}}

It. - Vostra figlia come si chiama ?

- Cuncettina Funcialorda.

- Quanti anni ha ?

- Diciotto ! mia figlia_s è_v ancora una picciotta_{adj.}

Litt. - Votre fille comment elle s'appelle ?

- Cuncettina Funcialorda.

- Quel âge elle a ?

- Dix-huit ! ma fille encore très petite est

' - Comment s'appelle votre fille ?

- Cuncettina Funcialorda.

- Quel âge a-t-elle ?

'Dix-huit (ans) ! ma fille est encore jeune'

En (2), nous avons l'ordre Objet-Verbe :

(2) [A la suite d'une bagarre, Rusulia, qui a été blessée, s'en prend à Serafina] (1915_165_1_M.G.)

- Fimmina traditura a testa_o mi rumpisti_{v.}, ma ti l'a fari pagari cara, ora mi nni vaiu a ricurriri e ti fazzu vidiri cu sugnu iu !

It. - Femmina traditrice mi hai rotto_v la testa_o, ma te la farò pagare cara, ora me ne vado a ricorrere alla polizia e ti faccio vedere chi sono io !

Litt. - Femme traîtresse la tête tu me cassas, mais je te le ferai payer cher, maintenant je m'en vais recourir et je te fais voir qui je suis moi !

'Femme traîtresse, tu m'as cassé la tête, mais je te le ferai payer cher, maintenant je vais faire appel à la police et je te fais voir qui je suis moi !'

Certaines phrases présentant un ordre marqué sont particulièrement récurrentes. C'est notamment le cas des énoncés composés de l'objet raggiuni 'ragione' (litt. raison) ou sa variante phono-graphique ragiuni et du verbe aviri 'avere' (litt. avoir) :

vattiata è? 'è battezzata la bambina?', per Bronte (prov. Catania) a suppa bona esti 'la zuppa è buona', [...] prescia no 'nd'ave 'non ho fretta'».

(3) [Lors de la fête annuelle de « l'olive », une fille demande à son père d'attacher leur âne] (1926_750_1_V.A.T.)

- Papà attacca u birricu, ma sino tutti cosi si mancia.
- Raggiuni₀ aviri_v, a iddu nun ci dettimu nenti, ci dassi un finocchiu mastru.
- It. – *Papà attacca l'asino, ma se no si mangia tutte le cose.*
- Ha_v ragione₀, a lui non gli demmo niente, dagli un ginocchio maestro.
- Litt. – *Papa attache l'âne, mais sinon toutes les choses il se mange.*
- Raison elle a, à lui nous ne lui donnèrent rien, tu lui donnasses un genou maître.
- ‘- *Papa attache l'âne, mais sinon il mangera toutes les choses.*
- *Elle a raison, nous ne lui avons donné rien, donne-lui un genou maître.*’

Dans l'ensemble du corpus, on obtient les résultats suivants :

Type de l'ordre	Type de l'énoncé	Fréquence
Ordre marqué O-V	raggiuni/ragiuni - aviri	31
Ordre normal V-O	aviri - raggiuni/ragiuni	25

Fig. 3 – Ordre et fréquence des éléments *aviri* et *raggiuni/ragiuni*

On constate que l'ordre inversé est un peu plus fréquent que l'ordre normal. La différence reste toutefois relative.

Un autre énoncé assez fréquent est celui qui est formé de l'adjectif *veru* ‘vero’ (litt. *vrai*) et du verbe *essiri* ‘essere’ (litt. *être*) dans un ordre marqué. On illustre d'un exemple :

(4) [Une femme invite l'une de ses connaissances à l'accompagner pour faire une promenade] (1923_608_2_V.A.T.)

- E caminati, chi chiffari aviti chi vi sta chiancennu u picciriddu ? caminati, nun s'annoia a stari sempri nchiusa ncasa ?
- Veru_{adj} è_v cummari, ma ora chi ci penzu, taliati vegnu cu vui, ma pirò avemu a passari d'in piazza quantu ci compru un paru di quasetti a me maritu.
- It. - *E camminate, quale occupazione avete che vi sta piangendo un bambino ? Camminate, non s'annoia a stare sempre chiusa a casa?*
- E_v vero_{adj} commare, ma ora che ci penso, guardate vengo con voi, ma però dobbiamo passare dalla piazza così ci compro un paio di calze a mio marito.
- Litt. – *Et marchez, quelle occupation vous avez qu'il est en train de vous pleurer un bébé ? marchez, vous ne vous ennuyez pas à rester toujours enfermée à la maison ?*
- Vrai est commère, mais maintenant que j'y pense, regardez je viens avec vous, mais toutefois nous devons passer par la place comme ça j'y achète une paire de chaussettes pour mon mari.
- ‘- *Et marchez, quelle occupations vous avez-vous avez un bébé qui est en train de pleurer ? Marchez, vous ne vous ennuyez pas en restant toujours enfermée à la maison ?*
- *C'est vrai commère, mais maintenant que j'y pense, regardez je viens avec vous, nous devons toutefois passer par la place pour que j'achète une paire de chaussettes à mon mari.*’

En se référant à l'ensemble de nos données, on relève les résultats suivants :

Type de l'ordre	Type de l'énoncé	Fréquence
Ordre marqué Adj-V	veru - essiri	22

Ordre normal V-Adj	essiri - veru	4

Fig. 4 – Ordre et fréquence de *veru-essiri/essiri-veru*

Contrairement à l'énoncé analysé plus haut (cf. exemple 3), la séquence marquée est nettement plus importante numériquement que celle qui a un ordre normal. Il faut savoir toutefois que cette structure est fréquemment employée dans la langue italienne commune (Leone, 1982, § 111 : 146). Son usage est donc assez étendu et ne se limite pas au seul parler sicilien.

Nos exemples correspondent au trait observé par A. Varvaro dans l'aire sicilienne (cf. Fig. 3/c, § 8.17). Toutefois, cet usage semble plutôt cantonné à certains segments, ce qui montre la banalité du phénomène.

D'autre part, nous notons que ces inversions n'apparaissent qu'en contexte dialogique et peuvent traduire, hors cadre sicilien, une forte charge affective (Le Bidois, 1971). Nous citons quelques exemples :

U beddu zitu _o l'aiu _v (1914_117_1_B.) Litt. <i>Un beau fiancé je l'ai</i>	discussion sur les fiancés
li nostri posti _s pigghiatu _{adj} sunnu _v (1922_579_1_2_V.A.T.) Litt. <i>nos places prises sont</i>	salle de spectacle
I Pisani _s arrè onuri _o ci ficiuru _v ! (1924_658_2_S.) Litt. <i>Les Pisans honneur ils nous firent !</i>	commentaire à un match

Entre restriction lexico-morphologique (toujours les mêmes segments) et contextes d'emploi (dialogues animés), nous nous demandons s'il s'agit véritablement d'un trait *syntactique* sicilien ou d'une *coloration* sicilienne.

1. 3. Enclise du pronom

Dans les parlers siciliens, l'enclise du pronom est fréquente. On trouve plus particulièrement l'emploi de la seconde personne du parfait et de l'imparfait dans cette position comme, respectivement, dans les exemples *cantastivu* et *cantavuvu*. La Sicile partage ce phénomène avec plusieurs dialectes de l'Italie méridionale et centrale (Rohlf, 1968, § 452 : 148).

Dans le corpus, ce trait est particulièrement fréquent. On cite un premier exemple illustratif :

- (1) [Cuncettina prend le tram pour rejoindre son nouveau fiancé Ninu. Le vendeur de billets lui fait du charme, ce qui déplaît à la jeune femme] (1912_54_2_M.M.)
 [Le vendeur] - Ma nenti affattu, una signorina simpatica non paga mai nel tranvai.
 [Cuncettina] - Ora *sbagghiastivu* a parrari amicu_{zzu}, va, senza tanta cunfienza, faciti firmari ca scinnu.
 [Le vendeur] - Ma che fu, chi cosa le ho ditto per farla incazzare di cotal maniera ? si o sbagliato cci addomando scosa.
 [Cuncettina] - Chi vi pari ca *attruvastivu* a quarchi strafallaria, vi dissi faciti firmari.
 It. [Le vendeur] - *Ma niente affatto, una signorina simpatica non paga mai nel tranvai.*
 [Cuncettina] - Ora *sbagliate* a parlare amico, va, senza farne troppo, fate fermare che scendo.

[Le vendeur] - *Ma che c'è, che cosa le ho detto per farla arrabbiare di questa maniera? Se ho sbagliato le domando scusa.*

[Cuncittina] – *Che vi pare che avete **trovato** qualche sfaccendata, vi dissi fate fermare.*

Litt. [Le vendeur] – *Mais pas du tout, une demoiselle sympathique ne paie jamais dans le tram.*

[Cuncittina] – *Maintenant vous vous **trompez** à parler (mon) ami, allez, sans en faire trop, faites arrêter que je descends.*

[Le vendeur] – *Mais que se passe t-il, qu'est-ce-que je vous ai dit pour vous faire énerver de cette manière? Si je me suis trompé je vous demande pardon.*

[Cuncittina] – *Qu'il vous paraît que vous avez **trouvé** une désœuvrée, je vous dis d'arrêter.*

On relève également cet usage dans des phrases interrogatives avec des verbes au passé simple :

(2) [Deux dames surveillent le beau-frère de l'une d'entre elles] (1933_1075_4_P.A.T.)

- Allura iddu era ?

- Si propriu iddu !

- E **arrivastivu** a salutarlu ?

- Sicuru, ci fissi gestu ca manu di benvenuta.

It. – *Allora era lui ?*

- Si proprio lui !

- E **voi arrivaste** a salutarlo ?

- Sicuro, ci fece un gesto di benvenuto con la mano.

Litt. – *Alors c'était lui ?*

- Oui vraiment lui !

- Et **vous arrivâtes** à le saluer ?

- Sûrement, il me fit un geste de bienvenue avec la main.

Afin de montrer la récurrence de ce trait pendant la publication du journal *Simpaticuni*, on énumère quelques segments présentant une enclise du pronom ainsi que le texte source :

Cummari, ora sbagliastivu [...]. (1911_11_1_2_R.C.)

Litt. *Commère, maintenant vous vous **êtes trompée** [...].*

u liggistivu ? (1923_618_2_Pr.)

Litt. *vous l'**avez lu** ?*

Chi dicistivu [...]. (1925_689_2_L.S.)

Litt. *Qu'**avez-vous dit** [...].*

la pascenza mi la facistivu scappari (1925_699_1_L.S.)

Litt. *la patience vous me l'**avez fait** partir.*

Manciastivu ? (1933_1075_4_P.A.T.)

Litt. *Vous **avez mangé** ?*

Cette particularité linguistique de notre corpus est donc conforme aux spécificités du sicilien et des parlers centro-méridionaux (cf. Rohlfs, 1968, § 452 : 148).

2. DISTRIBUTION DES CONJONCTIONS COMPLETIVES ET RELATIVES

Le corpus offre une grande variation des conjonctions. Pourquoi ? Est-ce un trait sicilien ? Et si oui, les données du corpus adhèrent-elles aux observations des spécialistes ?

2. 1. Deux conjonctions pour la seule complétive

Les parlers siciliens (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 3/c, § 8.15) emploient dans une complétive deux conjonctions différentes selon le verbe de la principale, là où l'italien ne connaît que *che* :

COMPLETIVE	sicilien	italien standard
Verbes de volonté	<i>chi</i>	<i>che</i>
Verbes déclaratifs	<i>ca</i>	

2. 1. 1. La variation des conjonctions dans la complétive

Cette variation ne fait pas consensus (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 3/c, § 8.15 ; Loporcaro, 2009 : 15-153 ; Rohlfs, 1969, § 786-a : 190) :

- *chi* : après des verbes exprimant une volonté ou une intention en position introductive dans l'ensemble de l'aire sicilienne, ou bien *mi* plus spécifiquement dans la province de Messine (Rohlfs, 1972 : 333-338) ;

- *ca* : après des verbes déclaratifs en position introductive en Sicile, mais également dans la zone méridionale (Calabre, Salento, Pouilles septentrionale, Abruzzes, Naples).

Toutefois, A. Leone (1995, § 78, note 157 : 66) n'est pas tout à fait d'accord avec les propos de G. Rohlfs (1969, § 786-a) et d'A. Varvaro (cf. Fig. 3/c, §§ 8.13-8.15) puisqu'il a observé, du moins pour l'aire sicilienne, une distribution de *ca* et de *chi* selon les divers parlers et indépendamment du verbe recteur. Voyons si ce trait est significatif dans le corpus.

2. 1. 2. Distribution des conjonctions dans le corpus

La conjonction *chi* est employée avec un verbe de volonté selon les observations de Varvaro mentionnées ci-dessus :

(1) [L'auteur de la chronique adresse un message politique à Nofiu] (1933_1080_1_M.V.)

La Russia voli **chi** tuttu lu munnu fussiru bolcevisti pri la paci di li popoli.

It. La Russia vuole **che** tutto il mondo sia bolcevista per la pace dei popoli.

Litt. La Russie veut **que** tout le monde soit bolchévique pour la paix des peuples.

On retrouve toutefois cette conjonction avec d'autres verbes, dont des verbes déclaratifs. On cite quelques segments sans traduction :

e viditi *chi* gran cosa è bona *ca* (1912_21_2_F.T.) /

perciò e megghiu *chi* to matri mi trova *cca* (1914_111_1_2_Ar.) /

Aviti a sapiri, *chi* taluni cu sti mariti surdati (1919_373_2_L.R.) /

Donna Mummina *chi* si criria *chi* la signurina vulia sapiri (1922_543_1_V.A.T.) /

Sapiti chi haiu fattu iri (1922_579_1_2_V.A.T.) /
nun lu sapiti chi la pesti è un flaggellu (1922_563_2_V.A.T.) /
quannu vidinu chi vurrissi imitari a Pasquinu (1933_1080_1_M.V.).

On relève l'emploi de la conjonction *ca* avec des verbes déclaratifs selon les observations d'A. Varvaro mentionnées ci-dessus :

(2) [Deux femmes discutent des problèmes économiques qui sévissent en Tunisie] (1911_9_2_R.C.)

- Fratantu, cummari mia, u commercio é arruinatu, l'omini su tutti 'ncasa senza travagghiari e vi giuru **ca** semu propria menzu a li guai, a spisa è cara e 'ntantu avemu a manciari pri forza pirchi u stomucu nun voli sentiri raggiuni !

It. – *Frattanto, comare mia, il commercio è rovinato, gli uomini sono tutti a casa senza lavorare e vi giuro **che** siamo proprio in mezzo ai guai, la spesa è cara e intanto dobbiamo mangiare per forza perchè lo stomaco non vuole sentire ragione !*

Litt. – *Entre-temps, ma commère, le commerce est ruiné, les hommes sont tous à la maison sans travail et je vous jure **que** nous sommes vraiment au milieu des ennuis, les courses sont chères et entre-temps nous devons obligatoirement manger parce que l'estomac ne veut pas entendre raison !*

(3) [Lors d'un recensement de la population de Tunis, Caloriu pose des questions à sa voisine sur sa fille] (1911_11_1_2_R.C.)

[Caloriu] - [...] Dicitimi na cosa, è maritata ?

[La dame] - Vi ! ora n'otra n'a sentiri ! me figghia maritata ? Non lo sapi **ca** è zita cu don Sarvaturi Ficufatti.

It. [Caloriu] – [...] *Ditemi una cosa, è sposata ?*

[La dame] – *Vih ! ora un'altra da sentire ! mia figlia sposata ? Non lo sa **che** è fidanzata con don Salvatore Ficufatti.*

Litt. [Caloriu] – [...] *Dites-moi une chose, elle est mariée ?*

[La dame] – *Vih ! maintenant il faut en entendre une autre ! ma fille mariée ? Vous ne le savez pas **qu**'elle est fiancée avec don Sarvaturi Ficufatti.*

On retrouve aussi *ca* 'che' après un verbe régissant impersonnel et exprimant une évaluation :

(4) [Deux femmes essaient de faire leurs courses chez un marchand arabe, mais elles finissent par provoquer une dispute avec ce dernier] (1911_8_1_2_R.C.)

- Lassattci attari sangu, emuninni nta nautra.

- Megghiu **ca** mi nni vaiu, ma se nno cu na zzuchulata cci rumpu la funcia !

It. – *Lasciateci venditore sangue, andiamocene in un'altra.*

- È meglio **che** me ne vada, oppure ti romperò la faccia con una zoccolata !

Litt. – *Laissez-nous vendeur sang/sale vendeur, allons-nous-en dans une autre.*

- Il vaut mieux **que** je m'en aille, mais sinon avec un coup de sabot je te casserai la gueule !

(5) [Deux hommes discutent d'un match de football remporté par l'équipe de Pise] (1924_658_2_S.)

[Gianni] - Vai videri quantu festi si prendi quandi ritorna all'Italia.

[Turiddu] - E certu **ca** è na bella sudisfazioni di partirisi di tantu luntanu e turnarisinni cu na bella vittoria comu chista.

It. [Gianni] – *Vai vedere (vedrai) quante feste si prende quando ritorna all'Italia.*

[Turiddu] – *È certo **che** è una bella soddisfazione di partire da tanto lontano e tornare con una bella vittoria come questa.*

Litt. [Gianni] – *Va voir combien de fêtes elle se prend quand elle retourne en Italie.*

[Turiddu] – *Il est certain **que** c'est une belle satisfaction de se partir d'aussi loin et de s'en retourner avec une belle victoire comme celle-ci.*

Dans nos exemples, on observe donc que la conjonction *ca* est employée après des verbes déclaratifs (*sapere* 'savoir', *giurare* 'jurer', *dire* 'dire', etc.), alors que la conjonction *chi* n'est pas systématiquement utilisée après un verbe de volonté (*volere* 'vouloir'). On constate aussi une absence de la conjonction *mi* dans le corpus. Ainsi, ces observations rejoignent en partie celles d'A. Varvaro (cf. Introduction, Fig. 3/c, §§ 8.13-8.15) et correspondent avec celles d'A. Leone (1995, § 78, note 157 : 66).

2. 2. Système tripartite pour les relatives

2. 2. 1. L'enjeu

Le sicilien semble posséder un système à trois éléments. Les auteurs citent plusieurs formes mais, à part pour la dernière, ils ne donnent pas de critères syntaxiques pour les distinguer :

- *chi* (< lat. QUID)¹¹² ;
- *ca* (< lat. QUIA)¹¹³ ;
- *cu* (< lat. QUOD)¹¹⁴, en fonction pronominale (= *colui che*).

L'un des pronoms relatifs les plus usités est *chi* (ou la variante *ci*), mais on relève aussi l'emploi de *ca* et de *cu* dans cette fonction (Pitrè, 2008 : 78 ; cf. Introduction, Varvaro, Fig. 3/c, § 6.4.4).

Cette répartition se retrouve dans certains dialectes méridionaux et septentrionaux. Quant à l'emploi du pronom relatif *ca*, il est cantonné à certains parlers méridionaux tels que ceux de Naples, des Pouilles, du Salento :

In alcune zone del Meridione funge da pronome relativo l'indeclinabile *ca*, che è poi la forma usata per esprimere la congiunzione 'che', per esempio napoletano *a primma cosa ca truovə* 'la prima cosa che trovi', pugliese (Bari) *cose ca seccedene* 'cose che succedono', salentino *la mamma ca te dice*, siciliano *l'offisa ca mi hanu fattu* (Rohlf, 1968, § 486: 195-196).

2. 2. 2. Qu'observons-nous dans notre corpus ?

Nous observons la variation dans l'emploi de *chi* et *ca* en fonction du pronom relatif, mais nous ne constatons pas de différence syntaxique :

¹¹² *Chi* dériverait du latin QUID, et plus spécifiquement de la confusion de *quid* et de *quod* dans le latin vulgaire (Fiorentino, 1998 ; Rohlf, 1969, § 785 : 188).

¹¹³ Le latin QUIA aurait donné *qua* en latin vulgaire dont dérive la forme *ca* qui est attestée dans les parlers italiens méridionaux (Rohlf, 1969, § 773 : 179). Outre dans le sud italien, la conjonction *ca* est utilisée en propositions complétives et causales en ancien espagnol, en portugais, en corse, en sarde et dans les dialectes centraux d'Italie (Ledgeway, 2003, note 3 : 136 ; Väänänen, 2012 : 163).

¹¹⁴ À propos de l'origine de ce morphème, V. Väänänen (2012 : 163) précise que le latin QUOD survit en roumain mais également en Italie méridionale sous la forme de *co* ou *cu*. A. Ledgeway (2003 : 89) mentionne l'existence de *cu* dans la zone du Salento en tant que conjonction complétive.

(1) [L’auteur de la chronique adresse un message politique à Nofiu] (1933_1080_1_M.V.)

La Germania, l’Austria e Ungheria e tutti l’avutri Stati **chi** finiscinu in “ia” (comu in : purcaria) fannu comu li lupi affamati, chi aspettanu chi la Paci Universali mori pri quantu si ci jettanu d’in coddu e si l’agghiuttunu.

It. *la Germania, l’Austria e l’Ungheria et tutti gli altri Stati **che** finiscono in “ia” (come in : porcheria) fanno come i lupi affamati, che aspettano che la Pace Universale muoia per quanto ci si buttano nel collo e se le inghiottono.*

Litt. *L’Allemagne, l’Autriche et la Hongrie et tous les autres Etats **qui** finissent par un “ia” (comme en : purcaria) se comportent comme les loups affamés, qui attendent que la Paix Universelle meurt pour quand ils s’y jettent au cou et ils se l’engloutissent.*

(2) [Pendant la période de Noël, plusieurs personnages jouent aux cartes] (1912_12_1_2_G.F.)

Un iucaturi. – Signuri mei, iu non ci jocu cchiu! Mizzica ! E chi è sta purcaria ? Daccussi’ chi piaciri c’è ca perdu i picciuli a palati ? Non sentu autru ca sospiri **ca** fanu spartiri ’u cori ! [...].

It. *Un giocatore.* – Signori miei, io non gioco più ! Caspita ! E chi è questa porcheria ? Così che piacere c’è che perdo i soldi in grande quantità ? Non sento altro che sospiri **che** dividono il cuore ! [...].

Litt. *Un joueur.* – Messieurs à moi, moi je ne joue plus ! Bon sang ! Et qui est cette saleté ? Comme ça quel plaisir il y a que je perds les sous en grande quantité ? Je n’entends plus que des soupirs **qui** font diviser le cœur ! [...].

On constate qu’en (1) et (2), les deux pronoms sont des sujets. Dans l’ensemble du corpus, on observe un usage fréquent dans les phrases relatives du pronom *ca*, alors que *chi* apparaît également dans des relatives mais de manière beaucoup moins fréquente. En ce qui concerne l’élément *cu*, il est absent dans cette fonction.

2. 3. Dans des interrogatives, fréquence de « chi »

A. Varvaro (cf. Introduction, Fig. 3/c, § 6.4.4- b) propose le système suivant :

- *chi* : pronom neutre ;
- *cu/cui* (it. *colui che*) : pronom personnel.

Quel type de système avons-nous dans le corpus ?

Le pronom *chi* et sa variante graphique *cchi* apparaissent dans un nombre important d’interrogatives. Alors que l’usage de *chi* constitue un méridionalisme, l’emploi de *cchi* en tant que pronom interrogatif semble être un trait typique de l’aire sicilienne (Leone, 1982, § 103 : 133). La variation graphique pourrait être un trait distinctif. La forme *cchi* est beaucoup moins fréquente (66 occurrences) que *chi* qui compte un total de 2779 occurrences dans l’ensemble du corpus (toutes fonctions confondues).

Dans ces diverses constructions, *chi* et sa variante phono-graphique *cchi* sont employées en position introductive. En (1), le pronom a une fonction d’objet :

(1) [Une femme demande à une autre de lui raconter l’histoire de la création d’Adam] (1911_7_3_4_M.M.)

- E **cchi** dici, **cchi** dici ssa storia ?

It. - E **che** dice, **che** dice quella storia ?

Litt. - Et **que** dit, **que** dit cette histoire ?

En (2) et (3), on retrouve ces éléments dans des interrogatives à valeur exclamative (Milner, 1978) (le locuteur ne veut pas obtenir de réponse à sa question et émet un jugement en employant un nom de qualité) et que A. Varvaro classe dans les interrogatives :

(2) [Une voisine invite Peppa à l'accompagner à la messe de onze heures] (1911_10_2_R.C.)

- Cummari Peppa, cci viniti a catrarali a sentiri a missa ?

- A st'ura missa !? **chi** siti pazza ? ast'ura s'a cumencia a mentiri a pignata autru ca missa, iu a missa ci ivi a stamattina e' cinqu, m'aviti a scusari cummari, ma all'unnici cci vannu tutti chiddi ca volunu fari l'opira e sgaggiamento

It. – *Comare Peppa, ci venite alla cattedrale a sentire la messa?*

- *A quest'ora la missa !? **che** siete pazza ? a quest'ora si comincia a mettere la pentola altro che messa, io la messa ci sono andata stamattina alle cinque, mi dovete scusare comare, ma alle undici ci vanno tutti quelli che vogliono fare l'opera et la fesseria.*

Litt. – *Commère Peppa, vous y venez à la cathédrale pour écouter la messe ?*

- *A cette heure la messe !? **que** vous êtes folle ? à cette heure on commence à mettre la marmite autre que la messe, moi la messe j'y suis allée ce matin à cinq (heures), vous devez m'excuser commère, mais à onze heures ils y vont tous ceux qui veulent faire l'opéra et la bêtise.*

(3) [En pensant que sa fille est souffrante, une dame fait venir le médecin et lui pose une question] (1911_11_3_4_M.M.)

- Ma allora **cchi** diavulu avi sta ragazza ?

It. - *Ma allora **che** diavolo ha questa ragazza ?*

Litt- *Mais alors **que** diable a cette fille ?*

Dans l'exemple (2), la structure *chi* + V *essere* + Adj est fréquente dans le corpus. Dans ces deux structures à valeur exclamative, les pronoms correspondent plutôt au pronom italien *che* (fonction neutre en toscan). Ils sont par conséquent polyvalents.

On relève l'emploi de *chi* seul et suivi d'une pause, or, on connaît l'usage d'une conjonction en tête de phrase pour accrocher l'interlocuteur :

(4) [Serafina et Rusulia en sont venues aux mains. Les voisins interviennent] (1915_165_1_M.G.)

I vicini – E va, finitila ora, taliati chi su graziosi tutti dui ! Vah donna Serafina l'avemu a pulizzari u pattiu si, o no !

- E **chi**, nun lu viditi ca sta gran tutta ta...rantula mi sta nzurtannu ? Chi vi pari ca m'aiu a supportari sti cosi ? iu u cori cci manciu !

It. *I vicini – E va, finitela adesso, guardate quanto son grazionse tutte due! Vah donna Serafina possiamo pulirlo il cortile sì, o no!*

- E **che**, non lo vedete che questa grande tarantula mi sta insultando ? Che vi pare che devo sopportare queste cose? Io il cuore glielo mangio!

Litt. Les voisins – *Et allez, arrêtez maintenant, regardez qu'elles sont jolies toutes deux ! Vah dame Serafina nous pouvons le nettoyer le patio oui, ou non !*

- Et **quoi**, vous ne le voyez pas que cette grande tarentule est en train de m'insulter ? Qu'il vous paraît que je me dois supporter ces choses ? moi le cœur je le lui mange !

A. Leone (1982, § 103 : 133) mentionne l'emploi de l'élément *cchi ffa* qui introduit aussi la phrase interrogative en sicilien. Dans ce cas, cette forme ne provoque pas de renforcement syntaxique puisque la particule interrogative est suivie d'une brève suspension.

On, dans le corpus, on relève cet emploi particulier de *chi fu* et sa variante *cchi fu*, ainsi que *chi fa* et sa variante *cchi fa* (sic. *cchi ffa* 'che fa') dans des interrogatives :

Formes	Fréquence en chiffres absolus
<i>chi fu</i>	10
<i>cchi fu</i>	2
<i>chi fa</i>	10
<i>cchi fa</i>	1

Fig. 5 – Pronoms interrogatifs sous la forme *chi/cchi* + V (être/faire)

On cite deux exemples :

(5) [Une femme interpelle sa voisine] (1911_8_1_2_R.C.)

- Cummari Natala ! unni stati ennu, **chi fu**, arrichistivu ca non salutati ?

– Vih, Beddamatri, scusatimi cummari, mancu v'avia vistu, staiu iennu o fonnucco a fari a spisa, e stava pinzannu fra di mia chiddu c'avia accattari, pirchi c'é dda me figghia Cuncittina ca non sacciu comu l'a cuntintari, non mancia nenti e tutti i jorna mi fa cunfunniri.

– Ma **chi fa**, sempri na cosa penza ? Scummittemmu ca si cuntinua di stu passu ci appizza a saluti ? A poi a la fini d'i cunti idda è picciotta, e un beddu matrimoniu u po' fari sempri.

It. - *Comare Natala! dove state andando, **che fa**, vi siete arricchita che non salutate ?*

- Vih, Madre mia, scusatemi comare, neanche vi avevo vista, sto andando al fondaco per fare le spese, e stavo pensando dentro di me quello che avevo da comprare, perché c'è quella mia figlia Cuncittina che non so come contentarla, non mangia niente e tutti i giorni mi turba.

- Ma **che cosa fa**, pensa sempre alla cosa ? Scommettiamo che se continua con questo passo si rovina la salute? Poi alla fine dei conti lei è giovanissima, e un bel matrimonio lo può sempre fare.

Litt. – *Commère Natala, où êtes-vous en train d'aller, **qu'est-ce-qui s'est passé**, vous vous êtes enrichie et vous ne saluez plus ?*

- Vih, Bonne mère, excusez-moi commère, je ne vous avais même vue, je suis en train d'aller à l'entrepôt pour faire les courses, et j'étais en train de penser en moi ce que je devais acheter, parce qu'il y a ma fille Cuncittina que je ne sais pas comment la contenter, elle ne mange rien et tous les jours elle me trouble.

- Mais **que fait-elle**, elle pense toujours à cette chose ? Parions que si elle continue de ce pas elle se gâche la santé ? Puis en fin de compte elle est très jeune, et un beau mariage elle peut toujours le faire.

(6) [Dans le récit de Tana, le personnage Cola est interpellé par l'un de ses amis] (1913_65_3_M.T.)

Passa di dda un cumpari di Cola, e virennulu accussì nfuriatu, cci dici : « cumpari, **chi fu** ? un voli viviri u sceccu ? » « Ca quali nun voli viviri, stu fitenti e porcu si vippi l'acqua ccu tutta la luna, e mi voli fari turnari ccu lu scuru ». Cci arrispunni Cola.

It. *Passa di là un compagno di Cola, e vedendolo così furioso, gli dice : « compare, **che ci fu**? Non vuole bere l'asino? » « Che quale non vuole bere, questo fetente e*

porco si beve l'acqua con tutta la luna, e mi vuole far tornare con la notte ». Gli rispose Cola.

Litt. *Passe par là un compagnon de Cola, et le voyant aussi furieux, il lui dit: « compère, **que fut/qu'est-ce-qu'il y eut** ? il ne veut pas boire l'âne ? » « Que comme il ne veut pas boire, ce malodorant et porc se but l'eau avec toute la lune, et il veut me faire retourner avec l'obscurité ».* Lui répondit Cola.

On relève également l'emploi de *cu* en tant que pronom interrogatif personnel :

(1) [Deux femmes se retrouvent dans un endroit public] (1912_14_1_2_R.C.)

- Cummari, **cu** è chiddu, ccu dda gran caiella tuttu ca s'a fissa ?

It. - *Comare, **chi** è quello, con quella grande giacchetta tutto che se la prende con comodo?*

Litt. - *Commère, **qui** est celui-là, avec cette grande veste tout qui prend son temps ?*

Ainsi, l'emploi des pronoms interrogatifs dans notre corpus se rapproche de celui des parlers siciliens (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 3/c, § 6.4.4).

En conclusion, notre corpus nous donne pour les morphèmes cités les proportions suivantes :

Morphèmes	Fréquence
ca	3344
<i>chi</i>	2779
<i>cu</i>	912
<i>cchi</i>	161
<i>chi fu/cchi fu</i>	10/2
<i>chi fa/cchi fa</i>	10/1

Fig. 5 – Proportions des morphèmes dans le corpus

On observe une importante fréquence de l'élément *ca* ainsi que de l'élément *chi* qui est particulièrement polyvalent. Quant au morphème *cu*, il est moins important en tant que pronom relatif, contrairement à ce que l'on retrouve en sicilien. Pour ce qui est de l'usage de certaines formes interrogatives, l'usage de *chi fa* et *chi fu* est intéressant et adhère avec celui du sicilien.

3. LA REDUPLICATION : PHENOMENE FREQUENT DANS LE CORPUS

Dans les parlers siciliens, la reduplication est particulièrement fréquente et porte sur diverses catégories (cf. Introduction, Varvaro, Fig.3/c, § 6.2.3) :

a	duplication adjectivale et adverbiale	valeur d'intensification
b	duplication nominale	permet d'indiquer la direction
c	duplication verbale	exprime la durée

Si le processus formel est commun (répétition linéaire du lexème), leurs fonctions divergent profondément : (a) se situe au niveau de l'expressivité et n'est pas spécifique au sicilien ; (b) et (c) sont syntaxiques.

L'intensification par répétition adjectivale et adverbiale est répandue dans les dialectes mais également dans la langue italienne (Caracausi, 1977 : 385 ; Leone, 1995, § 32 : 33 ; Lepschy, Lepschy, 2002 : 103). Même si la reduplication du nom est employée en toscan et en italien (Serianni, 2006 : 216), elle est toutefois plus largement attestée en sicilien et dans les parlers méridionaux où son usage est plus fréquent (Caracausi, 1977 : 385-387 ; Telmon, Maiden, 1997 : 122)¹¹⁵. D'ailleurs, A. Leone (1995, § 30 : 32) avance l'hypothèse qu'il pourrait s'agir d'un trait d'origine sicilienne¹¹⁶. En ce qui concerne la répétition verbale, outre l'expression de la durée, elle a également une valeur d'intensification, d'accentuation et d'emphase. On retrouve ce trait en sicilien et dans d'autres parlers (triestin, abruzzais, etc.), mais aussi dans la langue italienne (Rohlf, 1968, § 412 : 92).

Dans le corpus, le phénomène de la reduplication est fréquent. Nous proposons d'étudier quelques formes et de vérifier si elles sont partagées par l'italien ou par le sicilien et les parlers méridionaux.

3. 1. Reduplication adjectivale et adverbiale

L'adjectif et l'adverbe représentent les éléments qui sont le plus souvent répétés dans nos textes.

3. 1. 1. Reduplication de l'adjectif

Nous citons quelques exemples d'adjectifs dupliqués :

(1) [Une femme demande à une autre femme les raisons du déclenchement de la guerre à Tripoli ; cette dernière donne une réponse particulière] (1911_7_1_2_R.C.)

- Ma pirchi fu ssa guerra, u sapiti vui ?

- **Giustu giustu** non v'u sacciu diri, ma 'ntisi ni don Pasquali u varveri, ca fu pri na partita di briscula. Aviti a sapiri ca u surtanu turcu è forti iucaturi di briscula e di trisetti, e non havi altra primura ca chidda di iucarisi macari u barnusu_{ar} [...].

It. – *Ma perché (ci) fu questa guerre, lo sapete voi ?*

- **Precisamente** non vi so' dire, ma intesi da don Pasquali il barbiere, che fu per una partita di briscola. Dovete sapere che il soltano turco è (un) forte giocatore di briscola e di tressette, e non ha altra priorità che quella di giocare magari il barnus [...].

Litt. – *Mais pourquoi (il y) eut cette guerre, vous le savez vous ?*

- **Précisément** je ne sais vous le dire, mais j'entendis de don Pasquali le barbier, que ce fut pour une partie de briscola. Vous devez savoir que le sultan turc est (un) fort joueur de briscola et de tressette, et il n'a d'autre priorité que celle de jouer même son burnous [...].

¹¹⁵ G. Rohlf (1966, § 411 : 91) précise à ce sujet : « Il raddoppiamento del sostantivo racchiude [...] più o meno il concetto di accrescimento, intensificazione, estensione, pluralità, similmente a *fresco fresco* ».

¹¹⁶ Dans le sud de la Péninsule italienne, la reduplication nominale aurait été renforcée par le grec, qui en serait à l'origine, et non par l'arabe. La Sicile constituerait notamment le centre d'irradiation de ce phénomène syntaxique dans les parlers méridionaux (Caracausi, 1977 : 392-393 ; La Fauci, 1984b : 116 ; Rohlf, 1968, § 411 : 92).

En (1), la duplication de l'adjectif *giustu* 'giusto' (litt. *juste*) équivaut à un adverbe dans la traduction italienne. Elle permet surtout une intensification et une expressivité dans la phrase. Dans l'ensemble du corpus, on relève 6 occurrences de cette forme redoublée.

(2) [Pudda demande à sa fille Mara comment s'est passée la rupture avec son ancien fiancé] (1913_79_1_M.M.)

[Pudda] - E quannu t'arrifiutasti, iddu comu arristò ?

[Mara] - Arristò **friddu, friddu**, mi desi la manu, e cci l'aveva agghiacciata, poi mancu mi dissi bona sira, vutò spaddi e si nni iu.

It. [Pudda] - *E quando ti rifiutasti, lui come rimase ?*

[Mara] - *Rimase **freddissimo**, mi diede la mano, e ce l'aveva ghiacciata, poi manco mi disse buona sera, voltò le spalle e se ne andò.*

Litt. [Pudda] - *Et quand tu te refusas, lui comment il resta ?*

[Mara] - *Il resta **froid, froid/très froid**, il me donna la main, et il l'avait glacée, puis même pas il me dit bonne nuit, il tourna le dos et s'en alla.*

En (2), la duplication de l'adjectif *friddu* 'freddo' (litt. *froid*) est expressive et a la valeur d'un superlatif (*freddissimo*) en italien. Or, ce type de traitement se vérifie dans les dialectes méridionaux et non toscans où le suffixe *-issimo* est absent (Grassi et al., 2012 : 127). On relève 1 occurrence de cet emploi :

(3) [Concettina et Sarvaturi préparent leur mariage et discutent du déroulement de la soirée. Le jeune homme est réticent à propos de l'idée de danser] (1914_123_1_M.M.)

[Concettina] - Oh chistu poi no, fintantu ca c'é musica abballamu, d'u restu cosi di na vata su.

[Sarvaturi] - Ma chi si pazza ? Iu arrivannu e deci a massima mi nni vogghiu iri, nesciu u raloggiu e quannu vidu ca è ura ci fazzu signali e musicanti d'attaccari na quatrigghia accussi mentri ca l'ammitati abballanu nuatri n'a filamu **zitti zitti**.

It. [Concettina] - *Oh questo poi no, finché c'è musica balliamo, del resto sono cose di una volta.*

[Sarvaturi] - *Ma che sei pazza ? Io arrivando le dieci al massimo me ne voglio andare, metto fuori l'orologio e quando vedo che è l'ora ci faccio un segnale ai musicisti di attaccare una quadriglia così mentre che gli invitati ballano noialtri ce ne squagliamo **silenziosamente**.*

Litt. [Concettina] - *Oh ça surtout pas, tant qu'il y a de la musique nous dansons, pour le reste ce sont des choses d'une fois.*

[Sarvaturi] - *Mais que tu es folle ? Moi en arrivant à dix heures/dès que dix heures sonnent au maximum je veux m'en aller, je sors la montre et quand je vois que c'est l'heure je fais un signe (aux) musiciens pour commencer un quadrille comme ça tandis que les invités dansent nous autres nous filons **silencieux silencieux/silencieusement**.*

En (3), on obtient une intensification de l'adjectif *zitti* 'silenziosi' (litt. *silencieux*) par duplication qui permet de former un adverbe en italien. On ne relève qu'une seule occurrence de cet exemple.

Dans le tableau qui suit, nous citons d'autres formes d'adjectifs dupliqués que nous avons repérés dans les textes, sans viser l'exhaustivité :

Formes dupliquées	Equivalent	N ^{bre} occurrences
<i>forti forti</i> 'forti forti'	It. fortissimi Fr. très forts	5
<i>longu longu</i> 'lungo lungo'	It. lunghissimo Fr. très long	2
<i>niuru niuru</i> 'nero nero'	It. nerissimo Fr. très noir/foncé	2
<i>ntunnu ntunnu</i> 'tondo tondo'	It. grossissimo Fr. très gros/rond	2
<i>calmi calmi</i> 'calmi calmi'	It. calmissimi Fr. très calmes	1
<i>picciotta picciotta</i> 'giovane giovane'	It. giovanissima Fr. très jeune	1
<i>rusa rusa</i> 'rossa rossa'	It. rossissima Fr. très rouge	1
<i>tisu tisù</i> 'teso teso'	It. molto teso Fr. très tendu	1
<i>tunna tunna</i> 'tonda tonda'	It. grossissima Fr. très grosse /ronde	1

Fig. 6 – Formes adjectivales dupliquées dans le corpus

Certes, certains exemples sont plus fréquents que d'autres, mais, ce qui nous semble à souligner est la variation lexicale des adjectifs. Le phénomène est très productif.

3. 1. 2. Réduplication de l'adverbe

En ce qui concerne l'adverbe, on retrouve quelques formes redupliquées. Or, cet usage est banal puisqu'il est également attesté en italien standard. On l'illustre par un exemple particulier :

(1) [Paola invite Atele, l'une de ses connaissances, à aller se promener dans le parc du Belvédère] (1912_24_2_3_B.)

[Paola] - Ca quali purtari e purtari, non avemu a purtari niente ; andiamo a fare una spassaggiata al belvedere.

[Atele] - Va bene, attenda un minuto e sarò pronta.

[Paola] - Facissi **vitti vitti**.

It. [Paola] – *Che quale portare e portare, non abbiamo da portare niente ; andiamo a fare una passeggiata al Belvedere.*

[Atele] - *Va bene, aspetti un minuto e sarò pronta.*

[Paola] - *Faccia presto presto.*

Litt. [Paola] – *Que quel porter et porter, nous n'avons rien à porter ; allons faire une promenade au Belvédère.*

[Atele] – *C'est bon, attendez une minute et je serai prête.*

[Paola] – *Faites vite vite.*

La forme *vitti vitti* (3 occurrences), qui équivaut à l'exemple du corpus *prestu prestu* (it. *presto presto* ; litt. *vite vite*), cité dans la Fig. 5 ci-dessous, constitue fort probablement un emprunt au français *vite*. Cet usage dupliqué de l'adverbe est un indice de la vitalité de ce processus linguistique puisqu'il envahit même l'autre langue, soit le sabir français de ces locutrices siciliennes, et s'applique aux emprunts à ce parler spécifique.

Dans le tableau qui suit, on regroupe quelques formes adverbiales dupliquées en indiquant leur fréquence :

Forme dupliquée	Equivalent	N ^{bre} occurrences
<i>prestu prestu</i> 'presto presto'	It. prestissimo Fr. très vite	11
<i>sulu sulu</i> 'solo solo'	It. solamente Fr. seulement	8
<i>pianu pianu</i> 'piano piano'	It. piano piano/lentamente Fr. tout doucement/lentement	6
<i>assai assai</i> 'assai assai'	It. moltissimo Fr. beaucoup	5
<i>arasciu arasciu</i> 'adagio adagio'	It. piano piano/lentamente Fr. tout doucement/lentement	2
<i>subbutu subbutu</i> 'subito subito'	It. immediatamente Fr. immédiatement	1

Fig. 7 – Formes adverbiales dupliquées dans le corpus

Le trait fort est la $\pm$ vitesse *prestu*, *pianu* *arasciu* et la restriction *solu solu*.

La duplication de l'adverbe, qui permet son intensification, est plutôt fréquente et variée dans notre corpus. On observe plus spécifiquement que les formes relevées sont également employées en italien standard, ce qui tend à confirmer les observations mentionnées en introduction de ce paragraphe.

3. 2. Un phénomène rare dans les langues : la réduplication nominale

3. 2. 1. Formes dupliquées au singulier

La répétition du nom est moins fréquente dans le corpus. On relève quelques exemples qui expriment une continuité de l'action dans l'espace comme la réduplication du nom *pattiu* 'cortile' (litt. *patio*) :

(1) [Carmela et Rusulia discutent du comportement de leurs filles. Carmela répond] (1913_80_3_A.C.)

- E a me figghia a mettu ccu li cosci all'aria, ma su nn'è veru ? vi strascinamu, pi sti quattru pila c'aviti ntesta, **pattiu pattiu**.

It. – *E mia figlia la metto con le coscie all'aria, ma questo non è vero ? Vi trasciniamo, per questi quattro capelli che avete in testa, **attraverso il cortile**.*

Litt. – *Et à ma fille je la mets avec les cuisses à l'air, mais ceci n'est pas vrai ? nous vous trainons, par ces quatre cheveux que vous avez sur la tête, **patio patio/à travers le patio**.*

La forme *pattiu pattiu* 'attraverso il cortile' (litt. *à travers le patio*) indique le lieu en (1). On note que la préposition n'apparaît pas alors qu'il s'agit d'un emploi prépositionnel en italien. On relève une seule occurrence de cette forme qui est composée du nom *pattiu* dont l'origine est espagnole mais qui a probablement été emprunté au français.

Dans un autre exemple, l'usage de la forme dupliquée *strata strata* 'per la strada' (litt. *dans la rue*) indique le lieu aussi (3 occurrences) :

- (2) [Une jeune fille demande à ma mère de lui acheter une pizza] (1926_783_1_R.)
[La fille] - Mamma, mi la compri la pizza ?
[La mère] - Ma chi ssi matta tu ora. Mancu si fussi picciridda.
[La fille] - E chi sugnu vecchia allura ?
[La mère] - Comu, a diciannovi anni ancora picciridda ti criri ? Annavutru pocu ti mariti e voi a pizza pi manciaritilla **strata strata** ?
It. [La fille] - *Mamma, me la compri la pizza?*
[La mère] - *Ma che sei matta adesso. Manco se fossi una ragazzina.*
[La fille] - *E che sono vecchia allora ?*
[La mère] - *Come, a diciannove anni ti credi ancora piccolina? Un altro poco ti sposi e voi la pizza per mangiaritila **per la strada** ?*
Litt. [La fille] - *Maman, tu me l'achète la pizza ?*
[La mère] - *Mais que tu es folle toi maintenant. Même pas si tu fusses une petite fille.*
[La fille] - *Et que je suis vieille alors ?*
[La mère] - *Comment, à dix-neuf ans encore petite fille tu te crois ? Dans peu de temps tu te maries e tu veux la pizza pour te la manger **rue rue/dans la rue** ?*

Comme dans l'exemple (1), on observe une absence de la préposition alors qu'il s'agit ici aussi d'un emploi prépositionnel. Cette forme particulière est fréquente dans les parlers siciliens, mais elle est également employée dans le toscan et dans la langue italienne (Caracausi, 1977 : 386-387). Donc, il ne s'agit pas d'un usage typiquement sicilien.

Un autre exemple particulier est l'emploi dupliqué du nom *mussu* 'muso' (litt. *gueule/figure*) dans une expression :

- (3) [Deux personnages discutent du sort du Théâtre Rossini qui sera revendu] (1923_591_1_2_M.M.)
- Chi haiu tempu di leggiri giornali iu... ma cuntatimi, quantu sentu comu va stu fattu ?
- Lu fattu è simpricissimu, pirchè vui sapiti ca i picciuli o annorvanu di ntuttu o fannu veniri a vista all'orvi. E fu accussi ca li patruni di lu Rossini davanti ddi bigliettazzi di milli ca ci stricarù **mussu mussu**, annurvaru di ntuttu e calaru il manu !
It. - *Che ho tempo di leggere giornali io... ma raccontatimi, quando sento come va questo fatto ?*
- *Il fatto è semplicissimo, perché voi sapete che i soldi o accecano del tutto o fanno venire la vista ai ciechi. E fu così che il padrone del Rossini davanti a quelli grossi biglietti di mille che gli strofinarono sul muso/offrirono con grande insistenza, accecarono del tutto e calarono la mano !*
Litt. - *Que j'ai le temps de lire des journaux moi... mais racontez-moi, à ce que j'entends comment s'est passé ce fait ?*
- *Le fait est très simple, parce que vous savez que les sous ou ils aveuglent du tout ou ils font revenir la vue aux aveugles. Et ce fut comme ça que le patron du Rossini devant ces gros billets de mille qu'ils lui frottèrent gueule gueule/sur la gueule, aveuglèrent du tout et baissèrent la main !*

La forme *mussu mussu* (2 occurrences) est employée avec le verbe *stricari* 'strofinare' (litt. *frotter*). Or, cela correspond à une expression figée du sicilien qui signifie littéralement *strofinare (qualcosa) sul muso* 'frotter (quelque chose) sur la gueule', c'est-à-dire *offrire con insistenza* 'offrir avec insistance' (Caracausi, 1977 : 386 ; Leone, 1995, § 31 : 33). Cet usage est donc attesté en sicilien.

Contrairement aux trois exemples précédents, on relève aussi l'emploi de syntagmes prépositionnels (Prep + N) dupliqués comme dans l'exemple suivant :

(4) [Le scripteur narre le déroulement du mariage de Totò et Rusidda] (1913_71_3_M.T.)

Totò e Rusidda, risulenti e affruntusa, abballanu un giru e vannu ad assittarisi ntra un canapè [...]. Tutti l'invitati s'assettanu **ngiru ngiru** dd'o pattiu, mentri ca u papà di Rusidda e lu frati di Totò nesciunu ccu ddu granni tabbarè chini di cosi duci e di rosoliu.

It. *Totò e Rusidda, sorridenti e timidi, ballano un giro e vanno a sedersi in un canapè [...]. Tutti gli invitati si siedono **intorno al** cortile, mentre che il papà di Rusidda e il fratello di Totò escono con due grandi vassoi pieni di cose dolci e di rosolio.*

Litt. *Totò et Rusidda, souriants et timides, dansent un tour et vont s'asseoir sur un canapé [...]. Tous les invités s'assoient **autour autour/tout autour** du patio, tandis que le papa de Rusidda et le frère de Totò sortent avec deux grands plateaux pleins de choses sucrées et de rossolis.*

La reduplication du syntagme prépositionnel *ngiru* 'in giro' (litt. *autour*), composé de la préposition *in* et du nom *giru* sous une forme agglutinée (1 occurrence), a une valeur d'intensification dans cet énoncé. Un autre exemple de ce type est la forme agglutinée *nfunnu nfunnu* (Prép *in* + N *funnu*) 'in fondo' (litt. *tout au fond*) qui est employé une seule fois dans le corpus (1928_892_2_C.C.).

Dans le titre d'une chronique, on observe un autre exemple ne présentant pas d'agglutination de la préposition au nom :

(5) [Un couple se rencontre en cachette la nuit] (1915_174_2_M.G.)

O_{prep} **scuru**_n **o**_{prep} **scuru**_n

It. **Al**_{prep} **buio**_n

Litt. ***Dans l'obscurité dans l'obscurité***

'Dans l'obscurité'

Comme en (4), la répétition du syntagme prépositionnel *o scuru* 'al buio' (litt. *dans l'obscurité*) permet d'en intensifier la valeur. Cette forme particulière est notamment employée dans les parlers siciliens (Caracausi, 1977 : 385).

3. 2. 2. Formes dupliquées au pluriel

On observe l'emploi de formes dupliquées au pluriel que l'on retrouve dans les parlers siciliens :

(1) [A la suite d'une discussion sur le comportement et le style vestimentaire de leurs filles, Rusulia répond à sa locutrice Carmela avec virulence] (1913_80_3_A.C.)

- Ora diciti chiddu chi vuliti nun po' assimigghiari a vostra figghia, taliatila ch'è grazziusa, chi rota di carritteddu c'avi ntesta tutta frisè_{fr}, e la vistedda curta, pri farisi a vidiri i gammiceddi bianchi, chi quasetti tutti **pirtusa pirtusa**, e li scarpini cu deci centimetri di taccu, e un gran nastro ca pari fazzulettu, a la vera moda parigina nzumma.

It. – *Ora dite quello che volete non può assomigliare a vostra figlia, guardatela quanto è graziosa, che ruota di carretto che ha nella testa tutta ricciuta, e il vestitino tutto corto, per far vedere le gambicelle bianche, con delle calze tutte **bucate bucate/piene di buchi**, e le scarpe con dieci centimetri di tacco, e un gran nastro che pare (un) fazzoletto, alla vera moda parigina insomma.*

Litt. – *Maintenant dites ce que vous voulez elle ne peut pas ressembler à votre fille, regardez-là qu'elle est jolie, quelle roue de charrette elle a dans la tête toute frisée, et la petite robe courte, pour faire voir ses petites jambes blanches, avec des bas tous **trous trous/pleins de trous**, et les chaussures avec dix centimètres de talon, et un grand ruban qui paraît (un) foulard, à la vraie mode parisienne.*

Le nom *pirtusa* est le pluriel en -a du masculin singulier *pirtusu* 'bucò' (litt. trou). La forme dupliquée *pirtusa pirtusa* (1 occurrence) désigne les bas pleins de trous en (1), soit probablement des bas à résille, et a une valeur distributive ou modale. En sicilien, on la retrouve dans des phrases du type *stu cappottu è tuttu pirtusa pirtusa*, c'est-à-dire en italien 'questo cappotto ha una serie di buchi' (Leone, 1995, § 31 : 32), ou encore *stu linzolu è pirtusa pirtusa* équivalent à 'questo lenzuola è tutto bucherellato' (Caracausi, 1977, 386). Elle est utilisée dans le calabrais aussi et constitue donc un méridionalisme (Piccitto et al., 1990, III : 814).

On cite un autre exemple :

(2) [L'une des deux dames réagit à l'intervention de la voisine en la menaçant] (1913_80_3_A.C.)

- No, siccomu li so niputi su d'accussi ca si fannu l'amuri ccu chistu e ccu chiddu, cci pari ca i nostri figghi ccu i so niputi su tutta 'na cosa, vicchiazza laria ca siti, livativi di cca davanti [...]. Calati ssi manu vassinò l'ucchiali c'aviti nni ssu nasu arrapacchiatu, vi lu fazzu addivintari **pizzudda pizzudda**, tutta sparritteri ca nun siti autru, calati sti manu v'aiu dittu e vaiti vinni.

It. – *No, siccome i suoi nipoti sono così che fanno l'amore con questo e con quello, ci pare che i nostri figli con i suoi nipoti sono tutta una cosa, vecchia bruta che siete, levatevi di qua davanti [...]. Calate quelle mani altrimenti gli occhiali che avete su quel naso rugoso, ve li faccio diventare **a pezzettini**, tutta chiaccherona che non siete altro, calate queste mani vi ho detto e andatevene.*

Litt. - *Non, puisque vos neveux sont comme ça qu'ils se font l'amour avec ceci et avec cela, il nous paraît que nos enfants avec vos neveux sont toute une chose, vieille laide que vous êtes, allez-vous-en de là devant [...]. Baissez ces mains sinon les lunettes que vous avez sur ce nez ridé, je vous les fais devenir **morceaux morceaux/en petits morceaux**, toute médisante que vous n'êtes autre, baissez ces mains je vous ai dit et allez vous-en.*

En (2), *pizzudda* est le pluriel masculin en -a du nom masculin singulier *pizzuddu* 'pezzo' (litt. morceau). La duplication de la forme plurielle *pizzudda* ou de sa variante *pizzuddi*, absente dans notre corpus, est également employée en sicilien dans le sens littéral 'en morceaux/en petits morceaux' (it. *a pezzi/a pezzettini*) comme dans l'énoncé *ti fazzu pizzuddi pizzuddi* 'ti faccio a pezzettini' (Leone, 1995, § 31 : 33 ; Piccitto et al., 1990, III : 883). Cet emploi particulier (1 occurrence) est donc un sicilianisme.

L'emploi de ces deux exemples est toutefois particulier. Comment expliquer cette finale en -a ? Est-ce un pluriel collectif qui permet de définir la manière ?

Il semble du moins que ces noms collectifs dupliqués indiquent l'aspect et la manière, alors qu'en général, la duplication nominale renseigne sur le lieu.

On relève d'autres exemples dans les textes que l'on reporte dans le tableau, sans toutefois viser l'exhaustivité :

Forme dupliquée	Equivalent	N ^{bre} occurrences
<i>aria aria</i> ¹¹⁷ 'aria aria'	It. per via di aria/nell'aria Fr. dans l'air	1
<i>casa casa</i> 'casa casa'	It. in casa Fr. à la maison	1
<i>fonduccu fonduccu</i> 'fondaco fondaco'	It. nel fondaco Fr. dans l'entrepôt	1

Fig. 8 – Formes nominales dupliquées dans le corpus

3. 3. Réduplication verbale à effet duratif

Ce type de duplication est beaucoup moins fréquent dans le corpus en comparaison avec la duplication adjectivale, adverbiale et nominale. Nous ne citerons que deux exemples. Dans l'énoncé (1), on retrouve un verbe dupliqué au gérondif comme en sicilien (Caracausi, 1977 : 394-395) :

(1) [Une femme parle de l'histoire d'Adam et Eve à son interlocutrice. Elle dit à propos d'Adam] (1911_7_3_4_M.M.)

- A' storia dici ca era 'npumu cola, ma 'nveci, cara cummari, era 'ncutugnu ca pisava tri chili passati. **Mangiannu mangiannu** tanticchia di ddu cotugnu ci aggruppò n'o cannarozzu e ci urristo' pri sempri ! Di 'ddocu 'ni vinni ca tutti l'omini su ccu muzzicuni di cutugni n'o cannarozzu

It. – *La storia dice che era una mela, ma invece, cara comare, era una mela cotogna che pesava tre chili passati. **Mangiando** tantissimo di quella mela cotogna ci saltò nella canna della gola e ci rimase per sempre ! Dopo ne venne che tutti gli uomini sono con un boccone di mela cotogna nella gola.*

Litt. – *L'histoire dit que c'était une pomme, mais par contre, chère commère, c'était un coing qui pesait trois kilos passés. **En mangeant en mangeant** beaucoup de ce coing il lui sauta dans la gorge et y resta pour toujours ! Après il en vint que tous les hommes sont avec un morceau de coing dans la gorge.*

La duplication du verbe au gérondif *mangiannu* 'mangiando' (litt. *en mangeant*) permet de lui conférer une valeur d'intensification qui est soulignée par l'emploi de l'adverbe *tanticchia* 'tantissimo' (litt. *beaucoup*). Certes, cet emploi a une valeur d'intensification, mais il a surtout une valeur durative peut-être par effet convergent du mode et de la duplication¹¹⁸.

De même, on cite un autre exemple :

(2) [Une femme conseille une autre femme d'utiliser le lait Nestlé qui aurait contribué à sa guérison] (1912_21_2_F.T.)

¹¹⁷ Dans l'italien régional parlé en Sicile, A. Leone (1982, § 114 : 146) signale l'emploi de la locution adverbiale *in aria* 'dans l'air' avec le sens de *vagamente* 'vaguement', *a mezz'aria* comme dans l'exemple *ricordare in aria in aria*.

¹¹⁸ A. Leone (1982, § 114: 145-146) précise à ce propos : « A differenza del verbo semplice, che si limita a esprimere il mezzo o la causa o il modo o la circostanza concomitante ("Parlando non ci siamo accorti della via"), la reiterazione esprime gli stessi complementi, ma cogliendo l'atto piuttosto che il fatto, presentando cioè l'azione espressa dal verbo nel suo svolgimento, nel suo aspetto durativo: si ha quasi una diluizione nel tempo, una proiezione rallentata ».

- Cummari, quannu v'n dicu iu cci aviti a cridiri, si non era p'u latti Nestlè a st'ura fussi sutta terra.
- E unni u vinninu ca u vocchiu pruvari macari iu.
- Unni **iti iti** u truvati pirchi è na marca canusciuta 'nta tuttu u munnu, accuminciannu d'u cchiù tintu lattaru, finu a *cchiù megghiu* frammacia truvati u latti Nestlè.
- It. - *Comare, quando ve lo dico io dovete crederci, se non era il latte Nestlè a quest'ora sarei sotto terra.*
- *E dove lo vendono che lo voglio provare magari io.*
- **Dovunque andiate** lo trovate perché è una marca conosciuta in tutto il mondo, cominciando con la più cattiva drogheria, fino alla migliore farmacia trovate il latte Nestlè.
- Litt. *Commère, quand je vous le dis moi vous devez y croire, si ce n'était pas pour le lait Nestlè à cette heure-ci je fusse sous terre.*
- *Et où ils le vendent que je veux l'essayer peut-être moi.*
- Où vous **allez** vous **allez/Où que vous alliez** vous le trouvez parce que c'est une marque connue dans tout le monde, à commencer par la plus mauvaise épicerie, jusqu'à la meilleure pharmacie vous trouvez le lait Nestlè.

On retrouve ce type d'usage dans les parlers siciliens comme dans la phrase *Unni va e-bbà* 'dovunque vada' (litt. *où qu'il aille*), mais aussi avec d'autres pronoms ou adverbes tels que *chi* 'chi' (chiunque), *unni* 'dove' (dovunque), *comu* 'come' (comunque) (Leone, 1982, § 114 : 145 ; Leone, 1995, § 32 : 33).

En (2), le verbe dupliqué *iti* 'andate' (litt. *allez*) est précédé de l'adverbe *unni* 'dove' (litt. *où*) qui acquiert ici, sous l'effet de la duplication verbale, la valeur indéfinie *dovunque* 'où que'. Ainsi, dans les deux exemples, l'action dure dans le temps.

Ainsi, la reduplication est fréquente et particulièrement productive dans notre corpus ; elle correspond donc à l'un des traits du sicilien. Ce phénomène est partagé par d'autres dialectes et pas l'italien employé à l'oral. Malgré quelques formes spécifiques aux parlers siciliens, relatives à la répétition nominale et verbale, ce phénomène est un trait de l'oralité et n'est pas spécifique de l'aire sicilienne.

En conclusion de ce chapitre, on constate que des faits syntaxiques et non simplement lexicaux, comme dans les études précédents (cf. Introduction générale), peuvent caractériser la valence $\pm$ dialectale d'un texte.

CHAPITRE 5

QUE REVELE LA MORPHOLOGIE LEXICALE ?

Comment définit-on un lexique sicilien ? Dans ce chapitre, la question se pose. Pour réaliser ce type de travail, une étude méticuleuse et systématique des mots spécifiques serait nécessaire. Or, ce genre d'analyse demande un temps considérable. Donc, dans le but de définir le degré de dialectalité du corpus, on propose plutôt d'observer des choix de morphologie lexicale particuliers (cf. Introduction, Varvaro, Fig. 4, §§ 7.3.1-7.3.2) et, sans considérer tout le lexique, d'aborder l'emploi de certains termes dont on note la récurrence dans les textes.

Dans la première partie, on traite le phénomène de la dérivation affixale dont certains choix dans le corpus constituent des traits siciliens d'après A. Varvaro (cf. Fig. 4, §§ 7.3.1-7.3.2). Dans la deuxième partie, on aborde l'emploi de quelques termes fréquents (verbes, noms, etc.). Enfin, dans la troisième partie, on propose une analyse du discours à travers l'étude des formes allocutives les plus significatives.

Dans deux études, A. Varvaro (1976 ; 1997) retrace l'histoire des diverses influences lexicales dans le sicilien. Malgré leur brièveté, leur contenu constitue un point de référence et permet d'avoir les grandes lignes de l'histoire de la composition du lexique en Sicile. On s'appuie notamment sur l'article d'A. Varvaro (1988, § 7 : 723-725) qui nous renseigne sur le phénomène de la dérivation en sicilien.

Les études de F. Avolio (1995) et F. Fanciullo (1996), plus ponctuelles puisqu'elles traitent des dialectes méridionaux ainsi que du sicilien, apporteront de plus amples précisions et viendront compléter notre analyse.

Nous nous référerons aussi aux dictionnaires des parlers siciliens de G. Piccitto et *al.* (1977-2002) et de V. Mortillaro (1980) qui en constituent les plus importants répertoires lexicaux.

1. LA DERIVATION AFFIXALE

Par définition, la morphologie lexicale, qui concerne la forme et la formation des mots, est subdivisée en deux phénomènes : la composition et la dérivation. Dans ce chapitre, nous ne traiterons que le deuxième mécanisme car il peut caractériser le dialecte. La dérivation se répartit en deux types distincts : la préfixation et la suffixation (Grossmann, Rainer, 2004 ; Mortureux, 2008).

On propose de traiter :

- dans le § 1.1, la préfixation avec le suffixe *a-* ;
- dans le § 1.2, les suffixes diminutifs et augmentatifs ;
- dans le § 1.3, l'emploi du suffixe *-aru* pour les noms de métiers.

1. 1. Présence forte du préfixe *a-*

Dans le corpus, l'apposition de *a-* devant les verbes est un trait fréquent, voire très caractéristique. En général, elle est accompagnée d'une gémiation consonantique.

Certaines formes sont plus fréquentes que d'autres : on relève 58 occurrences du verbe *abbastari* 'bastare' alors que l'on a 82 occurrences pour la forme non préfixée *bastari* 'bastare' ; *abballari* 'ballare' est employé 22 fois contre 14 occurrences pour *ballari* 'ballare' ;

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

addumannari ‘domandare’ est utilisé 12 fois contre 15 occurrences pour *dumannari* ‘domandare’ ; *arricurdari* ‘ricordare’ apparaît à 3 reprises alors que l’on compte 1 occurrence pour *ricurdari* ‘ricordare’.

On voit donc que ce phénomène n’est pas systématique et que pour les diverses formes préfixées citées ci-dessus, on retrouve un équivalent non préfixé qui présente une fréquence intéressante.

On cite les formes verbales les plus fréquentes :

Formes verbales	Équivalent
<i>abballari</i> ¹¹⁹	It. ballare ; Litt. danser
<i>abbastari</i> ¹²⁰	It. bastare ; Litt. suffire
<i>abbruciari, abbrusciari</i> ¹²¹	It. bruciare ; Litt. brûler
<i>accapiri</i> ¹²²	It. capire ; Litt. comprendre
<i>acchianari</i> ¹²³	It. salire ; Litt. monter
<i>accumenciari, accuminciari</i> ¹²⁴	It. cominciare ; Litt. commencer
<i>addisidirari, addisiddirari</i> ¹²⁵	It. desiderare ; Litt. désirer
<i>addivintari</i> ¹²⁶	It. diventare ; Litt. devenir
<i>addumannari</i> ¹²⁷	It. domandare ; Litt. demander

¹¹⁹ En sicilien, on retrouve la même forme qui signifie ‘ballare’ (litt. *danser*) (Mortillaro, 1980 : 24 ; Piccitto et al., 1977, I : 5). Elle dériverait du tardif latin BALLARE dont l’origine est le grec BALLEIN, variante de PALLEIN ‘lancer, secouer, danser’ (Cortelazzo, Zolli, 1979, I : 107). Ce verbe est largement employé dans la zone méridionale, et plus spécifiquement dans la partie calabro-sicilienne (Battisti, Alessio, 1950, I : 3 ; Pfister, 1994, IV : 791-802 ; Rohlfs, 1996 : 46 ; cf. Moroldo).

¹²⁰ En sicilien, on retrouve également la forme *abbastari*, ainsi que les variantes *avastari* et *bbastari* qui signifient ‘bastare, essere sufficiente’ en italien et ‘suffire, être suffisant’ en français (Mortillaro, 1980 : 25 ; Piccitto et al., 1977, I : 8). Il s’agit d’un méridionalisme attesté notamment en calabrais et en napolitain (Battisti, Alessio, 1950, I : 4 ; Pfister, 1997, V : 115-116 ; Rohlfs, 1996 : 46 ; cf. Moroldo).

¹²¹ En sicilien et en calabrais, on emploie aussi les formes *abbruciari* et *abbrusciari* dont le sens est ‘bruciare’ (litt. *brûler*) ou encore ‘abbronzare’, ‘scottare’ (Mortillaro, 1980 : 29 ; Piccitto et al., 1977, I : 19 ; Rohlfs, 1996 : 49). Cette forme dérive du latin parlé BRUSIARE (Cortelazzo, Zolli, 1979, I : 170 ; cf. Moroldo).

¹²² Cette forme est également attestée en sicilien avec le sens de ‘comprendere, capire’ (litt. *comprendre*). On retrouve ce verbe notamment dans l’expression *fari accapiri* ‘far comprendere’ (litt. *faire comprendre*) (Piccitto et al., 1977, I : 28). Dans le napolitain, nous avons plutôt la forme *accapi*. Elle provient du latin CAPERE ‘prendre, saisir’ (Battisti, Alessio, 1950, I : 734). Il s’agit donc d’un méridionalisme.

¹²³ G. Piccitto et al. (1977, I : 31) mentionnent l’emploi de la même forme *acchianari* et des variantes *accianari*, *cchianari*, *nchianari*, signifiant ‘salire’ (litt. *monter*). V. Mortillaro (1980 : 34) ne cite que le verbe présent dans le corpus *acchianari*. Le calabrais utilise aussi la forme *acchianari* dans la même acception (Rohlfs, 1996 : 51). L’origine est le latin tardif ADPLANARE ‘giungere al piano’ qui a notamment laissé des traces en Ombrie et en Toscane où l’on trouve la forme *appianare*, et dans le Latium qui possède *pianare* (Battisti, Alessio, 1950, I : 254 ; Cortelazzo, Zolli, 1979, I : 65 ; cf. Moroldo). L’emploi de la forme *acchianari* est donc un méridionalisme.

¹²⁴ La forme *accuminciari* est employée en sicilien mais elle est considérée comme étant partiellement italianisée. La variante *accumenciari* n’est toutefois pas mentionnée. On retrouve aussi les variantes *accuminzari* et *ccuminzari* dont le sens italien est ‘cominciare’, c’est-à-dire commencer en français ‘commencer’ (Piccitto et al., 1977, I : 39). Comme en sicilien, on a *accuminzari* en calabrais, qui provient du latin parlé ADCOMINITIARE (Rohlfs, 1996 : 54 ; cf. Moroldo). Donc, il s’agit d’un méridionalisme.

¹²⁵ Ces deux formes sont employées dans les parlers siciliens avec le même sens et dériveraient du nom sicilien *ddisidderiu* ‘desiderio’ (litt. *désir*) qui, à son tour, provient du latin DESIDERIUM ‘désir’ (Battisti, Alessio, 1951, II : 1260 ; Mortillaro, 1980 : 44 ; Piccitto et al., 1977, I : 56 ; cf. Moroldo).

¹²⁶ On retrouve la forme *addivintari* ‘diventare’ (litt. *devenir*) en sicilien. Elle provient du verbe *ddivintari* (Mortillaro, 1980 : 45 ; Piccitto et al., 1977, I : 57) dont l’origine est le latin parlé DEVENTARE, intensif du latin DEVENIRE ‘devenir’ (Battisti, Alessio, 1951, II : 1365 ; cf. Moroldo). La forme *addivintari* est également attestée en calabrais (Rohlfs, 1996 : 58). Nous avons par conséquent un méridionalisme.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

<i>aggiurari</i> ¹²⁸	It. giurare ; Litt. jurer
<i>arraccumannari</i> ¹²⁹	It. raccomandare ; Litt. recommander
<i>arraprisentari, apprisintari</i> ¹³⁰	It. rappresentare ; Litt. représenter
(fari) <i>arribillari</i> ¹³¹	It. spingere alla ribellione ; Litt. pousser à la rébellion
<i>arricogghiri</i> ¹³²	It. raccogliere, riunire ; Litt. recueillir, réunir
<i>arricriari</i> ¹³³	It. rivivere, rallegrare ; Litt. revivre, égayer
(fari) <i>arricurdari</i> ¹³⁴	It. ricordare ; Litt. rappeler
<i>arrifutari, arrifutarisi</i> ¹³⁵	It. rifiutare ; Litt. repousser, se refuser
(poter) <i>arrinesciri</i> ¹³⁶	It. riuscire ; Litt. réussir

¹²⁷ La forme *addumannari* a été relevée dans les parles siciliens qui possèdent aussi les variantes *addimannari* et *ddimannari*. Elles correspondent à l'italien 'domandare' (litt. *demandar*) (Mortillaro, 1980 : 44 ; Piccitto et al., 1977, I : 54). En calabrais, on a les formes verbales *addumandari* et *addimannari* (Rohlf, 1996 : 57-58). Il s'agit donc d'un méridionalisme qui dérive du latin DEMANDARE (Battisti, Alessio, 1951, II : 1377 ; Cortelazzo, Zolli, 1980, II : 360) ou encore de AD-DE-MANDARE (cf. Moroldo).

¹²⁸ Le locuteur sicilien emploie la forme *aggiurari* ou encore les variantes *ggiurari* et *iurari* 'giurare', absentes dans notre corpus (Piccitto, 1977, I : 87). La forme *aggiurare*, qui dérive du latin ADJURARE, était utilisée en italien standard mais elle désuète actuellement (Battisti, Alessio, 1950, I : 86).

¹²⁹ Alors que G. Piccitto et al. (1977, I : 248) citent l'emploi de la forme *arraccumannari* ainsi que de la variante *arriccumannari* 'raccomandare' (litt. *recommander*) dans les parlers siciliens, V. Mortillaro (1980 : 104) ne mentionne que la première forme verbale présente dans notre corpus. On trouve également cette forme avec le même sens dans le calabrais (Rohlf, 1996 : 92). Il s'agit par conséquent d'un méridionalisme.

¹³⁰ En sicilien, on relève plutôt la forme *apprisintari* qui provient du sicilien *prisintari* dont l'origine est le latin tardif PRAESENTARE 'présenter, rendre présent'. Le sens de ce verbe est 'rappresentare' (litt. *représenter*) ou encore 'farne le veci' (litt. *remplacer, tenir lieu de*) (Mortillaro, 1980 : 93 ; Piccitto et al., 1977, I : 222 ; cf. Moroldo). Dans l'italien, C. Battisti et G. Alessio (1950, I : 258) citent la forme ancienne *appresentare* 'presentare' qui dérive du latin médiéval APPRAESENTARE.

¹³¹ Dans le corpus, on retrouve ce verbe dans l'expression *fari arribillari*, c'est-à-dire 'spingere alla ribellione' (litt. *pousser à la rébellion*). Cette forme existe aussi en sicilien avec le même sens. D'autres variantes sont employées en Sicile tels que *arribiddari*, *rribiddari* et *rribillari* (Piccitto et al., 1977, I : 256). Le calabrais préfère la forme *arribiddari* avec cacumination du groupe consonantique -ll (Rohlf, 1996 : 94). L'origine de ce verbe est le latin REBELLARE 'repandre les armes, se révolter' qui dérive à son tour du nom latin BELLUM 'guerre' (Cortelazzo, Zolli, 1985, IV : 1063 ; cf. Moroldo).

¹³² Comme dans les textes, on trouve la forme *arricogghiri* dans les parlers siciliens avec le sens de 'raccogliere' (litt. *recueillir*) (Mortillaro, 1980 : 106). D'autres variantes sicilienne de ce verbe sont *arricogliri* et *arricughiri* (Piccitto et al., 1977, I : 258). Ces deux formes dérivent du latin RECOLLIGERE, itératif de COLLIGERE 'recueillir, réunir, ramasser' (cf. Moroldo).

¹³³ La forme du corpus *arricriari* est également employée en sicilien qui possède aussi la variante *arrichiari* selon G. Piccitto et al. (1977, I : 258), alors que V. Mortillaro (1980 : 106) ne cite que la première forme. Ce verbe provient du latin RECREARE qui signifie 'faire revivre, rétablir, restaurer' (Cortelazzo, Zolli, 1985, IV : 1069). Ce verbe sous la forme *arricriari* est également utilisé dans le parler calabrais (Rohlf, 1996 : 95). Notre exemple est par conséquent un méridionalisme (cf. Moroldo).

¹³⁴ En sicilien, on a la forme *arricurdari* mais aussi les variantes *arrigurdari*, *arriurdari* et *rriurdari* 'ricordare, avere presente nella memoria', absentes dans notre corpus (Piccitto et al., 1977, I : 259 et 262). V. Mortillaro (1980 : 107) ne mentionne que la forme *arrigurdari*.

¹³⁵ Le sicilien emploie aussi cette forme ainsi que les variantes *arrifutari* et *rriifutari* qui, comme dans notre exemple, ont le sens de 'rifiutare, ricsare' (litt. *refuser*) (Mortillaro, 1980 : 107 et 924 ; Piccitto et al., 1977, I : 260-261). Elles proviennent du latin REFUTARE 'repousser, réfuter' (Cortelazzo, Zolli, 1985, IV : 1072 ; cf. Moroldo).

¹³⁶ Comme dans le corpus, cette forme existe dans les parlers siciliens ; on trouve aussi la variante *rrinesciri* 'condurre a buon fine, recare a compimento qc, riuscire' (litt. *réussir*) (Mortillaro, 1980 : 108 et 931 ; Piccitto et al., 1977, I : 265). Ce verbe est composé de *nesciri* 'uscire' (litt. *sortir*) qui dérive du latin EXIRE 'andare (IRE) fuori (EX-)' (Cortelazzo, Zolli, 1988, V : 1402).

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

<i>arringraziari</i> ¹³⁷	It. ringraziare ; Litt. remercier
<i>arristari</i> ¹³⁸	It. rimanere ; Litt. rester
<i>arrubbari</i> ¹³⁹	It. rubare ; Litt. voler, détrousser, piller
<i>assittarisi</i> ¹⁴⁰	It. sedersi ; Litt. s'asseoir
<i>attruvari</i> ¹⁴¹	It. trovare ; Litt. trouver

Fig. 1 – Formes verbales préfixées en *a-* dans le corpus classées par ordre alphabétique

Dans les parlers siciliens, le préfixe *-a* est présent dans un grand nombre de verbes. D'après les observations de G. Pitрэ (2008 : 30), ce préfixe a pour origine la préposition *ad* :

Di questa guisa l'*a* modifica per protesi un numero sterminato di verbi cominciati per consonante : *addannarisi* (ad-damnare), *abbullari* (it. bollare), *accavalcare* (it. cavalcare), *accuminzari* (ad-cum-initiare), *addisiari* (ad-desiare), *addisiccare* (ad-exsiccare), *addittari* (ad-dictare), *arrigurdari* (ad-recordari), *arristari* (ad-restare), *arricogghiri* (ad-re-colligere) (Pitrэ, 2008: 31).

Contrairement au sicilien, l'italien standard emploie le préfixe *ad-* dans les verbes « parasintetici » et dans plusieurs verbes et leurs dérivés d'origine latine. Toutefois, il est très peu utilisé devant les verbes italiens¹⁴².

Donc, la plupart des formes verbales de nos textes sont non seulement employées en sicilien, mais aussi dans d'autres dialectes méridionaux (calabrais, napolitain, etc.).

¹³⁷ En sicilien, on relève plutôt l'emploi de la forme *arringrazziari* et de sa variante *rringrazziari* 'ringraziare' (litt. remercier) qui dérivent du nom sicilien *grazzia* 'grazia' (litt. grâce) avec préfixation en *ri-* dont l'origine est le latin GRATIA(M) 'faveur' (Battisti, Alessio, 1980, II : 519 ; Cortelazzo, Zolli, 1985, IV : 1082 ; Piccitto et al., 1977, I : 266). V. Mortillaro (1980 : 108 et 932) mentionne plutôt la forme *arringraziari* avec la consonne simple *z*.

¹³⁸ La forme *arristari* est également employée en sicilien avec la variante *rristari* 'rimanere, restare' (litt. rester, demeurer) qui proviennent du latin RESTARE 's'arrêter, rester' (Cortelazzo, Zolli, 1985, IV : 1056 ; Mortillaro, 1980 : 111 et 940 ; Piccitto et al., 1977, I : 271 ; cf. Moroldo).

¹³⁹ Le verbe *arrubbari* est utilisé dans les parlers siciliens ainsi que dans le calabrais (Rohlf, 1996 : 97) et le corse avec le sens de 'rubare' (litt. voler, dérober). On retrouve aussi la variante *rrubbari* (Mortillaro, 1980 : 112 ; Piccitto et al., 1977, I : 277). Ces formes sont issues de l'allemand *raubôn* qui est passé dans le latin populaire, ce qui en fait une forme pan-romane occidentale. La forme *rubbare* qui est parallèle à *robba* 'roba' est centro-méridionale, mais on la trouve aussi dans le toscan familier et populaire (Battisti, Alessio, 1957, V : 3291).

¹⁴⁰ La forme pronominale du corpus *assittarisi* est également utilisée en sicilien qui possède aussi la variante *assittarsi* 'sedersi, porsi a sedere' (litt. s'asseoir) (Mortillaro, 1980 : 121-122 ; Piccitto et al., 1977, I : 305). On trouve ce verbe sous la même forme pronominale (riflessiva) et avec le même sens en calabrais (Rohlf, 1996 : 102-103). A l'origine, le verbe *assetare*, qui était vital dans les dialectes italiens, ainsi que dans l'aire provençale (*asetar*) et française (*aseter*), est issu du latin vulgaire ASSEEDITARE, lui-même dérivant de SEDERE. L'italien méridional *assetare*, « l'italiano meridionale *assetare* (*mettere a sedere*) sebbene endemico, è probabilmente un prestito » (Battisti, Alessio, 1950, I : 331). Il s'agit donc d'une forme attestée dans les dialectes méridionaux (cf. Moroldo). L'it méridional a conservé cette forme.

¹⁴¹ En sicilien, on relève l'emploi du verbe *attruvari* 'trovare' (litt. trouver) qui provient fort probablement de la forme sicilienne *truvari* (< lat. TROPARE 'inventer, composer') (Battisti, Alessio, 1957, V : 3918 ; Mortillaro, 1980 : 129 et 1150 ; Piccitto et al., 1977, I : 326 ; cf. Moroldo).

¹⁴² C. Iacobini (2004, § 3.7.6 : 157) cite les exemples de verbes suivants : *accondiscendere*, *acconsentire*, *arrischiare*, *attirare*.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

D'autres éléments grammaticaux semblent avoir subi une préfixation en *a-*. À titre d'exemple, l'adverbe *accussì* et sa variante graphique *accussi* 'così' (litt. *ainsi, comme cela, comme ça*) sont particulièrement fréquents dans le corpus. Dans le tableau suivant, on reporte les données chiffrées relatives aux diverses variantes de cet adverbe :

Formes	Fréquence en chiffres absolus
<i>accussi</i>	117
<i>accussì</i>	107
<i>cusi</i>	5
<i>accossi</i>	4
<i>così</i>	14
Total = 247 occurrences	

Fig. 2 – L'adverbe *accussì* et ses variantes dans le corpus

On voit que les formes préfixées en *a-* *accussi* (117 occurrences) et *accussì* (107 occurrences) sont particulièrement fréquentes. La variante graphique *accossi* (4 occurrences) est également employée mais dans des proportions moins importantes. Pour les variantes dialectales qui n'ont pas subi de préfixation, on compte 5 occurrences pour *cusi*. Pour ce qui est de la forme italienne *così*, elle est employée à 14 reprises dans des contextes où les locuteurs s'expriment en italien standard ou dans un italien basilectal. En sicilien, G. Pitre (2008 : 95) mentionne l'emploi de la forme *accussì*, ainsi que de deux autres formes, *ccussì* et *cussì*, qui sont toutefois absentes dans nos textes.

On cite deux exemples dans lesquels sont employés quelques verbes qui présentent une préfixation en *a-* ainsi que l'une des variantes de l'adverbe *accussi*. Dans les deux premiers extraits (1) et (2), ce phénomène morpho-lexical semble abonder dans la bouche d'un locuteur appartenant aux couches sociales défavorisées et qui essaye de s'exprimer à l'écrit dans un italien familier et basilectal :

(1) [Parti à la guerre, Bartuliddu envoie une lettre à sa mère. Ne sachant pas lire, cette dernière fait appel à l'un de ses voisins] (1914_148_1_B.)

- Cara Madre, Devi ***accapire*** che mi ***attrovo*** a Pisa a fare il sordato militare taliano col focile e zaino. Io so o bono di salute è ***accossi*** per sentire di te. Cara madre finamente o potuto vedere questa nostra Talia tanto dicantata e ti giro pir l'armozza dil zio Batassano ca é una billezza. Subboto comi ho arrivato al reggimento mi hanno fatto tagghiare i capille che ci li aveva colla riga.

It. - Cara Madre, Devi ***capire*** che mi ***trovo*** a Pisa a fare il soldato militare italiano col fucile e lo zaino. Sono in buona salute (e spero che) è ***così*** per sentire di te. Cara madre finalmente ho potuto vedere questa nostra Italia tanto sofferente e ti giuro per l'anima dello zio Batassano che è una bellezza. Subito quando sono arrivato nel reggimento mi hanno fatto tagliare i capelli che ce li avevo colla riga.

Litt. - Chère Mère, Tu dois ***comprendre*** que je me ***trouve*** à Pise à faire le soldat militaire italien avec le fusil et le sac à dos. Moi je suis en bonne santé (et j'espère que c') est ***ainsi*** pour (que) entendre sur toi. Chère mère finalement j'ai pu voir cette notre Italie tant en souffrance et je te jure sur l'âme de l'oncle Batassano que c'est une beauté. Immédiatement quand je suis arrivé dans le régiment ils m'ont fait couper les cheveux que je les avais avec la raie.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

On cite un autre passage de cette lettre dans lequel sont employés d'autres verbes du même type :

(2) [Le voisin continue la lecture de la lettre] (1914_148_1_B.)

La prima notti non potti dormiri pirchi i sordati anziani mi hanno fatto il letto colla vocola nzicola e mi feciro scillicare. Voleva **arriclamare** ma il caporali di pichetto sparti mi ha **arronzato**.

It. *La prima notte non potei dormire perché i soldati anziani mi hanno fatto il letto con l'altalena e mi fecero scivolare. Volevo riclamare ma il caporale di picchetto a parte mi ha **ronzato**.*

Litt. *La première nuit je ne puis dormir parce que les soldats anciens m'ont fait le lit avec la bascule et ils me firent glisser. Je voulais **réclamer** mais le caporal de garde à l'écart m'a **tourné autour**.*

On illustre d'un autre exemple :

(3) [Dans l'obscurité d'une nuit, un couple, Teresina et Giuseppino, discutent du départ imminent du jeune homme à la guerre] (1915_174_2_M.G.)

[Teresina] - Dunca veru é ca vo partiri pi surdatu, veru é ca mi vo lassari a mia ammenzu sti peni ?

[Giuseppino] - E chi voi, non lu vidi ca la patria **m'arrichiama**, chi voi, prima di tuttu unu av'a fari u so doviri versu la patria.

[Teresina] - E si c'è a guerra ? e si diniscanza t'ammazzanu, comu **arrestu** iu ? chi ci **n'abbasta** chiantu ? Oh, malidittu a ddu birbanti di l'astreco, ast'ura si s'accurdava non lu pirdeva a Pippineddu miu.

[Giuseppino] - Bonu va, nun fari d'**accussì** ca si **s'arruspighia** tò matrì semu cunzumati, non chianciri chiù, curaggiu ; e poi babbazza ca si chi ti pari ca tutti chiddi ca vannu a guerra hannu a moriri ?

It. [Teresina] – *Dunque è vero che vuoi partire per (essere) soldato, è vero che mi vuoi lasciare in mezzo a queste pene ?*

[Giuseppino] – *E che vuoi non lo vedi che la patria mi **richiama**, che vuoi, prima di tutto uno deve fare il suo dovere verso la patria.*

[Teresina] – *E se c'è la guerra ? E se Dio ce ne scampi ti ammazzano, come **rimango** io ? Che ci **basta** il pianto ? Oh, maledetto a quel birbante d'austriaco, a quest'ora se si accordava non lo perdevo il mio Pippineddu.*

[Giuseppino] – *E buono va, non fare **così** che se si **sveglia** tua madre siamo consumati, non piangere più, coraggio ; e poi stupida che sei ti pare che tutti quelli che vanno alla guerra muoiono ?*

Litt. [Teresina] – *Donc c'est vrai que tu veux partir pour (en tant que) soldat, c'est vrai que tu veux me laisser moi au milieu de ces peines ?*

[Giuseppino] – *Et que veux-tu tu ne le vois pas que la patrie me **réclame**, que veux-tu, avant tout chacun doit faire son devoir envers la patrie.*

[Teresina] – *Et s'il y a la guerre ? et si que Dieu nous en préserve ils te tuent, comment je **reste** moi ? Que ça **suffit** les pleurs ? Oh, maudit à cette canaille d'autrichien, à cette heure-ci s'il s'accordait je ne le perdais pas à Pippineddu à moi.*

[Giuseppino] – *C'est bon allez, ne fais pas **comme ça** que si **se réveille** ta mère nous sommes finis, ne pleure plus, courage ; et après stupide que tu es il te paraît que tous ceux qui vont à la guerre meurent ?*

Sommes-nous dans de l'hypercaractérisation ? Dans un article, S. C. Sgroi dénonce le style de l'auteur sicilien à succès Andrea Camilleri qui use et qui abuse de ce genre de sicilianisme dans ses romans. Dans notre cas spécifique, même si la préfixation est bien présente dans tout le corpus et qu'il s'agit vraisemblablement d'un trait dialectal attesté dans les parlers siciliens ainsi que dans certains dialectes méridionaux, elle est particulièrement dense chez certains locuteurs appartenant à une classe sociale défavorisée¹⁴³.

En définitive, est-ce un trait sicilien tout venant ou se double-t-il d'une marque sociale ?

1. 2. Altération par suffixation

De manière générale, la dérivation suffixale ou altération est obtenue avec la modification du signifiant de la base d'origine, qu'elle soit nominale ou autre, sur les plans de la quantité, de la qualité, du jugement et de la connotation. Ce type de phénomène implique deux mots qui gardent la même catégorie grammaticale (N > N ; Adj. > Adj.) mais dont la forme dérivée a une connotation particulière. Les suffixes permettant l'altération sont nombreux et peuvent être classés en trois catégories : a) diminutifs ; b) augmentatifs ; c) péjoratifs (Merlini-Barbaresi, 2004 : 264-266 ; Dardano, 2009 : 133). Dans les parlers de l'Italie méridionale, le phénomène de la suffixation est répandu et il est constitué d'un nombre important de suffixes en comparaison avec les dialectes septentrionaux (Rohlf, 1969, § 1033 : 362-363).

1. 2. 1. Le suffixe diminutif *-inu/-ina*

Dans le corpus, on observe la présence du suffixe *-inu/a* qui est rare en sicilien et dans les dialectes méridionaux (Rohlf, 1969, § 1094 : 412 ; cf. Varvaro, Fig. 4, § 7.3.2). Plus spécifiquement, on le retrouve, dans des proportions importantes, dans un prénom :

- (1) [Deux dames se préparent pour aller à la messe] (1923_598_1_2_V.A.T.)
- Ancora Rusulia, fai prestu chi la campana da missa a sunatu du voti.
 - Eccu vegnu **Cuncittina**, ma nun ti scantari chi prima c'accumencia la missa diciunu la predica.
 - Si ma iu ancora nun maiu cunfissatu, e ma pigghiari la cumunioni.
 - It. – Ancora Rusulia, fai presto che la campana della messa ha suonato due volte.
 - Ecco vengo **Cuncittina**, ma non aver paura che prima che cominci la messa dicono la predica.
 - Si ma io ancora non mi sono confessata, e voglio prendere la comunione.
 - Litt. – Encore Rusulia, fais vite que la cloche de la messe a sonné deux fois.
 - Voilà je viens **Cuncittina**, mais n'aies pas peur qu'avant que ne commence la messe ils disent le prêche.
 - Oui mais moi encore je ne me suis pas confessée, et je veux prendre la communion.

Ce suffixe permet donc de donner une valeur affective au prénom *Cuncittina*, particulièrement fréquent dans les textes (74 occurrences). Cet usage est toutefois limité dans le corpus. Il relève plus spécifiquement de l'italien standard (Rohlf, 1969, § 1094 : 412).

1. 2. 2. Le suffixe diminutif *-eddu/-edda*

¹⁴³ Ce point serait intéressant à filtrer par scripteur. Nous proposons de le développer ultérieurement dans une recherche et non dans la thèse.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

On relève un nombre considérable de diminutifs présentant une suffixation en *-eddu/-edda*, équivalent après cacumination au suffixe italien *-ello/-ella*, en comparaison avec d'autres suffixes. C'est notamment le cas des noms propres, ce qui est fréquent dans les dialectes méridionaux (Merlini-Barbaresi, 2004 : 285 ; cf. Varvaro, Fig. 4, § 7.3.2) :

- (1) [Pippinedda et Prosperiddu organisent une sortie au cinéma] (1928_847_1_D.N)
[Prosperiddu] - *Pippinedda*, lu sai chi ti dicu ? Emuninni a lu cinematofricu di la Halfauina.
[Pippinedda] - E pi cui mi pigghiasti ? Ma chi niscisti foddì ? Iu nun vaiu chi a li megghiu cinematofricu. E poi, si lu sannu ncasa mea !!
It. [Prosperiddu] – **Pippinedda/Pippinella**, lo sai che ti dico ? Andiamocene al cinema del Halfaouine.
[Pippinedda] – *E per chi mi prendesti ? Ma che impazzisti ? Io non vado che al migliore cinema. E poi, se lo sanno in casa mia !!*
Litt. [Prosperiddu] – **Pippinedda**, tu sais ce que je te dis ? Allons-nous-en au cinéma de Halfaouine.
[Pippinedda] – *Et pour qui tu me pris ? Mais que tu devins fou ? Moi je ne vais qu'au meilleur cinéma. Et aussi, s'ils le savent chez moi !!*

Dans cet exemple, le prénom *Pippinedda* a subi une double suffixation puisqu'à l'origine, on a *Peppa*. La première suffixation en *-ina* a donné le diminutif *Pippina* qui, à son tour, a été transformée en *Pippinedda* par suffixation avec cacumination en *-edda*. A. Varvaro (1988, § 7.3.2 : 724) explique que ce type de phénomène est fréquent dans les parlers siciliens qui emploient rarement le suffixe *-inu/a*. Dans nos textes, le prénom *Peppa* sous la forme suffixée *Pippinedda* est employé dans 20 cas, alors que pour l'équivalent masculin *Pippineddu*, on relève 2 occurrences. Cet emploi est donc plus ou moins fréquent.

Un autre prénom que l'on relève dans le corpus et qui présente une suffixation en *-eddu* est *Prospireddu*. Son emploi est toutefois limité à 3 occurrences.

Le suffixe *-eddu* est employé avec d'autres termes non nécessairement des prénoms comme le cas du diminutif *piacireddu* 'piacerino' (litt. *petit plaisir*) (2 occurrences) qui provient du nom *piaciri* 'piacere' (litt. *plaisir*) :

- (2) [Une dame invite sa voisine Peppa à l'accompagner à la messe de onze heures qui est réticente. La première essaie de convaincre la seconde] (1911_10_2_R.C.)
- E chissu u sapeva, ma a sta matina ivi ccu me fighia Cuncittina o zucco pri accattaricci i linzola, e non mi potti allestiri prima di st'ura, facitimi stu **piacireddu** viniti ccu mia armenu mi tiniti cumpagnia, pirchi sula non ci vaiu.
It. – *E questo lo sapevo, ma questa mattina andai con mia figlia Cuncittina al souk per comprarci i lenzuola, e non mi potei preparare prima di quest'ora, fatemi questo **piccolo piacere** venite con me almeno mi tenete compagnia, perchè non ci vado da sola.*
Litt. – *Et ceci je le savais, mais ce matin j'allai avec ma fille Cuncittina au souk pour y acheter des draps, et je ne pus me préparer avant cette heure, faites-moi ce **petit plaisir** venez avec moi au moins vous me tiendrez compagnie, parce que seule je n'y vais pas.*

En (3), le diminutif *puvireddu* 'poverino' (litt. *pauvre petit*) dérive plus spécifiquement de *puviru* 'povero' (litt. *pauvre*) :

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

(3) [Un jeune femme est sur le point de se rendre à un rendez-vous galant] (1912_54_2_M.M.)

[La jeune femme] - Chi ura su, mamà ?

[La mère] - L'ottu e un quartu.

[La jeune femme] - Beddamatri, tardu si fici, a st'ura ddu **puvireddu** di Ninu aspetta comu n'arma di priatoriu, ccu stu friscu, avi chi divirtirisi.

It. [La jeune femme] – *Che ora sono, mamma ?*

[La mère] – *Le otto e un quarto.*

[La jeune femme] – *Buona Madre, si fece tardi, a quest'ora quel poverello/poverino di Ninu aspetta come un'anima di purgatorio, con questo fresco, altro che divertirsi.*

Litt. [la jeune femme] – *Quelle heure il est, maman ?*

[La mère] – *Huit-heures et quart.*

[La jeune femme] – *Bonne Mère, il se fit tard, à cette heure ce **pauvre petit** de Ninu attend comme une âme du purgatoire, avec cette fraîcheur, il a que de se divertir.*

On observe l'emploi fréquent de l'adjectif *mischinu* 'povero' (litt. *pauvre*) qui apparaît également sous une forme substantivée et qui constitue un ancien emprunt à l'arabe *miskīn*. Il est également utilisé sous la forme *mischineddu/ mischinedda* (8 occurrences/11 occurrences) avec le suffixe *-eddu/-edda*. On illustre d'un exemple :

(4) [Une mère accompagne sa fille Cuncittina et une amie, Peppa, à une soirée. La fille veut absolument rester plus longtemps malgré les réticences de sa mère] (1912_14_1_2_R.C.)

[La mère] - E iu finennu u triatru non mi nni vegnu macari !

[Cuncittina] - No, mamà, avemu a stari fin'o ballu, a sta sira mi vogghiu addivertiri.

[La mère] - Scialarata, ma chi non ci penzi cchiu a Salvaturi?

[Cuncittina] - Pr'accamora sugnu n'o ballu e vogghiu abballari.

[Peppa] - Ca lassatila addivertiri tanticchia, **mischinedda** è fatta vera sicca !

[Cuncittina] - U viri ca macari cummari Peppa mi duna raggiuni ?

It. [La mère] – *E io finendo il teatro non me ne vengo magari !*

[Cuncittina] – *No, mamma, dobbiamo stare fino al ballo, questa sera mi voglio divertire.*

[La mère] - *Profittatrice, ma che non ci pensi più a Salvaturi ?*

[Cuncittina] - *Per il momento sono al ballo e voglio ballare.*

[Peppa] – *Lasciatela divertire tanto, **poverina** si è veramente infastidita !*

[Cuncittina] – *Lo vedi che magari comare Peppa mi da ragione ?*

Litt. [La mère] – *Et moi en finissant le théâtre je ne m'en viens pas peut-être !*

[Cuncittina] – *Non, maman, nous devons rester jusqu'au bal, ce soir je veux me divertir.*

[La mère] – *Profiteuse, mais que tu n'y penses plus à Salvaturi ?*

[Cuncittina] - *Pour le moment je suis au bal et je veux me divertir.*

[Peppa] – *Que laissez-la se divertir beaucoup, la **pauvre petite** elle est vraiment ennuyée !*

[Cuncittina] – *Tu le vois que peut-être commère Peppa me donne raison ?*

On voit que *mischinedda*, qui a la fonction d'un nom dans cet énoncé, a subi une altération puisqu'il dénote un certain jugement de la part de la locutrice *Peppa* laquelle exprime de la compassion pour la jeune *Cuncittina*. L'emploi du suffixe *-eddu/a* reste particulièrement productif dans notre corpus et adhère donc au trait du sicilien.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

Or, dans les dialectes siciliens, le suffixe *-eddu/-edda* est employé pour créer un diminutif qui peut dénoter une certaine faiblesse (Pitrè, 2008 : 75). Plus largement, cette forme d'altération avec ce suffixe en particulier est fréquente dans les dialectes méridionaux (Merlin-Barbaresi, 2004 : 285 ; Serianni, 2006 : 653).

On reporte dans le tableau suivant d'autres diminutifs en *-eddu* :

Formes	Fréquence en chiffres absolus
<i>Puddicinedda</i> (appellatif) 'buffone/bouffon'	34
<i>Pippinedda</i> (prénom)	20
<i>puvireddi</i> 'poverini/pauvres petits'	9
<i>puvireddu</i> 'poverino/pauvre petit'	9
<i>surdateddi</i> 'petits soldats'	7
<i>risatedda</i>	6
<i>fatticeddi</i> 'faticelli'	5
<i>tanticchedda</i>	5
<i>vicchiaredda</i> 'vecchiarella/petite vieille'	5
<i>fimmineddi</i> 'femminelle/petites femmes'	4
<i>signureda</i> (appellatif) 'signurella/petite dame'	4

Fig. 3 – Formes suffixées en *-eddu/a* dans le corpus

On voit donc que ce suffixe est fréquent et particulièrement productif dans nos textes.

1. 2. 3. Le suffixe diminutif *-iddu/-idda*

On relève l'usage du suffixe diminutif *-iddu/-idda*. On illustre d'un exemple :

(1) [Une dame se plaint à son mari du poids de son petit garçon qu'elle est obligée de porter] (1919_385_2_S.S._T.2)

La muggheri. – U sai chi ti dicu? stu **picciriddu** si fici troppu pisanti e quannu nesciu mi stancanu li vrazza a purtarlu ncoddu, perciò trovami na serva ca iu sta vita non la pozzu fari chiù!

U maritu. – A a serva voi? E cu quali picciuli l'à pagari cu ddi quattru sordi ca mi purtasti tu?

It. La moglie. – *Lo sai che ti dico? Questo **piccolino/bambino** si fece troppo pesante e quando esco mi stancano le braccia a portarlo in collo, perciò trovami una serva perchè io questa vita non la posso più fare !*

Il marito. – *A vuoi la serva ? E con quali soldi la paghi con quelli quattro soldi che mi portasti tu ?*

Litt. La femme. – *Tu le sais ce que je te dis ? ce **petit/bébé** se fit trop lourd et quand je sors les bras se fatiguent à le porter sur moi, pour cela trouve-moi une servante parce que moi cette vie je ne peux plus la faire !*

Le mari. – *Ah la servante tu veux ? Et avec quels sous tu la payes avec ces quatre sous que tu me portas toi ?*

Picciriddu équivaut à l'italien 'bambino/ piccolino/ ragazzino' (litt. *bébé/ petit/ petit garçon*)¹⁴⁴. On retrouve cette forme et ses équivalents au féminin singulier et au pluriel dans des proportions intéressantes, mais moins fréquentes en comparaison avec le suffixe *-eddu/-edda*:

Formes	Fréquence en chiffres absolus
<i>picciriddu</i> 'piccolino/petit'	14
<i>picciridda</i> 'piccolina/petite'	11
<i>picciriddi</i> 'piccolini/petits'	11

Fig. 4 – Formes et fréquence du mot *picciriddu*

Ce diminutif est typique de l'aire sicilienne où il est largement employé (cf. Varvaro, Fig. 4, § 7.3.2), ainsi que de la zone calabraise.

1. 2. 4. Le suffixe diminutif *-uzzu/-uzza*

Un autre suffixe diminutif que l'on retrouve est *-uzzu/-uzza*, mais son emploi dans le corpus est moins fréquent en comparaison avec *-eddu/-edda*. On cite un premier exemple :

(1) [Deux dames discutent de la révolution et de son impact sur l'économie du pays] (1911_9_2_R.C.)

- Cummari c'aviti a pavari quarchi cammiali ? viriti ca i banchi dunanu otto iorna di tempu !

- Cammiali grazi a Diu non ci nn'aiu ! pero' a pavari a misata d'a casa e ddu puddicinedda di patruni non voli sentiri ne rivuluzioni ne neti, o pavati o fora ! pri chissi avissunu a mettiri a liggi li falli aspettari !

- E chi vuliti cummar**uzza** mia, cci su tanti cosi storti e chissi ccu l'autri !

It. – *Comare dovete pagare qualche cambiale ? vedrete che le banche danno otto giorni di tempo !*

- Cambiali gazine a Dio non ce n'ho ! però a pagare l'affitto della casa e quel buffone di padrone non vuole sentire nè (della) rivoluzione nè (di) niente, o pagati o fuori ! per questo dovessero mettere leggi per farli aspettare !

- E che volete comar**uzza** mia, ci sono tante cose storte e questi con gli altri !

Litt. – *Commère vous devez payer quelque billet de change ? vous verrez que les banques donnent huit jours de temps !*

- Des billets de change grâce à Dieu je n'en ai pas ! toutefois à payer le loyer de la maison et ce bouffon de patron ne veut entendre ni révolution ni rien, ou vous payez ou dehors ! pour cela ils dussent mettre des lois pour les faire attendre !

¹⁴⁴ Cf. G. Piccitto et al. (1990, III : 708) et A. Moroldo, <http://www.unice.fr/lirces/langues/real/dialectes/picciriddu.htm>.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

- Et que voulez-vous **ma chère commère**, il y a tant de choses tordues et ceux-ci avec les autres !

En (1), la locutrice emploie le terme d'adresse *cummaruzza*, dérivant de la suffixation en *-uzza* de *cummari* 'comare' (litt. *commère*), ce qui donne à ce diminutif une connotation affectueuse et amicale (Merlini-Barbaresi, 2004 : 287).

En (2), *sanguzzu* 'sanguzzo' (litt. *sang*) est le diminutif du terme calabro-sicilien *sangu* 'sangué' (litt. *sang*)¹⁴⁵. Comme en (1), ce terme a une valeur affective :

(2) [Une dame invite le docteur à venir examiner sa fille Peppina qui ne se sent pas bien] (1911_11_3_4_M.M.)

[La mère de Peppina] - Allora cchi è malata 'ufirma? E comu fazzu ! Figghia bedda d'u me cori !

[Le médecin] - Piano, piano, non correte ! Se incominciate a piangere, mi piglio il cappello, e me ne vado.

[La mère de Peppina] - Signuri, matri sugnu, **Sanguzzu** miu è. Cchi voli uoscenza ! M'a cumpatiri.

It. [La mère de Peppina] – Allora che é malata infirma ? E come faccio ! Figlia bella del mio cuore !

[Le médecin] – Piano, piano, non correte ! Se incominciate a piangere, mi piglio il cappello, e me ne vado.

[La mère de Peppina] – Sigonre, sono madre, è il mio **Sanguzzo**. Che vuole voi ! Mi deve compatire.

Litt. [La mère de Peppina] – Alors qu'elle est malade infirme ? Et comment je fais ! Belle fille de mon cœur !

[Le médecin] – Doucement, doucement, ne courez pas ! Si vous commencez à pleurer, je me prends le chapeau, et je m'en vais.

[La mère de Peppina] – Seigneur, mère je suis, c'est mon **Sang**. Que voulez-vous ! Vous devez compatir.

On regroupe dans le tableau qui suit les formes citées ainsi que d'autres diminutifs :

Formes	Fréquence en chiffres absolus
<i>cummaruzza</i> 'comaruzza/chère commère'	20
<i>signuruzzu</i> 'signoruzzo/seigneur'	14

Or, ce suffixe est largement employé en sicilien ainsi que dans les dialectes méridionaux (Merlini-Barbaresi, 2004 : 286-287 ; cf. Varvaro, Fig. 4 : § 7.3.2). Il s'agit donc d'un méridionalisme.

1. 2. 5. Le suffixe augmentatif *-azzu/-azza*

Dans le corpus, le suffixe *-azzu/-azza* possède deux valeurs. Dans les exemples (1) et (2), il donne une connotation péjorative au mot suffixé :

¹⁴⁵ Cf. A. Moroldo, <http://www.unice.fr/lircs/langues/real/dialectes/sangu.htm>.

(1) [Peppa accepte d'aller à la messe de onze heures avec l'une de ses connaissances. Toutefois, elles remarquent certains comportements de la part d'une dame qu'elles jugent indécentes dans l'église] (1911_10_2_R.C.)

- Minchiuni ! sugnu morta ! u pettu si sta abbattennu idda ! ora chissa è **facciazza** tosta¹⁴⁶, fù scumunicata ! Emuninni, cummari, prima ca passa u sacristanu ca arricogghi i sordi di seggi, stu sordu megghiu ca u dugnu a ddu puvireddu ca è fora d'a porta !

It. – *Sciocca ! sono morta ! il petto si sta abbattendo su lei ! ora questa è **facciazza** tosta, fu scomunicata ! Andiamocene, comare, prima che passi il sagristano che raccoglie i soldi delle sedie, questo soldo è meglio che lo dia a quel poverino che è al di fuori della porta !*

Litt. - *Idiote ! je suis morte ! la poitrine est en train de s'abattre sur elle ! maintenant celle-ci est **effrontée**, elle fut excommuniée ! Allons nous-en, commère, avant que ne passe le sacristain qui ramasse les sous pour les chaises, ce sou il vaut mieux que je le donne à ce pauvre qui est au-delà de la porte !*

(2) [Cuncittina et Salvaturi, un couple marié, se disputent] (1914_128_1_M.M.)

[Cuncittina] - Allura vordiri ca nun mi vo beni chiù, vordiri ca c'è quarchi **fimminazza** ca ti voli arrubbari a mia ! A mia ca t'a vulutu beni chiù di l'occhi mei, chiù di me stissa !

[Salvaturi] - Va, va dormi ora e nun mi stunari, macari a tia a sentiri doppu na iurnata ca travagghiu e ghettu sangu ?

It. [Cuncittina] – *Allora vuol dire che non mi vuoi più bene, vuol dire che c'è qualche **femminazza** che ti vuole rubare a me ! A me che ti ho voluto bene più dei miei occhi, più di me stessa !*

[Salvaturi] – *Va, va, dormi ora e non mi disturbare, magari te a sentire dopo una giornata che lavoro e butto sangue ?*

Litt. [Cuncittina] – *Alors cela veut dire que tu ne m'aimes plus, cela veut dire qu'il y a quelque **bonne femme** qui veut te voler à moi ! À moi que je t'ai aimé plus que mes propres yeux, plus que moi-même !*

[Salvaturi] – *Allez, allez, dors maintenant et ne me dérange pas, peut-être toi à entendre après une journée que je travaille et que je me saigne ?*

En (2), le nom péjoratif *fimminazza* (1 occurrence), qui signifie en italien 'donna di carattere' (litt. *femme de caractère*), est employé sous cette forme dans les parlers siciliens (Varvaro, 1988, § 7.3.1 : 724).

En ce qui concerne la fonction augmentative, on relève quelques formes suffixées en – *azzu/-azza*. On illustre d'un exemple :

(3) [Nicola et Minicu sont en train de se disputer à propos de la femme du second. Ils en viennent aux mains et le premier fait appel à la police] (1925_699_1_L.S.)

[Nicola] - Chi siti fitusu, chissu lu sacciu di tantu tempu, ma io mi scantu ora chi cu tutta sa rabbia chi vi pigghiati pi la me atta, chi vi pigghia un raffridduri, surati tuttu, vi veni na purmunia, e ittati lu.... e muriti.

¹⁴⁶ Il s'agit d'une locution que l'on retrouve dans l'usage commun et familier en Italie : « ha avuto una bella *faccia tosta* a chiedermi un altro prestito », dans le sens de personne effrontée, culottée, sans-gêne, cf. <http://www.treccani.it/vocabolario/tosto1/>.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

[Minicu] - Allora vi dicu chi siti puddicinedda vui e vostra mogghi, e affirrativi chissa (fu tanta forti la **buffazza** chi ci detti, chi don Nicola stava carennu dintra na mascuca_{ar}, e fari veniri un pulissi).

(u pulissi). – Assez de faire l’imbécile dans la rue.

It. [Nicola] – *Che siete schifoso, questo lo so da tanto tempo, ma io mi spavento ora che con tutta questa rabbia che vi pigliate per la mia moglie, che vi pigli un raffreddore, sudate tutto, vi venga una polmonite, e buttate il... e morite.*

[Minicu] – Allora vi dico che siete babbei voi e vostra moglie, e afferratevi questa (fu tanto forte lo **schiaffo** che gli dette, che don Nicola stava cadendo in un basto rovescio, e fa venire un poliziotto).

(Il poliziotto). – Assez de faire l’imbécile dans la rue.

Litt. [Nicola] – *Que vous soyez minable, ceci je le sais depuis tellement de temps, mais moi je suis effrayé maintenant qu’avec toute cette rage que vous prenez pour ma femme, que vous ayez un rhume, vous suiez en entier, que vous ayez une pneumonie, et vous jetez le... et vous mourez.*

[Minicu] – Alors je vous dis que vous êtes idiots vous et votre femme, et prenez celle-ci (elle fut tellement forte la **grosse gifle** qu’il lui donna, que don Nicola était en train de tomber dans le caniveau, et il fit venir un policier).

(Le policier). – Assez de faire l’imbécile dans la rue.

En (3), le nom *buffazza* ‘schiaffo’ est largement employé dans les parlers siciliens où il fonctionne comme un augmentatif désignant une grosse gifle (Varvaro, 1988, § 7.3.1 : 724).

Dans le tableau suivant, on reporte les formes les plus importantes que l’on range par ordre décroissant :

Péjoratifs		Augmentatifs	
facciazza ‘brutta faccia/sale face’	18	furmaggiazzu ‘grosso formaggio/grosse portion de fromage’	4
<i>vicchiazzu/a</i> ‘brutto/a vecchio/a sale vieille’	5	<i>buffazza</i> ‘schiaffo/ grosse gifle’	2
<i>babbasunazzu/a</i> ‘sciocco, semplicione’	2	<i>vuccazza</i> ¹⁴⁷ ‘grande bocca/grosse bouche’	1
<i>bisugnazzu</i>	1		
<i>fimminazza</i> ‘femmina di carattere/femme de caractère’	1		

Fig. 5 – Péjoratifs et augmentatifs dans le corpus par ordre décroissant

Dans les dialectes siciliens, A. Varvaro (cf. Fig. 4, § 7.3.1) range le suffixe *–azzu/a* avec les augmentatifs même s’il considère qu’il peut également avoir une connotation péjorative dans certains contextes. Ce suffixe est employé dans plusieurs dialectes italiens : dans les dialectes septentrionaux et méridionaux, la fonction augmentative est dominante,

¹⁴⁷ En sicilien, cet augmentatif signifie ‘grande bocca’ (litt. *grande bouche*) (cf. Varvaro, 1988, § 7.3.1 : 724).

alors que dans les parlers toscans et siciliens, *-azzu/a* a le plus souvent une valeur négative (Merlini-Barbaresi, 2004 : 289-290 ; Rohlfs, 1969, § 1037 : 366).

L'emploi de ce suffixe particulier reste limité à quelques mots dans le corpus. Il relève de régionalismes et n'est pas spécifique au sicilien.

1. 3. Emploi du suffixe *-aru* pour les noms de métiers

En sicilien et dans les parlers méridionaux, l'adjonction du suffixe méridional *-aru* est employée pour indiquer les noms de métiers (Rohlfs, 1969, § 1072 : 392)¹⁴⁸. Dans le corpus, on relève de manière fréquente des noms se référant à des professions et présentant ce type de suffixation. On cite l'exemple *gazzusaru* 'venditore di gazzose' (2 occurrences), c'est-à-dire *vendeur de limonades* :

(1) [Des dames suivent la procession en l'honneur de la Madone de Trapani. Elles décident de s'arrêter chez le vendeur de boissons pour se désaltérer] (1925_722_1_M.M.)

-Cumhari Natala, viditi ca iu non mi fidu cchiù, cu stu cauru mi sciu 'na siti ca pari ca avissi manciatu sardi.

-Ora, cumhari, n'autru pocu, ca arrivamu a Piccula Sicilia, cc'è un *gazzusaru* ca [...] si fremma davanti a so putia duna gazzusi a ccu veni prima, pirciò arrivannu dda n'astutamu na pocu di buttigghi.

It. – *Comare Natala, vedete che io non mi fido più, con questo calore mi asciugò una sete che pare che avessi mangiato sarde.*

- Ora, comare, in poco (tempo), che arriviamo alla Piccola Sicilia, c'è un **venditore di gazzose** che [...] si ferma davanti alla sua bottega dà gazzose a chi viene prima, perciò arrivando là consumiamo alcune bottiglie.

Litt. – *Commère Natala, vous voyez que moi je ne fais plus confiance, avec cette chaleur une soif m'assécha qu'il semble que j'eusse mangé des sardines.*

- Maintenant, commère, dans peu de temps, que nous arrivons à la Petite Sicile, il y a un **vendeur de limonades** qui [...] se met devant son magasin donne des limonades à qui vient en premier, pour cela en arrivant là nous consommons quelques bouteilles.

On propose d'autres noms désignant des métiers dans le tableau suivant :

Noms de métiers	Fréquence
<i>scarparu</i> 'calzolaio' (litt. <i>cordonnier</i>)	13
<i>frittillaru</i> 'venditore di frittelle' (litt. <i>vendeur de beignets</i>)	3
<i>biglittaru</i> 'bigliettaio' (litt. <i>receveur, guichetier</i>)	1
<i>furnaru</i> 'fornaio' (litt. <i>boulangier</i>)	1
<i>marinaru</i> 'marinaio' (litt. <i>marin</i>)	1
<i>pastaru</i> 'pastaio' (litt. <i>fabricant de pâtes alimentaires</i>)	1

Fig. 6 – Noms de métiers dans le corpus classés par ordre décroissant

¹⁴⁸ G. Rohlfs (1969, § 1072 : 392) précise à ce sujet : « [...] Già in epoca latina [il suffisso *-arius*] ricorre con funzione sostantivale per indicare la professione o il mestiere : *argentarius* 'che lavora l'argento', *asinarius* 'asinaio'. In tal modo *-arius* divenne un suffisso per indicare nomi di persone che esercitano un determinato mestiere [...]. La forma meridionale del suffisso è *-aro*, *-aru*, cfr. siciliano *scarparu*, *picuraru*, *furnaru* [...] ».

On observe toutefois des contre-exemples comme le nom *macillaiu* ‘macellaio’ (litt. *boucher*) qui présente une suffixation en *-aiu*, typique plutôt du toscan qui possède *-aio* (Rohlf, 1969, § 1072 : 392). Ce terme apparaît 4 fois dans le corpus. On propose un exemple :

(2) [Un boucher interpelle un homme dans la rue qui joue de ses charmes pour attirer une jeune femme] (1926_774_1_2_V.A.T.)

- (Un martisi *macillaiu* chi travagghia a lu funnuccu). Avanti, non averi vergogna parlari di qua mezzu, di cosi d’amori ?

- E chi cosa ti riguarda a tia, chi si arraggiatu.

It. - (Un maltese *macellaio* che lavora nel fondaco). Avanti, non avere vergogna di parlare qua in mezzo, di cose d’amore ?

- E che cosa ti riguarda te, che sei furibondo.

Litt. - (Un maltais boucher qui travaille à l’entrepôt). Allez, n’aies pas honte de parler là au milieu, de choses d’amour ?

- Et en quoi ca te regarde toi, que tu es enragé.

Or, en Sicile, les lexèmes qui désignent le boucher sont les normanisms *vucceri* ou bien *buccheri* (Mattesini, 1994 : 432 ; Varvaro, 1988, § 9 : 726) qui sont absents dans le corpus. La forme *macillaiu* est fort probablement un italianisme qui a subi une adaptation phonétique avec l’adjonction de la voyelle *-u* en fin de mot.

En conclusion, l’emploi du suffixe typiquement méridional *-aru* est particulièrement fréquent dans les chroniques, même si l’on relève la présence de contre-exemples avec le suffixe toscan *-aiu*.

2. SPECIFICITES LEXICALES

Le parler sicilien est connu pour la richesse et la variété de son lexique qui est composé de latinismes, grecismes, arabismes, germanismes, romanismes, normanisms, etc. Les événements historiques complexes ont donc façonné et donné une caractérisation particulière au lexique sicilien (Devoto, Giacomelli, 2002 : 149-150 ; Varvaro, 1976 et 1988, § 9 : 726).

L’aire méridionale extrême, comprenant la Calabre centro-méridionale, le Salento et la Sicile, est plutôt compacte dans les domaines phonologique et morphosyntaxique, mais le serait moins sur le plan lexical. En effet, le lexique du sicilien et du calabrais méridional se différencie de celui des autres dialectes méridionaux par une plus importante modernité, même s’il renferme aussi des archaïsmes latins (Avolio¹⁴⁹, 1995 : 83-84 ; Fanciullo, 1996 : 97 ; Varvaro, 1976 : 86)¹⁵⁰.

¹⁴⁹ F. Avolio (1995 : 83) précise à propos des spécificités du lexique dans la zone méridionale extrême : « Pur essendo [...] tendenzialmente unitaria sul piano fonologico e morfossintattico, l’area “meridionale estrema” lo è meno su quello lessicale. Con riguardo a quest’ultimo, però, c’è da dire che, quantunque non sia così facile individuare subito lessemi comuni a tutta l’area che non abbiano una loro diffusione anche in sezioni più o meno ampie di quella “meridionale”, tanto il Salento quanto la Calabria mostrano piuttosto chiaramente la tendenza a differenziarsi dalle parlate “meridionali” limitrofe. Da un punto di vista più generale, poi, il lessico siciliano e calabrese meridionale appare decisamente “innovativo”, non solo rispetto a quello “meridionale”, ma anche nei confronti del lessico salentino, presentando voci senza dubbio più moderne [...] ».

¹⁵⁰ Les caractéristiques du lexique sicilien ont fait l’objet de discussions entre certains imminents linguistes, G. Rohlf, A. Pagliaro et G. Bonfante. Nous renvoyons aux études de F. Avolio (1995 : 83-84), F. Fanciullo (1996) et N. La Fauci (1984b : 105-112).

Dans cette partie, on propose donc d'étudier quelques mots qui sont fréquemment employés dans les chroniques dans le but de mesurer le degré de sicilianité du lexique et de lui donner une étiquette.

2. 1. Fréquence de certains noms et adjectifs

On observe un emploi fréquent, voire récurrent, de quelques lexèmes que l'on retrouve dans les parlers siciliens. C'est le cas de *soggira* 'suocera' (litt. *belle-mère*) et du correspondant masculin *soggiru* 'suocero' (litt. *beau-père*) :

(1a) [Giuwannina et Peppinu ont une conversation assez conflictuelle sur leur avenir] (1912_34_1_G.P.)

Pepp. – Prima ca è l'urtima vota ca ti parlu, ti dicu una cosa ca dda sparrittera di to matri pi mia avia gilusia, e pi quannu nesci nzemi c'u surdatu, tò soru a zita e la tò futura cugnata e **soggira** non àvi gilusia ? [...].

It. Pepp. – *Per primo è l'ultima volta che ti parlo, ti dico una cosa che quella pettegola di tua madre per me aveva gelosia, e quando esci con il soldato, tua sorella la fidanzata e la tua futura cognata e suocera non sono gelose ? [...].*

Litt. Pepp. – *En premier c'est la dernière fois que je te parle, je te dis une chose que cette commère de ta mère avait de la jalousie pour moi, et quand tu sors avec le soldat, ta sœur la fiancée et ta future belle-sœur et belle-mère n'a pas de jalousie ? [...].*

(1b) [Minicu explique à ses amis Turi et Peppi les raisons de sa joie] (1923_588_1_F.)

- Dunchi aviti assapiri chi oggi lu cambiù italianu è 74,40, viriti quantu onuri e benefiziu pi niautri italiani !

- Specialmenti pi vui c'aviti i cincu mila liri italiani chi vi lassau vostru **soggiru** !

It. – *Dunque dovete sapere che oggi il cambio italiano è 74,40, vedrete quanto onore e beneficio per noi altri Italiani !*

- *Specialmente per voi che avete i cinque mila lire italiane che vi lasciò vostro suocero!*

Litt. – *Donc vous devez savoir qu'aujourd'hui le change italien est 74,40, vous verrez combien d'honneur et de bénéfice pour nous autres italiens !*

- *Spécialement pour vous que vous avez les cinq mille lires italiennes que vous laissa votre beau-père !*

Dans le corpus, *soggira* est employé 10 fois et *soggiru* à 2 reprises. Or, on retrouve également ces deux lexèmes et d'autres variantes¹⁵¹, absentes dans nos textes, dans les parlers siciliens. Ces formes, qui sont typiques de l'aire sicilienne et, dans une moindre mesure, de la Calabre méridionale, constituent surtout un trait plus moderne en comparaison avec les autres parlers de la zone méridionale extrême qui leur préfèrent *suócrə/suócra* ou *socru/socra* 'suocero/suocera' que nous n'avons pas répertorié dans le corpus (Avolio, 1995 : 83 ; Fanciullo, 1996 : 23).

Un autre élément particulièrement récurrent est l'adjectif *orvu* 'cieco' (litt. *aveugle*) et sa variante phono-graphique *orbu*. Il apparaît notamment dans l'expression suivante :

¹⁵¹ G. Piccitto et al. (2002, V : 86-87) relèvent au féminin les variantes *sòcira*, *sògghjira*, *sogra*, *sùggira*, *suòggira*.

(2) [Ninetta insiste pour avoir une pizza, mais sa mère refuse de la lui offrir] (1926_783_1_R.)

- Va, finiscila Ninetta, masinnô **orva** *di l'occhi* mi levu na scarpa e ti dugnu la pizza nto mussu.

It. - Va, finiscila Ninetta, altrimenti **cieca** *degli occhi* mi toglio una scarpa e te la dò la pizza nel muso.

Litt. - Allez, arrête Ninetta, sinon **aveugle** *des yeux* je m'enlève une chaussure et je te la donne la pizza sur le museau/dans la face.

Dans le tableau suivant, on cite les diverses variantes observées dans le corpus que l'on classe par ordre décroissant :

Formes	Emplois	Fréquence en chiffres absolus
<i>orva</i> (f. sing.)	<i>orva di l'occhi</i>	38
<i>orvu</i> (m. sing.)	<i>orvu di l'occhi</i>	7
	<i>orvu</i> (en fonction adjectivale)	6
		51 occurrences
<i>orbu</i> (m. sing.)	<i>orbu di l'occhi</i>	1
	<i>orbu</i> (en fonction adjectivale)	1
<i>orba</i> (f. sing.)	<i>orba</i> (en fonction adjectivale)	2
<i>orbi</i> (m. plur.)	<i>orbi</i> (en fonction adjectivale)	1
		5 occurrences
		Total = 56 occurrences

Fig. 7 – L'adjectif *orvu* et ses variantes présentes dans le corpus par ordre décroissant

On voit que cet adjectif apparaît de manière fréquente dans l'expression figée citée en (2) (Total : 46 occurrences), alors qu'il est employé seul dans sa fonction adjectivale dans quelques énoncés (Total : 10 occurrences). Or, l'élément *orbu* et sa variante *orvu*, provenant d'influences gallo-italiques, ne sont utilisés qu'en sicilien et en calabrais méridional¹⁵², ce qui permet de les distinguer des autres dialectes du sud italien qui emploient la forme méridionale *cicatu* ou encore *éacatà* en calabrais septentrional, absentes dans le corpus (Devoto, Giacomelli, 2002 : 149 ; Fanciullo, 1996 : 96 ; Varvaro, 1988, § 9 : 726). Plus spécifiquement, l'adjectif *orvu* 'cieco, orbo' (litt. *aveugle*) est utilisé au sens littéral comme au sens figuré (Mortillaro, 1980 : 782). Il peut avoir un sens péjoratif comme dans l'exemple '*orvu cicatu*', *detto per disprezzo di chi ci vede poco*. Concernant les usages particuliers, *orvu* est employé dans la formule *orvu di l'occhi* que nous retrouvons de manière fréquente dans nos chroniques (Piccitto et al., 1990, III : 413).

Un nom que l'on retrouve de manière fréquente dans le corpus est *sceccu* qui désigne, selon le contexte, l'âne (3) ou bien une personne stupide (4) comme un appellatif péjoratif :

¹⁵² A. Varvaro (1997 : 215) précise toutefois que ce mot est également présent dans le nord italien. D'après le linguiste, l'adjectif aurait évolué de la manière suivante : « The normal Latin form, CAECUS, remains in Tuscan (and the Standard Italian) and more widely in central Italy and N. Sardinia, while S. Italy has the derivative [tʃə'katə], etc. ; but the north, Sicily and S. Calabria have [orbu] < ORBU(M), which originally meant 'orphaned' ou 'childless' and came to mean 'blind' only in the second century, via ORBUS AB OCULUS (whence also the French type *aveugle*). The [orbu] type is not only later but apparently more expressive, as must have been the (still unexplained) source of Piedmontese [borpu] (cf. Fr. *borgne*), while Sardinia has the probably pre-Latin [turpu, 'tsurpu] (DES II: 555) ».

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

(3) [Une famille doit se rendre à la fête de « l'olive ». Mais l'âne qui porte les vivres ne veut plus avancer] (1926_750_1_V.A.T.)

- (Lucia) Papà fallu caminari tu su **sceccu**, chi avemu arristari mezzu a strada.

- Ora ci penzu io, dammi n'aranciu, Ninè (ci lu metti nvucca o **sceccu** chi si lu mancia) camina ora figghiu di to matri, irr, irrichè.... [...].

It. – (Lucia) *Papà lo fai camminare tu questo **asino**, che restiamo in mezzo alla strada.*

- *Adesso ci penso io, dammi un'arancia, Ninè (ce la mette in bocca all'**asino** che se la mangia) cammina adesso figlio di tua madre, irr, irrichè.... [...].*

Litt. – (Lucia) *Papa fais-le avancer toi cet **âne**, que nous avons à rester au milieu de la rue.*

- *Maintenant je m'en occupe moi, donne-moi une orange, Ninè (il la lui met dans la bouche de l'**âne** qui se la mange) marche maintenant fils de ta mère, irr, irrichè... [...].*

(4) [Gianni et Turiddu discutent d'un match de football. Toutefois, les deux hommes s'obstinent et en arrivent aux insultes] (1924_658_2_S.)

[Turiddu] - Tu si na bestia e non ni capisci nenti.

[Gianni] - U enti^{ar} ciuch¹⁵³...

[Turiddu] - E tu si **sceccu**...

It. [Turiddu] – *Tu sei una bestia e non ci capisci niente.*

[Gianni] – *E tu sei ignorante...*

[Turiddu] – *E tu sei **stupido**...*

Litt. [Turiddu] – *Tu es une bête et tu n'y comprends rien.*

[Gianni] – *Et toi tu es ignorant...*

[Turiddu] – *Et toi tu es **stupide**...*

Dans le tableau suivant, on reporte l'emploi et la fréquence du nom *sceccu* dans le corpus :

Forme	Sens	Fréquence en chiffres absolus
sceccu	asino 'âne'	29
	stupido 'stupide'	8
Total = 37 occurrences		

Fig. 8 – Emplois et fréquence du nom *sceccu* dans le corpus

Sceccu est employé avec le sens d'*âne* (29 occurrences) plus fréquemment qu'avec le sens figuré de *stupide* (8 occurrences). On note aussi la présence de 9 occurrences de ce terme avec le sens de *chèque* qu'on ne mentionne pas dans le tableau ci-dessus. Il s'agit dans ce cas précis d'un emprunt au français qui a subi une adaptation à la phono-graphie de la langue cible.

¹⁵³ On retrouve 1 occurrence de *ciuch* qui semble désigner une *personne ignorante* ou *stupide* dans notre texte. Or, dans les parlers siciliens, V. Mortillaro (1980 : 236) et G. Piccitto et al. (1977, I : 738-739) mentionnent la présence des formes *ciùcciu*, *ciùciu* qui, sur les plans graphique et phonétique, se rapprochent sensiblement de *ciuch*. Littéralement, les formes siciliennes désignent l'*âne*. Elles sont également utilisées dans les provinces de Catane, de Raguse et d'Enna (sous la forme *ciùciu* pour les deux dernières provinces) avec le sens figuré de 'uomo ignorante, uomo semplice che si comporta come un ragazzo' (litt. *homme ignorant, homme simple qui se comporte comme un gamin*). Donc, le sens de ce lexème est identique à celui de *sceccu* en sicilien, mais aussi dans le corpus.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

Or, l'emploi de *sceccu* constitue une particularité des parlers siciliens qui auraient vraisemblablement emprunté ce nom d'origine orientale (Devoto, Giacomelli, 2002 : 149)¹⁵⁴. Comme dans notre corpus, *sceccu* permet de désigner en sicilien l'âne, et possède aussi le sens figuré de *persona stupida* c'est-à-dire 'personne stupide' (Mortillaro, 1980 : 982 ; Piccitto et al., 1997, IV : 600).

Un autre lexème typiquement sicilien que l'on relève dans le corpus est *babbaluci* dont on compte 6 occurrences dans le corpus. En (5), ce mot apparaît en tant que nom de personne (4 occurrences) :

(5) [le pharmacien essaye d'expliquer que ce n'est pas lui qui signe certains articles du journal *Simpaticuni* sous le nom de *Babbaluci*] (1919_409_4_Ba.)

U Farmacista mi prega di pregarvi di prigari a tutti i genti chi non è iddu chi si firma **Babbaluci**. È d'accordu chi l'articuli sù scritti beni benfatti, chi fannu ridiri e non offennunu ma..... non è iddu chì scrivi.

It. *Il farmacista mi prega di pregarvi di pregare tutta la gente che non è lui che firma Babbaluci. E d'accordo che gli articoli sono scritti benissimo e fatti bene, che fanno ridere e non offendono ma.... non è lui che scrive.*

Litt. *Le Pharmacien me demande de vous demander de demander à tous les gens que ce n'est pas lui qui signe Babbaluci. Il est d'accord (sur le fait) que les articles sont bien écrits (et) bienfaits, qu'ils font rire et n'offensent pas mais..... ce n'est pas lui qui écrit.*

Alors qu'en (6), le pluriel *babbaluci* signifie plutôt escargots 'chiocciole' (1 occurrence) :

(6) [Deux femmes en viennent aux mains lors d'une rixe dans le marché] (1926_790_1_V.A.T.)

- (Na fimmina doppu aviri accattatu dui duzzini di **babbaluci**, curri darrè una fimmina c'avia lu filè carricu di spisa, e di duna un pugno ntesta facennula cariri a testa sutta). Grannissima e poi putentissima b... si cuntenta ora ?

It. - *(Una donna dopo aver comprato due dozzine di chiocciole, corre dietro una donna che aveva la rete carica di spesa, e gli dà un pugno nella testa facendola cadere con la testa sotto). Grandissima e poi potentissima b... sei contenta adesso ?*

Litt. - *(Une femme après avoir acheté deux douzaines d'escargots, court derrière une femme qui avait le filet chargé de courses, et elle lui donne un poing dans la tête en la faisant tomber la tête en dessous). Très grande et très puissante b... tu es contente maintenant ?*

En (7), le nom *babbaluci* a un sens particulier puisqu'il désigne le traîneur ou le suiveur 'sfaccendato, fannullone' (1 occurrence) :

¹⁵⁴ A. Varvaro (1976 : 92) donne quelques précisions sur l'origine du mot *sceccu* en sicilien : « [...] L'asino è l'amico prezioso del contadino siciliano nel suo lavoro quotidiano, ma il continuatore di asinus è sì presente già nei testi più antichi, ma non pare molto popolare ; senonché gli arabi hanno lasciato *camaru* e dal galloromanzo son venuti *sumeri*, assai popolare, e *barduinu*, finché – a quanto pare più tardi (è attestato dal 1519) – appare *sceccu*, di origine tutt'altro che chiara, che diventa la denominazione normale ». On constate donc que l'origine de ce terme reste incertaine.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

(7) [Une femme se rend à la poste pour réceptionner le mandat que lui aurait envoyé son mari. Mais, contrairement aux employés, elle ne parle pas l'italien standard et a des difficultés à comprendre ce qu'on lui dit] (1925_702_1_L.S.)

(Un giovanottu chi fa l'amuri cu sa signurina). - La signorina vi sta dire che non le riguarda i vostri affari con vostro maritu. Dategli il vaglia.

- Picchî vui chi sîti l'avvucatu di **babbaluci** spaccati forsi, chi addifinniti ?

- Io non sono avvocato, la signorina ha detto datele il vaglia, ma se no non puô pagarvi.

It. (Un giovanotto che tuba con la sua signorina). - La signorina vi sta dicendo che non la riguardano i vostri affari con vostro marito. Dategli il vaglia.

- Perché voi siete l'avvocato degli **sfaccendati** spaccati forse, che difendete ?

- Io non sono avvocato, la signorina ha detto datele il vaglia, ma se no non può pagarvi.

Litt. (Un petit jeune qui roucoule avec sa mademoiselle). - La demoiselle est en train de vous dire que vos affaires avec votre mari ne la regardent pas. Donnez-lui le mandat.

- Parce que vous êtes l'avocat des **traîneurs** fieffés menteurs peut-être, que vous défendez ?

- Moi je ne suis pas avocat, la demoiselle a dit donnez-lui le mandat, mais sinon elle ne peut pas vous payer.

Dans le tableau suivant, on reporte les emplois et la fréquence de ce lexème par ordre décroissant :

Forme	Emplois dans le corpus	Fréquence en chiffres absolus
babbaluci	nom de personne	4
	escargots, limaces 'chioccioline, lumache'	1
	traîneurs, suiveurs 'sfaccendati, fannulloni'	1
Total = 6 occurrences		

Fig. 9 – Emplois et fréquence du lexème *babbaluci* dans le corpus

On observe que *babbaluci* désigne, de manière plus fréquente, le nom d'une personne (4 occurrences), alors qu'il n'apparaît qu'une seule fois avec les sens d'*escargots* et de *traîneurs*. Or, en sicilien, ainsi qu'en calabrais, ce lexème, sous la forme au singulier *babbalucia*, désigne surtout l'*escargot* (Devoto, Giacomelli, 2002 : 150), ou, métaphoriquement, une *personne qui traîne* ou un *suiveur* (Piccitto et al., 1977, I : 354). En ce qui concerne son origine, il s'agirait d'un croisement du sicilien sud-oriental *babbuccia/u* 'lumaca' (litt. *limace*) d'origine arabe *babbūš* et du messinois *buvalaci* 'piccolo bufalo' (litt. *petit buffle*) qui correspond au grec *boubalàkion* (Varvaro, 1979 : 48). Dans le corpus, on ne relève que la forme *babbaluci*, ce qui adhère finalement aux spécificités du lexique sicilien.

On constate donc que les diverses formes étudiées sont typiquement siciliennes et calabraises, ce qui confère une coloration dialectale et méridionale au lexique des chroniques.

2. 2. Formes verbales particulières

Dans le corpus, certains verbes sont particulièrement récurrents. On retrouve par exemple la forme *accattari* qui équivaut à l'italien standard 'comprare' (litt. *acheter*) :

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

(1) [Filippu et Pippina, un couple fiancé, dînent avec la mère de celle-ci. Profitant d'un moment d'obscurité, le jeune homme se rapproche de sa fiancée, mais se trompe se personne et tombe sur sa belle-mère qui réagit très mal. Finalement, Filippu achète quelques limonades et tout rentre dans l'ordre] (1919_415_2_Sc.)

[...] La matri ci raccontau tuttu lu fattu, e li vicini si ficiru na gran risata, e poi ccu li boni paroli di chist'urtimi tutti ficiru la paci, e accussi Filippu mannau **accattari** n'a pocu di gazzusi e tutti ristarù cuntenti.

It. [...] *La madre gli raccontò tutto l'incidente, e i vicini si fecero una grande risata, e poi con le buone parole di quest'ultimi tutti fecero la pace, e così Filippu mandò a **comprare** un poco di gazzose e tutti restarono contenti.*

Litt. [...] *La mère leur raconta tout l'incident, et les voisins rirent un bon coup, et après avec les bonnes paroles de ces derniers tous firent la paix, et ainsi Filippu envoya **acheter** un peu de limonades et tous restèrent contents.*

Dans les textes, on trouve 42 occurrences de cette forme verbale. Toutefois, on relève aussi l'emploi, dans 13 cas, de la forme *cumprari* 'comprare' (litt. *acheter*) et, dans un unique cas, de sa variante italianisée *comprari*. Ces proportions restent moins importantes (total de 14 occurrences). Or, *accattari* est largement employé en sicilien et dans la zone méridionale. Il s'agit d'un terme issu du latin parlé ACCAPTARE et, plus spécifiquement, d'un gallicisme (Mattesini, 1994, § 3.5 : 431 ; Piccitto et al., 1977, I : 29 ; Varvaro, 1997 : 217). Le corpus correspond donc en partie au sicilien, mais on perçoit tout de même une influence de l'italien standard sur la langue des chroniques.

Un autre verbe particulier que l'on relève dans nos textes est *maritari* 'sposare' (litt. *marier*) et sa variante pronominale *maritarisi* 'sposarsi' (litt. *se marier*) que l'on illustre d'un exemple :

(2) [Giacumina et Gasparinu s'expliquent dans la rue concernant certaines rumeurs. Le jeune homme met la jeune femme au défi de partir avec lui] (1928_864_1_M.N.)

[Gasparinu] - Io nun sacciu nenti. Vogghiu chi si tu mi voi beni pi davveru sta sira stessu ti nn'hai a veniri cu mia.

[Giacumina] - Ma chi dici Gasparinu meu ! Chistu è mpossibbili pirchî iô mi vogghiu **maritari** cu velu e curuna.

[Gasparinu] - E chiddi macari ti l'accatti poi.

It. [Gasparinu] – *Io non so niente. Voglio che se tu mi vuoi bene per davvero questa sera stesso devi venire con me.*

[Giacumina] – *Ma che dici mio Gasparinu ! Questo è impossibile perché io mi voglio **sposare** con velo e corona.*

[Gasparinu] – *E quelli magari te li compri poi.*

Litt. [Gasparinu] – *Moi je ne sais rien. Je veux que si tu m'aimes pour de vrai ce soir même tu dois venir avec moi.*

[Giacumina] – *Mais que dis-tu mon Gasparinu ! Ceci est impossible parce que moi je veux me **marier** avec le voile et la couronne.*

[Gasparinu] – *Et ceux-ci peut-être que tu les achètes après.*

On relève un emploi fréquent de *maritari* et *maritarisi* (51 occurrences) dans le corpus, contrairement aux équivalents en italien standard *sposare* et *sposarsi* qui sont totalement absents. On note néanmoins la présence de l'italianisme *accasari* 'accasare' (litt. *marier, caser*) dans un seul cas. L'usage particulier de *maritari* correspond surtout à celui du sicilien et du calabrais méridional qui ne possèdent que ce verbe, considéré d'ailleurs comme

une forme moderne en comparaison avec le méridional *nzurari* ‘ammogliare’ (litt. *prendre femme*) (Avolio, 1995 : 83 ; Fanciullo, 1996 : 96). On le retrouve aussi dans certains dialectes septentrionaux¹⁵⁵ ainsi qu’en italien standard même s’il est beaucoup moins utilisé que son équivalent *sposare*.

Une particularité de notre corpus est l’emploi récurrent du verbe *iri* ‘andare’ (litt. *aller*), déjà évoqué dans le troisième chapitre de cette partie (cf. § 5 sur l’emploi du gérondif). On cite un seul exemple :

(3) [Deux femmes, qui assistent au prêche, ne se tiennent pas tranquilles et font du bruit en provoquant l’une des personnes présentes dans l’église] (1913_66_1_2_M.M.) (*Una vuci*) – *Silenzio*.

- *Cummari, stati facennu arribbillari 'na chesa, ca lassatilu iri.*

- *Va emuninni, ma sinnò oggi nun finisci bbona.*

- *E mi facistivu appizzari a bedda predica...*

It. (Une voix) – *Silenzio*.

- *Comare, state facendo sollevare una chiesa, che lasciatelo andare.*

- *Va andiamocene, ma altrimenti oggi non finsce bene.*

- *E mi faceste perdere una bella predica...*

Litt. (Une voix) – *Silence*.

- *Commère, vous êtes en train de révolter une église, que laissez-le aller.*

- *Allez allons-nous-en, mais sinon aujourd'hui ça ne finit pas bien.*

- *Et vous me firent perdre un beau prêche...*

On constate que ce verbe est particulièrement fréquent (311 occurrences) en comparaison avec la forme italianisée *andari* ou l’italianisme *andare* (20 occurrences), qui sont très peu employés dans le corpus et que l’on retrouve, dans la majorité des cas, dans l’ethnolecte des italophones. Le verbe *iri* est d’ailleurs largement présent dans les parlers siciliens et dans le calabrais (*jiri*) (Piccitto et al., 1985, II : 388)¹⁵⁶. G. Devoto et G. Giacomelli (2002 : 149) évoquent la théorie de G. Bonfante qui considère *iri* comme étant une forme moderne, alors que *andari* serait ancien et constituerait un italianisme d’origine normande. Ainsi, ce trait lexical semble être typiquement sicilo-calabrais.

Une autre particularité de nos chroniques est l’emploi presque systématique du verbe *trasiri* ‘entrare’ (litt. *entrer*), forme composée du préfixe *tras-* et du verbe *iri* ‘andare’ (litt. *aller*), comme dans l’exemple suivant :

(4) [Cuncittina et sa mère se rendent au théâtre en compagnie du fiancé de la première Sarvaturi. Ils commencent à s’installer] (1913_71_1_2_M.M.)

[Cuncittina] - *Avanti, va trasemu, mamà, unni sta ghenno di ddocu ?*

[La mère] - *Nun si trasi di ccà ?*

¹⁵⁵ A. Varvaro (1997 : 214) donne quelques précisions sur la variation lexicale dans les dialectes italiens : « Latin word pairs were often distinguished in ways which have been cancelled in modern dialects. Consider the opposition between UXORARE ‘to take a wife’ and MARITARE ‘to take a husband’ ; the distinction appears maintained in central Italy (expressed by equivalents of Italian *ammogliare* vs. *maritare*) and in S. Italy ([Intsu'rare] < *IN-UXORARE vs. *maritare*), but has been cancelled in N. Italy, Sicily and S. Calabria in favour of [marid'arse], [marit'arisi] ‘to marry (man or woman)’ [...]. But the distinction is everywhere being eroded : AIS 69 shows that equivalents of Italian, *sposare*, *pigliare* or *accasare*, also neutral as to sex, are appearing everywhere ».

¹⁵⁶ *Iri* proviendrait du Latin IRE à travers JIRE (Piccitto et al., 1985, II : 388).

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

[Cuncittina] - Ma quannu mai, chissu u cabbinettu è.

It. [Cuncittina] – *Avanti, va **entriamo**, mamma, dove sta andando di là ?*

[La mère] – *Non **si entra** di qua ?*

[Cuncittina] – *Ma quando mai, questo è il gabinetto.*

Litt. [Cuncittina] – *En avant, allons **entrons**, maman, où allez-vous par là ?*

[La mère] – *On **n'entre** pas par ici ?*

[Cuncittina] – *Mais jamais de la vie, ce sont les toilettes.*

L'emploi du verbe *trasiri* est presque systématique dans le corpus puisque l'on relève environ 97 occurrences alors que l'italianisme *entrare* et ses variantes n'apparaissent que dans 5 contextes rédigés en italien standard ou dans un italien populaire. Cette forme verbale intransitive est attestée dans les parlers siciliens. Elle est plus spécifiquement pan-méridionale et existe aussi dans le dialecte logoudorien (Sardaigne)¹⁵⁷. Ce terme est donc un méridionalisme.

On relève un emploi particulièrement fréquent mais non exclusif du verbe *taliari* 'guardare, osservare' (litt. *regarder, observer*) que l'on illustre avec l'énoncé suivant :

(5) [Deux dames parlent de politique à l'occasion du 20 septembre 1922. L'une d'elles commence à trouver la discussion longue] (1922_571_1_2_V.A.T.)

- Raggiuni aviti cummari, ma ora cu tutti sti chiacchiri, nun n'avemu pigghiatu ancora lu gilatu, **taliati**, anchi lu me canuzzu si sta cuminciannu a annuiarisi.

It. – *Avete ragione comare, ma adesso con tutte queste chiacchiere, non abbiamo ancora preso il gelato, **guardate**, anche la mia gola sta cominciando a annoiarsi.*

Litt. – *Vous avez raison commère, mais maintenant avec tous ces bavardages, nous n'avons pas pris la glace, **regardez**, même ma gorge est en train de commencer à s'ennuyer.*

La forme verbale *taliari* 'guardare, osservare' (litt. *regarder, observer*) est employée 221 fois dans les textes. Cependant, on relève la présence, mais dans des proportions moins importantes, des équivalents *guardari* (43 occurrences) et *osservare*, le dernier étant une forme italienne (2 occurrences). Or, ce verbe est typique de l'aire sicilo-calabraise.

En conclusion de ce paragraphe sur les spécificités lexicales, on constate que la plupart des formes employées dans le corpus sont également présentes, de manière non exclusive, dans le lexique des parlers siciliens. Ce genre de terme permet donc de donner une coloration particulière au tissu linguistique des chroniques.

3. COMMENT SE CONSTRUISENT LES RELATIONS SOCIALES ?

Selon C. Kerbrat-Orecchioni (2002 : 30), le *terme d'adresse* est défini ainsi :

Par termes d'adresse, on entend l'ensemble des expressions dont le locuteur dispose pour désigner son allocutaire [...]. Ces expressions ont très généralement, en plus de leur valeur déictique (exprimer la « deuxième personne », c'est-à-dire référer au destinataire du message), une valeur relationnelle, servant à établir entre les interlocuteurs un certain type de lien socio-affectif (dans une conception

¹⁵⁷ *Trasiri* 'entrare' (litt. *entrer*) est considéré comme un méridionalisme qui dérive du Latin TRA(N)SIRE 'andare oltre' (litt. *aller au-delà*) (Battisti, Alessio, 1957, V : 3869).

étendue de la déixis, on dira que ces expressions relèvent à la fois de la « déixis personnelle » et de la « déixis sociale »).

La linguiste (1992 : 15-22) précise que les termes d'adresse se répartissent en deux grandes catégories : les pronoms et les noms. La seconde catégorie comporte différentes sous-classes : 1) anthroponymes ou noms propres (prénoms, noms de famille, diminutifs, surnoms) ; 2) termes de parenté ; 3) appellatifs « passe-partout » du type Monsieur/Madame/Mademoiselle ; 4) titres, nobiliaires ou autres (Duc, Maître, Docteur, etc.) ; 5) noms abstraits (Votre Excellence, Votre Grâce, Votre Honneur, etc.) ; 6) termes de profession (professeur, chauffeur, portier, etc.) ; 7) termes précisant la nature de la relation (camarade, collègue, voisin, etc.) ; 8) termes affectueux ; 9) termes injurieux.

Plus particulièrement, les parlers siciliens emploient certaines formes allocutives qui sont abrégées (cf. Varvaro, Fig. 4, § 5.4.13) :

- *gna* 'signora' (litt. *madame*) ;
- *gnuri* 'signore' (litt. *monsieur*) ;
- *voscenza* 'vostra eccellenza' (litt. *votre excellence* ; fr. *vous*) ;
- *vossia*, *vassia*, *ossia* 'vostra signoria' (litt. *votre seigneurie* ; fr. *vous*) ;
- *za* 'zia' (litt. *tante*) ;
- *zu* 'zio' (litt. *oncle*).

On propose donc de vérifier dans quelles proportions ces diverses formes apparaissent dans notre corpus, puis d'en déterminer les fonctions en observant avec quels interlocuteurs ils sont utilisés.

3. 1. Emploi fréquent de certains noms d'adresse

À la suite d'un travail de recherche effectué dans les années cinquante, A. Leone (1995, § 18 : 24) a observé l'usage de trois noms d'adresse féminins qui ont le sens de 'signora' (litt. *Madame*) : *gna* et sa variante *gnura*¹⁵⁸, *donna* et *signura*.

Malgré le fait qu'ils partagent la même signification, l'emploi de ces noms indiquait toutefois le rang social de l'allocutaire. Actuellement, *signura* est largement utilisé contrairement à *gna* et sa variante *gnura* qui ont disparu. Le nom *donna* se maintient au sein des personnes âgées mais il a une connotation humiliante.

Pour ce qui est des hommes, l'usage du nom d'adresse *signor* 'signore' (litt. *monsieur*) suivi du prénom est préféré à celui de *don* (*don Ciciu*, *don Turiddu*) qui continue à exister en tant que forme *confidentielle*, c'est-à-dire employée dans un contexte familial et intime (Leone, 1995, § 18 : 24).

Dans notre corpus, on observe un usage régulier de certaines formes d'adresse signifiant 'signora' (litt. *Madame*) que l'on regroupe dans le tableau suivant :

¹⁵⁸ G. Piccitto et al. (1985, II : 269) donnent la définition de la forme *gna* : « 1/ 'signora', forma allocutiva con cui ci si rivolgeva a una donna : *gna mastra*, 'signora maestra' [...]. 2/ appellativo premesso al nome, con cui ci si rivolgeva a donne di bassa condizione sociale e a contadine [...] ». La variante *gnura* a le même sens et la même fonction (Piccitto et al., 1985, II : 280). En sicilien, *gnura* est le plus souvent accompagné d'un appellatif, mais il peut être employé seul, contrairement à *gna*. Ces deux variantes sont également attestées dans d'autres parlers méridionaux (cf. Moroldo, <http://www.unice.fr/lirces/langues/real/dialectes/gna.htm>).

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

Formes allocutives dans le corpus	Fréquence en chiffres absolus
<i>donna</i>	252
<i>signura</i>	65
<i>gna</i>	19
<i>gnura</i>	Ø
<i>Total des formes dialectales = 336 occurrences</i>	
<i>signora</i>	93
Total = 429 occurrences	

Fig. 10 – Formes désignant le nom d'adresse *signora* 'Madame'

On constate que *donna* est la forme la plus récurrente (252 occurrences) en comparaison avec les noms d'adresse *signura* (65 occurrences) et *gna* (19 occurrences) dont la variante abrégée *gnura* est absente du corpus. Pour chaque lexème, on cite un exemple :

(1) [Tana, une vieille dame, discute avec des jeunes filles dans le patio] (1913_64_2_3_M.T.)

Gna Tana – Chi ài Rusidda mia, ca si accusi trista e malincunusa !

Rusidda – E chi àiu ad aviri ***gna*** Tana, lu Signuri tutti li guai a mia li manna (suspira e si stuia l'occhi).

[Tana] - Figghiuzza mia, chi fu ? Chi avisti ? Dispiaciri ncasa, malatii, sciarra con lu to zitu ?

[Rusidda] - No, grazii a Diu nun àiu ne malatii nè dispiaciri in famigghia, ma ccu Totò... (scatta e chianciri).

It. La signora Tana – *Che hai Rusidda mia, che sei così triste e malinconica !*

Rusidda – *E che devo avere **signora** Tana, il Signore tutti i guai a me li manda (sospira e si asciuga gli occhi).*

[Tana] – *Mia piccola figlia, che ci fu ? Che avesti ? Dispiacere in casa, malati, lite con il tuo fidanzato?*

[Rusidda] – *No, grazie a Dio non ho nè malati nè dispiacere nella famiglia, ma con Totò... (comincia a piangere).*

Litt. Madame Tana – *Qu'as-tu ma Rusidda, que tu es si triste et mélancolique !*

Rusidda – *Et qu'est-ce-que je dois avoir **Madame** Tana, le Seigneur tous les ennuis à moi il les envoie (elle soupire et s'essuie les yeux).*

[Tana] – *Ma petite fille, qu'est-ce-qu'il y eut ? Qu'est-ce-que tu eus ? Chagrin à la maison, maladies, querelle avec ton fiancé ?*

[Rusidda] – *Non, grâce à Dieu je n'ai pas de maladies ni de chagrin dans la famille, mais avec Totò... (elle commence à pleurer).*

Si l'on se réfère à A. Leone (1995, § 18 : 24), *gna* indique le grade le plus bas dans l'échelle sociale. Ici, il est accompagné du prénom de l'interlocutrice, ce qui indique surtout un degré de familiarité important.

(2) [Gesovarda croise Paola et voudrait savoir si elle se rendra à l'église pour assister au prêche] (1924_649_1_B.)

[Gesovarda] - ***Signura*** Paula, ci veni a chidda di dumani sira ?

[Paola] - Ah, dumani sira non pozzu perchine debbo andare al tiatro ca fanno la Straviata [...].

[Gesovarda] - E bonu ci emu doppu dumani, tantu una chiù una menu...

It. [Gesovarda] – ***Signora*** Paola, ci viene a quella di domani sera?

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

[Paola] – *Ah, domani sera non posso perchè devo andare al teatro dove fanno la Traviata [...].*

[Gesovarda] – *E bene ci andiamo dopo domani, tanto una in più una di meno...*

Litt. [Gesovarda] – **Madame Paola**, vous y venez à celle de demain ?

[Paola] – *Ah, demain soir je ne peux pas parce que je dois aller au théâtre qu'ils font la Traviata [...].*

[Gesovarda] – *C'est bon nous y allons après-demain, de toute manière une (de) plus une (de) moins...*

(3) [Prazida doit aller à la banque. Elle croise Lorenza] (1926_790_1_Ru.)

- Eh ! eh ! A vui, **donna Prazida** ! E chi ffa nun sintiti ?

- Oh! siti vui **donna Lorenza**, orva di l'occhi, chi mancu v'avia canusciutu, tantu chiffari haiu.

It. *Eh ! eh ! A voi, **signora Prazida** ! E che fa non sentite ?*

- Oh ! siete voi **signora Lorenza**, cieca degli occhi, nemmeno vi ho riconosciuta, ho tanto da fare.

Litt. – *Eh ! eh ! A vous, **Madame Prazida** ! Et que faites-vous vous n'entendez pas ?*

- Oh ! c'est vous **Madame Lorenza**, aveugle des yeux, que même pas je vous avais reconnue, tant de choses à faire j'ai.

Ainsi, l'emploi fréquent de l'appellatif « passe-partout » *donna*, tel que le définit C. Kerbrat-Orecchioni, est probablement dû au niveau social des personnages féminins mis en scène dans les chroniques puisque la plupart d'entre eux appartiennent à une classe sociale populaire et modeste. De plus, l'usage du nom *donna* suivi du prénom *Prazida* est teinté de familiarité.

En ce qui concerne la forme italienne *signora* (93 occurrences), elle est fréquente également, mais elle est généralement employée par des locuteurs s'exprimant dans un italien standardisé comme dans l'exemple suivant :

(4) [Nzula et Caterina se rendent chez une sorte de voyant pour qu'il leur lise l'avenir] (1928_892_2_C.C.)

[Le voyant] - Allora voi non credete nella nostra arte ?

[Nzula] - Iu ci criu, pirchê è cosa ca mi passau pi li manu, è me cummari chi nun ci criri.

[Le voyant] - Mi dispiace cara **signora** che lei non presta fede alla nostra scienza. Anche Caterina era come voi, ma io l'ho convertita. Vedrete che noi non siamo ciarlatani, come alcuni ignoranti vogliono darla ad intendere. Noi con la nostra arte siamo sempre in comunicazione con i più grandi « spiriti » dell'antichità : noi parliamo con Muzio Scevola, con Pompeo, con Cesare, con Aristotele, con Socrate, con la buon'anima di Filippu Garibaldi, ecc., ecc. dei miei migliori amici è il Vespasiano.

It. [Le voyant] – *Allora voi non credete nella nostra arte ?*

[Nzula] - *Io ci credo, perchè è una cosa che mi passò nelle mani, è la mia comare che non ci crede.*

[Le voyant] - *Mi dispiace cara **signora** che lei non presta fede alla nostra scienza. Anche Caterina era come voi, ma io l'ho convertita. Vedrete che noi non siamo ciarlatani, come alcuni ignoranti vogliono darla ad intendere. Noi con la nostra arte siamo sempre in comunicazione con i più grandi « spiriti » dell'antichità : noi parliamo con Muzio Scevola, con Pompeo, con Cesare, con Aristotele, con Socrate,*

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

con la buon'anima di Filippu Garibaldi, ecc., ecc. dei miei migliori amici è il Vespasiano.

Litt. [Le voyant] – *Alors vous n'y croyez pas à notre art ?*

[Nzula] – *Moi j'y crois, parce que c'est une chose qui me passa dans les mains, c'est ma commère qui n'y croit pas.*

[Le voyant] – *Cela me déçoit chère **Madame** que vous ne prêtez pas foi dans notre science. Même Caterina était comme vous, mais moi je l'ai convertie. Vous verrez que nous ne sommes pas des charlatans, comme certains ignorants veulent vous le faire accroire. Nous avec notre art nous sommes toujours en communication avec les plus grands « esprits » de l'antiquité : nous parlons avec Muzio Scevola, avec Pompeo, avec César, avec Aristote, avec Socrate, avec la bonne âme de Filippo Garibaldi, etc., etc. de mes meilleurs est le Vespasiano.*

Dans ce contexte, l'emploi du nom d'adresse *signora* permet au locuteur de marquer une distance relationnelle avec son interlocutrice, d'autant qu'il n'est pas accompagné d'un prénom. Il s'agit plus spécifiquement d'une marque de respect.

En ce qui concerne les formes qui équivalent à l'italien standard *signore* (litt. *monsieur*), elles sont employées dans les proportions suivantes :

Formes allocutives dans le corpus	Fréquence en chiffres absolus
don	210
<i>signuri</i>	30
<i>signor</i>	21
<i>gnuri</i>	Ø
<i>Total des formes dialectales = 261 occurrences</i>	
<i>signore</i>	19
Total = 280 occurrences	

Fig. 11 – Formes désignant le nom d'adresse *signore* 'Monsieur'

Alors que la forme *don* est la plus fréquente (210 occurrences), l'appellatif dialectal *signuri* est employé 30 fois. La forme *signor*, mentionnée par A. Leone (1995, § 18 : 24), n'apparaît que dans 21 cas, contrairement à la forme abrégée *gnuri* dont nous ne relevons aucun exemple. On illustre de trois exemples :

(1) [Un groupe d'hommes jouent aux cartes] (1912_12_1_2_G.F.)

- Ma 'u sapi, **signor** Pippino, cchi si dici ? Ca cu' è sfurtunatu n'o jocu è furtunatu nn'amuri !

It. – *Ma lo sa, **signor** Pippino, che si dice ? Che quello che è sfortunato nel gioco è fortunato in amore!*

Litt. – *Mais vous le savez, **Monsieur** Pippino, ce qui se dit ? Que qui est malchanceux au jeu est chanceux en amour !*

En (1), l'utilisation du terme d'adresse *signor* permet de marquer une certaine distance entre le locuteur et l'interlocuteur, et plus spécifiquement un certain respect.

Concernant le cas du nom *signora* traité plus haut, le terme *signore* dans l'exemple suivant est, de manière générale, utilisé par des locuteurs souhaitant changer de code et donc s'élever dans la société, ou encore par des italianophones comme dans ce qui suit :

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

(2) [Un homme se rend chez un voyant pour savoir si sa fiancée l'aime vraiment] (1924_683_1_L.S.)

- Scusa, è lei chi nduvina la svintura a genti ?

- A servirla, **signore**, desidera ?

- Mi vulissi nduvinari pi vidiri si la me zita mi voli beni pi davveru.

It. – *Scusi, è lei che indovina la sventura della gente ?*

- Per servirla, **signore**, desidera ?

- Mi vorrebbe indovinare per vedere se la mia fidanzata mi vuole bene per davvero.

Litt. – *Excusez-moi, c'est vous qui devinez la mésaventure des gens ?*

- Pour vous servir, **Monsieur**, vous désirez ?

- Vous voudriez deviner pour voir si ma fiancée m'aime vraiment.

L'emploi de *signore* marque donc une distance relationnelle avec l'interlocuteur. Il s'agit surtout d'une forme de respect envers une personne que l'on ne connaît pas.

On cite un exemple avec *don* :

(3) [Minicu et le Stigghiolu, scripteur dans le journal *Simpaticuni*, se rencontrent dans la rue] (1925_689_2_L.S.)

(Mastru Minicu). – Ma si po sapiri chi succeri, chi sunnu tutti sti pulissi e tutti sti surdat ca baiunetta ncanna.

(Lu Stigghiolu, ridatturi a lu *Simpaticuni*). – Comu nun sapiti **don** Minicu meu, lu granni avvenimentu? Macari li atti lu sannu.

[Minicu] - Ma cu si maritau a figghia du Bei forsi, o puru avi arrivari lu impiraturi di la Girmania.

[Le Stigghiolu] - Ma quali figghia du Bei, e quali mpiraturi; comu nun sapiti chi sa festa è fatta in onuri di **Don** Nardu Portuesi, e mi pari a mia chi tutti li giornali lucali, e forestieri l'hannu dittu tanti voti.

It. (Maestro Minicu). – *Ma si può sapere che succedde, chi sono tutti questi polizioti e tutti questi soldati con la baionetta in canna.*

(Lo Stigghiolu, redattore al *Simpaticuni*). – *Come non sapete don/signor Minicu mio, il grande avvenimento? Magari gli altri lo sanno.*

[Minicu] – *Ma che si sposò la figlia del Bey forse, oppure deve arrivare l'imperatore della Germania.*

[Le Stigghiolu] – *Ma quale figlia del Bey, e quale imperatore ; come non sapete che questa festa è fatta in onore di don/signor Nardu Portuesi, e mi pare a me che tutti i giornali locali, e stranieri l'hanno detto tante volte.*

Litt. (Maître Minicu). – *Mais on peut savoir qu'est-ce-qu'il se passe, qui sont tous ces policiers et tous ces soldats avec la baïonnette en canne.*

(Le Stigghiolu, rédacteur du *Simpaticuni*). – *Comment vous ne savez pas mon Monsieur Minicu, le grand évènement ? Peut-être que les autres le sont.*

[Minicu] – *Mais quoi elle se maria la fille du Bey peut-être, ou plutôt doit arriver l'empereur de l'Allemagne.*

[Le Stigghiolu] – *Mais quelle fille du Bey, et quel empereur ; comment vous ne savez pas que cette fête est faite en honneur de Monsieur Nardu Portuesi, et il me paraît à moi que tous les journaux locaux, et étrangers l'ont dit beaucoup de fois.*

En (3), l'emploi réciproque du nom d'adresse *don* indique un certain degré de familiarité entre les deux interlocuteurs.

3. 2. Présence des noms d'adresse *za* 'tante' et *zu* et 'oncle'

D'autres termes d'adresse employés dans les parlers siciliens (cf. Varvaro, Fig. 4, § 5.4.13) et que l'on observe dans les textes sont le masculin *zu* 'zio' (litt. *oncle*) et son correspondant féminin *za* 'zia' (litt. *tante*). En sicilien, il s'agit d'un titre familial préposé au prénom de personnes âgées de condition modeste¹⁵⁹. Il permet donc au locuteur de marquer une relation de respect par rapport à un allocataire plus âgé. Le féminin *za* 'zia' (litt. *tante*) résiste dans la zone centrale et occidentale de la Sicile, mais il est considéré comme un archaïsme aujourd'hui. L'équivalent masculin est *zi* 'zio' (litt. *oncle*) ou *zu* qui sont en voie de disparition dans les parlers siciliens (Leone, 1995, § 18, note 22 : 24).

On propose un tableau récapitulatif des formes citées et de leur fréquence en chiffres absolus :

Formes au masculin		Formes au féminin	
zu	14	za	27
<i>zzu</i>	3	<i>zza</i>	3
<i>ziu</i>	1	<i>zia</i>	5
<i>zio</i>	1		

Fig.12 – Variantes et fréquence des noms d'adresse *zu* 'oncle' et *za* 'tante'

On remarque un usage plus important des formes dialectales *zu* (14 occurrences) et *za* (27 occurrences) ainsi que des variantes dialectales *zzu* (3 occurrences), *ziu* (1 occurrence) et *zza* (3 occurrences). Les formes italiennes *zio* (1 occurrence) et *zia* (5 occurrences) sont certes employées mais dans des proportions réduites. On propose un exemple relatif aux deux noms d'adresse les plus fréquents, ainsi qu'un exemple illustrant l'emploi d'une des formes italiennes :

(1) [Lors d'un mariage, Peppi, qui fait partie de la famille d'un des mariés, met de l'ambiance en invitant les gens à danser] (1913_71_3_M.T.)

Una vuci – Bravu **zu** Peppi, prosita !

Zu Peppi – Picciunara facìssi lu stessu.

It. Una voce – Bravo **zio** Peppi, prosit !

Zio Peppi – Giovani fate lo stessu.

Litt. Une voix – Bravo **oncle** Peppi, à la santé !

Oncle Peppi – Les jeunes faites pareil.

(2) [Gilurmina se rend chez sa voisine Masa afin de lui demander un peu d'huile qui lui permettra de lutter contre le mauvais œil] (1926_774_1_R.)

[Gilurmina] - **Za** Masa, m'u duna un pocu d'ogghiu.

[Masa] - E c'ha fari, Gilurmina, la frittura ?

[Gilurmina] - Mai **za** Masa, mi servi pi livari l'occhiu.

It. [Gilurmina] – **Zia** Masa, mi da un poco d'oglio.

[Masa] – E che hai da fare, Gilurmina, la frittura ?

[Gilurmina] – Mai **zia** Masa, mi serve per levare l'occhio.

Litt. [Gilurmina] – **Tante** Masa, vous me donnez un peu d'huile.

[Masa] – Et qu'as-tu à faire, Gilurmina, la friture ?

[Gilurmina] – Jamais **tante** Masa, elle me sert pour enlever le mauvais œil.

¹⁵⁹ Pour les diverses variantes des noms *zu* et *za*, ainsi que pour leur fonction en sicilien, cf. A. Moroldo, <http://www.unice.fr/lirces/langues/real/dialectes/ziu.htm>.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

En (1) et (2), les noms *zu* et *za* ne désignent pas la parenté mais plutôt une relation de respect par rapport à un allocutaire plus âgé. Dans le second exemple, on perçoit une différence de statut entre les deux femmes : la locutrice *Masa* s'adresse à son interlocutrice en la désignant uniquement par son prénom, alors que cette dernière utilise le terme d'adresse *za* dans l'échange verbal. Cet usage particulier est également perceptible dans la variété dialectale d'arabe tunisien, ce qui pourrait suggérer qu'il s'agit d'une spécificité méridionale. On cite enfin un exemple avec le nom d'adresse italien *zia* :

(3) [Ninu et sa cousine sont amoureux l'un de l'autre. Un jour, le jeune garçon profite de l'absence de sa tante pour rendre visite à sa bien aimée] (1913_66_3_N.U.S.)

[La fille] - Ninu, chi fai, basta, ora è troppu (*tum*) (*cari 'na tazza, e si siparanu tutti dui*).

[La fille] - U viristi, Ninu, rumpisti 'na tazza, ora chi cci a diri a me matri quannu veni ?

[Ninu] - Nun ti scantari ca ti nn'accattu deci, veni ccà, sciatuzzu miu, a chi semu sulì, chiddu chi si rumpi rumpi iu sugnu garanti di tuttu.

[La fille] - Ninu, Ninu, non t'arrisicari ca si n'casa di to **zia**, ca è me matri finiscila o bedda matri tutta mi spittinasti...

It. [La fille] – *Ninu, che fai, basta, ora è troppo (tum) (cade una tazza e si separano tutti e due)*.

[La fille] – *Lo vedesti, Ninu, hai rotto una tazza, ora che devo dire a mia madre quando viene ?*

[Ninu] – *Non aver paura che te ne compro dieci, vieni quà, fiato mio, che siamo soli, quello che si rompe si rompe io sono garante di tutto.*

[La fille] – *Ninu, Ninu, non arrischiarti che sei nella casa di tua **zia**, che è mia madre finiscila o buona madre mi hai spettinata tutta...*

Litt. [La fille] – *Ninu, que fais-tu, arrête, maintenant c'est trop (tum) (une tasse tombe, et ils se séparent tous les deux)*.

[La fille] – *Tu le vis, Ninu, tu cassas une tasse, maintenant qu'est-ce-que je dois dire à ma mère quand elle vient ?*

[Ninu] – *N'aies pas peur que je t'en achète dix, viens ici, mon souffle, que nous sommes seuls, ce qui se casse casse moi je suis garant de tout.*

[La fille] – *Ninu, Ninu, ne te risques pas que tu es dans la maison de ta **tante**, qui est ma mère arrête oh bonne mère tu me décoiffas en entier...*

Contrairement aux deux premiers exemples, *zia* désigne en (3) un nom de parenté et non un type de relation. On remarque d'ailleurs que les formes italiennes *zio* et *zia* possèdent cette valeur sémantique dans presque tous les contextes du corpus dans lesquels ils apparaissent.

3. 3. Termes d'adresse déférents *vossia* 'votre seigneurie' et *voscenza* 'votre excellence'

A. Varvaro (cf. Fig. 4, § 6.4.2) mentionne l'emploi de formes de politesse particulières : *vossia* et *voscenza*. *Vossia* est une forme allocutive qui était utilisée dans les parlers siciliens sous les formes *vossia* et *vassia* qui correspondent à l'abréviation de l'expression 'vostra signoria' (litt. *votre seigneurie*), et plus précisément *vossignurìa* selon G. Rohlfs (1968, § 478 : 183). Le terme d'adresse *voscenza* est l'abréviation de 'vostra eccellenza' (litt. *votre excellence*) est utilisée en sicilien pour s'adresser, de manière respectueuse, à un interlocuteur.

Alors que *vossia* constituait le pronom d'adresse le plus largement utilisé, *voscenza* exprimait un degré de respect plus important. Actuellement, le sicilien préfère l'usage alterné

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

des pronoms d'adresse *lei* et *vui*. A. Leone (1995, § 26 : 29) précise qu'il y avait une opposition entre *vui* et *vossia* qui exprime une différence de statut social. La personne appartenant à la classe sociale la plus humble employait l'allocutif *vossia* pour s'adresser à une personne de rang supérieur qui, en contre partie, se servait du pronom *vui*. Le pronom italien *lei* est largement employé aujourd'hui dans un rapport paritaire entre interlocuteurs. Toutefois, *vossia* et *vui* résistent encore dans certains contextes et chez certains locuteurs¹⁶⁰.

Dans notre corpus, on relève l'emploi de ces deux formes et de leurs variantes mais dans des proportions inégales :

Variantes de <i>vossia</i>		Variantes de <i>voscenza</i>	
<i>vossia</i>	125	<i>voscenza</i>	11
<i>vassia</i>	1	<i>uoscenza</i>	1
		<i>voscienza</i>	1
		<i>yoscenza</i>	1
Total = 126 occurrences		Total = 14 occurrences	

Fig. 13 – Variantes de *vossia* et *voscenza* dans le corpus classées par ordre décroissant

On voit que, comme en sicilien, la forme la plus récurrente est *vossia* (125 occurrences), alors que *voscenza* n'apparaît que 11 fois dans les chroniques. Leurs variantes respectives ne sont pas fréquentes aussi. On illustre de deux exemples :

(1) [Nofiu est interpellé par l'une de ses connaissances à propos d'un sujet politique] (1933_1077_1_M.V.)

[L'ami] - Carissimu don Nofiu, mi pari chi lu veru surdu è chiddu chi non voli sentiri.

[Nofiu] - D'accussî si dici. Ma... Pirchê ***vossia*** mi dici chissu ? Cosa c'è ?

[L'ami] - E chi sacciu, a mia mi pari chi la m...irra chiù sta e chiù...ciavuru fa a rimirarla.

[Nofiu] - ***Vossia*** si spiega.

[L'ami] - Sintiti cca, don Nofiu [...].

It. [L'ami] – *Carissimo don Nofiu, mi pare che il vero sordo è quello che non vuole sentire.*

[Nofiu] – *Così si dice. Ma... Perché ***vossia/Lei*** mi dice questo ? Cosa c'è ?*

[L'ami] – *E che sò, a me mi pare che il sudiciume più sta e più... odore fa ad agitarlo.*

[Nofiu] – ***Vossia/Lei*** si spiega.

[L'ami] – *Sentite qua, don Nofiu [...].*

Litt. [L'ami] – *Très cher Nofiu, il me semble que le vrai sourd est celui qui ne veut pas entendre.*

[Nofiu] – *Ainsi on dit. Mais... Pourquoi ***vous*** me dites ceci ? Qu'est qu'il y a ?*

[L'ami] – *Et qu'est ce que je sais, à moi il me paraît que la saleté plus elle reste et plus... de l'odeur elle fait en la remuant.*

[Nofiu] – ***Vous*** vous expliquez.

¹⁶⁰ A. Leone (1995, § 26 : 29-30) précise concernant l'emploi actuel de *vossia* et *vui* : « Il *vossia* ove resiste è limitato a familiari anziani, a persone di riguardo (medico, avvocato, autorità [...]), in particolare ai preti. Ancora più raro il *vui*, sentito come spregiativo, e limitato a contadini e ceti umili. Da alcuni questionari è escluso, ma altri ce ne ricordano l'uso, tuttora vivo, tra compari o anche tra cugini ». Selon le linguiste, *vossia* est considéré comme un pronom archaïque et vieilli, en comparaison avec le pronom italien *lei* qui représente une certaine modernité.

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

[L'ami] – *Ecoutez ici, don Nofiu [...]*.

En (1), le locuteur Nofiu s'adresse à son interlocuteur en employant le terme d'adresse *vossia*, alors que celui-ci emploie la forme allocutive *don* qui est plus familière. Tout porte à croire qu'il existe une différence de classe sociale entre les deux personnages et que celui qui utilise *vossia* appartient à un rang social plus modeste. Cet usage particulier semble correspondre aux observations d'A. Leone (1995, § 26 : 29) citées plus haut.

Cette constatation est valable aussi pour l'exemple (2) puisque *voscenza* exprime un degré de respect important et une différence de statut social entre les deux locuteurs : la locutrice s'adresse à son médecin en employant le nom d'adresse *voscenza*, alors que celui-ci utilise le « voi » et s'exprime en italien standard :

(2) [Une dame fait venir le médecin afin qu'il ausculte sa fille malade] (1911_11_3_4_M.M.)

[La dame] - Ma non cc'è nuddu rimeddiu, signuri ?

[Le médecin] - Medici e medicine, è moneta buttata al vento, un solo rimedio vi è sicuro ed infallibile: Il matrimonio! Sposatela, e vedete che le torna il riso in bocca.

[La dame] - Daccussi' dici **voscenza** ? Ca pacenzia ! Facemu la volontà di Diu ! Voldiri ca era destinata !

[Le médecin] - Toccate il polso. Vedete com'è più leggiero. Cio' significa che la febbre va via !

It. [La dame] – Ma non c'è nessun rimedio, signore?

[Le médecin] – Medici e medicine, è moneta buttata al vento, un solo rimedio vi è sicuro e infallibile : Il matrimonio ! Sposatela, e vedete che le torna il riso in bocca.

[La dame] – Così dice **voscenza/voi, lei** ? Che pazienza ! Facciamo la volontà di Dio ! Vuol dire che era destinata !

[Le médecin] – Toccate il polso. Vedete com'è più leggero. Cio' significa che la febbre va via !

Litt. [La dame] – *Mais il n'y a aucun remède, monsieur ?*

[Le médecin] – *Médecins et médicaments, c'est de la monnaie jetée au vent, un seul remède vous est sûr et infallible : Le mariage ! Mariez-la, et vous voyez qu'elle vous revient le riz dans la bouche.*

[La dame] – *Ainsi vous dites ? Quelle patience ! Faisons la volonté de Dieu ! Cela veut dire qu'elle était destinée !*

[Le médecin] – *Touchez le poulx. Voyez comment il est plus léger. Ceci signifie que la fièvre s'en va !*

Dans l'ensemble du corpus, on constate une alternance entre le vouvoiement et l'emploi du « lei ». Or, cette variation est perceptible dans l'exemple (1) ou en (2) où le médecin vouvoie la dame, alors qu'elle lui donne du « lei » puisque le verbe de la seconde réplique est conjugué à la 3^e personne du singulier. En conclusion, l'emploi de *vossia* et *voscenza* adhère aux caractéristiques du sicilien.

Ainsi, à travers l'usage des formes allocutives étudiées dans ce paragraphe, on perçoit la hiérarchisation sociale qui existait à l'intérieur de la communauté italienne de Tunisie (cf. Partie I, Chapitre 1).

En conclusion de ce chapitre sur les spécificités lexicales, on observe que les éléments morpho-lexicaux traités sont assez particuliers et donnent une coloration sicilo-méridionale au

Chapitre 5 : Que révèle la morphologie lexicale ?

tissu linguistique des chroniques. On constate également la présence de variantes italianisées d'un même terme, résultant de la variation des registres et des niveaux de langues qui caractérise nos textes et de la probable influence grandissante de la langue italienne.

CONCLUSION

Dans l'introduction de cette deuxième partie, nous posons les questions suivantes :

- Quelle est la part de dialectal sicilien dans le tissu linguistique du corpus ? S'agit-il véritablement d'un parler sicilien ?
- Est-ce que la langue des chroniques « sceni di lu veru » est dialectale ?

À l'issue de ce travail d'analyse phono-graphique, morphologique, syntaxique et morpho-lexical, nous observons que les traits choisis (cf. *supra*, Introduction, Figures 2, 3 et 4) ne sont pas typiques de l'aire sicilienne, mais sont communs à certaines régions méridionales, plus particulièrement à l'extrême sud italien. Quelques phénomènes linguistiques sont également partagés par des zones septentrionales.

Dans les tableaux suivants, nous reportons les divers traits étudiés relatifs aux trois domaines linguistiques et leurs caractéristiques géographiques :

Phénomènes	Méridional	Régional
Vocalisme tonique : conservation de /a/		+
Vocalisme tonique : tension /e/ > /i/	+	
Vocalisme tonique : conservation de /i/		+
Vocalisme tonique : tension de /o/ > /u/	+	
Vocalisme tonique : maintien de /u/	+	
Diphtongaison : réduction de [au] en /o/		+
Absence de diphtongaison	+	
Métaphonie	+	
Vocalisme atone : tension de /e/ > /i/ en position finale	+	
Vocalisme atone : posteriorisation de /o/ en /u/ en position finale		+

Fig. 1 – Traits vocaliques

Les traits vocaliques ne sont pas spécifiques au sicilien, mais sont partagés par une plus large aire géographique comprenant d'autres régions italiennes. Le vocalisme relève plutôt de méridionalismes (5 traits) et de régionalismes (4 traits).

Phénomènes	Méridional	Régional
Sonorisation -K- > -g-		+
Sonorisation -P- > [bb]		+
Labialisation -GR- > -ur-		+
Absence de sonorisation -DR- > -tr-	+	
Absence de sonorisation -G- > -k-	+	
Rhotacisme -L- > -r-		+
Rhotacisme -D- > -r-	+	
Bétacisme /b/ > /r/		+
Bétacisme -RB- > -rv-	+	
Palatalisation -GL- > [ggh]		+
Palatalisation PL- > [kkj]		+
Palatalisation N + jod > -gn-		+
Palatalisation G- + E, I > /j/		+
Assimilation progressive -MB- > -mm- -ND- > -nn-	+	
Cacumination -LL- > -dd-	+	
Gémination	+	
Nœud [kw]	+	

Fig. 2 – Traits consonantiques

Les traits consonantiques ne sont pas spécifiques à l'aire sicilienne mais relèvent de méridionalismes (7 traits) et de régionalismes (10 traits). La langue des chroniques constitue un mélange de traits attestés dans les parlers de la Sicile et communs à plusieurs dialectes italiens. Cet idiome reste toutefois de type dialectal et s'oppose bien à la langue italienne standard.

Enfin, même si on relève dans les parlers siciliens, l'aphérèse est plutôt une marque de l'oral, alors que la métathèse est un régionalisme.

Phénomènes	Sicilien	Méridional	Régional
Genre et nombre du nom : a/ genre du nom : -u / -a / -i b/ nombre du nom : -i / -a		+	
Genre et nombre de l'adjectif : a/ genre de l'adjectif : -u / -a / -i b/ nombre de l'adjectif : -i		+	
Formes de l'article défini : <i>lu / u ; la / a ; l' ; li / i</i>		+	
Absence de contraction Prep - Art : <i>di lu / di la / di li ; a lu / a la / a li</i>		+	
Formes de l'article indéfini : <i>nu / un ; na / una</i>	+	+	
Formes du pronom démonstratif : <i>chistu / stu ; chiddu / ddu ; chissu / ssu</i>		+	
Le pronom explétif <i>iddu</i>	+		
L'adverbe : substitution par l'adjectif utilisé en fonction adverbiale		+	
Emploi de « <i>megghiu</i> » en fonction adverbiale			+
Emplois de « <i>megghiu</i> » : a/ emploi du comparatif synthétique <i>megghiu</i> 'migliore' (comparatif de supériorité) / <i>il megghiu</i> 'il migliore' (superlatif relatif) b/ <i>megghiu</i> en combinaison avec le comparatif analytique <i>cchiù</i> dans (<i>il</i>) <i>cchiù megghiu</i>		+	+

Fig. 3 – Traits morphologiques

Quelques phénomènes morphologiques semblent relever uniquement du sicilien (4 traits). Les traits sont en grande majorité de type méridional (8 traits) et on n'observe que 2 traits régionaux.

Phénomènes	Sicilien	Méridional	Régional
Paradigme des verbes « auxiliaires » <i>essiri</i> ‘être’ et <i>aviri</i> ‘avoir’ au présent de l’indicatif	+		
Les auxiliaires <i>aviri</i> ‘avere’ et <i>essiri</i> ‘essere’ : emploi spécifique de l’auxiliaire verbal <i>aviri</i> à la place de l’auxiliaire <i>essiri</i>			+
Les formes perfectives : emploi du passé simple versus passé composé		+	
Le futur : a/ emploi du futur synthétique : rare b/ le futur synthétique est remplacé par : - le présent de l’indicatif - la forme analytique HABERE + (AD) + inf.			+
Le subjonctif : a/ emploi du subjonctif présent à la 1 ^e pers. pl. b/ emploi de l’indicatif à la place du subjonctif présent, particulièrement rare c/ emploi du subjonctif imparfait (phrases d’invitation, phrases optatives, requête discrète) d/ emploi des temps dans la phrase hypothétique : - le conditionnel est rarement utilisé (zone nord-est et parties gallo-italiques) - double emploi de l’imparfait du subjonctif - double emploi de l’imparfait de l’indicatif - double emploi du plus-que-parfait du subjonctif		+	
Le conditionnel : a/ substitution par l’imparfait de l’indicatif (après le verbe <i>sapere</i> ‘savoir’ au passé, etc.) b/ substitution du conditionnel présent et passé par, respectivement, le subjonctif imparfait et plus-que-parfait (phrases hypothétiques, etc.)		+	
Le gérondif : a/ emploi de la périphrase <i>stare</i> + <i>gérondif</i> b/ emploi des constructions périphrastiques : - <i>stare</i> + <i>gérondif</i> - <i>andare</i> + <i>gérondif</i>			+

Fig. 4 – Morpho-syntaxe du verbe et emploi des temps

Dans le cas de l’emploi des temps dans le corpus, on observe que les traits sont des régionalismes (3 traits) et des méridionalismes (3 traits).

Phénomènes linguistiques	Méridional	Régional
Persistance de l'accusatif prépositionnel		+
Ordre Objet/Adj-Verbe versus Verbe-Objet/Adj		+
Enclise du pronom	+	
Emploi et fonctions de l'élément grammatical <i>chi</i> : a/ conjonction après des verbes de volonté b/ <i>chi</i> pronom relatif, mais également les formes <i>cu</i> et <i>ca</i> c/ pronom interrogatif en position introductive : - <i>chi</i> pronom interrogatif neutre - <i>cu/cui</i> (it. <i>colui che</i>) pronom interrogatif personnel	+	
Emploi et fonctions de l'élément grammatical <i>ca</i> : a/ conjonction après des verbes déclaratifs b/ pronom relatif, mais également les formes <i>chi</i> ou <i>cu</i>	+	
La reduplication : a/ duplication adjectivale et adverbiale b/ duplication nominale c/ duplication verbale	+	+

Fig. 5 – Traits syntaxiques

Les phénomènes syntaxiques relèvent majoritairement de méridionalismes (5 traits) puis de régionalismes (3 traits).

Phénomènes linguistiques	Sicilien	Méridional	Régional
La préfixation : apposition du préfixe <i>a-</i> dans des formes verbales		+	
La suffixation : emploi des suffixes diminutifs <i>-eddu/a</i> ; <i>-iddu/a</i> ; <i>-icchiu/a</i> ; <i>-igghiu/a-</i> ; <i>-uddu/a</i> ; <i>ittu/a</i> ; <i>inu/a</i> ; <i>-uni/a</i> et <i>-uzzu/a</i>		+	
La suffixation : emploi des suffixes augmentatifs <i>-azzu/a</i> et <i>-astru/a</i>			+
Emploi de certaines formes allocutives : - <i>gna</i> 'signora' (litt. <i>madame</i>) - <i>gnuri</i> 'signore' (litt. <i>monsieur</i>) - <i>voscenza</i> 'vostra eccellenza' (litt. <i>votre excellence</i>) - <i>vossia, vassia, ossia</i> 'vostra signoria' (litt. <i>votre seigneurie</i>) - <i>za</i> 'zia' (litt. <i>tante</i>) - <i>zu</i> 'zio' (litt. <i>oncle</i>)	+		

Fig. 6 – Traits morpho-lexicaux et allocutifs

Alors que le traitement de la dérivation affixale relève plutôt de méridionalismes (2 traits), sauf dans un seul cas, l'emploi des termes d'adresse est plutôt spécifique de la zone sicilienne.

Ainsi, les divers traits présents dans notre corpus sont certes en grande partie des méridionalismes, partagés notamment par plusieurs dialectes de la zone méridionale extrême, mais ils sont largement attestés dans les parlers siciliens. Or, il faut savoir que cette aire géographique est compacte sur les plans phonétique et morpho-syntaxique (Avolio, 1995 : 83;

Loporcaro, 2009), ce qui pourrait finalement expliquer la coloration méridionale et pas seulement sicilienne des chroniques du journal *Simpaticuni*. En ce qui concerne le traitement morpho-lexical, il est particulier et semble typique du sicilien et du calabrais, du moins pour les éléments spécifiques qui ont été analysés (dérivation par affixation, mots fréquents et allocutifs).

Notons un fait curieux : même si la rubrique est écrite par différents journalistes (cf. Partie I, Chapitre 2), l'écriture dialectale présente une assez forte homogénéité. On l'a vu par les exemples de l'analyse, il n'y a pas de traitement idiolectal de phénomènes morpho-syntaxiques. La seule variation notoire est la densité moindre de dialectalité dans les écrits des années Trente. Ce fait troublant peut éveiller un doute quant à l'adhérence de ces textes au parler des Siciliens de la Petite Sicile :

- Sommes-nous véritablement en présence d'un *parlé-écrit*, d'une transcription fidèle de leur parler, comme le donnait à entendre A. Somai (2000a) ? Des scènes présentent une densité dialectale différente selon les interlocuteurs, notamment celles qui opposent des illettrés en conflit avec les vicissitudes de la vie quotidienne et leur mentor (cf. corpus). Si la langue de notre chronique est celle de la Petite Sicile, ce parler ne se caractériserait pas tant par des micro-variations diatopiques et diastratiques à l'intérieur du sicilien mais par une plus ou moins grande densité d'éléments dialectaux dans un énoncé.

- Ou bien, devons-nous interpréter ce « lissage » comme le fait d'un groupe de journalistes parodiant un parler qui n'est pas le leur (cf. Lakhdhar, 2006) ? Dans ce cas, il nous faut admirer leur maîtrise fine et homogène de ce parler.

Pour ce qui est du contact de langues italien/sicilien, notre corpus ne nous donne pas à voir des influences du sicilien sur les locuteurs identifiés comme uniquement italianophones : ceux-ci interviennent avec leur parler, quelquefois transcrit avec des défauts d'élocution. Dans les conversations, chacun utilise sa propre variété de langue (le médecin ou le pharmacien parlent toscan, alors que le barbier ou la ménagère s'expriment en sicilien). Donc, la dichotomie qui existait au sein de la communauté italienne de Tunisie, plus précisément entre les Siciliens et la classe intellectuelle, formée d'Italiens originaires de la Toscane ou de la Lombardie (cf. Partie I, Chapitre 1), est perceptible aussi dans les chroniques du journal *Simpaticuni* (cf. par exemple les fichiers 1912_14_1_2_R.C. et 1913_64_1_2_B.).

Pour ce qui est des relations entre le sicilien parlé en Sicile et le sicilien de la Petite Sicile à Tunis tel que transcrit ici, il ne nous a pas semblé noter de différences notables d'avec les études consacrées à ce dialecte.

Enfin, pour ce qui est de la langue française, nous n'avons relevé que quelques mots relatifs à des champs lexicaux quotidiens (*buatta* ou *boatta*¹⁶¹ 'boîte', *frise*¹⁶² 'frisée', *pardessù*¹⁶³ 'pardessus', *sciaffurru*¹⁶⁴ 'chauffeur', *pulissi*¹⁶⁵ 'policier', etc.). On pourrait se demander les raisons du peu d'impact de celle-ci sur la langue des Siciliens de Tunisie malgré le contexte sociohistorique situé dans la Tunisie sous Protectorat français. Comme nous

¹⁶¹ On relève 8 occurrences pour la première forme (cf. par exemple fichiers 1912_21_2_F.T., 1915_158_1_2_A.C., 1924_683_2_S.S.) et une seule pour la seconde (1912_24_2_3_B.). Pour le pluriel, on a les formes *buatti* (2 occurrences) et sa variante *boatti* (1 occurrence).

¹⁶² 1 occurrence dans le fichier 1913_80_3_A.C.

¹⁶³ 1 occurrence dans le fichier 1922_579_1_2_V.A.T.

¹⁶⁴ 4 occurrences dans les fichiers 1912_45_1_2_M.M., 1913_76_2_3_M.T., 1914_112_2_A.C. et 1923_629_2_S.S.

¹⁶⁵ 58 occurrences dans l'ensemble du corpus dont les fichiers 1911_11_1_2_R.C., 1919_406_2_A., 1926_774_1_2_V.A.T., 1928_895_1_V.A.T., etc.

l'avions expliqué dans la première partie de cette thèse (cf. Chapitre 1), les Siciliens habitaient dans la Petite Sicile ou à la Goulette, alors que les Français étaient installés dans le quartier européen. Ce fait pourrait expliquer les contacts plutôt limités entre les membres de ces deux communautés européennes qui étaient cantonnés à des situations particulières (administration, poste, banque, commissariat, etc.).

TROISIEME PARTIE

L'ARABE DANS LA LANGUE DE LA CHRONIQUE

INTRODUCTION

1. OBJECTIFS

La variété dialectale d'arabe tunisien a laissé des traces dans le tissu discursif des chroniques du journal *Simpaticuni* à plusieurs niveaux, d'où l'intérêt de se pencher sur le rôle et la fonction spécifique de ce parler. Nous sommes confrontés à certaines questions d'ordre linguistique :

À quel point le parler tunisien a-t-il marqué la langue des chroniques composant notre corpus ? Comment est inséré l'arabe ? Quels éléments sont présents ? Des choix ou des préférences se délimitent-ils ? Et quelle en est la signification ?

L'analyse linguistique des insertions arabes dans le tissu discursif des chroniques du journal *Simpaticuni* se concentrera sur trois points importants : le traitement phono-graphique des éléments d'une langue au système graphique très éloigné, le traitement morphologique et l'insertion syntaxique des emprunts, enfin leur traitement lexical, sémantique et pragmatique.

L'un des enjeux de ce travail est de distinguer plus particulièrement les témoignages nouveaux du *Simpaticuni* par rapport à ce que les travaux des dialectologues nous ont appris des emprunts "historiques" à la langue arabe et à ses variétés. En effet, la langue et les dialectes italiens, notamment les parlers de Sicile, ont été influencés, sur le plan lexical et en moindre mesure sur le plan morpho-syntaxique, par l'arabe, notamment à la suite de l'occupation de l'île par les Arabo-musulmans (*Dar al-Islam*) entre le IX^e et le XI^e siècle, mais aussi au cours du Moyen Âge et de l'époque moderne par le biais des échanges commerciaux et de l'activité corsaire. Ces divers facteurs ont eu pour effet de mettre les langues en contact et, par conséquent, d'entraîner des interférences linguistiques à des périodes historiques très variées. Nous sommes ainsi confrontés à un problème de datation pour ce qui est des emprunts lexicaux. Cependant, nous soulignons que nous ne nous focaliserons pas sur ce problème et que nous traiterons les divers mots tout en précisant leur probable provenance ainsi que la période au cours de laquelle l'emprunt a été effectué.

2. METHODE

Notre statut de locutrice arabophone, ayant pour langue vernaculaire le dialecte tunisien, nous a permis de relever, de manière intuitive, des termes et des expressions d'origine arabe. Notre première approche a été menée sans a priori catégoriel ni de niveau puisque nous étions sensibles aussi bien aux mots isolés (éventuels emprunts lexicaux) qu'aux structures syntaxiques (interférences plus larges).

Le problème de l'identification des emprunts à l'arabe tunisien dans les chroniques s'est posé. Étant donné que notre corpus est en caractères romans, nous n'avons pas été en mesure d'utiliser un éventuel dictionnaire électronique arabe. Pour ce qui concerne les mots isolés, nous nous sommes appuyés, dans un second temps, sur les dictionnaires de sicilien de G. Piccitto et *al.* (1977-2002), V. Mortillaro (1980) et A. Varvaro (1986), ainsi que sur les dictionnaires de M. Cortelazzo et P. Zolli (1979-1988), A. Nicolas (*s.d.*) et J.-B. Belot (1947). Nous avons également consulté l'ouvrage de référence de G. B. Pellegrini (1972) qui regroupe les divers arabismes présents dans la langue et les dialectes italiens.

L'enjeu de cette partie sera surtout de déterminer le degré d'adaptation phono-graphique, morphologique, syntaxique et sémantique de ces emprunts au système de la langue

des textes. À quel moment et selon quels critères un mot est considéré comme étant intégré dans le système d'une langue ?

Afin d'appuyer notre analyse linguistique, nous nous sommes notamment référés à l'ouvrage *L'emprunt linguistique* de L. Deroy (1980) qui constitue une référence dans ce domaine. Le linguiste y présente un travail complet et illustré de plusieurs exemples. L'ouvrage de T. Baccouche (1994) sur les emprunts en arabe moderne est également d'un grand intérêt. Même si J. Tournier (1985) traite des emprunts dans la langue anglaise contemporaine, son étude aborde les divers traitements subis par les emprunts dans le processus d'intégration dans la langue emprunteuse.

En ce qui concerne le domaine de l'interlocution, nous nous sommes référés aux travaux de C. Kerbrat-Orecchioni (1992 ; 1994 ; 1996 ; 2005).

3. ORGANISATION DE CETTE PARTIE

L'objectif de cette thèse est le fonctionnement des mots à l'arabe tunisien dans le tissu linguistique du corpus ainsi que les modalités de traitement et d'insertion. Cette troisième Partie sera organisée en trois chapitres : dans le premier chapitre, nous abordons le traitement et la transcription graphique (traitement des voyelles et des consonnes). Le deuxième chapitre se focalise sur les aspects morphologiques (morphologie flexionnelle des noms et intégration au système italien) et syntaxiques (recours à des quantificateurs arabes, à certains adverbes, aux outils de la comparaison et de la négation d'origine arabe). Enfin, dans le troisième chapitre, nous étudions la dimension sémantique, lexicale et interlocutive. Cette partie sera divisée en deux sous-parties (A/ classes de mots, champs lexicaux, dérivation, séquences à verbes support ; B/ pronoms personnels, injonctions et vocatifs dans la situation d'interlocution, marqueurs discursifs, formules rituelles et insultes).

CHAPITRE 1 TRAITEMENT ET TRANSCRIPTION GRAPHIQUE

Enjeux de la translittération et de la transcription phono-graphique

Comment ont été graphiés les mots de l'arabe dialectal tunisien employés dans les chroniques du journal *Simpaticuni* ?

Nous sommes confrontés au problème de la différence des deux systèmes en contact. Comment la langue hybride des textes, système syllabique à alphabet latin, a-t-elle rendue des termes pris au parler arabo-tunisien, système composé de schèmes consonantiques à alphabet arabe ? Est-ce que les divers auteurs ont effectué un choix unitaire, ou y a-t-il une instabilité graphique ?

Lorsqu'un mot est emprunté par une langue donnée, il subit des transformations d'ordre graphique et phonétique. De manière générale, le degré d'assimilation d'un mot emprunté dépend notamment de son adaptation graphique. Toutefois, lorsque la langue source et la langue cible ont des systèmes différents, l'emprunt peut se présenter avec plusieurs formes, et donner lieu à une instabilité graphique (Naffati, Queffélec, 2004 : 99). Plus l'emprunt varie graphiquement, moins il serait intégré à la langue cible.

L'intégration suppose une adaptation au système orthographique de la langue emprunteuse (Humbley, 1974 : 66). En effet, « théoriquement, les xénismes gardent le plus souvent leur forme étrangère ; les emprunts communément employés tendent à s'adapter aux habitudes articulatoires et graphiques de la langue emprunteuse [...] » (Deroy, 1980 : 232).

Toutefois, il semble que l'altération phonique du mot emprunté sera plus importante si celui-ci est emprunté par une langue ayant une structure très différente de la langue source (Deroy, 1980 : 236). Qu'en est-il concrètement pour les termes empruntés à l'arabe tunisien relevés dans le corpus ? Est-ce que les propos de L. Deroy se vérifient dans notre cas ?

1. TRAITEMENT DES VOYELLES

Le système vocalique du dialecte arabe tunisien est beaucoup plus riche que celui de l'arabe standard ou littéraire¹⁶⁶. Tout comme l'arabe standard, il compte trois voyelles, [a], [i] et [u], qui se distinguent selon leur durée (longue, mi-longue et brève). Mais il s'en distingue par la présence de voyelles qualifiées d'intermédiaires : [o] (*u* dont le timbre est assombri, entre *u* et *o*), [e] (*i* dont le timbre est assombri, entre *i* et *é*) et [ɛ], *e* renversé dont le timbre est incolore. L'arabe tunisien compte également des semi-voyelles rendues par les consonnes [w] (semi-voyelle labiale) et [y] (semi-voyelle palatale) et qui sont, respectivement, de simples variantes de position des voyelles *u* et *i* (Cohen, 1970 :152-156 ; Marçais, 1977 : 5-6).

Voici un tableau récapitulatif du système vocalique de l'arabe classique, de l'arabe tunisien, de l'italien standard et des parlers siciliens :

¹⁶⁶ Dorénavant, le phonème sera indiqué entre deux crochets [] et sa transcription sera en italique.

Arabe littéral	Arabe tunisien	Italien standard	Parlers siciliens ¹⁶⁷
[a] brève / [a:] longue [i] brève / [i:] longue [u] brève / [u:] longue	[a] brève / [a:] longue [i] brève / [i:] longue [u] brève / [u:] longue	[a] [i] [u]	[a] [i] [u]
Ø	[o] [e] [ɛ]	[o] [e]	[o] [e]
[w] semi-voyelle labiale (= u) [y] semi-voyelle palatale (= i)	[w] semi-voyelle labiale (= u) [y] semi-voyelle palatale (= i)	[w] [jod]	[w] [jod]

Fig. 1 - Le système vocalique dans les variétés d'arabe, en italien standard et en sicilien

Contrairement à l'arabe littéral dont le système vocalique est considéré comme simple puisqu'il n'est composé que de trois voyelles brèves/ longues (Cantineau, 1960 : 91-92 ; Kouloughli, 2007 :111-112), celui de l'arabe dialectal tunisien s'est enrichi (Cohen, 1993 : 711-712).

Lors de la transcription des mots arabes à l'alphabet latin, les auteurs des chroniques ont été confrontés à un système vocalique sicilo-méridional différent et un peu plus simple puisque composé de cinq voyelles. L'une des différences qui pose notamment problème est l'absence en italien et dans ses dialectes du trait durée qui existe en arabe dialectal tunisien. Toutefois, malgré les diverses nuances qui ont enrichi le système vocalique du parler arabe tunisien, celui-ci reste sensiblement proche du système phonologique italien (Baccouche, 1994 : 161).

Comment les scripteurs ont-ils traité ces différences ?

1. 1. Variations dans le traitement vocalique

Au cours de la transcription, certains phonèmes arabes ont été retranscrits par plusieurs graphèmes, d'où des graphies différentes d'un même terme.

1. 1. 1. La semi-voyelle [y]

La semi-voyelle [y] est considérée comme une simple variante de position de la voyelle *i*, mais peut aussi être considérée comme un phonème consonantique (Cohen, 1970 : 152).

Le vocatif de l'arabe tunisien [ya:] (litt. *eh*) est retranscrit de deux façons différentes : d'une part *ia* 'eh' (6 occurrences) ou encore *ià* 'eh' (5 occurrences) avec la voyelle *i*, et de l'autre *ja* 'eh' (1 occurrence) avec la consonne *j*, qui est employée de manière rare pour la transcription de mots empruntés à d'autres langues. Ainsi, l'emploi fréquent et presque systématique de la voyelle *i* correspond majoritairement à la graphie des dialectes méridionaux.

1. 1. 2. Le phonème [o]

Un autre exemple de variation graphique est celui des mots *funnacu* (1 occurrence), *funnucu* (2 occurrences), *fonduccu* (1 occurrence) et *funducchi* (1 occurrence), qui signifient dans le corpus 'magasin' ou 'entrepôt' et qui ont été empruntés à une époque plus ancienne à la forme arabe [fondoq]. Contrairement à *funnacu* où le phonème [o] est rendu avec un *a*, dans les trois

¹⁶⁷ Voir à ce propos la deuxième partie (Chapitre 1, § 1) de la thèse où nous avons évoqué la composition du système vocalique des parlers siciliens.

derniers exemples, ce même son a été rendu avec un *u*, ce qui leur confère une forme plus sicilianisée.

1. 1. 3. Variation phonique [e] vs [i]

On sait que le passage de la voyelle -e à la voyelle -i plus fermée est un cas de tension typiquement méridional (Rohlf, 1966 : 198). Or, certains mots arabes ont subi un changement vocalique dans ce sens et, par conséquent, une adaptation au système de la langue cible.

C'est le cas des noms *mirghesa* (f. sing., 1 occurrence), *mirghesi* (f. plur., 2 occurrences) et *mirghes* (f. plur., 1 occurrence), littéralement 'merguez' ou 'saucisse', qui n'ont pas subi le même traitement que la variante *merghesi* (f. plur. ; 1 occurrence). On constate que, dans ces mots pris à l'arabe tunisien [merge:z], le [e] initial a été transcrit par la même voyelle dans un seul cas, mais par un *i* dans la majeure partie des cas.

C'est également le cas des noms *tminicq* (1 occurrence) et *tmenicq* (1 occurrence) 'moquerie' de l'arabe tunisien [tmenyi:k] 'moquerie' dont la voyelle [e] a été rendue par un -i dans le premier cas, alors qu'elle a été conservée dans le second cas.

Un autre exemple est celui des pronoms personnels libres *ena* (1 occurrence), *ene* (1 occurrence) et *ina* (1 occurrence) 'moi / je', de l'arabe [ʔɛ:na] qui présentent une variation de graphie avec l'adoption, dans les deux premiers cas, de la voyelle *e-*, contrairement au troisième exemple qui possède un *i-* en position initiale. Cette variation est probablement due à une différence de scripteur.

1. 1. 4. Emploi de formes à diphtongues

On relève l'emploi de l'adverbe interrogatif *feinu* 'où est-il' (1925_703_1_L.S.) et du verbe (2^e pers. sing. à l'inaccompli) *raitu* 'tu l'as vu' (1924_658_2_S.). Or, elles diffèrent des formes arabes tunisiennes dont elles dérivent [fi:nu] et [ri:tu] puisqu'elles ont été transcrites avec les diphtongues *ei* et *ai*, correspondant à la diphtongue du dialecte arabo-tunisien [ɛj] :

(ar. tun.) [fi:nu] 'où est-il'	<i>feinu</i> 'où est-il'
et	
(ar. tun.) [ri:tu] 'tu l'as vu'	<i>raitu</i> 'tu l'as vu'

Est-ce que la diphtongaison existe en arabe tunisien ? Quelles formes observons-nous ?

En arabe classique, on trouve les diphtongues [ay] et [aw] comme dans les exemples [bayt] 'maison' et [mawt] 'mort' (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 27). Ces diphtongues anciennes existent sous les formes [ɛj] et [aw] dans le parler tunisien dont elles tendent à disparaître au profit des voyelles longues [i:] et [u:] ; ce qui donne [bi:t] et [mu:t] (Cohen, 1973 : 219 ; Mejri et al., 2009 : 59).

Ce trait est considéré comme « féminin » puisqu'il distinguait, à une époque, le parler des hommes de celui des femmes dans la communauté arabo-musulmane. Par la suite, l'ouverture de l'école aux filles leur a permis d'effacer ce trait distinctif de leur langage. Ce qui n'est pas le cas de celles qui n'étaient pas scolarisées et qui, par conséquent, ont continué à employer les formes à diphtongues. La diphtongaison caractérisait également le parler arabe des Juifs de Tunis, hommes et femmes (Cohen, 1973 : 218-219).

Aujourd'hui, la diphtongaison a pratiquement disparu dans la plupart des variétés parlées en Tunisie¹⁶⁸, à l'exception du dialecte de Sfax où la diphtongaison peut être considérée comme une spécificité vocalique, ce qui rapproche le système phonologique de ce parler à celui de l'arabe littéral (Lajmi, 2009 : 137). Nous retrouvons d'ailleurs l'adverbe interrogatif sous la forme [fejn] 'où' dans la variété sfaxienne, alors qu'ailleurs, nous avons plutôt la variante [fi:n] (Baccouche, Mejri, 2004 : 51). Cette réduction des diphtongues est d'ailleurs un trait partagé par les dialectes arabes employés au Maghreb¹⁶⁹.

Par ailleurs, dans les dialectes siciliens et méridionaux, la diphtongaison est absente (cf. Partie II, Chapitre 1, § 1.2), ce qui laisse à penser que ces formes ont été empruntées avec leurs spécificités à une catégorie bien spécifique, c'est-à-dire à la suite de contacts avec des femmes arabo-musulmanes non scolarisées, ou bien avec des Juifs tunisiens. Il se peut que ces deux formes aient été empruntées à l'une ou à l'autre de ces deux variétés de parlers arabo-tunisiens.

1. 2. Autres phénomènes vocaliques

Certains emprunts à l'arabe tunisien ont subi des phénomènes d'intégration typiques des dialectes méridionaux et siciliens : l'épenthèse et l'épithèse ou paragoge.

1. 2. 1. Epenthèse vocalique

Par définition, le phénomène de l'épenthèse consiste à insérer dans un mot ou un groupe de mots un phonème non étymologique pour différentes raisons, dont notamment la commodité articulatoire (Dubois et *al.*, 2002 : 183). L'épenthèse vocalique est attestée dans les dialectes septentrionaux et méridionaux, et notamment ceux parlés en Sicile (Grassi et *al.*, 2012 : 98 ; Pitre, 2008 : 70). Dans notre corpus, nous avons observé ce phénomène dans quelques mots empruntés à l'arabe tunisien dont le schème d'origine a été modifié.

(i) *Mammaluccu* 'idiot' (1913_80_2_3_M.) est un ancien emprunt à l'arabe [mamlu:k] qui signifie littéralement 'celui qui est possédé', en d'autres termes 'l'esclave'. Le terme arabe est plus précisément un participe passif dérivant du verbe [malaka] 'posséder'.

Ce participe passif est construit selon la forme $mvR^1R^2\bar{u}R^3$, constituée par le radical du verbe au thème fondamental $R^1aR^2aR^3a$, précédé du préfixe *m-* qui est suivi d'une voyelle brève (Marçais, 1977 : 80-81). Or, dans le nom *mammaluccu*, il y a eu épenthèse de la voyelle *a* par rapport au mot arabe :

(ar.) [malaka] 'posséder' (ar.) [mamlu:k] 'esclave' *mammaluccu* 'idiot'

Donc, ce traitement constitue une intégration au système phono-graphique de la langue emprunteuse.

¹⁶⁸ Le dialecte tunisien connaît un certain nombre de variétés qui diffèrent en fonction de la région d'origine (variation diatopique). La Tunisie est répartie en six aires dialectales : a) Aire Nord-Est : Tunis, Bizerte et Cap Bon ; b) Aire Nord-Ouest : Le Kef, Béja, Tabarka et Siliana ; c) Aire Sahélienne : Sousse, Monastir et Mahdia ; d) Aire Sfaxienne : Sfax et campagnes environnantes ; e) Aire Sud-Est : Gabès, Médenine et Tataouine ; f) Aire Sud-Ouest : Gafsa, Tozeur et Nefta (Lajmi, 2009 : 135-136).

¹⁶⁹ J. Cantineau (1960 : 103-104) souligne à ce sujet que « dans les dialectes arabes, la conservation phonétique complète des anciennes diphtongues est un fait rare [...]. Telle est la situation dans tous les parlers de sédentaires du Maghreb, de Tunis à la côte atlantique du Maroc, et dans les parlers de nomades qui ont subi leur influence ».

(ii) Le groupe nominal *salata misciui* ‘salade de légumes grillés’ (1928_892_3_S.S.) est construit sous la forme *N + Adj*. Il a été emprunté au GN de l’arabe tunisien [sla:ʔa miʔwiyya].

Sur un plan étymologique, la forme arabo-tunisienne [sla:ʔa] est à l’origine un emprunt à l’italien *insalata*, ou bien à la forme dialectale *salata*.

Concrètement, il s’agit d’un nom trilitère, c’est-à-dire composé de trois consonnes, à vocalisme long¹⁷⁰. Il est construit sous la forme du féminin $R^1R^2\bar{a}R^3a$ (Marçais, 1977 : 101). En ce qui concerne le nom *salata* ‘salade’ du corpus, la voyelle *a* a été insérée dans la première syllabe entre les consonnes *s* et *l* :

(ar. tun.) [sla:ʔa] ‘salade’ *salata* ‘salade’

Il est probable que ce mot ait été réintroduit dans la langue emprunteuse sous cette forme réduite et a subi une adaptation au système phonique de cette langue avec ajout d’une voyelle en position interconsonantique, l’italien privilégiant le schéma CV.

L’adjectif arabe tunisien [miʔwiyya] est, à l’origine, le participe passif d’un verbe de racine dite « déficiente », c’est-à-dire dont la troisième radicale n’est pas une consonne (Marçais, 1977 : 39) :

c^1c^2i (ar. tun.) [swa]-[yɛʔwi] ‘griller’-‘il grille’

Les participes de ce verbe ont une finale en *-i* pour le masculin et une finale en *-iyya* pour le féminin, comme dans le cas de [miʔwiyya] (Marçais, 1977 : 82).

Dans le corpus, on retrouve le groupe *sci* dans l’adjectif *misciui* ‘grillée’ :

(ar. tun.) [miʔwiyya] ‘grillée’ *misciui* ‘grillée’

On cite d’autres exemples :

(ar. tun.) [ʃnuwwɛ] ‘quoi’	<i>asciua</i> ‘quoi’ ¹⁷¹
(ar. tun.) [ʃmi:nka] ‘tripes’	<i>sciminca</i> ‘tripes’ ¹⁷²
(ar. tun.) [ʃweiya ʃweiya] ‘très peu’	<i>sciuiu sciui</i> ‘très peu’ ¹⁷³

Ce fait constitue une adaptation au système vocalique du parler sicilo-italien qui, pour réaliser le son [ʃ] et rendre ainsi la palatale fricative sourde chuintante [ʃ] de l’arabe tunisien, a opté pour le groupe *sci* en ajoutant la voyelle *-i*.

(iii) Le terme *sciacchisciua*, qui possède deux sens dans le corpus (‘plat tunisien’ et ‘désordre’¹⁷⁴), a été emprunté au nom arabe tunisien [ʃakʃu:ka] ‘plat tunisien/ désordre’. Il

¹⁷⁰ Dans les dialectes arabes maghrébins et, notamment, dans la variété arabe tunisienne, on distingue des noms bilitères, trilitères et quadrilitères, c’est-à-dire composés respectivement de deux, trois et quatre consonnes. Ces divers noms peuvent constituer soit des types à vocalisme bref, avec une voyelle brève, soit des types à vocalisme long, avec une voyelle longue.

¹⁷¹ Ce terme est employé 3 fois dans les fichiers (1911_2_2_R.C.) et (1923_588_1_F.).

¹⁷² Cette forme apparaît une seule fois dans le fichier (1911_2_2_R.C.).

¹⁷³ On trouve cette forme une fois dans le fichier (1911_11_1_2_R.C.).

¹⁷⁴ Ce terme apparaît dans plusieurs fichiers du corpus : a) dans le sens de ‘plat tunisien’ (1 occurrence), nous le retrouvons dans le fichier (1915_158_1_2_A.C.) ; b) dans le sens de ‘désordre’ (4 occurrences), il a été relevé

s'agit d'un nom quadrilittère à vocalisme long sous la forme $R^1vR^2R^3\bar{u}R^4a$ avec la marque du féminin arabe *-a* (Marçais, 1977 : 103).

Dans le corpus, il y a eu épenthèse de la voyelle *-i-* dans le nom *sciacchisciua* par rapport au mot arabe d'origine :

(ar. tun.) [ʃakʃu:ka] *sciacchisciua* 'plat tunisien/ désordre'

Ainsi, l'insertion de cette voyelle dans la deuxième syllabe *-chi-* de *sciac/chi/sciu/ca* a probablement entraîné un renforcement de la consonne *c* et la modification de la forme arabe d'origine.

(iv) Les emprunts à l'arabe [zibla] 'poubelle', *zibbula* et sa variante *zibbola* 'poubelle'¹⁷⁵, ont subi le même phénomène d'intégration. On souligne que le nom arabe est de type trilitère à vocalisme bref et qu'il est construit sous la forme du féminin $R^1iR^2R^3a$ dans le dialecte tunisien (Marçais, 1977 : 95). Or, on observe une modification de la forme du nom arabe par l'insertion respective des voyelles *u* et *o* en position interne :

(ar.) [zibla] 'poubelle' *zibbula*, *zibbola* 'poubelle'

Il est probable que l'épenthèse des voyelles *u* et *o* ait provoqué un renforcement de la consonne *b*. Comme il a été mentionné dans la deuxième partie (cf. Chapitre 1) de ce travail, la gémiation de la bilabiale *b* en position intervocalique est un trait typiquement méridional largement attesté dans les parlers siciliens et méridionaux et concerne plus précisément la première syllabe des mots proparoxytons (Rohlf, 1966, § 227 : 318-319).

1. 2. 2. Epithèse vocalique ou paragoge

De manière générale, l'épithèse, appelée aussi paragoge, consiste à ajouter un ou plusieurs phonèmes non étymologiques à la fin du mot (Dubois et al., 2002 : 184).

Ce phénomène vocalique est spécifique des dialectes centro-méridionaux et du toscan qui n'acceptent pas dans leurs systèmes phonologiques les mots finissant par une consonne, et touche plus précisément les emprunts aux langues étrangères dont il en constitue la principale forme d'adaptation (Grassi et al., 2012 : 105 ; Pitre, 2008 : 70). Dans le dialecte arabo-tunisien, un grand nombre de mots possèdent une terminaison consonantique. Néanmoins, les voyelles *-a*, *-i* et *-u* constituent des marqueurs syntaxiques. Est-ce que les mots pris au dialecte tunisien ont subi ce genre de traitement ? Et dans quelles proportions ?

Certains emprunts à l'arabe tunisien (adverbes, adjectifs, expressions particulières) qui terminent par une consonne ont subi le phénomène de l'épithèse.

À titre d'exemple, la voyelle *-i*, souvent marque d'adverbe en italien (*ieri*, *tardi*, etc.), a été ajoutée en fin de mot dans les exemples suivants :

dans les fichiers (1912_20_1_2_B.), (1912_32_1_2_C.A.), (1922_579_1_2_V.A.T.) et (1923_618_1_V.A.T.). L'unique variante *sciacchi-sciua*, qui désigne le désordre, est employée dans le fichier (1912_32_1_2_C.A.).

¹⁷⁵ Le terme *zibbula* 'poubelle' a été employé six fois dans les textes suivants : 2 fois dans le fichier (1912_23_1_2_B.), (1913_71_1_2_M.M.), (1923_629_1_V.M.), (1925_689_2_L.S.), (1928_892_2_C.C.) et (1928_895_1_V.A.T.). On ne relève qu'une seule occurrence de sa variante *zibbola* 'poubelle' dans le texte (1913_64_1_2_B.).

(ar.) [b-əz-ze:f] ‘beaucoup’	<i>a bizzeffi, bizzeffi</i> ‘beaucoup’ ¹⁷⁶
(ar. tun.) [qadde:f] ‘combien’	<i>caddesci</i> ‘combien’ ¹⁷⁷
(ar. tun.) [ki:f ki:f] ‘pareil’	<i>chiffi chiffi/chiffi-chiffi</i> ‘pareil’ ¹⁷⁸
(ar. tun.) [el-kull] ‘tous’	<i>cullu</i> ‘tous’ ¹⁷⁹
(ar. tun.) [inaʕandi:n] ‘insulte’	<i>inandini</i> ‘insulte’ ¹⁸⁰
(ar. tun.) [mæ:kʃ] ‘tu n’es pas’	<i>maccasci</i> ‘ne ...pas/ pas question’ ¹⁸¹

La voyelle *-u* a été ajoutée en fin de mot dans le nom *funnacu* (1 occurrence) et sa variante *funnucu* (2 occurrences) ‘magasin, entrepôt’, la formule augurale *mabruccu* et sa variante *mabbruccu* ‘félicitations’, fréquentes dans le corpus, ainsi que dans l’insulte *mabullu* ‘fou’ :

(ar.) [fondoq] ‘hôtel’	<i>funnacu, funnucu</i> ‘magasin, hôtel’
(ar. tun.) [mabru:k] ‘félicitations’	<i>mabruccu, mabbruccu</i> ‘félicitations’ ¹⁸²
(ar. tun.) [mahbu:l] ‘fou’	<i>mabullu</i> ‘fou’ ¹⁸³

Nous rappelons que, dans les dialectes siciliens et méridionaux, les marques du genre masculin et féminin sont respectivement *-u* et *-a*, alors que les marques du nombre sont *-i* ou bien *-a* pour le masculin, et *-i* pour le féminin. Nous traiterons ces points dans la partie sur la morphologie flexionnelle (cf. Chapitre 2, § 1).

Certaines formes, telles que des formules particulières et des adverbes, n’ont toutefois pas subi le phénomène de l’épithèse et ont gardé une terminaison consonantique :

(ar. tun.) [ʔa:f θabb]	<i>astab</i> ‘que voulez-vous’ ¹⁸⁴
(ar. tun.) [b-ze:iyd] ‘c’est trop’	<i>bizzeit</i> ‘c’est trop’ ¹⁸⁵
(ar.) [de:im] ‘toujours’	<i>deim</i> ‘toujours’ ¹⁸⁶

¹⁷⁶ Nous avons relevé deux occurrences de l’adverbe de quantité *a bizzeffi* ‘beaucoup’ dans les fichiers suivants : (1925_696_1_L.S.) et (1932_1054_1_Pin.). Sa variante *bizzeffi* ‘beaucoup’ n’est employée qu’une seule fois dans le texte (1911_7_1_2_R.C.).

¹⁷⁷ L’adverbe interrogatif *caddesci* ‘combien’ est employé une seule fois dans le texte (1919_411_1_B.).

¹⁷⁸ La forme *chiffi chiffi* ‘comme, semblable à’ apparaît à deux reprises respectivement dans les textes (1911_7_1_2_R.C.) et . Nous n’avons qu’une occurrence de sa variante graphique *chiffi-chiffi* ‘pareil’ dans le fichier (1923_587_4_Scr.).

¹⁷⁹ Cette forme est employée une fois dans le fichier (1911_7_1_2_R.C.).

¹⁸⁰ Il existe une seule occurrence de l’insulte *inandini* ‘maudite soit ta religion, que tu sois maudit’ dans le texte (1911_7_1_2_R.C.).

¹⁸¹ On trouve 4 occurrences dans les fichiers (1911_2_2_R.C.) et (1923_587_4_Scr.).

¹⁸² Nous avons relevé six occurrences de la formule *mabruccu* ‘félicitations’ dans le corpus : une fois dans les textes (1913_71_3_M.T.) et (1923_629_3_S.S.), et deux fois dans (1915_158_1_2_A.C.) et (1923_629_1_V.M.). Sa variante graphique *mabbruccu* ‘félicitations’ est employée à deux reprises dans les fichiers (1912_43_1_2_M.M.) et (1913_76_2_3_M.T.).

¹⁸³ Une seule occurrence a été relevée de l’insulte *mabullu* ‘fou’ dans le texte (1911_8_1_2_R.C.).

¹⁸⁴ Une seule occurrence de la forme interrogative *astab* ‘que voulez-vous’ a été employée dans le texte (1922_579_1_2_V.A.T.).

¹⁸⁵ On a répertorié trois occurrences du quantificateur *bizzeit* ‘c’est trop’ dans l’unique texte du corpus (1924_658_2_S.).

¹⁸⁶ Nous avons relevé une seule occurrence de l’adverbe de temps *deim* ‘toujours’ dans le fichier (1923_624_1_M.M.).

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

Pour l'exemple *el hak* 'la vérité', de l'arabe tunisien [el-ħaq] 'la vérité', il est important de se référer au contexte énonciatif de la phrase :

(1) [Peppi et Turiddu se rencontrent à la gare ferroviaire et attendent sur le même quai l'arrivée de leurs trains respectifs] (1913_59_2_Pis.)

- Ccu piaciri, pirchì a mia li cosi mi piaci a dilli comu sunnu ; **el Hak** dicinu i mori.

Litt. - *Avec plaisir, parce que à moi les choses me plaît de les dire comme sont; la Vérité disent les arabes.*

FR. - *Avec plaisir, parce qu'il me plaît de dire les choses comme elles sont ; la Vérité disent les Arabes.*

On constate que ce GN est une citation, puisqu'elle renvoie à ce que pourraient dire les Arabes dans cette situation, d'où probablement l'absence d'adaptation par l'ajout d'une voyelle finale (Grassi et al., 2012 : 181).

Ainsi, on constate que le phénomène de l'épithèse a été appliqué à une certaine catégorie de termes empruntés à l'arabe dialectal tunisien tels que des adverbes, des formules, des expressions, etc., ce qui constitue un facteur d'intégration et de méridionalisation. Pour ce qui est des noms, le traitement du genre et du nombre par l'ajout de marques spécifiques sera abordé dans le deuxième chapitre de cette partie.

2. COMMENT SONT TRANSCRITES LES CONSONNES ?

De quelle manière des consonnes qui n'existent pas dans la langue emprunteuse ont été retranscrites ? Est-ce que nous avons observé une stabilité graphique ou bien l'adoption de choix arbitraires et non normalisés ?

Le système consonantique de l'arabe dialectal tunisien est composé de 30 phonèmes de fréquences très diverses (Cohen, 1970 : 152). Certaines consonnes n'ont pas d'équivalents en italien et dans les dialectes siciliens. Elles sont rassemblées dans le tableau suivant (Baccouche, 1994 : 283-284 ; Baccouche, Mejri, 2004 ; Cohen, 1970 : 152-155) :

N°	Nature du phonème	Alphabet phonétique arabe	Signe arabe
1	occlusive bilabiale sonore emphatique	[b]	ب
2	interdentale fricative sourde (équivalente au son <i>th</i> de l'anglais <i>think</i>)	[θ]	ث
3	interdentale fricative sonore (équivalent de l'anglais <i>the</i>)	[ð]	ذ
4	interdentale spirante sonore emphatique	[dh]	ظ
5	latéro-dentale sonore emphatique	[d] ¹⁸⁷	ض
6	dentale occlusive sourde emphatique	[t]	ط
7	dentale fricative sifflante sonore	[z]	ز

¹⁸⁷ En Tunisie, elle est confondue à l'oral avec l'interdentale emphatique sonore /dh/ (Baccouche, Mejri, 2004 : 6).

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

	(français <i>z</i> dans <i>gaz</i>)		
8	dentale fricative sifflante sonore emphatique	[ʒ]	ز
9	dentale fricative sourde emphatique	[ʒ̥]	ص
10	palatale spirante cacuminale sonore (français <i>j</i> dans <i>jardin</i>)	[ʒ]	ج
11	vélaire fricative sourde (la <i>jota</i> espagnole ou le <i>ch</i> allemand dans <i>suchen</i>)	[kh] ou [χ]	خ
12	vélaire fricative sonore (<i>r</i> parisien fortement grasseyé)	[g̃] ou [ɣ]	غ
13	uvulaire occlusive sourde emphatique	[q]	ق
14	pharyngale fricative sourde	[ħ]	ح
15	pharyngale fricative sonore (correspondant à un coup de glotte)	[ʕ]	ع
16	laryngale fricative sonore (articulation glottale, même phonème que l'anglais <i>h</i> dans <i>hand</i>)	[h]	ه
17	laryngale occlusive sourde (articulation ou attaque glottale)	[ʔ]	أ

Fig. 2 - Phonèmes consonantiques arabes inexistants dans la langue et les dialectes italiens

Étant donné les différences fortes existantes entre les systèmes consonantiques de l'arabe tunisien et du sicilo-italien, les emprunts à l'arabe tunisien ont subi un processus d'adaptation graphique qui a permis à la langue emprunteuse d'appréhender certaines des consonnes arabes mentionnées dans le tableau que nous avons soulignées avec une couleur un fond plus sombre.

2. 1. Neutralisation de la différence

Un des premiers phénomènes observés est la neutralisation de la différence en substituant à la consonne inconnue une consonne voisine qui soit approximativement similaire, ou bien en la négligeant, c'est-à-dire en ne la marquant par aucun graphème spécifique (Deroy, 1980 : 239-241). La plupart des mots empruntés à l'arabe tunisien ont subi ce type de phénomène.

2. 1. 1. Substitution des consonnes inconnues par des consonnes voisines

(i) La dentale occlusive sourde emphatique [t̤] (cas 6 in Fig. 2) est transcrite *t* dans tous les exemples recensés dans le corpus :

(ar. tun.) [ʔaʕti:ni] 'donne-moi'	<i>atini</i> 'donne-moi'
(ar. tun.) [ʕaʕʔa:r] 'épicier, épicerie'	<i>ittaru, lattaru, uttaru, lattara, lattari</i>
(ar. tun.) [sla:ʔa miʕwiyya] 'salade grillée'	<i>slata misciuiia</i> 'salade grillée'
(ar. tun.) [ʕʔal] 'seau'	<i>stallu</i> 'seau'

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

(ii) L'uvulaire occlusive sourde emphatique [q] (cas 13) a été transcrite *c*, graphème correspondant au phonème [k] :

(ar. tun.) [qadde:f] 'combien'	<i>caddesci</i> 'combien'
(ar.) [qoffa] 'couffin'	<i>coffa</i> 'couffin', <i>coffi</i> 'couffins'
(ar.) [faqi:h] 'savant'	<i>facchinu</i> 'idiot'
(ar. tun.) [faqu:s] 'concombre'	<i>faccusu</i> 'idiot', <i>faccusi</i> 'sens obscène'
(ar.) [fondoq] 'hôtel, auberge'	<i>funnacu</i> 'hôtel', <i>funnucu</i> , <i>funduccu</i> , <i>funducchi</i>
(ar. tun.) [sqi:fa]	<i>schifa</i> 'vestibule'

Toutefois, dans deux exemples, les scripteurs ont choisi les graphèmes *k* et *g* à la place de *c*. C'est le cas du GN arabe [el-ħaqq] dont l'uvulaire [q] a été transcrite *k* dans l'unique occurrence *el hak* 'la vérité' (1913_59_2_Pis.) :

(ar. tun.) [el-ħaqq] 'la vérité' *el hak* 'la vérité'

L'autre exemple est celui du nom arabo-tunisien [zanqa] 'impasse' qui a été emprunté sous deux formes différentes :

(1a) [Un jeune homme veut savoir où habite la jeune femme qu'il a courtisé dans la rue] (1928_864_1_M.N.)

- [...] Giacumina sta ni la **zanca** chi si chiama : Impassi Sidi.....

Litt. - [...] *Giacumina est dans l'impasse qui s'appelle: Impasse Sidi....*

(1b) [Un jeune homme a rencontré une jeune femme sous un abri à cause de la pluie] (1928_895_1_V.A.T.)

[Le jeune homme] - Aspittassi, mi dassi l'indirizzu di casa soa [...].

[La jeune femme] - **Zanga** Minichellu nummaru 1879.

[Le jeune homme] (La sira ni la **zanga** cu la puzza di zibbula chi si muria). - Scusi mi sapi diri dunni sta la signurina chi avi lu mantô di pilu.

Litt. [Le jeune homme] - *Attendez, donnez-moi l'adresse de chez vous [...].*

[La jeune femme] - **Impasse** Minichello numéro 1879.

[Le jeune homme] (*Le soir dans l'impasse avec l'odeur de la poubelle qu'on en mourrait*). - *Excusez-moi vous savez me dire où habite la demoiselle qui a le manteau en fourrure.*

La graphie la plus courante dans le corpus est *zanga* 'impasse' (2 occurrences) qui a rendu le phonème [q] par la consonne *g*, ce qui correspond à une sonorisation consonantique romane. Dans la graphie *zanca* 'impasse' (1 occurrence), la consonne sourde *c* a été préférée comme dans la plupart des emprunts traités plus haut. Nous avons donc une variation sourde/sonore (*k* vs *g*) qui peut être expliquée en partie par l'existence de deux scripteurs différents, V.A.T. (*Viri a tutti*) et M.N. (*Micci Nfilu*).

Sur un plan consonantique, deux possibilités pourraient expliquer cette variation. Dans le dialecte tunisien, il existe une opposition entre l'occlusive palatale sonore [g] et l'occlusive uvulaire sourde [q] considérée comme un marqueur opposant le parler bédouin au parler citadin (Baccouche, 1972 : 103-107 ; Cohen, 1973 : 233-235 ; Mejri et al., 2009 : 60). Il est donc possible que le scripteur qui a utilisé la forme *zanga* 'impasse' ait côtoyé des locuteurs d'origine bédouine ou paysanne employant le phonème sonore [g] dans leur variété dialectale.

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

(iii) La pharyngale fricative sourde [ħ] (cas 14) et la laryngale fricative sonore [h] (cas 16), que l'on retrouve, de manière générale, en position initiale, en position interne et à la fin de certains termes employés dans le parler tunisien, ont subi le même type de traitement dans la langue emprunteuse puisqu'elles sont transcrites *h*. Toutefois, le choix des scripteurs pose problème.

Dans les formes qui renferment une pharyngale fricative sourde [ħ] en position initiale, les scripteurs ont choisi la consonne *h* :

(ar. tun.) [ħa:žž] 'vieil homme, sage'	<i>hagg</i> 'vieil homme'
(ar. tun.) [el-ħaqq] 'la vérité'	<i>el hak</i> 'la vérité'
(ar. tun.) [ħalfa] 'alfa'	<i>halfa</i> 'alfa, plante herbacée'
(ar. tun.) [ħamme:l] 'porteur'	<i>hammel, hammellu</i> 'porteur'
(ar. tun.) [ħa:ra] 'unité de quatre'	<i>hari</i> 'unités de quatre'
(ar. tun.) [ħasi:lu] 'en définitive'	<i>hasilu</i> 'en bref, en définitive'
(ar. tun.) [ya: ħasra] 'quelle nostalgie'	<i>ia hasra</i> 'hélas, quelle nostalgie'

Dans un seul emprunt au tunisien, le scripteur a également choisi la consonne *h* pour rendre le phonème [h] en position initiale :

(ar. tun.) [hakka] 'ainsi, comme ceci/cela'	<i>haca, hacca</i> 'comme'

En position interne, le phonème [h] a été transcrit *h* dans un unique exemple :

(ar. tun.) [meħʃi] 'plat tunisien'	<i>mohshi</i> 'plat tunisien'

Pourquoi ces phonèmes ont été rendus par un *h* en début de mot ?

Étant donné qu'il n'y pas d'aspiration dans la langue et les variétés dialectales italiennes, ce choix constitue un problème. En effet, l'absence de transcription aurait été plus naturelle. Nous avons d'ailleurs relevé quelques exemples, traités plus bas (cf. *infra*, § 2.1.2, (i)) dans lesquels la différence n'a été marquée par aucune consonne, ce qui semble correspondre aux caractéristiques du système phono-graphique de la langue cible.

(iv) La transcription de la dentale fricative sifflante sonore [z] (cas 7) n'est pas homogène puisque les scripteurs ont choisi deux consonnes différentes :

La consonne z :

(ar.) [b-əzze:f] 'beaucoup'	<i>a bizzeffi, bizzeffi</i> 'beaucoup'
(ar. tun.) [yezzi] 'assez'	<i>izzi</i> 'assez'
(ar. tun.) [zaʃma] 'soi-disant'	<i>nzama</i> 'soi-disant'
(ar. tun.) [u rabbi laʃzi:za] 'je te jure'	<i>orobbi lazziza</i> 'je te jure'
(ar.) [zitu:n] 'olives'	<i>ziton</i> 'olives'

Ou bien *la consonne s :*

(ar. tun.) [kaku:z] 'guignol'	<i>caracusu, caracusi</i> 'guignol(s)'
(ar. tun.) [degge:za]	<i>digghesa</i> 'diseuse de bonne aventure'
(ar. tun.) [merge:z] 'merguez'	<i>mirghesa, merghesi, mirghesi, mirghes</i> 'merguez'

Comment expliquer cette variation graphique pour un même phonème ?

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

On sait qu'en italien, la graphie *z* correspond non pas à une fricative mais à une affriquée. Est-ce pour cela que d'autres scripteurs ont préféré la graphie *s* ?

En définitive, cette variation graphique est peut-être due à un problème de prosodie, c'est-à-dire à une interprétation de la sonorisation du phonème arabe [z].

(v) La palatale spirante cacuminale sonore [ʒ] (cas 10) a été rendue par deux graphèmes différents. Dans l'exemple suivant, ce phonème a été rendu par le groupe consonantique *sc* :

(ar. tun.) [kaʔte:ʒi] 'plat tunisien' *chiftesci* 'plat tunisien'

Toutefois, nous avons relevé une variation phono-graphique dans la transcription de l'emprunt au verbe tunisien [i:ʒa] 'viens', ce qui a donné lieu aux deux variantes suivantes :

igia 'viens' (3 occurrences)

vs

iscia 'viens' (1 occurrence).

Pourquoi trouve-t-on ces variantes d'un même phonème ?

(vi) L'occlusive bilabiale sonore emphatique [b̥] (cas 1) est rendue par la consonne *b* comme dans l'exemple :

(ar. tun.) [ʔa:ʔa] 'papa, père' *babba* 'papa, père'

(vii) L'interdentale fricative sonore [ð] (cas 3) est transcrite *t* comme dans l'exemple suivant :

(ar. tun.) [maðabiyya] 'si seulement' *matabbia* 'si seulement'

(viii) La dentale fricative sourde emphatique [ʃ̥] (cas 9) est transcrite *s* dans l'unique exemple :

(ar. tun.) [ʃaħħa li:k] 'à ta santé, quelle chance' *sahha per te* 'à ta santé'

(iv) La vélaire fricative sourde [kh] ou [χ] (cas 11) est rendue par la consonne *k* dans l'unique exemple :

(ar. tun.) [bu:χa] 'eau-de-vie de figes' *bouka* 'eau-de-vie de figes'

2. 1. 2. Absence de transcription des consonnes étrangères

Dans certains exemples, la neutralisation de la différence se caractérise par une absence de transcription de la consonne arabe étrangère.

(i) C'est le cas de la pharyngale fricative sourde [ħ] (cas 14) et de la laryngale fricative sonore [h] (cas 16) qui, contrairement à ce que nous avons observé dans les exemples traités

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

plus haut (cf. § 2.1.1.3) dans lesquels les deux consonnes arabes ont été rendues par un *h*, n'ont été transcrites par aucun graphème.

À titre d'exemple, le phonème arabe [ħ] n'est pas marqué par un graphème, plus particulièrement quand il figure en début de la forme d'origine :

(ar. tun.) [ya:ħallu:f] 'cochon/ rusé'	<i>ia alluffu</i> 'cochon'
(ar. tun.) [ħamme:m] 'hammam'	<i>ammammu</i> 'hammam, bain maure'
(ar. tun.) [ħamdu:llah] 'Dieu soit loué'	<i>andulla, antulla</i> 'Dieu soit loué'

Nous observons le même phénomène dans le cas du phonème arabe [h] :

(ar. tun.) [haiyya] 'allez'	<i>aia</i> 'allez'
(ar. tun.) [hri:sa] 'harissa'	<i>arisa</i> 'harissa'
(ar. tun.) [hu:ni] 'ici'	<i>uni</i> 'ici'

En position interne, les deux phonèmes arabes n'ont été transcrits par aucun graphème dans la forme interrogative *astab* 'que voulez-vous' et dans l'interjection sous forme d'insulte *mabullu* 'fou' :

(ar. tun.) [ʔa:fħabb] 'que veux-tu'	<i>astab</i> 'que veux-tu'
(ar. tun.) [mahbu:l] 'fou'	<i>mabullu</i> 'fou'

En fin de mot, les deux phonèmes arabes n'ont pas été marqués par un graphème spécifique dans deux exemples :

(ar. tun.) [ħamdu:llah] 'Dieu soit loué'	<i>andulla/ antulla</i> 'Dieu soit loué'
(ar. tun.) [infa:llah] 'si Dieu veut, espérons'	<i>scialla/ sciallu</i> 'espérons'

Ainsi, contrairement aux exemples où les deux phonèmes arabes [ħ] et [h] sont rendus par la consonne *h* (cf. *supra*, § 2.1.1, (iii)), l'absence de transcription dans ces emprunts semble plus naturelle dans une langue qui n'a pas d'aspiration comme l'italien ainsi que ses variétés dialectales. Nous en observons que le traitement des deux phonèmes arabes n'est pas homogène dans le corpus.

(ii) La pharyngale fricative sonore [ʕ] (cas 15) n'a été rendue par aucun graphème spécifique comme dans les exemples suivants :

(ar. tun.) [ʔaʕti:ni] 'donne-moi'	<i>atini</i> 'donne-moi'
(ar. tun.) [u rabbi laʕzi:za] 'je te jure'	<i>orobbi lazziza</i> 'je te jure'
(ar. tun.) [taʕrif] 'tu sais'	<i>tarf</i> 'tu sais'

Toutefois, nous relevons un seul cas où ce phonème a été rendu par un *a* :

(ar. tun.) [kaʕk] 'gâteau rond'	<i>kaak</i> 'gâteau rond'

En conclusion de ce paragraphe, la majorité des phonèmes de l'arabe tunisien inconnus dans la langue emprunteuse ont été neutralisés afin de faciliter l'intégration des mots sur un plan graphique. Néanmoins, nous avons observé, dans certains cas, des hésitations graphiques et une variation dans le choix du graphème, ce qui indique un manque

d'homogénéité dans le traitement des consonnes arabes inconnues du système phonique sicilo-italien.

2. 2. Traitement marqué de la différence

Un autre phénomène observé dans le cadre du processus d'appréhension des sons arabo-tunisiens est le fait de marquer la différence. Cette adaptation graphique se distingue par la position de certaines lettres ou par des combinaisons de lettres non attestées dans la langue emprunteuse (Naffati, Queffélec, 2004 : 100). Nous n'avons relevé que deux exemples dans le corpus.

(i) La palatale spirante cacuminale sonore [ʒ] (cas 10) a été rendue par la consonne géminée *g* dans l'exemple *hagg* 'vieil homme' (8 occurrences) :

(ar. tun.) [ħa:žž] 'vieil homme, sage' *hagg* 'vieil homme'

Dans le terme arabo-tunisien, cette consonne est renforcée. Or, dans le système phonographique de l'italien et de ses variétés dialectales, le redoublement de la consonne *g* en fin de mot n'est pas attesté (Rohlf, 1966 : 320-337). La différence est par conséquent marquée par la position particulière de ce graphème.

(ii) La pharyngale fricative sourde [ħ] (cas 14) renforcée du nom [ʃaħħa] a été rendue par la consonne géminée *hh* :

(ar. tun.) [ʃaħħa li:k] 'à ta santé/quelle chance' *sahha per te* 'à ta santé'

Toutefois, cette combinaison n'est pas attestée dans les parlers siciliens ainsi que dans la langue italienne (Rohlf, 1966 : 320-337). Ainsi, la différence est marquée par la transcription renforcée de la consonne *h*.

2. 3. Traitement phono-graphique approximatif

Certains emprunts à l'arabe tunisien ont été transcrits de manière approximative avec des combinaisons de consonnes non attestées ou encore avec des lettres en position non attestée dans la langue d'emprunt.

(i) Le nom *erghma* 'plat tunisien en sauce' (1 occurrence) se caractérise par la combinaison de trois à quatre consonnes *ghm/rghm* :

(ar. tun.) [hargma] 'plat en sauce' *erghma* 'plat en sauce' (1928_892_3_S.S.)

Or, cette combinaison approximative n'est pas attestée en italien et dans ses variétés. On observe aussi que la consonne *-h* est en position interconsonantique, ce qui ne correspond pas aux règles du système graphique de la langue emprunteuse. En général, la règle exige que la combinaison graphique *g + h* soit suivie des voyelles *i* ou *e*, ce qui permet d'obtenir la gutturale [g].

Tout porte à croire que le scripteur a choisi une graphie proche de la forme arabo-tunisienne lors de la transcription mais n'a pas respecté l'orthographe de sa langue d'origine, ce qui prouve que ce terme n'est pas bien adapté.

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

(ii) Le nom *mohshi* ‘plat tunisien’ (1 occurrence) a été transcrit avec la combinaison des deux consonnes *sh* :

(ar. tun.) [meħʃi] ‘plat tunisien’ *mohshi* ‘plat tunisien’ (1923_590_1_S.W.)

Néanmoins, cette graphie particulière n’est pas attestée dans la langue et les divers parlers italiens, dont notamment les dialectes siciliens. Or, de manière générale, les autres scripteurs ont plutôt choisi le groupe consonantique *sc* pour rendre la palatale fricative sourde chuintante [ʃ] de l’arabe (*ch* français de *cheval*), ce qui est conforme au système graphique sicilo-italien. À titre d’exemple, nous avons : *salata misciua* ‘salade grillée’ ; *sciacchisciua* et sa variante graphique *sciacchi-sciua* ‘plat tunisien/ désordre’ ; *sciamata* ‘vengeance’ ; *sciscia* ‘chapeau traditionnel tunisien’ ; *caddesci* ‘combien’ ; *scialla* et sa variante graphique *sciallu* ‘espérons’.

(iii) La forme verbale *tarf* ‘tu sais’ (1 occurrence) a une graphie particulière en comparaison avec la forme arabe d’origine :

(ar. tun.) [taʃrif] ‘tu sais’ *tarf* ‘tu sais’ (1924_658_2_S.)

En arabe tunisien, on observe la présence de la voyelle antérieure brève [i] en position interconsonantique. Or, cette voyelle n’a pas été transcrite dans l’exemple du corpus, ce qui aboutit à la combinaison des deux consonnes *rf* qui n’est pas attestée dans la langue emprunteuse. Ainsi, ce choix graphique est approximatif et constitue probablement le résultat d’une interprétation phonique de la forme d’origine.

(iv) Le nom *tminicq* ‘moquerie’ (1 occurrence) combine les deux consonnes *cq* en fin de mot afin de rendre la vélaire occlusive sourde [k] :

(ar. tun.) [tmenyi:k] ‘moquerie’ *tminicq* ‘moquerie’ (1923_585_1_V.A.T.)

On souligne que, dans certains termes de la langue italienne et de ses variétés régionales et dialectales, cette combinaison n’est observée qu’en position interne et non en position finale comme dans l’exemple. Ainsi, cette graphie ne correspond pas aux règles orthographiques de la langue emprunteuse.

Nous avons toutefois relevé la variante phono-graphique *tmenic* ‘moquerie’ (1924_658_2_S.) dans laquelle le phonème [k] a été rendu par le graphème *c*. Cette variation est probablement due à une différence de scripteur (V.A.T., *Viri a tutti* vs S., *Schut*)

On constate aussi que le choix de la consonne *c* est généralisé dans la plupart des exemples du corpus : *bric* ‘brick’ ; *camune* et sa variante *camuni* ‘cumin’ ; *carmus* ‘figuier’ ; *chebda* ‘foie’ ; *chiffi/ chiffi chiffi* ‘plaisir/ comme, semblable à’ ; *chiftesci* ‘plat tunisien’ ; *fuscicchi* ‘pétards’ ; *mabbruccu* et sa variante *mabruccu* ‘félicitations/ le mabrouk’ ; *schiacchisciua* et sa variante *sciacchi-sciua* ‘plat tunisien/désordre’ ; *haca* et *hacca* ‘comme’ ; *ia casi* ‘enquiquineuse’ ; *iarchica* ‘idiote’ ; *caracusu* et *caracusi* ‘guignol(s)’ ; *facchinu* ‘idiot’ ; *mammaluccu* ‘idiot’ ; *barcalla* ‘Dieu soit béni/ compliments’ ; *mischinu(a)/ mischineddu(a)* ‘le(a) pauvre/ le(a) pauvre petit(e)’. Toutefois, *aisceq* ‘s’il te plaît’ est une exception puisque le phonème arabe [k] est transcrit *q*.

En définitive, la graphie approximative de *tminicq* ‘moquerie’ constitue un cas isolé dans le corpus.

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

(v) La forme adverbiale *melah* ‘bien sûr’ (1 occurrence) diffère de sa variante *mela* ‘bien sûr’ (1 occurrence) puisque l’on observe l’ajout de la consonne *h* en fin de mot :

(ar. tun.) [me:la] ‘bien sûr’	<i>melah</i> ‘bien sûr’ (1923_624_1_M.M.)
(ar. tun.) [me:la] ‘bien sûr’	<i>mela</i> ‘bien sûr’ (1926_7741_2_V.A.T.)

Or, dans le cas de *melah*, la position finale de *h* est superflue puisque le mot d’origine se termine par une voyelle et non pas par une consonne. La variante *mela* est par conséquent plus proche de la forme arabe. De plus, dans les parlers siciliens ainsi que dans la langue italienne, la position en fin de mot de la consonne *h* n’est pas attestée.

Par conséquent, cette variation est probablement due à une interprétation phono-graphique du scripteur.

(vi) Nous avons observé deux exemples perçus comme des mots composés par certains auteurs ainsi que leurs variantes graphiques qui, au contraire, respectent la forme originale.

Dans le corpus, on relève cinq occurrences du nom *sciacchisciua* ‘plat tunisien/désordre’. Or, dans un seul cas, cet emprunt a été perçu comme un mot composé puisqu’il a été transcrit sous la forme *sciacchi-sciua* ‘désordre’ (1912_32_1_2_C.A.) :

(1a) (ar. tun.) [ʃakʃu:ka] ‘plat/désordre’	<i>sciacchisciua</i> ‘plat/désordre’
(1b) (ar. tun.) [ʃakʃu:ka] ‘plat/désordre’	<i>sciacchi-sciua</i> ‘désordre’

Or, ces deux formes sont utilisées avec le sens de ‘désordre’ dans le même texte et, par conséquent, par le même scripteur C. A. (*Ciccio Armando*). La variation graphique correspond à un jeu : la forme avec tiret souligne le procédé de composition et permet de le rapprocher de mots italiens comme *sciacquare* ‘rincer la lessive’, indicatif *sciacqui*, impératif *sciacqua*, ce qui correspond au ton ironique du billet.

La forme *chiffi chiffi*, ‘comme, semblable à’ est employée deux fois dans le corpus (1911_7_1_2_R.C. ; 1915_191_1_D.C.). Or, on observe une variante sous la forme composée *chiffi-chiffi* (1923_587_4_Scr.) :

(1a) (ar. tun.) [ki:f ki:f] ‘pareil, semblable’	<i>chiffi chiffi</i> ‘comme, semblable à’
(1b) (ar. tun.) [ki:f ki:f] ‘pareil, semblable’	<i>chiffi-chiffi</i> ‘comme, semblable à’

Dans ce cas, nous sommes confrontés à des scripteurs différents. Cette forme constitue toutefois un exemple isolé qui relève d’une interprétation phono-graphique de l’auteur du texte. Le tiret, dans le document plus tardif, est peut-être un (léger) signe d’intégration aux mots composés et donc au système italien. Mais une seule occurrence ne permet de se déterminer.

En conclusion, les divers exemples traités dans ce paragraphe relèvent fort probablement d’une interprétation phono-graphique des scripteurs.

2. 4. Autres traitements consonantiques

Quelques emprunts ont subi deux phénomènes typiques des dialectes méridionaux et notamment siciliens : l’assimilation progressive et la prothèse (en it. *protesi*).

2. 4. 1. Assimilation progressive

Largement traité dans la deuxième Partie de cette thèse, ce phénomène, qui se caractérise par l'assimilation d'une consonne par celle qui la précède, est typique de l'aire centro-méridionale. Il est également attesté dans les parlers siciliens (Devoto, Giacomelli, 2002 : 147 ; Pitre, 2008 : 70 ; Varvaro, 1988). L'un des traits observés dans ces dialectes est le passage de *nd* à *nn*, comme dans l'exemple *quannu* (it. *quando*).

Dans le corpus, nous n'avons observé qu'un seul cas d'assimilation progressive. Il s'agit du nom *funnucu* 'hôtel, magasin', employé deux fois (1923_599_1_2_V.A.T ; 1928_895_1_V.A.T.) et de sa variante *funnacu* 'hôtel' dont nous n'avons qu'une seule occurrence (1912_45_2_3_G.) ; ils constituent d'anciens emprunts à l'arabe [fondoq] (du grec *pandokeion* 'auberge') :

(1a) (ar.) [fondoq] 'hôtel, auberge'	<i>funnucu</i> 'hôtel, magasin'
(1b) (ar.) [fondoq] 'hôtel, auberge'	<i>funnacu</i> 'hôtel'

La consonne *d* a été assimilée par la consonne *n*, ce qui a permis la méridionalisation de ces deux formes. Ainsi, le degré d'intégration est important ce qui est probablement dû à l'adoption à une époque ancienne de ce terme arabe.

Toutefois, la forme *fonduccu* 'magasin', utilisée deux fois dans le même texte (1919_411_1_B.), et la forme au pluriel *funducchi* 'auberges', employée à une reprise (1924_644_3_L.R.), n'ont pas subi le même phénomène consonantique et ont conservé le groupe consonantique *nd* :

(2a) (ar.) [fondoq] 'hôtel, auberge'	<i>fonduccu</i> 'magasin'
(2b) (ar.) [fondoq] 'hôtel, auberge'	<i>funducchi</i> 'auberges'

On constate qu'il y a une différence de scripteur. En effet, le scripteur V.A.T. (*Viri a tutti*) a employé les formes ayant subi l'assimilation progressive, contrairement aux scripteurs B. (*Briscula*) et L.R. (*Lu Ruettu*). Ainsi, ce fait pourrait expliquer l'emploi dans le corpus de ces diverses variantes phono-graphiques.

2. 4. 2. Phénomène de la prothèse

La prothèse, ou *protesi* en langue italienne, est le développement, à l'initiale d'un mot, d'un élément non étymologique (Dubois et al., 2002 : 388).

La forme *nzama* 'soi-disant', employée une fois (1913_79_1_M.M.), est un emprunt au dialecte tunisien [zaʕma] 'soi-disant' :

(ar. tun.) [zaʕma] 'soi-disant'	<i>nzama</i> 'soi-disant'

On perçoit l'ajout, en début de mot, de la consonne *n*, inexistante dans la forme d'origine. Or, dans les parlers siciliens, le phénomène de la prothèse est attesté et concerne certaines consonnes, dont notamment la dentale [n] :

In Palermo e nel suo territorio il volgo suole talora porre questa consonante innanzi ad altra, per lo più dentale e gutturale : *ntròbbitu* (turbidus), *ngranni* (grandis), *nfullettu* (it. folletto), *ncantina* (it. cantina), *nfuscu* (fuscus), *nchinu* (plenus). E il dialetto comune ha : *nzoccu*, *nguantera*, *nguantui* (Want), *nzita* (seta), *nicili* (exilis), ecc. (Pitre, 2008 : 67).

Ainsi, il semble que ce terme a été sicilianisé et intégré en partie à la langue cible par l'ajout, à l'initiale du mot, de la consonne *n*.

3. SEGMENTATION DIFFERENTE

Au delà des mots isolés, des phénomènes relèvent de la perception du flux de parole et l'arabe. On observe des différences de segmentation.

3. 1. Agglutination dans la séquence arabe *article défini + N*

La séquence phonique *article défini 'el' + Nom* de la langue arabe est souvent interprétée comme un ensemble indivisible dans différentes langues emprunteuses, ce qui aboutit à l'agglutination de l'article dans la graphie, ou à sa déformation en même temps que son agglutination (Tournier, 1985 : 321).

De quelle façon certains segments de l'arabe tunisien ont été perçus et interprétés par les scripteurs ?

En arabe tunisien, les séquences [el-ʕaṭṭa:r] 'l'épicier/l'épicerie' et [el-ʕaṭṭa:ra] 'les épiciers/les épiceries' sont formées de l'article défini arabe *el* et du nom singulier [ʕaṭṭa:r] ou pluriel [ʕaṭṭa:ra] :

(ar. tun.)	el- ʕaṭṭa:r
Litt.	<i>le- épicier/ le- épicerie</i>
FR.	<i>l'épicier/ l'épicerie</i>
(ar. tun.)	el- ʕaṭṭa:ra
Litt.	<i>les- épiciers/ les- épiceries</i>
FR.	<i>les épiciers/ les épiceries</i>

L'article n'est pas assimilé au nom. En effet, dans la langue arabe littéraire ainsi que dans le dialecte tunisien, le *l* de l'article défini *el* est assimilé par la première consonne du mot auquel il est préfixé si cette consonne est dite *solaire*, c'est-à-dire les liquides [l], [r] et [n], les sifflantes [s], [ʃ] et [z], les dentales [t], [t̪] et [d], les interdentes [θ], [ð], [d̪] et [dh], la chuintante [ʃ] et la spirante cacuminale sonore [ʒ] (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 28 ; Marçais, 1977 : 161-162).

Or, dans le corpus, on relève les formes *lattaru* 'épicier/ épicerie' (8 occurrences), *lattara* et *lattari* 'épiceries' (respectivement 1 occurrence), précédées des actualisateurs siciliens *lu* et *li*, ce qui indique une intégration globale, en un seul mot phonique, dans le système syntaxique de la langue cible :

- (1a) [Un jeune couple discute de mariage en présence de l'épicier arabo-tunisien] (1915_175_1_2_A.C.)
[L'épicier] - Mabruk, scialla spus'amu prestu e manciari cunfetti.
[Le jeune homme] - U viri Fanì, ch'é cuntenti *lu*_{sic.} ***lattaru***_{ar.} [...].
Litt. [L'épicier] - *Félicitations, espérons que vous vous marierez bientôt et manger/que nous mangerons les gâteaux.*
[Le jeune homme] - *Tu vois Fanì, qu'il est content l'**épicier** [...].*

(1b) [Deux dames discutent de la conserve de sauces de tomates « La Rosa »]
(1919_385_2_S.S._T.1)

- Nta tutti li *piceries*, nta tutti li_{sic.} *lattara*_{ar.} truvati la buatta 'LA ROSA' [...].

Litt. - *Dans toutes les épiceries, dans tous les épiciers (vous) trouvez la boîte 'LA ROSA'* [...].

On relève toutefois l'emploi des variantes phono-graphiques *ittaru* et *uttaru* 'épicier' (respectivement 1 occurrence) où l'article arabe [el] n'est pas agglutiné dans la graphie. Comme en (1a) et (1b), il est accompagné de l'article défini sicilien *lu* :

(2) [Deux hommes discutent à propos d'un honneur rendu à un soldat]
(1925_689_2_L.S.)

Ddocu nesci don Nardinu [...], ma era tanta la cunfusionsi, chi grazzi a lu sacrificizzu di lu surdati e pulissi si fici un passaggiu mezzu la fudda, lu_{sic.} *ittaru*_{ar.} supra la carretta, mentri chi tutti vuciavanu, evviva don Nardinu [...].

Litt. *Après, est sorti don Nardinu [...], mais la confusion était si importante que grâce au sacrifice des soldats et des policiers il put se faire un passage au milieu de la foule, l'épicier sur la charrette, tandis que tous criaient, vive don Nardinu [...].*

Cette variation phono-graphique est peut-être due à une meilleure connaissance de l'arabe de la part d'un scribe.

Un autre exemple est la formule [u rabbi la-ʕzi:za] (litt. *je jure sur Dieu la chère* ; fr. *je jure*) est notamment composée du GN [la-ʕzi:za] (litt. *la chère*), qui est formé de l'article défini [el] agglutiné au nom :

(ar. tun.) la-ʕzi:za

Litt. la-chère

Selon les règles de prononciation de l'arabe tunisien, lorsque le mot déterminé comporte un groupement syllabique initial C+C+V, l'article prend la forme [lə], [la], etc. Tout dépend de la nature du phonème placé en position initiale du nom qui est susceptible de colorer le timbre de la voyelle contigüe à l'article (Ph. Marçais, 1977 : 162). Ce trait explique l'obtention de cette forme particulière qui, à l'oral, semble former un seul mot phonétique.

Dans le corpus, l'expression *orobbi lazziza* 'je te jure' (1 occurrence) est transcrite avec l'article agglutiné au nom, de façon conforme à la prononciation arabo-tunisienne :

(3) [Totò réagit au problème que sa fiancée Pippinedda a eu avec sa voisine Paola]
(1912_53_2_3_B.)

- Bih, [...] *Orobbi lazziza* si mi cci attruvava iu, cci l'aveva a fari, masenno s'avia a perdi u nomu di Totò Sparapalli !...

Litt. - *Beh, [...] Je jure sur Dieu la chère/ Je te jure si je m'y trouvais moi, je l'avais à fairee, sinon j'y avais à perdre le nom de Totò Sparaparelli!...*

3. 2. Agglutinations dans un phrasème interrogatif

En arabe tunisien, la forme interrogative [a:ʃ θabb] 'que veux-tu' est composée du morphème interrogatif [a:ʃ] 'que' et du verbe à la 2^e personne singulier de l'inaccompli [θabb] 'veux-tu' qui sont bien distincts.

Chapitre 1 : Traitement et transcription graphique

Or, dans le corpus, l'emprunt *astab* 'que veux-tu' (1 occurrence) est transcrit en un seul mot :

(1) [Deux hommes se rendent à un bal afin d'y faire des rencontres. Rien ne se passe comme prévu] (1922_579_1_2_V.A.T.)

- Chi ci su puru mori ca dintra ? [...] **Astab** ia_{ar} sidi_{ar} ?

Litt. - *Qu'il y a aussi des arabes ici dedans/dans ce lieu ? [...] **Que veux-tu** eh monsieur/monsieur ?*

Dans une forme interrogative, la courbe intonative ascendante agglutine souvent les éléments et il semble naturel qu'ils aient été perçus en une seule unité, l'expression étant de surcroît très fréquente et banale dans des interlocutions de la vie quotidienne.

À l'issue de cette analyse de la transcription graphique des mots à l'arabe tunisien, on constate une certaine stabilité graphique. À part quelques exceptions de variations individuelles ainsi que des choix non réguliers dans la langue cible, les choix des auteurs des chroniques sont pour la plupart stables et homogènes. Cette uniformité graphique est par conséquent un facteur d'intégration de ces mots au système orthographique de la langue emprunteuse (Humbley, 1974 : 66 ; Tournier, 1985 : 320-321).

CHAPITRE 2

ASPECTS MORPHOLOGIQUES ET SYNTAXIQUES

Dans ce chapitre, nous étudions l'intégration des formes empruntées à l'arabe tunisien dans le système morphologique et syntaxique de la langue emprunteuse.

Ce second chapitre est organisé de la façon suivante : dans le premier paragraphe (§ 1), nous abordons le traitement du genre et du nombre des mots empruntés à l'arabe. Puis, nous traitons le fonctionnement des outils de la quantification (§ 2), l'insertion des outils de la comparaison (§ 3) et de la négation (§ 4) et l'emploi des adverbes (§ 5).

1. TRAITEMENT MORPHOLOGIQUE DU GROUPE NOMINAL : MORPHOLOGIE FLEXIONNELLE

En italien, la variation genre-nombre se fait de façon paradigmatique sur la finale vocalique du mot. La morphologie grammaticale de l'italien repose sur un support vocalique. Or, dans le système arabe tunisien, la plupart des substantifs terminent par une consonne, sauf pour le féminin qui, à l'oral, semble se terminer par la voyelle *a*, ainsi que pour d'autres mots qui peuvent finir par une voyelle (*-a*, *-i* ou *-u*). Pour intégrer sur le plan flexionnel les emprunts faits à l'arabe, la langue emprunteuse a donc ajouté des suffixes vocaliques.

Quel est le système des suffixes vocaliques adopté ? Est-il toscan ou sicilien (cf. Partie II) ?

1. 1. Traitement du genre

1. 1. 1. Le genre masculin

En arabe tunisien, le masculin singulier n'est pas marqué (Baccouche, 1994 : 401). Or, dans les dialectes parlés en Sicile et dans l'Italie méridionale, les noms au masculin et au féminin finissent en général par les voyelles *-u*, *-i* ou *-a* (cf. Partie II).

Dans le corpus, on relève les exemples suivants :

(1) (ar. tun.) [hamme:m]	di lu ammammu 'du bain maure' (1923_587_4_Scr.)
(2) (ar. tun.) [be:y]	palazzu du bei 'palais du souverain' (1924_644_3_L.R.)
(3) (ar. tun.) [ki:f]	lu chiffi 'le plaisir' (1923_591_1_2_M.M.)
(4) (ar.) [fondoq]	lu funnucu 'l'hôtel' (1923_599_1_2_V.A.T.)
(5a) (ar. tun.) [ʕaṭṭa:r]	lu ittaru 'l'épicier' (1925_689_2_L.S.)
(5b) (ar. tun.) [ʕaṭṭa:r]	la figghia du' uttaru 'la fille de l'épicier' (1923_589_1_F.)
(6a) (ar. tun.) [mabru:k]	lu mabbruccu 'la récompense' (1923_594_1_2_V.A.T.)
(6b) (ar. tun.) [mabru:k]	u mabbruccu 'une récompense' (1913_71_3_M.T.)
(7) (ar. tun.) [sṭal]	un stallu d'acqua 'un sceau d'eau' (1928_866_2_U.Sc.)

Ces emprunts n'ont pas subi de changements pour la catégorie du genre et ont conservé leur marque d'origine. Ils ont toutefois été adaptés avec l'ajout en fin de mot des marques masculin sicilo-méridional *-u* ou *-i*, ce qui indique une méridionalisation. Sur un plan syntaxique, lorsque l'emprunt adopte le schéma canonique du syntagme nominal de la langue cible, cela signifie qu'il a subi une assimilation syntaxique et qu'il est bien intégré (Naffati, Queffélec, 2004 : 102). C'est le cas pour ces formes qui sont accompagnées des actualisateurs *lu* 'le', *un* et *u* 'un' attestés dans les dialectes siciliens (cf. Partie II), ou bien qui

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

sont intégrées dans des syntagmes complexes où elles sont précédées des articles contractés *di lu* ‘du’ (it. *del*), *du* ‘du’ (it. *del*), *du* ‘du’ (it. *dell*).

Certains termes d’adresse et insultes, employés pour désigner des personnages masculins, ont également adopté la marque méridionale du masculin singulier *-u* en fin de mot :

(8) (ar. tun.) [ya: hallu:f]	<i>ia alluffu</i> ‘cochon’ (1914_111_1_2_R.C.)
(9) (ar.) [mamlūk]	<i>mammaluccu</i> ‘idiot’ (1913_80_2_3_M.)
(10) (ar. tun.) [karakūz]	<i>caracusu</i> ‘guignol’ (1928_847_1_D.N.)
(11) (ar.) [faqīh]	<i>facchinu</i> ‘idiot ?’ (1923_629_1_V.M.)
(12) (ar. tun.) [faqqu:s]	<i>faccusu</i> ‘idiot’ (1912_23_1_2_B.)

Le traitement du genre n’est toutefois pas homogène dans le corpus. On relève par exemple l’emploi de deux variantes graphiques (1 occurrence respectivement) empruntées à l’arabe tunisien [ħamme:l] ‘porteur’ :

- (13a) [Venue chercher un tapis qu’elle a gagné, une femme est surprise de découvrir qu’il ne s’agit finalement que d’un simple tapis en alfa] (1923_594_1_2_V.A.T.)
 - [...] Dicitimi si lu tappitu è granni accussi chiamu **un_{sic} hammellu_{ar.}**
 - Le voici madame votre tapis.
 Litt. - [...] *Dites-moi si le tapis est grand comme ça j’appelle un porteur.*
 - *Le voici madame votre tapis.*

- (13b) [Une mère chasse de chez elle un amoureux de sa fille trop audacieux] (1913_66_3_N.U.S.)
 - Ja_{ar.} **hammel_{ar.}** iscia_{ar.} vuoi porta quisto lettu cu mia.
Facchinu – Aia_{ar.} subito, dovi porta ?
 - Porta cu mia.
 Litt. - *Eh, porteur, viens, tu veux porter ce lit avec moi*
Le porteur – Allez, tout de suite, où je porte ?
 - *Porte avec moi.*

En (13a), le nom *hammellu* ‘porteur’ a pris la marque du masculin sicilien *-u* et il est précédé de l’article indéfini *un* ‘un’. Or, sa variante *hammel* ‘porteur’, employée en tant que terme d’adresse en (13b), a plutôt gardé une terminaison consonantique propre à l’arabe, mais a tout de même conservé la marque du genre d’origine, c’est-à-dire le masculin.

Ailleurs, la finale consonantique est conservée sans aucune adaptation flexionnelle ; c’est l’article qui permet d’identifier le genre. Ainsi, Le nom *hagg* ‘vieil homme’ (8 occurrences), de l’arabe tunisien [ħa:žž] :

- (14) [Un jeune homme nommé Cola s’adresse à son interlocuteur Matteu] (1925_727_1_2_Te.)
 - Ecco cumpari Matteu sta vinennu **lu_{sic} hagg_{ar.}** dumannamuci a iddu si è veru!
 Litt. - *Voici compère Matteu est venant le vieil homme, demandons à lui si c’est vrai !*
 FR. - *Voici Matteu le vieil homme arrive, demandons-lui si c’est vrai !*

Mais ce n’est pas toujours le cas ; ainsi, le mot *tmenic* ou *tminicq* ‘moquerie’, déjà commenté, est masculin en arabe tunisien :

(15a) [Au cours d'une discussion sur une partie de football opposant deux équipes, dont celle de Pise, Gianni répond à Turiddu] (1924_658_2_S.)

- U bizzetit_{ar}, quantu **tmenic**_{ar} stai fari co questi taliani chi vinuto di Pisa?

Litt. - *Et c'est trop, combien moquerie en train de faire avec ces italiens qui venus de Pise ?*

FR. - *Et c'est trop, combien tu es moqueur à propos de ces Italiens venus de Pise ?*

(15b) [Lors de la messe de minuit, un homme s'adresse à une femme qui ne cesse de faire des remarques désobligeantes afin qu'il quitte l'église] (1923_585_1_V.A.T.)

- Oh quantu **tminicq**_{ar} averi [...].

Litt. - *Oh combien moquerie avoir [...].*

FR. - *Oh combien tu es moqueur [...].*

1. 1. 2. Le genre féminin

La marque principale du féminin arabe est le suffixe *at*, où la consonne *t* est l'élément principal. Dans le dialecte arabe tunisien, cet élément ne se prononce pas et l'on se contente de l'élément vocalique *a* qui devient ainsi la marque principale (Baccouche, 1994 : 401-402). Toutefois, certains noms féminins ne sont pas caractérisés morphologiquement et ont l'aspect de noms masculins (Marçais, 1977 : 152-154). La similitude entre la marque du féminin la plus fréquente en sicilien et en arabe, *-a*, facilite le maintien du même genre dans la plupart des cas.

Le cas le plus significatif est probablement l'ancien emprunt à l'arabe *coffa* 'couffin', datant du Moyen âge, et qui illustre l'intégration genre-nombre :

(16) [Trois dames se préparent pour aller à la plage de la Goulette] (1912_33_1_2_M.M.)

- Avanti, iu sugnu pronta, ni nni putemu iri ? ssu pronti **i**_{sic} **coffi**_{ar} cch'i robbi ?

- Pronti su, teccà, pigghiati chista a porti tu !

- Chissu av'à dittu ca purtava **a**_{sic} **coffa**_{ar} [...].

Litt. - *Allez, moi je suis prête, nous y pouvons aller ? ils sont prêts les couffins avec les affaires ?*

- *Prêts sont ..., tiens, prends-toi celle-là à porter toi!*

- *Celui-ci a dit qu'elle portait le couffin [...].*

FR. - *Allez, je suis prête, nous pouvons y aller ? Les couffins avec les affaires sont prêts ?*

- *Ils sont prêts, tiens, prends celui-ci que tu porteras !*

- *Elle a dit qu'elle portait le couffin [...].*

En arabe dialectal tunisien, [qoffa] est un nom féminin dont le pluriel est [qfof]. Il désigne le couffin ou bien le panier qu'on utilise pour effectuer ses courses (Nicolas, s.d: 85). Il a conservé sa valeur sémantique d'origine dans l'exemple¹⁸⁸. Sur un plan morphologique et grammatical, ce nom a conservé la marque du genre d'origine, le féminin, et se termine par un *-a*. Quant à la formation au pluriel, elle s'avère conforme aux dialectes méridionaux puisqu'elle porte la marque du pluriel féminin sicilien *-i*. Tout porte à croire qu'il y a eu

¹⁸⁸ Selon G. B. Pellegrini (1972, I : 164), ce nom, emprunté à l'arabe [quffa], aurait le sens de *arnese noto, tessuto di foglie di palma e che serve a portare od a tenervi roba* dans les dialectes siciliens. Ce sens est également mentionné par M. Cortelazzo et P. Zolli (1979, I : 250), V. Mortillaro (1980 : 244) et A. Varvaro (1986 : 252-255). G. Piccitto (1977, I : 755) souligne l'emploi de ce mot dans divers contextes.

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

simple adjonction de *-i* à la forme du singulier *coffa*. Les formes au singulier et au pluriel sont accompagnées des actualisateurs attestés dans les dialectes siciliens (cf. Partie II) *a* ‘la’ et *i* ‘les’ pluriel féminin *i*, ce qui montre le degré d’intégration important de ce nom dans le système morpho-syntaxique de la langue cible.

Les autres exemples observés dans le corpus ont également conservé la marque du genre qu’ils avaient à l’origine, c’est-à-dire le féminin en *-a*, commun au sicilien et à l’arabe tunisien :

(17) (ar. tun.) [hri:sa]	<i>l’arisa</i> ‘l’harissa’ (1923_587_4_Scr.)
(18) (ar. tun.) [bu:xa]	<i>bouka</i> ‘eau-de-vie de figues’ (1919_377_1_C.T.F.L.)
(19) (ar. tun.) [degge:za]	<i>a digghesa</i> ‘la diseuse de bonne aventure’ (1912_45_2_3_G.)
(20) (ar. tun.) [merge:z]	<i>mirghesa</i> ‘merguez’ (1923_590_1_S.W.)
(21) (ar. tun.) [sla:ta miʃwiya]	<i>salata misciua</i> ‘salade de légumes grillés’ (1928_892_3_S.S.)
(22) (ar. tun.) [ʃakʃu:ka]	<i>na sciacchisciua</i> ‘une confusion’ (1923_618_1_V.A.T.)
(23) (ar. tun.) [ʃe:ʃiyya]	<i>la sciscia</i> ‘la chéchia’ (1922_579_1_2_V.A.T.)
(24a) (ar. tun.) [zanqa]	<i>ni la zanca</i> ‘dans l’impasse’ (1928_864_1_M.N.)
(24b) (ar. tun.) [zanqa]	<i>ni la zanga</i> ‘dans l’impasse’ (1928_895_1_V.A.T.)
(25a) (ar. tun.) [zibla]	<i>a zibbula</i> ‘la poubelle’ (1912_23_12_B.)
(25b) (ar. tun.) [zibla]	<i>la zibbola</i> ‘la poubelle’ (1913_64_1_2_B.)

Comme on peut le voir, ils sont accompagnés en majorité des actualisateurs féminins employés dans les dialectes siciliens tels que *l’* ‘l’, *la* ou *a* ‘la’, *na* ‘une’ et l’article contracté *ni la* ‘dans le’. Ces noms sont par conséquent bien insérés dans la langue cible sur le plan morpho-syntaxique.

Un autre exemple est le nom *halfa* ‘alfa’ qui fait partie d’un GN sous la forme d’un nom composé :

- (26) [Suite de l’exemple (13a) : il ne s’agit finalement que d’un tapis en alfa] (1923_594_1_2_V.A.T.)

- Ma chi siti pazzu vui ? chissu è tappittu pi pulirisi li peri fattu di **halfa**_{ar} *murisca*_{sic} [...].

Litt. - Mais que vous êtes fou vous ? ceci est tapis pour nettoyer se les pieds fait d’**alfa mauresque** [...].

FR. - Mais vous êtes fou ? Ceci est un tapis pour s’essuyer les pieds qui est fabriqué avec de **l’alfa arabe** [...].

Dans ce GN, il y a accord du nom féminin *halfa* avec l’adjectif *murisca*, ce qui constitue un degré d’intégration morpho-syntaxique important.

Deux exceptions ont toutefois été observées dans le corpus. Dans la langue d’emprunt, le nom arabe tunisien [merge:z] est masculin et invariable. Or, dans le corpus, l’emprunt *mirghesa* ‘merguez’ a adopté la marque du féminin sicilien *-a*, peut-être par analogie avec *salsiccia* (litt. saucisse) :

- (27) [Un Sicilien propose à un Américain de venir goûter des spécialités locales] (1923_590_1_S.W.)

- Caru americanu ora ca arrivamu nta lu bar Palace, si ci pirmetti ci vogghiu offriri un toccu di **mirghesa**_{ar} [...].

Litt. - Cher américain maintenant que nous arrivons dans le bar Palace, si tu nous permets je veux t’offrir une touche de **merguez** [...].

FR. - *Cher Américain, maintenant que nous arrivons au bar Palace, si tu me permets je veux t'offrir un peu de **merguez** [...].*

En arabe tunisien, le nom [nəfs] 'âme/ tempérament' appartient au groupe des noms féminins non caractérisés morphologiquement terminant par une consonne et ayant l'aspect de noms masculins (Marçais, 1977 : 153). L'emprunt *nefs* 'tempérament' n'a pas adopté la marque du féminin sicilien -a et a gardé une forme semblable à celle de l'arabe. L'assimilation au système morphologique flexionnel de la langue emprunteuse n'est, par conséquent, pas réussie :

(28) [Deux femmes parlent de la jalousie des hommes envers leurs fiancées] (1923_594_1_2_V.A.T.)

- Raggiuni avi vossia, si sapissi quantu è gilusu, lu me Armandu, cosa voli lu so misteri è scioffori, e avi un pocu di_{sic} **nefs**_{ar}.

Litt. - *Raison avez vous, si saviez combien est jaloux, le mien Armandu, que voulez-vous son métier est chauffeur, et il a un peu de tempérament.*

FR. - *Vous avez raison, si vous saviez combien mon Armandu est jaloux, que voulez-vous il est chauffeur et il a un peu d'âme.*

Cependant, *nefs* 'âme' est intégré dans un syntagme nominal complexe composé du quantificateur sicilien *un pocu di* 'un peu de', ce qui constitue une insertion dans le système syntaxique de la langue cible.

Ainsi, la majorité des noms empruntés à l'arabe tunisien ont été intégrés au système flexionnel du parler des textes puisqu'ils ont adopté les marques du masculin et du féminin singulier sicilo-méridional et non toscan. Ces emprunts ont, par conséquent, été méridionalisés. Nous avons toutefois observé quelques exceptions qui ont manifesté plus de résistance à l'assimilation ainsi qu'un cas de changement de genre.

1. 2. Traitement du nombre

Est-ce que le pluriel a été formé selon les règles de la langue cible ? Est-ce que la marque du pluriel est sicilienne ou italienne ?

En arabe tunisien, on distingue deux types de pluriels : le pluriel externe ou « sain », formé par adjonction d'un suffixe au thème du singulier ; et le pluriel interne ou « brisé », obtenu par la modification de la forme du singulier et, éventuellement, par adjonction d'un suffixe (Marçais, 1977 : 118). Or, dans les dialectes siciliens et méridionaux, les noms au pluriel finissent, au masculin comme au féminin, par la voyelle *i*. Certains masculins peuvent se terminer par la voyelle -a (cf. Partie II, Chapitre 2).

1. 2. 1. Des réfections à partir du singulier de l'emprunt assimilé

Dans le corpus, de nombreux termes ont adopté un pluriel conforme à la langue emprunteuse avec remplacement de la marque du singulier de l'emprunt assimilé par la marque épiciène -i du pluriel.

Le nom *coffi* 'couffins' n'a, par exemple, pas été emprunté aux formes du pluriel de l'arabe littéraire [ʔaqfe:f] ou de l'arabe tunisien [qʔof], mais c'est la forme du singulier *coffa* 'couffin' qui a adopté la marque du pluriel sicilien -i :

(ar.) [qoffa]

(sing. f.) *coffa* (plur. f.) *coffi*

Le pluriel *funducchi* ‘auberges’ (1 occurrence) a probablement été formé par adjonction d’un –i à l’une des variantes au singulier *fonduccu*, *funnacû* ou *funnucu* ‘hôtel, magasin’ puisqu’il est différent du pluriel de type interne ou « brisé » de l’arabe tunisien [fna:dəq] ou de l’arabe littéraire [fana:dəq] :

(29) [Deux hommes, Giralannu et Culicchia, discutent d’un autre homme qui se prénomme Cimiciu. Giralannu dit à son interlocuteur] (1924_644_3_L.R.)

- U sacciu ca vossia l’addifenni pirchi é puru di ddu gran païsi di Sancipirrellu ma chi voli quannu si vidi a unu di chissi chi prima iva **funducchi**_{ar} [...].

Litt. - *Je le sais que vous le défendez parce qu’il est aussi d’un grand pays de Sanspareil mais que voulez-vous quand on voit à un de ceux qui avant allait dans les auberges* [...].

FR. - *Je le sais que vous le défendez parce qu’il vient aussi d’un grand pays de Sanspareil mais que voulez-vous quand on voit un de ceux qui avant allait dans les auberges* [...].

En arabe tunisien, [faqu:s] ‘concombre’ est invariable. Or, dans le corpus, on retrouve le pluriel *faccusi* ‘concombres/sens obscène ?’ (2 occurrences) :

(30) [Deux hommes, l’un d’origine américaine et l’autre d’origine sicilo-tunisienne, comparent leurs pays respectifs. Devant l’arrogance de l’Américain, le Sicilien répond par une obscénité dont son interlocuteur ne saisit pas le sens] (1923_590_1_S.W.)

[L’Américain] - Ah ! yes monicipal teatre. a mio paese c’è uno più grande and più majestic...

[Le Sicilo-tunisien] - Si ma **li**_{sic} **faccusi**_{ar} puru chiù majestic hannu a essiri...

[L’Américain] - Oh yes grandi faccus. E cosa essere questo grande palazzo ?

Litt. - *Ah! Oui municipal théâtre. Dans mon pays il y a un plus grand et plus majestueux...*

- *Oui mais les concombres aussi plus majestueux ont à être...*

- *Oh oui grands concombres. Et quoi être ce grand bâtiment ?*

FR. - *Ah! Oui le théâtre municipal. Dans mon pays il y en a un plus grand et majestueux...*

- *Oui mais les concombres aussi sont plus majestueux...*

- *Oh oui les grands concombres. Et qu’est-ce ce grand bâtiment ?*

Il semble que ce pluriel a été formé par adjonction d’un –i au singulier *faccusu* ‘idiot’ (cf. *supra*) qui a été relevé dans le corpus.

L’emploi des deux variantes *lattari* et *lattara* ‘épicerie’ (1 occurrence respectivement) est intéressant. En effet, en arabe tunisien, le pluriel a la forme [ʕaṭṭa:ra] se terminant par un –a. Or, on sait qu’en sicilien, les pluriels masculins en –a existent aussi. Nous citons les exemples en contexte :

(31a) [Deux dames discutent de la conserve de sauce tomate « La Rosa » qui, selon l’une d’entre elles, serait un produit de grande qualité] (1919_385_2_S.S._T.1)

- [...] E unni a vinnunu?

- Nta tutti li *picerie*_{fr}, nta tutti **li**_{sic} **lattara**_{ar} truvati la buatta « LA ROSA » ca è rapprisintata a Tunisi di li signori A. e J. CAMILLERI, 8, Rue Saint-Jean.

Litt. - [...] *Et où la vendent-ils?*

- Dans toutes les épiceries, dans toutes **les épiceries** vous trouvez la boîte “LA ROSA” qui est représentée à Tunis par les monsieurs A. et J. CAMILLERI, 8, Rue Saint-Jean.
FR. - [...] Et où est-elle vendue?

- Vous trouverez la conserve « LA ROSA », qui est représentée à Tunis par les monsieurs A. et J. CAMILLERI à l'adresse 8, rue Saint-Jean, dans toutes les épiceries françaises et **épiceries arabes**.

(31b) [Une femme explique qu'après sa maladie, elle a utilisé la sauce CIRIO pour cuisiner ses pâtes, ce qui lui a permis de reprendre du poids] (1919_386_2_S.S.)

- E unni a vinnunu ?

- Nta tutti li magazzini, nta tutti **li_{ar} lattari_{sic}** ci truvati la Sarsa CIRIO, ca è rapprisintata in Tunisia dal signor Cav. CLEMENTE MODIGLIANI, 53, Rue de Metz, Tunisi.

Litt. - Et où la vendent-ils?

- Dans tous les magasins, dans toutes **les épiceries** vous y trouvez la Sauce CIRIO, qui est représentée en Tunisie par le monsieur Cav. CLEMENTE MODIGLIANI, 53, Rue de Metz.

FR. - Et où est-elle vendue?

- Vous trouverez la Sauce CIRIO, qui est représentée par Monsieur Cav. CLEMENTE MODIGLIANI, 53, Rue de Metz, dans tous les magasins et toutes les **épiceries arabes**.

En (31a), le pluriel *lattari* a été formé par adjonction d'un *-i* à la forme du singulier *lattaru* ‘épicier/épicerie’. En revanche, dans l'exemple (31b), il y a deux possibilités pour le pluriel *lattara* : a) il a été formé par adjonction d'un *-a* à la forme du singulier *lattaru* ; b) ou bien le scripteur a adopté la forme au pluriel de la langue source [ʕaʔʔa:ra] ‘épiciers/épiceries’.

1. 2. 2. Des mots arabes invariables reçoivent une marque de nombre

Les mots arabes invariables ont tous pris la forme unique du pluriel sicilien *-i*.

En arabe tunisien, le nom [bri:k] est invariable puisqu'il est employé indifféremment pour désigner le singulier ou le pluriel. Dans le corpus, on trouve la forme *bricchi* ‘bricks’ (1 occurrence) :

(32) [Dans un restaurant, deux femmes passent commande] (1928_892_3_S.S.)

- U sai chi ti dicu ? porta un pocu di tuttu ; [...] **dui_{sic} bricchi_{ar}** duci e dui banani, e pi vinu un menzu litru di Marsaletta d'a bella...

Litt. – Tu le sais ce que te dis? Apporte un peu de tout ; [...] **deux bricks** sucrées et deux bananes, et pour vin une moitié litre de Marsaletta de la belle, avec celle-là à l'usage notre...

FR. Tu le sais ce que je te dis? Apporte-nous un peu de tout; [...] **deux bricks** sucrées et deux bananes, et pour le vin la moitié d'un litre du meilleur Marsaletta...

Sur le plan syntaxique, le déterminant numéral invariable *dui* ‘deux’ contribue à spécifier le nombre de *bricchi* ‘bricks’, ce qui constitue aussi un facteur d'intégration morpho-syntaxique.

Le nom arabe [merge:z] ‘merguez(s)’ est masculin et invariable. Or, comme nous l'avons traité plus haut, la forme au singulier *mirghesa* ‘merguez’ a subi un changement de genre puisqu'elle a adopté la marque du genre féminin *-a*. On relève l'emploi des deux variantes au pluriel *mirghesi* et *merghesi* ‘merguez’ (3 occurrences/1 occurrence) :

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

(33a) [Avant d'aller au restaurant, une femme explique à l'autre qu'elle apprécie énormément les merguez, mais qu'elle ne peut pas en manger chez elle car son mari a un estomac fragile] (1928_892_3_S.S.)

- Sicchî vui accussî siti sempri spinnata di **mirghesi**_{ar}.

- Sempri!

Litt. - *Donc vous comme ça êtes toujours attirée par les merguez.*

- *Toujours!*

FR. - *Donc vous êtes toujours attirée par les merguez.*

- *Toujours!*

(33b) [Au restaurant, deux femmes commandent leur déjeuner] (1928_892_3_S.S.)

- U sai chi ti dicu ? porta un pocu di tuttu ; dui caddozza di **merghesi**_{ar} all'ame, une bedda fedda di pisci, frutta [...].

Litt. - *Le sais ce que te dis? apporte un peu de tout; deux nœuds de merguez à la viande, une belle tranche de poisson, fruits [...].*

FR. - *Tu sais ce que je te dis? Apporte un peu de tout ; deux nœuds de merguez à la viande, une belle tranche de poisson, des fruits [...].*

En arabe tunisien, [fuʃi:k] 'pétard(s)' est un nom féminin invariable. Or, on trouve la forme *fuscicchi* 'pétards' (2 occurrences) :

(34) [Une dame veut savoir s'il y a bien eu de beaux feux d'artifice à la fête donnée en l'honneur de la République italienne] (1919_394_1_M.M.)

- E dicitimi na cosa u iocu i focu u vidistivu ?

- Ah bellu daveru, cosi di paunussu ! quattru bummi, pin pan pum, **quattru**_{sic} **fuscicchi**_{ar} e tuttu chissu fu u gran iocu di focu, durò du minuti !

Litt. - *Et dites-moi une chose le jeu les feux le vîtes-vous?*

- Ah beau vraiment [...] ! quatre boums, pin pan pum, **quatre pétards** et tout ceci fut un grand jeu de lumière, il dura deux minutes!

FR. - *Dites-moi est-ce que vous avez vu le feu d'artifice?*

- Ah il était vraiment beau [...] ! quatre boums, pin pan pum, **quatre pétards**, il y eut un grand jeu de lumières qui dura deux minutes!

Comme en (32), le déterminant numéral quattru permet de déterminer le nombre de *fuscicchi* 'pétards'.

L'emprunt à l'arabe tunisien *hari* a également subi une intégration au système morphologique du sicilien. En arabe, on a un pluriel externe ou « sain » sous la forme [ħa:ra:t], alors que le singulier donne [ħa:ra] :

(35) (ar. tun.) [ʔarbaʃa ħa:ra:t] **quattru hari** 'quatre unités de quatre' (1924_658_2_S.)

Ainsi, on suppose que le scripteur a probablement préféré adapter la forme arabe au singulier [ħa:ra] en lui attribuant la marque du nombre sicilo-méridional *-i*. Il est par conséquent difficile de savoir si l'emprunt a conservé le genre qu'il a à l'origine, c'est-à-dire le féminin. Au niveau du traitement morpho-syntaxique, il semble que *hari* soit bien intégré dans la phrase du texte puisqu'il s'accorde avec le numéral invariable de forme méridionale *quattru*.

L'identification du nombre reste incertaine dans le cas de la forme *limuni* 'citron(s)'. En effet, dans les parlers siciliens et méridionaux, certains termes possédant déjà une terminaison en *-i* au singulier, la conservent au pluriel, ce qui peut engendrer des confusions. Seuls les mots accompagnant ce type de terme peuvent aider à en définir le nombre, ce qui n'est pas le cas dans l'exemple suivant :

- (36) [Deux personnages assistent à une représentation musicale de mauvaise qualité et en discutent] (1912_34_1_G.P.)
- Malidittu, [...] *abbasta ca dicia c'aviva n'a vuci di tinuri, megghiu ca ni nni iemu, vasinnò n'assicutano a scorci di **limuni**_{ar}, chi fa ni nni emo sì o no ?*
Litt. - *Maudit, [...] ça suffit qu'il disait qu'il avait une voix de ténor, mieux que nous nous en allions, sinon nous lui jetterons des pelures de citron, que faisons-nous on y va oui ou non ?*

1. 2. 3. Absence d'adaptation

Certains termes n'ont toutefois pas subi d'adaptation sur le plan flexionnel. C'est le cas de *saruel* 'pantalon' emprunté au nom masculin [serue:l] 'pantalon' :

- (37) [Comment se sont déroulés les préparatifs pour la fête donnée en l'honneur de Kiki Fartas] (1919_377_1_C.T.F.L.)
L'amicu Naracci vinni c'un fonografu Biondi il tailleur Florentin, vinni macari iddu e ci pigghiò la misura a Kiki, pi farici un_{sic} paru_{sic} di_{sic} **saruel**_{ar} gratis.
Litt. *L'ami Naracci vint avec un photographe Biondi le tailleur Florentin, il vint peut-être lui et il lui prit la mesure à Kiki, pour faire lui une paire de pantalons gratis.*
FR. *L'ami Naracci est venu avec le photographe Biondi, le tailleur Florentin est peut-être venu aussi pour prendre les mesures de Kiki afin de lui confectionner une paire de pantalons gratuitement.*

En arabe tunisien, la forme du pluriel est [srɛ:wil] 'pantalons'. Tout porte à croire que *saruel* 'pantalons' a été emprunté à la forme du singulier arabe [sirwɛ:l] mais n'a pas adopté la marque du pluriel sicilien *-i*. Ce nom est toutefois intégré dans le système syntaxique de la langue cible puisqu'il est régi, dans le syntagme nominal, le déterminant quantifieur *un paru di saruel* 'une paire de pantalons'.

L'emploi du nom *ziton* 'olives' dans le corpus est particulière. Si l'on se réfère au contexte, il pourrait s'agir d'un emprunt au second degré à l'arabe [zitu:n] par l'intermédiaire du français :

- (38) [Deux jeunes garçons s'amusez devant l'atelier du cordonnier] (1923_586_4_V.A.T.)
- L'alivi nfrancisi si chiamanu li_{sic} **ziton**_{ar}, ...
Litt. - *Les olives en français s'appellent les olives...*

En arabe tunisien, on a le singulier féminin [zitu:na] 'olive' qui donne, au pluriel, la forme [zitu:n] 'olives'. Or, en (38), le genre de *ziton* 'olives' reste difficile à identifier. S'agit-il d'un masculin ou bien d'un féminin comme en arabe tunisien ?

Cet emprunt n'a pas adopté la marque du pluriel sicilien *-i*, mais il est toutefois accompagné de l'article défini méridional au pluriel *li* 'les', ce qui en confirme le nombre.

En conclusion, à part deux exceptions (*saruel* et *ziton*), la plupart des noms ont adopté les marques du pluriel des dialectes siciliens et méridionaux *-i* ou bien *-a*, ce qui correspond à une méridionalisation et, par conséquent, à un degré d'intégration important. Cette marque étant épïcène, elle n'a pas entraînée d'hésitations quant au genre.

Le recours à certains morphèmes va au-delà du mot isolé ou du syntagme comme précédemment, mais signifie également un emprunt à des modalités de quantification (§ 2), à des éléments adverbiaux (§ 3) ainsi qu'à des modalités de comparaison (§ 4) et de négation (§ 5).

2. PRESENCE IMPORTANTE DE QUANTIFICATEURS ARABES

Le sicilien tout comme l'arabe tunisien disposent en général de divers moyens et formes linguistiques pour quantifier ou intensifier un mot donné : expressions quantitatives nominales, unités de mesure, adverbes de quantité, expressions diverses, etc.

De manière générale, les procédés de quantification et d'intensification se distinguent selon la nature et la classe d'appartenance sémantiques des mots qui, respectivement, peuvent être : a) des êtres dénombrables ou non dénombrables ; b) des propriétés ou des processus. Ils dépendent plus spécifiquement des modes de détermination de la quantité qui peut être : a) déterminée (précise) ; b) indéterminée (imprécise) ; c) relative (par rapport à une limite) ; d) totalisante, ou e) nulle. Enfin, la quantité et l'intensité varient en degrés (*fort* vs. *faible*) (Charaudeau, 1992 : 239-240).

Dans le tissu linguistique des textes, on relève l'emploi de neuf quantificateurs empruntés à l'arabe tunisien ou à une autre variété d'arabe. On propose de mettre en relief le fonctionnement de ces outils grammaticaux et de les classer selon le type d'opération de quantification ou d'intensification réalisée.

2. 1. Recours à des expressions quantitatives nominales

2. 1. 1. Le quantificateur nominal *hari* 'quatre unités' : expression de la quantité déterminée

Dans le parler arabe tunisien, le nom (f. sing.) [ħa:ra], que l'on retrouve dans l'expression [ħa:ra ʕadham] 'une unité de quatre œufs', est employé pour désigner essentiellement une quantité précise d'œufs, en l'occurrence *quatre œufs* (Nicolas, s.d. : 244). Le duel de ce nom est [ħa:rti:n ʕadham] 'deux unités de quatre œufs/huit œufs' et le pluriel est [arbaʕa ħa:ra:t ʕadham] 'quatre unités de quatre œufs/seize œufs'. Il s'agit d'une expression de mesure au sens strict appartenant à la métrologie, comme par exemple les noms du français *kilo*, *mètre*, *litre*, *gramme*, etc. (Milner, 1978 : 41). Elle appartient donc au groupe des *substantifs essentiellement quantificateurs* ou *SEQ*, c'est-à-dire « voué(s) corps et âme à la quantification » (Benninger, 2001 : 25). Par extension, ce terme désigne aussi le *quartier juif de Tunis* que l'on appelait [el-ħa:ra]. Or, ce type de quantificateur est employé sous la forme plurielle *hari* (1 occurrence) dans un contexte bien particulier :

(1) [Deux hommes discutent d'un match qui a opposé l'équipe locale *Mélita* à une équipe originaire de Pise. L'un d'eux commente le résultat du match] (1924_658_2_S.)

- Ma chi fantasia e fantasia, chista è na cosa ca sti vitti a la prova, a li primi ci nni nchiummaru ottu, a li secunni quattru e a li terzi sei, e si ficiru ottu e quattru durici e sei diciarottu, quattru_{sic} **hari**_{ar} e_{sic} menzu_{sic} comu_{sic} l'ova_{sic}.

Litt. - *Mais quelle fantaisie et fantaisie, ceci est une chose que ceux-ci virent à la preuve, aux premiers ils leur mirent huit, aux seconds quatre et aux troisièmes six, et se firent huit et quatre douze et six dix-huit, quatre **unités de quatre** et demi comme les œufs.*

L'emprunt *hari* quantifie les buts en utilisant un quantificateur qui se réfère, dans la langue source, à un élément bien précis. Peut-être pour une meilleure compréhension, le locuteur ajoute une précision en établissant la comparaison *comu l'ova*, littéralement *comme les œufs*. Le locuteur connaît l'usage d'origine de cet emprunt, son interlocuteur peut-être pas. Ce glissement amusant constitue un degré plus accentué d'intégration (Baccouche, 1994 : 154).

2. 1. 2. Le quantificateur nominal *stallu* 'seau' : expression de la quantité indéterminée

En arabe tunisien [stal] 'seau' possède deux emplois puisqu'il désigne aussi bien le nom d'un objet concret qu'une expression de mesure. Par métonymie, il est possible de passer d'un nom ordinaire, *seau-objet*, à un nom quantitatif, *seau-unité de mesure* (Benninger, 2001 : 25-26 ; Benveniste, 1966, I : 87 ; Milner, 1978 : 43) :

(2) [Trois femmes font la connaissance d'un homme et engagent une conversation quelque peu houleuse] (1928_866_2_U.Sc.)

- Mischinu ! a Biserta pumperi nun ci nn'è, ma si voli un_{sic} **stallu**_{ar} d'acqua_{it} lu putemu astutari.

Litt. - *Pauvre ! à Bizerte des pompiers il n'y en a pas, mais si vous voulez un **seau d'eau**, nous pouvons vous le trouver.*

FR. - *Misère ! Il n'y a pas de pompiers à Bizerte, mais si vous voulez un **seau d'eau**, on peut vous le trouver.*

Dans l'exemple (2), *stallu* apparaît dans le syntagme nominal Dét-N1-de-(Dét)-N2 composite du point de vue des langues :

Un _{sic}	stallu _{ar}	d' _{sic}	acqua
Dét	N1	de	N2

En arabe tunisien, l'équivalent de cette structure est :

stal ma:ʔ

Litt. *seau eau*

FR. *un seau d'eau*

Or, dans notre exemple, *stallu* 'seau' est précédé de l'article indéfini sicilien *un* 'un' qui correspond à un déterminant quantificateur. Ce type d'élément n'accompagne que les noms dits *comptables*, c'est-à-dire toute réalité susceptible d'être comptée, comme dans le cas de *stallu* 'seau'. En effet, dans la langue française, il est admis que l'article indéfini *un* est un nom de nombre (Milner, 1978 : 28), ce qui se vérifie également dans le parler sicilo-tunisien du corpus. En ce qui concerne *stallu* 'seau' qui occupe la place N1 dans le syntagme nominal, il fonctionne comme un quantificateur. Plus précisément, ce nom est une expression de mesure imprécise qui permet de compter les matières indivisibles comme par exemple l'eau qui, en (2), occupe la place N2 sous la forme sicilo-italienne *acqua* (Milner, 1978 : 39-41).

En définitive, ce type de structure correspond, selon la classification de C. Benninger (2001 : 25), à un *syntagme binominal quantificateur* ou *SBQ*¹⁸⁹. Ainsi, *stallu* ‘seau’ est intégré dans le tissu morpho-syntaxique de la langue emprunteuse et conserve le sens et la fonction quantificatrice de la forme arabo-tunisienne.

2. 1. 3. Le numéral cardinal *seta* ‘six’

En arabe tunisien comme en sicilien ou en italien standard, les noms de nombre du système arithmétique, ou numéraux cardinaux, expriment une quantité déterminée et s’appliquent de ce fait à des êtres dénombrables (Charaudeau, 1992 : 244 ; Serianni, 2006 : 221). Plus spécifiquement, ces éléments sont utilisés dans le dialecte tunisien soit à l’état absolu, c’est-à-dire isolément, soit suivis du nom de la notion comptée au pluriel à partir du nombre [zu:z] ou [θni:n]¹⁹⁰ ‘deux’ (Marçais, 1977 : 173-177). Dans le corpus, on relève l’emploi du seul numéral *seta* ‘six’ (1 occurrence) :

(3) [Pour consoler l’enfant qu’il a fait tomber, un homme achète des gâteaux chez un marchand arabe ambulant] (1912_26_2_M.M.)

[Marchand arabo-tunisien] – Kaak_{ar} ambar_{ar} fresk_{ar} !

[L’homme] - Ecco ca lo farò zittire io sobbito.... Igia_{ar}, ià_{ar}, ià_{ar} igia_{ar} uni_{ar}, atini_{ar} **seta**_{ar} surdi_{ar} kaak_{ar}.

Litt. - Gâteaux ambre frais !

- Voici que le ferai taire moi tout de suite.... Viens, eh, eh viens ici, donne-moi **six** sous gâteaux.

FR. – Gâteaux parfumés à l’ambre frais !

- Je le ferai taire tout de suite.... Viens, eh, viens ici, donne-moi l’équivalent de **six** sous de gâteaux.

Seta ‘six’ provient du nom de nombre du dialecte tunisien [sətta]. On constate qu’il précède le nom arabe *surdi* ‘sous’ qui a été emprunté au méridionalisme *sordu* et qui est employé sous la forme [ʃu:rɔi] au singulier et [ʃwa:rɔa] au pluriel. Or, on relève que le scripteur a utilisé le singulier et non le pluriel comme il est de règle avec le numéral cardinal ‘six’. On peut supposer que ce choix est dicté par la ressemblance de la forme arabe au singulier [ʃu:rɔi] avec celle des dialectes méridionaux *sordi* qui se termine avec la désinence -i du pluriel, contrairement au pluriel arabe dont la forme est plus complexe.

Toutefois, est-ce que le terme *seta* ‘six’ relève de l’emprunt ?

On remarque à ce propos que la structure de l’énoncé émis par le locuteur est particulière. Le premier fragment du discours est retranscrit dans un genre de parler régional ou méridional. Toutefois, dans le deuxième fragment, le locuteur s’adresse au marchand de gâteaux d’origine arabe dans son propre dialecte tunisien pour favoriser fort probablement

¹⁸⁹ La linguiste (2001 : 25) définit ainsi les substantifs quantificateurs : « Nous désignons par l’expression *substantifs quantificateurs* (dorénavant SQ) les substantifs qui, lorsqu’ils occupent la place de N1 dans une séquence du type Dét-N1-de-(Dét)-N2 (dorénavant SBQ, syntagme binominal quantificateur) forment, avec les éléments qui leur sont immédiatement voisins, le syntagme particulier de la forme Dét-N1-de, commutable avec des déterminants quantificateurs traditionnels simples comme *du, de la, des, plusieurs*, etc. ou complexes comme *un peu de, beaucoup de*, etc. [...] ».

¹⁹⁰ On précise qu’en arabe tunisien, certaines notions exclusivement nominales (noms des parties doubles du corps, nom du couple père-mère [walɔi:n] ‘parents’ et noms de mesure) prennent la forme du duel qui est marquée par la flexion [-i:n] et non celle du pluriel précédé du numéral ‘deux’. Contrairement à l’arabe littéral, le duel est en régression dans les parlers maghrébins (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975, § 74 : 119 ; Marçais, 1977 : 115-117 et 176).

l'intercompréhension linguistique. Il s'agit par conséquent d'un cas d'alternance codique ou *code-switching* puisque le sujet parlant juxtapose, à l'intérieur de sa production, deux passages ou phrases appartenant à deux codes linguistiques différents, l'arabe tunisien et un parler méridionalisé. Dans ce cas, l'alternance est dite *interphrastique* ou *phrastique* (Thiam, 1997 : 32-33).

2. 2. Adverbes de quantité

Nous avons relevé l'emploi de six formes d'adverbes de quantité empruntés au parler arabo-tunisien, mais également à une autre variété d'arabe maghrébin dans le cas de *a bizzeffi* et de sa variante *bizzeffi* 'beaucoup'. De quelle façon ces adverbes sont insérés dans le tissu discursif de la langue cible ? Quel est leur fonctionnement et qu'expriment-ils ?

2. 2. 1. L'adverbe *caddesci* 'combien' : expression de la quantité indéterminée

Dans le parler arabo-tunisien, [qadda:f], correspondant au français 'combien', est un adverbe de quantité. Il remplit plus spécifiquement la fonction de quantitatif interrogatif qui interroge sur le nombre ou sur une quantité imprécise (Marçais, 1977 : 267). Dans le corpus, on relève l'emploi de la forme *caddesci* 'combien' (1 occurrence) dans la structure suivante :

(4) [Sur le marché, une dame demande le coût du merlan à un vendeur arabo-tunisien] (1919_411_1_B.)

[Locutrice sicilienne] – Ià_{ar} **caddesci**_{ar} sti_{sic} naselli¹⁹¹_{it} ?

[Vendeur arabo-tunisien] - Eccu ci nni hai brezzu marcati dil Cummission.

Litt. - Eh **combien** ces merlans ?

- Voici ici tu en as (le) prix marqué de la Commission.

FR. - Eh **combien** coûte le merlan ?

- Le prix de la Commission est marqué.

De manière similaire à l'arabe tunisien, *caddesci* 'combien' fonctionne comme un quantitatif interrogatif qui exprime également une quantité indéterminée (Charaudeau, 1992 : 252-254). Dans le dialecte d'origine, l'adverbe interrogatif [qadda:f] est employé dans des phrases interrogatives, souvent réalisées sans verbe, comme dans l'exemple suivant qui correspond parfaitement à la structure du corpus :

Qadda:f en-nazalli ?

Litt. Combien le-merlan ?

FR. Combien coûte le merlan ?

Nous citons un autre exemple de l'arabe tunisien :

¹⁹¹ En italien standard, la forme *nasello* (première attestation écrite en 1684) proviendrait vraisemblablement de la superposition « paretimologica » du mot *naso* 'nez' au latin *ASĒLLUS* 'petit âne' (it. *asinello*, diminutif du latin *ĀSINUS* 'âne') (Cortelazzo, Zolli, 1983, III : 793). Dans les dialectes siciliens, les variantes employées pour désigner le merlan sont *mirluzzu* et son diminutif *mirluzzeddu*, ou encore *mirruzzu*, *mirruzzu mpiriali* (Mocciaro, 1974-1975 : 109 ; Piccitto, 1985, II : 766). On notera que c'est l'appellation italienne qui est utilisée sur ce marché. On souligne la complexité des noms de poissons en arabe tunisien dont la provenance est attribuée soit directement au latin soit véhiculée par la langue franque ou par la langue italienne et ses variétés. Comme la majorité des ichtionymes employés dans le parler tunisien, la forme [nazalli] 'merlan' ([nazelli] selon Gateau, 1966, II : 188 et Nicolas, s.d. : 225) appartient donc au lexique maritime commun à la Méditerranée (Cifoletti, 1998 : 144-145). T. Baccouche et S. Mejri (2004 : 86) mentionnent également le terme [nazalli] qui désignerait le merlu et non le merlan.

Qadda:f i:tra zi:t ?
 Litt. Combien litre huile ?
 FR. Combien coûte un litre d'huile ?

L'emprunt à l'arabe *caddesci* 'combien' est donc utilisé également dans une structure calquée sur le modèle arabe puisque nous constatons une absence de verbe dans la phrase interrogative sicilo-tunisienne. Ce fait linguistique est peut-être dû à l'origine arabo-tunisienne de l'interlocuteur et, par conséquent, à une volonté de la locutrice sicilienne de s'exprimer dans la langue de l'autre pour des raisons d'intercompréhension.

2. 2. 2. L'adverbe *a bizzeffi/bizzeffi* 'beaucoup' : entre l'expression de la quantité et de l'intensité indéterminée forte

L'expression du haut degré est traduite par la locution adverbiale [b-əz-za:f] 'beaucoup', du Maroc à la Cyrénaïque. En revanche, dans le dialecte tunisien, cette locution est absente du lexique qui contient plutôt les adverbes de quantité [barfa] (origine turque) et [ya:sər] 'beaucoup' (Baccouche, Mejri, 2004 : 54 ; Darot, 2000 : 204-205 ; Marçais, 1977 : 267).

D'après A. Salmieri (1996 : 48), la communauté sicilienne de Tunisie utilisait l'adverbe d'origine tunisienne *bàrscia* dans le sens de *beaucoup*. L'auteur ne mentionne pas l'emploi de *a bizzeffi*¹⁹² (2 occurrences) et sa variante *bizzeffi* (1 occurrence) qui apparaissent toutefois dans notre corpus (note étymologique, cf. plus loin) dans la structure N0 *avere* N1 *Adv_{ar}* en (5a) et (5b), et dans une structure exclamative en (5c) :

(5a) [Deux hommes discutent sur un ton conflictuel] (1925_696_1_L.S.)
 - Io nun haiu bisognu di travagghiari chiù, picciuli_{sic} n'hau_{sic} **a bizzeffi_{ar}**.
 Litt. - *Moi je n'ai pas besoin de travailler plus, des sous j'en ai beaucoup.*
 FR. - *Je n'ai pas besoin de travailler davantage, j'ai beaucoup d'argent.*

(5b) [Un musicien et un écrivain jouent un mauvais tour à un épicier] (1932_1054_1_Pin.)
 - Accomu vui, sordi_{sic} n'aviti_{sic} **a bizzeffi_{ar}** vui, ma mi dispiaci assai lu violinu nun vi lu pozzu vinniri pirchi' nun è meu !
 Litt. - *Comme vous, des sous vous en avez beaucoup vous, mais je suis navré beaucoup le violon je ne vous le peux vendre parce que il n'est pas à moi !*
 FR. - *Quelqu'un comme vous a beaucoup d'argent, mais je suis sincèrement navré de ne pouvoir vous vendre le violon car il n'est pas à moi !*

¹⁹² La locution adverbiale *a bizzeffe*, que l'on retrouve sous cette forme en italien standard et qui équivaut aux expressions *in grande quantità*, *a iosa*, est un ancien emprunt à l'arabe attesté pour la première fois en Italie au XV^e siècle dans l'une des œuvres de L. Pulci, *Il Morgante* (Cortelazzo, Zolli, 1979, I : 147). En ce qui concerne son cheminement, *a bizzeffe* aurait été empruntée à l'arabe au cours de l'époque moderne par la langue franque. Par la suite, cette langue véhiculaire aurait servi d'intermédiaire, ce qui pourrait expliquer l'intégration de cette locution dans la langue et les variétés dialectales italiennes (Cortelazzo, 1963 : 10-11 ; Migliorini, 1944-1945 : 6 ; Pettenati, 1963 : 100-102). Dans les dialectes siciliens, cette locution adverbiale est attestée et employée sous les formes *a bbiżzeffì*, *a bbiżzeffu*, *a bbuggeffu* et *a żzibbeffu* (Pellegrini, 1972 : 221). On remarque qu'outre le parler des Siciliens de Tunisie, qui aurait assimilé la forme tunisienne *bàrscia* selon les observations d'A. Salmieri (1996), les autres variétés de langues mentionnées ont plutôt emprunté l'adverbe arabe [b-əz-za:f]. Donc, la communauté sicilo-italienne a fait un choix que l'on retrouve dans notre corpus. Il s'agit surtout d'un emprunt de langue et non de parole puisqu'il est ancien et qu'il fait partie intégrante des divers dialectes siciliens, de l'italien et de la langue de notre corpus (Hamers, 1997 : 136-139).

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

(5c) [Au moment de la guerre italo-turque, une femme sicilo-italienne répond vertement au vendeur de charbon arabo-tunisien qui annonce le prix de sa marchandise] (1911_7_1_2_R.C.)

- A Tripuli i turchi addiventanu collu_{ar} sasizza_{sic} ?, taliani_{sic} fozza_{sic} **bizzeffi**_{ar} !

Litt. - A Tripoli les turcs deviennent tous saucisse, italiens force **beaucoup**!

FR. - A Tripoli les Turcs deviendront tous de la chair à saucisse, les Italiens ont **beaucoup** de force!

Selon la classification syntaxique de M. de Gioia (2001, § 2.2 : 54-56), il s'agit plus spécifiquement d'un adverbe de quantité invariable à syntaxe fixe et, par conséquent, idiomatique, classé dans le groupe PC, Prep + Constante (cfr. les Tavole sintattiche de l'Appendice, groupe PC). Si l'on se réfère à la formule du linguiste, la locution employée en (5b) par exemple fonctionne dans la structure N0 V N1 Prep C (= adv. de quantité) :

	Sordi	n'aviti	a bizzeffi
Litt.	Sous	en avez	beaucoup
It.	Avete sordi		a bizzeffe
FR.	Des sous	vous en avez	en quantité

Nous réunissons dans le tableau suivant les différentes formes de ce quantificateur :

Arabe tunisien	Langues parlées du Maroc à la Cyrénaïque	Langue des textes du corpus	Dialectes siciliens	Italien standard
[barʔa] [ya:ser]	[b-əz-za:f]	a bizzeffi	a bbizzeffi a bbiżzeffu a bbuggeffu a żzibbeffu	a bizzeffe

Fig. 1 - Les diverses formes de l'emprunt à l'arabe [b-əz-za:f]

Sur un plan fonctionnel et sémantique, l'expression du haut degré se trouve généralement confondue avec celle du grand nombre avec les adverbes de quantité arabes et notamment avec [b-əz-za:f] (Marçais, 1977 : 267). Dans le cas des exemples (5a) et (5b), *a bizzeffi* 'beaucoup' s'applique à des êtres dénombrables (*picciuli* ou *sordi* 'sous, argent') et exprime, par conséquent, une quantité indéterminée forte (Charaudeau, 1992 : 251-252). En ce qui concerne l'exemple (5c), le quantificateur s'applique à une propriété, la *fozza* 'force', et exprime plutôt une intensité indéterminée forte. On constate ainsi que, dans les trois exemples, *a bizzeffi* a un emploi subjectif et exprime un degré fort ou haut degré, ce qui correspond à son fonctionnement dans la langue source.

2. 2. 3. L'adverbe *izzi* 'assez' : expression de l'adéquation

L'expression de l'intensité relative est réalisée dans le dialecte tunisien avec l'adverbe de quantité [yəzzi] 'assez'. D'autres adverbes tels que [baraka:t] et [yəkfi], littéralement 'il suffit', remplissent cette fonction et équivalent au français 'assez' (Marçais, 1977 : 268). Plus particulièrement, cet adverbe permet d'exprimer un degré spécifique d'intensité, l'adéquation, qui constitue un effet de saturation (Charaudeau, 1992 : 263-266). Dans le corpus, on relève l'emploi de l'unique forme *izzi* 'assez' (1 occurrence) :

(6) [Dans un patio, dispute entre Serafina et Rusulia qui répond par un coup d'épingle au postérieur] (1915_165_1_M.G.)

[Serafina] - M'a ziccasti a ugghia pi darrerri ? Ma guardati sai pirchi a la prima occasione ti nn'azziccu una pi davanti, accussi almeno pagu a murta cu me piaciri !

[Rusulia] - Aia_{ar} **izzi**_{ar} sortiamo fora.

Litt. – *Tu M'as planté un ongle par derrière ? Mais fais attention tu sais parce que à la première occasion te en plantes un par devant, comme ça au moins je paye l'amende avec mon plaisir !*

- Allez **assez** sortons dehors.

FR. - *Tu m'as planté un ongle dans le postérieur ? Mais fais attention parce qu'à la première occasion, je t'en plante un par devant, de telle façon qu'au moins je payerai l'amende avec plaisir !*

- Allez **assez** sortons dehors.

Sur un plan syntaxique, cet adverbe a la fonction d'une interjection, plus spécifiquement d'un adverbe de phrase. Comme l'arabe tunisien [yæzzi], l'adverbe *izzi* 'assez', qu'on pourrait traduire aussi par 'c'est assez' ou 'ça suffit comme ça' dans l'énoncé, exprime également l'adéquation. Plus précisément, cet emploi permet à la locutrice Rusulia d'émettre un jugement négatif sur l'intensité des propos prononcés par Serafina. Donc, son fonctionnement est similaire à celui du quantificateur arabe.

On reporte dans le tableau suivant les diverses formes employées en fonction de la langue :

Arabe tunisien	Langue des textes du corpus	Dialectes siciliens	Italien standard
[yæzzi]	izzi	abbasta/bbasta ¹⁹³	basta
[baraka:t]			
[yækfi]			

Fig. 2 – Les diverses formes d'adverbes correspondant à l'arabe [yæzzi]

Ainsi, le scripteur a fait le choix d'emprunter la forme [yæzzi] 'assez' qui correspond à la forme la plus usuelle de l'arabe tunisien.

2. 2. 4. L'adverbe *bizzeit* 'c'est trop' : expression de l'excès

La notion de la quantité ou la proportion en excès sont exprimées en arabe maghrébin et, plus spécifiquement, en arabe tunisien par l'emploi de la racine qui dénote 'ce qui est ou vient en plus', notamment par les locutions adverbiales [b-za:yd], ou [b-əz-za:yd] 'trop/ c'est trop'. On a recours aussi aux formes [barfa] et [ya:ser] (= *quantité ou intensité excessive aussi = c'est trop*) qui expriment l'idée 'beaucoup' (cf. § 2.2), ainsi que la périphrase [foq-əl-la:zem] ou [foq-ma la:zem], littéralement 'au dessus de ce qui est nécessaire', ou encore l'expression [kaththartilha] 'tu as exagéré/c'est trop' (Marçais, 1977 : 268-269 ; Nicolas, s.d. : 359). Or,

¹⁹³ Dans les parlers de Sicile, *abbasta* et sa variante *bbasta* sont des exclamatives qui sont employées pour conclure un discours dont le contenu pourrait correspondre à l'italien *quel che ho già detto basta, avrete già capito il resto*, en d'autres termes pour signifier qu'un fait est plus que suffisant et, par conséquent, que le locuteur est excédé par les propos de son interlocuteur (Piccitto et al., 1977, I : 8).

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

dans l'un des textes du corpus, on ne relève que l'emploi de la forme *bizzeit* (3 occurrences) et de sa variante graphique *bizeit* 'c'est trop' (1 occurrence) :

(7a) [Deux amateurs de football, Gianni et Turiddu, discutent de la défaite de l'équipe locale, le *Mélita*, devant son adversaire pisan. Turiddu demande à Gianni de lui donner ses impressions sur le match] (1924_658_2_S.)

[Turiddu] - Allura Gianni chi nni dici di sta partita di futtballi? I Pisan arrè onuri si ficiuru!

[Gianni] - U **bizeit**_{ar}, quantu tmenic stai fari co questi taliani chi vinuto di Pisa?

Litt. - *Alors Gianni que en dis de cette partie de football ? Les Pisans de nouveau honneur se firent!*

- *Et c'est trop*, combien moquerie en train de faire avec ces italiens qui venus de Pise?

FR. - *Alors Gianni qu'en dis-tu de cette partie de football ? Les Pisans se firent de nouveau honneur!*

- *C'est trop*, combien tu t'avères moqueur avec ces Italiens venus de Pise?

(7b) [Dans la même scène, Turiddu se permet de comparer la victoire de l'équipe pisane à Tunis à celle des Romains quand ils affrontèrent les Carthaginois, réplique à laquelle Gianni répond en faisant part à son locuteur de l'excès et de la bêtise de ses propos] (1924_658_2_S.)

[Gianni] - **Bizzeit**_{ar}, **bizeit**_{ar}, non diciare fissarei [...].

Litt. - *C'est trop, c'est trop, ne pas dire sottises [...].*

FR. - *C'est trop, c'est trop, ne dis pas de sottises [...].*

Dans ces énoncés, *bizzeit* et sa variante *bizeit* équivalent aux expressions 'c'est trop' avec le sens de 'tu exagères, tu es dans l'excès, tu dis des choses exagérées et excessives'.

Sur un plan syntaxique, ce quantificateur fonctionne comme une interjection ou adverbe de phrase. Il est positionné en tête de phrase et il est isolé par une pause, marquée par une virgule. Cet emploi lui donne une valeur absolue et indique qu'il y a dépassement de la limite. Cela équivaut à un jugement quant à la position qu'occupe la quantité ou l'intensité relative par rapport à une limite de référence. Ce mode de quantification s'accompagne, dans les trois exemples, de l'appréciation négative portée par le sujet parlant *Gianni* sur l'intensité des propos tenus par son interlocuteur *Turiddu* (Charaudeau, 1992 : 263). Ainsi, le fonctionnement de cet adverbe dans le corpus correspond parfaitement à celui dans l'arabe tunisien.

Voici un tableau récapitulatif :

Arabe tunisien	Langue des textes du corpus	Dialectes siciliens	Italien standard
[b-za:yd] [b-əz-za:yd]	bizzeit, bizeit	troppu	E troppo
[barʃa]			
[ya:ser]			
[foq-əl-la:zem] [foq-ma la:zem]			

Fig. 3 – Les diverses formes équivalentes à l'emprunt *bizzeit/bizeit*

On constate que le choix du scripteur s'est porté sur une forme tunisienne plutôt que sur les autres formes nombreuses et permettant d'exprimer l'excès.

2. 2. 5. La locution adverbiale *sciuiu sciua* ‘très peu’ : expression de l’insuffisance

En arabe tunisien, l’adverbe [ʃweiyya], équivalent à l’italien ‘poco/un poco di’ et au français ‘peu/un peu de’, exprime la quantité ou l’intensité et s’applique à des êtres dénombrables, des êtres non dénombrables, des propriétés et des processus. Lorsqu’il est dupliqué sous la forme [ʃweiyya ʃweiyya], il exprime le haut degré et équivaut à ‘assez peu/très peu/trop peu’. Dans le corpus, on relève l’emploi de la forme dupliquée *sciuiu sciua* (1 occurrence) :

(8) [Caloriu essaye d’expliquer à Peppa ce qu’elle doit marquer sur le formulaire du recensement de la population de Tunis et tente de savoir quelles sont les compétences linguistiques de la fille de Peppa] (1911_11_1_2_R.C.)

[Caloriu] - Ma signuri mei quista non è docazioni ! mi tassati colla pinna in mano, e io cci ho tantu da fari ! dunque sapi patlare in fancise e in morisco ?

[Peppa] - Vossia scusa mastru Caloriu, certi voti a me cummari ci nescinu i senzi. Vossia cci po’ mettiri ca sapi pallari in francise, ma in morisco **sciuiu_{ar} ! sciua_{ar} !**

[Caloriu] – *Mais messieurs ceci n’est pas (une) éducation ! vous me bloquez avec le stylo en main, et moi j’ai tant à faire ! donc elle sait parler en français et en arabe ?*

[Peppa] – *Excusez-moi Caloriu, certaines fois ma commère ils nous sortent les sens. Vous pouvez mettre qu’elle sait parler en français, mais en arabe **peu ! peu ! / très peu !***

Cette forme s’applique à un processus, le fait de parler arabe/les compétences en arabe de la fille, et exprime l’intensité relative dont la valeur dans le discours est l’insuffisance (l’intensité se trouve en-deçà d’une limite considérée conforme à la norme collective ou individuelle selon Charaudeau, 1992: 265). Sur le plan formel, le sicilien, comme l’arabe tunisien, emploient beaucoup de formes dupliquées. Cette analogie des deux systèmes linguistiques pourrait expliquer le recours à la forme arabe dupliquée dans le texte au lieu de la forme sicilienne correspondante.

2. 2. 6. L’adverbe *cullu* ‘tous’ : expression de la quantité totalisante

La notion de quantité totalisante est exprimée en arabe tunisien avec l’adverbe de quantité [el-koll] ‘tout’, [kollhom] ‘tous’. Dans le corpus, la forme *cullu* ‘tous’ (1 occurrence) est employée dans la séquence suivante :

(9) [Lors d’un échange houleux avec un marchand de charbon, une dame insulte les Turcs] (1911_7_1_2_R.C.)

- A Tripuli i turchi addiventanu **cullu_{ar}** sasizza, taliani fozza bizzateffi !

Litt. - *A Tripoli les turcs deviennent **tous** saucisse, italiens force beaucoup!*

FR. - *A Tripoli **tous** les Turcs deviendront de la chair à saucisse, les Italiens ont beaucoup de force!*

La quantité totalisante s’applique en général à des êtres dénombrables, comme le cas de *tout, toute, tous* (Charaudeau, 267-273). Dans l’exemple, le quantificateur *cullu* équivaut à ‘tous’ et non à ‘tout’. Il s’applique à des êtres dénombrables, les soldats turcs, et la notion de totalisation signale que tous les éléments de cet ensemble sont pris en compte sans exception: *tous les soldats turcs sans exception seront transformés en chair à saucisse*.

En conclusion, on constate la présence de deux quantificateurs utilisés dans le cadre de tractations commerciales (*seta* ‘six’ et *caddesci* ‘combien’) et d’une quantité (*stallu* ‘seau’).

Dans les autres cas, nous avons des éléments plutôt positifs (*izzi* ‘assez’, *a bizzeffi* ‘beaucoup’, *bizzeit* ‘trop’) qui vont jusqu’aux limites supérieures. Ressortent des quantificateurs révélateurs, sur un plan sociolinguistique, du type d’échanges entre ces communautés.

3. LA COMPARAISON CONSTRUITE AVEC DES OUTILS LINGUISTIQUES DE L’ARABE TUNISIEN

Dans le dialecte arabe tunisien, la comparaison se construit avec les adverbes de comparaison [ki:f], [ki] et [ki:ma] qui équivalent au français ‘comme’ (Baccouche, Mejri, 2004 : 54)¹⁹⁴, au sicilien *comu* ou *com’a* (Varvaro, 1988, § 6.6.2 : 723) et à l’italien standard *come* (Serianni, 2006 : 611-614). On reporte ces diverses données dans le tableau suivant :

Arabe tunisien	Dialectes siciliens	Italien standard
[ki:f] ‘comme’ [ki] ‘comme’ [ki:ma] ‘comme’	comu/com’a	come

Fig. 4 – La comparaison en arabe tunisien, en sicilien et en italien

Or, dans le corpus, certains éléments grammaticaux arabes ont été employés pour construire des comparatives. Comment fonctionnent ces éléments dans le corpus ? Comment interpréter leur présence ?

3. 1. Emploi de la locution *chiffi chiffi* ‘pareillement/comme’

En arabe dialectal tunisien, [ki:f ki:f] (litt. *comme comme*) est un adjectif invariable, obtenu par redoublement de [ki:f] ‘même, pareil’, qui est employé couramment dans le sens de ‘pareil, la même chose, du pareil au même’ (Guemriche, 2007 : 468 ; Naffati, Queffélec, 2004 : 292-293 ; Nicolas, s.d. : 253). Dans notre documentation, on relève l’emploi de cet élément grammatical sous la forme *chiffi chiffi*¹⁹⁵ dans trois énoncés.

Dans l’exemple (1), contrairement à sa fonction en arabe tunisien, *chiffi chiffi* a une valeur adverbiale et il équivaut à ‘pareillement, de la même manière’. On le retrouve dans la structure N0 V *ammazzari* Adj Adv_{ar} COI :

- (1) [Un vendeur de charbon arabe et une dame sicilienne ont des divergences concernant la guerre Tripolitaine] (1911_7_1_2_R.C.)
 [Vendeur arabo-tunisien] – Ashnua_{ar} nun sinti ? bélek_{ar} men_{ar} gadi_{ar} inandin_{ar} blédec_{ar} !
 [Locutrice sicilienne] - Oh corpu di sangu a iddu, u peri mi pistau, scialla_{ar} ca v’hannu ammazzari a tutti **chiffi chiffi**_{ar} a Tripuli !
 Litt. [Vendeur arabo-tunisien] – *Qu’est-ce qu’il y a tu n’entends pas ? peut-être de là-bas que Dieu maudisse ton pays !*

¹⁹⁴ T. Baccouche et S. Mejri (2004: 54) mentionnent également l’usage de la forme [zɛj] ‘comme’ qui est toutefois moins fréquente que les trois variantes citées dans le tableau.

¹⁹⁵ D’après A. Salmieri (1996 : 48-49), la communauté sicilienne de Tunisie employait à l’oral la forme *chif chif*, plus proche sur le plan phon-graphique à l’arabe tunisien [ki:f ki:f].

[Locutrice sicilienne] – *Oh coup de sang à lui, le pied il m'écrasa, espérons qu'ils vont vous tuer tous **pareillement/de la même manière** à Tripoli !*

FR. [Vendeur arabo-tunisien] – *Qu'est-ce qu'il y a tu n'entends pas ? Peut-être que tu es de là-bas que Dieu maudisse ton pays !*

[Locutrice sicilienne] – *Oh qu'il lui arrive un coup de sang, il m'a écrasé le pied, espérons qu'ils vont vous tuer tous **pareillement/de la même manière** à Tripoli !*

En (2), *chiffi chiffi* n'a pas la même fonction que l'arabe tunisien [ki:f ki:f], mais correspond plutôt à l'adverbe de comparaison 'comme'. Il est employé dans la structure N0 V *essiri Adv_{ar} N1* (N0 = sujet) :

(2) [Deux jeunes hommes discutent de la première guerre mondiale et de l'éventualité de s'enrôler dans l'armée italienne] (1915_191_1_D.C.)

- Eh fra d'iddi lazzaruna si sanu sentiri pirchi l'astrechì e u turcu su **chiffi chiffi**_{ar} *burricu*_{fr}, non si nni po diri beni.

Litt. - *Eh entre ces brigands ils savent se comprendre parce que les autrichiens et les turcs sont **comme** (un) bourricot, on ne peut pas en dire (du) bien [...].*

FR. - *Eh les brigands savent se comprendre entre eux car les Autrichiens et les Turcs sont **semblables à un âne** [= similaires, identiques], on ne peut pas en dire du bien.*

Or, dans le français familier, on note l'emploi de la locution populaire *kif-kif bourricot*, signifiant 'semblable à un âne' c'est-à-dire 'similaire, identique' (attestée en 1879 dans *le Père Duchêne illustré*, n°5), dans laquelle *kif-kif*, synonyme de 'comme, semblable à', a donc une valeur adverbiale. Entrée dans l'argot militaire français et dans le langage familier du français, cette locution peut avoir la valeur d'un adjectif invariable, mais aussi d'un adverbe synonyme de 'pareillement' ou de 'comme' (Guemriche, 2007 : 468 ; cf. *kif-kif* in le TLFi)¹⁹⁶.

Quel a été le cheminement de *chiffi chiffi* dans la langue du corpus ? Est-ce que cette forme d'origine arabe a été empruntée au français ? Ou bien directement à l'arabe dialectal tunisien ? Dans le cas de l'exemple (2), il est fort probable que l'expression *chiffi chiffi burricu* ait été directement empruntée au français parlé dans le Protectorat puisqu'elle n'existe pas dans le parler arabe tunisien.

Ainsi, on constate que les scripteurs confondent l'emploi de l'adjectif invariable arabe [ki:f ki:f] et celui de l'adverbe comparatif [ki:f] 'come' (litt. *comme*) : *chiffi-chiffi* est synonyme de l'adverbe 'pareillement' en (1), et de l'adverbe de comparaison 'comme' en (2). Il s'agit donc d'une interprétation de cet adjectif par les scripteurs qui aboutit à une recatégorisation grammaticale.

Dans le tableau suivant, on regroupe les diverses valeurs de *chiffi chiffi* et de sa variante graphique *chiffi-chiffi* :

¹⁹⁶ S. Guemriche (2007 : 468) et le TLFi mentionnent aussi que l'élément *kif-kif* est un emprunt à l'arabe maghrébin [ki:f ki:f] 'comme, c'est la même chose' (littéralement *comme comme*), qui provient du redoublement de [ki:f], de l'arabe classique [kayfa] 'comment ?, comme, ainsi que'.

Arabe tunisien	Langue du corpus
[ki:f ki:f] (adj. inv.) ‘pareil, la même chose, du pareil au même’	<i>chiffi chiffi</i> (adv.) : (1) synonyme de l’adverbe ‘pareillement, de la même manière’ (2) synonyme de l’adverbe de comparaison ‘comme, semblable à’ dans la locution <i>chiffi chiffi burricu</i> (3) synonyme de l’adverbe de comparaison ‘comme’

Fig. 5 – Les valeurs de la forme *chiffi chiffi/chiffi-chiffi* dans le corpus

La question du cheminement de cette forme se pose. Dans le cas de l’énoncé (2), la locution *chiffi chiffi burricu* a probablement été introduite dans la langue de la communauté italo-sicilienne et, par conséquent, dans celle du corpus par le français. Est-ce le cas pour l’emploi de *chiffi chiffi* dans les deux autres énoncés ? Est-ce que le cheminement a été essentiellement arabe- français- italo-sicilien ou bien directement arabe tunisien- italo-sicilien ? Il est difficile de répondre à cette question, d’autant plus que l’on sait que les contacts entre la communauté sicilienne de Tunisie et les Français étaient limités, alors que ceux avec la population arabo-tunisienne étaient beaucoup plus fréquents et quotidiens.

3. 2. Emploi des formes *haca* et *hacca* ‘comme’

En arabe tunisien, la forme [hɛkkɛ] ‘ainsi, comme ceci, comme cela’ a la valeur d’un adverbe de manière (Baccouche, Mejri, 2004 : 54 ; Nicolas, s.d. : 70) et équivaut aux variantes adverbiales siciliennes *accussi*, *accussì*, etc. (cf. Partie II, Chapitre 5, § 1.1) et à l’adverbe italien standard *così*. Dans le corpus, on relève l’emploi par le même auteur (V.A.T., initiales de *Viri a tutti*) de deux formes graphiques différentes, *haca* (1 occurrence) et *hacca* (1 occurrence). Ces variantes ressemblent, du point de vue de la forme, à l’élément arabe tunisien, mais ne fonctionnent pas de la même manière :

(1) [Lors de la messe de minuit, une dame profère des menaces à l’encontre d’un homme présent dans l’église et qui l’importunerait] (1923_585_1_V.A.T.)
 - Orobbi_{ar}, se non forsi che me truvari in chiesa, **haca**_{ar} el_{ar} sardina_{ar/sic/it}¹⁹⁷, ti dari un lizzioni chi rammintari sempri di sopra di te.

Litt. - *Je te jure, si ce ne fut que moi je me trouvais à l’église, comme la sardine, je te donne une leçon que tu te souviens toujours au dessus de toi.*

FR. - *Je te jure, si je ne me trouvais pas à l’église, serrée comme une sardine/des sardines, je t’aurais donné une leçon dont tu te serais toujours souvenue.*

(2) [Des jeunes gens se font renvoyés d’une salle de bal] (1922_579_1_2_V.A.T.)
 [L’employé de la salle de bal] - Vualà vos cinq francs ; je vous en prie partez ; vous êtes en train de faire un potin terrible. Allez, sorte dehors...

[L’un des hommes] - Pianu, nun muttari, **hacca**_{ar} el_{ar} carnazza_{sic}¹⁹⁸, ma si no’ fai vederi a tutti io [...].

¹⁹⁷ L’ichtionyme *sardina* est commun à l’arabe tunisien (Barbera, 1940 : 218-219 ; Cifoletti, 1998 : 145 ; Gateau, 1966, II : 189), aux dialectes siciliens, qui emploient aussi la variante *sarda* (Piccitto et al., 1997, IV : 378-379), et à l’italien standard (cf. www.treccani.it/vocabolario/sardina/).

¹⁹⁸ Dans les parlers siciliens, le nom *carnazza* est le péjoratif de *cane* ‘chien’ dans l’expression *carnazza di cane*. Il désigne, dans un sens figuré, une personne cruelle et insensible (Piccitto et al., 1985, I : 593-594).

Litt. [L'employé de la salle de bal] – *Voilà cinq francs ; je vous en prie partez ; vous êtes en train de faire un potin terrible. Allez, sortez dehors...*

[L'un des hommes] – *Doucement, ne me bouscule pas, **comme** la personne insensible, mais sinon tu fais voir à tous moi [...]*.

FR. [L'employé de la salle de bal] – *Voilà cinq francs ; je vous en prie partez ; vous êtes en train de faire un potin terrible. Allez, sortez dehors...*

[L'un des hommes] – *Doucement, ne me bouscule pas, **comme** une personne insensible, mais sinon tu vas me faire voir de tous [...]*.

Dans ces exemples, *haca* (1 occurrence) et *hacca* (1 occurrence) apparaissent dans, respectivement, les structures N0 *Vêtre serré/passif* **Conj**_{arabe} N1 et N0 *Vêtre* **Conj**_{arabe} N1. Ces formes ont la valeur d'un adverbe de comparaison synonyme de 'comme'. On observe qu'en (1) et (2), les noms *sardina* et *carnazza* sont précédés de l'article défini *el* qui se place devant le nom et sert pour le masculin, le féminin, le singulier et le pluriel dans les variétés littérale et dialectale tunisienne de l'arabe (Marçais, 1977 : 161). Pourquoi le scripteur a choisi un article arabe au lieu d'opter pour un article sicilien ?

En français et en italien, il existe une expression parallèle. La structure de l'exemple (1), qui comporte un SN générique (*les sardines*), suggère le fait d'être 'serrée comme une sardine/des sardines', c'est-à-dire le fait d'être *très serrée*, même si le verbe est absent. Cette construction comparative est donc figée et exprime le haut degré (Leroy, 2007 : 72-73)¹⁹⁹.

En arabe tunisien, nous aurions plutôt les constructions suivantes avec les adverbes de comparaison cités dans la Fig. 5 [ki], [ki:f] et [kima] 'comme' et non avec la forme [hekkε] 'ainsi, comme ceci, comme cela'. En (a), la séquence est également employée dans le dialecte tunisien (Baccouche, 2004 : 42) :

(a)	
Ar. tun.	miħfī ki -s-sardina miħfī ki:f es-sardina miħfī kima es-sardina ²⁰⁰
Litt.	entassé comme la sardina
FR.	serré comme une/de la sardine (= très serrée)

Nous avons mentionné que le nom *sardina* est un ancien emprunt à l'italien ou à une variété d'italien qui semble bien intégré puisqu'il est inséré dans une séquence figée commune aux deux langues (source et cible). Il est possible d'ailleurs qu'il s'agisse d'un calque sur l'italien qui emploie fréquemment la locution *stretti, pigiati come sardine, come le sardine*, c'est-à-dire comme des sardines en boîte, en référence à des personnes qui sont entassées ou serrées dans un lieu, dans un moyen de transport, etc. (cf. www.treccani.it/vocabolario/sardina/). Ainsi :

¹⁹⁹ S. Leroy (2007 : 72-73) précise à ce propos : « Pour distinguer les structures comparatives intensives des autres comparaisons scalaires, le mode de référence du SN est également crucial. Les comparaisons non intensives comportent en effet un SN à référence spécifique, tandis que les comparaisons à parangon ont un SN générique. Ceci passe généralement inaperçu car l'approche privilégiée pour aborder ces constructions *Adj/V comme SN* est celle du figement. Or d'une part, le figement est dans bien des cas très relatif et d'autre part, le mode de donation du SN semble constituer un bien meilleur critère de reconnaissance des comparaisons à parangon que leur caractère figé. Si l'on observe les plus banales et les plus idiomatiques de ces comparaisons, on constate que le déterminant indéfini, essentiellement singulier, domine, suivi par le déterminant défini, le plus souvent singulier également [...] ».

²⁰⁰ Dans ces trois énoncés de l'arabe tunisien, l'article défini *el* se transforme puisque le nom *sardina* qu'il précède commence par la consonne s dite « solaire » (Marçais, 1977).

Il va de soi que si l'emprunt est ancien et s'il continue d'être d'usage, il est mieux intégré dans le système d'arrivée [...]. On peut dire à ce propos que le degré d'intégration de l'emprunt est proportionnel au degré d'idiomaticité de la séquence qu'il intègre (Baccouche, 2004 : 42).

Donc, le fait de reproduire des canevas syntaxiques constitue un facteur supplémentaire d'intégration des emprunts et contribue à la dynamique des langues en contact.

Contrairement à l'italien, le sicilien utilise plutôt l'ichtionyme *sarda* dans la séquence figurée *essiri comu li sardi ntra lu varrili*, signifiant 'serrarsi addosso, trovarsi tra una folla opprimente' (Piccitto et al., 1997, IV: 378). Il est possible que les contacts entre la communauté sicilienne de Tunisie et la population arabo-tunienne aient renforcé l'emploi de *sardina* à la place de *sarda* dans le parler des Siciliens de Tunisie.

En ce qui concerne l'exemple (2), il s'agit vraisemblablement d'une structure figée exprimant donc le haut degré. Nous avons *hacca el carnazza* 'comme une personne insensible'. En arabe tunisien, les adverbess cités dans la Fig. 4 auraient été préférés :

(b)	
Ar. tun.	ki ʕabd blɛ:f iħsɛ:s ki:f ʕabd blɛ:f iħsɛ:s kima ʕabd blɛ:f iħsɛ:s
Litt.	comme une personne insensible
FR.	comme une personne insensible

Nous précisons que, contrairement à la locution (a), cette séquence n'est pas employée dans l'arabe tunisien.

En conclusion, certains scripteurs ont adopté des outils linguistiques de l'arabe tunisien afin de construire des comparatives. On remarque surtout que la forme *chiffi chiffi* a subi un changement de fonction en passant d'un adjectif invariable à un adverbe de comparaison équivalent à 'comme'. En ce qui concerne les variantes *haca* et *hacca*, elles équivalent aussi à l'adverbe de comparaison 'comme' et ne fonctionnent pas comme l'élément arabe. Il s'agit donc d'une réinterprétation grammaticale de ces outils.

Si l'on considère l'ensemble des outils offerts par la langue, dans notre corpus, il ne s'agit que de la seule comparaison d'égalité et elle apparaît essentiellement dans des canevas syntaxiques figés communs à plusieurs langues.

4. TRAITEMENT DES OUTILS LINGUISTIQUES ARABES DE LA NEGATION

En arabe tunisien, la négation s'exprime avec plusieurs particules : a) l'élément [lɛ] 'no' (litt. *non*), souvent redoublé [lɛ lɛ], littéralement 'no no' ou 'non non' ; b) l'élément [mɛ] correspondant à 'ne pas' ; c) la négation est scindée en deux éléments [mɛ: ... ʃ] 'ne ... pas' qui encadrent le verbe nié, contrairement à l'arabe littéral dont la négation est marquée par un seul élément [mɛ:], [lɛ:] et [lɛm] (Baccouche, Mejri, 2004 : 52 ; Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 401-404 ; Marçais, 1977 : 275-278 ; Mejri et al., 2009 : 62).

Suivie de suffixes personnels, la négation [mɛ:] sert à former une série flexionnelle exprimant l'idée négative de l'existence : [mɛni] 'je ne suis pas', [mɛ:k] 'tu n'es pas', [mɛ:hu] 'il n'est pas', [mɛ:hi] 'elle n'est pas', [mɛ:nɛ] 'nous ne sommes pas', [mɛ:kum] 'vous n'êtes pas', [mɛ:hum] 'ils ne sont pas'. De manière plus fréquente, ces éléments sont suivis de la

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

négation dite accessoire [ʃ], ce qui donne : [məni:ʃ] ‘je ne suis pas’, [mə:kʃ] ‘tu n’es pas’, [mə:hu:ʃ] ‘il n’est pas’, [mə:hi:ʃ] ‘elle n’est pas’, [mə:nɛ:ʃ] ‘nous ne sommes pas’, [mə:kumʃ] ‘vous n’êtes pas’, [mə:humʃ] ‘ils ne sont pas’ (Marçais, 1977 : 195). Ils fonctionnent avec un adjectif ou un nom d’agent :

Forme en arabe tunisien	Équivalent en sicilien et en italien standard
[məni:ʃ] (1 ^e pers. sing.) ‘je ne suis pas’	<i>nun/ un sugnu</i> ²⁰¹ ‘non sono’
[mə:kʃ] (2 ^e pers. sing.) ‘tu n’es pas’	<i>nun/ un si</i> ‘non sei’
[mə:hu:ʃ] (3 ^e pers. m. sing.) ‘il n’est pas’	<i>nun/ un è</i> ‘non è’
[mə:hi:ʃ] (3 ^e pers. f. sing.) ‘elle n’est pas’	<i>nun/ un è</i> ‘non è’
[mə:nɛ:ʃ] (1 ^e pers. plur.) ‘nous ne sommes pas’	<i>nun/ un semu</i> ‘non siamo’
[mə:kumʃ] (2 ^e pers. plur.) ‘vous n’êtes pas’	<i>nun/ un siti</i> ‘non siete’
[mə:humʃ] (3 ^e pers. plur.) ‘ils ne sont pas’	<i>nun/ un sunnu</i> ‘non sono’

Fig. 6 – L’idée négative de l’existence en arabe tunisien

Dans les parlers siciliens et calabrais, l’équivalent de l’arabe tunisien [lɛ] ‘non’ est l’adverbe *nòni* (it. *no*) qui correspond à une particule pour la négation isolée (Rohlf, 1969, § 966 : 302). Ces dialectes emploient aussi la forme *nun* ou encore la forme réduite *un*, équivalente à l’arabe tunisien [mə:...ʃ] et au français ‘ne ... pas’, comme dans l’exemple du sicilien *un capisciu* ‘non capisco’ (litt. *je ne comprends pas*) (Leone, 1995, § 70 : 61 ; Rohlf, 1969, § 967 : 303).

Voici un tableau récapitulatif :

Arabe tunisien	Arabe littéral	Parlers siciliens	Italien standard
[lɛ]/ [lɛ lɛ] ‘non/non non’	[lɛ:]	<i>nòni</i>	<i>no</i>
[mə: ... ʃ] ‘ne ... pas’	[mə:]	<i>un + V</i>	<i>non + V</i>
[mɛ] ‘ne pas’	[lɛm]	<i>nun + V</i>	

Fig. 7 – La négation en arabe tunisien

Dans le corpus, on relève l’emploi particulier de certains éléments appartenant à la négation arabo-tunisienne que nous illustrons chacun avec un seul exemple :

- (1) [Avant un concert de musique, deux dames discutent du prix des billets] (1911_2_2_R.C.)
 [Employé arabo-tunisien] - A ! madama andec_{ar} tescra_{ar} ?
 [L’une des locutrices] - E chi voli chistu ? cu schifu u chiamau : ascina_{ar}, **maccasci** capisci, parra ’ntalianu.
 [Employé arabo-tunisien] - Zzai tu billiettu bir assistari ?
 [L’une des locutrices] - E cchi è macari u bigliettu ci voli ora pri assittarisi.

²⁰¹ Pour le paradigme du verbe auxiliaire sicilien *essiri* ‘essere’ (litt. *être*) au présent de l’indicatif, cf. la deuxième partie de la thèse (Chapitre 3, § 1.1.1).

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

[Employé arabo-tunisien] - *Emmela_{ar} ! бага дуй сordi, eccu billiettu.*

[L'une des locutrices] - *Dui sordi !? **lè lé, maccasci**, ni susemu ; dui sordi ! ca ccu dui sordi non mi nni accattu tutta caccavia e passu tempu ! emuninni cummari !*

Litt. [Employé arabo-tunisien] – *Ah ! madame vous avez (un) billet ?*

[L'une des locutrices] – *Et qu'est-ce qu'il veut celui-ci ? avec dédain il appela : quoi, **tu ne comprends pas**, parle en italien.*

[Employé arabo-tunisien] – *Tu as le billet pour assister ?*

[L'une des locutrices] – *Et qu'est-ce que c'est que peut-être un billet est nécessaire maintenant pour y assister.*

[Employé arabo-tunisien] – *Bien sûr ! paye deux sous, voici (le) billet.*

[L'une des locutrices] – *Deux sous !? **non non, tu n'es pas/pas question**, nous nous en-allons ; deux sous ! qu'avec deux sous je ne m'achète pas toutes ces cacahouètes et passe temps ! allons-nous en commère !*

FR. [Employé arabo-tunisien] – *Ah ! Madame vous avez un billet ?*

[L'une des locutrices] - *Et qu'est-ce qu'il veut celui-ci ? Avec dédain elle l'appela : quoi, **tu ne comprends pas**, parle en italien.*

[Employé arabo-tunisien] – *Tu as le billet pour assister ?*

[L'une des locutrices] – *Et qu'est-ce que c'est peut-être un billet est nécessaire maintenant pour y assister.*

[Employé arabo-tunisien] – *Bien sûr ! Paye deux sous, voici le billet.*

[L'une des locutrices] – *Deux sous !? **Non non, pas question**, nous nous en allons ; deux sous ! Avec deux sous je ne m'achète pas toutes ces cacahouètes et passe temps ! Allons-nous en commère !*

On constate tout d'abord la présence de l'élément rédupliqué *lé lè* 'no no' (litt. *non non*) (1 occurrence) qui a été pris à la forme de l'arabe tunisien [lɛ] 'non', et plus spécifiquement à la forme dupliquée, plus fréquente, [lɛ lɛ] 'non non'. Cet usage correspond donc à celui de la langue source. Ainsi, la duplication en (1) permet à la locutrice de souligner la négation et, par conséquent, de l'intensifier (haut degré). Comme nous l'avions déjà évoqué, le phénomène de la réduplication est fréquent dans les parlers siciliens et, plus généralement, dans les dialectes de la zone méridionale (cf. Partie II, Chapitre 4, § 3), ce qui pourrait expliquer cet emploi dans la langue du corpus.

En ce qui concerne l'élément *maccasci* (4 occurrences), il provient fort probablement de la forme arabe [mɛ:kʃ] 'tu n'es pas', mais il ne fonctionne pas de la même manière. Alors que dans la variété dialectale de tunisien, il est suivi d'un adjectif ou bien d'un nom, dans la première séquence *maccasci capisci* 'non capisci' (litt. *tu ne comprends pas*), il précède un verbe. *Maccasci* équivaut donc ici au sicilien *nun* ou *un* (*nun/un capisci*). En arabe tunisien, nous aurions la structure suivante :

dans le corpus	maccasci capisci
en sicilien	nun/un capisci
en arabe tunisien	mɛ:-tefhem-f et non mɛ:kʃ tefhem
Litt.	tu ne comprends pas

Dans la seconde séquence *lé lè, maccasci, ni susemu* 'no no, neanche per idea, ce ne andiamo' (litt. *non non, pas question, nous nous en-allons*), la forme *maccasci* est isolée et correspond plutôt à une locution exprimant une négation particulièrement appuyée qui est renforcée par l'emploi de la forme rédupliquée *lé lè* 'no no'.

L'élément *maccasci* a donc été assimilé par la langue cible qui lui a conféré d'autres sens et fonctions. Il a été extrait de son co-texte syntaxique habituel pour un emploi presque figé dans le corpus.

5. INSERTION DE CERTAINS ADVERBES

En règle générale, les langues cibles empruntent très peu d'éléments grammaticaux. Tout dépend du degré de profondeur des rapports entre les deux communautés en contact (Zolli, 1991 : 2). Dans les textes du corpus, on relève l'emploi de certains outils linguistiques arabes qui jouent le rôle d'adverbes ou de marqueurs discursifs, ainsi que d'une conjonction.

Comment fonctionnent ces particules arabes dans la langue cible ?

Dans le parler tunisien, la particule adverbiale couvre différents champs sémantiques : le lieu, le temps, la quantité, la comparaison, la manière, la négation, etc. (Marçais, 1977 : 247). Or notre corpus présente cinq d'entre eux dont le lieu et le temps que nous traitons dans ce paragraphe. Les adverbes de quantité ont été analysés dans le § 2 de ce chapitre. Quant aux outils employés dans la comparaison et la négation, ils ont été étudiés respectivement dans les paragraphes 3 et 4.

5. 1. Le lieu

En arabe tunisien, on emploie l'adverbe interrogatif [fi:n] ou bien sa variante [wi:n] 'où ?' pour exprimer le lieu (Baccouche, Mejri, 2004 : 51). Les deux éléments peuvent également se présenter sous les formes diphtonguées [fayn] ou [wayn]. Ces diverses variantes procèdent de l'arabe classique [ʔayna] (Marçais, 1977 : 248). Dans les parlers siciliens, on emploie la forme adverbiale interrogative *unni* 'où' et en italien les formes *dove* et *ove* 'où' (Pitrè, 2008 : 94 ; Serianni, 2006 : 508). Or, dans le corpus, on ne relève que la forme diphtonguée *feinu* 'où est-il' (1 occurrence) dans un énoncé transcrit dans un français approximatif :

(1) [Au commissariat, un restaurateur demande à son interlocuteur qui se plaint de la fumée qui se dégage du local et lui conseille la construction d'une cheminée] (1925_703_1_L.S.)

- U **feinu** l'argent, vous li prîtè vù.

Litt. - Et **où-il** l'argent, vous le prêtez vous.

FR. Et **où est-il** cet argent, vous me le prêtez.

Dans cet exemple, l'interrogation est partielle puisqu'elle s'exprime à l'aide de l'adverbe interrogatif *feinu* 'où est-il', placé en tête de phrase, qui renvoie à la circonstance de l'action, le lieu (Riegel et al., 2014 : 672 et 677). On constate aussi que le verbe *être* est absent dans la phrase interrogative *u feinu l'argent*. Ce trait est caractéristique de la phrase de type interrogative en arabe littéral et dans les variétés dialectales qui ne contiennent pas de verbe (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975, § 352 : 388-389 ; Kouloughli, 1994, § 16.10 : 258-259).

Ainsi, le choix du scripteur s'est porté sur une variante du dialecte tunisien plutôt que sur une autre :

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

Variantes de l'arabe tunisien	Langue des chroniques du <i>Simpaticuni</i>	Dialectes siciliens	Italien standard
[fi:n] / [fayn]	feinu	unni	dove / ove
[wi:n] / [wayn]			

Fig. 8 – Les différentes formes d'adverbes correspondant au français où

Cet emprunt constitue un hapax et plus qu'un emprunt, il correspond davantage au parler supposé du restaurateur tunisien.

Pour exprimer l'adverbe de lieu sicilien *ccà* 'ici' et italien *qui* 'ici' (Pitrè, 2008 : 94 ; Serianni, 2006 : 501), l'arabe tunisien emploie plusieurs formes qui proviennent de l'arabe classique [huna:]. Les plus répandues sont [hnɛ:] (Baccouche, Mejri, 2004 : 53), mais également [hu:ni] (Marçais, 1977 : 249) qui expriment la proximité. Dans le corpus, on relève l'emploi de la forme *uni* 'ici' (1 occurrence) dans la séquence suivante :

(2) [Pour consoler l'enfant dont elle s'occupe, Pippina décide d'acheter des gâteaux chez un marchand ambulant] (1912_26_2_M.M.)

- Kaak_{ar} ambar_{ar} fresk_{ar} !

- Ecco ca lo farò zittire io sobbito.... Igia_{ar}, ià_{ar}, ià_{ar} igia_{ar} **uni**_{ar}, atini_{ar} seta_{ar} surdi_{ar} kaak_{ar}.

Litt. - Gâteaux ambre frais !

- Voici que le ferai taire moi tout de suite.... Viens, eh, eh viens **ici**, donne-moi six sous gâteaux.

FR. – Gâteaux parfumés à l'ambre frais !

- Je le ferai taire tout de suite.... Viens, eh, viens **ici**, donne-moi l'équivalent de six sous de gâteaux.

Dans cet exemple, la forme *uni* 'ici' a été empruntée à la variante tunisienne [hu:ni] 'ici' :

Variantes de l'arabe tunisien	Langue des chroniques du <i>Simpaticuni</i>	Dialectes siciliens	Italien standard
[hnɛ:]	uni	ccà	qui
[hu:ni]			

Fig. 9 – Les différents adverbes correspondant au français ici

Cet adverbe identifie le lieu qui est à proximité de la personne qui parle, c'est-à-dire la locutrice prénommée *Pippina*, mais qui est plus ou moins loin de l'interlocuteur à qui est adressé le message, c'est-à-dire le vendeur de gâteaux. Cet emprunt a donc conservé le sens et la fonction de la forme d'origine. Comme dans l'exemple (1), l'adverbe *uni* est un hapax.

5. 2. Le temps

Dans le parler tunisien, la forme adverbiale qui prévaut pour exprimer la notion de durée dans le temps est [di:ma] 'toujours'. La variante [da:ym] s'entend également en Tunisie, mais elle est plus fréquente dans les parlers algériens. La racine de l'arabe classique [dwm] serait à l'origine de ces formes (Marçais, 1977 : 258), en sachant que la forme employée dans cette

langue est [dɛ:iman]. Or, dans l'une des chroniques, on retrouve la forme *deim* 'toujours' (1 occurrence) :

(3) [À la "Brasserie Lorraine" autour d'un verre on raconte des anecdotes sur certaines personnes. Salvu se met à parler des manies d'un certain Baldinotti] (1923_624_1_M.M.)

(Salvu) - Questo Baldinotti, chi prima faceva tinorio u ora lavora al Banca Taliana, *sempri*_{sic} *deim*_{ar} camina senza cappellu u canta, u fai movimenti.

Litt. - *Ce Baldinotti, qui avant faisait ténor et maintenant travaille à la Banque Italienne, toujours_{sic} toujours_{ar} marche sans chapeau et chante, et fait des mouvements.*

FR. - *Ce Baldinotti, qui était ténor avant et qui travaille à la Banque Italienne à présent, marche toujours sans chapeau en chantant et en faisant des mouvements.*

L'adverbe *deim* 'toujours' a donc été emprunté à la forme la moins courante de l'arabe tunisien [da:im] :

Variantes de l'arabe tunisien	Langue des chroniques du <i>Simpaticuni</i>	Dialectes siciliens	Italien standard
[di:ma]	<i>deim</i>	<i>sempri</i>	<i>sempre</i>
[da:ym]			

Fig. 10 – Les différents adverbes correspondant au français *toujours*

Comme en arabe, l'adverbe *deim* 'toujours' permet de spécifier la relation prédicative, et plus particulièrement le verbe *camina* 'marche'. En effet, dans cette séquence, l'adverbe indique la manière dont s'effectue le procès dénoté par le verbe qu'il modifie (Kouloughli, 1994 : 244 ; Riegel et al., 2014 : 649-652). On observe aussi que l'adverbe sicilien *sempri* 'toujours' est dupliqué par son synonyme arabe *deim* 'toujours'. Le processus de duplication a fort probablement une valeur augmentative, à moins qu'il ne s'agisse du souhait du locuteur d'être bien compris de son interlocuteur. Ainsi, l'emploi simultané de ces deux formes adverbiales permet de souligner avec insistance le déroulement continu et duratif d'un fait, c'est-à-dire la manière avec laquelle le personnage incarné par *Baldinotti* marche (sans chapeau, en chantant et en faisant des mouvements).

Dans le parler tunisien, la réduplication est fréquente et l'on retrouve l'adverbe [di:ma] dans ce type d'emploi. Ce phénomène est également répandu dans les dialectes siciliens et sert à exprimer l'intensification ou le haut degré (Varvaro, 1988, § 6.2.3 : 722). Ainsi, l'arabe tunisien et les variétés dialectales de Sicile partagent ce trait linguistique spécifique à certaines langues.

L'expression du moment présent, correspondant au sicilien *ora* (Pitrè, 2008 : 94) et à l'italien *adesso* 'maintenant', se réalise en arabe tunisien avec trois variantes : les plus répandues sont [tawwa] et la forme augmentée [tawwi:ka], mais on emploie aussi la variante [taw] (Baccouche, Mejri, 2004 : 53 ; Marçais, 1977 : 255). L'équivalent de l'adverbe de temps sicilien *dumani* 'demain' (Pitrè, 2008 : 95) dans le dialecte tunisien est [ɣudwa] et sa variante pourvue d'un augmentatif [ɣudwi:ka]. Ces deux formes sont employées de manière fréquente dans les diverses variétés de Tunisie (Baccouche, Mejri, 2004 : 53 ; Marçais, 1977 : 257). Or dans le corpus, on relève l'emploi des formes adverbiales *godua* 'demain' (1 occurrence) et *toa* 'maintenant' (1 occurrence) dans le même énoncé :

Chapitre 2 : Aspects morphologiques et syntaxiques

(4) [Liboriu raconte à Tumasu les détails de sa rencontre avec une femme arabe. Il lui a donné rendez-vous le lendemain soir dans un arabe tunisien approximatif] (1923_587_4_Scr.)

[Liboriu] - Poi ci dissi ia_{ar} ! lella_{ar}, **godua**_{ar} chiffi-chiffi_{ar} **toa**_{ar} eni_{ar} u enti_{ar}.

Litt. - *Après je lui dis eh ! mademoiselle, **demain** pareil **maintenant** moi et toi.*

FR. - *Après je lui ai demandé : eh ! mademoiselle, demain nous pourrons nous voir comme aujourd'hui.*

On observe que *godua* ‘demain’ dérive de la variante adverbiale [ɣudwa] :

Variantes de l’arabe tunisien	Langue des chroniques du <i>Simpaticuni</i>	Dialectes siciliens	Italien standard
[ɣudwa]	<i>godua</i>	<i>dumani</i>	<i>domani</i>
[ɣudwi:ka]			

Fig. 11 – Les différents adverbes correspondant au français *demain*

Quant à la forme *toa* ‘maintenant’, elle a été empruntée à l’une des variantes arabes les plus usuelles [tawwa] :

Variantes de l’arabe tunisien	Langue des chroniques du <i>Simpaticuni</i>	Dialectes siciliens	Italien standard
[tawwa]	<i>toa</i>	<i>ora</i>	<i>adesso</i>
[tawwi:ka]			
[taw]			

Fig. 12 – Les différents adverbes correspondant au français *maintenant*

Le scripteur a donc choisi les formes les plus usuelles de l’arabe tunisien dans le corpus.

Dans l’exemple (4), le locuteur s’adresse à son interlocutrice en utilisant un arabe tunisien assez limité et essaye de se faire comprendre afin de lui donner rendez-vous le lendemain.

Ainsi, la langue emprunteuse a eu recours à des adverbes arabes exprimant plus spécifiquement le lieu et le temps. Toutefois, chacune de ces formes est peu représentée dans le corpus puisqu’elles apparaissent dans des échanges ponctuels et relèvent plutôt d’un *sabir*.

En conclusion, on constate que les termes empruntés à la variété dialectale d’arabe tunisien dans notre corpus sont aussi des éléments grammaticaux (quantificateurs, outils arabes de la comparaison et de la négation, adverbes) et pas uniquement des noms concrets.

CHAPITRE 3

QUELS ELEMENTS LEXICAUX ET PRAGMATIQUES ?

A/ ENTRE LANGUE ET SOCIETE

On l'a perçu en menant une analyse que l'on aurait voulue strictement morpho-syntaxique, les choix linguistiques semblent révéler également les relations entre les différents groupes humains alors en présence. Dans cette première partie du troisième chapitre, nous proposons de délimiter les classes auxquelles appartiennent les mots pris à l'arabe tunisien (§ 1) et de ranger ces mots selon le champ lexical d'appartenance (§ 2). Puis, nous abordons le phénomène de la dérivation (§ 3) et l'insertion de certains noms dans des séquences à verbe support (§ 4).

1. LES CLASSES DE MOTS

De manière générale, les éléments qui sont le plus souvent empruntés à une langue cible sont les noms (Tournier, 1985 : 329). Or, dans notre corpus, les classes de mots sont plus ou moins équilibrées et il n'y a pas de grand écart entre les trois groupes délimités.

Nous avons recensé de 88 formes (318 occurrences au total). Les noms constituent les emprunts à l'arabe les plus nombreux (40 items), ce qui est attendu.

On constate que les éléments grammaticaux (adverbes, pronoms personnels, verbes, etc.) sont moins nombreux mais comptent tout de même 25 formes, ce qui n'est pas négligeable.

Enfin, on relève 23 interjections et insultes, ce qui est particulièrement intéressant.

Voici les données relatives à chaque classe de mot (pourcentages établis par rapport au nombre total de formes empruntées à l'arabe) :

Noms	40 items, soit un pourcentage de 45,45 %
Eléments grammaticaux	25 items, soit un pourcentage de 28,40 %
Interjections et insultes	23 items, soit un pourcentage de 26,13 %

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?

Même si le nombre total d'items pris à l'arabe n'est pas très important en comparaison avec le nombre total de formes dans l'ensemble du corpus (178.092 mots) , cette répartition est intéressante et prouve que les contacts entre la communauté sicilienne de Tunisie et la population locale étaient réguliers et profonds.

2. DES CHAMPS LEXICAUX DES MOTS PRIS A L'ARABE

La classification des noms a mis en évidence la forte productivité de certains thèmes en comparaison avec d'autres. Nous avons délimité huit champs notionnels qui seront classés par ordre décroissant (Baccouche, 1994 : 79-90 ; Naffati, Queffélec, 2004 : 111-114 ; Tournier, 1985 : 330-332).

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

1/ Champ alimentaire

Les lexies qui désignent des aliments (épices, plats, etc.) sont au nombre de 14 :

arisa, bouka, bric/bricchi, camune/camuni, carmus, chebda, chiftesci, erghma, limuni, mirghesa, mohshi, salata misciua, sciacchisciua, ziton.

2/ Champ de l'habitat

Il est consacré aux termes évoquant l'urbanisation, l'architecture, les objets domestiques. Il regroupe 7 items :

ammammu, fonduccu/funnacu/funnucu/funducchi, lattaru/lattara, schifa, zanca/zanga, zibbula/zibbola, coffa.

3/ Champ relatif à la société

Ce champ regroupe 6 formes qui dénotent la vie sociale, certains noms de métiers et titres, des phénomènes de société :

bei, digghesa, hagg, hammellu, ittaru/lattaru, mabruccu/mabbruccu.

4/ Champ des vêtements

Il regroupe 2 items :

saruel, sciscia.

5/ Champ des unités de mesure

On trouve 2 formes relatives à certaines unités de mesure :

hari, stallu (d'acqua).

6/ Champ végétal

Ce champ, relatif aux plantes, etc., ne contient qu'un seul mot :

halfa (murisca).

7/ Champ des loisirs

Il regroupe les termes relatifs aux loisirs et aux jeux. On ne relève qu'un seul mot :

fuschicchi.

8/ Divers

Dans ce groupe, nous classons des termes relatifs à des notions abstraites. Nous relevons 4 items :

chiffi, el haq, nefs, tmenic/tminicq.

On remarque que la plupart des mots pris à l'arabe tunisien sont des emprunts motivés puisqu'ils se réfèrent à des notions inconnues dans la langue emprunteuse. Le vocabulaire de l'alimentation particulière à la Tunisie est évidemment assez largement représenté. Les champs relatifs à l'habitat et à la société tunisienne sont également bien représentés dans le corpus. Les termes relatifs à des notions abstraites ne sont pas négligeables.

3. INTEGRATION MORPHOLOGIQUE LEXICALE : L'INSERTION PEUT SE MANIFESTER DANS LA DERIVATION

Est-ce que certains termes ont été soumis à la dérivation dans le corpus ? Et en quelles proportions ?

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

L'une des conséquences du contact des langues sont les néoformations. Le recours à certains processus, comme la dérivation des emprunts par adjonction d'affixes, est, de manière générale, fortement influencé par le degré de stabilité et d'intégration de ces emprunts dans le système de la langue emprunteuse (Naffati, Queffélec, 2004 : 102). Or, dans notre corpus, un unique exemple a été soumis à la dérivation.

La forme *zibbularu* 'déchetterie' (1 occurrence) est employée dans le contexte suivant :

(1) [Deux dames sont en désaccord à propos d'une future union entre leurs deux enfants respectifs] (1912_23_1_2_B.)

- A vui donna..... comu schifiu vi chiamati, viriti ca zibbula arreri a me porta non ni vogghiu attruvari chiù, c'addivintau **zibbularu** stu pattiu ?

Litt. - *Eh vous madame..... comme beurk vous vous appelez, voyez que de poubelle devant à ma porte je ne veux plus en trouver, qu'il devint une **déchetterie** ce patio?*

FR. - *Eh vous madame..... vous vous appelez dégueulasse, je ne veux plus jamais trouver de poubelle devant ma porte, est-ce que ce patio serait devenu une **déchetterie** ?*

Ce nom masculin singulier signifie 'déchetterie' dans ce contexte précis et n'existe pas en arabe tunisien. On constate que l'ancien emprunt à l'arabe *zibbula* 'poubelle' (cf. Partie III, Chapitre 1) a subi un traitement par dérivation, plus spécifiquement une suffixation par l'adjonction du suffixe méridional *-aru*. Or, de manière générale, ce suffixe permet de désigner les noms de métiers dans les parlers siciliens et méridionaux :

[...] Già in epoca latina [il suffisso *-arius*] ricorre con funzione sostantivale per indicare la professione o il mestiere : *argentarius* 'che lavora l'argento', *asinarius* 'asinaio'. In tal modo *-arius* divenne un suffisso per indicare nomi di persone che esercitano un determinato mestiere [...]. La forma meridionale del suffisso è *-aro*, *-aru*, cfr. siciliano *scarparu*, *picuraru*, *furnaru* [...]. (Rohlf, 1969, § 1072: 392)

En arabe tunisien, les noms de métiers sont dérivés selon le schème préétabli [faʃʃa:l], sous la forme CVCCVC, ce qui implique une variation vocalique et l'ajout de certains éléments (Mejri et al., 2009 : 63-64). On obtient ainsi le nom de métier *zabbēl* 'éboueur' dérivant du nom *zebla* 'poubelle' qui ne correspond pas à la forme *zibbularu*.

Dans son étude sur le parler des Siciliens de Tunisie, A. Salmieri (1996 : 46) observe l'emploi de *zibbulàru* qui désigne le métier d'éboueur, c'est-à-dire la personne chargée du ramassage des ordures. Or, dans l'exemple du corpus, *zibbularu* est plutôt utilisé de manière péjorative et désigne plus spécifiquement l'endroit où l'on entrepose les poubelles et ordures.

Comment expliquer cette modification sémantique ?

Lors de la suffixation, un suffixe peut véhiculer une ou plusieurs instructions sémantiques qui sélectionnent un type bien déterminé de base (Riegel et al., 2014 : 905-906). Dans notre cas, la base nominale représentée par l'emprunt *zibbula* 'poubelle' a subi une recatégorisation évaluative à la suite de la suffixation. Ainsi, le néologisme *zibbularu* a acquis une connotation péjorative, ce qui constitue un degré marqué d'intégration (Baccouche, 1994 : 447).

Ainsi, le processus de dérivation s'avère peu productif dans notre corpus. L'unique nom qui a été soumis à ce procédé est d'ailleurs l'ancien emprunt à l'arabe *zibbula* 'poubelle', attesté dans les parlers siciliens et tout à fait bien inséré.

4. SEQUENCES A VERBE SUPPORT ET FIGEMENT, DES INDICES ?

Si nous traitons ici d'un phénomène (le verbe support) qui relève également et surtout de la syntaxe c'est parce qu'il est aussi un indice d'intégration important dans la langue. En effet dans notre corpus, nous relevons quelques expressions qui combinent – semble-t-il de façon étroite – des termes siciliens et des termes arabes. Elles présentent la structure N0 V N1, toujours composée d'un verbe sicilien et d'un N1 arabo-tunisien ; d'où notre souhait d'évaluer ces combinatoires.

Il s'agit des verbes *aviri* 'avoir', *fari* 'faire', *dari* 'donner', suivis des mots arabes *tmenic/ tminicq* (de [tmeniyek] 'moquerie'), *chiffi* (de [ki:f] 'kif, plaisir') et *mabruccu* (de [mabru:k] 'mabrouk')²⁰². Or, les verbes cités sont des candidats privilégiés pour des structures à verbes supports.

4. 1. Qu'entend-on par « verbe-support » ? Quels en sont les traits ?

4. 1. 1. Traits définitionnels

Un verbe support est un verbe qui « actualise un prédicat nominal » (Gross, 1996) ; en d'autres termes, dans un groupe verbal de structure VN1, la prédication est donnée par N1, V fonctionnant comme une sorte d'auxiliaire pour « porter » N1, perdant ainsi certaines caractéristiques des verbes pleins.

Des tests fondés sur les propriétés grammaticales des verbes transitif et du complément d'objet permettent de vérifier le comportement des structures et de les classer. Nous en reprenons ici quelques-uns traditionnellement avancés dans les études sur le domaine.

Le test ($\pm$ pronominalisation de N1) que nous nommerons (a), mesure le degré d'autonomie de N1 par rapport au verbe : un N derrière un verbe plein peut être pronominalisé, derrière un verbe support, la transformation fournit une phrase ambiguë.

Le test ($\pm$ nominalisation de V) que nous nommerons (b) porte plus spécifiquement sur le verbe : elle est possible quand celui-ci est prédicatif/plein. Exemple *donner un bonbon* > *le don d'un bonbon* versus **le don d'une gifle* ; *dare una caramella* > *il dono di una caramella* versus **il dono di uno schiaffo*.

Quelquefois, il est avancé un trait (c) : la structure est parallèle à un verbe plein (*dare uno schiaffo* // *schiaffeggiare* ; *donner une gifle* // *gifler*) dont il est synonyme. Ce critère n'est pas péremptoire pour certains chercheurs (M. Gross) car la langue peut ne pas posséder d'équivalent sans que pour cela les autres tests ne fonctionnent pas.

Ces traits - s'ils sont présents- seront pour nous des critères d'intégration des deux idiomes.

4. 1. 2. Le verbe support dans les deux langues en contact ici

Dans la langue italienne et dans ses variétés dialectales, ce type de structure existe. Dans notre corpus, ce sont ces langues qui proposent le verbe des structures recensées.

Contrairement à l'arabe classique ancien, l'arabe littéral, et notamment l'arabe tunisien, emploient des structures à verbe support. Le dialectal tunisien a en effet calqué sur le littéral l'emploi support de certains verbes en leur donnant une extension plus importante, dont notamment [ʃmal] 'faire' et [ʃta] 'donner' qui possèdent un large spectre lexical et qui sont considérés comme des génériques (Ouerhani, 2003 : 60-62).

En revanche, le verbe *avoir* n'existe dans aucune des variétés de l'arabe mais des équivalents aux constructions à verbe support en *avoir* peuvent prendre différentes formes (Ibrahim, 2002 : 318-319). L'arabe tunisien possède notamment un équivalent de l'exemple

²⁰² Concrètement ce qu'on offre (boissons, gâteaux, etc.) à l'occasion d'un événement heureux (mariage, naissance, réussite, etc).

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

(1) dans une exclamative avec le verbe [tlaʃ] ‘avérer’ qui a le sens de *averi* ‘avoir’ dans la structure N0 [tlaʃt] N1 :

Qadda:ʃ / qadda:ʃik / qadda:kiʃ tlaʃt manja:k !
 Litt. Combien toi-avérer moqueur !
 FR. Combien tu t’es avéré moqueur !

4. 2. Les données de notre corpus

Nous présentons tout d’abord les occurrences du corpus classées par N1. Nous les manipulerons et commenterons ensuite ensemble et par comparaison.

4. 2. 1. Autour de N1_{ar} *tmenic/ tminicq* ‘moquerie’

V *averi/avoir*_{sic} + *tminicq* (sous la forme Quant_{sic} + *tminicq*_{ar} + V *averi/avoir*_{sic})
 V *fari/faire*_{sic} + *tmenic* (sous la forme Quant_{sic} + *tmenic*_{ar} + V *fari/faire*_{sic})

(1) [Lors de la messe de minuit, une dame ne cesse de faire des remarques désobligeantes à ses voisins de banc, un monsieur la remet à sa place] (1923_585_1_V.A.T.)

- Oh *quantu*_{sic} *tminicq*_{ar} *averi*_{sic}, Quellu omu ti pungiri col spilli ; iu fari puza di furmaggio, diri mela_{ar} chi te voi chi surtemu tutti di fora di nuatri, cosi restari te sola.

Litt. - Oh *combien moquerie avoir*, Cet homme te piquer avec les épingles ; moi faire puanteur de fromage, dire alors que tu veux que nous sortions tous de dehors de nous autres, comme ça rester toi seule.

FR. Oh *combien tu t’avères moqueuse*, cet homme t’as piqué avec des épingles ; moi je pue le fromage, tu n’as qu’à dire alors que tu veux que nous sortions tous dehors pour que tu puisses rester seule.

(2) [Turiddu et Gianni, deux amateurs de football, discutent, de la défaite de l’équipe locale, le *Mélita*, devant son adversaire pisan. Turiddu demande à Gianni de lui donner son avis sur le match] (1924_658_2_S.)

[Turiddu] - Allura Gianni chi nni dici di sta partita di futtiballi ? I Pisani arrè onuri si ficiuru !

[Gianni] - U bizzateit, *quantu*_{sic} *tmenic*_{ar} *stai*_{sic} *fari*_{sic} co questi taliani chi vinuto di Pisa ?

Litt. [Turiddu] - Alors Gianni que tu en dis de cette partie de football ? Les Pisans de nouveau honneur se firent !

[Gianni] - Et c’est trop, *combien moquerie tu es en train de faire* avec ces italiens qui venus de Pise ?

FR. [Turiddu] - Alors Gianni qu’en dis-tu de cette partie de football ? Les Pisans se firent de nouveau honneur !

[Gianni] - C’est trop, *combien tu fais de la moquerie/tu t’avères moqueur* avec ces Italiens venus de Pise ?

4. 2. 2. Autour de N1_{ar} *chiffi* ‘kif/plaisir’

*Aviri/avoir*_{sic} + Poss_{sic} + *chiffi*

(3) [A la suite d’une dispute, Rusina rétorque à son fiancé Nicola qu’elle pourrait le remplacer par un autre, et même par un Juif. Mais le jeune homme n’apprécie pas les

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

menaces de sa fiancée et avant de s'en aller, essaie de faire intervenir la mère] (1925_692_1_2_L.S.)

(La matri) - Chi voi chi ti fazzu io, me figghia_{sic} havi_{sic} su_{sic} **chiffi_{ar}**, e ci l'hai a fari passari.

[Nicola] - Sapi chi ci dicu, ci lu facissi passari di quarchi abbreu su chiffi_{ar} a so figghia, chi io mi ni v'haju, ma pirô si ni pintirà, arrivederci.

Litt. (La mère) - *Que veux-tu que je te fais moi, ma fille a son **kif**, et tu l'as à faire passer.*

[Nicola] - *Sachez ce que je vous dis, elle se le fasse passer par quelque juif son kif à votre fille, que moi je m'en vais, mais toutefois elle le regrettera, au revoir.*

FR. (La mère) - *Que veux-tu que je fasse pour toi moi, **ma fille a son kif**, et tu dois réussir à lui faire passer cette envie.*

[Nicola] - *Vous savez ce que je vous dis, qu'un Juif lui fasse passer son kif à votre fille, parce que je m'en vais, toutefois elle le regrettera, au revoir.*

4. 2. 3. Autour de N1_{ar} **mabbruccu/mabbruccu** 'mabrouk/fête'

fari/faire_{sic} Art. Def._{sic} **mabbruccu** (4)

fari/faire_{sic} Dem._{sic} **mabbruccu** (5)

dari/donner_{sic} Art. Def._{sic} **mabbruccu** (6)

(4) [Lors du mariage de Totò et Rusidda] (1913_71_3_M.T.)

- Pri un mumentu cc'ê un va e veni davanti a li ziti ; tutti s'affuddanu pri faricci_{sic} u_{sic} **mabbruccu_{ar}** [...].

Litt. - *Pour un moment il y a un va et vient devant les fiancés ; tous se pressent pour **leur faire le mabrouk** [...].*

FR. - *Pendant un moment il y a eu un va et vient devant les fiancés ; ils se pressaient tous pour les féliciter [...].*

(5) [Agatina organise une fête chez elle en l'honneur de sa mère Filippa et invite beaucoup de personnes. L'une des dames invitées demande à Agatina les raisons de cet événement festif] (1912_45_1_2_M.M.)

[L'une des dames invitées] - E stumabbruccu_{ar} pirchi' si fici_{sic} ? [...]

[Agatina] - [...] Oggi è a festa di me matri ! e pinzau dî fari_{sic} stu_{sic} picculu_{sic} **mabbruccu_{ar}**.

Litt. [L'une des dames invitées] - *Et cette fête pourquoi elle se fit ?*

[Agatina] - [...] *Aujourd'hui c'est la fête de ma mère ! et je pensai de faire cette petite fête.*

FR. [L'une des dames invitées] - *Et pourquoi **as-tu organisé cette fête** ? [...]*

[Agatina] - [...] *Aujourd'hui c'est l'anniversaire de ma mère ! et j'ai pensé **faire cette petite fête**.*

(6) [Une femme interroge sa voisine sur la fête du 20 septembre (1912_43_1_2_M.M.)]

- Quali matrimoniù, n'o sapiti ca dumani è u vinti di sittemmiru, a cchiù granni festa taliana ca cci po' essiri, e tutti i taliani semu nvitati a ghiru 'ncunsulatu pri daricci_{sic} u_{sic} **mabbruccu_{ar}** ?

Litt. - *Quel mariage, vous ne savez pas que demain c'est le vingt de septembre, la plus grande fête italienne qui peut y être, et tous les italiens sommes invités à aller au consulat pour nous donner le mabrouk ?*

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

FR. - *Mais quel mariage, vous ne savez pas que demain c'est le vingt septembre, la plus importante fête italienne qui puisse exister, et tous les Italiens sommes invités au consulat pour qu'on nous donne le mabrouk ?*

4. 3. Ce que révèlent les tests

En arabe tunisien, on emploie le verbe prédicatif [tmeniyek] ‘se moquer’ (Baccouche, Mejri, 2004 : 85 ; Nicolas, s.d. : 231) comme dans la séquence suivante :

Qadda:ʃ / qadda:ʃik / qadda:kiʃ tetmeniyeḵ !
Litt. Combien tu te moques !
FR. Combien tu te moques / tu t'avères moqueur !

La séquence arabe à verbe support (1) ainsi que cette séquence, composée d'un verbe prédicatif, sont équivalentes. La seule différence est la forme morphologique du prédicat : un nom morphologiquement lié au verbe dans la première, [tmenyi:k], et un verbe dans la deuxième, [tetmeniyek] (Ouerhani, 2006 : 57-58).

Puisque *dari/donner* figure parmi les verbes supports traditionnellement avancés, nous nous sommes demandés si son antonyme *livari*_{sic} /enlever pouvait fonctionner de même, augmentant l'aire de ce phénomène :

(7) [Sur fond de durcissement du protectorat français sur les acquis italiens, deux femmes d'origine sicilo-italienne évoquent, avec tristesse, la vente du théâtre *Rossini* situé à Tunis.] (1923_591_1_2_M.M.)

- [...] Ci livarusic lusic **chiffi**ar a centumila italiani ca eranu orgogliusi di aviri stu beddu ritrovu.

Litt. - [...] Ils enlevèrent le kif à cent-milles italiens qui étaient orgueilleux d'avoir cette belle retrouvaille.

FR. - [...] **Ils ont enlevé le plaisir** à cent-mille Italiens qui étaient fiers de participer à ces belles retrouvailles.

Les tests ont écarté cette première hypothèse :

Test (a) : lo levarono / ils l'enlevèrent à *cent-mille Italiens*. Verbe plein

Test (b) : *il ratto del kif / l'enlèvement du kif à *cent-mille Italiens*. Verbe plein

Tout porte à croire que ces expressions correspondent à de véritables verbes supports, assez particuliers au vu de leur composition hybride.

4. 3. 1. Quand la structure correspond à un calque

Un fait curieux : si la structure à verbe figé semble plus fréquente dans les langues romanes, certaines combinatoires du corpus correspondent, en fait, à un calque d'une structure tunisienne.

Pour (3) *havi_{sic} su_{sic}chiffi*, en arabe tunisien, la structure équivalente comporte la quasi-préposition [ʕand] dont le rôle essentiel est l'expression de la possession (Kouloughli, 1994, § 10.14 : 161) ; elle équivaut au verbe 'avoir', inexistant en arabe, nous l'avons vu :

ʕandu el-ki:f mta:ʕu
 Litt. *A-lui le-kif son*
 FR. *Il a son kif*

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Avec le même substantif, le verbe support à large spectre lexical [ʃmal] ‘faire’, et sa variante aspectuelle avec le participe présent du verbe support qui indique un aspect duratif et continuatif contribuent à créer l’expression [ʃmal ki:f], littéralement ‘il a fait un kif’ :

	ʃa:mil	ki:f
Litt.	<i>Faisant</i>	<i>kif</i>
FR.	<i>Il est en train de faire un kif</i>	

Pour (6), pri *daricci*_{sic} *u*_{sic} ***mabbruccu***, il existe bien en arabe tunisien un emploi avec le verbe [ʃta] ‘donner’ qui fonctionne comme support et comme prédicat (Ouerhani, 2003 : 61). Dans la séquence suivante, il s’agit d’un prédicat car il véhicule l’information principale, c’est-à-dire l’action de *donner le mabrouk* :

	Jaʃti	l-mabru:k
Litt.	<i>Il-donne</i>	<i>le-mabrouk</i>
FR.	<i>Il donne le mabrouk</i>	

Il en est de même pour (7), Ci *livaru*_{sic} *lu*_{sic} ***chiffi***_{ar} a me *figghia*_{sic} que nous avons pourtant écarté des verbes supports. En arabe tunisien, il existe un équivalent « parfait » de cette structure avec le verbe [naħa] ‘enlever’ et le nom [ki:f] employé avec le déterminant arabe *el* ‘le’, et surtout avec le possessif sous les formes [ki:fi] et [el-ki:f mta:ʃi] ‘mon kif’ :

	Naħa:li	el-ki:f / ki:fi /	<i>el-ki:f mta:ʃi</i>
Litt.	<i>A-enlevé-moi</i>	<i>le-kif / kif-mon /</i>	<i>le-kif à-moi</i>
FR.	<i>Il m’a privé de mon kif</i>		

4. 3. 2. Quels prédicats sont portés par les N arabes ?

Si les verbes support sont en général d’une grande banalité lexico-sémantique, qu’apporte le N prédicatif arabe dans notre corpus ?

Le terme *mabbruccu*_{ar} connaît un certain succès ; il n’en crée pas pour autant une structure à verbe support. Ainsi, dans l’expression « *pagare* / ‘payer’_{sic} Art. Def._{sic} *mabbruccu*, N1 peut être pronominalisée car *pagare* demeure un verbe prédicatif :

*vi*_{sic} *pagu*_{sic} *lu*_{sic} *mabbruccu*_{ar} > *vi*_{sic} *lu*_{sic} *pagu*_{sic}

(8) [Le jour du poisson d’avril, Carlotta fait croire à sa voisine Tana que le mari de cette dernière lui a envoyé un mandat de 200 francs.] (1925_702_1_L.S.)

[Tana] - Allura signurina Carlotta [...], mi vestu subbitu e vaju a la posta, e appena portu li picciuli, *vi*_{sic} *pagu*_{sic} *lu*_{sic} ***mabbruccu***_{ar}.

Litt. [Tana] - Alors mademoiselle Carlotta [...], je m’habille tout de suite et je vais à la poste, et à peine j’apporte les sous, je vous paye le **mabrouk**.

FR. [Tana] - Alors mademoiselle Carlotta [...], je m’habille tout de suite et je vais à la poste, et dès que j’apporte l’argent, je vous paye le **mabrouk**.

Même s’il ne s’agit pas d’une structure à verbe support, encore une fois, l’expression va au-delà de l’emprunt d’un mot isolé puisqu’elle calque l’arabe tunisien, avec le verbe prédicatif [ħallaʃ] ‘payer’ qui équivaut au verbe sicilien *pagari* ‘payer’ :

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Nɣallaʃ ʕali:k el-mabru:k

Litt. *Je-paye à-toi le-mabrouk*

FR. *Je te paye le mabrouk*

Il peut être utilisé comme mot isolé en syntaxe libre :

(9) [Dans le même texte, Agatina fait part de sa joie en accueillant certaines connaissances qu'elle n'avait pas vues depuis longtemps] (1912_45_1_2_M.M.)

[Agatina] - Cca sugnu, mamà, cchi voi ?... A, lei cc'è signora ? e Vincinzina macari ? comu si gioia mia (si vasanu), quant'avi ca non ni videvamu, cci vuleva_{sic} stu_{sic} mabbruccu_{ar} d'a sta sira pri vidirini. (Si nni vannu a braccettu).

Litt. - *Ici je suis, maman, que veux-tu ?... Ah, vous êtes là madame ? et Vincinzina peut-être ? comme est ma joie (elles s'embrassent), combien a que nous ne nous voyions pas, il nous fallait cette fête de ce soir pour nous voir. (Elles s'en vont bras dessus bras dessous).*

FR. - *Je suis ici, maman, que veux-tu ?... Ah, vous êtes là madame ? Et Vincinzina peut-être ? comme je suis heureuse (elles s'embrassent), combien cela faisait que nous ne nous étions pas vues, il nous fallait la fête de ce soir pour nous voir. (Elles s'en vont bras dessus bras dessous).*

Un autre phénomène, intéressant pour ce qui concerne l'emprunt, apparaît ainsi : le mot *mabbruccu* module son acception selon son entourage syntaxique : il désigne *la fête* (5) que nous avons exclu des verbes supports, et (9) ; après *fari* 'faire' et précédé de l'Art. Def. (4) il a le sens de *féliciter* et non pas le *mabrouk* (boissons, gâteaux, etc. offerts lors d'un évènement festif quelconque).

Il s'agit donc d'une extension ou élargissement de sens de cet emprunt, indice car conséquence d'un usage fréquent²⁰³.

Si le sicilien a prêté des verbes pour la création de structures à verbe support « portant » un prédicat exprimé en arabe quand cette langue n'en a pas à sa disposition, certaines de ces réalisations se présentent toutefois comme des calques de l'arabe. Nous avons donc, au-delà de l'emprunt de termes isolés, des cas de *code mixing* plus complexes et riches.

L'emploi de ces termes arabes dans ces types de structure permet d'affirmer que certains noms pris à l'arabe tunisien présentent un degré d'intégration important dans la langue des textes de notre corpus.

On notera également, sur un plan pragmatique, dans les occurrences (1) et (2) la position en tête de phrase de *quantu* 'combien'. Il « situe le terme sur lequel il porte dans la zone haute des valeurs », et permet ainsi à l'exclamation d'exprimer le haut degré (Riegel et al., 2014 : 688)²⁰⁴. Le degré d'expressivité de ces expressions est fort. Dans ces deux exemples, *quantu* 'combien' porte sur le substantif *tminicq* et sa variante *tmenic* 'moquerie'.

²⁰³ D'une manière générale, « le signifié d'un emprunt ne se modifie pas aussi facilement et aussi visiblement que le signifiant. On peut donc considérer toute modification du signifié comme la conséquence d'un usage fréquent et donc à la fois le résultat et le critère d'une plus grande intégration de l'emprunt [...] » (Baccouche, 1994 : 154).

²⁰⁴ A ce sujet, M. Riegel et al. (2014 : 687) soulignent : « Avec certains marqueurs, en particulier des adverbes exclamatifs, les énoncés exclamatifs expriment 'un haut degré dans l'ordre de la quantité ou de la qualité'. Ces marqueurs n'expriment pas par eux-mêmes le haut degré (à la différence de *très* ou *beaucoup*), mais orientent l'interprétation de l'énoncé vers une valeur élevée, qui ne peut être mise en doute [...] ».

4. 4. Variation sur une expression figée

Un substantif arabe entre également dans la composition d'une expression figée à deux compléments :

Cogghiri/prendre_{merid} Dari/dare_{sic} Fari/fare_{sic}	+ Art. Def_{sic} + coffa_{ar} ccu_{sic} i_{sic} ferri_{sic}

Cogghiri/ prendre_{merid} + Art. Def. **coffa**_{ar} ccu_{sic} i_{sic} ferri_{sic}

(10a) [Cicciu se rend chez Pitrinu, un vieux coiffeur sicilien installé dans la ville de la Goulette et lui annonce qu'il va quitter la ville dès que sa femme sera rétablie] (1913_80_2_3_M.)

[Cicciu] - [...] Appena me muggheri si ristabilisci, mi_{sic} cogghiu_{sic} a_{sic} coffa_{ar} ccu_{sic} i_{sic} ferri_{sic} e dunni vinni arritornu.

Litt. [Cicciu] - [...] *A peine ma femme se rétablit, me prends le couffin avec les fers et d'où je vins je retourne.*

FR.[Cicciu] - [...] *A peine ma femme se rétablit, **je vais encaisser le coup** et rentrer d'où je viens.*

Dari/ donner_{sic} + Art. Def. **coffa**_{ar} ccu_{sic} (i_{sic}) ferri_{sic}

(10b) [La mère de Rosa lui conseille d'agir si son fiancé ne veut pas l'épouser](1912_14_2_M.)

[La mère de Rosa] - [...] Ora ti fazzu u restu di biancheria ca ti manca, e si non si voli spusari ci_{sic} dugnu_{sic} a_{sic} coffa_{sic} chi_{sic} ferri_{sic} e di sta strata non ci u fazzu passari chiù.

Litt.[La mère de Rosa] - [...] *Maintenant je te fais le reste du linge qui te manque, et s'il ne se veut pas se marier je lui donne le couffin avec les fers et de cette rue je ne le fais plus passer.*

FR. [La mère de Rosa] - [...] *Maintenant je m'occupe du reste du linge qui te manque, et s'il ne veut pas se marier **je me débarrasse de lui** et il ne passera plus dans cette rue.*

Fari/faire_{sic} + Art. Def_{sic} + **coffa**_{ar} + ch'i_{sic} ferri_{sic}

(10c) [Ciccinedda demande à son fiancé ce qu'il ferait si elle venait à mourir subitement] (1912_26_2_3_M.M.)

[La fiancée] - E allura quannu ni maritamu sempri ssa razza di muzzicuni duni ? figghiu beddu, si hai ssa ntinzioni ti pô fari_{sic} a_{sic} coffa_{ar} ch'i_{sic} ferri_{sic}, ca iu i carni l'hau dilicati e mi abbrucianu !

Litt. [La fiancée] - *Et alors quand nous nous marions toujours cette race de morsures tu donnes? beau fils, si tu as cette intention tu peux faire le couffin avec les fers, que moi les chairs je les ai délicates et elles me brûlent !*

FR. [La fiancée] - *Et alors quand nous nous marierons tu continueras à me donner ce type de morsures ? Mon brave garçon, si tu as cette intention tu peux **prendre tes clics et tes clacs** car j'ai une peau délicate et elle me brûle !*

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

En arabe tunisien, on retrouve le nom [qoffa] ‘couffin’ dans l’expression figée [hazza:n el-qoffa], littéralement ‘le fait de porter le couffin’, c’est-à-dire ‘flatter quelqu’un pour obtenir ses faveurs’. Dans le corpus, *coffa* ‘couffin’, ancien emprunt à l’arabe [quffa] ‘couffin’ (Varvaro, 1986 : 252-255)²⁰⁵, est employé dans trois structures figées qui diffèrent de celle du tunisien. Quelles sont les spécificités de ces constructions ?

Dans l’exemple (10a), l’emprunt apparaît dans une expression figée particulière (1 occurrence). On a une locution verbale formée de deux compléments figés : le premier complément d’objet *a coffa* ‘le couffin’, est direct, et le second complément d’objet, *ccu i ferri* ‘avec les fers’, est indirect. Or *coffa* est employé dans les dialectes siciliens dans la locution verbale figée *cuglirisi a coffa* ‘se prendre un couffin’ qui est composée d’un seul complément et qui signifie concrètement *incassare il colpo, in attesa di una rivincita* ‘encaisser le coup en attente d’une revanche’ (Piccitto et al., 1977, I : 755). Malgré cette différence structurelle, la construction en (10a) conserve le même sens opaque que celui des dialectes siciliens. Cet usage est donc confirmé dans le corpus.

L’exemple (10b) (1 occurrence) est analogue, sur un plan structurel, à la construction figée de (10a). Néanmoins, le verbe utilisé est différent ce qui lui confère un autre sens. La locution verbale en (10b) est formée de deux compléments figés, *a coffa* ‘le couffin’ (COD) et *chi ferri* ‘avec les fers’ (COI). Dans les dialectes siciliens, le nom *coffa* est employé dans la locution verbale figée *dari la coffa ad unu, dari a coffa* qui diffère sur le plan structurel de l’exemple du corpus. Cette structure possède plusieurs sens particuliers, dont notamment *licenziarlo con indegnazione* ‘le licensier avec indignation’, ou encore *torselo d’attorno* ‘s’en débarasser’, *congedarlo* ‘le congédier’ (Mortillaro, 1980 : 244 ; Piccitto et al., 1977, I : 755). Cependant, la locution en (10b) signifie plus spécifiquement *le fait de se débarasser de quelqu’un*, en l’occurrence ce que la mère pourrait faire à son fils Pasqualinu dont le comportement lui déplait. Ainsi, cette construction possède l’un des sens opaques que l’on retrouve dans les parlers de Sicile. Cet emploi est donc confirmé dans le corpus.

Enfin, on retrouve le nom *coffa* dans une autre locution verbale figée (10c) (1 occurrence) dont la structure est analogue à celles de (10a) et de (10b) avec toutefois une modification du verbe et, par conséquent, du sens. La locution verbale est composée de deux compléments d’objet figés, *a coffa* ‘le couffin’ (COD) et *ch’i ferri* ‘avec les fers’ (COI). Dans les dictionnaires de sicilien et d’italien, cette expression n’a pas été relevée. S’agit-il d’une création ? Il est possible que ce soit le cas. En effet, les compléments ont été conservés, mais le verbe *fari* ‘faire’ a remplacé les verbes *cogliere* ‘se prendre’ et *dare* ‘donner’ ce qui confère à cette locution un sens opaque différent de celui des deux premiers exemples. D’après le contexte, le sens est ‘prendre ses clics et ses clacs’.

Ainsi, le degré d’assimilation de cet emprunt à l’arabe est assez important et confirme surtout un emploi régulier et fréquent de *coffa*. Ce fait résulte en grande partie d’une adoption ancienne de l’emprunt dans les dialectes siciliens et méridionaux.

B/ SEMANTIQUE PRAGMATIQUE

L’essentiel des saynètes, on l’a vu, se déroule sous forme de dialogues. Quelles sont les relations entre les protagonistes ? Dans cette partie, nous analysons les modalités de

²⁰⁵A. Varvaro (1986 : 252) indique que le nom *coffa* est un emprunt direct de l’arabe dans les dialectes siciliens dont la première attestation daterait de l’année 1330.

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

fonctionnement des emprunts à l'arabe dans l'interlocution (§ 1), l'emploi particulier de marqueurs discursifs arabes (§ 2) et de formules rituelles et d'insultes (§ 3).

1. L'ARABE DANS LA SITUATION D'INTERLOCUTION

1. 1. L'INTERLOCUTION S'ARTICULE AVEC DES PRONOMS PERSONNELS ARABES

Dans le dialecte arabe tunisien et en arabe littéral, le système des pronoms personnels se compose de deux formes : a) les pronoms dits *isolés* ou *indépendants* ; b) et les pronoms dits *affixes* ou *suffixes*, c'est-à-dire joints aux verbes, aux noms, aux prépositions, etc. (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 32-35 ; Marçais, 1977 : 188-193).

Le système des pronoms personnels isolés de l'arabe tunisien est composé de plusieurs formes, dont certaines possèdent des variantes dialectales spécifiques à certaines régions de Tunisie. Nous regroupons dans le tableau suivant les diverses formes relatives à l'arabe tunisien (Marçais, 1977 : 188 ; Mejri, 2000 : 167), aux dialectes siciliens (Pitrè, 2008 : 76-77 ; Varvaro, 1988, § 6.4.1 : 722), à l'italien standard et au français :

Personnes	Arabe tunisien	Français
1 ^e p. sing.	[ʔɛ:na] / [ʔɛ:ni] / [ni:] / [nɛ:ja]	moi / je
2 ^e p. sing. m.	[ʔinta] / [ʔinti]	toi / tu
2 ^e p. sing. f.	[ʔinti]	toi / tu
3 ^e p. sing. m.	[huwa]	il
3 ^e p. sing. f.	[hija]	elle
1 ^e p. plur.	[nɛħna] / [ʔaħna]	nous
2 ^e p. plur.	[ʔintum] / [ʔintu:ma]	vous
3 ^e p. plur.	[hu:ma]	ils / elles / eux

Fig. 1 – Les diverses formes des pronoms personnels

Or, dans le corpus, nous relevons l'emploi des formes correspondant aux pronoms de la 1^e personne du singulier [ʔɛ:na] et [ʔɛ:ni] 'iu' (litt. *moi/je*) et de la 2^e personne du singulier [ʔinti] 'tu' (litt. *toi/tu*), grisées dans le tableau ci-dessus ; il s'agit plus spécifiquement des pronoms de l'interlocution.

Comment fonctionnent ces deux pronoms personnels dans la variété dialectale d'arabe tunisien ? Le parler tunisien possède plusieurs variantes à la 1^e personne du singulier (l'auto-ontif), dont [ʔɛ:na] 'moi/je' et [ʔɛ:ni] 'moi/je'. Alors que la forme [ʔɛ:na] est commune à la majeure partie des régions tunisiennes, la forme [ʔɛ:ni]²⁰⁶ est spécifique des diverses variétés dialectales parlées dans la région du Sahel tunisien, comprenant notamment les villes de Sousse, M'saken, Monastir, Mahdia, Kairouan et El-Jem (Bouhlel, 2009 : 130 ; Marçais, 1977 : 188 ; Marçais, Guiga, 1925 : XXIII).

En ce qui concerne le pronom à la 2^e personne du singulier (l'anti-ontif), les formes [ʔinta] 'toi/tu' (masc.) et [ʔinti] 'toi/tu' (fem.) marquent l'opposition de genre. Certains

²⁰⁶ L'origine de ce pronom personnel serait plutôt récente. Dans leur étude sur le parler du village de Takroûna, variété particulière d'un même type général qui est le parler de la région du Sahel, W. Marçais et A. Guiga (1925 : XXII) donnent les précisions suivantes : « [...] *Āni* n'est pas attesté dans la langue ancienne. Rien n'autorise donc à y voir autre chose qu'une innovation dialectale relativement récente, proprement, une transformation sous l'influence du pronom régime direct *nī* نِي, de *āna* أَن, qui, lui, est attesté [...] ».

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

parlers, plus spécifiquement ruraux et bédouins, distinguent le masculin [ʔinta] du féminin [ʔinti]. En revanche, dans d'autres régions, on observe une neutralisation de l'une des formes au profit de l'autre. Dans les parlers de Tunis par exemple, la forme du féminin [ʔinti] 'toi/ tu' est employée aussi bien pour un interlocuteur de sexe masculin que féminin (Bouhlel, 2009 : 131 ; Marçais, 1977 : 189 ; Mejri, 2000 : 167). Qu'en est-il dans notre corpus ?

En (1) et (2), c'est la forme unique de Tunis qui est employée pour 'toi/ tu', alors que le même locuteur, pour 'moi', recourt à la fois à la forme de la capitale et celle plus méridionale :

(1) [Liboriu raconte à Tumasu les détails de sa rencontre avec une jeune femme arabo-tunisienne et lui rapporte la phrase en arabe tunisien qu'il lui a dite pour lui donner rendez-vous] (1923_587_4_Scr.)

[Liboriu] - Poi ci dissi ia ! lella, godua_{ar} chiffi-chiffi_{ar} toa_{ar} **eni**_{ar} u **enti**_{ar}.

Litt. [Liboriu] - *Après je lui dis eh ! mademoiselle, demain comme maintenant **moi** et **toi**.*

FR. [Liboriu] - *Après je lui ai demandé : mademoiselle, demain **toi** et **moi** nous pourrions nous voir comme aujourd'hui.*

(2) [Dans la même scène, il se retrouve, à l'heure du rendez-vous, face à un homme arabo-tunisienne furieux ; Liboriu dit sa déconvenue] (1923_587_4_Scr.)

- Ia_{ar} maccasci_{ar} arriminari masinno' **enti**_{ar} mortu, ia_{ar} uld_{ar} crapa, [...] maccasci_{ar} tappu **ena**_{ar} [...].

Litt. - *Eh ne bouge pas sinon **tu** es mort, eh fils de chèvre, [...] je ne suis pas un nabot **moi** [...].*

FR. - *Eh ne bouge pas sinon **tu** es mort, fils de chèvre, [...] je ne suis pas un nabot **moi** [...].*

La variante des parlers du Sahel [ʔɛ:ni] 'je/ moi' peut s'expliquer par le fait que l'anecdote relatée dans le texte se situe à Mahdia, ville côtière de la région du Sahel. La coexistence des deux variantes *ena* 'moi' et *eni* 'moi' est peut-être due à une connaissance plus ou moins limitée de l'arabe tunisien. En revanche, en (1), les deux pronoms sont employés dans une énumération qui respecte l'ordre de l'arabe (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} pers.) : *eni u enti* 'moi et toi' et non dans l'ordre *io e tu* de l'italien. Ces deux pronoms, placés en fin de phrase répartissent les rôles dans un échange difficile car pauvre en lexique.

En (3) et (4), on a un recours à deux variantes du pronom employé pour 'moi', *ina* et *ene*, correspondant à la forme de Tunis :

(3) [Lors de la messe de minuit, un jeune homme et une jeune femme ont un échange verbal conflictuel. Cette dernière répond à son interlocuteur] (1923_585_1_V.A.T.)

- Dai, dai, bravu, e ssa ni hu suddisfazzioni **ina**_{ar}, dai, viva, dai.

Litt.- *Allez, allez, bravo, et celle-là j'en ai satisfactions **moi**, allez, hourra, allez.*

FR. - *Allez, allez, bravo, j'en suis satisfaite **moi**, allez, hourra, allez.*

(4) [Deux jeunes femmes se rendent chez un voyant. À la fin de la séance, une des deux femmes s'adresse à l'homme pour prendre congé] (1928_892_2_C.C.)

- Plofissori²⁰⁷ illustro noi allura ci ni andamo perchè **ene**_{ar} tardo.

Litt. - *Professeur illustre nous alors nous nous en allons parce que **je** en retard.*

²⁰⁷ Dans *plofissori* 'professeur', la consonne *r* a été substituée par la consonne *l*. Il s'agit d'un cas de rhotacisme, attesté dans les dialectes siciliens (cf. Partie II, Chapitre 1 de la thèse).

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

FR. - *Illustre professeur nous devons nous en aller car **je** suis en retard.*

Dans les exemples (2) et (4), les formes *enti* ‘tu’ et *ene* ‘je’ et sont dites conjointes. Il s’agit d’*éléments substitués à des noms*, c’est-à-dire de pronoms qui remplacent un nom pour jouer le rôle de sujet dans la phrase (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 303). Leur fonctionnement dans le corpus est identique à celui de l’arabe tunisien puisque, dans les deux énoncés, *ene* et *enti* remplacent également l’auxiliaire *être* qui est absent :

	ene	tardo		enti	mortu
Litt.	je	<i>en retard</i>	Litt.	tu	<i>mort</i>
FR.	je	<i>suis en retard</i>	FR.	tu	<i>es mort</i>

Ces deux pronoms sont des déictiques. En effet, *je* et *tu* sont considérés comme les personnages du dialogue puisqu’ils renvoient à la situation de parole et non au contexte linguistique (Benveniste, 1966 : 251-253 ; Gardes Tamine, 2010 : 172).

Nous synthétisons dans ce tableau les exemples du corpus :

Personnes	Arabe tunisien	Langue des textes du corpus
1 ^e p. sing. (parlers de Tunis, etc.)	[ʔɛ:na] ‘je/moi’	<i>ena</i> ‘moi’ (1923_587_4_Scr.)
		<i>ene</i> ‘je’ (1928_892_2_C.C.)
		<i>ina</i> ‘moi’ (1923_585_1_V.A.T.)
1 ^e p. sing. (parlers du Sahel tunisien)	[ʔɛ:ni] ‘je/moi’	<i>eni</i> ‘moi’ (1923_587_4_Scr.)
2 ^e p. sing. m. et f. (parlers de Tunis, etc.)	[ʔinti] ‘tu/toi’	<i>enti</i> ‘tu/toi’ (1923_587_4_Scr.)

Fig. 2 – Les formes de pronoms personnels empruntés à l’arabe tunisien

Comment fonctionnent ces pronoms personnels dans le tissu syntaxique de la langue cible ? Quel est leur rôle ? En (2) et (3), les pronoms *ena* ‘moi’ et *ina* ‘moi’ ont une valeur de *spécificatif* puisqu’ils sont placés après le verbe et servent à mettre en relief le sujet (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 303-304). C’est cette fonction qu’ils conservent dans les textes.

Sur un plan pragmatique, on remarque que, dans les exemples (1) et (2), le locuteur parlant sicilien utilise ces pronoms quand il s’adresse à des interlocuteurs arabophones (interlocutrice en (1) ; interlocuteur en (2)). Dans ces énoncés, le locuteur essaie de s’exprimer en arabe tunisien dans le but de se faire comprendre par des interlocuteurs qui ont, fort probablement, une connaissance limitée du parler sicilien. Alors qu’en (3) et (4), les échanges ont lieu entre locuteurs siciliens, ce qui témoigne d’un degré d’intégration plus important des pronoms empruntés à l’arabe tunisien.

Pour quelle raison les autres formes de pronoms arabes sont absentes du corpus ? Cette absence pourrait s’expliquer par la nature dialogale des chroniques dans lesquelles sont proposées des situations d’interlocution. Ainsi, l’emploi des pronoms personnels de la 1^e et de 2^e personne du singulier *je* et *tu*, qui se réfèrent à une « réalité de discours » (Benveniste, 1966 : 252), est plus attendue dans ce type de texte.

En conclusion, l'emploi de ce type de pronoms personnels dans le corpus permet d'articuler l'interlocution, soit pour des raisons d'expressivité majeure, soit pour expliciter une relation à l'autre dans la langue que cet autre parle.

1. 2. Injonctions

Par définition, « le type de phrase injonctif ou impératif est associé à la gamme des actes directifs : le locuteur veut agir sur l'interlocuteur pour obtenir de lui un certain comportement. Le locuteur pose son droit d'influer sur la conduite de l'interlocuteur. Selon la situation, la phrase injonctive exprime diverses nuances : ordre strict, conseil, souhait, prière, demande polie... » (Riegel et al., 2014 : 692). La fonction injonctive correspond à la fonction conative selon la classification de la communication proposée par R. Jakobson (1963 : 213-221).

Dans notre corpus, ce type d'acte d'injonction, ou acte de langage direct, est réalisé avec des verbes à l'impératif empruntés à l'arabe tunisien dans certaines situations communicatives.

On relève l'emploi de la forme *igia* 'vieni' (3 occurrences) et de sa variante *iscia* 'viens' (litt. *viens*) (1 occurrence), empruntés à l'arabe tunisien [i:ja] (< verbe à l'infinitif [ja-iji] 'venire', litt. *venir*), ainsi que de la forme *atini* 'dammi' (litt. *donne-moi*) (1 occurrence) de l'arabe [ʔaʃʃini] (< verbe à l'infinitif [ʃʃa:] 'dare', litt. *donner*) dans les contextes suivants :

(1) [Pour consoler l'enfant qu'il a bousculé, un homme lui achète des gâteaux chez un marchand ambulant arabo-tunisien] (1912_26_2_M.M.)

[Le vendeur de gâteaux] – Kaak_{ar} ambar_{ar} fresk_{ar} !

[L'homme] - Ecco ca lo farò zittire io sobbito.... **Igia**_{ar}, ià_{ar}, ià_{ar} **igia**_{ar} uni_{ar}, **atini**_{ar} seta_{ar} surdi²⁰⁸_{ar} kaak_{ar}.

Litt. [Le vendeur de gâteaux] - *Gâteaux à l'ambre frais !*

[L'homme] - *Voici que je le ferai taire moi tout de suite.... Viens, eh, eh viens ici, donne-moi six sous (de) gâteaux.*

FR. [Le vendeur de gâteaux] - *Gâteaux parfumés à l'ambre frais !*

[L'homme] - *Je le ferai taire tout de suite moi.... Viens, eh, viens ici, donne-moi l'équivalent de six sous de gâteaux.*

(2) [Un jeune homme est mis à la porte et doit récupérer son lit avant de s'en aller] (1913_66_3_N.U.S.)

[Le jeune homme] - Ja_{ar}, hammel_{ar}, **iscia**_{ar}, vuoi porta quisto lettu cu mia.

Facchinu – Aia_{ar}, subito, dovi porta ?

- Porta cu mia.

Litt. [Le jeune homme] - *Eh, porteur, viens, tu veux porter ce lit avec moi.*

Le porteur – *Allez, tout de suite, où (je) porte ?*

[Le jeune homme] - *Porte avec moi.*

(3) [Liboriu – que nous avons déjà rencontré - raconte à Tumasu les détails de sa rencontre avec une jeune femme arabe] (1923_587_4_Scr.)

²⁰⁸ Ce terme est toujours employé dans le dialecte tunisien sous la forme [ʃu:rɗi] au singulier et [ʃwa:rɗa] au pluriel (Nicolas, s.d. : 332). Il s'agirait d'un emprunt au méridionalisme *sordu* (autres variantes siciliennes : *soddu*, *soḍḍu*, *sodu*, *sòdu*, *suòddu*, *suòiddu*, *suòidu* ; it. *soldo*) qui aurait été acheminé par l'intermédiaire de la langue franque à l'époque moderne. Au début, il désignait un ancien type de monnaie. Que ce soit dans les dialectes méridionaux ou dans le parler tunisien, il indique à présent le sou ou l'argent (Cifoletti, 1998 : 141 ; Piccitto et al., 2002, V : 93-94). Plus spécifiquement, cet emprunt est employé dans un calque du français *quatre sous* et a une connotation péjorative puisqu'il désigne ce qui est insignifiant, sans valeur (Baccouche, 1994 : 436).

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

- Lindumani sira alla stissa ura mi misi a passari a ddu postu pi tenirici a caccia, [...] mi visti un'ummira di darrè e crirennu chi fussi idda, ci dissi : **igia**_{ar} ia_{ar} lella_{ar} di lu me core !

Litt. - *Le lendemain soir à la même heure je me mis à passer à cet endroit pour y tenir la chasse, [...] je me vis une ombre de derrière et pensant que ce fut elle, je lui dis: viens ô mademoiselle de mon coeur!*

FR. *Le lendemain soir, à la même heure, j'ai commencé à passer par cet endroit pour tenir la garde, [...] j'ai vu une ombre derrière moi et pensant que c'était elle, je lui ai dit : viens mademoiselle de mon cœur !*

Comme en arabe tunisien, les verbes *igia*, *iscia* 'vieni' (litt. *viens*) et *atini* 'dammi' (litt. *donne-moi*) en (1) et (2), expriment une injonction, plus particulièrement, une requête appuyée et autoritaire. Les deux locuteurs en (1) et (2), s'exprimant en sicilien, imposent à leurs interlocuteurs respectifs, le vendeur de gâteaux et le porteur arabophones, de réaliser l'action de *venir* et de *donner* dans le contexte de production de l'énoncé.

Dans l'exemple (3), *igia* 'vieni' (litt. *viens*) est une requête ou demande plus atténuée puisque le locuteur sicilien et son interlocutrice arabo-tunisienne ont un rapport plus ou moins informel. Elle est employée avec le terme d'adresse affectueux *ia lella di lu me core* 'mademoiselle de mon coeur', permettant ainsi d'interpeller la jeune femme qu'il courtise (Charaudeau, 1992 : 582).

En conclusion, on constate que, dans les trois énoncés cités, les locuteurs s'exprimant en sicilien emploient ces emprunts à l'arabe tunisien en s'adressant à des interlocuteurs arabophones, en l'occurrence le vendeur de gâteaux en (1), le porteur en (2) et la jeune femme arabo-tunisienne en (3). En d'autres termes, ces formes verbales à l'impératif permettent d'établir et de faciliter le contact avec des interlocuteurs possédant une langue maternelle différente de celle des sujets parlants et n'ayant peut-être pas une grande connaissance du parler de la communauté sicilienne de Tunisie.

On observe toutefois un usage limité de ce type de verbe qui est cantonné à certaines situations communicatives impliquant des protagonistes appartenant à des communautés diverses. La présence de ces injonctions est donc uniquement due au fait que les interlocuteurs sont arabophones ; il est donc nullement significatif d'éventuelles intégrations dans le parler des Siciliens de l'époque. Mais il témoigne d'une certaine position d'autorité voulue.

1. 3. Le vocatif accompagné de termes d'adresse arabes

Les vocatifs sont rangés selon le degré de familiarité ou de distance entre le locuteur et son interlocuteur et, par conséquent, selon la situation communicative (Charaudeau, 1992 : 579 ; Mazzoleni, 2001a, § 3.2 : 398-402). Dans notre corpus, ces interjections particulières sont généralement employées par des locuteurs appartenant à la communauté sicilienne de Tunisie quand ils s'adressent à des interlocuteurs faisant partie de la population arabo-tunisienne. C'est notamment le cas d'une scène, déjà citée plus haut, dans laquelle le locuteur raconte à un ami ce qu'il a dit à une jeune femme arabo-tunisienne afin d'établir le contact et attirer son attention). Le locuteur emploie le vocatif *ia* (8 occurrences) emprunté à la forme arabo-tunisienne [ya:], équivalent à 'eh', et qui est également utilisé dans l'arabe littéral (Blachère, Gaudefroy-Demombynes, 1975 : 375-379) :

(1) [En s'adressant à une jeune femme rencontrée dans la rue, Liboriu lui fait part de son amour] (1923_587_4_Scr.)

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

[Liborriu] - **Ja** ! *comu ti vogghiu beni !*
Litt. - **Eh** ! *combien je t'aime !*

Dans l'ensemble des textes du corpus, ce vocatif est très souvent accompagné d'un terme d'adresse ou d'un nom particulier.

(i) Il peut s'agir de *lella* 'signorina' (litt. *mademoiselle*) (1 occurrence) qui provient de l'arabe tunisien [lella] 'mademoiselle' :

(2) [Liborriu raconte à Tumasu le déroulement de son rendez-vous avec une jeune femme arabo-tunisienne. Il s'adresse à une ombre en pensant que c'est elle] (1923_587_4_Scr.)

- Lindumani sira alla stissa ura mi misi a passari a ddu postu pi tenirici a caccia, [...] mi visti un'ummira di darrè e crirennu chi fussi idda, ci dissi : *igia_{ar} ia_{ar} lella_{ar} di lu me core !*

Litt. - *Le lendemain soir à la même heure je me mis à passer à cet endroit pour y tenir la chasse, [...] je me vis une ombre de derrière et pensant que ce fut elle, je lui dis: viens eh/ô mademoiselle de mon coeur!*

FR. - *Le lendemain soir à la même heure je me mis à passer à cet endroit pour y tenir la garde, [...] je vis une ombre derrière et pensant que c'était elle, je lui dis : viens mademoiselle de mon coeur!*

L'identification appréciative du rapport affectif avec *ia lella* 'di lu me core 'eh/ô mademoiselle de mon cœur' permet au locuteur d'interpeller son interlocutrice, dont il ignore le prénom, avec une certaine affectivité et passion. L'interlocutrice est donc qualifiée de manière positive.

(ii) Le vocatif *ia* 'eh' est également employé avec le terme d'adresse *sidi* 'signore' (litt. *monsieur*) qui correspond à un titre générique. Il s'agit d'un emprunt à l'arabe tunisien [si:di] 'monsieur' (2 occurrences) :

(3) [Un homme arabo-tunisien interpelle un jeune homme qui lui a marché sur le pied mais ne s'est pas excusé] (1922_579_1_2_V.A.T.)

[Le locuteur arabo-tunisien] - *Bi scueia, inandin il vapur li gebec [...].*

[L'un des jeunes hommes] - *Chi ci su puru mori ca dintra ? [...] Astab_{ar} ia_{ar} sidi_{ar} ?*

[L'un des employés de la salle de bal] - *Gli avete pestato un piede, piverino.*

Litt. [Le locuteur arabo-tunisien] - *Doucement, maudit (soit) le bateau qui t'a ramené [...].*

[L'un des jeunes hommes] - *Qu'il y a aussi des maures là dedans ? [...] Qu'est-ce-que tu veux eh monsieur ?*

[L'un des employés de la salle de bal] - *Vous lui avez marché sur un pied, le pauvre.*

FR. [Le locuteur arabo-tunisien] - *Doucement, que Dieu maudisse le bateau qui t'a ramené [...].*

[L'un des jeunes hommes] - *Il y a des Arabes ici ? [...] Qu'est-ce que tu veux monsieur ?*

[L'un des employés de la salle de bal] - *Vous lui avez marché sur un pied, le pauvre.*

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

On constate que l'interlocuteur sicilien demande à son locuteur ce qu'il lui veut en arabe tunisien. Il emploie à cet effet le terme d'adresse *ia sidi* 'signore' (litt. *monsieur*) qui est précédé de la forme interrogative *astab*²⁰⁹ (litt. *qu'est-ce-que tu veux*) (1 occurrence).

De manière générale, les termes d'adresse tels que [si:di] 'monsieur' et [lalla] 'madame' sont employés pour marquer un certain respect envers son interlocuteur. Or, dans cet exemple, étant donné que l'échange verbal n'est pas paisible mais plutôt conflictuel, le locuteur utilise le terme d'adresse *ia sidi* 'monsieur' avec un certain mépris, et non pas pour signifier son respect à son interlocuteur. En ce qui concerne la fonction de cette expression dans son intégralité, il ne s'agit pas, à proprement parler, d'une question explicite qui impliquerait une intervention de l'interlocuteur et un changement dans le tour de parole. Dans le contexte de l'énoncé, *astab* est plutôt un marqueur discursif d'interaction que l'on peut reconnaître notamment au ton méprisant employé par le protagoniste sicilo-italien. D. Vincent (1993 : 48) qualifie ce type d'expression de « forme interrogative de surface dont la fonction réelle est de manifester un trouble tout en gardant le tour à la parole ». En d'autres termes, seul le contexte permet l'identification de la valeur précise de cette expression interrogative qui, dans un autre énoncé, pourrait également jouer le rôle d'une simple question remplissant l'acte illocutoire de la demande.

Dans un autre exemple (1923_587_4_Scr.), le contexte indique plutôt un emploi régulier de *ia sidi*, c'est-à-dire qui n'a aucune connotation particulière.

(iii) Dans une autre scène, on relève l'emploi du terme d'adresse *hammel* (1 occurrence) qui désigne un titre professionnel et qui équivaut au sicilien *facchinu* (litt. *porteur de marchandises*). Il dérive plus spécifiquement de l'arabe tunisien [ħamme:l] qui possède le même sens. Dans l'énoncé, il est précédé du vocatif *ja* (1 occurrence), variante graphique de *ia* 'eh' :

(4) [Ninu éconduit et chassé de la maison de sa promise hèle un homme pour l'aider à transporter son lit] (1913_66_3_N.U.S.)

[Ninu] – *Ja_{ar}, hammel_{ar}, iscia_{ar}, vuoi porta quisto lettu cu mia.*

Facchinu – *Aia_{ar}, subito, dovi porta ?*

[Ninu] - *Porta cu mia.*

Litt. [Ninu] - *Eh, porteur, viens, tu veux porter ce lit avec moi*

Le porteur – *Allons-y, tout de suite, où je porte ?*

[Ninu] - *Porte avec moi.*

Dans cet exemple, le locuteur sicilien s'adresse à cet homme arabo-tunisien en employant le vocatif *ja* et le terme d'adresse *hammel*. Comme dans les scènes précédentes, les deux protagonistes n'appartiennent pas à la même communauté.

(iv) Dans deux énoncés du corpus, le vocatif *ià* 'eh' (5 occurrences), variante graphique de *ia* 'eh', est accompagné du titre de profession *pulissi*, emprunté soit directement au français *policier*, soit par l'intermédiaire de la variété tunisienne qui possède dans son lexique le mot [bu:li:si] :

²⁰⁹ *Astab* 'qu'est-ce que tu veux' est empruntée à la forme verbale interrogative tunisienne [ε:ʃ thəbb], composée de l'adverbe interrogatif [ε:ʃ] 'qu'est-ce que' et du verbe à la 2^e personne du singulier de l'inaccompli [thəbb]. Comme nous l'avons traité plus haut (cf. Chapitre 1, § 3), l'adverbe interrogatif est agglutiné au verbe dans la forme *astab*.

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

(5) [Deux dames sont en désaccord à propos de la future union de leurs enfants, Rusidda et Gasparinu. La dispute dégénère et l'une d'elles fait appel à la police] (1912_23_1_2_B.)

- Chiamati a 'mpulissi !

- ***Ià_{ar} pulissi ! ià_{ar} pulissi ! ià_{ar} pulissi !***

Litt. – *Appellez un policier !*

- ***Eh policier ! eh policier ! eh policier !***

(v) On trouve aussi le vocatif *ia* avec un nom et un surnom, ou encore avec le nom de parenté *ommi* 'mamma' (litt. *maman*) (1 occurrence), dérivant de l'arabe tunisien [ʔommi] 'maman':

(6) [La procession de la fête du 15 août a dégénéré. Le locuteur rapporte les propos de juifs Tunisiens qui se sont enfuis] (1923_618_1_V.A.T.)

- Nun mi ci fari pinzari pirchi mi mettu a ridiri comu un pazzu. L'abbrei vusciavanu e scappavanu [...] : ***Ia Sciusciu, ia Taita, ia ommi*** [...].

Litt. - *Ne m'y fait pas penser parce que je me mets à rire comme un fou. Les juifs hurlaient et se sauvaient [...]* : ***Eh Sciusciu, eh Taita, eh maman*** [...].

FR. - *Ne m'y fait pas penser parce que je me mets à rire comme un fou. Les juifs hurlaient et se sauvaient [...]* : ***Sciusciu, Taita, maman*** [...].

L'exemple (6) diffère des cinq autres exemples cités dans ce paragraphe puisqu'il s'agit d'un discours prononcé par des juifs Tunisiens et rapporté par le locuteur à son ami, ce qui pourrait peut-être expliquer la rareté de ce terme qui est employé à une seule reprise dans le corpus. Donc l'usage de cet élément arabe est ponctuel.

En conclusion, est-ce que la présence de ces interjections est le résultat d'un contact de langues ? Ou plutôt d'un contact entre locuteurs qui, de façon ponctuelle, savent utiliser la langue de l'autre ?

Il semble qu'il s'agisse d'un contact ponctuel puisque ces vocatifs et termes d'adresse sont employés, dans la plupart des cas, dans des situations communicatives bien déterminées qui mettent en scène des membres de la communauté sicilienne et des Arabes Tunisiens.

2. QUAND LES MARQUEURS DISCURSIFS SONT EMPRUNTES A L'ARABE

Certaines particules arabes remplissent des fonctions qui dépendent du contexte de la proposition. Dans les séquences dialogales composant notre corpus, les formes empruntées au tunisien, qu'on peut définir comme étant des marqueurs discursifs, jouent un rôle important dans l'articulation des énoncés et contribuent donc à rendre dynamiques le discours. Comme les définit C. Bazzanella (2001 : 225) :

I segnali discorsivi sono quegli elementi che, svuotandosi in parte del loro significato originario, assumono dei valori aggiuntivi che servono a sottolineare la strutturazione del discorso, a connettere elementi frasali, interfrasali, extrafrasali e a esplicitare la collocazione dell'enunciato in una dimensione interpersonale, sottolineando la struttura interattiva della conversazione.

Comment fonctionnent ces marqueurs arabes dans le tissu discursif de la langue emprunteuse ? Dans quel type de situation communicative les retrouve-t-on ? Que nous indique cet usage sur les rapports entre les locuteurs ?

2. 1. Des phatiques

2. 1. 1. Les marqueurs *tarf* 'tu sais' et *raitu* 'tu l'as vu'

Dans le corpus, on relève l'emploi de verbes empruntés à l'arabe et ayant une fonction discursive dans une scène. Les formes verbales *tarf* 'lo sai' (litt. *tu sais*) (1 occurrence) et *raitu* 'l'hai visto' (litt. *tu l'as vu*) (1 occurrence) :

(1) [Deux hommes discutent de foot] (1924_658_2_S.)

[Locuteur] - Giucatu beni il Mélita, *tarf*_{ar} ? *Raitu*_{ar} dach_{ar} el_{ar} Masu quantu giocatu beni ?

[Interlocuteur] - Pi sta cosa avemu a ricanusciri calu Mélita sulu sarvau l'onuri di li squatri tunisini facennucci l'unicu puntu, ma se nno chiddi si nni turnavanu a Pisa beddi asciutti comu n'ossu.

Litt. [Locuteur] – *Il a joué bien le Mélita, tu sais? Tu l'as vu ce Masu combien (il a) joué bien?*

[Interlocuteur] - *Pour cette chose nous avons à reconnaître que le Mélita seulement sauva l'honneur des équipes tunisiennes faisant nous l'unique point, mais si non ceux-là s'en retournaient à Pise beaux secs comme un os.*

FR. [Locuteur] - *Tu sais que le Mélita a bien joué? Tu l'as vu combien ce Masu a bien joué ?*

[Interlocuteur] - *Pour ceci nous devons reconnaître que seul le Mélita sauva l'honneur des équipes tunisiennes en nous apportant l'unique point, mais sinon ceux-là s'en retournaient à Pise bien secs comme un os.*

Le verbe *tarf* ne revêt pas une fonction verbale, mais il se rapproche plutôt de la fonction phatique puisqu'il est désémantisé et ritualisé. Il joue le rôle d'un marqueur discursif d'interaction qui permet d'impliquer directement l'allocutaire à son énonciation, en essayant d'obtenir son approbation sur la qualité de jeu de l'équipe de *Mélita*, et, par conséquent, de maintenir le contact (Bazzanella, 2001: 236-238 ; Vincent, 1993: 46-47). Ce type de marqueur existe dans plusieurs langues occidentales, dont l'italien et le français (Vincent, 1993, § 3.3.2 : 80-82). Or, l'emploi phatique de la forme [taʃraf] existe également dans le dialecte tunisien. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une création réalisée par la langue réceptrice mais d'un emploi avec la fonction originelle.

En ce qui concerne la valeur du verbe *raitu*, il est employé dans une formule interrogative qui exprime plus spécifiquement une recherche d'assentiment de l'interlocuteur de la part du locuteur qui sollicite son approbation. Il ne s'agit finalement pas de l'acte illocutoire de demande, mais plutôt d'une expression interrogative qui joue le rôle d'un marqueur discursif d'interaction (émis par le locuteur dans l'exemple du corpus), permettant par définition le maintien du contact du locuteur avec son allocutaire dans le discours. Ce type de formule, propice à l'expression de l'interaction, vise « à faire intervenir symboliquement l'allocutaire, sans que la participation verbale de celui-ci soit réellement requise » (Vincent, 1993 : 51). Dans notre exemple, on remarque que le locuteur obtient une réponse de son interlocuteur dans laquelle il exprime son approbation par rapport aux propos tenus.

Ainsi, la fonction pragmatique de ces verbes est intéressante. Cet usage particulier correspond à la nature dialogale des textes du corpus. Si ces marqueurs sont employés par des sujets parlants siciliens, leur usage est toutefois limité à une seule scène du corpus.

2. 1. 2. *Orobbi* et *orobbi lazziza* 'je te jure'

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Les formules arabo-tunisiennes [u rabbi] et [u rabbi laʕzi:za] ont respectivement le sens littéral 'je jure sur Dieu' et 'je jure sur Dieu ma chère'. Elles sont employées dans le sens de 'je te jure, je t'assure' dans le dialecte tunisien (Marçais, 1977 : 274).

[U rabbi] provient de la forme de l'arabe littéral [wa rabbi], en d'autres termes 'par mon Seigneur'. Quant à [u rabbi laʕzi:za], il s'agit d'une variante de [u rabbi] qui est utilisée sous cette forme figée quel que soit l'interlocuteur. Ces formules expriment le serment qui est fréquemment employé dans les conversations (Roman, 2011 : 353). De manière générale, ces deux expressions sont placées en tête de phrase et peuvent notamment renforcer une condition. Elles ont une fonction illocutoire/phatique et peuvent être employées pour avertir, jurer, dire qu'un fait ou une action sont vrais. Dans le corpus, on relève l'emploi de ces deux formules sous la forme *orobbi* (3 occurrences) et *orobbi lazziza* (1 occurrence) :

(2) [Au cours de la messe de minuit, sous les yeux du prêtre, une dispute éclate entre une dame et un homme] (1923_585_1_V.A.T.)

[La dame] - Scusassi signur sacristanu, lu facissi nesciri a chistu, nun lu viri ca sta annigghiannu tutta la chesa ?

Le prêtre] - Figlia mia, la chiesa è la casa di tutti i cristiani, e non si rifiuta nessuno.

[La dame] - Ma chissu perô pari un rangù tangu.

[L'homme] - **Orobbi**, se non forsi che me truvari in chiesa, haca_{ar} el sardina, ti dari un lizzioni chi rammentari sempri di sopra di te.

[La dame] - Taliati o frati, parlati tantu pirchi nun c'è me maritu.

Litt. [La dame] - *Excusez-moi monsieur le prêtre, vous le faites sortir à celui-ci, vous ne le voyez pas qu'il est en train d'empester toute l'église.*

[Le prêtre] - *Ma fille, l'église est la maison de tous les chrétiens, et on ne refuse personne.*

[La dame] - *Mais celui-ci pourtant paraît un orang-outan.*

[L'homme] - **Je jure sur Dieu/Je te jure**, si ce ne fut que je me trouvais à l'église, comme des sardines, je te donnerai une leçon que tu te souviendras (pour) toujours au dessus de toi.

[La dame] - *Abrégez oh frère, vous parlez beaucoup parce qu'il n'y a pas mon mari.*

En (2), la dimension affective s'exprime à partir d'un certain nombre de marqueurs de *mauvaise volonté* interactionnelle (Kerbrat-Orecchioni, 1992 : 141).

(3) [Les fiancés Pippinedda et Totò se rencontrent en cachette à 23h30. Pippinedda raconte à Totò le problème qu'elle a eu avec sa voisine Paola] (1912_53_2_3_B.)

[Pippinedda] - Si lu sai chi mi fici a sta iurnata ? mi arrifuntò pirchi m'affacciai ppi vidiri si passavi tu, e [...] mi dissi civetta.

[Totò] - Bih, [...] **orobbi lazzisa** si mi cci attruvava iu, cci l'aveva a fari, masenno s'avia a perdi u nomu di Totò Sparapalli !...

Litt. [Pippinedda] - *Si tu sais ce qu'elle me fit en cette journée? Elle me fit des reproches parce que je me suis montrée à la fenêtre pour voir si tu passais, et [...] elle me dit de coquette*²¹⁰.

[Totò] - *Beh, [...] je jure sur Dieu ma chère si je m'y trouvais moi, je l'avais à faire, sinon j'y avais à perdre le nom de Totò Sparapalli !...*

²¹⁰ Dans les dialectes siciliens (Piccitto et al., 1977, I : 748), le terme *civetta* est employé dans le sens figuré suivant : « donna leggera che si mette in mostra per attirare su di sé l'attenzione degli uomini ». En italien, on trouve *fare la civetta* 'faire la coquette', 'jouer les grandes coquettes'.

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

FR. [Pippinedda] - *Si tu sais ce qu'elle me fit en cette journée? Elle me fit des reproches parce que je me suis mise à la fenêtre pour voir si tu passais, et [...] elle me traita de femme aux mœurs légères.*

[Totò] - *Beh, [...] **je te jure** si c'était moi qui m'y trouvais, je lui aurais réglé son compte, sinon j'y avais à perdre le nom de Totò Sparparelli !...*

Dans cet exemple, la jeune femme fait part de l'altercation qu'elle a eue avec sa voisine Paola. Cette dernière s'est permis d'insulter Pippinedda en la traitant de femme aux mœurs légères (*civetta*). Ces faits provoquent une réaction affective et émotionnelle chez Totò. Ce dernier exprime, sur un ton menaçant, ce qu'il aurait fait subir à la voisine s'il avait été présent lors de l'interaction entre les deux femmes.

Les formules *orobbi* et *orobbi lazziza* expriment une modalité allocutive qui est l'avertissement (Charaudeau, 1992 : 586). Elles sont placées en tête d'énoncé et permettent ainsi de renforcer une condition du type : si A (mode indicatif), alors B (mode conditionnel) = réaction physique (ou autre) brutale. En arabe dialectal tunisien, ces expressions particulières servent à dire que ce qu'on dit est vrai (acte illocutoire). Etant donné qu'on y fait référence à Dieu, l'énoncé produit revêt un caractère beaucoup plus grave. C'est probablement l'effet qu'ont voulu obtenir les deux locuteurs, en l'occurrence l'homme en (2) et Totò en (3), à travers l'emploi (voulu et contrôlé) de, respectivement, *orobbi* et *orobbi lazziza*.

Dans leur processus d'intégration, les deux formules ont conservé la valeur sémantique et le fonctionnement de l'arabe puisqu'elles fonctionnent comme des interjections ayant une valeur phatique/illocutoire.

2. 2. Dans la linéarité de la narration

2. 2. 1. Une coordination *mela* 'alors'

En arabe tunisien, la particule adverbiale [me:la] 'alors, donc' remplit la fonction de conjonction de coordination (Marçais, 1977 : 230) mais également de marqueur discursif. Tout dépend du type de discours dans lequel est employé cet élément. On retrouve cet adverbe dans le corpus sous la forme *mela* 'alors' (2 occurrences). Nous citons les deux séquences :

(1) [Lors de la messe de minuit, une dispute a lieu entre une dame et un homme] (1923_585_1_V.A.T.)

- Oh quantu tminicq_{ar} averi, Quellu omu ti pungiri col spilli; iu fari puza di furmaggio, diri **mela**_{ar} chi te voi chi surtemu tutti di fora di nuatri, cosi restari te sola.

Litt. - *Oh combien moquerie avoir, Cet homme te piquer avec les épingles ; moi faire puanteur de fromage, dire **alors** que toi tu veux que nous sortions tous de dehors de nous autres, comme ça rester toi seule.*

FR. - *Oh combien tu t'avères moqueuse, cet homme t'as piqué avec des épingles ; moi je pue le fromage, tu n'as qu'à dire **alors** que tu veux que nous sortions tous dehors pour que tu puisses rester seule.*

(2) [L'un des organisateurs du bal invite les gens présents à sortir afin de remettre de l'ordre dans la salle. L'un des hommes présents fait part de son mécontentement] (1922_579_1_2_V.A.T.)

- Iu non sortiri fora ; cosa crederi, fari freddu, **mela**_{ar} vulete chi iu buscamu una pirituniti ?

Litt. - *Moi ne pas sortir dehors ; qu'est-ce que croire, faire froid, **alors** vous voulez que j'attrappe une péritonite?*

FR. - *Moi je ne sors pas dehors ; qu'est-ce que vous croyez, il fait froid, **alors** vous voulez que j'attrappe une péritonite?*

Dans ces deux exemples, l'adverbe *mela* 'alors' fonctionne comme un connecteur, plus précisément comme un marqueur de structuration de la conversation. En effet, cet adverbe ne répond plus à sa définition sémantique traditionnelle puisqu'il marque en (1) et (2) un simple enchaînement entre deux parties d'un même énoncé. Il joue ainsi le rôle d'un organisateur textuel typique des discours oraux tout comme le 'alors' français et notamment des séquences dialogales écrites (Riegel et al., 2014 : 1052 ; Serianni, 2006, § 6 : 362 ; Vincent, 1993: 54).

La fonction de l'adverbe *mela* 'alors' s'est donc étendue au discours, puisqu'il joue le rôle de *coordination* dans le corpus, ce qui constitue un degré accentué d'intégration dans la langue emprunteuse.

2. 2. 2. *Le conclusif hasilu 'en bref'*

En arabe tunisien, la forme courante [ħaʃi:lu] et sa variante [el-ħa:ʃil], correspondant à l'italien *in breve*, 'en bref' (Marçais, 1977 : 230), sont des locutions adverbiales qui fonctionnent comme des conjonctions de coordination mais aussi comme des marqueurs discursifs. Dans le corpus, on relève l'emploi de la forme *hasilu* 'en bref' (1 occurrence). Le choix du scripteur s'est porté sur la forme la plus courante de l'arabe tunisien qui constitue toutefois un hapax dans le corpus :

(3) [Dans l'obscurité d'une salle de cinéma, Prosperiddu se trompe de voisine et fait des avances à une dame arabe qui, après avoir pris goût aux premières caresses, hurle dans la salle] (1928_847_1_D.N.)

[...] Tutti li mori sintennu ddi vuci, accuminciaru a arribbilarisi. Cu lu vulia pigghiaru a cazzotti, cu cci vulia manciari lu nasu, cu lu tirava di cca, cu lu tirava di dda. Finarmenti comu Diu vosi s'arricogghi un pulissi. Li mori ci cuntaru lu fattu e a lu poviru Prusperiddu ci pigghiaru lu prucessu virbali pi... attintato al pudore di dda mora nivura. **Hasilu**_{ar}, arrivaru a nesciri [...].

Litt. [...] *Tous les maures entendant ces voix, commencèrent à se rebeller. Qui le voulait prendre à coups de pieds, qui lui voulait manger le nez, qui le tirait de ça, qui le tirait de là. Finalement comme Dieu veut se pointa un policier. Les maures lui racontèrent le fait et à le pauvre Prusperiddu prit le procès verbal pour... attentat à la pudeur de cette maure brune. **En bref**, ils arrivèrent à sortir [...].*

FR. [...] *Quand tous les Arabes ont entendu ces voix, ils commencèrent à se rebeller. Certains voulaient lui donner des coups de pieds, d'autres voulaient lui manger le nez, certains le tiraient de ce côté, d'autres le tiraient de l'autre côté. Finalement, par une volonté divine, un policier arriva sur les lieux. Les Arabes lui racontèrent les faits et le pauvre Prusperiddu écopa d'un procès verbal pour... attentat à la pudeur à l'encontre de cette arabe brune. **En bref**, ils arrivèrent à sortir [...].*

Dans cet énoncé, l'adverbe *hasilu*, 'en bref', joue le rôle d'un marqueur de clôture puisqu'il est positionné à la fin de la séquence. Il marque ainsi la conclusion du récit de la mésaventure vécue par le personnage *Prusperiddu* dans le cinéma (Riegel et al., 2014 : 1051 ; Serianni, 2006, § 6 : 362). Le narrateur finit en précisant que le jeune homme et son amie ont finalement réussi à sortir de la salle malgré l'excitation de la foule.

2. 3. Des modalisateurs

2. 3. 1. Le marqueur *matabbia* 'si seulement'

En arabe tunisien, l'outil grammatical [maðabiya] revêt plusieurs rôles en fonction du contexte dans lequel il est employé : conjonction ou interjection. Il équivaut à l'italien *magari* et au sicilien *macari*²¹¹ qui remplissent aussi plusieurs fonctions selon le contexte d'apparition. Dans le corpus, on relève l'emploi de la forme *matabbia* 'si seulement' (1 occurrence) :

(1) [Dame Prazida arrive trop tard à la banque et essuie le refus de l'employée d'encaisser son chèque] (1926_790_1_Ru.)

[Prazida] - Ma allora iu oggi haju a arristari morta di fami. E cu ci aspetta finu a li due. Iu mi sentu li vudedda chi già fannu nguiri e nguarri !

[Son amie] - Va allestitivi, ci n'aviti tanti sordi ddocu, chi **matabbia**_{ar} l'avissi iô.

[L'employée] - Signora non insista. Alle due. (Chiuri lu spurtellu).

Litt. [Prazida] – *Mais alors moi aujourd'hui je dois rester morte de faim. Et qui attend jusqu'à deux heures. Moi je me sens les boyaux qui déjà font nguiri et nguarri !*

[Son amie] - Allez dépêchez-vous, vous en avez tellement des sous après tout, que **si seulement** l'eusse moi.

[L'employée] - *Madame n'insistez pas. A deux heures. (Ferme le guichet).*

FR. [Prazida] – *Mais alors je vais rester morte de faim aujourd'hui. Et qui attend jusqu'à deux heures. Je sens que mes boyaux se tordent de faim !*

[Son amie] - Allez dépêchez-vous, vous avez tellement de sous après tout, **si seulement** je pouvais les posséder.

[L'employée] - *Madame n'insistez pas. A deux heures. (Elle ferme le guichet).*

Dans cet énoncé, l'emprunt à l'arabe tunisien *matabbia* semble remplacer le sicilien *macari* avec lequel il partage un certain degré d'assonance. Il fonctionne plus spécifiquement comme une conjonction à valeur optative dont le sens en français est 'si seulement'.

2. 3. 2. La voix de l'autre avec *nzama* 'soi-disant'

L'adverbe [zaʃma] est employé en arabe tunisien dans le sens de 'soi-disant'. Il fait partie du langage parlé et permet notamment de modaliser le discours, de prendre de la distance. Il équivaut à la locution adverbiale italienne *a quanto sembra*. Dans le corpus, on trouve cet adverbe sous la forme *nzama* 'soi-disant' :

(2) [Mara et sa mère Pudda discutent d'un prétendant] (1913_79_1_M.M.)

[Pudda, la mère] - E dimmi 'na cosa ccu lu varveri chi facisti ?

[Mara] - Oh chiddu è un pezzu di riddiculu nummaru unu, fiurati ca si fici zzitu ccu dda strafalaria di Gnazia Tupputisu, **nzama**_{ar} pri farimi dispettu a mia.

Litt. [Pudda, la mère] - *Et dis-moi une chose avec le barbier que fis-tu ?*

[Mara] - *Oh celui-là est un espèce de ridicule numéro un, figure-toi qu'il se fit fiancé avec cette poule de Gnazia Tupputisu, **soi-disant** pour me faire (des) taquineries à moi.*

FR. [Pudda, la mère] - *Dis-moi une chose, qu'as-tu fait avec le barbier ?*

²¹¹ Dans les dialectes siciliens, *macari* remplit la fonction de conjonction et équivaut aux formes italiennes *anche* 'aussi' ou *persino* 'même'. Cet élément linguistique joue également le rôle d'interjection et peut être rendu par le français 'et comment !' (Piccitto et al., 1985, II : 569).

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

- Oh celui-là est le plus ridicule de tous, figure-toi qu'il s'est fiancé avec cette poule de Gnazia Tupputisu, **soi-disant** pour me taquiner.

Dans cet exemple, l'adverbe *nzama* 'soi-disant' semble introduire la parole de l'autre et fonctionne donc comme un modalisateur.

En conclusion, ces divers outils linguistiques qui, dans la langue d'origine, appartiennent à la catégorie adverbiale, ont acquis la fonction de conjonction ou marqueur discursif dans le corpus. Selon G. Dostie et C. D. Pusch (2007: 3-4), ce type d'élément possède plusieurs spécificités qui permettent de l'identifier dont notamment l'implication dans le discours :

Une caractéristique additionnelle, souvent citée pour cerner le propre des MD [marqueurs discursifs], est justement le fait qu'ils appellent, dans la majorité des cas, une situation d'interlocution, parce qu'ils servent au locuteur à se positionner par rapport à son discours et par rapport à celui de l'interlocuteur pour le bénéfice de ce dernier. Parler, c'est parler à quelqu'un d'autre, ce qui implique que l'autre aura en sa possession le maximum d'indices nécessaires pour saisir la pensée du locuteur, de même que ce qui est attendu de lui comme coproducteur du discours conversationnel (Dostie, Pusch, 2007 : 5).

La fonction de ces formes empruntées à l'arabe tunisien s'est donc étendue au discours. En effet, dans le contexte où ils apparaissent, ces éléments se sont éloignés de leur rôle grammatical et de leur contenu sémantique d'origine (Vincent, 1993 : 44). Ils permettent surtout de conférer aux énoncés cités une majeure expressivité, ce qui constitue l'effet recherché par les locuteurs. On remarque aussi que ces marqueurs sont utilisés dans des échanges verbaux impliquant uniquement des locuteurs qui s'expriment en sicilien, ce qui signifie probablement que ces emprunts à l'arabe sont plus ou moins bien intégrés dans la langue cible.

3. INTERJECTIONS : FORMULES RITUELLES ET INSULTES

Dans ce paragraphe, nous proposons d'analyser le fonctionnement des interjections dans le but de voir dans quels contextes elles interviennent. Que nous disent-elles sur les rapports entre les divers locuteurs ?

Comment est définie l'interjection ? L'interjection²¹² constitue un élément déictique de nature expressive dont le sens s'actualise en situation (Buridant, 2006 : 7-8 ; Poggi, 2001 : 405). D'après le classement de Ch. Bally (1965), l'interjection est soit *modale* (secondaire)²¹³, *modo-dictale* (primaire émotive)²¹⁴ ou bien *dictale* (onomatopées)²¹⁵. Elle est classée dans la

²¹² Elle est également dénommée *phrasillon* (Tesnière, 1959), *monorème* (Bally, 1965), *mot-phrase* (Grevisse, Goose, 2011 ; Riegel et al., 2014), ou *phrase à prédication fermée* (Wilmet, 2010), c'est-à-dire une phrase condensée que la situation explicitera plus ou moins. On souligne que dans les éditions précédentes de la « Grammaire critique du français », M. Wilmet (2010) désignait l'interjection par l'expression *phrase à prédication impliquée*.

²¹³ L'interjection dite secondaire appartient à plusieurs classes grammaticales (noms, adjectifs, adverbes, etc.) et peut être soit un mot isolé (*Ciel !*), soit un groupe de mots, appelé aussi locution exclamative/interjective (*Pauvre de moi !*) spécialisés dans cet emploi (Riegel et al., 2014 : 773-774).

²¹⁴ Il s'agit d'une interjection d'origine onomatopéique dont la forme est simple et monosyllabique comme dans les exemples *Eh !*, *Ah !*, etc. (Barbérís, 1992 ; Buridant, 2006 : 5 ; Kleiber, 2006 ; Riegel et al., 2014 : 773).

catégorie exclamative (Danon-Boileau, Morel, 1995 ; Ducrot, Schaeffer, 2008 : 733). Sur le plan formel, elle a une forme courte, figée et invariable, et possède une grande autonomie syntaxique (Riegel et al., 2014 : 771). Elle est *modale*, dans le sens où elle n'apporte aucune indication sur la réalité extérieure (Bally, 1965 : 42-43 ; Buridant, 2006 : 5). Les caractéristiques de cet élément en font donc l'une des parties du discours qui permet d'explicitier les différentes positions du sujet parlant et ses intentions d'énonciation.

Afin de désigner certaines interjections, les spécialistes recourent au terme *formule*. De manière générale, les formules sont le résultat d'un processus de figement lexical. Ce qui est propre à la formule par rapport aux autres types d'interjections est qu'elle est hautement marquée par le rite social et religieux, débordant ainsi le linguistique proprement dit (Swiatkowska, 2000 : 44-45). En effet, l'énonciation des formules de politesse se présente comme imposée par la situation sociale.

Dans notre corpus, nous avons relevé l'utilisation de certaines formules rituelles empruntées à l'arabe tunisien.

3. 1. Entre bénédictions et félicitations : *mabruccu*, *barcalla* et *sahha per te*

3. 1. 1. *Mabruccu* 'soit béni/félicitations'

L'augurale *mabruccu* (6 occurrences) et sa variante graphique *mabbruccu* (2 occurrences) ont été empruntées à la formule arabe tunisienne [mabru:k], littéralement 'soit béni', dans le sens de 'félicitations'. Dans la langue source, cette formule est employée dans diverses situations communicatives, plus ou moins formelles, pour accomplir un acte de bénédiction qui fait souvent office de félicitation. Il est utilisé pour exprimer des vœux de mariage, de naissance, etc. En (1) l'interaction verbale se déroule dans un contexte familial. Les participants sont une mère et sa fille, prénommée Mariannina. L'échange est informel et porte sur la tenue vestimentaire de la jeune fille :

(1) [La jeune Mariannina échange quelques mots avec sa mère qui la complimente] (1923_629_1_V.M.)

[Scripteur- narrateur] - All'ottu, Mariannina, si cuminciau a vestiri cu li robbi chi ci avia satu Simuni Jacobu. Quannu sô matri la vitti vistuta di ddà manera, si fici l'occhi risulenti [...]

[La mère] – **Mabruccu**_{ar} ! ci dissi a Mariannina, **Mabruccu**_{ar} ! [...].

Litt. [Auteur- narrateur] - À huit heures, Mariannina, se commença à s'habiller avec les vêtements que lui avait cousus Simon Jacob. Quand sa mère la vit habillée de cette manière, elle se fit les yeux ruisselants [...]

[La mère] - **Soit bénie/Félicitations** ! Elle dit à Mariannina, **Soit bénie/Félicitations** ! [...].

L'emprunt *mabruccu* a conservé sa valeur originelle d'augurale : en découvrant la nouvelle tenue de sa fille, la mère effectue un acte de bénédiction-félicitation en s'adressant à celle-ci. *Mabruccu* exprime ainsi un jugement positif puisque cet emploi permet à la locutrice de qualifier positivement le choix vestimentaire de sa fille (Charaudeau, 1992 : 587). Sur un plan syntaxique, la formule *mabruccu* est employée en tête de phrase de façon isolée, comme en arabe.

²¹⁵ Selon C. Buridant (2006 : 7), l'onomatopée est à ranger dans « la catégorie des appels et signaux motivés, mimétiques de bruits naturels, elle n'entre pas à proprement parler dans le système de l'interlocution ». Il s'agit plus spécifiquement de bruits naturels d'origine non humaine tels que les cris ou chants d'animaux (Swiatkowska, 2000 : 43).

3. 1. 2. *Barcalla* ‘Dieu soit béni/ compliments’

L’augurale *barcalla* (6 occurrences) provient de la forme tunisienne *tbarkallah* (< ar. littéral [taba:raka-alla:h]). Il s’agit d’une expression de bénédiction utilisée dans le sens ‘Dieu soit béni’. Elle est également employée pour exprimer un compliment. Sur un plan syntaxique, elle peut être isolée, ou bien positionnée en tête ou en conclusion de phrase. Dans l’exemple (2a), l’énoncé complimenteur se termine par des souhaits de réussite et d’accomplissement d’un beau mariage :

(2a) [La jeune Concettina prépare son futur mariage. Peppa, sa mère, reçoit sa voisine Natala chez elle et se met à discuter des projets de mariage de sa fille] (1911_5_1_2_R.C.)

[Natala] - Oh ? madamusella Cuncittina, comu si ? ***Barcalla***_{ar} quantu ti facisti ! cchiu granni di to matri, scialla_{ar} ccu bona fortuna, un beddu matrimoni, cummari.

Litt. [Natala] - Oh ? mademoiselle Cuncittina, comment tu es ? ***Dieu soit béni/Mes compliments*** combien tu te fis ! plus grande que ta mère, si Dieu le veut avec bonne chance, un beau mariage, commère.

FR. [Natala] - Oh ? Mademoiselle Cuncittina, comment tu es ? ***Dieu soit béni/Mes compliments*** combien tu as changé ! Tu es plus grande que ta mère, je te souhaite avec une bonne chance, de faire un beau mariage, commère.

Sur le plan syntaxique, on note la position en tête de phrase. D’un point de vue sémantique et pragmatique, cette formule a la même fonction que dans la langue source puisqu’il s’agit d’une augurale exprimant une bénédiction et fonctionnant également comme un compliment. Cet emploi permet à la locutrice d’émettre un jugement positif sur l’apparence extérieure de l’une de ses interlocutrices (Charaudeau, 1992 : 587).

De manière générale, des variations interculturelles sont observées dans le fonctionnement de l’échange complimenteur, et, notamment, des différences concernant l’objet sur lequel porte le compliment. C. Kerbrat-Orecchioni (1994 : 289) précise que, dans les sociétés arabes, « le compliment étant [...] associé au sentiment d’envie, le complimenteur est volontiers perçu comme quelqu’un de mal intentionné, désirant en réalité nuire à l’heureux propriétaire de l’objet loué, soupçon qu’il doit désamorcer par une formule attestant de ses bonnes intentions [...] ». Dans ce cas, le locuteur accompagne son compliment d’une expression de bénédiction afin d’écarter le mauvais œil. Ce même processus est employé dans le parler arabe tunisien. Il est également visible en (2a) puisque la formule de bénédiction *barcalla* précède l’énoncé neutre *quantu ti facisti* ‘combien tu as changé’ et lui donne un sens positif. Cet usage dans la langue cible pourrait s’expliquer par le côté superstitieux de la communauté sicilienne de Tunisie qui, elle aussi, partageait la même peur d’être victime du mauvais œil (Salmieri, 2006). Cette croyance, existante depuis l’Antiquité, est particulièrement présente dans le sud italien (Fernandez, 1969 : 83-96), et elle est également commune aux sociétés dites *traditionnelles* du monde méditerranéen (Caisson, 1998 : 35).

(2b) [Sous forme de récit, l’auteur de la chronique raconte les événements et anecdotes qui se sont déroulés lors d’une réception fastueuse en l’honneur de Kiki Fartas. Il narre notamment ce qui s’est passé pour le docteur Montefiore] (1919_377_1_C.T.F.L.)

[Scripteur- narrateur] Lu dutturi Montefiore, vinni in bicicletta, e si mancìò [...] vinticincu, ova duri quarchi cinu chila di patati e sissanta carcioffuli vugghiuti. ***Barcalla***_{ar} !

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Litt. [Scripteur- narrateur] *Le docteur Montefiore, vint en bicyclette, et il se mangea [...] vingt-cinq, œufs durs quelques cinq kilos de patates et soixante artichauts à la vapeur. Dieu soit béni !*

Dans cet exemple, l'auteur évoque les différents mets auxquels le personnage, le docteur Montefiore, a fait honneur lors de la réception. Il conclut son énoncé en exprimant un acte de bénédiction avec l'emploi de la formule rituelle *barcalla* en fin de phrase, comme en arabe. Dans la culture arabo-tunisienne, il est fréquent d'effectuer une bénédiction quand une personne a bon appétit car cela est perçu comme étant un signe de bonne santé. Cet acte de bénédiction permet également d'éloigner le mauvais œil déjà évoqué dans l'exemple (2a). En (2b), l'emploi de *barcalla* est resté laudatif, comme en arabe tunisien, puisque l'auteur effectue un constat de bon appétit. Il émet donc un jugement positif sur l'acte réalisé (Charaudeau, 1992 : 587). Ainsi, ce type de bénédiction fonctionne aussi dans la société sicilo-tunisienne. À travers ce type d'exemple, il semble que les deux communautés partagent cette même sensibilité et qu'il existe des similitudes entre les deux cultures.

3. 1. 3. *Sahha per te 'à ta santé'*

En arabe tunisien, la locution interjective [ʃahha li:k] est une formule de politesse. Littéralement, elle correspond à l'expression 'santé à toi', qui signifie 'à ta santé, va en bonne santé' (Nicolas, s.d. : 319) ([ʃahha] (litt. *santé*) et [li:k] (litt. *à + toi*)) mais encore 'quelle chance, tu as de la chance'. Cette formule exprime un acte allocutif.

En (3), *sahha*_{ar} *per* *te*_{it} (1 occurrence) constitue un calque sur la forme arabe [ʃahha li:k] 'à ta santé'. Il semble que la formule *sahha per te* ait été calquée, sur un plan syntaxique mais aussi sémantique, sur la locution arabe. Dans cet exemple, l'expression est employée dans le sens de *quelle chance, tu as de la chance* :

(3) [A Noël, une famille entame une partie de cartes] (1924_688_1_2_L.S.)

[Don Caloriu] - Lei signurina, si ferma puru, lei puru... tutti vi firmati, viremu chi haju io... na fiura, aspetta Lucardu, nun t'allisciari assai u mustazzu, aspetta chi tiru io.

[Lucardu] - Fai setti e mezzu, cosa fari a me, questu gioco, *sahha*_{ar} *per*_{it} *te*_{it}, quandu fari.

[Don Caloriu] - Eccu setti e mezzu, e lu bancu arresta a mia.

Litt. [Don Caloriu] - Vous, mademoiselle, arrêtez-vous aussi, vous aussi... tous vous vous arrêtez, nous verrons ce que j'ai moi... une carte, attends Lucardu, ne lisse pas trop ta moustache, attends que je tire moi.

[Lucardu] - Tu fais sept et demi, qu'est-ce que tu as fait à moi, ce jeu, *santé à toi* quand tu le fais.

[Don Caloriu] - Voici sept et demi, et la mise reste à moi.

FR. [Don Caloriu] - Vous, mademoiselle, arrêtez-vous aussi, vous aussi... tous vous vous arrêtez, nous verrons ce que j'ai moi... une carte, attends Lucardu, ne lisse pas trop ta moustache, attends que je tire moi.

[Lucardu] - Tu fais sept et demi, qu'est-ce que tu m'as fait, ce jeu, *à ta santé* quand tu le fais.

[Don Caloriu] - Voici sept et demi, et la mise reste me reste.

Le contexte est informel. La conversation a lieu dans une maison. Lucardu semble adresser une sorte de compliment à son interlocuteur, Caloriu. Il juge positivement l'acte de son interlocuteur (Charaudeau, 1992 : 587), à savoir le fait qu'il ait remporté la mise, en émettant un énoncé sur un ton plus ou moins ironique. En effet, son propos exprime une sorte

d'envie (= *il est dépité*) puisque Caloriu a de la chance au jeu, ce qui n'est malheureusement pas le cas de ce premier.

La fonction pragmatique de la formule *sahha per te* dans l'exemple (3) est conforme à son usage dans le parler tunisien. En ce qui concerne sa position, on constate qu'elle est placée en fin de phrase, ce qui correspond à l'une des positions de [ʃahħa li:k] dans le dialecte arabe tunisien puisque celle-ci peut varier.

3. 2. Quand Dieu s'en mêle : *antulla/andulla* et *scialla*

3. 2. 1. *Antulla/andulla* 'Dieu soit loué'

En arabe tunisien, [ħamdu:llah] (forme en ar. littéral : [El- ħamdu-lilla:hi]) est une exclamation de satisfaction utilisée pour rendre grâce à Dieu, notamment après le repas. Littéralement, cette interjection signifie 'louange à Dieu, Dieu soit loué', soit 'Dieu merci, merci', ou dans certains contextes, 'tant mieux' ou 'enfin' (Naffati, Queffélec, 2004 : 249). Elle exprime également une action de grâce répondant à une salutation complémentaire. La position de cette formule peut varier mais elle est généralement utilisée en tête de phrase.

En (1a) et (1b), on note l'usage de deux variantes linguistiques empruntées à la formule arabe *andulla* et *antulla* (respectivement 1 occurrence). Sur un plan syntaxique, la position diffère dans les deux exemples. *Antulla* (1a) figure en tête de phrase alors que *andulla* (1b) est conclusive.

Dans l'exemple (1a), la situation communicative se situe dans une maison familiale entre une mère et son fils. L'interaction débute par un acte rituel défini comme étant une *question-salutation* ou *salutation complémentaire* (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 110-122) qui a une fonction phatique :

(1a) [Toto' rentre chez lui afin de rendre visite à sa mère. Ils prennent des nouvelles les uns des autres] (1911_6_1_2_R.C.)

[Le fils] - Bona sira, mamà, *com'è vossia* ?

[La mère] – ***Antulla***_{ar} ! comu a essiri, ca comu li vicchiareddi, *e comu si tu, Toto'*, a travagghiatu oggi ? assettati !

Litt. [Le fils] - Bonsoir, maman, *comment vas-tu* ?

[La mère] - ***Dieu soit loué*** ! *comme je dois être, que comme les vieillards, et comment tu te portes, Toto', tu as travaillé aujourd'hui ? assieds-toi !*

La mère répond à la salutation complémentaire *com'è vossia/ comment allez-vous* en produisant un échange complémentaire qui prend la forme de la réponse rituelle ou « action de grâce » *antulla* (*Dieu soit loué*) et qui se place en tête de phrase, comme dans le dialecte arabe tunisien (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 180 ; Traverso, 1998). Concrètement, il s'agit d'une sorte de remerciement à Dieu et d'un acte de politesse ritualisé employé presque systématiquement dans la langue et les dialectes arabes.

Une fois que l'échange est clos, il convient normalement de le retourner en produisant un « renvoi » (Kerbrat-Orecchioni, 2005: 117). Dans l'exemple (1a), la mère de famille émet cet acte de routine et s'inquiète à son tour de la santé de son fils en lui renvoyant la question: *e comu si tu, Toto', a travagghiatu oggi ?/ et comment vas-tu, Toto', tu as travaillé aujourd'hui* ? On constate ainsi que la routine complète de cet acte s'est réalisée.

Sur un plan pragmatique, cet échange a une valeur plus ou moins ambiguë. Selon C. Kerbrat-Orecchioni (2005 : 117) :

En général [...], les échanges de type "Comment ça va? – Ca va", lorsqu'ils figurent en début d'interaction, sont plutôt des rituels phatiques, par lesquels deux

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

personnes qui se connaissent et se rencontrent après une séparation plus ou moins longue déclarent se “reconnaître” et se rassurent mutuellement sur leur état de santé [...].

Qu'en est-il pour l'exemple (1a) ? Sommes-nous en présence d'un acte exprimant la satisfaction, et donc un acte élocutif ? Il est probable qu'il s'agisse d'une modalité élocutive exprimant l'appréciation favorable et la satisfaction. En employant cette formule, le sujet parlant répond à son interlocuteur en lui donnant une indication sur son état de santé ou autre, et en le rassurant en exprimant une sorte de sentiment de satisfaction.

On cite un autre exemple :

(1b) [Deux hommes se rendent à un bal afin d'y faire des rencontres. Malheureusement, rien ne se passe comme prévu et ils sont contraints, à la fin, de quitter les lieux] (1922_579_1_2_V.A.T.)

[Homme 1] - Si balla come si puo'.

[Homme 2] - Ma certamenti, anchi chi unu nun sapi abballari, si po' mettiri nu mezzu e cutincia a dari ammuttuna, anzi è megghiu pirchi mezzu sta sciacchisciuca_{ar} cu tocca di cà e cu tocca di ddà, s'addivirtemu assai. **Andulla**_{ar} ia_{ar} sidi_{ar}.

Litt. [Homme 1] - *On danse comme on peut.*

[Homme 2] - *Mais certainement, même quelqu'un qui ne sait pas danser, il peut se mettre au milieu et commence à donner (une) poussée, au contraire c'est mieux parce qu'au milieu de ce désordre qui touche ici et qui touche là, on s'amuse beaucoup.*

Dieu soit loué eh monsieur.

En réponse au premier homme, l'interlocuteur produit un énoncé dans lequel il évalue la soirée ainsi que l'ambiance qui règne en révélant ses propres sentiments. Cette évaluation est donc d'ordre affectif, c'est-à-dire que l'interlocuteur s'est approprié le propos (point de vue interne) en le qualifiant d'après un jugement qui repose uniquement sur l'affect et non sur la raison. Le participant ponctue son discours en le concluant avec la formule *andulla* qui exprime la satisfaction. il s'agit d'une forme d'appréciation favorable (Charaudeau, 1992 : 604-605).

La fonction pragmatique de cet emprunt correspond à l'un des usages dans l'arabe tunisien. Quant à la position, elle est variable dans la langue source.

3. 2. 2. *Scialla* 'si Dieu le veut' entre expression du consentement (accord), du souhait et de la requête « divine » (indirecte)

Dans le parler arabe tunisien, la formule [inša:llah] est une optative qui signifie littéralement *si Dieu le veut*, soit *espérons*, *pourvu que*, et dérive de la forme arabe littérale [inša:a-alla:h]. Elle est utilisée de manière fréquente pour exprimer la soumission à la volonté de Dieu en ce qui concerne les souhaits ou les faits à venir (Naffati, Queffélec, 2004 : 278). Elle exprime également le consentement (*oui, d'accord*). Sa position est variable dans la phrase : elle peut se placer en tête ou en fin de phrase, isolée, etc.

Dans les exemples (2) ainsi que (3a) et (3b), la formule rituelle d'origine arabe tunisienne *scialla* (15 occurrences) est polyvalente et exprime plusieurs modalités.

a) Expression du consentement (accord)

Dans l'exemple (2), le contexte se situe dans la rue et la conversation se déroule entre deux participants, Tana et Sciaveriu, qui se connaissent bien puisqu'ils sont voisins. Le rapport est égalitaire :

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

(2) [Tana va organiser un déjeuner en l'honneur de sa fille qui se fiance bientôt. Elle invite ses voisins Sciaveriu et sa femme Rosa] (1915_158_1_2_A.C.)

[Tana] - Sissi, facissi cunttu ca vennu, iu ci va priparu di manciari, me maritu accattau un gaddu, accattau cannola ca crema e tanti autri beddi cosi, ca iu di quannu nascivi sinu a ora nun nn'ài manciatu, e pri chistu sugnu cuntenta, va pìrmititimi.

[Sciaveriu] - Ci vulevanu sti deci liri.

[Tana] - E allura, tuttu nfavuri m'à vinutu.

[Sciaveriu] – **Scialla**_{ar}.

Litt. [Donna Tana] - *Sissi, fais le compte que je viens, moi j'ai préparé à manger, mon mari a acheté un coq, il a acheté des cannolis avec (de la) crème et tant d'autres belles choses, que moi depuis que je suis née jusqu'à aujourd'hui je n'en avais pas mangé, et pour cela je suis contente, allez permettez-moi.*

[Sciaveriu] - *Il nous fallait ces dix lires.*

[Tana] - *Et alors, tout en ma faveur il m'est venu.*

[Sciaveriu] - **Si Dieu le veut/Oui/D'accord.**

L'échange est plutôt ludique, convivial et positif. Tana évoque les mets qui vont composer un déjeuner qu'elle organise pour les fiançailles de sa fille. L'échange se poursuit. À la fin, l'interlocuteur exprime son approbation par rapport à ce que lui a dit son interlocutrice et emploie la formule *scialla* qui est isolée, en prise de tour de parole. Il contribue à la validation (positive ou négative) de la vérité de celui-ci.

b) Entre l'expression du souhait et de la requête « divine » (indirecte)

Dans les exemples (3a) et (3b), la formule *scialla* a une fonction pragmatique ambiguë qui oscille entre l'allocutif (requête indirecte divine) et l'élocutif (le souhait). Le contexte est d'abord différent et beaucoup moins convivial qu'en (2).

En (3a), nous sommes dans l'une des rues de Tunis et l'échange est de nature conflictuelle car Rusidda a été trahie par son compagnon qui avait donné rendez-vous à une autre fille :

(3a) [La jeune Rusidda a donné une correction à Fufiddu qui menace de porter plainte] (1919_406_2_A.C.)

[Fufiddu] - Ai sangue dalla patata frita m'avete conciato ed io che credevo tutto al contrario, ma vi darò risposta, vi stendo una querela.

[Rusidda] - Una colera a tia ava a veniri, **scialla**_{ar} !

Litt. [Fufiddu] - *Ahi sang de la patate frite vous m'avez arrangé et moi qui pensais tout le contraire, mais je vous donnerai (une) réponse, je vous rédige une plainte.*

[Rusidda] - *Une colère à toi vienne/qu'une colère divine s'abatte sur toi, si Dieu le veut/j'espère !*

La jeune femme occupe la position haute puisqu'elle s'est permise de frapper Fufiddu. Ce dernier se met à son tour en position haute et émet un énoncé menaçant dans lequel il avertit son interlocutrice qu'il va porter plainte. Rusidda ne se laisse pas intimider et répond à cette menace en produisant un énoncé agressif dans lequel elle maudit (*qu'une malédiction divine s'abatte sur toi*) son interlocuteur. La phrase est clôturée de manière forte avec l'emploi isolé de *scialla*.

En (3b), le contexte se situe au marché entre une dame sicilo-italienne et un vendeur arabo-tunisien qui ne se connaissent pas. Comme dans l'exemple (3a), l'échange est conflictuel :

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

(3b) [Une dame se fâche avec un vendeur arabo-tunisien de poisson] (1919_411_1_B.)
[Vendeur arabo-tunisien] - Vai vai mangia babouch_{ar} ! inandin_{ar} Sisilia sembri voli fari
bia_{ar} u_{ar} scirà_{ar}, no vedi chista brezzu fisso dil Commission ?
[Dame sicilienne] - Corpu di sangu nta lu ficatu a tua e iddi **scialla**_{ar} ! [...]
Litt. [Vendeur arabo-tunisien] - *Va va manger des escargots ! maudite Sicile toujours
vous voulez marchander, tu ne vois pas ce prix fixe de la Commission ?*
[Dame sicilienne] – *Sang de Dieu dans ton foie à toi et à lui si Dieu le veut/j'espère !*
[...].

Ici, la dame veut marchander le prix du poisson mais le vendeur répond, sur un ton agressif, en insultant son interlocutrice et en maudissant la Sicile, sa terre d'origine. Il lui lance « d'aller manger des escargots » sur un ton ironique et plutôt méchant (il fait référence à un plat très prisé par la communauté sicilienne de Tunisie). La dame répond de manière très violente et agressive en invoquant la colère divine (*Corpu di sangu nta lu ficatu/Sang de Dieu dans le foie*) et en souhaitant le pire au vendeur en clôturant de manière forte l'énoncé avec *scialla*. Ainsi, on constate qu'en emploi négatif, *scialla* se place toujours en fin de phrase. Sur un plan pragmatique, la fonction en (3a) et (3b) de cette formule reste ambiguë.

D'une part, on exprime le souhait qu'un événement se réalise, et de l'autre on exprime une requête indirecte car on fait appel à une force extérieure. Selon G. Salvi et G. Borgato (2001 : 154), quand on invoque, de manière plus ou moins explicite, l'intervention d'une force extérieure pour la réalisation d'un acte donné, la formule employée pourrait exprimer un acte de requête indirecte. En ce qui concerne le « Vouloir », cette modalité élocutive possède une variante, le *souhait*, qui « exprime un vouloir très intense dont la réalisation est jugée quasi impossible ou possible grâce à l'intervention plus ou moins surnaturelle d'un agent », comme par exemple par le biais de l'invocation, soit quand on fait appel à Dieu (ex. *Fasse le ciel !*) (Charaudeau, 1992 : 610). Il est probable aussi que cette formule exprime le souhait. Certes, et le souhait est tellement fort et provocateur pour la divinité qu'on l'atténue.

En arabe tunisien, l'expression *inšāllah* est polyvalente. Au final, tout porte à croire que cette ambiguïté pragmatique ait été reproduite dans la langue emprunteuse.

En conclusion, l'emploi de ces formules rituelles s'explique par le fait que les règles qui régissaient l'éducation et la politesse tunisiennes étaient proches de la sensibilité sicilienne (Pendola, 2000 : 89 ; Salmieri, 2006 : 278-281). En effet, il s'agit de deux communautés conservatrices, traditionnelles et superstitieuses. De manière générale, la politesse et le savoir-vivre répondent à des besoins inhérents à la vie sociale dont les règles reposent finalement sur des principes semblables (Picard, 1998 : 115-117). Cette convergence est particulièrement observable dans les sociétés méditerranéennes qui partagent souvent les mêmes coutumes et croyances anciennes. Ainsi, il semble que l'usage des formules *routinisées* soit plus fréquent dans les sociétés tournées vers la tradition (Traverso, 1996 : 42).

3. 3. Insultes

Nous avons relevé l'emploi de quelques termes qui ont un sens péjoratif dans le corpus. Il s'agit plus spécifiquement d'insultes utilisées dans des contextes particuliers.

Par définition, l'injure ou l'insulte est une forme exclamative au rituel social très marqué (Morel, Danon Boileau, 1995 : 7). Voyons de quelle façon ces éléments empruntés à l'arabe fonctionnent dans nos textes.

3. 3. 1. Insultes arabes entre Siciliens

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Certaines insultes sont employées au sein de la communauté sicilienne et sont parfaitement intégrées dans la langue du corpus. C'est le cas des termes *mammaluccu* (1 occurrence) et *facchinu* (2 occurrences) qui sont des emprunts anciens à l'arabe.

Mammaluccu est un emprunt à l'arabe [mamlu:k] qui désignait l'esclave appartenant à une milice. Il a acquis le sens figuré de *sciocco*, *stupido* 'idiot' dans plusieurs dialectes dont le sicilien. Cette extension de sens est probablement liée à la terminaison en *-ucco* et au symbolisme phonétique du groupe *ma(m)-* (Cortelazzo, Zolli, 1983, III : 708 ; Piccitto et al., 1985, II : 608). En (1), *mammaluccu* est employé dans la structure N1_{arabe} de N2, structure propre aux insultes :

(1) [Le coiffeur Pitrinu raconte à Ciccio une anecdote sur une jeune femme habitant à la Goulette] (1913_80_2_3_M.)

[Ciccio] - Ebbeni, a chissa unu cci dassi la santa ostia senza cunfissarla, ma ntantu si ti nni vai a passari a spiaggia di matina, tu viri ca fa l'amuri cc'un *gran_{sic} mammaluccu_{ar} di giuvinazzu_{sic}*....

Litt. [Ciccio] – *Eh bien, à celle-là un lui donna la sainte ostie sans la confesser, mais entre temps si tu t'en vas à passer à la plage pendant le matin, tu vois qu'elle fait l'amour avec un grand idiot de jeune....*

FR. [Ciccio] – *Eh bien, à celle-là on lui donnerait le bon Dieu en confession, mais entre temps, si tu vas faire une promenade à la plage pendant le matin, tu verras qu'elle roucoule avec un grand idiot de jeune....*

Facchinu est un emprunt à l'arabe [faqi:h] 'savant en théologie musulmane'. En sicilien et en italien, il désigne soit le porteur de bagages, comme nous l'avons constaté dans le corpus, soit une personne grossière et vilaine ou un salaud, comme dans l'exemple (2) que nous citons. Il a donc subi une dégradation sémantique (Cortelazzo, Zolli, 1980, II : 411 ; Piccitto et al., 1985, II : 1) :

(2) [Mariannina raconte à sa mère qu'elle a été renvoyée de son travail et lui explique les raisons, ce qui pousse cette dernière à insulter l'ancien patron de sa fille] (1923_629_1_V.M.)

[Mariannina] - E perciô, pri stu mutivu lu patruni non mi vosi chiù. Nè pri contre-maître e nè pri nenti.

[Sa mère] - Gran spurcatu ! Vastasunazzu e *facchinu_{ar}*, dissi la matri !

Litt. [Mariannina] – *Et ainsi, pour ce motif le patron ne me veut plus. Ni pour contremaître et ni pour rien.*

[Sa mère] – *Grand dégueulasse ! Grossier et **salaud**, dit la mère !*

Nous avons relevé l'emploi particulier du nom *faccusu* (2 occurrences) qui provient de l'arabe tunisien [faqqu:sa] dans deux énoncés que nous citons :

(3) [Deux femmes sont en désaccord à propos d'une future union entre leurs deux enfants respectifs. L'une d'elles rétorque à l'autre] (1912_23_1_B.)

- [...] Si non era puddicinedda, non faceva scunchiudiri u matrimoniu di me figghia Rusina ccu ddu *faccusu_{ar} di vostru figghiu_{sic} Gasparinu* [...].

Litt. - [...] *Si elle n'était pas polichinelle, je ne faisais conclure le mariage de ma fille Rusina avec ce **concombre** de votre fils Gasparinu* [...].

FR. - [...] *Si elle n'était pas enceinte, je n'aurais pas conclu un mariage entre ma fille Rusina et votre **idiot** de fils Gasparinu* [...].

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

(4) [Enrôlé dans l'armée italienne, Pippineddu s'est introduit dans la maison de Teresina afin de lui faire ses adieux avant son départ. Toutefois, ils se font surprendre par la mère de la jeune fille qui, furieuse, insulte le jeune homme en lui demandant de sortir de chez elle] (1915_174_2_M.G.)

- E vui **pezzu**_{sic} **di faccusu**_{ar} comu vi ntroduciti di notti ncasa mia ! prestu nisciti fora.

Litt. - Et vous **morceau/espèce de concombre** comment vous vous introduisez de nuit dans ma maison ! vite sortez dehors.

FR. - Et vous **espèce d'idiot** comment vous vous introduisez de nuit dans ma maison ! vite sortez dehors.

En arabe dialectal tunisien, le nom féminin singulier *faqqūsa* désigne le *concombre* (Nicolas, s.d. : 74). Dans les deux exemples, l'emprunt *faccusu* a subi quelques transformations. Il n'a pas le même genre. En effet, ce nom est employé au masculin et n'a pas gardé sa valeur d'origine, soit le féminin. Sur un plan sémantique, on observe que, dans les énoncés cités, *faccusu* ne désigne plus le concombre. Comme en (1), le terme est porté par la structure N1 de N2. il est utilisé dans un sens dépréciatif, moqueur et quelque peu péjoratif : *idiot, laid, maigre, etc.*²¹⁶

Dans l'exemple (3), la structure est N1_{arabe} de N2/ *faccusu di figlio*. Le premier élément qualifie, le plus souvent de manière dépréciative, le second (Milner, 1978 : 174). L'une des particularités de ces tours non-quantitatifs de forme N1 de N2 est le fait que :

[...] en dehors même de l'affect péjoratif qui, bien évidemment, les accompagne, elles équivalent à une prédication : le premier élément étant attribué au second, qui apparaît en quelque sorte comme le sujet logique de l'ensemble. Ce n'est pas là la forme usuelle des rapports unissant un nom et son complément au génitif. (Milner, 1978 : 174-175)

Cette interprétation sémantique n'est due ni au premier nom, soit *faccusu*, ni au second nom, soit *figghiu*. C'est la structure grammaticale de l'exemple qui en explique le sémantisme. D'après J.-C. Milner (1978 : 176), l'insertion en N1 d'un nom ayant une portée ordinaire confère à la forme N1 de N2 un sens péjoratif puisque le premier élément a une coloration ironique qui dissimule une insulte. Ainsi, il est difficile, de déterminer le sens dépréciatif de l'emprunt à l'arabe tunisien *faccusu* hors contexte.

Dans l'exemple (4), *faccusu* est employé dans le second membre de la structure N1 de N2_{arabe}. La locutrice utilise l'élément *pezzu* en N1, ce qui entraîne aussi le sens dépréciatif de cet emprunt à l'arabe.

L'un des traitements sémantiques les plus significatifs du point de vue de l'intégration est la *péjoration*. La définition des emprunts associant une connotation péjorative est donnée par T. Baccouche (1994 : 436) :

Il s'agit donc d'emprunts qui n'ont rien de péjoratif en eux-mêmes mais le contexte attesté présente une connotation péjorative.

Ainsi, la connotation péjorative qui s'ajoute au signifié d'un emprunt implique un usage fréquent et un degré poussé d'intégration de cet emprunt dans la langue cible (Baccouche, 1994 : 154-155).

3. 3. 2. Insultes arabes entre Siciliens et Arabo-tunisiens

²¹⁶ Dans son étude, A. Lakhdhar (2006 : 375-376) y fait référence également.

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Certaines insultes empruntées à l'arabe tunisien sont employées dans des échanges verbaux entre locuteurs s'exprimant en sicilien et locuteurs arabophones. S'agit-il d'une stratégie communicative permettant aux Siciliens de se faire comprendre par les Arabo-tunisiens ? Dans deux cas, nous avons une répétition de l'insulte dans la phrase, une fois dite en sicilien, la seconde en arabe en (5), dans l'ordre inverse en (6) :

(5) [Natala, une ménagère, doit acheter des brocolis pour sa fille neurasthénique Cuncetta. Elle trouve les produits du vendeur tunisien trop chers] (1911_8_1_2_R.C.)

- Chi si *mattu*_{sic} ? **Mabullu**_{ar} !

Litt. - *Que tu es fou* ? **Fou** !

(6) [Serafina se rend chez une sorte de voyant d'origine arabo-tunisienne afin de mettre un terme aux éventuels problèmes de son mari. Quand l'homme lui donne le prix de la consultation, la femme s'offusque et le ton monte entre les deux interlocuteurs] (1914_111_1_2_Ar.)

[Le voyant tunisien] - Aia, barra, barra, nun stiamu schirzamu qua, vinutu bir fai berdi tempu ? Aia vai la ncase [...].

[Serafina] - [...] Spiramu a Diu ca t'hannu a manciari li cani, *ia*_{ar} **alluffu**_{ar} *ia*_{ar} *uscion*_{fr} !

Litt. [Le voyant tunisien] – *Allez, va t'en, va t'en, nous ne sommes pas en train de rigoler ici, (tu es) venu(e) pour (me) faire perdre (du) temps ? Allez va à la maison [...].*

[Serafina] - [...] *Espérons à Dieu que t'ont à manger les chiens, eh cochon eh cochon* !

FR. [Le voyant tunisien] – *Allez, va t'en, va t'en, nous ne sommes pas en train de rigoler ici, tu es venue pour me faire perdre du temps ? Allez va chez toi [...].*

[Serafina] - [...] *Espérons qu'avec la volonté de Dieu les chiens te mangeront, cochon cochon* !

En (5), *mabullu* (1 occurrence) a été emprunté à l'arabe [mahbu:l] 'fou', alors qu'en (6), *alluffu* (1 occurrence) provient de l'arabe [hallu:f] 'cochon'. Dans les deux énoncés, les termes *mabullu* 'fou' et *alluffu* 'cochon' sont répétés respectivement en sicilien et en français. S'agit-il d'une explicitation de la part des deux locutrices siciliennes ? Ou bien d'une volonté d'intensification de leurs propos ? Il est difficile de répondre à cette question, mais on constate que ces deux emprunts sont employés de manière ponctuelle, ce qui suggère peut-être un contact entre locuteurs qui savent s'exprimer en employant la langue de l'autre et afin de se faire comprendre.

Dans un autre énoncé, on relève l'emploi du terme *inandini* (1 occurrence) qui est un emprunt à l'arabe tunisien [inaʕandi:n] 'sois maudit/ malédiction' :

(7) [Un marchand de charbon arabo-tunisien interpelle les deux femmes et annonce le prix de sa marchandise. Toutefois, l'une d'entre elles fait une remarque désobligeante sur les Turcs, ce qui provoque l'énervement du vendeur. S'en suit un échange houleux entre les deux locuteurs] (1911_7_1_2_R.C.)

[La dame] – **Inandini**_{ar} cutini tu e a to razza ! a Tripuli i turchi addiventanu cullu_{ar} sasizza, taliani fozza bizzeffi_{ar} !

[Le vendeur arabo-tunisien] – Barra_{ar}, inandin_{ar} el babur_{ar} li giabek_{ar} !

Litt. [La dame] – **Soit maudit** toi et ta race ! à Tripoli les turcs deviennent tous de la saucisse, italiens force beaucoup !

[Le vendeur arabo-tunisien] – *Va t-en, maudit soit le bateau qui t'as emmenée !*

Chapitre 3 : Quels éléments lexicaux et pragmatiques ?

Dans cet exemple, la locutrice utilise le terme *inandini* qui fonctionne comme une insulte lui permettant de maudire son interlocuteur. La phrase qu'elle prononce présente un mélange entre des termes siciliens et des termes arabes. Comme dans les autres exemples, il s'agit fort probablement d'un usage ponctuel spécifique d'une certaine situation communicative impliquant un locuteur sicilien et un interlocuteur tunisien.

Un cas particulier relevé dans le corpus est celui de l'emploi du terme *caracusu* (3 occurrences), d'origine turque, qui désigne dans le dialecte tunisien la marionnette *karagueuz* ou *karakouz* (théâtre d'ombres). Il est employé dans le sens de *marionnette tirée par des ficelles*, soit l'équivalent de *guignol*, *comique*, *personne ridicule* (Naffati, Queffélec, 2004 : 281). Dans le corpus, ce terme est employé avec le même sens dans les deux énoncés. En (8), l'échange verbal implique des sujets parlants appartenant à la communauté sicilienne :

(8) [Dans l'obscurité de la salle de cinéma, Prosperiddu, l'ami de Pippinedda, se trompe de voisine et fait des avances à une dame arabe qui, après avoir pris goût aux premières caresses, hurle. Pippinedda dit son indignation] (1928_847_1_D.N.)

- Chissu è lu beni ca mi vulevi, ca ti mittisti cu na mora e pi ghiunta macari niura. *Bravu a lu caracusu_{ar}, e mascaratu !*

Litt. - *Ceci est le bien que tu me voulais/c'est comme ça que tu m'aimais, que tu t'es mis avec une arabe et qui plus est peut-être brune. Bravo au guignol, et effronté !*

Or, dans un autre énoncé, la locutrice sicilienne emploie ce même terme péjoratif (2 occurrences) pour s'adresser à un homme s'exprimant en arabe tunisien :

(9) [Dans une banque, un employé tunisien tente de faire sortir une cliente sicilienne qui veut à tout prix être servie malgré la fermeture imminente] (1926_790_1_Ru.)

[Employé arabophone] – Aia_{ar}, ohrog_{ar}, sorti fora, inandin_{ar} el marca_{ar}.

[Cliente sicilienne] - A marca tua, gran *caracusu_{ar}*.

Litt. [Employé arabophone] – *Allez, sors, sors dehors, maudit énergumène.*

[Cliente sicilienne] – *L'énergumène toi, grand guignol.*

FR. [Employé arabophone] – *Allez, sors, sors dehors, maudit énergumène.*

[Cliente sicilienne] – *L'énergumène c'est toi, grand guignol.*

S'agit-il d'un degré d'intégration plus important ? Il est possible que ce soit le cas.

En conclusion, quelle que soit la langue, l'interjection est un élément marqué, saillant et isolé syntaxiquement. De plus, son côté exclamatif et invariable en fait un élément facilement empruntable (Deroy, 1980 : 71-72). L. Deroy (1980 : 181) évoque aussi des motivations affectives. Dans la langue parlée, moins formelle, le locuteur est dans une recherche directe de l'expression forte à travers des *emprunts de luxe* ou *superflus* : « Le recours à des mots et à des tours étrangers considérés comme plus expressifs que les manières indigènes de s'exprimer, est une des façons par lesquelles la langue, surtout populaire, se renouvelle et se rajeunit ». Ainsi, ce choix pourrait correspondre, dans notre corpus, à une stratégie discursive des locuteurs qui veulent poser une étiquette plus locale et plus expressive sur leurs discours. Il est peut-être dû aussi à des situations communicatives ponctuelles impliquant des locuteurs parlant sicilien et arabe tunisien, ce qui pousserait les premiers à employer les termes de l'autre pour faire passer son message.

CONCLUSION

Notre corpus a porté naturellement au repérage d'emprunts lexicaux à l'arabe. Du point de vue des champs lexicaux, les mots désignent des plats traditionnels, des épices (*cammun*), des vêtements particuliers (*barnusu* 'burnous', *sciscia* 'chéchia', *saruel* 'pantalon large'), etc. ; il s'agit d'emprunts de nécessité. Nous avons également observé que quelques termes d'origine arabe avaient été empruntés à différentes époques antérieures (*coffa* 'couffin', *mischinu* 'pauvre', *facchinu* 'porteur/idiot', probablement au cours du Moyen âge ; *mammaluccu* 'idiot'). Mais nous avons relevé aussi l'emploi de mots qui ont un équivalent dans la langue cible (*lattaru* 'épicier/épicerie' ; *stallu* 'seau' ; *mabruccu* 'le mabrouk/gâteaux ou boissons pour fêter quelque chose'). Ce choix pourrait correspondre soit à une stratégie discursive des locuteurs qui veulent poser une étiquette plus locale sur leurs discours, soit à un renouvellement du lexique emprunté à l'arabe. L'analyse a révélé l'emploi d'un nombre conséquent de mots qui ne figurent pas dans les études antérieures sur les dialectes siciliens et méridionaux.

Les termes empruntés à l'arabe dialectal tunisien ne se réfèrent pas uniquement à des objets ou à des réalités de la vie quotidienne ; ce sont aussi des concepts abstraits et souvent des éléments grammaticaux. Ces derniers (pronoms personnels de 1^e et 2^e personnes du singulier, verbes à l'impératif, marqueurs discursifs) structurent l'énoncé et revêtent un rôle syntaxique et/ou discursif. C'est une des découvertes de notre analyse.

On notera, de façon amusée, qu'il s'agit essentiellement de ce qui quantifie (adverbes), compare (l'invariable *chiffi chiffi* 'kif kif') ou nie (*lé là* 'non non' ; *maccasci* 'ne ... pas') dans des échanges à visée marchande. La syntaxe rejoint la sociolinguistique.

Lorsqu'il s'agit d'interjections typiquement tunisiennes, leur insertion semble dépendre davantage du statut des locuteurs que de la langue sicilienne elle-même.

CONCLUSION GENERALE

1. RESULTATS OBTENUS

Si nous nous référons aux premières études signalées dans l'Introduction générale, qui portaient sur la rubrique que nous avons choisie (ainsi que sur une autre), notre recherche nous emmène à des conclusions quelque peu différentes.

Notre étude a confirmé la dialectalité de la chronique « sceni di lu veru ». L'analyse a permis de dégager certains traits linguistiques qui sont certes attestés dans les parlers siciliens, mais qui sont communs à la partie extrême du sud italien, qui comprend la Sicile, la Calabre et le Salento. Les traits étudiés relèvent plutôt de méridionalismes. Nous avons également constaté l'emploi, dans des proportions moins importantes, de régionalismes, c'est-à-dire de traits caractéristiques d'une zone géographique plus large comprenant diverses régions d'Italie. C'est par leur convergence que ces traits créent le caractère « dialectal » de la rubrique.

L'arabe ne concerne que 0.18 % de l'intégralité du corpus (nous avons identifié **88** formes et plus de **318** occurrences sur 178.092 mots de l'ensemble du corpus). Et le français n'est là que pour désigner l'autorité de tutelle (*pulissi* 'policier'), les transports municipaux (*sciaffurru* 'chauffeur') ou des termes de mode hexagonale (*frisè* 'frisée', etc).

Contacts de langues ?

D'un point de vue pragmatique, lors des contacts entre locuteurs dans ces scènes, chacun emploie son sociolecte respectif ; donc l'alternance des langues se fait en fonction des locuteurs et jamais en *code switching*.

Nous avons relevé des **emprunts** plus durables à l'arabe (vocatifs, termes d'adresse, insultes, formules rituelles) et plus contingents au français.

Mais l'intérêt de notre travail sur corpus a montré également des interférences au niveau syntaxique, essentiellement à l'arabe. Il s'agit de **calques** syntaxiques.

Contacts de peuples et de cultures ?

La présence de certains traits linguistiques (formules rituelles, interjections, marqueurs discursifs) témoignent surtout de la proximité entre Siciliens et Tunisiens. Nous pouvons penser que les formules rituelles ont été acquises comme un mécanisme, d'autant plus qu'elles sont employées entre locuteurs appartenant à la communauté sicilienne. L'utilisation d'autres éléments linguistiques (insultes, verbes exprimant l'injonction, vocatifs et termes d'adresse) sont le témoin de tensions qui pouvaient exister entre la communauté sicilo-tunisienne et la population autochtone. Toutefois, la faible fréquence de ces interjections laisse à penser qu'il s'agit davantage de contacts entre locuteurs possédant chacun son propre idiolecte, plutôt que d'un contact plus global entre langues.

2. OUVERTURES FUTURES

Afin de mener à bien cette étude, nous avons touché un éventail très large de points linguistiques qui mériteraient d'être développés plus amplement en employant d'autres documents ou corpus pour des études contrastives.

À travers la numérisation des chroniques du journal *Simpaticuni*, nous avons contribué à sauvegarder une pièce du patrimoine, ce qui pourra permettre à des chercheurs d'avoir accès à cette documentation et d'effectuer des études linguistiques ou de toute autre nature.

Un travail sur la problématique des interférences et des contacts entre les langues pourrait être envisagé aussi.

Dans cette recherche, le maltais n'a pas été pris en considération par manque de compétence dans cette langue. Même si les interventions des locuteurs appartenant à la communauté maltaise sont peu fréquentes, il serait néanmoins intéressant d'en faire une analyse.

Les autres titres du journal (*letterario* 'littéraire', *umoristico* 'humoristique', *politico* 'politique', *satirico* 'satirique'), non exploités eu égard à nos objectifs, sont autant d'ouvertures pour d'autres recherches linguistiques (satirique) et pas (politique) ou politiques par le biais des mots.

Pour un historien de la presse, la chronique que nous avons choisie donne quelques indications pour une étude des antagonismes entre les journaux italiens *Simpaticuni* et *l'Unione* (cf. Partie I, Chapitre 2).

Pour un sociologue ou historien, une lecture attentive du contenu de la chronique « sceni di lu veru » pourrait renseigner sur certains aspects de l'histoire de la communauté italienne, sur sa vie quotidienne (cf. nos mots clefs devant chaque fichier, dans le second volume contenant le corpus) et sur les rapports qu'elle entretenait avec les Tunisiens et les Français, ainsi que sur les idées qui circulaient dans ce journal particulier qui reste un témoin de cette époque historique.

BIBLIOGRAPHIE

Études linguistiques et historiques sur la communauté italienne de Tunisie et sur sa presse

- Balladore Pallier, Giorgio ; Fraccaro, Plinio. 1949. « Pirateria ». In *Enciclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti*. Seconda edizione [1935¹]. Vol. XXVII. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana, pp. 357-359
- Brassart, Maurice. 1964. « Origines et évolution de l'Italie fasciste. I ». *Les Cahiers de l'histoire*, n°40, pp. 3-94.
- Brondino, Michele. 1998. *La stampa italiana in Tunisia. Storia e società (1838-1956)*. Milano: Jaca Book, 206 p.
- Brondino, Michele. 2000a. « La presse italienne en Tunisie : regards de droite, regards de gauche ». In Adda, Leila (Textes rassemblés et mis en forme par). *Les relations tuniso-italiennes dans le contexte du protectorat*. Actes du colloque international (Tunis, 12-13 mars 1999). Tunis : Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National/ Université Tunis I, pp. 169-182.
- Brondino, Michele. 2000b. « La stampa periodica : testimonianza della emigrazione italiana in Tunisia ». In Finzi, Silvia (éd.). *Memorie italiane di Tunisia/ Mémoires italiennes de Tunisie*. Tunisi : Finzi, pp. 179-183.
- Caisson, Max. 1998. « La science du mauvais œil (*malocchio*). Structuration du sujet dans la "pensée folklorique" ». *Terrain*, n°30, pp. 35-48.
- Canal, Albert. 1923. *La littérature et la presse tunisiennes de l'occupation à 1900*. Préface de Louis Bertrand. Paris : La Renaissance du Livre, 393 p.
- Châtelain, Yves. 1937. *La vie littéraire et intellectuelle en Tunisie de 1900 à 1937*. Paris : Librairie Orientaliste Paul Geuthner, 342 p.
- Davi, Laura. 2000. « Entre colonisateurs et colonisés: les Italiens de Tunisie (XIX^e-XX^e siècle) ». In Alexandropoulos, Jacques ; Cabanel, Patrick (éds.). *La Tunisie mosaïque : Diasporas, cosmopolitisme, archéologies de l'identité*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, pp. 99-113.
- Ersilio, Michel. 1941. *Esuli italiani in Tunisia : 1815-1861*. Milano : Istituto per gli studi di politica internazionale, 405 p.
- Fernandez, Dominique. 1969. *Mère Méditerranée*. Paris : Grasset, 269 p.
- Gaumer, Benoît. 2006. *L'organisation sanitaire en Tunisie sous le Protectorat français (1881-1956)*. Préface de Moncef Marzouki. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, 276 p.
- Hagège, Claude. 2003. « Le multilinguisme dans la sphère judéo-tunisienne ». In Lentin, Jérôme ; Lonnet, Antoine (éds.). *Mélanges David Cohen. Études sur le langage, les langues, les dialectes, les littératures, offertes par ses élèves, ses collègues, ses amis, présentées à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire*. Paris : Maisonneuve et Larose, pp. 305-314.
- Jehel, Georges. 2001. *L'Italie et le Maghreb au Moyen Âge. Conflits et échanges du VII^e au XV^e siècle*. Paris : Presses Universitaires de France, 228 p.
- Julien, Charles-André. 2005. *Histoire de l'Afrique du Nord. De la conquête arabe à 1830*. Tome II. Deuxième édition revue et mise à jour par Roger Le Tourneau [2003¹]. Tunis : Cérès, 520 p.
- Kazdaghli, Habib. 2000. « Niccolò Converti, un précurseur de la presse ouvrière en Tunisie (1858-1939). In Finzi, Silvia (éd.). *Memorie italiane di Tunisia/ Mémoires italiennes de Tunisie*. Tunisi : Finzi, pp. 185-188.

- Kraiem, M. 1996. « Le fascisme et la presse italienne de Tunisie ». In *Mélanges Charles-Robert Ageron*. Zaghouan : Ftersi, Tome II, pp. 579-600.
- Lakhdhar, Amira. 2006. « Fenomeni di contatto linguistico in Tunisia : la parlata mista dei siciliani di Tunisi e gli italianismi nella varietà dialettale di arabo tunisino ». In Banfi, Emanuele ; Iannàccaro, Gabriele (éds.). *Lo spazio linguistico italiano e le "lingue esotiche". Rapporti e reciproci influssi*. Atti del XXXIX Congresso Internazionale di Studi della SLI (Milano, 22-24 settembre 2005). Roma : Bulzoni, pp. 371-394.
- Larguèche, Abdelhamid ; Kazdaghli, Habib. 2003. « Elia Finzi, imprimeur de père en fils ». In Finzi, Silvia (éd.). *Métiers et professions des Italiens de Tunisie/ Mestieri e professioni degli Italiani di Tunisia*. Tunis : Finzi, pp. 278-284.
- Loreti, Alessio. 2007. « La diffusion de la culture italienne en Tunisie : imprimerie et édition entre 1829 et 1956 ». *Africa*, Vol. 62/n°3, pp. 443-455.
- Loth, Gaston. 1905. *Le peuplement italien en Tunisie et en Algérie*. Paris : A. Colin, 502 p.
- Manfroni, Camillo. 1949. « Corsa, guerra di ». In *Enciclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti*. Seconda edizione [1931¹]. Vol. XI. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana, p. 505.
- Pasotti, Nullo. 1970. *Italiani e Italia in Tunisia. Dalle origini al 1970*. Roma : Finzi, 207 p.
- Passalacqua, Daniele. 2000. « Cenni sommari sulla vita culturale a Tunisi nel XIX° e nella prima metà del XX° secolo ». In Finzi, Silvia (éd.). *Memorie italiane di Tunisia/ Mémoires italiennes de Tunisie*. Tunis : Finzi, pp. 213-218.
- Pellat, Charles. 1986. « Qurṣān. I.- Dans la Méditerranée occidentale et l'océan Atlantique ». In *Encyclopédie de l'Islam*. Nouvelle édition établie avec le concours des principaux orientalistes. Leiden/ Paris : Brill/ Maisonneuve et Larose, pp. 506-508.
- Pellegrin, Arthur. 1948. *Histoire de la Tunisie depuis les origines jusqu'à nos jours*. 4^e édition entièrement refondue avec gravures et cartes. Tunis : Librairie Namura, 259 p.
- Pendola, Marinette. 2000a. « La lingua degli Italiani di Tunisia ». In Finzi, Silvia (éd.). *Memorie italiane di Tunisia/ Mémoires italiennes de Tunisie*. Tunis : Finzi, pp. 13-18.
- Pendola, Marinette. 2000b. « Les mots de la mémoire. Une approche linguistique de la présence italienne en Tunisie ». In ADDA, Leila (éd.). *Les relations tuniso-italiennes dans le contexte du protectorat*. Actes du colloque international (Tunis, 12-13 mars 1999). Tunis : I.S.H.M.N./ Université Tunis I, pp. 83-93.
- Pendola, Marinette. 2007. *Gli italiani di Tunisia. Storia di una comunità (XIX- XX secolo)*. Foligno : Editoriale Umbra, 159 p.
- Poiron, M. 1925. *Mémoires concernant l'état présent du Royaume de Tunis*. Publiés par Jean Serres avec une préface et des notes. Paris : Leroux, 105 p.
- Puccioni, Nello. 1949. « Barberia ». In *Enciclopedia Italiana di scienze, lettere ed arti*. Seconda edizione [1930¹]. Vol. VI. Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana, pp. 137-139.
- Rainero, Romain H. 2002. *Les Italiens dans la Tunisie contemporaine*. Paris : Publisud, 251 p. *Répertoire des journaux en langues française et italienne*. Février 1992. Tunis : République Tunisienne- Premier Ministère/Les Archives Nationales de Tunisie, 48 p.
- Riverso, Emanuele. 1997. « Amalfi et la Tunisie au Moyen âge ». *Les Cahiers de Tunisie*, n°178, pp. 11-28.
- Salmieri, Adrien. 1996. « Notes sur la colonie sicilienne de Tunisie entre 19^e et 20^e siècles ». In Vegliante, Jean-Charles (éd.). *Ailleurs, d'ailleurs*. Paris : CIRCE/ Presses de la Sorbonne Nouvelle, pp. 31-68.
- Salmieri, Adrien. 2000. « Sur la production culturelle des Italiens de Tunisie (1881-1943) ». In Vegliante, Jean-Charles (éd.). *La traduction-migration : déplacements et transferts culturels Italie-France, XIX^e-XX^e siècles*. Paris : L'Harmattan, pp. 13-60.

- Salmieri, Adrien. 2006. « La communauté italienne de Tunisie (milieu du XIX^e siècle- milieu du XX^e siècle) ». In AA.VV. *Les communautés Méditerranéennes de Tunisie*. Actes en hommage au Doyen M. H. Chérif. Tunis : Centre de Publication Universitaire, pp. 271-284.
- Sebag, Paul. 1989. *Tunis au XVII^e siècle. Une cité barbaresque au temps de la course*. Paris : L'Harmattan, 267 p.
- Sebag, Paul. 1998. *Tunis : Histoire d'une ville*. Paris/ Montréal : L'Harmattan, 685 p.
- Sebag, Paul. 2001. *La course tunisienne au XVIII^e siècle*. Tunis : Publications de l'Institut des Belles Lettres Arabes, n°42, 74 p.
- Somai, Ahmed. 2000a. « Gli italiani di Tunisia attraverso la stampa umoristico-dialettale. L'esempio di "Simpaticuni" ». In Finzi, Silvia (éd.). *Memorie italiane di Tunisia/ Mémoires italiennes de Tunisie*. Tunis : Finzi, pp. 189-210.
- Somai, Ahmed. 2000b. « Le laboratoire linguistique du journal *Simpaticuni* ». In Adda, Leila (éd.). *Les relations tuniso-italiennes dans le contexte du protectorat*, Actes du colloque international (Tunis, 12-13 mars 1999). Tunis : Publications de l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National/ Université Tunis I, pp. 193-209.
- Talbi, Mohamed. 1966. *L'Emirat aghlabide (184-296/ 800-909). Histoire politique*. Thèse pour le Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Paris. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient Adrien- Maisonneuve, 769 p.
- Triulzi, Alessandro. 1971. « Italian-speaking communities in early nineteenth century Tunis ». *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°9, pp.153-184.
- Yver, Georges. 1986. « Al-Maghrib ». In *Encyclopédie de l'Islam*. Nouvelle édition établie avec le concours des principaux orientalistes. Tome V. Leiden/ Paris : E.J. Brill/ Maisonneuve et Larose, pp. 1173-1174.
- Zaouchi-Razgallah, Rawdha. 2000. « L'apport toscan en Tunisie de 1830 à 1945, approche littéraires ». In Adda, Leila (éd.). *Les relations tuniso-italiennes dans le contexte du protectorat*, Actes du colloque international (Tunis, 12-13 mars 1999). Tunis : Publications de l'Institut Supérieur d'Histoire du Mouvement National/ Université Tunis I, pp. 131-165.

Domaine de la presse écrite : généralités

- Agnès, Yves. 2008. *Manuel de journalisme. Ecrire pour le journal*. Nouvelle édition [2002¹]. Paris : La Découverte, 473 p.
- Bège, Jean-François. 2007. *Manuel de la rédaction. Les techniques journalistiques de base*. Paris : CFPJ Éditions, 124 p.
- Famery, Pascal ; Leroy, Philippe. 2007. *Réaliser un journal d'information*. Toulouse : Éditions Milan, Coll. *Les Essentiels Milan*, 63 p.
- Martin-Lagardette, Jean-Luc. 2009. *Le guide de l'écriture journalistique*. Septième édition refondue et mise à jour [1984¹]. Paris : la Découverte, 255 p.
- Mouriquand, Jacques. 2011. *L'écriture journalistique*. Quatrième édition [1997¹]. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. *Que sais-je ?*, 128 p.

Études sur la langue italienne et les dialectes italiens

- Alfieri, Gabriella. 1992. « Sicilia ». In Bruni, Francesco (éd.). *L'italiano nelle regioni. Lingua nazionale e identità regionali*. Torino: UTET, pp.798-860.

- Antonetti, Pierre ; Rossi, Mario. 1970. *Précis de phonétique italienne. Synchronie et diachronie*. Aix-en-Provence : Publications des Annales de la Faculté des Lettres Aix-en-Provence/ La Pensée Universitaire, 356 p.
- Avolio, Francesco. 1995. *Bommèspræ. Profilo linguistico dell'Italia centro-meridionale*. San Severo: Gerni Editori, 176 p.
- Bazzanella, Carla. 2001. « I segnali discorsivi ». In Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo ; Cardinaletti, Anna. (éds). *Grande grammatica italiana di consultazione. III. Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Nuova edizione [1995¹]. Bologna : Il Mulino, pp. 225-257.
- Belletti, Adriana. 2001. « Le frasi comparative ». In Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo ; Cardinaletti, Anna (éds.). *Grande grammatica italiana di consultazione. II : I sintagmi verbale, aggettivale, avverbiale. La subordinazione*. Nuova edizione. Bologna : Il Mulino, pp. 832-853.
- Bentley, Delia. 1997. « Modalità e futuro nel siciliano antico e moderno ». In D'Agostino, Mari (éd.). *Aspetti della variabilità. Ricerche linguistiche siciliane*. Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, pp. 49-66.
- Bentley, Delia. 1998a. « Alcune osservazioni sulla modalità nell'area di Palermo ». In Ruffino, Giovanni (éd.). *Dialettologia, geolinguistica, sociolinguistica*. Vol. V. Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza (Università di Palermo, 18-24 settembre 1995). Tübingen: Max Niemeyer Verlag, pp. 47-58.
- Bentley, Delia. 1998b. « Modalità e tempo in siciliano: un'analisi diacronica dell'espressione del futuro ». *Vox Romanica*, n°57, pp. 117-137.
- Bentley, Delia. 1998c. « Modalità perifrastica e sintetica in siciliano. Un caso di grammaticalizzazione ? ». In Ramat, Paolo ; Roma, Elisa (éds). *Sintassi storica*. Atti del XXX Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana (Pavia, 26-28 settembre 1996). Roma: Bulzoni, pp. 369-383.
- Bentley, Delia. 2000a. « I costrutti condizionali in siciliano : un'analisi diacronica (I) ». *Revue Romane*, n°35/1, pp. 3-20.
- Bentley, Delia. 2000b. « Semantica e sintassi nello sviluppo dei costrutti condizionali : il caso del siciliano (II) ». *Revue Romane*, n°35/2, pp. 163-176.
- Bentley, Delia. 2002. « New Linguistic Research into Italo-Romance Dialects ». In Lepschy, Anna Laura ; Tosi, Arturo (éds.). *Multilingualism in Italy. Past and Present*. Oxford: Legenda/ University of Oxford, pp. 82-107.
- Berruto, Gaetano. 1993. « Varietà diamesiche, diastratiche, diafasiche ». In Sobrero, Alberto A. (éd.). *Introduzione all'italiano contemporaneo. La variazione e gli usi*. Vol. II. Bari: Laterza, pp.37-92.
- Berruto, Gaetano. 2002. *Sociolinguistica dell'italiano contemporaneo*. Deuxième édition [1987¹]. Roma : Carocci, 218 p.
- Caracausi, Girolamo. 1977. « Ancora sul tipo *camminare riva riva* ». *Bollettino del Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani*, n°13, pp. 383-396.
- Cifoletti, Guido. 2004. *La lingua franca barbaresca*. Roma : Il Calamo, 404 p.
- Cignetti, Luca. 2010. « Interiezione ». In Raffaele, Simone (éd.). *Il Vocabolario Treccani. Enciclopedia dell'italiano*. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana, Vol. I (A-L), pp. 671-674.
- Corrà, Loredana. 1979. « Fenomeni d'integrazione linguistica e sociale all'interno di una comunità dialettale, inizialmente eterogenea, trapiantata all'estero ». In Albano Leoni, Federico (éd.). *I dialetti e le lingue delle minoranze di fronte all'italiano*. Atti dell'XI^{mo} Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana (Cagliari, 27-30 maggio 1977). Vol. II. Roma : Bulzoni, pp. 619-627.
- Cortelazzo, Manlio. 1963. « A bizzeffe ». *Lingua Nostra*, Vol. XXIV, pp. 10-11.

- Cortelazzo, Manlio. 1984. « Il dialetto sotto il fascismo ». In AA. VV. *Parlare fascista. Lingua del fascismo, politica linguistica del fascismo*. Atti del Convegno di studi (Centro ligure di storia sociale, 22-24 marzo 1984). Genova : Centro ligure di storia sociale, Coll. *Movimento operaio e socialista*, VII/ n°1, pp. 107-116.
- Coveri, Lorenzo. 1984. « Mussolini e il dialetto. Notizie sulla campagna antidialettale del fascismo (1932) ». In AA. VV. *Parlare fascista. Lingua del fascismo, politica linguistica del fascismo*. Atti del Convegno di studi (Centro ligure di storia sociale, 22-24 marzo 1984). Genova : Centro ligure di storia sociale, Coll. *Movimento operaio e socialista*, VII/ n°1, pp. 117-132.
- Cremona, Joseph. 1996. « L'italiano in Tunisi. La lingua di alcuni testi del tardo Cinquecento e del Seicento ». In Benincà, Paola ; Cinque, Guglielmo ; De Mauro, Tullio ; Vincent, Nigel (éds.). *Italiano e dialetti nel tempo. Saggi di grammatica per Giulio C. Lepshi*. Roma : Bulzoni, pp. 85-97.
- Cremona, Joseph. 1998. « La 'lingua d'Italia' nell'Africa settentrionale : usi cancellereschi francesi nel tardo cinquecento e nel seicento ». in Alfieri, Gabriella ; Cassola, Arnold (éd). *La 'lingua d'Italia': usi pubblici e istituzionali*. Atti del XXIX Congresso della Società di Linguistica Italiana (Malta, 3-5 novembre 1995). Roma : Bulzoni, pp. 340-356.
- Cremona, Joseph. 2000. « Français et italien en Tunisie au XVII^e siècle: la langue des documents en italien du consulat français de Tunis, 1582-1705 ». In Englebert, Annick ; Pierrard, Michel ; Rosier, Laurence ; Van Raemdonck, Dan (éds.). *Actes du XXII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes* (Bruxelles, 23-29 juillet 1998). Vol. III (*Vivacité et diversité de la variation linguistique*). Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 135-143.
- Cremona, Joseph. 2003. « Histoire linguistique externe de l'italien au Maghreb ». In Ernst, Gerhard ; Glessgen, Martin-Dietrich ; Schmitt, Christian ; Schweickard, Wolfgang (éds.). *Romanische Sprachgeschichte/ Histoire linguistique de la Romania*. Tome 1. Berlin/ New York : Walter de Gruyter, pp. 961-966.
- Dardano, Maurizio. 2009. *Costruire parole : la morfologia derivata dell'italiano*. Bologna : Il Mulino, 267 p.
- Devoto, Giacomo ; Giacomelli, Gabriella. 2002. *I dialetti delle regioni d'Italia*. Terza edizione [1971¹]. Milano : Tascabili Bompiani, 207 p.
- De Gioia, Michele. 2001. *Avverbi idiomatichi dell'italiano. Analisi lessico-grammaticale*. Prefazione di Maurice Gross. Torino : L'Harmattan Italia, 96 p. [+ Appendice : Tavole sintattiche].
- De Mauro, Tullio. 2005. *Storia linguistica dell'Italia unita*. Nona edizione [1963¹]. Roma/ Bari : Laterza, 573 p.
- Ebneter, Theodor. 1966. « Aviri a + infinitif et le problème du futur en sicilien ». *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n°23, pp. 34-48.
- Fanciullo, Franco. 1996. *Fra Oriente e Occidente. Per una storia linguistica dell'Italia meridionale*. Pisa : Edizioni ETS, 171 p.
- Fava, Elisabetta. 2001. « Tipi di atti e tipi di frasi ». In Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo ; Cardinaletti, Anna (éds.). *Grande grammatica italiana di consultazione. III. Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Nuova edizione [1995¹]. Bologna : Il Mulino, pp. 19-48.
- Fiorentino, Giuliana. 1998. « Clausola relativa debole e pronome relativo in italiano ». In Ramat, Paolo ; Roma, Elisa (éds.). *Sintassi storica*. Atti del XXX Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana (Pavia, 26-28 settembre 1996). Roma: Bulzoni, pp. 215-233.

- Grassi, Corrado ; Sobrero, Alberto A. ; Telmon, Tullio. 2012. *Fondamenti di dialettologia italiana*. Nona edizione [1997¹]. Roma-Bari : Laterza, 424 p.
- Iacobini, Claudio. 2004. « Prefissazione ». In Grossmann, Maria ; Rainer, Franz (éds.). *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 97-163.
- La Fauci, Nunzio. 1984a. « Ausiliari ». *RID (Rivista Italiana di Dialettologia)*, n°8, pp. 205-219.
- La Fauci, Nunzio. 1984b. « La formazione del siciliano nel Medioevo ». In Moreschini Quattordio, Adriana (éd.). *Tre millenni di storia linguistica della Sicilia*. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia (Palermo, 25-27 marzo 1983). Pisa : Giardini, pp. 105-137.
- Ledgeway, Adam. 2000. *A comparative syntax of the dialects of southern Italy: a minimalist approach*. Oxford/ Boston : Blackwell Publishers, 329 p.
- Ledgeway, Adam. 2003. « Il sistema completivo dei dialetti meridionali : la doppia serie di complementatori ». *RID (Rivista Italiana di Dialettologia)*, n°27, pp. 89-147.
- Leone, Alfonso. 1970. « Una regola per gli ausiliari ». *Lingua Nostra*, n°31, pp. 24-30.
- Leone, Alfonso. 1982. *L'italiano regionale di Sicilia*. Bologna : Il Mulino, 193 p.
- Leone, Alfonso. 1995. *Profilo di sintassi siciliana*. Palermo : Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 83 p.
- Lepschy, Laura; Lepschy, Giulio. 2002. *La lingua italiana. Storia, varietà dell'uso, grammatica*. Sesta edizione [1977¹]. Milano: Tascabili Bompiani, 234 p.
- Loporcaro, Michele. 1998. *Sintassi comparata dell'accordo participiale romanzo*. Torino: Rosenberg & Sellier, 272 p.
- Loporcaro, Michele. 2009. *Profilo linguistico dei dialetti italiani*. Bari : Laterza, 244 p.
- Maiden, Martin. 1998. *Storia linguistica dell'italiano*. Traduzione di Pietro Maturi [Ed. Originale : "A Linguistic History of Italian", New York, Longman, 1995]. Bologna : Il Mulino, 307 p.
- Manzelli, Gianguido. 1986. « Orientalismi nei dialetti italiani ». In AA.VV. *Elementi stranieri nei dialetti italiani*. Vol. I, Atti del XIV Congresso del Centro di Studio per la Dialettologia Italiana (Ivrea, 17-19 ottobre 1984). Pisa : Pacini, pp.205-248.
- Marcato, Carla. 2007. *Dialetto, dialetti e italiano*. Nuova edizione [2002¹]. Bologna : Il Mulino, 235 p.
- Mattesini, Enzo. 1994. *Sicilia*. In Serianni, Luca ; Trifone, Pietro (éds.). *Storia della lingua italiana. Le altre lingue*. Vol. III. Torino : Einaudi, pp. 406-432.
- Mazzoleni, Marco. 1998. « Convergenze e divergenze nella morfosintassi dei costrutti condizionali lombardo-siculi ». In Ramat, Paolo ; Roma, Elisa (éds.). *Sintassi storica*. Atti del XXX Congresso Internazionale della Società di Linguistica Italiana (Pavia, 26-28 settembre 1996). Roma: Bulzoni, pp. 627-645.
- Mazzoleni, Marco. 2001a. « Il vocativo ». in Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo ; Cardinaletti, Anna (éds.). *Grande grammatica italiana di consultazione. III. Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Nuova edizione [1995¹]. Bologna : Il Mulino, pp. 377-402.
- Mazzoleni, Marco. 2001b. « Le frasi ipotetiche ». In Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo; Cardinaletti, Anna (éds.). *Grande grammatica italiana di consultazione. II : I sintagmi verbale, aggettivale, avverbiale. La subordinazione*. Nuova edizione. Bologna : Il Mulino, pp. 751-784.
- Merlini-Barbaresi, Lavinia. 2004. « Alterazione ». In Grossmann, Maria ; Rainer, Franz (éds.). *La formazione delle parole in italiano*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 264-292.
- Migliorini, Bruno. 1944-1945. « L'atto di nascita dei vocaboli ». *Lingua Nostra*, Vol. VI, pp. 6-10.

- Migliorini, Bruno. 2004. *Storia della lingua italiana*. Undicesima edizione [1960¹]. Milano: Bompiani, 761 p.
- Minervini, Laura. 1996. « La lingua franca mediterranea. Plurilinguismo, mistilinguismo, pidginizzazione sulle coste del Mediterraneo tra tardo Medioevo e prima età moderna ». *Medioevo romanzo*, Vol. XX / Fasc. 2, pp. 231-301
- Minervini, Laura. 2006. « L'italiano nell'Impero Ottomano ». in Banfi, Emanuele ; Iannàccaro, Gabriele (éds.). *Lo spazio linguistico italiano e le "lingue esotiche". Rapporti e reciproci influssi*. Atti del XXXIX Congresso Internazionale di Studi della Società di Linguistica Italiana (Milano, 22-24 settembre 2005). Roma : Bulzoni, pp. 49-66.
- Mocciaro, Antonia G. 1974-1975. « I nomi dei pesci nell'inedito Dizionario siculo di scienze naturali di P. Cannarella ». *Bollettino dell'Atlante Linguistico Mediterraneo*, n°16-17, pp. 97-115.
- Mocciaro, Antonia G. 1976. « Le forme del passato remoto in siciliano ». In AA. VV. *Problemi di morfosintassi dialettale*. Atti dell'XI convegno del C.S.D.I. (Cosenza-Reggio Calabria, 1-4 aprile 1975). Pisa : Pacini, pp. 271-286.
- Mocciaro, Antonia G. 1978. « Passato prossimo e passato remoto in siciliano. I risultati di un'inchiesta ». In Cortelazzo, Manlio (éd.). *La Ricerca Dialettale*. II. Pisa : Pacini, pp. 343-349.
- Nencioni, Giovanni. 1983. « Parlato-parlato, parlato-scritto, parlato-recitato ». In *Di scritto e di parlato: discorsi linguistici*. Bologna : Zanichelli, pp. 126-179.
- Pellegrini, Giovan Battista. 1972. *Gli arabismi nelle lingue neolatine con speciale riguardo all'Italia*. 2 volumi. Brescia : Paideia, 761 p.
- Pellegrini, Giovan Battista. 1977. *Carta dei dialetti d'Italia*. Pisa : Pacini (Texte, 68 p. + Carte).
- Pettenati, Gastone. 1963. « Postilla a una locuzione pulciana : "nasserì bizzateffe" ». *Lingua Nostra*, Vol. XXIV, pp. 100-102.
- Pitrè, Giuseppe. 2008. *Grammatica siciliana*. Introduzione di Alberto Varvaro. Seconda edizione [1979¹]. Palermo : Sellerio, 96 p.
- Poggi, Isabella. 2001. « Le interiezioni ». In Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo ; Cardinaletti, Anna (éds.). *Grande grammatica italiana di consultazione*. III. *Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Nuova edizione [1995¹]. Bologna : Il Mulino, pp. 19-48.
- Rohlf, Gerhard. 1966. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Vol. I : *Fonetica*. Torino : Piccola Biblioteca Einaudi, 520 p.
- Rohlf, Gerhard. 1968. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Vol. II : *Morfologia*. Torino : Piccola Biblioteca Einaudi, 401 p.
- Rohlf, Gerhard. 1969. *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*. Vol. III. *Sintassi e formazione delle parole*. Torino : Piccola Biblioteca Einaudi, 492 p.
- Rohlf, Gerhard. 1971. « Autour de l'accusatif prépositionnel dans les langues romanes ». *Revue de Linguistique Romane*, Tome 35/n° 139-140, pp. 312-334.
- Rohlf, Gerhard. 1990. *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia*. Introduzione di Franco Fanciullo. Firenze : Biblioteca Universale Sansoni, 414 p.
- Salvi, Giampaolo ; Borgato, Gianluigi. 2001. « Tipi di frase. Il tipo iussivo ». in Renzi, Lorenzo ; Salvi, Giampaolo ; Cardinaletti, Anna (éds.). *Grande grammatica italiana di consultazione*. III. *Tipi di frase, deissi, formazione delle parole*. Nuova edizione [1995¹]. Bologna : Il Mulino, pp. 152-159.
- Salvi, Giampaolo ; Renzi, Lorenzo. 2010. *Grammatica dell'italiano antico*. Bologna: Il Mulino, 2 volumi, 1745 p.

- Serianni, Luca. 2006. *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*. Con la collaborazione di Alberto Castelvetti. Seconda edizione [1989¹]. Torino : UTET, 750 p.
- Sgroi, Salvatore Claudio. *Sous presse*. « Dimenticare Camilleri ». In *Scrivere dalla Sicilia: dal dialetto alla lingua nazionale*.
- Telmon, Tullio ; Maiden, Martin. 1997. « Word structure and word formation ». In Maiden, Martin ; Parry, Margaret (éds.). *The Dialects of Italy*. London : Routledge, pp. 116-122.
- Väänänen, Veikko. 2012. *Introduction au latin vulgaire*. Quatrième édition [1963¹]. Paris : Klincksieck, 273 p.
- Varvaro, Alberto. 1976. « Storia politico-sociale e storia del lessico in Sicilia. A proposito del "Vocabolario etimologico siciliano" ». *Travaux de Linguistique et de Littérature*, Vol. XIV/Fasc. 1, pp. 85-104.
- Varvaro, Alberto. 1979. « Esperienze sociolinguistiche contemporanee e situazioni romanze medievali: la Sicilia nel basso Medioevo ». In De Felice, Emidio (éd.). *Lingua, dialetti, società*. Atti del Convegno della Società Italiana di Glottologia (Pisa, 8-9 dicembre 1978). Pisa : Giardini Editori e Stampatori, pp. 29-55.
- Varvaro, Alberto. 1988. « Aree linguistiche XII. Sicilia ». In Holtus, Günter; Metzeltin, Michael; Schmitt, Christian (éds.). *Lexicon der Romanistischen Linguistik (LRL). Vol. IV. Italienisch, korsisch, sardisch*. Tübingen : Max Niemeyer Verlag, pp. 716-731.
- Varvaro, Alberto. 1997. « Lexical and semantic variation ». In Maiden, Martin ; Parry, Margaret (éds.). *The Dialects of Italy*. London : Routledge, pp. 214-221.
- Vincent, Nigel ; Bentley, Delia. 1995. « Conditional and subjunctive in Italian and Sicilian : a case study in the province of Palermo ». In Giacalone Ramat, Anna ; Crocco Galèas, Grazia (éds.). *From pragmatics to syntax. Modality in second language acquisition*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, pp. 11-33.
- Zamboni, Alberto. 2000. *Alle origini dell'italiano. Dinamiche e tipologie della transizione dal latino*. Roma : Carocci, 226 p.
- Zolli, Paolo. 1991. *Le parole straniere*. Seconda edizione [1976¹] a cura di Flavia Ursini con una presentazione di Manlio Cortelazzo. Bologna : Zanichelli, 246 p.

Études sur la langue arabe et sa variété dialectale tunisienne

- Baccouche, Taïeb. 1972. « Le phonème "g" dans les parlers arabes citadins de Tunisie ». *Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, n°9, pp. 103-137.
- Baccouche, Taïeb. 1994. *L'emprunt en arabe moderne*. Carthage/ Tunis : Académie tunisienne des Sciences, des Lettres et des Arts 'Beït Al-Hikma'/ Institut Bourguiba des Langues Vivantes, Les éditions du Nord, 544 p.
- Baccouche, Taïeb. 2002. « Tunisie. IV/ Langues ». In *Encyclopédie de l'Islam*. Nouvelle édition établie avec le concours des principaux orientalistes. Tome X. Leiden : Brill, pp. 709-712.
- Baccouche, Taïeb. 2004. « Emprunts arabes dans l'espace méditerranéen : une idiomaticité partagée ». In Mejri, Salah (éd.). *Espace euro-méditerranéen : une idiomaticité partagée*. Actes du colloque international (Hammamet, 19, 20 et 21 septembre 2003). Rencontres linguistiques méditerranéennes et Europhras/ Université de Tunis/ École Normale Supérieure. Tunis : Éditions de l'ENS, Tome I, pp. 37-46.
- Baccouche, Taïeb ; Mejri, Salah (éds.). 2004. *Les questionnaires de l'Atlas linguistique de Tunisie*. Paris/Tunis : Maisonneuve et Larose/ Sud Editions, 111 p.
- Baccouche, Taïeb ; Skik, Hichem. 1976. « Aperçu sur l'histoire des contacts linguistiques en Tunisie ». In Association Internationale d'études des Civilisations Méditerranéennes

- (Rapports publiés par). *Actes du II^e Congrès d'Etude des Cultures de la Méditerranée Occidentale*. Vol. I. Alger : SNED (Société Nationale d'Édition et de Diffusion), pp. 157-195.
- Barbera, Giuseppe D. 1940. *Elementi italo-siculo-veneziano-genovesi nei linguaggi arabo e turco*. Beyrouth : Imprimerie Catholique, 255 p.
- Bartens, Angela. 2000. « Vers une typologie socio- et psycholinguistique des produits du contact linguistique : exemples romans ». In Englebert, Annick ; Pierrard, Michel ; Rosier, Laurence ; Van Raemdonck, Dan (éds.). *Actes du Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes XXII. Contacts interlinguistiques*. Vol. IX. Tübingen : Niemeyer, pp. 7-18.
- Blachère, Régis ; Gaudefroy-Demombynes, Maurice. 1975. *Grammaire de l'arabe classique. Morphologie et syntaxe*. Troisième édition revue et remaniée [1952¹]. Paris : Maisonneuve et Larose, 508 p.
- Cantineau, Jean. 1960. *Études de linguistique arabe. Mémorial Jean Cantineau*. Préface de William Marçais. Paris : Librairie C. Klincksieck, 299 p.
- Cifoletti, Guido. 1998. « Osservazioni sugli italianismi nel dialetto di Tunisi ». *Incontri Linguistici*, n°21, pp. 137-153.
- Bouhlef, Ezzeddine. 2009. « Le Parler m'sakenien ». *Synergies Tunisie*, n°1, pp. 125-134.
- Cohen, David. 1964. *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Textes et documents linguistiques et ethnographiques*. Tome I. Paris/ La Haye : Mouton & Co, 177 p.
- Cohen, David. 1970. *Etudes de linguistique sémitique et arabe*. The Hague/ Paris : Mouton, 178 p.
- Cohen, David. 1973. « Variantes, variétés dialectales et contacts linguistiques en domaine arabe ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, Tome LXVIII/Fasc. 1, pp. 215-248.
- Cohen, David. 1993. « Arabe. Langue arabe ». In *Encyclopaedia Universalis*, Tome II. Paris : Encyclopaedia Universalis Éditeur, pp. 707-714.
- Darot, Mireille. 2000. « Quantification subjective et stéréotypes linguistiques de l'arabe tunisien ». In Baccouche, Taïeb ; Mejri, Salah (éds.). *Langage et altérité: l'expérience de l'Atlas linguistique de Tunisie. Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, Numéro spécial, n°120, pp. 203-215.
- Ed-Dahby, Idrissia. 2009. « Les problèmes du bilinguisme et du mélange des langues dans la presse marocaine ». In Fernandez-Vest, Jocelyne ; Do-Hurinvill, Danh Thành (éds.). *Plurilinguisme et traduction. Des enjeux pour l'Europe*. Paris : L'Harmattan, pp. 51-64.
- Gateau, Albert. 1966. *Atlas et glossaire nautiques tunisiens*. Édité et mis à jour par Henri Charles. Beyrouth : Dar el-Machreq Éditeurs, 2 Volumes (Vol. I : Atlas, 71 p. ; Vol. II: Glossaire, 211 p.).
- Ibrahim, Amr Helmy. 2002. « Les verbes supports en arabe ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, Tome XCVII/Fasc. 1, pp. 315-352.
- Kouloughli, Djamel E. 1994. *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Paris: Pocket, 350 p.
- Kouloughli, Djamel E. 2007. *L'arabe*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. *Que sais-je?*, 127 p.
- Lajmi, Dhougha. 2009. « Spécificités du dialecte Sfaxien ». *Synergies Tunisie*, n°1, pp. 135-142.
- Lakhdhar, Amira. 2006. « Fenomeni di contatto linguistico in Tunisia : la parlata mista dei siciliani di Tunisi e gli italianismi nella varietà dialettale di arabo tunisino ». In Banfi, Emanuele ; Iannaccaro, Gabriele (éds.). *Lo spazio linguistico italiano e le "lingue esotiche". Rapporti e reciproci influssi*. Atti del XXXIX Congresso Internazionale di Studi della SLI (Milano, 22-24 settembre 2005). Roma : Bulzoni, pp. 371-394.

- Larcher, Pierre. 2003. *Le système verbal de l'arabe classique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 191 p.
- Marçais, Philippe. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris : Librairie d'Amérique et d'Orient/ Adrien Maisonneuve, 284 p.
- Marçais, William ; Guiga, Abderrahman. 1925. *Textes arabes de Takroûna. Transcription, traduction annotée, glossaire. Volume I. Textes, transcription et traduction annotée*. Paris : Imprimerie Nationale, 426 p.
- Mejri, Salah. 2000. « L'Atlas Linguistique de Tunisie : le questionnaire morphosyntaxique ». In Baccouche, Taïeb ; Mejri, Salah (éds.). *Langage et altérité: l'expérience de l'Atlas linguistique de Tunisie. Revue Tunisienne de Sciences Sociales*, Numéro spécial, n°120, pp. 163-170.
- Mejri, Salah ; Mosbah, Said ; Sfar, Inès. 2009. « Plurilinguisme et diglossie en Tunisie ». *Synergies Tunisie*, n°1, pp. 53-74.
- Naffati, Habiba ; Queffélec, Ambroise (éds.). 2004. *Le français en Tunisie. Le Français en Afrique*, n°18, Numéro spécial. Nice : UMR 6039/ Institut de Linguistique Française-CNRS, 453 p.
- Ouerhani, Béchir. 2003. « Verbes supports : polysémie et polylexicalité ». *Syntaxe et Sémantique (Polysémie et Polylexicalité)*, n°5, pp. 59-70.
- Ouerhani, Béchir. 2006. « Les critères de définition des verbes supports entre le français et l'arabe ». In François, Jean ; Mejri, Salah (éds.). *Composition syntaxique et figement lexical*. Caen : Presses Universitaires de Caen, pp. 55-72.
- Quitout, Michel. 1999. *Initiation à l'arabe maghrébin. Vocabulaire bilingue*. Paris : L'Harmattan, 176 p.
- Roman, André. 2011. *Grammaire systématique de la langue arabe*. Paris : L'Harmattan, 625 p.

Études de linguistique

- Adam, Jean-Michel. 1997. « Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite ». *Pratiques*, n°94, pp. 3-18.
- Adam, Jean-Michel. 2002. « Texte ». In Charaudeau, Patrick ; Maingueneau, Dominique (éds.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, pp. 570-572.
- Adam, Jean-Michel. 2011. *Les textes : types et prototypes*. 3^e édition entièrement revue et augmentée [1992¹]. Paris : Armand Colin, 290 p.
- Bally, Charles. 1965. *Linguistique générale et linguistique française*. 4^e édition revue et corrigée [1932¹]. Berne : Francke, 440 p.
- Barbéis, Jeanne-Marie. 1995. « L'interjection : de l'affect à la parade, et retour ». *Faits de Langues*, n°6, pp. 93-104.
- Beacco, Jean-Claude. 2002. « Corpus ». In Charaudeau, Patrick ; Maingueneau, Dominique (éds.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, pp. 148-151.
- Benninger, Céline. 2001. « Une meute de loups/ une brassée de questions: collection, quantification et métaphore ». *Langue Française*, n°129, pp. 21-34.
- Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Vol. I. Paris : Gallimard, 356 p.
- Bilger, Mireille (éd.). 2000. *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris : Honoré Champion/ Presses Universitaires de Perpignan, 380 p.
- Boyer, Henri. 2001. *Introduction à la sociolinguistique*. Paris : Dunod, 104 p.
- Buridant, Claude. 2006. « L'interjection : jeux et enjeux », *Langages*, n°161, pp. 3-9.
- Calvet, Louis-Jean. 2003. *La sociolinguistique*. 4^e édition [1993¹]. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je ?, 110 p.

- Charaudeau, Patrick. 1992. *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette Education, 927 p.
- Cohen, David. 1989. *L'aspect verbal*. Paris : Presses Universitaires de France, 272 p.
- Danon-Boileau, Laurent ; Morel, Mary-Annick. 1995. « Présentation générale ». *Faits de Langues*, n°6, *L'exclamation*, pp. 5-12.
- Deroy, Louis. 1980. *L'emprunt linguistique*. Nouvelle édition avec corrections et additions, [1956¹]. Paris : Société d'édition « Les Belles Lettres », 490 p.
- Dostie, Gaétane ; Hadermann, Pascale. 2015. « Introduction ». *Cahiers de Lexicologie*, n°106, *Diasystème et variation en français actuel : aspects sémantiques*, pp. 9-20.
- Dostie, Gaétane ; Pusch, Claus D. 2007. « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation ». *Langue Française*, n°154, pp. 3-12.
- Ducrot, Oswald ; Schaeffer, Jean-Marie. 2008. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Nouvelle édition. Paris : Seuil.
- Feuillet, Jack. 2006. *Introduction à la typologie linguistique*. Paris : Honoré Champion, 716 p.
- Gadet, Françoise. 2003. *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys, 135 p.
- Gardes Tamine, Joëlle. 2010. *La grammaire. Syntaxe*. Tome 2. Cinquième édition. Paris : Armand Colin, 244 p.
- Grevisse, Maurice ; Goose, André. 2011. *Le bon usage. Grammaire française*. Quinzième édition. Bruxelles : De Boeck/ Duculot, 1 Volume, 1666 p.
- Guemriche, Salah. 2007. *Dictionnaire des mots français d'origine arabe*. Paris : Seuil, 878 p.
- Guiraud, Pierre. 1960. *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France, 145 p.
- Habert, Benoît ; Nazarenko, Adeline ; Salem, André. 1997. *Les linguistiques de corpus*. Paris : Armand Colin, 240 p.
- Hamers, Josiane F. 1997. « Emprunt ». In Moreau, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Liège : Mardaga, pp. 136-139.
- Humbley, John. 1974. « Vers une typologie de l'emprunt linguistique ». *Cahiers de Lexicologie*, Vol. 25/n°2, pp. 46-70.
- Jacques, Marie-Paule. 2005. « Pourquoi une linguistique de corpus ? ». In Williams, Geoffrey (éd.). *La linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 21-30.
- Jakobson, Roman. 1963. *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Éditions de Minuit, 260 p.
- Jejcic, Fabrice. 2006. « Images de variétés de français du domaine d'oïl central : dynamiques de représentations graphiques d'auteurs (1911-1997) ». In Jagueneau, Liliane (éd.). *Images et dynamiques de la langue. Poitevin-saintongeais, français et autres langues en situation de contact*. Actes du colloque (Poitou-Charentes-Vendée, 6 décembre 2003 ; Poitiers, 5-6 novembre 2004). Paris : L'Harmattan, pp. 219-256.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1992. *Les interactions verbales*. Tome II. Paris : Armand Colin, 368 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1994 : *Les interactions verbales*. Tome III. Paris : Armand Colin, 347 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 1996. *La conversation*. Paris : Seuil, 94 p.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2002. « Adresse (termes d'-) ». In Charaudeau, Patrick ; Maingueneau, Dominique (éds.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Editions du seuil, pp. 30-32.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. 2005. *Les actes de langage dans le discours. Théorie et fonctionnement*. Deuxième impression [2001¹]. Paris : Armand Colin, 200 p.
- Kleiber, Georges. 2006. « Sémiotique de l'interjection ». *Langages*, n°161, pp. 10-23.
- Le Bidois, Georges ; Le Bidois, Robert. 1971. *Syntaxe du français moderne : ses fondements historiques et psychologiques*. Tome 2. Paris : A. et J. Picard, 794 p.

- Leroy, Sarah. 2007. « Les comparaisons *comme* SN exprimant le plus haut degré ». *Travaux de Linguistique*, n°54/Fascicule 1, pp. 69-82.
- Mackey, William F. 1997. « Langue maternelle, langue première, langue seconde, langue étrangère ». In Moreau, Marie-Louise (éd.). 1997. *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Deuxième édition. Liège : Mardaga, pp. 183-185.
- Milner, Jean-Claude. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations*. Paris : Seuil, 408 p.
- Moirand, Sophie. 2007. *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France, 179 p.
- Moreau, Marie-Louise (éd.). 1997. *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Liège : Mardaga, 312 p.
- Mortureux, Marie Françoise. 2008. *La lexicologie entre langue et discours*. Deuxième édition revue et actualisée [2004¹]. Paris : A. Colin, 212 p.
- Perego, Pierre. 1968. « Les sabirs ». In Martinet, André (éd.). *Encyclopédie de la Pléiade. Le langage*. Vol. 25. Paris : Gallimard, pp. 597-607.
- Picard, Dominique. 1998. *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. *Que sais-je ?*, 127 p.
- Rastier, François. 2005. « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus ». In Williams, Geoffrey (éd.). *La linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 33-45.
- Rastier, François. 2011. *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris : Honoré Champion, 272 p.
- Rastier, François ; Pincemin, Bénédicte. 1999. « Des genres à l'intertexte ». *Cahiers de Praxématique*, n°33, pp. 83-111 [B. Pincemin, § 1, pp. 83-90 ; F. Rastier, § 2 : pp. 90-108].
- Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe ; Rioul, René. 2014. *Grammaire méthodique du français*. 5^e édition [1994¹]. Paris : Presses Universitaires de France, 1107 p.
- Roegiest, Eugene. 1979. « A propos de l'accusatif prépositionnel dans quelques langues romanes ». *Vox Romanica*, n°38, pp. 37-54.
- Swiatkowska, Marcela. 2000. *Entre dire et faire. De l'interjection*. Cracovie : Wydawnictwo Uniwersytetu Jagiellońskiego, 115 p.
- Tesnière, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Préface de Jean Fourquet. Paris : Klincksieck, 670 p.
- Thiam, Ndiassé. 1997. « Alternance codique ». In Moreau, Marie-Louise (éd.). *Sociolinguistique. Les concepts de base*. Liège : Mardaga, pp. 32-35.
- Tournier, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris/ Genève : Champion/ Slatkine, 517 p.
- Traverso, Véronique. 1996. *La conversation familiale. Analyse pragmatique des interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 254 p.
- Traverso, Véronique. 1998. « “Allô oui, vous êtes en ligne avec le chanteur”. Analyse pragmatique de l'ouverture d'interactions radiophoniques françaises et syriennes. Perspective comparative ». *Bulletin d'Études Orientales*, Tome L, pp. 255-288.
- Vincent, Diane. 1993. *Les ponctuels de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit Blanche, 169 p.
- Weinrich, Harald. 1973. *Le temps. Le récit et le commentaire*. Traduit de l'allemand par Michèle Lacoste (Titre original : *Tempus*, 1964). Paris: Seuil, 334 p.
- Williams, Geoffrey (éd.). 2005. « Introduction ». In *La linguistique de corpus*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, pp. 13-18.
- Wilmet, Marc. 2010. *Grammaire critique du français*. Cinquième édition entièrement revue. Bruxelles : De Boeck/ Duculot, 768 p.

Thèses

Sayah, Mansour. 1986. *Rôle, valorisation, statut et apprentissage de la langue française en Tunisie*. Thèse pour l'obtention du Doctorat de 3^e Cycle en Linguistique sous la direction de Monsieur Paul Rivenc. Université de Toulouse II, 2 Volumes.

Dictionnaires

- Battisti, Carlo ; Alessio, Giovanni (éds.). 1950-1957. *Dizionario Etimologico Italiano*. Firenze : G. Barbera, 5 Volumi.
- Beccaria, Gian Luigi. 1996. *Dizionario di linguistica e di filologia, metrica, retorica*. Torino : Einaudi, 814 p.
- Belot, J.-B. 1947. *Petit dictionnaire arabe- français à l'usage des écoles*. Nouvelle édition. Beyrouth : Imprimerie Catholique, 719 p.
- Cortelazzo, Manlio ; Zolli, Paolo. 1979-1988. *Dizionario Etimologico della Lingua Italiana-DELI*. Bologna : Zanichelli, 5 Volumi.
- Dizionario Garzanti di Italiano con una grammatica essenziale in appendice*. 1997. Seconda edizione [1994¹]. Milano : Garzanti.
- Dubois, Jean ; Giacomo, Mathée ; Guespin, Louis ; Marcellesi, Christiane ; Marcellesi, Jean-Baptiste ; Mével, Jean-Pierre. 2002. *Dictionnaire de linguistique*. Deuxième édition [1994¹]. Paris : Larousse.
- Moroldo, Arnaldo. 2010. *Méridionalismes chez les auteurs italiens contemporains. Dictionnaire étymologique*. Avec la collaboration de Zu Mimì, webmaster Claude Hennebois. Université de Nice Sophia Antipolis – CIRCPLES – EA 3159. Site web: <http://www.unice.fr/lircs/langues/real/dialectes/index.htm>
- Mortillaro, Vincenzo. 1980. *Nuovo dizionario siciliano-italiano*. Terza edizione corretta e accresciuta [1876-1881¹]. Bologna : A. Forni, 1220 p., Volume unico.
- Mounin, Georges. 2000. *Dictionnaire de la linguistique*. Troisième édition [1974¹]. Paris : Quadrige/ Presses Universitaires de France, 340 p.
- Neveu, Franck. 2011. *Dictionnaire des sciences du langage*. Deuxième édition revue et augmentée [2004¹]. Paris : Colin, 390 p.
- Nicolas, Alfred. [s.d.]. *Dictionnaire français- arabe. Idioms tunisien (avec prononciation)*. Cinquième édition. Tunis : Saliba, 392 p.
- Pfister, Max. 1984-2002. *Lessico Etimologico Italiano- LEI*. Wiesbaden : Dr. Ludwig Reichert Verlag, 7 Volumi.
- Piccitto, Giorgio ; Tropea, Giovanni ; Trovato, Salvatore C. (éds.). 1977-2002. *Vocabolario Siciliano*. Catania/ Palermo : Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 5 Volumi.
- Rohlf, Gerhard. 1996. *Nuovo dizionario dialettale della Calabria (con repertorio italo-calabro)*. Nuova edizione interamente rielaborata, ampliata ed aggiornata [1977¹]. Ravenna : Longo Editore, Volume unico, 943 p.
- Trésor de la Langue Française informatisé (TLFi)*. Mis en ligne par le Laboratoire ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française – CNRS – Université de Nancy 2). Site web : <http://www.atilf.fr/tlfi.htm>
- Varvaro, Alberto. 1986. *Vocabolario etimologico siciliano. Volume I (A-L)*. Con la collaborazione di Rosanna Sornicola. Palermo: Centro di Studi Filologici e Linguistici Siciliani, 445 p.
- Vocabolario Treccani* : <http://www.treccani.it/vocabolario/>

ANNEXES

Types de presse		Titres
PRESSE DE DROITE	Presse patriotique	<i>L'Avvenire di Tunisi</i> (1884) <i>La Sentinella</i> (1884) <i>L'Unione</i> (1886-1943) ²¹⁷ <i>La Nuova Cartagine</i> (1892)
	Presse nationaliste	<i>Il Risveglio</i> (1908-1910) <i>La Patria</i> (1910-1911) <i>La Nuova Italia</i> (1910-1926) <i>Squilli di tromba</i> (1914/1919) <i>Grigio-Verde</i> (1919/1922-1923)
	Presse fasciste	<i>L'Azione</i> (1923-1924) <i>Il Risveglio</i> (1926) <i>Il Reduce</i> (1928-1935) <i>Adunata</i> (1933-1939) <i>L'Africano</i> (1937) <i>Giovinezza</i> (1937-1939)
PRESSE DE GAUCHE	Presse ouvrière	<i>L'Operaio</i> (1887-1889) <i>La Protesta Umana</i> (1894) <i>La Voce dell'operaio</i> (1905) <i>Il Minatore</i> (1907) <i>La voce del muratore</i> (1907-1911) <i>La voce del pastaio</i> (1908)
	Presse antifasciste	<i>La Voce Nuova</i> (1930-1933) <i>L'Eco d'Italia</i> (1932) <i>L'Italiano di Tunisi</i> (1936-1939) <i>Il Giornale</i> (1939)
	Presse antifasciste clandestine	<i>La nostra lotta</i> (1940) <i>Il soldato italiano</i> (1943) <i>Avanti</i> (1943) <i>Appello ai Giovani Italiani</i> (1943) <i>Giovani</i> (1943) <i>La nostra voce</i> (1943)
PRESSE « D'ARTS ET DE METIERS »	Presse relative au domaine scolaire	<i>L'Ora di scuola</i> (1922) <i>Il corrierino della scuola</i> (1926)
	Presse littéraire et artistique	<i>Son io</i> (1920-1922) <i>Il Ghibli</i> (1930-1933 ; fasciste) <i>Pagine mediterranee</i> (1937)
	Presse satirique et humoristique	<i>Il Simpaticuni</i> (1911-1933) <i>Il Cicchetto</i> (1936)
	Presse sportive	<i>Lo Sport</i> (1923) <i>Il Gazzettino Sportivo</i> (1925-1927) <i>Tifopoli</i> (1934)
	Presse illustrée (géographie, histoire, tourisme, etc.)	<i>Almanacco italiano della Tunisia</i> (1920-1922/1938) <i>L'illustrazione tunisina</i> (1929-1930)
	Presse spécialisée dans la mode et le temps libre	<i>Fra Melitone</i> (1903-1904) <i>Arte e moda</i> (1925)
	Presse régionale	<i>Il Simpaticuni</i> (1911-1933)

**Annexe 1 – Quelques titres de journaux italiens édités en Tunisie
classés par genre (Brondino, 1998)**

²¹⁷ Nous précisons que *L'Unione* a été tour à tour patriotique, nationaliste et fasciste.

Année	Numéros	Visible	Localisation
1911	n°2, n°4, n°5- n°11	+	ANT
1912	n°12- n°28, n°32- n°40, n°42- n°50, n°52- n°56	+	ANT
1913	n°57- n°81, n°83- n°107	+	ANT
1914	n°108- n°156	+	ANT
1915	n°157- n°208	+	ANT
1916	–	–	Année manquante
1917	n°262- n°313	–	ANT (Non consultable)
1918	n°314- n°365	–	ANT (Non consultable)
1919	n°366- n°417	+	ANT
1920	n°418- n°469	–	ANT (Non consultable)
1921	n°470- n°522	+	ANT
1922	n°523- n°584	+	ANT
1923	n°585- n°636	+	ANT
1924	n°637- n°688	+	ANT
1925	n°689- n°740	+	ANT
1926	n°741- n°792	+	ANT
1927	–	–	Année manquante
1928	n°845- n°896	+	ANT
1929, 1930 et 1931	–	–	Années manquantes
1932	n°1054	+	ANT
1933	n°1070- n°1071, n°1073- n°1088, n°1090- n°1103	–	ANT (Non consultable) ²¹⁸

Annexe 2 - État de conservation des numéros du journal italien *Simpaticuni*²¹⁹

Légende :

ANT = Archives Nationales de Tunisie

²¹⁸ Au début de notre recherche, nous avons pu consulter les numéros de l'année 1933, rassembler quelques informations factuelles et copier certains textes qui font partie de notre corpus. Depuis début 2013, les numéros de cette année ne sont plus consultables à cause de leur mauvais état de conservation.

²¹⁹ D'après les données du *Répertoire des journaux en langue française et italienne*, Février 1992, Tunis, République Tunisienne- Premier Ministère/Les Archives Nationales de Tunisie, pp. 45- 48.



Annexe 3 – Fac-simile de la Une du journal italien *Simpaticuni*
(9 juillet 1911, n°2)

Année	Dimensions du format	Nombre de pages/numéro	Nombre de colonnes/page
1911	F A3 (382×262 mm)	4	3
1912	n°12-n°43 : F A3 (382×267 mm)	4	4
	n°44-n°56 : F A3 (382×275 mm)	4	4
1913	F A3 (382×275 mm)	4	4
1914	Grand format (522×379 mm)	4	5
1915	Grand format (522×379 mm)	4	5
1916	—	—	—
1917, 1918	—	—	—
1919	Grand format (522×379 mm)	4	5
1920	—	—	—
1921	Grand format (522×379 mm)	4	5
1922	Grand format (522×379 mm)	4	5
1923	Grand format (522×379 mm)	4	5
1924	Grand format (522×379 mm)	4	5
1925	Grand format (522×379 mm)	4	5
1926	Grand format (522×379 mm)	4	5
1927	—	—	—
1928	Grand format (522×379 mm)	4	5
1929, 1930, 1931	—	—	—
1932	Format Berlinois (452×359 mm)	4	5
1933	Format Berlinois (452×359 mm)	n°1070-n°1088 : 4	5
		n°1089-n°1103 : 2	

**Annexe 4 - Variations du format des numéros du journal pendant sa parution
(changements grisés)**

Année	Nombre d'exemplaires tirés/numéro
1911	Aucune indication
1912	n°12 : 25.000
	n°44- n°56 : 6.000
1913	6.000
1914	7.000
1915	7.000
1916	Année non conservée aux ANT
1917, 1918	Années non consultables
1919	n°371- n°400 : 7.000
	n°401- n°415 : 10.000
1920	Année non consultable
1921	10.000
1922	10.000
1923	10.000
1924	10.000
1925	10.000
1926	10.000
1927	Année non conservée aux ANT
1928	10.000
1929, 1930, 1931	Années non conservées aux ANT
1932	Aucune indication
1933	Aucune indication

**Annexe 5 - Nombre d'exemplaires tirés de chaque numéro
du journal *Simpaticuni***

Année	Numéro	Politico	Umoristico	Dialettale	Satirico	Letterario
1911	n°2- n°11	–	+ (2)	+ (1)	+ (3)	+ (4)
1912	n°12- n°19	–	+ (2)	+ (1)	+ (3)	+ (4)
	n°20- n°43	–	+ (1)	+ (3)	+ (2)	+ (4)
	n°44- n°46	+ (1)	+ (2)	+ (4)	+ (3)	–
	n°47- n°49	–	+ (1)	+ (4)	+ (2)	+ (3)
	n°52- n°56	+ (1)	+ (2)	+ (4)	–	+ (3)
1913	n°57- n°107	+ (1)	+ (2)	+ (4)	–	+ (3)
1914	n°108- n°156	+ (1)	+ (2)	+ (4)	–	+ (3)
1915	n°157- n°208	+ (1)	+ (2)	+ (4)	–	+ (3)
1916	Année manquante (ANT)					
1917, 1918	Non consultables (ANT)					
1919	n°366- n°400	+ (1)	+ (2)	+ (4)	–	+ (3)
	n°401- n°417	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1920	Non consultable (ANT)					
1921	n°483- n°521	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1922	n°523- n°579	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1923	n°585- n°636	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1924	n°637- n°688	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1925	n°689- n°740	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1926	n°741 – n°792	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1927	Année manquante (ANT)					
1928	n°845- n°896	+ (1)	+ (3)	+ (4)	–	+ (2)
1929, 1930, 1931	Années manquantes (ANT)					
1932	n°1054	–	+ (1)	–	–	–
1933	n°1070- n°1103	+ (1)	+ (2)	–	–	+ (3)

Annexe 6 - Ordre et récurrence des éléments du sous-titre

Légende :

Les chiffres entre parenthèses indiqués à la suite du symbole (+) correspondent à l'ordre des termes dans le sous-titre.

Vino III - N° 80

Sabato - Domenica 21 - 22 Giugno 1913



Simpaticuni!

Politico, Umoristico, Letterario, Dialettale (Esce ogni Sabato)

ABBONAMENTO PER LA TUNISIA
 Anno... Lire 8 — Semestre... Lire 2
 Estero il doppio

I manoscritti non si restituiscono
 mancanti a ligati

REDAZIONE E AMMINISTRAZIONE:
 15, Rue de l'Eglise, 16 — TUNISI

Le lettere di Ficofatti

Altissimo sig. Dilettore

La mia canitatura a diputatu scu-
 lasticu andò a finire a manico d'on-
 trello, non per mancanza di allittori
 perchi ni avisse potuto atire coi coiffe,
 ma semplicemente perchè di mia pro-
 pria volontà mi o arzittato come la
 trippa, onde lasciare il libbero passo ai
 candidati del partito popolare, ca suno
 tutti amici miei, e chi como à visto
 hno tutti arzittato, lasciando con una
 funia tanta a quelli del partito con-
 trario.

Avendomi donchi ritirato di candida-
 to spirava di essere almeno alittore, e
 potriene dare il mio voto a quelli del
 partito popolare, ma non potti essiri
 per la buona ragione ca nun mi fi-

fridda, tanto ca l'altro giorno avendo-
 ci domandato di darne un vasone mi
 ciro tante scuse e non me lo vose
 dare.

C'è piriola ca per una cantosa
 io devo perdere alla mia zita? e poi
 giusto ora ca ni dovemo sposari, e che
 ci à tutto il corredo pronto?

E poi oido la veritate, ni voglio am-
 mogliare presto per avere subbito fig-
 glie e mettermi così in recola coi re-
 colamenti di deputati scolastici, sanone
 de la miseria, a questa parte ca non
 mi ficero votare, non ci posso piu-
 zare.

Como, doppo ca io fringitai tanti
 anni tutte le scole italiane, adocin-
 ciano dalla zavotrichia, dopo che ho
 commattuto per la patria, non potro
 avire cuce in capitolo?

Francamenti non è giusto, ci pin-
 zassero un poco e vidono ca quel re-
 colamento non cospicua nenti, nenti.

DONA CLARA

(Traduzione dal tedesco)

Nel suo giardino, nella penombra del-
 la sera, la fanciulla del signore passeg-
 giava; i quilli di tromba e suoni di cam-
 bali giungevano dal castello.

«Sedanti sono le danze e le adula-
 zioni, noiiosi poi i cavalieri, che mi pa-
 ragonano al Sole!»

«Tutto mi è superfluo, da quando vi-
 di, al chiaro delle stelle, questo econo-
 sciuto cavaliere; la chitarra del quale
 ogni sera mi spinge alla mia finestra,
 con la sua statura svelta, dignitosa, con
 gli occhi neri, che scintillano nel no-
 bile e pallido riso, somiglia S. Giorgio.»

Così pensava dona Clara, cammina-
 do con gli occhi abbassati, quando sol-
 levandosi, il gentile cavaliere gli si pa-
 rò davanti.

Le mani in mano, protese verso me-
 la sera, la fanciulla del signore passeg-
 giava; i quilli di tromba e suoni di cam-
 bali giungevano dal castello.

FUEMUNINNI

Sonu l'annici e menza di sira.
 Ntra 'na stratuza scura e silin-
 ziosa si viri caminari arasciu a-
 rasciu un picciottu ccu 'na chi-
 tarra in manu. S'avvicina a la ca-
 sa ecchiù auta ca ce'è ntra la stra-
 ta, e si ferma sutta a prima fine
 stra a manu manca d'u partuni
 Etta 'na friscata. Si apri la fine
 stra e appari la testa di 'na pic-
 ciutedda ca talia ansiosa.

— Pippinu miu, tu si, chi vôi?
 — Nedda... si pronta? Vinni pr-
 purtariti ccu mia!
 — Ma comu fazzu? me matri
 ancora vigghianul..
 — Nun ti scantari! A viri su
 chitarra? chissa nni fa vinciri.

Annexe 7 – Fac-simile du titre et du sous-titre du n°80/ 21-22 juin 1913

Anno XIII - N. 629 - (tiratura : 10.000) CENTESIMI QUINDICI Sabato 10^o Novembre 1923

Politico Letterario Ammorale Dialettale

Simpatuni

REDAZIONE
4, Rue de Russie
Tunis

Abbonamenti:
Anno : Franchi 8
Semestre : Franchi 5
Estero : il doppio

LU ZITAGGIU DI MARIANNINA

Seguito alla novella « Mariannina »



Da lu rilogiu di la piazza di la Kasba sonanu li setti uri. Lu soli trasia ntra lu pattiu di la rue du Riche, la carretta di la « zibbula » avia passatu, lu fruttillari puru, e Mariannina durmia sempru.

— Mariannina ! Mariannina !
— A !
— Susiti, la matru, chi tardu esti.
— Non travagghiu, oggi, ma-
mà, vossia mi lassa dormiri.
— Non travagghi, figghia mia ?
E pirchi ?
— Pirchi... Non ti vogghiu jri
chitu.
— Eh comu ! Chi'avistivu ? Ti
si diri... l'avissi tu a piaciri di fa-
ri un matrimoniu cu mia ?
Mariannina addivintau russa co-
mu un pomadoru; ed arrisposi :
— Certu... chi ti eridi chi hajò
a stari vecchia 'mputia ? O ora, o
poi, o cu tia, o cu avutu, un jor-
nu — si la Provvidenza voli —
m'haju ad accasari onestamenti co-
mu all'avutri figghi di matru. Per-
ciò megghiu cu tia chi ti canusciu
e non cu n'avutu chi non sacciu
qui esti.
— Ah ! Mariannina ! Ti vulissi
ntra stu mumentu supra lu pettu
min pri sintiri comu lu cori mi sta
battennu di cuntintizza.
— Teniti forti, fici sghirzannu
Mariannina; c'è piculu chi ti pig-
ghia qualchi cosa ?
— Eh comu ! Chi'avistivu ? Ti

La Tomba a lu Cavaddu Ignotu



Londra, 25 ottobre. — « Guinger »
è un glorioso cavallo inglese che si
esibisce all'occasione d'une festa di
carità.

Questo cavallo prese parte alla bat-
taglia della Marne. Egli fu nei com-
battimenti d'Ypres, Loos, Cambrai,
Arras, Amiens. Fu nell'avanzata vi-
toriosa del 1918. Per tutto ciò è stato
decorato della medaglia al valore mi-
litare.

(Il giornale).

Ventri chi mi gaudia di la Nature
La prudigi infiniti a l'Aurora
Chi tutta imballata di raddura
Altea ciani a la dardenti Flora

Sogno di carnevale

(Novella)



L'ultime note di un melodioso tango
vibravano ancora nell'immensa sala, il-
luminata da mille lampadine multicolori.
Fra Carnevale, le maschere ridenti e
scherzose avevano smesso il ballo per ri-
prendere i loro giuochi ed i loro molleggi
interrotti poco prima dalla voce dei vi-
cini.

Il ballo era passato per me in un la-
eno, avevo poco prima invitato una bel-
lissima puerile dal vestito di satin bian-
co con bottoni neri, bionda, dal corpo
stale e flessuoso che s'indovinava sotto
i sapienti ondamenti del vestito, dai
grandi occhi azzurri e misteriosi che
spiccavano come due splendide turchese
sotto il « loup » di velluto.

Amelia, senza un ricordo, senza nessuna
memoria di questa serata così felice per
me.

— Belliamo l'ultimo ballo — rispose.
— Balliamo, stretti come il primo, anche
più stretti come se non volassi più stac-
carmi da lei, come se non volessi più la-
sciaria partire.

Verso la fine del ballo, mi sorrisse, ap-
picciò le sue labbra sulle mie, si svin-
colò da me e fuggì, fuggì lasciandomi in
mezzo alla sala delirante di gioia, sordi-
ta, confuso, non sapendo più dove andas-
si, dove doversi andare, che cosa
dovessi fare.

La cercai... la cercai l'indomani nelle
feste, nella folla alla cavalcata, dappre-
tutto, non la trovai... la cercai, finito il
Carnevale, alla marina, nelle strade, in
tutta la città, non la trovai.

Mi rassegnai infine, e quella serata, o
lieta, così festosa, così allegra, rimase
impressa nella mia memoria come un so-
gno di Carnevale che è passato e che non
tornerà mai più.

RICCARDO FALDINI

Annexe 8 – Fac-simile du titre et du sous-titre du n°629/ 10 novembre 1923

Annexe 9 – Fac-simile du titre et du sous-titre du n°1080/ 1^{er} avril 1933

Annexe 10 - Description du contenu du n°80/ 21-22 juin 1913

Ce numéro est composé de 4 pages au format A3 (382 × 275 mm) organisées en 4 colonnes. La une est constituée d'une manchette²²⁰ située sur toute la largeur du haut de la page.

La manchette comprend :

- le titre du journal, rédigé en police de caractères gras et de taille importante ;
- le sous-titre, intitulé *Politico, Umoristico, Letterario, Dialettale*, figure en police de caractères gras au dessous du titre du journal ;
- à droite, au dessous du sous-titre, adresse de l'administration du journal dans un encadré ;
- au milieu, au dessous du sous-titre, les modalités d'abonnement au journal dans un encadré.

Au dessus de la manchette, nous retrouvons :

- à gauche, l'année de la collection, le numéro et le tirage ;
- au milieu, le prix ;
- à droite, la date complète.

En page 4, un placard administratif, relatif au nom du responsable du journal, *Rosario Cunsolo*, ainsi qu'au nom et à l'adresse de la typographie (*tipografia Finzi*), vient compléter les données de la manchette.

1. Page 1

- Un *courrier des lecteurs* intitulé *Le lettere di Ficofatti*, rédigé en langage hybride et signé par Salvatore Ficofatti (col. 1 + col. 2 M).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de poème intitulée *Non ti pozzu scurdari*, et signée *un muraturi* (col. 2 B).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de nouvelle intitulée *Don Clara* et rédigée en langue italienne. Elle est signée *E. Heine* (col. 4).
- Une *chronique* rédigée en dialecte intitulée *Fuemuninni* et signée *Mara Toccatutti* (col. 4, p.1 + col. 1, p.2).

2. Page 2

- Une *réclame* intitulée *Sanatorio* et rédigée en langue italienne (col. 3 B).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de poème intitulée *Vi riurdati ? A vui* rédigée dans un dialecte. Ce poème est signé *Simone Ronsisvalle* (col. 2 H).
- Une *annonce* en langue italienne intitulée *dal Kef*. Elle comporte 9 lignes (col.2 M).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de nouvelle intitulée *Cusuzzi martisi*. Il semble qu'elle ait été rédigée en deux langues, soit l'italien et le dialecte sicilien. Elle est signée *M. Gherardo* (col. 2 B).
- Des *annonces* intitulées *Notizie. Pizzicotti e Vasunedda*. Dans cette rubrique rédigée en langue italienne, nous retrouvons l'annonce *Per un'opera buona* composée de 6 lignes, et l'annonce relative à des élections au sein d'une école *Alla Deputazione Scolastica* (col. 3).
- Une *réclame* intitulée *Salone Bonanno*. Elle est composée de 5 lignes écrites en langue italienne (col. 3 B).
- Une *chronique* intitulée *Cusuzzi de la Guletta*. Elle est rédigée dans un dialecte hybride présentant un mélange entre sicilien, italien normé, arabe et français. Elle est signée *Marva* (col. 4 + col. 1 H, p.3).

²²⁰ La *manchette* est l'un des éléments constitutifs du haut de la page une de tout type de journal. Elle est constituée par « [...] le titre du journal, surmonté ou non d'un *streamer* (ou bandeau) ; les oreilles, utilisées (avec un titre, une petite photo légendée, l'appel d'une rubrique ou de la publicité) ou libres suivant que l'on veut ou non faire ressortir le logo par du blanc ; l'indication de la date, du prix, du numéro du journal, etc., immédiatement sous le logo » (Agnès, 2008 : 139). Ces renseignements sont complétés par un *placard administratif* en pages intérieures.

3. Page 3

- Une *réclame* rédigée en langue italienne et intitulée *Cinematografo all'aria aperta* (col. 1 M).
- Le *programme (manifestations culturelles)* dans lequel le journal annonce la prochaine conférence du professeur Battelli. Rédigé en langue italienne, le texte a pour titre *il Prof. Baltelli e il giro del Mondo a piedi*. Il occupe toute la deuxième moitié des 2 premières colonnes.
- Une *rubrique littéraire* sous forme de poème intitulée *Amuri passatu*. Elle est rédigée en dialecte et est signée par S.S. (col. 2 H).
- Une *chronique* intitulée *Don Cocò Pullanghella e li du' zziti (Fattu chi successi a Tunisi)*. Elle est écrite dans un dialecte et signée A Canzunara (col. 3 + col. 4 M).
- Une *réclame* en langue italienne portant le titre *Per soli 34 fr. un bel fonografo con 6 pezzi a scelta* (col. 4 B).

4. Page 4

- Une *réclame* intitulée *Le vere cassate e i cannoli alla siciliana*. Elle est rédigée en italien. Elle est placée sur toute la largeur du haut de la page.
- Une *rubrique littéraire* sous forme de nouvelle intitulée *Cinematografo Susino (Tra a zza Peppa vecchia e Lidda pastureda)*. Elle est rédigée en dialecte et signée Zza Ciccica (col. 1 H).
- Une *réclame* intitulée *Collezione completa di dischi della guerra Italo-Turca* et écrite en langue italienne (col. 1 B).
- Une *réclame* rédigée en langue italienne et portant un titre en français et en italien *Farina lattea Nestlé/Farine lactée Nestlé*. Elle occupe la première moitié des colonnes 2, 3 et 4.
- Une *réclame* intitulée *Mandolino réclame 8 fr. 25*. Elle est rédigée en langue italienne (col. 2 B).
- Une *réclame* en italien ayant pour titre *i liquori...* (col. 2 B + col. 3 B).
- Une *réclame* en langue italienne relative à la mise en vente d'ouvrages spécialisés dans une librairie. Elle est intitulée *Avviso importante* (col. 3 B).
- Une *réclame* intitulée *Calzoleria internazionale Antonio Zizzo Proprietario*. Elle est rédigée en langue italienne (col. 4 B).
- Une *réclame* intitulée *Insegnante diplomatico* et rédigée en langue italienne (col. 4 B).
- Une *réclame* en langue italienne intitulée *Leggete L'Ora. Corriere Politico Quotidiano della Sicilia*. Elle est placée sur la largeur du bas de la page.

Annexe 11 - Description du contenu du n°629/ 10 novembre 1923

Ce numéro est composé de 4 pages Grand Format (522 × 379 mm) organisées en 5 colonnes, ce qui diffère du n°80 (1913) décrit précédemment. La une est constituée d'une manchette placée sur toute la largeur du haut de la page.

Comme pour le n°80, la manchette comprend :

- le titre du journal, rédigé en police de caractères gras et de taille importante ;
- le sous-titre, intitulé *Politico, Letterario, Umoristico, Dialettale*, figurant en police de caractères gras à droite et à gauche du titre ;
- à droite, adresse de l'administration du journal dans un encadré ;
- à droite, modalités d'abonnement au journal dans un encadré.

Comme pour le n°80, nous retrouvons au dessus de la manchette :

- à gauche, l'année de la collection, le numéro et le tirage ;
- au milieu, le prix ;
- à droite, la date complète.

Différemment du n°80 (1913), où le placard administratif est publié en page 4, on retrouve celui de ce numéro en page 2. Il contient les mêmes informations, soit le nom du responsable du journal, *Rosario Cunsolo*, et le nom et l'adresse de la typographie (*tipografia Finzi*) qui complètent les données de la manchette.

1. Page 1

- Une *chronique* intitulée *Lu zitaggiu di Mariannina. Seguito alla novella "Mariannina"*. Cette chronique est rédigée en dialecte avec des emprunts à d'autres langues. Elle est signée V. M. (col. 1 + col. 2 M).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de poème intitulée *La tomba a lu cavaddu ignotu* et rédigée en dialecte. Elle est signée *Marco Visconti* (col. 3).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de nouvelle intitulée *Sogno di carnevale (Novella)* et rédigée en langue italienne. Elle est signée *Riccardo Faldini* (col. 4 + col. 5 H).
- Une *chronique littéraire* sous forme de lettre intitulée *Bugiardo !*, rédigée en langue italienne et signée *Foley* (col. 5 M).
- Une *réclame* intitulée *Politica* et rédigée en langue italienne (col. 5 B).

2. Page 2

- Une *chronique* intitulée *Unni iti... iti !... (Sceni di lu veru)* et rédigée dans une langue hybride. Elle ne porte pas de signature (col. 1 H).
- Une *rubrique* à caractère informatif intitulée *Da Sfax* contenant deux articles d'information assez courts, le premier intitulé *Il monumento ai caduti*, et le second intitulé *Il 5° anniversario della nostra vittoria*. Cette rubrique a été rédigée en langue italienne et a été signée par A. L. (col. 1 M).
- Trois *réclames* rédigées en langue italienne. La première, intitulée *All'uscita degli spettacoli la gente "scic" si ritirava alla Brasserie Lorraine* est une réclame sur la Brasserie de l'Avenue Jules Ferry (Tunis) qui propose un service (*cene fredde, sand-wichs, "assiettes anglaises"*) après les heures de spectacle (col. 1 B). La seconde s'intitule *Casa di salute (Villa Jacques)*. Il s'agit d'une maison de repos située à Tunis et dirigée par le docteur Montefiore (col. 1 B). La troisième s'intitule *D'Almeida. Porto d'Almeida* (col. 1 + col. 2 B).
- Une *humeur* intitulée *Riflessioni. Parlo a voi... ca siti surdi...* et rédigée en dialecte. Celle-ci est signée *Varva Bianca* (col. 2 H).
- 27 *réclames* rédigées en langue italienne et regroupées dans la même partie de la page. Nous avons constaté que, dans deux cas, le titre est en langue française mais le texte est en italien :
 - *Automobili Berliet* (col. 2 M).

- 1000 paia di calze (col. 2 M).
- Cemento di Nizza (col. 2 M).
- Grande ribasso sulle pelle (col. 2 M).
- Orologeria-Gioelleria H. Bianchi (col. 2 M).
- I prodotti Carlo Erba (col. 2 B).
- Naumann-Diamant : Ditta A. Rey e G. Natoli (col. 3 H).
- Segheria meccanica. Impresa generale di falegnameria e carpenteria (col. 3 H).
- Hôtel-Restaurant-Continental. Cimo' Fratelli (col. 3 M).
- Chincagleria Galea e Pace (col. 3 M).
- Iniezione Peyrard d'Alger contro la Blenoraggia. Rimedio infallibile (col. 3 M).
- Giovanni Panarello (Mobili di lussi in tutti i generi) (col. 3 B).
- Grande clinica oculistica del dott. Ugo Lumbroso (col. 3 B).
- Ristorante Bertolino (col. 3 B).
- Culle, sedie- moises, vetturette e giocattoli per bambini. Stabilimenti Jean Borg (col. 4 + col. 5 H).
- Società Gen, delle conserve alimentari Cirio (Specialità di conserve di pomodoro, piselli, fagiolini, legumi in aceto e al naturale, frutti in conserva e al sciroppo) (col. 4 + col. 5 H).
- Cooperativa Italiana di Credito (col. 4 M).
- Briquetterie del Belvedere A. Lombardo e Mineo (col. 5 M).
- Chiedete al vostro farmacista l'acqua purgativa Hunyadi Janos (col. 4 + col. 5 M).
- Banque Italo-Française de Crédit (col. 4 M).
- Material di costruzione (Tegole piatte di Marsiglia. Mattoni in cement compresso) (col. 5 M).
- Dott. Nunez, specialista delle malattie dei reni e vie urinarie.
- Credito Siciliano (col. 4 B).
- Stabilimenti G. e E. Licari (Distillerie Tunisienne) (col. 5 B).
- Per avere l'ora esatta (Alfredo Corcos, horloger) (col. 4 B).
- Avviso ai calzolari (col. 5 B).
- Dott. Alfonso Moschiano, Medico-chirurgo (col. 5 B).

3. Page 3

- Une *humeur* intitulée *Molto chiasso... per poco*, dans laquelle son signataire réagit sur un fait d'actualité. Il s'agit d'une prise de position sur un incident qui aurait eu lieu entre des Italo-tunisiens, appartenant vraisemblablement à un mouvement fasciste, et un français. La rubrique est rédigée en langue italienne et elle est signée *Giovanni Muccio* (col. 1 + col. 2 H).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de poème intitulée « ? » et rédigée en langue italienne. Elle est signée *Paolo di Castel Negrotto* (col. 2 M).
- Un *article de fond* intitulé *Una bella e utilissima iniziativa per il turismo italiano a Tunisi*. Cette rubrique informe les lecteurs de l'implantation d'une agence de l'Enit, *l'Ente nazionale per le Industrie Turistiche*, en Tunisie, et, par conséquent, sur la promotion de voyages en Italie. Le texte est en langue italienne. Il est sans signataire (col. 2 M).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de nouvelle intitulée *Una strana avventura (Novella)* et rédigée en langue italienne. Elle est signée *Andrea Ponti* (col. 3 + col. 4 M).
- Une *réclame* intitulée *400 mila boloni. Boloni di acciaio, boloni per "charpente", boloni per serrurieri*. Ditta *Alfredo Michelucci* et rédigée en langue italienne (col. 4 B).
- Une *réclame* intitulée *Dott. Guido Levi, specialista per le malattie delle donne e le vie urinarie*. Le texte est rédigé en langue italienne (col. 4 B).
- Des *annonces* intitulées *Notizie e Vasunedda* et écrites en langue italienne. Dans cette rubrique, nous retrouvons un avis de mariage (*Verso la gioia*) ainsi que des félicitations

adressées à un couple de nouveaux mariés (*Fiori d'arancio*). Concernant la troisième annonce intitulée *Le onoranze al Prof. Cortesi*, il s'agit d'un bref texte relatant la soirée organisée en l'honneur du professeur Cortesi (col. 5).

4. Page 4

Cette page n'est pas divisée en colonnes. Les trois *réclames* ont été éditées sur toute la page :

- la première est intitulée *Au bon marché. Catania & Cuchet*. A part la première partie du titre, le texte est rédigé en langue italienne (côté gauche, H) ;
- la seconde s'intitule *Grands magasins de la Résidence*. A part le titre, le texte de la réclame est écrit en langue italienne (côté droit, H) ;
- la troisième est intitulée *Compagnia : Assicurazioni Generali Trieste*. Elle est rédigée en langue italienne (largeur de la page, B).

Annexe 12 - Description du contenu du n°1080/ 1^{er} avril 1933

Ce numéro est composé de 4 pages au format *Berlinois* (452 × 359 mm) organisées en 5 colonnes. La une est composée d'une manchette située sur toute la largeur du haut de la page. Certains éléments, comme l'intitulé du sous-titre et l'emplacement de l'adresse de l'administration, sont différents de ceux de la manchette des deux numéros précédents. La manchette du n°1080 (1933) comprend :

- le titre du journal, rédigé en police de caractères gras et de taille importante ;
- le sous-titre, intitulé *Settimanale-Politico-Umoristico-Letterario*, figurant en police de caractères gras au dessous du titre, qui est différent de celui des n°80 (1913) et 629 (1923) ;
- à gauche, au dessous du sous-titre, adresse de l'administration du journal dans un encadré ;
- à droite, au dessous du sous-titre, les modalités d'abonnement au journal dans un encadré.

Au dessus de la manchette, nous retrouvons :

- à gauche, la date complète ;
- au milieu, le prix ;
- à droite, l'année de la collection et le numéro.

1. Page 1

- Un *courrier des lecteurs* intitulé *Le riflessioni di Luisa* et rédigé dans une langue hybride. Il est signé *Luisa* (col. 1+ col. 2).
- Une *chronique* intitulée *Pulitica e peri i vancu. La paci* rédigée en langue hybride. Elle est signée *Marco Visconti* (col. 3 + col. 4 B).
- Une *rubrique littéraire* sous forme de poème intitulée *Io l'ho cercata* et rédigée en langue italienne. Elle porte la signature de *Vito Zagone* (col. 4).
- Une *revue de presse* humoristique intitulée *Con le pinze* et rédigée en langue italienne. Elle est signée *L'infermiere di guardia* (col. 5).



Annexe 13

Fac-simile de la chronique *Alla missa di l'unnici* (Sceni pigghiati supra locu)
(2-3 décembre 1911, n°10, p.2)/ 1911_10_2_R.C.

